U d'/of OTTAWA
39003003246393

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

LORD BYRON

TOME TROISIÈME

PARIS. — SOC. D'IMP. PAUL DUPONT, 4, RUE DU BOULOI (Cl.).

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

LORD BYRON

TRADUCTION

DE M. AMÉDÉE PICHOT

SEIZIÈME ÉDITION

Augmentée de Notices et de Pièces inédites avec des Notes

DE MOORE, WALTER-SCOTT, CAMPBELL, GIFFORD, JEFFREY, E. BRYDGES, COLERIDGE, SOUTHEY, WILSON, HOBHOUSE, HUNT, DALLAS, MILMAN, LOCKHART, BOWLES, HEBER, MEDVIN, GAMBA, CROLV, UGO, FUSCOLO, ELLIS, KENNEDY, PARRY, BULWER, GALT, NATHAN, LADY BLESSINGTON, MRS SHELLEY, LA COMTESSE DE BOISSY.

TOME TROISIÈME

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis
uOttawa LIBRARY ANNEX

PR
4354
F5P5
1877

DON JUAN

Difficile est proprie communia dicere.
HORAT. *Epist. ad Pisonem.*
Il est difficile d'exprimer en termes choisis les choses communes.

AVANT-PROPOS

DU TRADUCTEUR [1].

Nous avons fait notre profession de foi au sujet de cet ouvrage dans l'*Essai sur le caractère et le génie de Lord Byron :* et nous ne craindrons pas, chaque fois que l'occasion s'en présentera, d'en parler, tour à tour, avec éloge et blâme. On nous accusera de contradiction ; mais c'est qu'alors on comprendra mal le caractère complexe d'un poëme où l'auteur, vrai Protée, prend tous les tons, plaide toutes les causes, et se moque de temps en temps de lui-même comme de ses lecteurs. Quant à la morale, sacrifiée quelquefois en apparence, il devient bien délicat de la défendre avec trop d'indignation : le siècle de Charles X et de Georges IV a eu ses dévots de place et ses censeurs d'office, comme celui de Louis XIV et de Jacques II ; il nous en coûte de porter, même un moment, la livrée de ces messieurs. C'est une triste consolation, pour nous autres Français, de conclure du poëme de *Don Juan* que l'Angleterre *libre* a ses Tartufes comme notre France *censurée*. C'est contre eux surtout que Byron aiguise ses traits ; ce sont eux qui se sont chargés d'anathématiser *Don Juan*. Nous ne saurions qu'être fastidieux en voulant trop moraliser, après les belles déclamations de la so-

[1] Une partie de cet avant-propos précédait la traduction des dernières éditions qui paraissaient sous le régime de la censure de la Restauration.

ciété *pour la suppression du vice,* espèce de congrégation anglaise, qui, comme celle de Paris, eût voulu établir une caisse d'amortissement pour la liberté de la presse et même de la pensée.

Contentons-nous de regretter que dans son Odyssée satirique lord Byron ait trop souvent imité la philosophie railleuse de Voltaire et de Sterne ; mais, dans ses pages les plus condamnables, combien sa muse serait chaste encore, si on la comparait à tout ce qu'on voudrait retrancher de *Candide* et de *Tristram Shandy !* N'oublions pas surtout que le cagotisme s'empresse de crier au blasphème et d'appeler au secours des autels contre quiconque menace de lui arracher son masque [1] ; et répétons que la grande plaie du caractère anglais, au dix-neuvième siècle, c'est ce *cant,* cette tartuferie morale, politique, religieuse et littéraire, dénoncée dans la lettre à Murray [2].

Mais dans cette guerre à mort, déclarée au *cant* anglais, que de saillies spirituelles, que d'observations profondes et fines, que de philosophie, quelle pénétration et quelle connaissance des plus secrets ressorts du cœur de l'homme, quel inépuisable trésor de poésie enfin, qui demandent grâce pour des parenthèses un peu longues, ou de mauvais goût, et l'oubli de quelques bienséances ! La variété des tons et des formes du style, qui soutient tant de transitions brusques et de digressions tour à tour sérieuses et bouffonnes, a quelque chose de merveilleux dans la langue anglaise. On a eu raison d'appeler plusieurs stances de véritables tours de force en fait de rhythme. La difficulté signalée dans l'épigraphe des cinq premiers chants,

Difficile est proprie communia dicere,

est partout heureusement vaincue : il est fâcheux que la

[1] « On a laissé jouer, sans réclamation, l'indécente parade de Scaramouche ermite, disait Louis XIV, et l'on veut me faire défendre Tartufe !

« — Sire, lui dit Condé, Scaramouche ne jouait que le ciel et la religion, dont les dévots se soucient moins que d'eux-mêmes. »

[2] « The truth is, that in these days the grand « primum mobile » of England is *cant;* cant political, cant poetical, cant religious, cant moral, cant, cant always, multiplied throughall the varieties of life. »

traduction soit forcée d'avouer l'impuissance d'exprimer la franchise et l'originalité du poëte. Il nous a souvent semblé préférable de faire connaître la pensée littérale de Byron, plutôt que d'essayer de reproduire, par des équivalents, les tours piquants de ses phrases, quand pour obtenir une période élégante, il eût fallu sacrifier tel mot qui, au premier coup d'œil, pourrait paraître parasite, mais qui sert au complément d'une idée principale. Ailleurs, que de parenthèses ou de phrases incidentes qui, dans la prose, semblent n'être bonnes qu'à affaiblir la pensée première, et qui, dans le texte, forment une partie essentielle du rhythme d'une stance ! Il est doux pour un écrivain, quand il se relit lui-même, de pouvoir s'enivrer en quelque sorte de l'harmonie de ses mots symétriquement cadencés. Ce plaisir est plus rarement permis au traducteur modeste, qui craint avec raison de mutiler le sens de son auteur en supprimant une expression sans synonyme qui le gêne, ou de le dénaturer en arrondissant sa phrase par des additions de son propre fonds[1]. Au reste, le traducteur abandonne courageusement, comme par le passé, son travail matériel à la critique, dont l'indulgence, il est vrai, ne lui a pas manqué jusqu'ici. En retour, il doit un petit avertissement à quelques-uns de nos aristarques du second ou du troisième ordre.

Les nouveaux chants de *Don Juan*, comme les premiers, méritent de n'être pas jugés légèrement pour ce qui regarde l'œuvre toute *nue* de Lord Byron, indépendante de la forme que lui a prêtée la traduction. C'est le cas de répéter ici le vers de Phèdre :

Duplex libelli dos est, etc.

Maint passage pourrait bien être condamné comme

[1] Dans cette nouvelle édition, nous espérons nous être encore plus rapproché du sens littéral du texte, sans cesser d'être français : nous pouvons dire qu'en même temps que, plus familiarisé avec Byron, nous le comprenons mieux, le public est mieux préparé à l'accueillir, sinon dans sa nudité littérale, du moins avec un peu plus de son *étrangeté* native.

Nous avons traduit aussi les strophes d'abord supprimées par M. Murray et rétablies dans les dernières éditions de Londres et de Paris.

romantique ou sérieusement extravagant, qui n'est que la parodie ou la caricature de l'exagération. Nous avons indiqué dans les notes quelques-uns de ces traits d'ironie; mais les notes auraient triplé le volume, s'il avait fallu tout commenter. Nous y reviendrons ailleurs. N'en déplaise donc à ces petits aristarques, qui se croient classiques parce qu'ils ont fait peut-être leurs classes jusqu'en troisième; ils pourraient bien trouver ici des allusions au-dessus de leur portée, et les traiter étourdiment de romantiques, terme qui est pour eux le synonyme d'*extravagant*. Mais lord Byron a compris tout le tort que lui faisaient ceux qui croient marcher ses égaux parce qu'ils ont outré ses fautes. L'exagération peut devenir naturelle quand elle exprime les énergiques émotions d'une âme passionnée; mais l'enthousiasme ou le délire factice sont souverainement ridicules. Prenons garde, par conséquent, de proscrire tout ce qui s'écarte de nos habitudes littéraires. Il y a romantique et romantique, le goût est de toutes les écoles, et il n'y a de beau que ce qui est vrai.

A. P.

FRAGMENT DE DON JUAN

ÉCRIT PAR LE POETE AU DOS DU MANUSCRIT DU CHANT PREMIER.

Plût au ciel que je ne fusse qu'un amas d'argile au lieu d'être un composé de sang, d'os, de moelle, de sensations. — Au moins le passé serait passé sans retour... — et quant à l'avenir... — mais j'écris ceci en vacillant, car je me suis enivré aujourd'hui au point que je crois marcher sur ma tête ; à propos — savez-vous que l'avenir est un objet très-sérieux, et par conséquent — au nom du ciel — donnez-moi du vin du Rhin et de l'eau de soude !

DÉDICACE [1].

I. — Bob Southey ! vous êtes un poëte — un poëte lauréat, et le représentant de toute la race, quoique vous ayez fini par devenir tory ; — votre cas a été un cas très-commun dans ces derniers temps, — et maintenant, mon apostat épique, que faites-vous de bon avec tous les *Lakistes* en place ou sans place, véritable nid d'harmonieuses personnes qui me paraissent ressembler à « vingt-quatre merles dans un pâté. »

[1] Lord Byron ne consentit qu'à regret, en 1819, à la suppression de cette dédicace ironique dont l'existence fut révélée peu de temps après sa mort, dans un article de la *Revue de Westminster*, généralement attribué à sir John Hobhouse.

II. — « Lequel pâté étant ouvert, ils commencèrent à chanter. » Cette vieille chanson et cette comparaison nouvelle me paraissent fort bien aller ; « c'était un plat friand à placer devant un roi » ou un régent qui admire cette espèce de mets. — Coleridge, aussi, a pris dernièrement son vol, mais comme un faucon embarrassé par son chaperon, — tandis qu'il explique la métaphysique au peuple anglais — je voudrais bien qu'il expliquât son explication [1].

III. — Vous, Bob, vous vous montrez passablement impertinent, vous le savez bien ; depuis vous vous êtes vu désappointé dans votre désir de déposséder tous les gazouilleurs d'ici-bas, et d'être le seul et unique merle du pâté. Cessez, Bob, de trop forcer votre nature : à quoi bon tant de violents efforts pour retomber comme le poisson volant, la gueule béante, sur le tillac ? Vous volez trop haut, Bob, et vous restez trop longtemps hors de l'eau, Bob !

IV. — Wordsworth, dans une *Excursion*, qui n'est pas courte (l'in-quarto contient, je crois, cinq cents pages), a donné un échantillon de son nouveau système destiné à embarrasser les sages ; c'est de la poésie, — il l'affirme du moins : et elle pourra passer pour telle dans le temps de la canicule. — Mais celui qui la comprend est capable d'ajouter un étage à la tour de Babel.

V. — Pour vous, messieurs, à force d'être exclus d'une meilleure compagnie, vous vous êtes résignés à la vôtre à Keswick ; et, par la fusion continuelle de vos intelligences, vous en êtes venus à cette conclusion qui vous paraît très-logique : que la poésie n'a des couronnes que pour vous seuls ; c'est là une idée étroite, et qui me fait souhaiter que vous changiez vos lacs pour l'Océan [2].

VI. — Je n'imiterai pas cette pensée mesquine ; je ne

[1] La *biographie littéraire* de Coleridge parut en 1817.

[2] M. Southey est le seul poëte aujourd'hui qui ait jamais résidé à Keswick. M. Wordsworth, qui a vécu autrefois à Grasmere, demeure depuis plusieurs années à Mount-Rydal, près d'Ambleside ; le professeur Wilson possède une élégante villa sur le lac Windermere. Coleridge, Lambe, Lloyd et autres poëtes, classés par la *Revue d'Édimbourg* dans l'école des lacs, n'ont jamais habité cette partie de l'Angleterre.

voudrais pas que mon amour-propre fût frappé au coin d'un vice si bas; non, pas pour toute la gloire que vous a value votre conversion, puisque l'or n'a pas été sa seule récompense. Vous avez reçu votre salaire; est-ce pour cela que vous avez travaillé? Wordsworth a une place dans l'excise [1]. Vous êtes de chétifs drôles — on ne peut le nier — mais des poëtes, néanmoins, légalement assis sur l'immortelle colline.

VII. — Vos lauriers peuvent cacher votre effronterie — peut-être un reste de vertueuse rougeur; — n'en parlons plus — je ne vous envie ni le fruit ni les rameaux, — mais quant à la renommée que vous voudriez accaparer ici-bas, le champ est ouvert à tous ;... permis d'y courir à tous ceux qui sentent la flamme secrète; Scott, Rogers, Campbell, Moore et Crabbe plaideront ce procès contre vous au tribunal de la postérité.

VIII. — Pour moi, dont la muse marche à pied, je ne lutte pas avec vous, monté sur Pégase; je souhaite que votre fortune vous procure, quand elle le voudra, le nom que vous enviez et le talent qui vous manque; mais rappelez-vous qu'un poëte ne perd rien en accordant à ses confrères la part d'éloges qui leur revient. Ce n'est pas le moyen d'être loué dans l'avenir, que de se plaindre du présent.

IX. — Celui qui réserve ses lauriers pour la postérité (la postérité réclame rarement ce legs brillant) n'a d'ordinaire qu'une petite récolte; car sa présomption ne peut que lui nuire, et, quoique çà et là quelque glorieux génie sorte comme Titan de l'océan des âges, le plus grand nombre de ceux qui en appellent à l'avenir, s'en va — Dieu sait où — car nul autre ne peut le savoir.

X. — Si, — tombé dans de mauvais jours sur des langues mauvaises, — Milton en appela au grand vengeur, le Temps; si le Temps, le grand vengeur, voua à l'exécration les ennemis du poëte et rendit le mot « *Miltonique* » synonyme

[1] La place de Wordsworth est peut-être dans la douane et non dans l'excise, sans parler d'une autre qu'il occupe à la table de lord Lonsdale, où ce charlatan poëte et ce parasite politique lèche les miettes avec une continuelle avidité; le jacobin converti étant depuis longtemps calmé pour devenir peu à peu le grossier sycophante des pires préjugés de l'aristocratie. B.

de Sublime, c'est que Milton ne déshonora pas son âme par ses chants, et ne fit pas de son talent même un instrument de crime ; il n'outragea pas le père pour louer le fils, mais il mourut comme il avait vécu, l'ennemi juré des tyrans.

XI. — Crois-tu que s'il pouvait, lui — le vieillard aveugle — se lever du tombeau comme Samuel pour glacer de nouveau le sang des rois par ses prophéties, crois-tu, s'il pouvait revivre, — tout blanchi par les années et les épreuves, avec ses yeux privés de la lumière, et ses filles dénaturées [1], — défait, pâle et pauvre, crois-tu qu'il voulût adorer un sultan ; crois-tu qu'il se courberait sous cet eunuque intellectuel, Castlereagh ?

XII. — Ce scélérat au sang-froid, à la face placide et pateline ! il avait trempé ses frêles et jeunes mains dans les blessures de l'Irlande ; exerçant ainsi son instinct à un plus vaste carnage pour venir se gorger du sang de l'Angleterre ; le plus vil instrument qui ait jamais servi à la tyrannie, avec tout juste assez de talent pour ajouter quelques anneaux à la chaîne forgée par un autre et offrir aux victimes le poison préparé depuis longtemps.

XIII. — Orateur de lieux communs, exploitant si mal toutes les viles redites de la rhétorique légitimiste que ses plus maladroits flatteurs n'osent le louer, que ses ennemis même — qui sont toutes les nations — ne s'abaissent pas à sourire. — Jamais l'étincelle d'une spirituelle bévue n'a jailli du travail incessant de cette meule d'Ixion, qui tourne et tourne encore pour donner au monde une idée des tortures sans fin et du mouvement perpétuel.

XIV. — Mauvais manœuvre même dans son dégoûtant métier, qui, toujours ravaudant, rapiéçant, laisse encore derrière lui une besogne qui effraye ses maîtres : des États à asservir, des pensées à enchaîner, des conspirations et des congrès à faire, — savetant des menottes pour le genre humain, — raccommodant de vieilles chaînes d'esclaves, avec la haine de Dieu et des hommes pour salaire.

[1] On prétend que les deux filles aînées de Milton lui dérobaient ses livres et le trompaient dans les dépenses de la maison. Cette conduite dut cruellement blesser le père et le savant. Hayley le compare au roi Lear.

XV. — Cette chose (car ce n'est pas un homme), si nous pouvons juger du corps par l'âme, usée jusqu'à la moelle, n'a que deux objets : servir et garrotter, croyant que la chaîne qu'il porte peut être portée par des hommes ; — l'Eutrope[1] de ses nombreux maîtres, aveugle au mérite comme à la liberté, à la sagesse comme à l'esprit ; sans crainte — parce qu'il n'y a pas de sentiment sous la glace. Son courage même devient un vice.

XVI. — Où me tournerai-je pour ne pas voir ses chaînes, que je ne veux jamais porter ? — Italie ! ton âme romaine un instant ressuscitée est abattue sous le mensonge que ce vil *outil politique* a soufflé sur toi. Tes chaînes retentissantes et les blessures d'Erin qui saignent encore ont une voix — une langue qui crie plus haut que mes paroles. L'Europe a toujours des esclaves — des alliés — des rois — des armées, et Southey vit pour les chanter — bien mal.

XVII. — Cependant sir Lauréat — je vous dédie mon poëme par ces vers honnêtes et francs. Si ma dédicace n'est pas flatteuse, c'est que je conserve toujours ma livrée jaune et bleue[2] ; mon éducation politique reste tout entière à faire ; l'apostasie est devenue si fashionnable, que garder sa croyance est de nos jours une tâche herculéenne ; qu'en dites-vous, mon tory ? mon ultra-Julien[3] ?

[1] On connaît l'histoire d'Eutrope, favori d'Arcadius. Une Homélie de Saint-Jean Chrysostome a immortalisé la chute de cet eunuque ambitieux.

[2] M. Fox et le club whig d'alors adoptèrent pour costume le jaune et le bleu ; de là les couvertures de la *Revue d'Édimbourg*.

[3] Je ne fais pas ici allusion au héros de notre ami Landor, le traître comte Julien, mais au héros de Gibbon, vulgairement appelé l'Apostat. B.

DON JUAN

CHANT PREMIER [1].

I. — J'ai besoin d'un héros : besoin bien extraordinaire quand chaque année et chaque mois nous en fournissent un nouveau, jusqu'à ce qu'enfin, après avoir saturé les gazettes de phrases à sa louange [2], le siècle découvre que ce héros n'est pas le véritable. Ce ne sont point les gens de cette sorte que je me soucie de chanter ; je veux choisir notre ancien ami don Juan ; nous l'avons tous vu, dans la pantomime, envoyé au diable un peu avant son temps.

II. — Vernon, le boucher Cumberland, Wolfe, Hawke, le prince Ferdinand, Granby, Burgoyne, Keppel, Howe [3], bons et méchants, tous ont eu leur part

[1] Commencé à Venise le 6 septembre et terminé le 1er novembre 1818. B.

[2] *Cant*, est ici dans le sens de *langage emphatique :... to Cloy, remplir outre mesure.* A. P.

[3] Le général Vernon se distingua dans la marine, surtout à la prise de Porto-Bello. — Le prince de Cumberland, surnommé le Boucher, à cause des cruautés qu'il exerça en Écosse dans l'insurrection de 1745, après la bataille de Culloden. Voyez notre *Histoire de Charles-Édouard.* — Le général Wolfe, tué devant Québec, en 1759. — L'amiral Hawke défit complétement, en 1759, la flotte française réunie à Brest pour l'invasion de l'Angleterre. —

de louanges, et ont servi d'enseigne [1], comme aujourd'hui Wellesley; chacun d'eux a défilé à son tour comme les rois successeurs de Banquo, à la suite de la gloire, neuf marcassins issus de la même laie [2]. La France a vu aussi Buonaparte et Dumouriez remplir les colonnes du *Moniteur* et du *Courrier*.

III. — Barnave, Brissot, Condorcet, Marat, Pétion, Clootz, Danton, Mirabeau, La Fayette, ont été, comme chacun sait, des Français, et des hommes fameux. Il y en eut d'autres encore, et qui ne sont pas oubliés, tels que Joubert, Hoche, Marceau, Lannes, Desaix, Moreau, et maints autres militaires, très-remarquables dans leur temps, mais dont les noms ne s'adaptent nullement à mes vers.

Ferdinand, duc de Brunswick, gagna la bataille de Minden. A la paix de 1763, il se retira à Brunswick, où il consacra le reste de ses jours à la franc-maçonnerie. — Granby, second fils du duc de Rutland, se signala lors de l'invasion du prince Charles, en 1745. — Burgoyne, officier général et auteur dramatique anglais, se signala dans la guerre d'Amérique par la prise de Tigondéraga, mais fut à la fin obligé de se rendre avec son armée au général Gates. — Keppel, second fils du lord Albermale, attaqua, en 1778, la flotte française, qui lui échappa ; jugé par un conseil de guerre, il fut honorablement acquitté. — Lord Howe se distingua dans la guerre d'Amérique.

[1] Les aubergistes anglais prennent volontiers pour enseigne la tête de quelque grand homme, mort ou vivant, y compris le prince régnant. A. P.

[2] C'est après avoir immolé une truie qui a dévoré ses *neuf marcassins*, que les sorcières de Macbeth évoquent la tête armée, image de la gloire militaire, et les neuf rois héritiers du trône de Duncan. Le poëte, en comparant les neuf héros mentionnés dans les premiers vers de cette strophe aux neuf rois du cortége de la gloire, leur applique ces mots : « nine farrow of that sow : » neuf marcassins d'une même laie. Nous devons remarquer ici le style de moquerie qu'affectionnera lord Byron dans Don Juan, où nous le verrons continuellement mêler à dessein le noble au trivial, le burlesque au sublime, et interrompre à plaisir, par un mot commun, l'effet de la plus belle poésie, tantôt comme pour obéir à la rime, et tantôt comme pour la braver. A. P.

IV. — Nelson était naguère le Dieu Mars de la Grande-Bretagne : il le serait encore, mais le cours des choses est changé : on ne parle plus de Trafalgar; ce nom dort en silence dans l'urne de notre héros. Aujourd'hui c'est l'armée de terre qui est devenue plus populaire; ce qui ne contente pas trop nos marins, d'autant plus que le monarque est tout porté pour les soldats de terre, oubliant Duncan, Nelson, Howe et Jervis [1].

V. — Avant Agamemnon [2], il exista sans doute de braves guerriers; depuis lui il s'est trouvé plus d'un vaillant capitaine et plus d'un sage digne d'admiration, assez semblable au roi de Mycènes, sans lui ressembler en tout; mais ils n'ont point brillé dans les pages du poëte, et ils sont oubliés. Je ne veux proscrire personne, mais je ne puis trouver dans notre siècle aucun héros qui soit propre à mon poëme (c'est-à-dire à celui-ci). Ainsi, comme je l'ai dit, je choisis mon ami don Juan.

VI. — La plupart des poëtes épiques se jettent *in medias res* (c'est là, d'après Horace, la grande route des poëmes héroïques), ensuite le heros vous raconte, quand vous voulez, en forme d'épisode, tous les événements qui ont précédé le début. Pour cela, il s'assied, à son aise, après son dîner, à côté de sa maîtresse, dans quelque séjour délicieux, palais, jardin, paradis, ou grotte, qui sert de taverne au couple fortuné [3].

VII. — C'est la méthode vulgaire, mais non pas la mienne : j'aime mieux commencer par le commencement; la régularité de mon plan me défend tout écart

1 Célèbres amiraux anglais.
2 Vixere fortes ante Agamemnona, etc. (HORACE.)
3 Allusion au deuxième chant de l'Énéide. A. P.

comme une faute impardonnable. J'entrerai donc tout de suite en matière par un vers [1] qui (devrait-il m'en coûter une heure pour le composer) dira quelque chose du père de don Juan et de sa mère, si vous le voulez bien.

VIII. — Il était né à Séville [2], cité charmante, et célèbre par ses oranges et ses femmes. Bien à plaindre est celui qui ne l'a jamais vue, dit le proverbe [3], et je suis pleinement de cet avis. De toutes les villes d'Espagne, il n'en est point de plus jolie. Cadix peut-être.., mais c'est ce que vous pourrez bientôt décider. Les parents de don Juan habitaient sur les bords du fleuve, du noble fleuve appelé le Guadalquivir.

IX. — Son père se nommait Jose... *Don*, bien entendu [4], véritable hidalgo... Le sang qui coulait dans ses veines n'était souillé d'aucune tache maure ou israélite; il descendait des gentilshommes les plus goths de l'Espagne; jamais plus noble cavalier n'était monté à cheval, ou une fois monté n'en était descendu. Tel était don Jose, qui engendra notre héros, qui engendra... Mais, patience, cela viendra plus tard... Ainsi donc je continue.

[1] With a *line*, avec un *vers;* ce mot signifie aussi un *fil;* il est possible que le poëte ait voulu jouer sur le mot : mais *to spin a line*, *filer un vers*, est aussi employé par Dryden et Pope dans le sens plus naturel de *faire un vers.* A. P.

[2] Les femmes de Séville sont généralement fort belles : elles ont de grands yeux noirs et une démarche dont un Anglais ne peut concevoir toute la grâce. — Ajoutez une toilette qui leur va très-bien, et la plus décente du monde. On ne peut nier que leur extérieur ne fascine, mais il n'y a qu'une idée dans leur esprit, et l'occupation de leur vie est l'intrigue. La femme d'un duc n'est pas plus instruite que la femme d'un paysan, la femme d'un paysan est l'égale d'une duchesse en bonnes manières. B. (1809).

[3] Quien no ha visto Sevilla,
Non ha visto maravilla.

[4] *Of course :* comme cela va sans dire, parce que tous les Espagnols prennent le *Don.* A. P.

X. — Sa mère était une dame savante, renommée par ses connaissances dans chaque branche des sciences connues, et qui ont eu un nom n'importe en quelle langue chrétienne; ses vertus n'étaient égalées que par son esprit; ses talents rendaient tout honteux les gens les plus habiles; et les bonnes âmes elles-mêmes ressentaient une secrète envie en se voyant tellement surpassées dans leur genre de mérite par tout ce qu'elle faisait.

XI. — Sa mémoire était une mine : elle savait par cœur tout Caldéron, et presque tout Lope de Véga, de sorte que si un acteur avait balbutié dans son rôle, elle aurait pu être pour lui le livre du souffleur. L'art de *Feinaigle* [1] était pour elle un art inutile; et *Feinaigle* lui-même eût été obligé de fermer boutique, en avouant qu'il ne pourrait jamais former une mémoire comparable à celle qui logeait dans le cerveau de doña Inèz.

XII. — Les mathématiques étaient sa science favorite; sa plus noble vertu, la magnanimité; son esprit (elle visait parfois à l'esprit) était tout à fait attique; ses paroles sérieuses étaient obscures jusqu'au sublime; bref, elle était en tout ce que j'appelle un « prodige. » Sa robe du matin était de basin, celle du soir était de soie, ou, dans l'été, de mousseline et d'autres étoffes que je ne veux pas m'arrêter à citer ici.

XIII. — Elle savait le latin, c'est-à-dire le *Pater noster*, et du grec... l'alphabet, j'en suis sûr. Elle lisait de temps en temps quelques romans français; mais elle ne parlait pas purement cette langue : quant à l'espagnol, sa langue maternelle, elle la négligeait

[1] Gregor von Feinaigle, fameux professeur de *mnémotechnie*, ou mémoire artificielle, dont les cours firent surtout du bruit en Angleterre, grâce au patronage des bas-bleus. A. P.

beaucoup ; du moins sa conversation était obscure, ses pensées étaient des théorèmes et ses paroles des problèmes, comme si elle eût cru que le mystère pouvait les ennoblir.

XIV. — Elle aimait l'anglais et l'hébreu, et prétendait trouver de l'analogie entre ces deux langues ; elle le prouvait par quelques passages des livres saints. Je laisse ces preuves à ceux qui y croient ; mais je lui ai entendu dire (on en pensera tout ce qu'on voudra), je lui ai entendu dire qu'il était bien singulier que le mot hébreu qui signifie *je suis*, gouvernât toujours *damn* en anglais [1].

XV. — Les autres femmes se servent de leur langue ; — mais son regard à elle était un discours en chaire, chacun de ses yeux un sermon, son front une homélie ; elle se suffisait à elle-même, et à tout événement pour directeur, comme le regretté feu Sir Samuel Romilly [2], cet interprète des lois et ce réformateur de l'État, dont le suicide fut presque une anomalie. — Triste exemple de plus, que « tout est vanité. » (Le verdict du jury le déclara atteint de démence.)

[1] *Je suis* celui qui est, a dit le Seigneur : *God*, *Dieu*, traduction de *je suis* en hébreu, dans ce sens du moins, signifierait *je suis ; Goddamn*, comme dit Figaro, (Dieu me damne) est le fond de la langue anglaise. A. P.

[2] Sir Samuel Romilly, le célèbre avocat de la chancellerie, perdit sa femme le 20 octobre et se suicida le 2 novembre 1818. — « Mais le jour de la vengeance viendra, quand je ne serais pas destiné à le voir. J'ai vu enfin Romilly, lui qui avait été un de mes assassins, frappé à son tour. Quand cet homme faisait tous ses efforts pour extirper ma famille, arbre, branches et fleurs, — quand après avoir reçu de l'argent pour plaider ma cause, il passait à mes ennemis, quand il attirait la désolation sur mes dieux domestiques, — aurait-il cru qu'en moins de trois ans, un événement naturel, une calamité domestique, cruelle, mais attendue et commune, jetterait son cadavre sur un grand chemin ou flétrirait son nom par un verdict qui le déclarait lunatique? Réfléchis-

XVI. — En un mot, elle était un traité de mathématiques ambulant : elle était les nouvelles de miss Edgeworth sortant tout à coup animées de leur reliure : ou les livres de miss Trimmer sur l'éducation, ou *l'épouse de Cœlebs*[1], courant en quête d'amants : elle était la morale personnifiée ; l'envie n'eût pas découvert une paille dans ce diamant de femme. Elle laissait aux autres toutes les erreurs du sexe. Elle n'avait aucun défaut..... (ce qui est le pire de tous les défauts).

XVII. — Oh! elle était parfaite, au-dessus de tout parallèle ; au-dessus de toute comparaison avec aucune sainte moderne : elle était si supérieure à toutes les tentations perfides de l'enfer, que son ange gardien avait abandonné son âme où il tenait inutilement garnison. Ses moindres mouvements étaient réglés aussi juste que la meilleure montre marine fabriquée par Harrison. Rien ne pouvait sur la terre la surpasser en vertus, excepté toi, *huile* incomparable de *Macassar*[2].

XVIII. — Elle était donc parfaite ; mais la perfection est insipide dans notre méchant monde, où nos premiers parents n'apprirent à se caresser qu'après s'être fait exiler de leur premier séjour... Là tout respirait la paix, l'innocence et le bonheur. (Comment passaient-

sait-il (lui qui dans sa soixantième année...) ou considérait-il quels devaient être mes sentiments, quand il me fallait sacrifier sur l'autel des lois, épouse, enfants, sœur, nom, réputation, patrie ? — et cela dans un moment où ma santé déclinait, où ma fortune était embarrassée, où mon esprit avait été ébranlé par tous les genres de désappointements ? — lorsque jeune encore je pouvais réformer ce qu'il y avait de blâmable dans ma conduite, et rétablir l'ordre dans mes affaires ! Mais il est dans la tombe, etc. »

(*Lettres*, 7 juin 1819.)

[1] Allusion au roman de miss Anna Moore, *Cœlebs in search of a wife*.

[2] Voyez la description des *vertus incomparables* de l'huile de Macassar, dans l'avertissement qui accompagne chaque fiole de cette liqueur répandue dans toute l'Europe.

ils donc les douze heures de la journée ?) Aussi don Jose, descendant d'Ève en ligne directe, allait cueillir çà et là divers fruits sans la permission de sa femme.

XIX. — C'était un de ces hommes insouciants qui n'ont guère de goût pour la science ni pour les savants. Il ne se gênait pas pour aller partout où bon lui semblait, sans s'inquiéter de ce qu'en penserait sa dame. Le monde, qui, selon l'usage, trouve un malin plaisir à voir sens dessus dessous un royaume ou une famille, disait tout bas que don Jose avait une maîtresse ; quelques-uns lui en donnaient deux : mais une suffit pour allumer la guerre dans un ménage.

XX. — Or doña Inèz, avec tout son mérite, avait une haute opinion de ses bonnes qualités ; il faut être une sainte pour se voir patiemment négligée de son mari : dona Inèz en était bien une ; mais pourtant elle avait une diable de tête qui mêlait souvent les rêves aux réalités ; aussi elle laissait échapper peu d'occasions de faire tomber son seigneur et maître dans un piége.

XXI. — C'était chose facile avec un homme qui était souvent dans son tort et jamais sur ses gardes. Les hommes les plus prudents eux-mêmes ont beau faire, ils ont des moments, des heures, des jours, où ils sont si mal préparés, qu'un coup d'éventail de leurs femmes suffirait pour les assommer ; et quelquefois les dames frappent assez fort [1]. J'ai vu des éventails se changer en massue dans de jolies mains... Quand et pourquoi ? c'est ce qu'on ignore.

XXII. — C'est pitié de marier de doctes vierges avec des gens sans éducation, ou avec des messieurs qui, quoique bien nés et bien élevés, s'ennuient des

[1] Allusion à une expression de Shakspeare.

conversations savantes. Je ne veux pas en trop dire sur ce chapitre : je suis un homme simple, et je vis dans le célibat ; mais dites-nous vrai, messieurs les maris de dames intellectuelles, n'est-ce pas la poule qui bat le coq ?

XXIII. — Don Jose et sa femme se prirent de querelle. Pourquoi ? c'est ce que personne ne put deviner, et cependant mille gens officieux voulurent y mettre le nez ; ce n'était ni leur affaire ni la mienne. Je hais le vice ignoble de la curiosité ; mais, s'il est une chose dans laquelle j'excelle, c'est à arranger les affaires de mes amis, n'ayant moi-même aucun soin domestique.

XXIV. — Je voulus donc me mêler des querelles de don Jose et de sa femme. J'avais les meilleures intentions du monde ; mais je reçus un accueil peu aimable. Je crois que ces deux époux avaient le diable au corps, car je ne pus jamais les trouver chez eux ; leur portier, il est vrai, m'avoua plus tard... Mais peu importe ; ce qu'il y eut de pire pour moi, c'est qu'un jour le petit Juan, sans crier gare, m'arrosa la tête avec le seau d'eau de la chambrière.

XXV. — Ce Juan était un petit drôle à cheveux frisés, franc vaurien, et malin comme un singe depuis sa naissance. Ses parents n'étaient d'accord que pour gâter en lui le plus turbulent de tous les petits diables. S'ils avaient eu leur bon sens, au lieu de se quereller, ils vous auraient envoyé à l'école ce mauvais garnement, ou ils lui eussent donné le fouet d'importance pour lui apprendre à vivre.

XXVI. — don Jose et la dona Inèz menèrent pendant quelque temps un genre de vie bien malheureux, désirant non le divorce, mais la mort l'un de l'autre ; cependant, en apparence, ils vivaient comme mari et femme, d'une manière très-décente ; leur conduite

était celle des gens comme il faut, et ne révélait rien des querelles domestiques; mais enfin le feu, quelque temps étouffé, éclata, et il ne resta plus aucun doute sur la chose.

XXVII. — Inèz assemble un beau matin quelques apothicaires et quelques docteurs de la faculté, et veut prouver que son pauvre mari a le cerveau fêlé [1]; mais, comme il avait un peu trop souvent des moments lucides, elle se contenta plus tard de déclarer qu'il n'avait qu'un mauvais cœur. Cependant, quand on lui demanda ses preuves, on ne put en tirer aucune explication; elle protestait seulement que son devoir envers Dieu et envers son prochain lui commandait cette conduite: ce qui parut très-bizarre.

XXVIII. — Elle tenait un journal où tous les torts de don Jose étaient consignés; elle ouvrit certains livres et certaines lettres qu'on pouvait citer au besoin; d'ailleurs elle avait pour témoins toute la ville, et de plus sa vieille grand'mère (qui radotait). Ceux qui entendirent ses raisons les répétèrent, et s'en firent les avocats, puis les inquisiteurs et les juges; les uns pour s'amuser, les autres pour satisfaire d'anciennes rancunes.

XXIX. — Cette femme modèle de douceur et de bonté, supporta les chagrins de son mari avec le flegme de ces dames spartiates qui, apprenant la mort de leurs époux, prirent la noble résolution de ne plus en parler désormais Elle entendit avec tant de calme les rapports que la calomnie dirigeait contre don Jose, elle vit son angoisse avec un courage si sublime, que

[1] Lady Byron, en répondant à un passage de l'ouvrage de Thomas Moore sur son mari, avoue qu'elle avait pensé d'abord que lord Byron avait le cerveau dérangé. L'allusion à lady Byron est ici directe, et ce n'est pas la seule.

tout le monde s'écriait : « Quelle magnanimité ! »

XXX. — Ah! sans doute, il n'est rien de philosophique comme cette patience de nos amis pendant que le monde nous accable de sa malédiction ! Il est doux aussi de passer pour magnanime, surtout en arrivant à nos secrètes fins. Certes, une bonne conduite ne nous rend pas coupables de ce que les légistes appellent *malus animus*. La vengeance qu'on prend soi-même n'est certes pas une vertu ; mais si d'autres vous blessent, est-ce ma faute ?

XXXI. — Et puis, si nos querelles ont fait revivre de vieux contes de commères, embellis d'un ou deux petits mensonges additionnels, pouvez-vous m'en blâmer ? pouvez-vous en blâmer qui que ce soit ? Ces histoires sont devenues une tradition ; d'ailleurs elles servent à relever nos vertus par un contraste heureux ; et c'est tout ce que nous pouvons désirer. La science enfin peut faire tourner cette résurrection [1] à son profit : les scandales exhumés sont d'excellents sujets de dissection.

XXXII. — Les amis des deux époux tentèrent de les réconcilier ; leurs parents voulurent s'en mêler ensuite : ils ne firent que gâter encore les affaires (il serait difficile de dire, dans une occasion semblable, à qui il vaut mieux avoir recours : pour moi je n'ai pas grand'chose à dire en faveur des amis et des parents). Les hommes de loi firent tout ce qu'ils purent pour amener un divorce ; mais, malheureusement pour eux, don Jose mourut lorsqu'ils n'avaient encore reçu qu'un

[1] Le mot de *résurrection* est évidemment employé ici dans le sens d'*exhumation* : on appelle en Angleterre *resurrectiomen* « les hommes de la résurrection, » ceux qui font métier de déterrer les cadavres pour les amphithéâtres d'anatomie. A. P.

léger à-compte sur les frais des premières poursuites.

XXXIII. — Il mourut, et malheureusement, ai-je dit : car, d'après toutes les informations que j'ai pu recueillir de gens habiles dans les procès (quelque obscurs et circonspects que soient ces gens-là dans leur langage), sa mort priva le barreau d'une cause admirable. Il faut aussi bien plaindre la sensibilité du public, qui, dans cette circonstance, s'était manifestée avec éclat.

XXXIV. — Mais hélas ! il mourut. Avec lui furent ensevelis les profits des avocats et la sensibilité du public. Sa maison fut vendue, ses domestiques congédiés : un juif prit une de ses deux maîtresses ; un prêtre se chargea de l'autre, à ce qu'on dit du moins.

Je demandai au médecin quelle était la maladie de don Jose : il mourut de la fièvre lente tierce, et laissa sa veuve en proie à la haine qu'elle lui avait vouée.

XXXV. — C'était cependant un homme honorable que don Jose, je puis le dire, moi qui le connaissais bien. Je ne lui chercherai donc plus de défauts ; je ne pourrais guère lui en trouver beaucoup d'autres. Si ses passions l'entraînaient parfois au delà des bornes de la sagesse, et si elles n'étaient pas aussi calmes que celles de Numa (appelé aussi Pompilius) [1], on peut dire, pour le justifier, que l'éducation de don Jose avait été mal dirigée, et qu'il était né bilieux.

XXXVI. — Quels que fussent ses mérites ou ses défauts, le pauvre homme ! il avait eu aussi sa part de chagrins, avouons-le, puisque cela ne peut faire ni bien ni mal ; ce fut un moment bien triste que celui où Jose

1 Primus qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis et paupere terrâ,
Missus in imperium magnum. VIRG.

se trouva solitaire et désolé auprès de son foyer et au milieu des débris de tous ses dieux domestiques [1]. Une triste alternative restait à son orgueil et à sa sensibilité; la mort ou les *doctors commons* [2] : il mourut.

XXXVII. — Comme il était décédé *intestat*, Juan fut l'unique héritier d'un procès pendant devant la cour du chancelier [3], de ses maisons et de ses terres, qui, grâce à une longue minorité et à une excellente administration, promettaient de fructifier en bonnes mains. Inèz fut sa seule tutrice. Ce titre lui revenait de droit, et la nature le réclame justement pour une mère. Un fils unique élevé par une veuve est toujours plus sagement dirigé qu'un autre [4].

XXXVIII. — Inèz, la plus sage des femmes, et même des veuves, résolut de faire de Juan un cavalier accompli, et digne de la plus noble origine. (Son père était de Castille et sa mère d'Aragon.) Elle prétendit lui donner tous les talents d'un vrai chevalier, en cas

[1] Dans une lettre, datée de Venise (l'auteur écrivait alors le chant premier), lord Byron s'exprime ainsi : « J'aurais pardonné le poignard et le poison, tout, hors les affronts dont on m'a accablé de sang-froid, quand je restais seul au coin de mon foyer avec mes pénates brisés autour de moi. Croyez-vous que j'aie pu oublier ou pardonner ces choses? Non, ce souvenir a absorbé en moi tout autre sentiment, et je ne suis plus qu'un spectateur indifférent sur la terre, jusqu'au jour d'une décuple rétribution. » A. P.

[2] Cour ecclésiastique de Londres qui juge en matière de divorce. A. P.

[3] *Chancery court.* C'est le grand chancelier qui est le juge protecteur des mineurs et devant qui on plaide leurs causes, comme en général tout ce qu'on appelle *causes d'équité.* A. P.

[4] J'ai pensé quelquefois à une circonstance singulière : — Ma fille, ma femme, ma sœur consanguine, ma mère, la mère de ma sœur, ma fille naturelle et moi-même, nous sommes ou nous étions tous enfants uniques. Cette série d'enfants isolés est bizarre et semble tenir de la fatalité; mais les animaux les plus farouches sont ceux qui mettent bas le moins grand nombre de petits, témoins les lions, les tigres et même les éléphants, etc. B. (*Journal* 1821.)

que le roi *notre seigneur* [1] voulût faire la guerre. Il apprit donc l'équitation, l'escrime et le tir des armes à feu; on lui enseigna comment on escalade une citadelle ou un couvent.

XXXIX. — Mais il était une chose à laquelle doña Inèz tenait avant tout; elle y veillait tous les jours avant l'arrivée des savants professeurs qu'elle payait pour son fils. Doña Inèz voulait que son éducation fût strictement morale. Elle s'informait donc de tout ce qu'on lui faisait étudier; on lui soumettait chaque leçon au préalable; arts, science, tout était enseigné à Juan, tout, excepté l'histoire naturelle.

XL. — Il devint habile dans toutes les langues, surtout dans les langues mortes; dans les sciences, et surtout les abstraites; dans les arts, ou du moins dans tous ceux qui ne sont pas d'un usage commun; mais de peur que Juan ne devînt vicieux, on ne mettait jamais entre ses mains aucun ouvrage trop libre, ou qui fît la moindre allusion à la propagation de l'espèce.

XLI. — Ses études classiques firent naître plus d'un embarras, à cause des indécentes amours de ces dieux et de ces déesses qui avaient causé tant de bruit dans les premiers âges du monde, et qui jamais ne portèrent ni pantalons ni corsets. Ses vénérables pédagogues recevaient plus d'une remontrance, et se voyaient forcés de faire une étrange apologie de leurs *Énéides*, de leurs *Iliades* et de leurs *Odyssées*... Doña Inèz redoutait la mythologie.

XLII. — Ovide n'est qu'un libertin, comme le prouve la moitié de ses vers; la morale d'Anacréon est encore pire; à peine si Catulle a fait un poëme décent; je ne crois pas que l'ode de Sapho soit d'un bon exemple,

[1] *El rey nuestro senor*, formule espagnole. A. P.

quoique Longin prétende qu'il n'est point d'hymne où le sublime prenne un essor plus élevé [1]; mais les chants de Virgile sont purs, excepté toutefois cette horrible églogue qui commence par : *Formosum pastor Corydon.*

XLIII. — L'irréligion de Lucrèce est trop forte pour que de jeunes estomacs en tirent une nourriture salutaire; quoique le but de Juvénal fût louable, je ne puis m'empêcher de croire qu'il avait tort de porter jusqu'à la rudesse la franchise qui règne dans ses vers : mais quel honnête homme pourrait aimer les dégoûtantes épigrammes de Martial?

XLIV. — Juan les lut dans la meilleure édition, faite par des érudits qui ont écarté judicieusement tout ce qu'il y aurait d'obscène pour un écolier; mais craignant de défigurer un peu trop leur modeste poëte par ces omissions, ou ayant pitié de ses œuvres mutilées, ces messieurs ont eu le soin d'ajouter, en forme d'appendice, les épigrammes retranchées; ce qui épargne la peine de faire un index [2].

XLV. — Par ce moyen, ces épigrammes obscènes sont réunies en un seul corps, au lieu d'être éparpillées dans les pages du livre. Elles sont rangées en bataille, défiant la raison ingénue de l'adolescence, jusqu'à ce qu'un éditeur moins rigide les remette chacune à leur place séparée, et ne les laisse plus se regarder face à face, comme autant de dieux des jardins, et avec plus d'indécence encore.

XLVI. — Le Missel (c'était le Missel de la famille) était orné comme le sont tous les anciens livres de

[1] Voyez Longin, section 10; « ἵνα μή ἕν τι περὶ αὐτήν, » etc.

[2] Une édition telle que je l'ai décrite a réellement existé. On peut encore trouver de ces exemplaires où les épigrammes obscènes de Martial sont réunies à la fin du volume.

messe ; celui-ci renfermait toutes sortes de grotesques figures enluminées. Comment ceux qui voient ces images se donner le baiser de paix sur la marge de leurs livres peuvent-ils regarder le texte et penser à prier ? Je l'ignore ; mais la mère de don Juan garda un jour ce Missel pour elle, et en donna un autre à son fils.

XLVII. — Il lisait des sermons, on en composait exprès pour lui. Il lisait des homélies et les vies de tous les saints. Accoutumé à méditer saint Jérôme et saint Chrysostome, il ne trouvait rien de pénible dans de pareilles études. Mais pour apprendre comment on acquiert la foi et comment on la conserve, aucun des saints que je viens de nommer n'est comparable à saint Augustin. Dans ses belles Confessions il fait envier ses erreurs à ceux qui les lisent.

XLVIII. — Or, ce livre était un de ceux qu'on tenait fermés pour le petit Juan. Je dois dire que sa maman avait raison, si cette éducation est la bonne. Elle ne perdait que rarement l'enfant de vue : ses servantes étaient vieilles ; et, si elle en prenait une nouvelle, vous étiez sûr que c'était un épouvantail. Elle avait déjà cette habitude du vivant de son mari. Je la recommande à toute femme sage.

XLIX. — Le petit Juan croissait tous les jours en piété et en grâce. A six ans c'était un enfant charmant, et à onze il promettait d'avoir la plus jolie figure d'homme. Il étudiait avec zèle, faisait des progrès, et paraissait du moins marcher dans les vrais sentiers du ciel : car il passait à l'église une moitié de sa journée, et l'autre avec ses pédagogues, son confesseur, et sa mère.

L. — A six ans, ai-je dit, c'était un aimable enfant ; à douze c'était un beau garçon, et un modèle de sagesse : il avait été un peu espiègle dans son enfance ;

mais la sainte société dans laquelle vivait Juan tempérait sa vivacité. Ce ne fut pas en vain qu'on essaya de dompter son caractère naturellement mutin : on le crut du moins, et sa mère triomphait, en répétant partout combien son jeune philosophe était sage, tranquille et appliqué.

LI. — Quant à moi, j'avais conçu certains doutes, que je n'ai peut-être pas abandonnés. Ce que je veux dire n'est ni ceci ni cela : je connaissais son père, et je ne me trompe guère quand je forme un jugement... Pourtant ce ne serait pas bien de juger du fils par le père... sa femme et lui n'étaient pas trop bien assortis... je hais la médisance... Je proteste contre toute maligne interprétation, quand même elle serait faite en riant.

LII. — Je ne dis donc rien... non, rien... mais, ma foi, avouez... j'ai mes raisons... oui; si j'avais un fils unique à élever (et, Dieu soit loué ! je n'en ai pas), ce n'est pas avec une doña Inèz que je le laisserais pour apprendre son catéchisme... non... je l'enverrais au collége : c'est là que j'ai appris tout ce que je sais.

LIII. — C'est au collége qu'on apprend... ce n'est pas à moi de vanter ce que je sais... je n'en parlerai donc pas, ni même du grec, que j'ai oublié depuis. Je dis seulement que c'est au collége... mais *verbum sat.* Je crois bien que c'est là que j'appris aussi, comme tout le monde, certaines choses... peu importe... Je ne fus jamais marié... mais je pense et je sais que ce n'est pas ainsi qu'on doit faire élever son fils.

LIV. — Juan atteignit sa seizième année : il était grand, beau, un peu fluet, mais bien tourné ; il était vif, mais pas tout à fait aussi éveillé qu'un page ; tout le monde, excepté sa mère, le regardait presque comme un homme : mais si quelqu'un osait en faire la remar-

que, doña Inèz se mettait en colère, et se mordait les lèvres de peur de jeter les hauts cris ; car être précoce, c'était à ses yeux la chose du monde la plus criminelle.

LV. — Parmi ses nombreuses connaissances, toutes choisies pour leur sagesse et leur dévotion, était la doña Julia. Dire qu'elle était jolie, ce serait ne donner qu'une faible idée de mille charmes aussi naturels chez elle que le parfum dans les fleurs, le sel dans l'Océan, la ceinture de la beauté à Vénus, l'arc d'amour à Cupidon (mais cette dernière comparaison est triviale et stupide).

LVI. — La couleur d'ébène de son œil oriental était un reste de son origine maure. Je dirai en passant que son sang n'était pas du sang pur d'Espagne. Dans ce pays, comme on sait, c'est une tache... Lorsque la fière Grenade fut prise, et que, forcé de fuir, Boabdil[1] versa des larmes, plusieurs des ancêtres de doña Julia se retirèrent en Afrique, d'autres restèrent en Espagne : la bisaïeule de sa grand'maman fut de ce nombre.

LVII. — Elle avait épousé (j'ai un peu oublié sa généalogie), elle avait épousé un hidalgo qui transmit à sa postérité un sang moins noble que celui qui coulait dans ses veines. Cette alliance fit enrager sa famille ; car on y était si sévère sur cet article, qu'on s'épousait *entre soi*, et qu'il y avait de ses aïeux qui avaient épousé leurs cousines, leurs tantes, et même leurs nièces : mauvaise habitude qui fait dégénérer l'espèce, si elle la multiplie.

LVIII. — Ce croisement païen renouvela cette race d'hidalgos. S'il fit tort à la noblesse du sang, il embellit du moins la chair ; si bien que de la tige la plus affreuse

[1] Le dernier roi maure de Grenade. A. P.

de la vieille Espagne sortit une branche aussi belle que fraîche. Les garçons cessèrent d'être rabougris les filles d'être plates ; mais un bruit courait, que je voudrais bien faire taire : la grand'maman de Julia donna, dit-on, à son mari plus d'héritiers bâtards que d'enfants légitimes.

LIX. — Quoi qu'il en soit, cette race continua de se reproduire, se perfectionnant de génération en génération, jusqu'à ce qu'elle fût réduite à un seul fils, qui ne laissa qu'une seule fille : mon histoire doit avoir déjà suggéré que cette dernière ne peut être que Julia. J'aurai à en parler beaucoup. Elle était charmante, mariée, chaste, et âgée de vingt-trois ans.

LX. — Son œil (j'aime à la folie les jolis yeux), son œil était bien fendu et noir, ne laissant échapper qu'une partie de son feu, jusqu'à ce qu'elle parlât. Alors, malgré sa douce retenue, on voyait briller dans ses regards une expression de fierté plutôt que de colère ; mais l'amour y régnait plus que tout le reste : on y entrevoyait quelque chose qui n'était pas le désir, mais qui l'eût été peut-être, si son âme ne lui eût pas chastement imposé silence.

LXI. — Ses cheveux noirs se bouclaient sur un front dont rien n'égalait la douceur, et brillant d'intelligence. Ses sourcils dessinaient un arc gracieux comme celui d'Iris ; ses joues étaient colorées de l'incarnat de la jeunesse, qui devenait parfois une auréole transparente, comme si un feu subit eût circulé dans ses veines ; en un mot, Julia était douée d'une physionomie et d'une grâce au-dessus de toute expression. Sa taille était élancée... Je n'aime pas les femmes trop petites.

LXII. — Elle était mariée depuis quelques années à un homme de cinquante ans. Les maris de cette es-

pèce sont en majorité. Je crois pourtant qu'au lieu d'un homme de cet âge, il vaudrait mieux en avoir deux de vingt-cinq ans, surtout dans les contrées où le soleil est plus voisin de la terre ; et maintenant que j'y pense (*mi vien in mente*), les dames de la plus farouche vertu préfèrent un époux qui soit au-dessous de la trentaine.

LXIII. — C'est une triste chose, il faut l'avouer, et toute la faute en est à ce soleil libertin, qui ne peut laisser tranquille notre misérable *machine*, mais qui nous échauffe, nous grille et nous rôtit tellement, que, nous avons beau prier et jeûner... la chair est faible et l'âme s'égare. Ce que les hommes appellent galanterie, et les dieux adultère, est beaucoup plus commun dans les climats du Midi.

LXIV. — Heureuses les nations du climat moral du Septentrion ! Là règne la vertu, et la saison d'hiver chasse le péché, qui se sauve tout transi sans un haillon pour se couvrir. (Ce fut la neige qui mit saint Antoine à la raison.) Heureuses ces nations où des jurys décident ce que vaut une femme, en fixant l'amende qu'ils veulent contre le galant, qui en est quitte pour une somme honnête ! Car l'adultère a, dans ces pays, un cours sur le marché.

LXV. — Le mari de Julia se nommait Alfonso. C'était un homme qui avait bonne mine pour son âge. Si sa femme ne l'aimait guère, elle ne le haïssait pas non plus : ils vivaient ensemble comme la plupart des époux, supportant, par un mutuel accord, leurs faiblesses réciproques, et n'étant précisément ni *un* ni *deux*. Alfonso était jaloux néanmoins, mais il n'en laissait rien paraître, car la jalousie n'aime pas à mettre le public dans sa confidence.

LXVI. — Je n'ai jamais pu deviner pourquoi Julia

était si bien avec doña Inèz. Il y avait bien peu de sympathie entre leurs goûts : Julia n'avait jamais touché une plume de sa vie. Quelques gens disent tout bas... mais il mentent, à coup sûr, et les mauvaises langues voient partout de criminels motifs ; quelques gens disent qu'avant qu'Alfonso fût marié, Inèz avait oublié avec lui sa haute sagesse.

LXVII. — Cultivant toujours, dit-on, cette ancienne amitié, que le temps avait rendue plus chaste, elle pris aussi doña Julia en affection : c'était ce qu'elle avait de mieux à faire ; elle lui accordait le titre flatteur de sa protégée, et félicitait don Alfonso sur son bon goût. Par ce moyen, si elle ne put pas, eh ! qui le peut ? imposer silence aux médisants, elle laissa moins de prise à leur méchanceté.

LXVIII. — Je ne puis dire si Julia vit la chose avec les yeux de tout le monde ; si elle fit quelque découverte, elle n'en témoigna rien, et chacun l'ignore : peut-être ne savait-elle rien en effet, ou se souciait-elle fort peu de ce qui se passait, soit par indifférence, soit par habitude. Je suis vraiment dans l'embarras pour me décider dans mon opinion, tant elle sut bien dissimuler ses pensées !

LXIX. — Julia vit Juan, elle le caressait volontiers comme un enfant aimable et joli. Certainement il n'y avait là aucun mal ; rien de plus innocent lorsqu'elle n'avait que vingt ans et Juan treize ; mais, ma foi ! je n'aurais guère pu en sourire de même, lorsque Juan fut parvenu à sa seizième année, et Julia à sa vingt-troisième. Quelques années suffisent pour amener de grands changements, surtout chez les peuples du Midi.

LXX. — Quoi qu'il en fût, Juan et Julia étaient devenus tout autres : la dame se montra plus réservée, le jeune homme plus timide : tous deux tenaient leurs

yeux baissés ; leurs rencontres étaient presque muettes, et leurs regards exprimaient un grand embarras. Je suis bien sûr que quelques-uns ne douteront pas que doña Julia ne sût la raison de tout ceci ; mais pour Juan il n'y connaissait rien, pas plus qu'on ne peut se former une idée de l'Océan quand on ne l'a pas vu.

LXXI. — Cependant il y avait encore de la bonté dans la froideur de doña Julia ; sa main s'éloignait en tremblant de celle de son jeune ami, mais elle l'avait pressée d'abord doucement. Cette étreinte était à la fois si tendre et si légère, qu'elle laissait l'âme de Juan dans le doute. Jamais la baguette d'Armide n'opéra un changement semblable à celui que ce doux serrement de main fit naître dans le cœur de Juan.

LXXII. — Venait-elle à le rencontrer, elle ne lui souriait plus ; mais son regard mélancolique avait plus de charme que son sourire, comme si son cœur brûlant renfermait en lui-même des pensées secrètes qu'elle ne devait pas révéler, mais que cette contrainte ne lui rendait que plus chères. L'innocence elle-même a ses petites ruses ; elle n'ose pas toujours se livrer à la franchise : en naissant, l'amour apprend déjà à être hypocrite.

LXXIII. — Mais c'est en vain que la passion dissimule, l'obscurité dont elle s'entoure la révèle elle-même ; comme le ciel le plus noir annonce le plus terrible orage, de même elle se trahit par ses yeux qui voudraient s'observer en vain. De quelque masque qu'elle veuille se couvrir, c'est toujours la même hypocrisie. Indifférence, colère, haine ou mépris, c'est toujours trop tard qu'elle a recours à une dissimulation maladroite.

LXXIV. — Vinrent ensuite les soupirs, qu'on cachait mal en voulant les étouffer, et puis les regards à

la dérobée, que le mystère rendait plus doux ; on rougissait en se voyant, toutefois sans se sentir coupable; on tremblait quand on se trouvait tête à tête ; on était triste quand il fallait se dire adieu. Tels sont les petits préludes qui annoncent que la passion conduira bientôt à des faveurs plus tendres ; hélas ! ils ne servent qu'à prouver combien l'amour est embarrassé et craintif quand il naît au cœur d'un novice.

LXXV. — Le cœur de la pauvre Julia était dans une étrange situation ; elle le sentait s'échapper, et se promettait bien de faire les plus nobles efforts pour elle-même et pour son époux ; elle appelait à son secours l'honneur, l'orgueil, la religion, la vertu : ses résolutions étaient certainement très-magnanimes, et elles auraient fait hésiter un Tarquin ; elle implora la protection de la Vierge Marie, comme le meilleur juge des peines d'une femme.

LXXVI. — Un soir elle fit le vœu de ne plus voir Juan, et le lendemain elle alla rendre visite à sa mère; on ouvre la porte, Julia de tourner la tête avec inquiétude : Louée soit la Vierge ! ce n'est pas lui ! elle remercie la sainte, et se sent triste cependant ; on ouvre; ce ne peut être que lui... c'est Juan cette fois ! non... Je crois bien que ce soir-là Julia ne pria plus la Vierge [1].

LXXVII. — Elle se dit enfin qu'une femme vertueuse devait braver et surmonter la tentation ; la fuite était une lâcheté indigne d'elle : aucun homme ne ferait plus naître la moindre émotion dans son cœur, c'est-à-dire qu'il ne pourrait lui inspirer d'autre pensée que cette préférence d'usage que tout le monde éprouve

Questo giorno
Non più leggemmo avanti. DANTE.

dans l'occasion pour des gens plus agréables que d'autres ; mais ce n'est qu'une bienveillance purement fraternelle.

LXXVIII. — Et si, par hasard,... car qui peut dire ?... le diable est un si rusé compère ! si, par hasard, elle allait découvrir que tout n'est pas dans l'ordre, et que, libre encore toutefois, tel ou tel amant pourrait lui plaire peut-être... Eh bien ! une femme vertueuse bannit vite de telles pensées, et sort avec gloire de cette courte lutte contre son propre cœur... Mais si cet homme demande... on refuse... je conseille aux jeunes dames d'essayer.

LXXIX. — « Et puis, n'existe-t-il pas un sentiment semblable à l'amour divin, brillant d'une flamme pure et innocente, tel que celui des anges du ciel et de ces pieuses matrones qui n'en sont pas moins en sûreté ; n'existe-t-il pas un amour platonique et parfait... un amour tel que le mien, enfin ?... » Ainsi raisonnait Julia, et elle le croyait sans aucun doute : pour moi, c'est ainsi que j'aurais voulu qu'elle pensât, si j'avais été l'heureux mortel qui lui inspirait ces rêveries célestes.

LXXX. — Un amour de cette espèce est très-innocent, et peut exister sans danger entre de très-jeunes gens : on peut baiser une main d'abord, et ensuite une joue. Cela m'est tout à fait étranger ; mais on prétend que ces petites libertés sont tout ce que se permettent ceux qu'un semblable amour tient sous sa loi ; si on va au delà, c'est un crime... je vous en avertis ; ainsi ce ne sera pas ma faute si vous l'oubliez.

LXXXI. — L'amour, mais l'amour contenu dans des limites convenables, fut donc le sentiment auquel Julia résolut de se livrer pour le jeune don Juan. Cet amour, pensait-elle, pourra même lui être utile dans l'occasion ; guidé par ce flambeau allumé sur un autel trop chaste

pour que sa flamme céleste soit obscurcie, quelles douces leçons recevra don Juan de son amie!... J'ignore toutes celles qu'il pouvait recevoir, Julia n'en savait pas davantage.

LXXXII. — Armée de ces pieuses intentions, et défendue par la pureté de son âme, Julia ne douta plus de sa force; et, convaincue que son honneur était un rocher ou une citadelle inexpugnable, elle cessa de s'imposer une importune contrainte : mais Julia n'avait-elle pas trop de confiance en sa vertu?... c'est ce que prouvera le reste de l'histoire.

LXXXIII. — Elle croyait son plan praticable et innocent. Un garçon de seize ans ne pouvait donner prise aux caquets de la médisance... et d'ailleurs, satisfaite de ne viser qu'à un but louable, son cœur était sans inquiétude... une bonne conscience nous rend si tranquilles! Les chrétiens ont été jusqu'à se brûler les uns les autres, persuadés qu'ils étaient que tous les apôtres auraient agi comme eux.

LXXXIV. — Et si, dans l'intervalle, son mari venait à mourir... Dieu préserve que cette pensée vînt troubler, même en songe, l'âme de Julia! Elle ne pourrait jamais survivre à une telle perte; et à cette idée un soupir s'échappait de son sein oppressé. — Mais supposons seulement qu'une telle chose arrivât; je dis supposons *inter nos*. (C'est *entre nous* que je veux dire, car Julia pensait en espagnol, et j'ai été l'esclave de ma rime.)

LXXXV. — Je dis donc : permettons-nous un moment cette supposition; Juan, devenu alors un homme mûr, serait un parti sortable pour une veuve de condition! au bout de sept ans... ce ne serait pas encore trop tard; dans cet intervalle (pour suivre l'idée de notre belle rêveuse), il n'y aurait pas grand mal à ce

que Juan apprît de sa bouche les principes de l'amour... je veux parler de cet amour séraphique qu'on peut avouer dans le ciel.

LXXXVI. — En voilà assez pour Julia ; parlons un peu de don Juan. Le pauvre garçon ! il n'avait aucune idée de ce qui se passait en lui, et ne pouvait deviner la cause de son inquiétude. Aussi prompt dans ses sentiments que miss Médéa d'Ovide [1], il cherchait à définir une chose qui lui semblait nouvelle et étrange, sans se douter que cette chose était toute naturelle, nullement alarmante, et qu'avec un peu de patience elle deviendrait une source de délices.

LXXXVII. — Silencieux et pensif, rêveur et agité, il s'éloignait souvent de la maison pour aller s'égarer à pas lents dans un bois solitaire. Le mal inconnu qui le tourmentait aimait la solitude comme l'aiment tous les chagrins profonds... Et moi aussi, j'aime la solitude... Mais doucement, expliquons-nous : par solitude j'entends celle du sultan ; ce n'est pas une grotte d'ermite que j'aimerais, ce serait le séjour d'un harem.

LXXXVIII. — « O dieu d'amour ! c'est dans une « semblable solitude que le *transport* et la *sécurité* « *s'entrelacent;* c'est là que l'on trouve l'empire de tes « plaisirs parfaits ; c'est là que tu es vraiment un dieu « divin. » Le poëte que je viens de citer [2] fait de jolis vers. J'en excepte cependant le second de ceux-ci ; et cet entrelacement du *transport* et de la *sécurité* me semble une pensée tant soit peu équivoque.

[1] Voyez l'*Art d'aimer* d'Ovide.

[2] Campbell. Voici les quatre vers qui sont tirés du poëme de Gertrude de Wyoming.

O love in such a wilderness as this,
Where transport and security entwine,
Here is the empire of thy perfect bliss
And here thou art a god divine.

LXXXIX. — Le poëte voulait dire, sans doute, et je ne vois que ce commentaire qui puisse le réconcilier avec le bon sens et les sens des lecteurs, il voulait dire que personne ne se soucie d'être dérangé à table ou dans ses amours. C'est ce que tout le monde éprouve, c'est ce que tous ont éprouvé ou éprouveront dans l'occasion... Allons, je n'en dirai pas davantage sur cet *entrelacement* ou ce *transport;* nous savons tous ce qu'il en est, et je demande que la *sécurité* ferme la porte.

XC. — Le jeune Juan errait sur les rives des ruisseaux transparents, occupé de mille pensées indicibles. il s'étendait sur l'herbe dans ces asiles des bois où croissent les sauvages rameaux du liége. C'est là que les poëtes trouvent des sujets pour leurs vers; c'est là que nous allons parfois les lire et comprendre leur plan et leur poésie, à moins qu'ils ne soient inintelligibles comme Wordsworth.

XCI. — Il continua (Juan, veux-je dire, et non Wordsworth), il continua à méditer jusqu'à ce qu'à force de tourner et de retourner toutes ses pensées, il parvînt à adoucir une partie de son mal, sinon la totalité, et fît enfin de son mieux pour se rendre maître de ses idées, si difficiles à gouverner. Sans s'en douter, il devint peu à peu métaphysicien comme Coleridge.

XCII. — Il méditait sur lui-même et sur l'univers; il admirait l'homme, création merveilleuse, et puis les étoiles, en se demandant qui diable les avait placées dans le firmament. Il pensait aux tremblements de terre, au fléau des batailles, à la dimension que pouvait avoir l'orbe de la lune, aux aérostats, et aux difficultés qui s'opposent à la connaissance parfaite de l'immensité des cieux; il pensait enfin aux yeux de dona Julia.

XCIII. — Au milieu de ce chaos de pensées, la sa-

gesse peut distinguer des désirs sublimes, des inspirations généreuses, dont quelques hommes reçoivent le germe en naissant, mais pour lesquelles la plupart se tourmentent bien gratuitement,et sans savoir pourquoi. Il est singulier qu'un homme, si jeune encore, pût s'inquiéter ainsi de ce qui se passe dans les astres. Si vous ne voyez là que de la philosophie, pour moi, je crois que l'époque critique de la puberté y était pour quelque chose.

XCIV. — Juan méditait sur les feuilles et sur les fleurs ; il entendait une voix dans tous les vents ; il rêvait aux nymphes des bois et aux immortels bocages où les déesses apparaissaient aux hommes d'autrefois. Il perdait sa route ; il oubliait l'heure ; puis, quand il regardait sa montre, il s'apercevait combien d'heures avait gagnées le vieux dieu du Temps, et il trouvait aussi qu'il avait manqué le dîner.

XCV. — Quelquefois il interrompait ses rêveries pour lire Boscan ou Garcilasso [1]... De même que le souffle de l'air vient soudain soulever la page frémissante du livre, il y avait dans son âme un souffle poétique et mystérieux qui soudain l'agitait, comme s'il eût été un de ces êtres sur lesquels les magiciens jettent leurs charmes en les confiant à l'haleine des vents, selon un conte de bonne vieille femme.

XCVI. — C'est ainsi que s'écoulaient les heures so-

[1] Juan Bosca Almogava, de Barcelonne, mourut vers 1545. De concert avec son ami Garcilasso, il introduisit le style italien dans la poésie castillane et commença sa carrière par des sonnets à la manière de Pétrarque.

Garcilasso de la Vega, d'une famille noble de Tolède, fut à la fois guerrier et poëte. Après avoir servi avec distinction en Allemagne, en Afrique et en Provence, il fut tué, en 1536, par une pierre, qu'on lui jeta du haut d'une tour et qui tomba sur sa tête au moment où il menait un bataillon à l'assaut.

litaires de Juan. Il sentait qu'il lui manquait quelque chose, mais il ignorait ce qui lui manquait. Ses rêveries enthousiastes, les vers des poëtes, rien ne pouvait donner à son esprit ce qu'il désirait. Que lui fallait-il donc ? un sein sur lequel il pût appuyer sa tête... un cœur dont il entendît les battements, gage d'un tendre retour... Il lui fallait... plusieurs choses encore que j'oublie, ou que du moins je n'ai pas besoin de mentionner ici.

XCVII. — Ces promenades solitaires, ces rêveries si prolongées, n'échappèrent pas à la tendre Julia... Elle vit que Juan n'était pas à son aise ; mais ce qui doit surtout causer quelque surprise, c'est que dona Inèz n'importunât nullement son fils par ses questions, ou par une méfiance soupçonneuse. Ne vit-elle rien, ne voulut-elle rien voir, ou, comme tant de gens habiles, ne put-elle rien découvrir?

XCVIII. — Cela me semble étrange ; cependant rien n'est plus commun. Par exemple, ces bons messieurs dont les femmes se permettent d'outre-passer les droits écrits de la femme, et de violer le... quel est le commandement qu'elles violent? (j'ai oublié lequel, et il ne faut jamais citer à l'aventure, de peur de commettre une méprise ;) ces messieurs donc, lorsqu'ils sont jaloux, font toujours quelques bévues que leurs dames ont soin de nous apprendre.

XCIX. — Un véritable mari est toujours soupçonneux ; mais ses soupçons n'en sont pas moins maladroits. De qui est-il jaloux ? c'est souvent de celui qui ne pense pas à sa femme. Quelquefois il est tellement aveuglé qu'il prépare lui-même sa disgrâce en hébergeant quelque cher ami extrêmement vicieux : c'est même infailliblement ce qui arrive ; et puis, quand la femme et l'ami se sont enlevés, le crédule époux s'é-

tonne de leur perversité plutôt que de sa sottise.

C. — De même les parents ont quelquefois la vue très-courte ; ils ont beau épier leurs enfants avec des yeux de lynx, ils ne peuvent découvrir ce que tout le méchant monde voit avec plaisir,... et quelle est la maîtresse du jeune Hopefull, ou l'amant de miss Fanny, jusqu'à ce que quelque maudite escapade vienne détruire le plan de vingt années, et que tout soit perdu! Alors la mère pleure, et le père jure en se demandant pourquoi diable il a eu des enfants.

CI. — Mais Inèz était si soupçonneuse et si clairvoyante que je suis tenté de croire qu'en cette circonstance elle avait quelque motif secret pour abandonner Juan à cette tentation nouvelle. Quel était ce motif ? c'est ce que je ne puis dire ici : peut-être voulait-elle finir par là l'éducation de son fils ; qui sait si elle ne voulait point aussi ouvrir les yeux de don Alfonso, en cas qu'il fût persuadé que sa femme était un trop rare trésor ?

CII. — Un jour, c'était un jour d'été : c'est une dangereuse saison que l'été, et le printemps aussi, vers la fin du mois de mai ; la faute en est certainement au soleil. Quoi qu'il en soit, on peut dire, sans crainte d'être accusé de mauvaise foi, qu'il est des mois où la nature est plus portée à de joyeux caprices : mars a ses lièvres, mai doit avoir son héroïne [1].

CIII. — On était donc dans l'été... le six de juin... J'aime les dattes exactes, non-seulement celles du siècle et de l'année, mais encore les dates du mois courant. Ce sont des espèces de maisons de poste où les destins changent de chevaux, forçant l'histoire de

[1] « *March has its hares and May must have its heroine.* » On dit proverbialement : Fou comme un lièvre de mars.

changer de ton, piquant des deux à travers les royaumes et les empires, ne laissant guère sur leurs traces que la chronologie, excepté encore les *post-obits* de la théologie [1].

CIV. — C'était le six de juin, à peu près sur les six heures et demie : il était peut-être sept heures; Julia était assise sous un berceau de verdure aussi charmant que ceux qui abritent les houris dans le paradis païen décrit par Mahomet et par Anacréon Moore ; Moore, à qui les Muses ont prêté leur lyre, et qu'elles ont couronné des lauriers du Pinde. Il a bien mérité tous les trophées de la poésie ! puisse-t-il en jouir longtemps !

CV. — Julia était assise, mais elle n'était pas seule ; je ne sais pas bien comment ce tête-à-tête avait eu lieu, et, si je le savais, je ne le dirais pas ; on doit toujours être discret : n'importe comment cela était arrivé, Julia et Juan se trouvaient l'un vis-à-vis de l'autre. Quand deux visages comme les leurs sont ainsi en présence, il serait sage, mais bien difficile, que tous les deux fermassent les yeux.

CVI. — Qu'elle était belle ! l'agitation brûlante de son cœur était exprimée par les vives couleurs de ses joues; et cependant elle ne se croyait pas coupable. O amour ! combien ton art mystique est parfait ! tu donnes la force au faible, tu foules aux pieds celui qui se croyait fort. Combien ils aiment à se tromper eux-mêmes, ces mortels si sages que tu as fait tomber dans tes piéges séducteurs ! Julia se trouvait sur les

[1] C'est-à-dire du clergé : terme de la langue *ecclésiastique*. On appelle *obits* les prières ou les services que l'église dit pour les morts : il y avait autrefois dans les paroisses et il y a probablement encore le registre des obits. A. P

ords d'un précipice immense ; sa confiance dans sa ertu était plus grande encore.

CVII. — Elle pensait à sa force et à la jeunesse de Juan, aux folles craintes de la pruderie, à la vertu triomphante, à la foi conjugale, et enfin... aux cinquante ans de don Alfonso. J'aurais voulu que cette dernière pensée ne lui fût pas venue ; car, en vérité, ce nombre-là inspire rarement de l'affection. Dans tous les climats que brûle le soleil ou que couvrent les neiges, ce nombre sonne mal en amour, quoiqu'il n'en soit pas de même en finances.

CVIII. — Lorsqu'une personne vous dit : « Je vous ai répété cinquante fois, » elle a l'intention de vous faire un reproche, et c'en est un. Lorsque les poëtes vous disent : « J'ai fait cinquante vers, » ils vous menacent de vous les réciter. Les voleurs se mettent volontiers en bande de cinquante pour commettre leurs crimes. A cinquante ans *amour pour amour* est une chose rare ; mais alors il est vrai qu'on obtient beaucoup avec cinquante louis.

CIX. — Julia avait de l'honneur, de la vertu, de l'amour et de la fidélité pour don Alfonso ; elle faisait tout bas le serment de ne jamais profaner l'anneau conjugal qu'elle portait au doigt ; de ne pas se permettre même un désir que la sagesse pût réprouver ; et, tout en prononçant ce serment et d'autres encore, elle laissait négligemment une main sur celle de don Juan... c'était une méprise... elle croyait ne toucher que son autre main.

CX. — Sans plus de réflexion, elle s'appuya sur cette autre main qui jouait avec les tresses de ses cheveux ; par son air distrait elle semblait lutter contre une idée qu'elle ne pouvait étouffer en elle. C'était vraiment très-mal de la part de la mère de Juan de

laisser ce couple imprudent en tête-à-tête, elle qui pendant tant d'années avait surveillé son fils de si près... Je suis bien sûr que ma mère n'en eût point agi de même.

CXI. — La main de Julia avertit peu à peu celle de don Juan de son voisinage par une pression à peine sensible, qui semblait lui dire : « Retenez-moi, si vous voulez. » Cependant je ne doute pas qu'elle n'eût l'intention de serrer les doigts de son jeune ami avec une étreinte purement platonique : elle eût reculé avec effroi comme à l'approche d'un crapaud ou d'un aspic, si elle se fût imaginé qu'elle risquait d'exciter un sentiment capable de troubler la paix d'une sage épouse.

CXII. — Je ne sais trop ce qu'en pensa Juan ; mais ce qu'il fit, vous l'auriez fait comme lui. Ses lèvres vermeilles remercièrent cette jolie main par un tendre baiser ; et soudain, confondu de son bonheur, il recula, avec une sorte de désespoir, craignant de s'être rendu coupable. L'amour est si timide à son début ! Julia rougit et ne parut pas fâchée ; elle essaya de parler ; mais elle se tut, sa voix était devenue si faible...

CXIII. — Le soleil s'éclipsa, et la lune montra son disque couleur d'or pâle.... Le diable est dans la lune pour notre malheur. Ceux qui l'ont appelée *chaste* ont commencé trop tôt leur nomenclature. Il n'est pas de jour (pas même le plus long de l'année, le vingt-un de juin) qui soit témoin d'un aussi grand nombre de péchés que trois heures d'une nuit éclairée par la lune... et pourtant elle a un air si modeste dans les cieux !

CXIV. — Il règne un dangereux silence pendant le clair de lune ; cette heure laisse à l'âme le loisir de s'ouvrir tout entière, mais sans pouvoir rappeler la force qui la rendait auparavant maîtresse d'elle-même.

Cette lumière qui donne un charme si doux aux arbres des forêts et à la tourelle solitaire, qui embellit toute nature par ses reflets argentés, cette lumière pénètre aussi jusqu'au cœur, et y répand une langueur amoureuse qui n'est pas le calme du repos.

CXV. — Julia était donc assise auprès de don Juan; bientôt, en résistant à demi, elle se trouva serrée par un bras brûlant qui tremblait comme le sein sur lequel il s'était posé... Oui, elle dut croire que ce geste était encore innocent, sinon il lui eût été facile de s'échapper. Mais cette situation avait son charme... Bientôt... Dieu sait ce qui arriva... Je ne puis continuer, et j'ai presque regret d'avoir commencé.

CXVI. — O Platon, Platon! tes maudites rêveries, et cet empire prétendu que ton système semble donner au cœur sur lui-même, ont ouvert plus de routes à l'immoralité que toutes les productions de la nombreuse troupe des poëtes et des romanciers... Tu es un sot, un charlatan, un fat... et tu n'as été tout au plus qu'un entremetteur.

CXVII. — Julia perdit la voix ou ne put que soupirer jusqu'à ce qu'il eût été trop tard pour le plus sage discours. Les larmes coulaient de ses yeux charmants; je désirerais de tout mon cœur qu'elle n'eût aucun motif d'en répandre; mais hélas! qui peut aimer et rester sage? Ce n'est pas que le remords oubliât de s'élever contre la tentation... elle résista un moment encore, gémit de son imprudence, et ce fut en disant tout bas: Je ne consentirai *jamais!* qu'elle consentit.

CXVIII. — On dit que Xercès offrit une récompense à qui pourrait lui inventer un nouveau plaisir. Ma foi, Sa Majesté demandait une chose assez difficile et qui lui eût coûté un immense trésor. Pour moi, je suis un poëte modéré dans mes désirs; je ne veux

qu'un peu d'amour que j'appelle passe-temps. Je me soucie fort peu de plaisirs nouveaux... les anciens me suffisent... puissent-ils durer!

CXIX. — O plaisir! tu es vraiment une chose bien douce, quoique nous devions un jour être damnés sans rémission par rapport à toi. Chaque printemps je fais un beau projet de réforme que j'oublie dès le premier mois. Quoique j'aie violé souvent ce chaste vœu, je le répète toujours avec la confiance que je l'observerai religieusement; je suis désolé, je rougis de moi-même, et je me promets bien de me réformer enfin au premier hiver.

CXX. — Ici ma muse scrupuleuse va prendre une petite liberté. Ne tremble pas, lecteur plus scrupuleux qu'elle, ma muse promet de ne jamais oublier la décence. Cette petite liberté n'est qu'une licence poétique qui va occasionner quelque irrégularité dans mon plan; et, comme je respecte infiniment Aristote et ses règles, il est juste que je demande pardon, au moment où je vais les violer.

CXXI. — Quelle est cette licence? la voici... J'espère que le lecteur voudra bien supposer que depuis le six de juin (ce jour fatal sans l'époque précise duquel toute ma science poétique serait mise en déroute, faute de faits), que depuis le six de juin, dis-je, jour du tête-à-tête de Julia et de don Juan, il s'est écoulé plusieurs mois. Nous serons maintenant en novembre. Je ne puis fixer le jour: cette date est un peu plus obscure que les autres.

CXXII. — Mais j'y vais revenir tout à l'heure...

Il est doux, à l'heure de minuit, sur la plaine azurée des flots éclairés par la lune, d'entendre glisser sur les flots les mouvements cadencés de la rame, et les chants lointains du gondolier de l'Adriatique. Il est

doux de voir paraître l'étoile du soir, d'écouter la brise de la nuit glissant sur les feuilles frémissantes du bocage ; il est doux d'admirer Iris qui mesure le ciel avec son arc appuyé sur l'Océan.

CXXIII. — Il est doux d'entendre les aboiements du fidèle gardien de nos dieux pénates, qui salue de loin notre retour au logis. Il est doux de penser qu'un regard y épie notre approche et brillera de joie en nous apercevant ; il est doux d'être réveillé par l'alouette, ou endormi par le bruit d'une cascade. Il est doux d'écouter le bourdonnement des abeilles, la voix des jeunes filles, le chant des oiseaux, le bégayement des enfants et leurs premières paroles.

CXXIV. — Il est doux de voir les grappes de la vendange répandre sur la terre des ruisseaux de pourpre. Il est doux de s'échapper des villes tumultueuses pour aller partager la gaieté des campagnes. Il est doux pour l'avare de compter son or. Il est doux pour un père d'apprendre la naissance de son premier fils. Il est doux de se venger... surtout pour les femmes. Le pillage est doux pour les soldats, et une prise pour les pirates.

CXXV. — Il est doux de recevoir un héritage, et c'est un bonheur suprême d'apprendre la mort inattendue de quelque vieille douarière, ou d'un vieux parent de soixante-dix ans accomplis, qui nous ont trop longtemps fait attendre, à nous autres jeunes gens, un domaine, un coffre-fort ou un château. Les vieillards sont toujours sur le point de mourir, et ne meurent jamais ; aussi sont-ils cause que tous les Israélites sont toujours prêts à persécuter leurs héritiers pour leurs maudits billets après décès.

CXXVI. — Il est doux de gagner, n'importe comment, un beau laurier avec du sang ou avec de l'encre. Il

est doux de terminer une querelle, il est doux quelquefois de chercher noise et de se brouiller, surtout avec un ennuyeux ami. Il est doux d'avoir du vin vieux en bouteilles, de la bière en tonneaux. Il est doux de voir l'infortuné que nous avons défendu contre un monde persécuteur. Doux est pour nous le souvenir du collége, où nous passâmes nos jeunes années, et que nous n'oublions jamais quoiqu'on nous y oublie.

CXXVII. — Mais plus doux, cent fois plus doux est notre premier amour ; il est pour nous, seul dans le passé, comme le souvenir qu'Adam gardait de sa chute. L'arbre de la science a été dépouillé, tout est connu, et la vie ne nous offre plus rien qui soit digne de ce péché doux comme l'ambroisie. C'est à lui que fait sans doute allusion la fable de ce feu divin que Prométhée alla dérober aux cieux, qui ne lui pardonnèrent jamais.

CXXVIII. — L'homme est un animal bizarre, il fait un singulier usage de la nature et des arts qu'il invente. Il aime toujours à chercher quelque nouvelle expérience pour prouver son génie. Notre âge laisse une libre carrière à toutes les singularités ; chaque talent trouve son application. Il vaudrait mieux commencer par chercher la vérité ; et, lorsqu'on aurait perdu sa peine, il resterait toujours le commerce assuré des impostures.

CXXIX. — Combien n'avons-nous pas vu de découvertes contradictoires (indices véritables du génie et du besoin d'argent) ! L'un fabrique des nez artificiels, un autre invente la guillotine ; celui-ci vous casse les os, celui-là les remet en place. Mais la vaccine a certainement été une excellente antithèse des fusées à la congrève. Le docteur Jenner, en empruntant une nouvelle petite vérole aux vaches, a trouvé le moyen d'en solder une ancienne.

CXXX. — On a pétri du pain assez mauvais avec des pommes de terre, et le galvanisme a fait grimacer quelques cadavres ; mais il n'a pas répondu à l'attente générale comme l'appareil de la société philantropique par le moyen duquel les hommes sont *désasphyxiés* gratis. Combien de nouvelles et merveilleuses machines depuis peu de temps ! Je disais que la petite vérole est dernièrement disparue ; peut-être sera-t-elle suivie par la grande.

CXXXI. — On dit que la grande est venue de l'Amérique ; peut-être y retournera-t-elle. — La population prend là une telle extension, qu'on dit qu'il est grandement temps de la décimer à son tour, par la guerre, la peste, la famine, ou de toute autre manière, pourvu que les Américains apprennent la civilisation ; or, lequel des deux fléaux cause le plus de ravages, — leur plaie réelle ou notre pseudo-syphilis ?

CXXXII. — C'est le siècle des inventions pour tuer les corps et sauver les âmes, secrets propagés tous avec les meilleures intentions du monde. La lanterne de sir Humphry Davy, par laquelle, selon la méthode qu'il prescrit, on peut tirer en sûreté le charbon des mines ; les voyages de Tombouctou, l'expédition aux pôles, etc., sont pour les hommes des bienfaits aussi sûrs et aussi utiles que les fusillades de Waterloo.

CXXXIII. — L'homme est un phénomène difficile à expliquer, une œuvre digne d'admiration et d'une curieuse étude ! C'est dommage pourtant que, dans ce monde sublunaire, le plaisir soit un péché, et quelquefois le péché un plaisir. Peu de mortels savent ce qu'ils veulent ; mais s'ils poursuivent la gloire, le pouvoir, l'amour, ou la richesse, ils ne marchent que dans des sentiers embarrassants ; et, quand le but est atteint, on meurt, comme on sait... et ensuite...

CXXXIV. — Eh bien! ensuite, qu'arrive-t-il? Je n'en sais rien, ni vous non plus... ainsi, bonsoir

Revenons à notre histoire : c'était au mois de novembre, alors que les beaux jours sont rares, et que les montagnes blanchissent dans le lointain, comme si elles couvraient d'un manteau blanc leurs vêtements bleuâtres : la mer pousse ses flots bouillonnants contre les rochers, le promontoire se couvre de leur écume, et le soleil devenu sage va se coucher à cinq heures du soir.

CXXXV. — C'était une nuit nuageuse, comme disent les watchmen[1]. Point de lune, point d'étoiles ; le vent était muet ou ne soufflait que par bouffées ; plus d'un foyer était échauffé par la flamme d'un bois pétillant autour de laquelle se groupait la famille. Il y a quelque chose de gai dans cette clarté du foyer, quelque chose d'aussi gai que le ciel azuré d'un beau jour. J'aime à la folie le coin du feu et les cricris[2]... une salade de homards, une bouteille de champagne et la causette.

CXXXVI. — Il était minuit... Doña Julia était dans son lit, et dormait probablement... lorsqu'il s'éleva à sa porte un bruit capable d'interrompre le sommeil des morts, s'ils n'avaient été déjà réveillés ; nous avons tous lu comment ils le furent, et comment ils le seront encore, au moins une autre fois... La porte était fermée, une main la heurtait avec violence, une voix s'écriait : « Madame !... madame ! répondez-moi donc.

[1] *Veilleurs de nuit :* c'était aux watchmen qu'était confiée la police de Londres. Armés d'un bâton et d'une crécelle, ils parcouraient les rues en annonçant les heures et l'état du ciel à haute voix. Ils ont été supprimés en 1829, et remplacés par les agents d'une police à la française. A. P.

[2] *Cricket*, signifie quelquefois un tabouret.

CXXXVII. — « Au nom du ciel ! madame ! voici mon maître ; qui accourt avec la moitié de la ville à sa suite ! a-t-on jamais entendu parler d'un tel malheur ? ce n'est pas ma faute au moins... je faisais bonne garde... bon Dieu ! bon Dieu ! tirez le verrou un peu plus fort... les voici au bas de l'escalier, en un saut ils sont ici ; peut-être qu'il peut fuir encore... Dieu merci, les fenêtres ne sont pas hautes ! »

CXXXVIII. — Don Alfonso était déjà arrivé avec des amis, des domestiques portant des flambeaux : la plupart de ces gens-là avaient courbé la tête sous le joug de l'hymen, et ne se faisaient pas prier pour venir troubler le sommeil d'une méchante femme qui osait fertiliser en secret le front respectable d'un mari. Les exemples de ce genre ne sont que trop contagieux : si on ne punissait pas une delinquante, toutes les femmes y prendraient goût.

CXXXIX. — Je ne puis dire ni pourquoi ni comment le soupçon était entré dans la tête de don Alfonso ; mais pour un cavalier de sa condition, c'était sûrement être très-mal élevé que de venir, sans aucun avis préalable, tenir ainsi un lever autour du lit de sa dame, et convoquer des laquais, armés de torches et d'épées, pour prouver qu'il était *la chose* qu'il avait tant en horreur.

CXL. — Pauvre doña Julia ! comme réveillée en sursaut (remarquez que je ne dis pas qu'elle ne fût pas

[1] « Ce soir la comtesse Guiccioli, me voyant lire *Don Juan*, tomba par hasard sur la stance 137 du premier chant, et me demanda ce qu'elle signifiait : Rien, lui répondis-je, *votre mari vient*. Comme je prononçais ces mots en italien et avec quelque emphase, elle recula effrayée : « Oh mon Dieu ! viendrait-il ? » Elle croyait que j'avais voulu parler de son mari. Vous pouvez penser si nous éclatâmes de rire quand elle découvrit son erreur. » B. (*Corr.* nov. 1819.)

endormie), elle commence tout à coup à pousser des cris, à gémir et à verser des larmes! Sa suivante Antonia, qui était dans sa confidence, se hâta de jeter les couvertures du lit en monceau, comme pour faire croire qu'elle venait d'en sortir à l'instant; je ne saurais dire pourquoi elle se donnait ainsi la peine de prouver que sa maîtresse n'avait pas couché seule.

CXLI. — Mais Julia la dame et Antonia la caméristeparurent comme deux pauvres innocentes qui, ayant peur des revenants, et encore plus des hommes, avaient pensé qu'un audacieux serait plus aisément repoussé par deux femmes. Voilà pourquoi elles s'étaient couchées doucement côte à côte, pendant l'absence du maître, et jusqu'au moment où le mari déserteur de ses foyers rentrerait en disant : Ma chère, c'est moi qui ai quitté la partie le premier.

CXLII. — Julia retrouve enfin la voix, et s'écrie tout à coup : « Au nom du ciel, don Alfonso, qu'est-ce que tout cela signifie? êtes-vous fou!... que ne suis-je morte avant de me voir la victime d'un tel monstre!... que veut donc dire cette violence nocturne? est-ce un effet de l'ivrognerie ou d'une jalousie furieuse? oseriez-vous soupçonner une fidèle épouse? cette pensée seule est capable de me tuer...: Allons, voyons, cherchez partout. »

« — C'est ce que je veux faire, » répondit don Alfonso.

CXLIII. — Les voilà occupés de chercher, lui et les siens, ils furettent dans tous les coins, dans les cabinets, les garde-robes, les armoires, les embrasures de fenêtres; ils y trouvèrent beaucoup de linge, des dentelles, des bas, des pantoufles, des brosses, des peignes, et tous les meubles qu'on trouve chez une dame à la mode, qui aime à se parer et à se tenir propre. Ils enfoncent la pointe de leurs épées dans les

tapisseries et les rideaux, *blessant* plus d'un volet et plus d'une table.

CXLIV. — Ils cherchent sous le lit, et ils y trouvent... peu importe quoi... certainement ce n'était pas ce qu'ils y cherchaient; ils ouvrent les fenêtres, observent si le sol ne porte aucune trace des pieds d'un homme; il n'y en avait aucune : alors ils se regardent tous d'un air ébahi. Il est singulier qu'aucun de ces *chercheurs* ne songeât à regarder dans le lit, comme ils avaient regardé en dessous... cela me semble une espèce de bévue.

CXLV. — Pendant cette inquisition, la langue de doña Julia n'était pas engourdie : « Oui, oui, criait-elle, cherchez, cherchez bien, accumulez outrage sur outrage, affront sur affront : voilà donc pourquoi je me suis donné un époux; voilà donc pourquoi j'ai souffert si longtemps à mon côté un homme tel que don Alfonso! mais je ne puis l'endurer ni rester davantage dans cette maison : j'en sortirai, s'il y a des lois et des avocats en Espagne.

CXLVI. — « Oui, don Alfonso! dès ce moment vous cessez d'être mon époux : et avez-vous jamais mérité ce titre? ce que vous faites est-il digne de votre âge? Vous avez la soixantaine... cinquante ou soixante... cela n'y fait rien..... est-il sage, est-il décent de chercher ainsi, sans nul motif, à outrager la vertu d'une femme estimable? Ingrat, perfide, barbare don Alfonso! comment osez-vous penser que votre femme s'oublie ainsi!

CXLVII. — « Est-ce pour cela que j'ai dédaigné d'user des priviléges de mon sexe? que j'ai choisi un confesseur si vieux et si sourd, qu'il eût été insupportable à toute autre femme? Hélas! a-t-il jamais eu des reproches à me faire? mon innocence l'embarrassait

tellement, qu'il doutait presque que je fusse mariée... Vous serez désolé sans doute quand vous m'aurez fait faire une fausse couche!

CXLVIII. — « Est-ce pour cela que je n'ai encore choisi aucun Cortejo[1] parmi tous les jeunes gens de Séville? Est-ce pour cela que je ne vais nulle part, excepté quelquefois aux combats de taureaux, à la messe, à la comédie, et en soirée? Est-ce pour cela que quels qu'aient été mes adorateurs, je n'en ai favorisé aucun et que j'ai été presque impolie avec eux? Est-ce pour cela que le général comte O'Reilly, qui prit Alger, répète partout que je l'ai cruellement maltraité[2]?

CXLXIX. « — Le *musico* italien Cazzani ne m'a-t-il pas vainement chanté son amour pendant six mois? Son compatriote, le comte Corniani, ne m'a-t-il pas proclamée la seule femme vertueuse de toutes les Espagnes? Combien de Russes et d'Anglais n'ai-je pas rebutés! J'ai désespéré le comte de Strongstroganoff, et le lord Mount-Coffeehouse, ce pair d'Irlande qui, l'année dernière, s'est tué pour l'amour de moi (à force de boire).

[1] Les femmes espagnoles appellent *Cortejo* ce que les Italiennes appellent *Sigisbé*; cavalier servant. A. P.

[2] Doña Julia commettait ici une bévue. Le comte O'Reilly ne prit pas Alger, mais il manqua de s'y laisser prendre. Son armée, la flotte et lui, se sauvèrent avec une grande perte, et sans beaucoup de gloire, en l'année 1774 *.

* Le comte Alexandre O'Reilly, général au service d'Espagne, était un de ces Irlandais qui partagèrent l'exil des Stuarts. Après avoir combattu avec gloire sur le continent et dans les colonies, il fut nommé, en 1774, au commandement de l'expédition que Charles III envoya contre Alger. Il partit avec une flotte de quarante vaisseaux de ligne et trois cent cinquante bâtiments de transport qui portaient une armée de trente mille hommes. Cet immense convoi n'arriva pas en même ttemps. Le comte O'Reilly ne put débarquer, après quinze jours d'attente, que dix mille hommes sous les ordres du marquis de la Romana. Ils furent battus par les Algériens, et toute l'armée fut obligée de revenir en Espagne, etc. A. P.

CL. — « N'ai-je pas eu deux évêques à mes genoux, le duc d'Ichar et don Fernand Nunèz? Est-ce ainsi que vous traitez une femme fidèle? Dans quel quartier de la lune sommes-nous donc? Je vous trouve encore bien modéré de ne pas me battre, puisque l'occasion vous sourit. O vaillant héros! avec tous vos pistolets armés, et vos épées dégaînées, vous jouez un rôle admirable!

CLI. — « Voilà donc pourquoi vous avez fait subitement ce voyage, sous le prétexte d'une affaire indispensable, avec votre coquin de procureur, que je vois là planté comme un nigaud qui se mord les lèvres de sa sottise. Je vous méprise tous les deux, mais lui encore davantage : sa conduite n'a pas d'excuse ; car, n'en doutez pas, c'est l'appât d'un sordide gain qui le fait agir, plutôt que l'intérêt qu'il nous porte à vous ou à moi.

CLII. — « Si c'est pour faire un acte qu'il vient ici, allons, voyons, que ce monsieur fasse son affaire... l'appartement est bien propre, et cela grâce à vous..... voilà l'encre et les plumes : procédez, verbalisez, monsieur..... consignez tout avec exactitude ; je ne voudrais pas que vous fussiez payé pour rien... mais, comme mademoiselle est presque toute nue, faites sortir vos alguazils, je vous prie. — Oh! dit Antonia en sanglotant, je me sens le cœur de leur arracher les yeux.

CLIII. — « Voilà le cabinet, voilà ma toilette, voilà l'antichambre ; cherchez du haut en bas ; voilà le sofa, voilà le grand fauteuil et la cheminée... qui pourraient en effet servir à recéler un galant. Mais je veux dormir ; dépêchez-vous, et ne faites pas tant de bruit, jusqu'à ce que vous ayez déniché cet amant secret... Lorsque vous l'aurez trouvé, je vous prie de me le montrer aussi à moi ; je suis curieuse de le voir.

CLIV. — « Et maintenant, hidalgo, maintenant que vous avez outragé votre femme par vos soupçons, et que vos amis sont là tout confus de votre algarade, je vous prie d'avoir l'extrême bonté de me faire connaître l'homme que vous cherchez. Comment l'appelez-vous ? quel est son rang ?... qu'on me le montre... j'espère qu'il est jeune et bienfait...est-il de belle taille ? Voyons, parlez... et soyez sûr que, puisque vous osez faire un tel affront à mon honneur, ce ne sera pas en vain.

CLV. — « Ce n'est pas au moins un homme de soixante ans ; à cet âge, il serait un peu trop vieux pour valoir la peine d'être tué, ou pour donner de la jalousie à un époux jeune comme vous... (Antonia, apportez-moi un verre d'eau...) J'ai honte de répandre ces larmes, elles sont indignes de la fille de mon père. Ma pauvre mère ne se doutait pas, en me mettant au monde, que je serais un jour au pouvoir d'un monstre.

CLVI. — « C'est peut-être d'Antonia que vous êtes jaloux ; vous l'avez trouvée dormant à mon côté lorsque vous êtes venu me surprendre avec vos gens. Regardez partout, monsieur, nous n'avons rien à cacher. Seulement, une autre fois, j'espère que vous nous avertirez, ou que vous resterez un moment à la porte, afin que nous fassions un peu de toilette, pour recevoir si bonne compagnie.

CLVII. — « J'ai fini, monsieur, et je ne parle plus ; le peu que j'ai dit pourra servir à vous prouver qu'un cœur innocent sait dévorer en silence les affronts dont il lui répugne de se plaindre... Je vous livre à votre conscience comme auparavant ; elle vous demandera un jour pourquoi vous m'avez ainsi traitée... Dieu veuille qu'alors vous ne ressentiez pas les traits du plus amer chagrin ! Antonia, où est mon mouchoir ? »

CLVIII. — A ces mots elle se jette sur son oreiller.

Ses yeux noirs, qui brillent à travers le cristal de ses larmes, sont semblables à un ciel qui nous envoie en même temps la pluie et les éclairs. Les ondes de sa noire chevelure ombragent comme un voile ses joues humides et pâles ; mais ses boucles nombreuses ne peuvent cependant cacher tout à fait les contours gracieux de ses épaules, blanches comme la neige ; ses douces lèvres frémissent d'émotion, son sein est haletant, son cœur bat avec violence.

CLIX. — Le señor don Alfonso était confus ; Antonia allait çà et là dans la chambre, où tout était sens dessus dessous. Elle relevait le nez avec un air de défi, et jetait des regards impertinents à son maître et à ses mirmidons qui étaient tous mal à leur aise, excepté le procureur. Lui seul, comme Achate, fidèle jusqu'au tombeau, s'inquiétait peu des causes pourvu qu'une dispute eût lieu, sachant bien qu'on s'adresse toujours aux lois pour se mettre d'accord.

CLX. — Immobile, et comme flairant avec son nez camard, il suivait avec ses petits yeux les divers mouvements d'Antonia. Toute son attitude exprimait le soupçon : il se souciait fort peu des réputations et du scandale, pourvu qu'on lui donnât l'occasion d'un procès ou d'une action judiciaire ; il n'avait guère pitié de la jeunesse et de la beauté, et ne croyait jamais aux réponses négatives, qu'après qu'on les lui avait prouvées par deux bons faux témoins compétents.

CLXI. — Quant à don Alfonso, il restait les yeux baissés, et il faut avouer qu'il faisait une sotte figure. Qu'avait-il gagné après avoir cherché dans tous les coins et recoins, après avoir traité une jeune femme avec tant de rigueur ? Rien, excepté les reproches qu'il s'adressait à lui-même, ajoutés à ceux que sa dame lui avait prodigués si libéralement pendant une

demi-heure, et qui étaient tombés sur lui comme la grêle d'un orage.

CLXII. — Il essaya d'abord de balbutier une excuse : on ne lui répondit que par des larmes, des sanglots, et par des symptômes de défaillance, dont les préludes sont toujours certains gémissements, certaines palpitations, certains soupirs, et tout ce qui plaît à la personne indisposée... Alfonso voyait sa femme, et pensait à celle de Job. Il voyait aussi tous ses parents rangés en bataille autour de lui : il fit tous ses efforts pour recueillir toute sa patience.

CLXIII. — Il se préparait à parler, ou plutôt à bégayer ; mais la sage Antonia lui coupa la parole. » Monsieur, lui dit-elle, sortez d'ici, et n'ajoutez pas un mot, ou madame est morte. »

« Que le diable l'emporte ! » marmotta don Alfonso entre ses dents ; mais rien de plus : ce n'était pas l'heure de faire de longues phrases. Il jeta un ou deux regards menaçants, et obéit, sans trop savoir ce qu'il faisait.

CLXIV. — Son escorte [1] se retira avec lui ; le procureur quitta la place le dernier, s'éloignant à pas lents et s'arrêtant à la porte, jusqu'à ce qu'Antonia l'eût poussé dehors. Désolé de ce contre-temps imprévu, il cherchait à se rendre raison de l'étrange et inexplicable inconséquence de don Alfonso, qui avait bien l'air le plus hébété du monde... Mais comme il y rêvait, on ferma la porte sur sa face à chicane.

CLXV. — A peine le verrou est-il tiré, que soudain !.. O honte ! ô crime ! ô douleur ! ô sexe féminin ! comment pouvez-vous commettre de tels forfaits et conser-

[1] *Posse comitatus*, le *pouvoir* du comté. C'est ainsi qu'on appelle en Angleterre les personnes que le shériff du comté peut appeler au secours de la justice. A. P.

ver votre bonne réputation, à moins que l'autre monde et celui-ci ne soient également aveugles ? Est-il rien de plus précieux qu'une bonne renommée ? Mais je continue, car j'ai encore beaucoup à dire, et c'est avec une vive répugnance que je vous apprendrai que Juan à demi étouffé sauta tout à coup hors du lit.

CLXVI. — Il avait été caché... Je ne prétends pas expliquer comment, ni le décrire. Jeune, mince, et se pelotonnant aisément, il ne tenait sans doute qu'une petite place ronde ou carrée. Mais s'il avait été suffoqué par ce joli couple féminin, serait-il à plaindre ? Je ne puis ni ne dois en avoir grand'pitié. D'abord il valait mieux mourir ainsi que d'être noyé, comme l'ivrogne Clarence, dans un tonneau de Malvoisie [1].

CLXVII. — Secondement, avait-il besoin de commettre un péché que le ciel nous défend, et que les lois humaines taxent d'une amende ? C'était du moins commencer de trop bonne heure; mais à seize ans il est rare que la conscience nous gourmande aussi fort que lorsque, parvenus à la soixantaine, nous récapitulons nos vieilles erreurs, et qu'après en avoir fait le compte, nous trouvons une diabolique balance en faveur du diable.

CLXVIII. — Je n'ai pas besoin de vous peindre la position de Juan : elle est décrite dans la *Chronique des Hébreux*, qui nous apprend comment les médecins, renonçant aux potions et aux pilules, prescrivirent au vieux roi David, dont le sang était devenu trop lent, de s'appliquer une jeune fille en guise de topique ! Admirable recette qui eut un plein succès. Peut-être y eut-

[1] Le duc de Clarence, frère d'Édouard IV, condamné à mort, termina ses jours dans la tour de Londres en 1478. D'après une *tradition populaire*, il fut noyé dans un tonneau de Malvoisie : oyez le *Richard II* de Shakspeare. A. P.

il quelque différence dans la manière de l'administrer, car elle conserva la vie à David et faillit la faire perdre à Juan.

CLXIX. — Que faire ? Alfonso va revenir aussitôt qu'il aura congédié son cortége de sots ; on prie Antonia de chercher, dans sa malicieuse cervelle, quelque ruse qui puisse tirer d'affaire les amants. Elle a beau se frapper le front, elle n'en imagine aucune. Comment soutiendra-t-on la nouvelle attaque qui va être livrée ? D'ailleurs, encore quelques heures, et le jour va poindre ; Antonia ne sait que proposer ; Julia se tait, mais elle approche ses lèvres décolorées des joues de Juan.

CLXX. — Les lèvres de Juan vont au-devant des siennes : sa main rejette derrière la tête de Julia les boucles de cheveux qui flottaient en désordre sur un front d'albâtre. Aucun des deux amants ne peut commander tout à fait à son amour ; ils oublient à demi leur danger et leur désespoir. La patience échappe à Antonia. « Allons, allons ! dit-elle avec colère, c'est bien le moment de batifoler ! Il faut que j'enferme ce joli monsieur dans le cabinet.

CLXXI. — « Réservez, je vous prie, toutes vos balivernes pour une nuit plus heureuse... Qui diable a pu inspirer ces soupçons à mon maître ? Qu'en résultera-t-il... Je suis d'une frayeur !... Ce marmot a un diable au corps. Est-ce le temps de faire ces minauderies ? Y pensez-vous ? Ne savez-vous pas que tout ceci peut finir par du sang répandu ? vous perdrez la vie, moi je perdrai ma place, et ma maîtresse perdra tout pour ce visage de petite fille.

CLXXII. — « Si c'eût été du moins pour un robuste cavalier de vingt-cinq ou trente ans (allons, monsieur, dépêchez-vous !) ; mais pour un enfant, bon dieu ! est-il possible ! je suis vraiment étonnée du goût de ma-

dame (allons, monsieur, entrez donc !)... mon maître ne doit pas être loin... Bien ! voilà le galant sous la clef, et, si nous pouvons avoir jusqu'au matin pour tenir conseil... (Juan, n'allez point dormir au moins !) »

CLXXIII. — L'arrivée de don Alfonso, qui cette fois revenait seul, interrompit la harangue de la fidèle camériste. La voilà qui fait mine de vouloir rester ; monsieur lui donne l'ordre de sortir : elle obéit de mauvaise grâce. Hélas ! il n'y avait aucun remède pour le moment ! qu'eût-elle fait de plus si elle fût restée ? Après avoir regardé tour à tour monsieur et madame, elle moucha la chandelle, fit une révérence et partit.

CLXXIV. — Alfonso garda le silence pendant une minute... il se hasarda ensuite à faire quelques excuses bizarres pour l'esclandre de cette nuit. Il ne chercha point positivement à se justifier : tout ce qu'il pouvait dire de mieux, c'est que, s'il s'était conduit comme un cavalier bien mal élevé, il avait eu de fortes raisons ; il n'en spécifia aucune dans son plaidoyer. Son discours fut un beau modèle, et cette espèce de figure de rhétorique que les savants appellent *rigmarole* [1].

CLXXV. — Julia ne disait rien ; toutefois à chaque période du discours d'Alfonso, son esprit lui suggérait une de ces réponses toujours prêtes, qui viennent au secours d'une dame qui connaît le faible de son mari. Quelques mots lancés à propos suffisent pour faire tourner le vent de la colère ; si on n'impose pas silence, on gagne toujours du temps, et on détourne la question, quand même ce ne serait que par des mensonges. Tout l'art consiste à répliquer avec fermeté ; un mari repro-

[1] *Rigmarole* signifie en anglais répétition de mots inutiles ou vides de sens : ce terme est employé par Goldsmith qui en fait un nom propre pour désigner un ignorant bavard. A. P.

che un amant à sa femme... Eh bien ! que madame reproche trois maîtresses à son mari.

CLXXVI. — Dans le fait, Julia aurait bien su où puiser des preuves : les amours d'Alfonso et d'Inèz étaient un bruit public : peut-être le sentiment de sa faute la confondait-elle ; mais non, ne venons-nous pas de prouver qu'une dame a toujours une provision d'apologies ? Je croirais plutôt que son silence sur cet article avait un motif de délicatesse, ne voulant pas offenser l'oreille de don Juan, à qui elle savait que la réputation de sa mère était précieuse.

CLXXVII. — Peut-être aussi y avait-il un motif de plus ; Alfonso n'avait rien dit qui eût trait à don Juan : il avait parlé de sa jalousie ; mais il n'avait point nommé l'heureux amant qu'il avait soupçonné être caché chez lui. Cela signifiait, à la vérité, que son esprit ne renonçait pas à dévoiler ce mystère. Parler d'Inèz dans ce moment, c'eût été, on peut le dire, jeter Juan à la tête d'Alfonso.

CLXXVIII. — Dans les affaires délicates, un mot suffit pour réveiller les soupçons ; le silence est bien plus adroit : d'ailleurs (qu'on me permette cette expression nouvelle qui est assez mauvaise, mais qui me fournit une rime) il y a un certain *tact* chez la femme qu'un mari ou un amant importune de sa méfiance. Elle sait fort bien se tenir éloignée de la question. Ces charmantes créatures mentent avec tant de grâce, que rien ne leur sied mieux que le mensonge.

CLXXIX — Elles rougissent, et nous les croyons ; c'est ainsi du moins que j'ai toujours fait pour ma part. Il est inutile dans tous les cas d'essayer une vaine réplique ; c'est donner à leur éloquence l'occasion de devenir encore plus verbeuse ; sont-elles essoufflées, elles soupirent, baissent leurs yeux lan-

guissants, laissent tomber une ou deux larmes, et nous voilà rendus; ensuite... et ensuite... et ensuite... eh bien ! on s'assied à table et l'on soupe !

CLXXX. — Alfonso termina sa péroraison, et implora de Julia un pardon à demi refusé et à demi accordé : madame y mit des conditions qu'il trouva très-dures; et il ne put rien obtenir de certaines petites choses qu'il demandait. Alfonso était, comme Adam coupable à la porte du paradis terrestre : confus et inquiet il exprimait son repentir et implorait en vain une clémence qu'il promettait de mériter; tout à coup ses yeux étonnés s'arrêtèrent sur une paire de souliers.

CLXXXI. — Une paire de souliers ! Eh bien, qu'est-ce donc ?... pas grand'chose, si c'eût été la chaussure du pied mignon d'une dame; mais en vérité, je suis désolé de vous le dire ! c'étaient les souliers d'un homme. Les voir et s'en emparer ce fut pour don Alfonso l'affaire d'nn moment... Ah! grand dieu! grand dieu ! mes dents claquent, mon sang se glace!... Alfonso les examine d'abord, et puis il entre dans une fureur épouvantable.

CLXXXII. — Il sort pour aller chercher son épée, Julia vole aussitôt vers le cabinet : « Fuyez, Juan, fuyez ; pour l'amour du ciel, fuyez! point de vaines paroles ; la porte est ouverte... vous pouvez vous glisser dans un passage que vous avez si souvent parcouru... voilà la clef du jardin... fuyez... adieu ! dépêchez-vous ! j'entends accourir Alfonso... le jour n'a pas encore lui... il n'y a personne dans la rue. »

CLXXXIII. — Qui pourrait me dire que ce ne fût pas là un très-bon avis?... il était seulement dommage qu'il fût donné trop tard. C'est le prix ordinaire de toute expérience, c'est une sorte de taxe imposée sur nous par la destinée. En un saut, Juan avait atteint la

porte de l'appartement ; il eût pu se sauver par le jardin, mais il rencontre don Alfonso en robe de chambre, et qui menace de le tuer... Il n'hésite pas à le renverser par terre.

CLXXXIV. — Le combat fut terrible ; la lumière s'éteignit. Antonia de crier : « Au rapt ! » et Julia : « Au feu ! » mais aucun valet ne bougea pour venir se mêler aux combattants. Alfonso, battu autant qu'il pouvait le désirer, jurait, en enrageant, qu'il serait vengé avant le matin ; Juan blasphémait une octave plus haut. Il avait le sang bouillant. Tout jeune qu'il était, c'était un démon, et il ne se sentait pas disposé à devenir martyr.

CLXXXV. — L'épée d'Alfonso avait échappé à sa main avant qu'il eût pu la tirer du fourreau ; heureusement que Juan ne l'aperçut pas : car si, pendant qu'ils jouaient ainsi des poings tous les deux, il eût vu ce fer homicide, Alfonso n'eût pas vécu longtemps... O épouses criminelles ! songez à la vie de vos maris et de vos amants ! vous êtes sans cesse menacées d'un double veuvage.

CLXXXVI. — Alfonso ne voulait pas lâcher prise, Juan étouffait Alfonso pour pouvoir s'échapper. Le sang commençait à couler, mais ce n'était que du nez. Enfin leurs forces sont épuisées, et la lutte n'est plus si violente. Juan se prépare à donner un dernier coup à son adversaire, mais le seul vêtement qu'il eût se déchire... Il fuit comme Joseph en l'abandonnant... Je doute que l'on pût pousser plus loin le parallèle entre ces deux héros.

CLXXXVII. — Les lumières arrivent enfin. Les servantes, les laquais, sont surpris du singulier spectacle qu'ils ont sous les yeux. Antonia est dans l'accès d'une attaque de nerfs ; Julia est évanouie ; Alfonso

est étendu sans respiration auprès de la porte; des lambeaux de vêtements sont épars sur le parquet souillé de gouttes de sang, et les traces de pas d'hommes y sont imprimées çà et là.

Juan a gagné le jardin; il met une clef dans la serrure et ferme la porte sur lui.

CLXXXVIII. — Ici se termine mon premier chant... Ai-je besoin de chanter ou de dire comment Juan se sauva dans une nudité presque complète, favorisé par la nuit, qui favorise souvent les mauvais sujets, et comment il parvint à sa maison dans le plus bizarre accoutrement?

Le scandale qui circula le lendemain, tous les caquetages qui suivirent cet événement, la demande en divorce que fit don Alfonso, tout cela fut inséré dans les gazettes anglaises sans aucune omission.

CLXXXIX. — Si vous êtes curieux de connaître toute l'affaire, les dépositions de tous les témoins et leurs noms, les plaidoyers des avocats, les consultations des jurisconsultes pour et contre, il en existe plusieurs éditions. Il y a plusieurs textes, mais tous sont très-piquants. Le meilleur est celui de Gurney, qui fit le voyage de Madrid exprès pour le sténographier[1].

CXC. — Mais doña Inèz, pour distraire le public de l'événement le plus scandaleux qui, pendant plusieurs siècles, ou du moins depuis la retraite des Vandales, eût excité les caquets de la médisance espagnole, doña Inèz fit vœu de brûler plusieurs livres de cierges à la chapelle de la Vierge Marie (elle ne faisait jamais

[1] William Brodie Gurney, le célèbre sténographe du parlement, succéda à son père dans cet emploi. Son grand-père était auteur d'un traité de brachygraphie. E. D.

de vœux sans les observer scrupuleusement); et, d'après l'avis de quelques vieilles dames, elle se décida à envoyer son fils à Cadix pour s'y embarquer.

CXCI. — Elle voulait que Juan voyageât par terre et par mer dans toutes les contrées de l'Europe pour se corriger de ses défauts, pour faire des progrès dans la pratique de la vertu, et se fortifier dans les principes de morale, surtout en France et en Italie. C'est là du moins ce que font la plupart des jeunes gens.

Julia fut enfermée dans un couvent; elle y entra avec douleur : la lettre suivante fera peut-être mieux connaître ses sentiments secrets.

CXCII. — « On me dit qu'il est décidé que vous « allez partir, écrivait-elle à Juan. Vous faites sage- « ment... vous faites bien; mais ce n'en est pas moins « un chagrin pour moi. Je n'ai plus de droit désormais « sur votre jeune cœur, le mien est seul victime et « consentirait à l'être encore. J'ai trop aimé... voilà « l'unique artifice dont j'ai fait usage... Je vous écris « à la hâte. Si une tache souille ce papier, ce n'est pas « ce qu'elle paraît être; mes yeux sont brûlants, mais « ils n'ont point de larmes.

CXCIII. — « Je vous aimais; je vous aime encore. « J'ai sacrifié à cet amour mon rang, le bonheur, le « ciel, l'estime du monde et la mienne... cependant je « ne regrette rien de ce qu'il m'a coûté, tant est doux « pour moi le souvenir de ce rêve de mon cœur!... Si « je parle ici de mes fautes, ce n'est point pour m'en « glorifier. Nul ne peut penser plus sévèrement de « moi que moi-même. Je trace ces lignes parce que le « repos me fuit... Je n'ai aucun reproche... aucune de- « mande à vous faire.

CXCIV. — « L'amour n'est qu'un épisode dans la

« vie de l'homme; il est toute l'existence de la femme. « Les dignités de la cour et de l'église, les lauriers de « la guerre, les dons de la fortune, sont le partage de « l'homme ; l'orgueil, la gloire, l'ambition lui offrent de « quoi remplir le vide de son cœur. Ils sont en bien « petit nombre ceux qui ne s'y laissent pas séduire. « Telles sont les ressources de l'homme : notre sexe « n'en a qu'une : aimer... aimer encore... et se perdre « toujours[1].

CXCV. — « Vous parcourrez la carrière des hon- « neurs et des plaisirs ; vous serez aimé et vous aime- « rez : tout est fini pour moi sur la terre, sauf quel- « ques années, pendant lesquelles je vais cacher au « fond de mon cœur ma honte et mes chagrins. Je « pourrais tout supporter ; mais je ne puis bannir cette « fatale passion qui me consume comme auparavant. « Adieu donc... pardonnez-moi, aimez-moi... non ; ce « mot est inutile aujourd'hui... mais je ne l'effacerai « pas.

CXCVI. — « Mon cœur a été tout faiblesse... Il l'est « encore ; mais je crois pouvoir retrouver la force de « mon âme ; mon sang se précipite encore là où toutes « mes pensées sont fixées ; comme les vagues suivent « la direction du souffle régulier des vents. Mon cœur « est celui d'une femme, et ne peut oublier... il est « aveugle pour tout excepté pour une seule image : « tel que l'aiguille qui s'agite sans cesse vers le pôle « toujours immobile, mon cœur tendre et fidèle s'élance « continuellement vers l'idée fixe qui m'occupe tout « entière.

CXCVII. — « Je n'ai plus rien à dire, et je ne puis

[1] « Que les hommes sont heureux d'aller à la guerre, d'exposer leur vie, de se livrer à l'enthousiasme de l'honneur et du danger! mais il n'y a rien au dehors qui soulage les femmes. (*Corinne.*)

« quitter la plume, je n'ose poser mon cachet sur ce « papier. Qu'ai-je donc à craindre ou à espérer de « plus? mon malheur ne peut guère s'accroître : je ne « vivrais déjà plus, si le chagrin terminait nos jours! « La mort fuit le malheureux qui courrait volontiers « au-devant de ses coups. Je suis réduite à survivre à « ce dernier adieu, et à supporter la vie pour vous « aimer et prier pour vous. »

CXCVIII. — Cette lettre fut écrite sur du papier doré sur tranche, avec une jolie petite plume de corbeau neuve. La petite main blanche et légère de Julia pouvait à peine s'approcher du flambeau pour amollir la cire, et tremblait comme une aiguille aimantée. Cependant Julia ne laissa pas tomber une larme ; son cachet portait un tournesol, gravé sur une cornaline blanche avec cette devise : ELLE VOUS SUIT PARTOUT. La cire était superfine et du plus joli vermillon.

CXCIX. — Telle fut la première intrigue de don Juan. Continuerai-je le récit de ses aventures? C'est ce qui dépendra du public. Nous verrons ce qu'il dira de cet échantillon. Sa faveur est comme un plumet qu'un auteur attache à son chapeau, et son caprice ne fait jamais grand mal. S'il daigne donc m'accorder son approbation, peut-être dans un an pourrai-je le régaler d'un second chant de mon poème.

CC. — Sachez au moins que c'est une épopée que je compose. Je la diviserai en douze livres. Chacun d'eux contiendra des prouesses d'amour et de guerre ; nous aurons des voyages sur mer, des tempêtes, une liste de vaisseaux, de capitaines et de monarques ; mes caractères seront nouveaux, il n'y aura que trois épisodes ; un paronama de l'enfer dans le style de Virgile et d'Homère est en train... Vous voyez bien que je n'ai pas tort de prétendre aux honneurs du poëme épique.

CCI. — Toutes ces choses seront bien amenées ; je suivrai scrupuleusement les règles d'Aristote, ce *vade mecum* du vrai sublime, qui produit tant de poëtes et quelques fous. Les poëtes prosaïques aiment les *vers blancs ;* pour moi, j'ai un faible pour les *rimes*. Un bon ouvrier ne cherche jamais querelle à ses outils ; j'emploierai une nouvelle machine mythologique, un merveilleux d'un nouveau genre, et des coups de théâtre extraordinaires.

CCII. — Il n'y aura qu'une légère différence entre les poëtes mes prédécesseurs et moi, et je crois qu'ici tout l'avantage sera de mon côté (non que je n'aie d'autres mérites encore, mais celui-ci sera plus tôt en évidence). Ces messieurs brodent et embellissent tellement leur sujet, qu'il devient impossible de trouver un fil pour sortir du labyrinthe de leurs fables, tandis que mon récit est véritable et bien constaté.

CCIII. — Si quelqu'un en doute, j'en appellerai à l'histoire, à la tradition et aux faits ; aux journaux dont la véracité est connue et appréciée par tout le monde, aux comédies en cinq actes, et aux opéras en trois. En voilà bien assez pour confirmer mon assertion ; mais ce qui m'attirera plus de confiance, c'est que moi-même et plusieurs témoins vivant encore à Séville, nous avons vu le dernier enlèvement de don Juan par le diable.

CCIV. — Si jamais je descends jusqu'à la vile prose, j'écrirai des *commandements* poétiques, qui, je n'en doute pas, laisseront bien loin tous ceux qu'on a composés avant moi. Je saurai enrichir mon texte de mille choses que personne ne connaît, et je donnerai les préceptes les plus sublimes. J'intitulerai mon ouvrage : *Longin sur une bouteille, ou l'Art d'être soi-même son Aristote.*

CCV. — Tu croiras en Milton, en Pope, et en Dryden *mêmement;* tu ne vanteras ni Wordsworth, ni Coleridge, ni Southey, parce que le premier radote, le second est ivre, et le troisième n'a que du pathos et de l'affectation ; il serait difficile d'égaler Crabbe ; l'Hippocrène de Campbell est quelquefois presque à sec ; tu ne voleras rien à Samuel Rogers ; tu ne commettras aucun..... péché avec la muse de Moore.

CCVI. — Tu n'envieras point l'Apollon de Sotheby [1], ni son Pégase, ni rien de ce qui lui appartient. Tu ne porteras aucun faux témoignage comme la coterie des *bleues* (j'en connais une au moins qui aime beaucoup cela). Bref, tu n'écriras que ce que je prescrirai. Voilà l'échantillon d'une critique bien frappée, et vous pouvez baiser respectueusement la férule du bel esprit, ou vous en moquer, *ad libitum* ; mais, dans ce dernier cas, prenez garde à vous, morbleu ! prenez garde !

CCVII. — Si quelqu'un avait l'audace de prétendre que cette histoire n'est pas morale, je le prierais d'abord de ne pas crier avant de se sentir blessé. Qu'il me lise une seconde fois, et qu'il essaye de dire encore que mon poëme n'est pas moral parce qu'il est gai ; mais qui serait assez impertinent pour cela ? D'ailleurs je veux montrer, dans mon douzième livre, le lieu ou vont tous les méchants.

CCVIII. — Si, après tout, il est encore quelques

[1] Crabbe est le doyen des poëtes anglais ; Samuel Rogers, l'auteur des *Plaisirs de la Mémoire;* Sotheby a traduit très-heureusement en vers anglais l'*Oberon* de Wieland et les *Géorgiques* de Virgile. Voyez sur ces poëtes le *Voyage littéraire en Angleterre et en Ecosse*, et l'ouvrage intitulé *The living Poets of England*

A. P.

personnes assez aveugles sur leurs propres intérêts pour mépriser cet avertissement, et qui, égarées par un esprit mal fait, ne veuillent en croire ni mes vers n leurs yeux, en s'écriant « qu'elles ne trouvent point cette moralité prétendue, » je leur dirai, si ce sont des gens d'église, qu'elles en ont menti, et, si ce sont des gens à épaulettes ou des critiques, je leur ferai observer que c'est une erreur[1].

CCIX. — J'attends les applaudissements du public, et je le prie de compter sur la morale de mon livre. Je saurai la mêler avec son amusement (comme on donne un joujou de corail à un enfant qui fait ses dents) ; mais qu'on n'oublie pas mes prétentions au laurier épique !

Du reste, de peur que quelques lecteurs scrupuleux ne prissent de l'ombrage, j'ai gagné à prix d'argent le journal de ma grand'mère, la *Revue britannique*.

CCX. — J'ai envoyé mon petit cadeau dans une lettre au rédacteur, qui m'a remercié poliment par le retour du courrier. Il me doit un article flatteur. Mais s'il lui plaisait de dauber sur ma muse docile et de ompre la promesse qu'il lui a faite, et que, niant l'avoir reçu le prix convenu, il vînt à répandre sur sa feuille des flots de miel, tout ce que je pourrais dire c'est qu'il a touché mon argent.

CCXI. — Soutenu par cette nouvelle Sainte-Alliance, je pense être sûr du public, et pouvoir défier tous les autres *magazines* d'arts et de sciences, soit quotidiens,

[1] Il y a ici un calembour anglais intraduisible. Le verbe *to lie* veut dire également *mentir*, et *rester*, *être*, dans le sens du verbe latin *jacere*. Voici les deux vers de Lord Byron pour les amateurs.

« Should captains the remark or critics make
« The also lie — under a mistake. » A. P.

Non ego hoc rrem calida juventa,
Consule Planco.

soit mensuels, ou qui ne paraissent qu'au bout du trimestre. Je n'ai pas voulu me faire aussi leur client, parce qu'on m'a dit qu'il serait inutile de le tenter, et que l'*Edinburgh Review* [1] et le *Quarterly Review* martyrisent impitoyablement un auteur qui n'est pas de leur opinion,

> Non ego hoc ferrem calidâ juventâ,
> Consule Planco,

CCXII. — disait Horace, et je le dis comme lui : le sens de cette citation est que, il y a six ou sept bonnes années, longtemps avant que je songeasse à dater mes lettres des bords de la Brenta, j'étais assez prompt à riposter. Non, je n'aurais pas supporté si facilement toutes les invectives des *Revues*, dans ma bouillante jeunesse .. alors que Georges III régnait.

CCXIII. — Mais aujourd'hui, à trente ans, mes cheveux grisonnent .. (je ne sais trop ce qu'ils seront à quarante, je pensais l'autre jour à commander une perruque). Mon cœur n'a guère moins vieilli, et en un mot, ayant dissipé toutes les forces de mon été avant la fin de mon printemps, je ne me sens plus le courage de repousser les attaques. J'ai dépensé ma vie, intérêts et principal ; j'ai cessé de croire, comme jadis, que mon âme était invincible [2].

CCXIV. — C'en est fait ! c'en est fait ! jamais mon cœur ne sentira plus descendre sur lui cette fraîche rosée qui retire de tout ce que nous voyons d'aimable des émotions nobles et nouvelles ; trésor semblable à celui que l'abeille porte dans son sein ! Croyez-vous

[1] *La Revue d'Édimbourg, la Revue trimestrielle*, l'une dans l'opinion des whigs, l'autre tory. A. P.
[2] Allusion à la guerre de Byron avec la *Revue d'Édimbourg*.

que le miel croît avec ces objets? Non sans doute; mais il était en votre pouvoir de doubler même la suavité d'une fleur.

CCXV. — C'en est fait... c'en est fait... ô mon cœur, tu as cessé d'être pour moi mon seul monde, mon univers; tu fus jadis mon unique bien; tout s'absorbait en toi;... désormais tu ne peux plus être ni ma félicité, ni la source de mes douleurs. L'illusion s'est évanouie pour toujours; tu es devenu insensible,... mais tu n'en es pas plus mauvais; et, à la place de tes inspirations, j'ai acquis quelques grains de jugement... Dieu sait comment le jugement a pu se loger dans ma cervelle!

CCXVI. — Les jours de l'amour sont finis pour moi[1]: adieu les charmes des jeunes filles, des femmes mariées, et à plus forte raison des veuves! ils ne pourront plus m'abuser comme jadis. En un mot, je ne dois plus vivre comme j'ai vécu. J'ai perdu l'espoir d'une tendresse mutuelle! le vin de Bordeaux m'est aussi défendu: jetons-nous sur quelqu'un des défauts des vieillards: je crois que je ferai bien de choisir l'avarice[2].

CCXVII. — L'ambition fut mon idole; elle a été brisée sur les autels de la douleur et du plaisir: ces

[1] « Me, nec femina, nec puer
Jam, nec spes animi credula mutui,
Nec certare juvat mero,
Nec vincere novis tempora floribus.

HOR.

[2] Si le ciel s'achetait par la charité; j'ai donné à mes semblables beaucoup plus que je ne possède aujourd'hui; — quelquefois pour le vice, mais plus souvent ou en plus grande quantité du moins pour la vertu.

« Je n'ai jamais donné autant à une maîtresse qu'à un homme pauvre et dans une honnête misère, mais qu'importe! les misérables qui me persécutent triompheront, — et quand on me rendra justice, c'est que cette main qui écrit sera aussi froide que les cœurs qui l'ont percée. » B. (*Journal* 1821.)

deux déités m'ont laissé plus d'un gage sur lesquels la réflexion peut s'exercer à loisir. Aujourd'hui j'ai dit, comme la tête de bronze du moine Bacon : LE TEMPS EST, LE TEMPS FUT, LE TEMPS N'EST PLUS[1].

La jeunesse est un trésor que j'ai prodigué de trop bonne heure... mon cœur s'est épuisé à force d'aimer, et ma tête à force de rimer.

CCXVIII. — A quoi aboutit la gloire ? à remplir peut-être une ou deux pages d'un papier incertain ; quelques-uns la comparent à l'action de gravir une colline dont le sommet se perd dans les nuages, comme celui de tous les monts. Pourquoi les hommes écrivent-ils, parlent-ils, prêchent-ils ? pourquoi les héros égorgent-ils leurs semblables ? pourquoi les poëtes consument-ils ce qu'ils appellent « leur lampe de minuit ? » Pour obtenir, quand l'original ne sera plus que poussière, un nom, un mauvais portrait, et un buste encore pire[2].

CCXIX. — Quelles sont les espérances de l'homme ? Un roi de la vieille Égypte, nommé Chéops, fit élever la première et la plus grande des pyramides, croyant qu'il lui fallait un si grand monument pour conserver sa mémoire tout entière et cacher sa momie : un jour un voyageur, fouillant dans la pyramide, fit sauter le couvercle de son cercueil. Quel monument pourrait nous faire fonder quelque espoir sur l'avenir, quand il

[1] L'ancienne légende de frère Bacon dit que la tête qu'il construisit, et qui était capable de parler, après avoir prononcé distinctement : le temps est, — le temps fut, — le temps n'est plus, tomba de son piédestal et se brisa en mille pièces.

[2] Il est vivement à regretter que lord Byron, contemporain de Lawrence et de Chantrey, n'ait jamais posé devant ces artistes illustres, dont la toile et le marbre ont fixé avec un magique bonheur l'air même et le geste de nos illustrations contemporaines : les Wellington, les Canning, les Scott, les Southey. (*Quart. Rev.*)

ne reste pas une pincée des cendres de Chéops?

CCXX. — Quant à moi, aimant par goût la vraie philosophie, je me dis très-souvent : « Hélas ! tout est né pour mourir et l'homme n'est qu'une herbe que la mort fauche comme du foin. Tu as passé ta jeunesse assez agréablement, et si c'était à recommencer..... tu ferais de même. Remercie donc ton étoile de n'être pas plus malheureux; lis la Bible, mon ami, et prends soin de ta bourse. »

CCXXI. — Pour le présent, aimable lecteur, et toi, cher acheteur, plus aimable encore, le poëte (c'est moi) veut, avec votre permission, vous secouer cordialement la main, se dire votre très-humble serviteur, et vous souhaiter le bonjour. Nous nous reverrons si nous nous entendons.. .. et, dans le cas contraire, je ne lasserai pas plus longtemps votre patience; cet échantillon suffira..... Que nous serions heureux, si tous les auteurs suivaient cet exemple !

CCXXII. — *Va, petit livre, quitte ma solitude, je te confie aux ondes, fais ton chemin ; et si, comme je le crois, ta veine est heureuse, le monde te retrouvera après de longues années* [1].

Lorsque Southey se fait lire, et que Wordsworth se fait comprendre, je ne puis m'empêcher de prétendre aussi à la gloire... Les quatre premiers vers sont de Southey ; pour l'amour de Dieu, cher lecteur, n'allez pas me les attribuer.

CHANT DEUXIÈME [2].

I. — O vous qui élevez la jeunesse des nations, pé-

[1] Southey. (*Pèlerinage à Waterloo.*)

[2] Commencé à Venise le 13 décembre 1818; terminé le 20 janvier 1819. B.

dagogues de la Hollande, de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne ou de l'Espagne, je vous recommande de donner en toute occasion les étrivières à vos écoliers ! Cela corrige leurs mœurs ; ne vous inquiétez pas de leurs cris de douleur. La meilleure des mères et la meilleure des éducations n'ont-elles pas échoué pour don Juan, puisque nous l'avons vu perdre d'une manière étrange sa modestie et sa pudeur naturelles ?

II. — S'il eût été placé dans une école publique, et qu'on l'eût occupé à faire sa troisième ou sa quatrième, une tâche journalière aurait empêché son imagination de s'exalter, si du moins il eût été élevé dans un climat du Nord. L'Espagne est peut-être une exception à la règle ; mais ce sont les exceptions qui prouvent l'excellence des règles... Un enfant de seize ans occasionner un divorce !.... Ce ne put être qu'une chose bien embarrassante pour ses maîtres.

III. — Quant à moi, je ne vois là rien de bien extraordinaire, si l'on veut tout considérer : d'abord il y avait madame la mère de Juan, mathématicienne avant tout, et..... je n'en dirai pas davantage ; puis un précepteur qui n'était qu'un âne ; une jolie femme (ce qui est tout naturel, car sans cela il eût été difficile qu'un tel événement eût lieu) ; enfin un mari un peu trop âgé et pas trop d'accord avec sa jeune femme... Enfin le temps et l'occasion.

IV. — Eh bien ! qu'y voulez-vous faire ? il faut que la boule du monde tourne sur son axe, et que tout le genre humain fasse la culbute avec elle. Il nous faut vivre et mourir, faire l'amour, et payer nos impôts, et diriger nos voiles suivant le caprice du vent. Le roi nous gouverne, le médecin fait avec nous le charlatan, le prêtre nous endoctrine, et notre vie file tout doucement. Qu'est-ce que la vie ? un souffle, un peu d'amour

et de vin, un peu d'ambition, de gloire, de dévotion, enfin de la poussière..... et peut-être un nom.

V. — J'ai dit que Juan avait été envoyé à Cadix... ville charmante, je m'en souviens... c'est le marché de tout le commerce des colonies (ce l'était du moins avant que le Pérou s'avisât de s'insurger) ; et il y a des filles si douces, je veux dire des dames si gracieuses, que leur démarche seule ferait palpiter votre cœur. Je ne puis décrire cela, quelque impression qu'elles aient pu faire sur moi. A quoi les comparer ? je n'ai rien vu de pareil !

VI. — Un cheval arabe, un cerf agile, un cheval barbe nouvellement dressé, un caméléopard, une gazelle..... non, ce n'est pas encore cela... et leur costume ! leur voile... leur jupon... hélas ! il me faudrait consacrer tout un chant pour vous en faire la peinture..... et leurs pieds et leurs chevilles..... Ma foi ! remerciez le ciel que je n'aie point ici de métaphores toutes prêtes. (Allons, ma sage Muse, allons, marchons d'un pas ferme.)

VII. — Chaste Muse !... allons, s'il le faut, il le faut : que de charme dans ce geste élégant d'une main qui écarte un moment le voile, tandis qu'un coup d'œil irrésistible qui vous fait pâlir pénètre jusqu'au fond de votre cœur ! O pays, cher au soleil, pays d'amour ! si je vous oublie jamais, puissé-je oublier de..... dire mes prières... Mais jamais costume ne fut plus favorable aux œillades, excepté pourtant les fazzioli de Venise [1].

VIII. — Revenons à notre histoire. La doña Inèz n'envoya son fils à Cadix que pour l'y faire embarquer. Il n'entrait point dans ses projets que Juan y séjour-

[1] Le fazziolo : mouchoir, fichu. A. P.

nât. Mais pourquoi ? car nous laissons le lecteur dans l'embarras. C'était un voyage sur mer que doña Inèz voulait faire faire au jeune homme : comme si un navire espagnol était une autre arche de Noé, dans laquelle il serait sevré de la méchanceté de la terre, et d'où il sortirait un jour comme une colombe d'espérance.

IX. — Don Juan donna ses instructions à son valet, afin qu'il disposât son bagage pour ce départ ; il reçut ensuite un sermon et de l'argent : il devait être absent pendant quatre années. Inèz fut affligée en le voyant partir : il n'est point d'adieu qui n'ait son moment douloureux; mais elle espérait, elle croyait même qu'il se ferait meilleur. Elle lui remit une lettre remplie de bons conseils (il ne la lut jamais), et deux ou trois lettres de crédit.

X. — Cependant, afin d'amuser ses loisirs, la sage Inèz institua une école de dimanche pour de petits polissons qui auraient mieux aimé jouer et faire les fous ou le diable (en vrais vauriens). C'étaient des enfants de trois ans, qui ce jour-là recevaient des leçons ; ceux qui n'apprenaient pas étaient fouettés, ou mis sur une sellette : le grand succès de l'éducation de Juan encourageait sa mère à élever une autre génération.

XI. — Juan s'embarqua. Le vaisseau s'éloigna du port ; le vent était bon, la mer houleuse : c'est une mer du diable que celle de cette baie ; moi qui l'ai traversée plus d'une fois, je le sais de reste : quand vous vous tenez sur le tillac, l'écume bondissante vous saute au visage et vous rend la peau comme tannée. Ce fut sur ce tillac que se tint Juan pour dire et redire adieu... son premier adieu... son dernier peut-être à l'Espagne.

XII. — Je dois avouer que c'est une singulière sensation que vous cause la vue de la terre natale qui s'éloigne pendant que les flots grandissent sans cesse;

cette vue énerve tout à fait, surtout quand on est novice dans la vie. Je me rappelle que la côte de la Grande-Bretagne paraît blanche; mais presque toutes les autres contrées nous paraissent bleues lorsque nous les contemplons, abusés par la distance, en entrant dans notre carrière nautique.

XIII. — Pendant que Juan restait étourdi sur le tillac, les vents sifflaient, les cordages criaient, les matelots juraient, le vaisseau craquait, et la ville ne parut bientôt plus qu'un point dans l'horizon, tant la proue fendait rapidement les vagues ! Le meilleur de tous les remèdes contre le mal de mer, c'est un beefsteak... Vous en riez, monsieur? Essayez-en d'abord; je vous assure que je dis vrai, car je m'en suis toujours bien trouvé, et vous pourriez vous en trouver bien comme moi.

XIV. — Don Juan se tenait donc sur le tillac, et regardait de là sa terre natale s'éloigner de plus en plus : un premier départ est une leçon amère; c'est un sentiment qu'éprouvent même des peuples entiers en allant aux combats. On est agité par une émotion indéfinissable; le cœur est brisé par une espèce de choc inattendu. Quelque désagréables qu'aient été les gens et les lieux que l'on quitte, on ne peut détourner ses regards du clocher.

XV. — Mais Juan quittait plus d'un objet chéri; c'était une mère, une amante, et point d'épouse. Aussi avait-il, pour être ému, plus de raisons que n'en ont maintes personnes plus avancées en âge. Si un soupir nous échappe quelquefois lorsque nous nous éloignons de ceux même avec qui nous sommes en brouille, à plus forte raison devons-nous pleurer pour ceux que nous aimons, c'est-à-dire jusqu'à ce que de plus profonds chagrins viennent glacer nos larmes dans leur source.

XVI. — Juan pleurait donc comme les Hébreux, captifs sur les bords du fleuve de Babylone, pleuraient au souvenir de Sion. Je pleurerais bien aussi; mais ma muse n'est point une muse larmoyante, et des chagrins si légers ne valent pas la peine qu'on en meure. Les jeunes gens doivent voyager, ne serait-ce que pour s'amuser; et la prochaine fois que leurs valets attacheront derrière la voiture leur nouveau portemanteau, peut-être sera-t-il garni avec ce chant de mon poëme.

XVII. — Et Juan pleurait; et il soupirait, et il rêvait pendant que l'eau salée de ses larmes tombait dans l'eau salée de la mer : « Doux sur doux » (j'aime tant à citer, que vous me pardonnerez cette citation de Shakspeare; c'est lorsque la reine de Danemark apporte des fleurs au tombeau d'Ophélie [1]); Juan, au milieu de ses sanglots continuels, réfléchit sur sa situation présente, et résolut sérieusement de se réformer.

XVIII. — « Adieu! s'écria-t-il, ô mon Espagne, un long adieu! Peut-être ne te reverrai-je plus; peut-être, comme tant d'autres exilés, suis-je destiné à mourir du désir même de te revoir. Adieu, rivage que baigne l'onde du Guadalquivir! adieu, ma mère! et, puisque tout est fini pour nous, adieu, trop chère Julia! » (Ici

[1] Le poëte parodie ici le mot de la reine de Danemark, qui, en déposant des fleurs sur le tombeau d'Ophélie, compare dans sa pensée l'amante d'Hamlet à une fleur, et dit *doux sur doux*, c'est-à-dire *douces fleurs sur douce fleur*, ou *de doux parfums à celle qui fut si douce.*

« Sweets to the sweet : farewell.

. . . . , ... , ...

I thought thy bride-bed to have decked, sweet maid,
And not have strewed thy grave. »

De douces fleurs à cette douce fleur : adieu! Je pensais, charmante fille, orner un jour de fleurs ton lit nuptial, et non en semer sur ta tombe. A. P.

Juan tira sa lettre de son sein et la relut tout entière.)

XIX. — « Ah! si jamais, continua-t-il, je pouvais t'oublier, je jure... T'oublier! non, non, jamais. C'est supposer l'impossible... O ma bien-aimée! les flots d'azur de l'Océan se convertiront en air, la terre elle-même se fondra en vagues écumeuses, avant que ton image soit effacée de mon cœur, avant que je cesse un moment de penser à toi. Est-il un remède capable de guérir un cœur malade d'amour? » (Ici le vaisseau fit un plongeon entre deux vagues, et Juan sentit le mal de mer.)

XX. — « Le ciel s'écroulera sur la terre avant... (Le mal de mer augmente.) O Julia, quelle douleur peut être comparée à celle d'un amant éloigné de toi!..... (Pour l'amour du ciel donnez-moi un verre de liqueur!..... Pedro! Batista! aidez-moi à descendre.) Julia, objet de la plus vive ardeur! (Coquin de Pedro, veux-tu bien te hâter?) O Julia!..... (Ce maudit vaisseau s'enfonce et puis remonte tellement!) Bien-aimée Julia, écoute les prières de mon cœur! » (Ici le vomissement l'empêcha d'articuler ses paroles.)

XXI. — Juan éprouvait ce froid malaise du cœur, ou plutôt de l'estomac, qui, hélas! au-dessus de l'art du meilleur apothicaire, est produit par la perte de celle qu'on aime, par la perfidie d'un ami, ou par la mort de ceux qui nous furent chers, et qui ont emporté dans la tombe une partie de nos espérances et de nous-mêmes. Sans doute que Juan aurait été de plus en plus pathétique; mais la mer opéra sur lui comme un émétique violent.

XXII. — L'amour est un dieu bien capricieux; je l'ai vu résister à un accès de fièvre qu'il avait lui-même déterminé, mais je l'ai vu bien embarrassé dans un

rhume avec toux, et bien davantage encore dans une esquinancie. L'amour est fort dans les maladies nobles, mais il ne se soucie nullement d'avoir à lutter contre les indispositions vulgaires. Il ne peut souffrir qu'un éternument vienne interrompre ses soupirs, ni qu'une inflammation borde ses yeux aveugles d'un ruban cramoisi.

XXIII. — Ce qu'il trouve encore pire c'est la nausée, ou une douleur dans les basses régions des entrailles. L'amour, qui voit couler le sang avec un courage héroïque, a peur de l'application d'une serviette chaude sur le ventre. Les purgatifs sont dangereux pour son règne, et le mal de mer est mortel pour lui.

L'amour de don Juan était des plus parfaits : autrement, au milieu du mugissement des vagues eût-il résisté à son estomac qui en était à son premier voyage sur mer?

XXIV. — Le vaisseau, qu'on nommait *la Très-Sainte-Trinité*, faisait voile pour le port de Livourne : c'était là que la famille espagnole de Moncada s'était établie longtemps avant que le père de Juan fût né. Des liens de parenté existaient entre les deux familles, et Juan avait pour les Moncada une lettre de recommandation. Le matin de son départ, il avait reçu cette lettre de ses amis d'Espagne qui l'adressaient à leurs amis d'Italie.

XXV. — La suite de don Juan était composée de trois domestiques et d'un précepteur, le licencié Pedrillo, qui savait plusieurs langues; mais, dans ce moment, le mal de mer le tourmentait tellement, qu'il en avait perdu la parole, et qu'étendu sur son hamac il regrettait la terre, et maudissait entre ses dents chaque nouvelle vague qui redoublait son mal de tête. L'eau salée qui entrait par les sabords

venait mouiller sa couche, et accroître sa peur.

XXVI. — Ce n'était pas sans motif; car le vent augmenta sur le soir, et devint presque un ouragan [1]. C'était peu de chose pour les marins; mais plus d'un homme étranger à la mer aurait pâli; il est vrai que les marins sont d'un autre caractère. Lorsque le soleil fut couché, on commença d'amener les voiles : le ciel menaçait les matelots d'un vent assez fort pour emporter un mât ou deux.

XXVII. — A une heure après minuit, le vent, avec une violence soudaine, précipita le vaisseau dans le creux d'une double lame, qui le heurta de la poupe à la proue, lui fit une crevasse en travers, arracha l'étambot, et endommagea la proue tout entière; avant qu'on pût parer à ce nouveau danger, le gouvernail fut arraché : c'était le moment de recourir aux pompes; déjà le vaisseau avait fait quatre pieds d'eau.

XXVIII. — Alors, sans plus tarder, une brigade de matelots fut employée aux pompes, et les autres à déranger une partie de la cargaison, et je ne sais quoi encore, mais sans pouvoir découvrir la voie d'eau : enfin ils la trouvèrent; mais leur salut était loin d'être assuré : l'eau entrait avec une abondance effrayante, malgré les draps, les chemises, les vestes, et les ballots de mousseline qu'on jetait —

XXIX. — dans l'ouverture. Mais toutes ces choses

[1] « En 1799, lorsque Byron était l'élève du docteur Glennie Dulwich, entre autres livres laissés à la disposition des jeunes gens, se trouvait une brochure intitulée : *Narration du naufrage de la Junon sur la côte d'Arracan, en l'an* 1795. Cette brochure, qui n'attira guère l'attention du public, était la lecture favorite des écoliers de Dulwich; et l'impression qu'elle fit sur l'esprit de Byron lui suggéra peut-être plus tard ces recherches curieuses sur tous les naufrages connus, par lesquels il se prépara à tracer, d'un pinceau si énergique, le fameux naufrage de don Juan. » (*Moore.*

eussent été inutiles, et le vaisseau eût coulé à fond, malgré tous les efforts et les expédients, sans le secours des pompes. Je suis bien aise de les faire connaître à tous les marins qui seraient dans le cas d'en avoir besoin. Elles tirèrent cinquante barils d'eau par heure : tout l'équipage eût été perdu sans cette invention de M. Mann de Londres.

XXX. — A l'approche du jour, le mauvais temps sembla se calmer ; on espéra se rendre complétement maître de la voie d'eau et remettre le navire à flot, quoique encore trois pieds d'eau occupassent une pompe à deux mains et une pompe à chaîne. La brise commença de nouveau à fraîchir ; une rafale survint ; et, pendant que quelques canons se détachaient, une bourrasque qu'on ne saurait décrire tourna d'une seule bouffée le vaisseau sur sa proue.

XXXI. — Le vaisseau resta immobile dans cette position. L'eau abandonna le fond de la cale, et vint laver les ponts. Ce fut un de ces spectacles terribles que les hommes n'oublient jamais. Il est rare, en effet, qu'on perde le souvenir de tous les événements qui sont une source de regrets, tels que les combats, les incendies et les naufrages, c'est-à-dire de tout ce qui met en danger les jambes et le cou, et de tout ce qui détruit nos espérances. Voyez combien aiment à parler des noyés les nageurs et les plongeurs qui ont survécu aux périls de l'eau.

XXXII. — Immédiatement les mâts furent brisés et emportés, celui de misaine d'abord, et ensuite le grand mât. Le vaisseau n'en restait pas moins planté comme une simple poutre, malgré tout ce qu'on pouvait faire ; le mât de beaupré fut coupé : nous n'en vînmes à cette extrémité que lorsque tout autre espoir fut perdu ; et alors le vieux navire fut violemment remis sur sa quille.

XXXIII. — Il est facile de supposer que, pendant que tout ceci se passait, il y avait plus d'une personne dans l'inquiétude. Ce n'était pas une chose très-agréable pour les passagers de se voir menacés de perdre la vie, ou tout au moins la ration journalière. Les marins les plus déterminés sont disposés à s'étourdir par l'ivresse lorsqu'ils voient approcher le fatal moment. Dans de semblables occasions le matelot demande à grands cris le grog[1], et va quelquefois lui-même boire le rhum au tonneau.

XXXIV. — Sans doute rien n'est propre à calmer les esprits comme le rhum et la véritable religion; ainsi les uns se mirent à prier, les autres à boire : ceux-ci chantaient des chansons de table, ceux-là entonnaient des psaumes ; le vent, par ses sifflements, faisait le fausset dans ce concert, et, comme une basse, les vagues mugissantes marquaient la mesure avec un ton rauque. La frayeur mit tout à coup un terme aux transes de ceux qui étaient pris du mal de mer. Les gémissements, les blasphèmes, les pieuses exclamations, retentissaient au milieu de l'océan rugissant.

XXXV. — De plus grands malheurs seraient arrivés sans doute, si notre héros n'eût montré un sang-froid au-dessus de son âge. Il courut à la chambre où l'on tenait les liqueurs, et se posta devant la porte avec une paire de pistolets. Épouvantés, comme si la mort était plus terrible par le feu que par l'eau, les matelots s'arrêtèrent ; ils eurent beau le menacer en jurant, ou le supplier par leurs larmes, don Juan fut inflexible. Ces gens-là croyaient qu'avant de couler à fond il était convenable de tomber ivres morts.

XXXVI. — « Qu'on nous donne encore du rhum !

[1] Mélange d'eau-de-vie et d'eau. A. P.

criaient-ils. Dans une heure d'ici en aurez-vous davantage ? — Non, répondit Juan, non... Je sais que la mort m'attend comme vous ; mais mourons en hommes, et non comme des brutes ; » et il se tint courageusement dans ce poste périlleux. Aucun n'osa courir le risque d'une mort anticipée ; Pedrillo lui-même, le vénérable pédagogue, implora vainement un verre de rhum.

XXXVII. — Le vieux bonhomme était tout effaré, poussant des cris et de pieuses lamentations ; il se repentait de tous ses péchés, et faisait le vœu irrévocable d'une réforme exemplaire. Rien ne devait plus le décider (une fois ce péril passé) à quitter ses occupations académiques et les cloîtres classiques de Salamanque, pour suivre don Juan dans ses voyages maritimes, comme un autre Sancho Pança.

XXXVIII. — Une dernière lueur d'espérance vint briller pour l'équipage. Le jour parut et le vent se calma. On n'avait plus de mâture, la voie d'eau augmentait ; on était environné de bas-fonds, et aucun rivage ne s'offrait à la vue ; mais enfin le navire surnageait encore. On employa de nouveau les pompes ; et, quoiqu'un moment auparavant tout leur semblât perdu, séduits par un faible rayon d'espoir, les uns se mirent à pomper, et les plus faibles à ployer une voile.

XXXIX. — On passa cette voile sous la quille du vaisseau, et pour l'instant ce ne fut pas sans effet. Mais que pouvait-on attendre ? L'eau entrait à force, et l'on n'avait plus ni mâts ni voiles. Cependant il vaut mieux lutter jusqu'à la fin avec une voie d'eau, sans un bâton pour mât, sans un lambeau de toile : il n'est jamais trop tard pour être noyé complétement. Et, s'il est vrai que l'homme ne doit mourir qu'une fois, ce n'est

pas une chose fort agréable que de finir sa vie dans le golfe de Lyon.

XL. — C'est en effet dans ces parages que les vents et les vagues avaient poussé Juan et ses compagnons ; ils furent entraînés beaucoup plus loin, sans savoir où ils allaient, car il fallait renoncer à consulter la boussole. Ils n'avaient pas encore eu un seul moment pour prendre du repos ou pour essayer de fabriquer un gouvernail et un mât de ressource. A peine s'ils eussent osé espérer que le vaisseau surnagerait encore une heure. Il nageait pourtant... quoique pas tout à fait aussi bien qu'un canard.

XLI. — Cependant le vent avait bien baissé ; mais le navire était si maltraité qui n'était guère possible de naviguer beaucoup plus longtemps. La détresse était déjà fort grande. On n'avait plus d'eau potable ; les provisions solides commençaient à diminuer ; c'était en vain que tous consultaient le télescope, ils ne découvraient ni vaisseau, ni navire... rien au loin que la mer toujours grosse et l'approche de la nuit.

XLII. — La tempête menaça de nouveau, la bise souffla avec plus de violence, et l'eau entra dans la cale par l'avant et par l'arrière. Quoique l'équipage ne l'ignorât pas, la plupart des marins souffraient avec patience ; quelques-uns conservèrent encore tout leur courage, jusqu'à ce qu'enfin les chaînes et les cuirs des pompes fussent usés. On était au moment d'un naufrage complet ; et l'on resta à la merci des vagues, qui sont aussi susceptibles de compassion que les hommes dans le temps des guerres civiles.

XLIII. — Ce fut alors que l'on vit le charpentier, les larmes aux yeux, venir dire au capitaine que tout était perdu. C'était un vieillard qui avait longtemps navigué et vu bien des tempêtes ; s'il pleurait aujourd'hui,

disait-il, ce n'était point ses propres craintes qui lui arrachaient des larmes, mais le pauvre homme avait une femme et des enfants, deux choses qui font le désespoir de ceux qui se voient à leur dernière heure.

XLIV. — Il était évident que le vaisseau s'enfonçait du côté de l'avant. Plus de distinction de grades, de rangs. Les uns recommencent leurs prières et promettent à leurs saints patrons des cierges pour leurs chapelles ; hélas ! ces vœux ne furent pas exaucés. D'autres se tiennent sur l'avant du vaisseau pour porter au loin leurs regards. Plusieurs s'occupent à mettre à flot les chaloupes, tandis qu'un passager vient demander l'absolution à Pedrillo, qui, dans son trouble, l'envoie au diable.

XLV. — Ceux-ci se balancent dans leurs hamacs, ceux-là mettent leurs plus beaux habits comme s'ils allaient à une foire. L'un maudit le jour où il vint au monde, grince des dents et s'arrache les cheveux en hurlant ; un autre va se joindre à ceux qui continuaient de préparer les chaloupes, convaincu qu'une chaloupe bien charpentée et bien armée peut résister dans une mer orageuse... à moins qu'elle n'ait contre elle les brisants et le vent de la côte.

XLVI. — Ce qu'il y avait de pire dans leur position c'était que la détresse durait depuis plusieurs jours. Il leur eût été difficile d'avoir conservé assez de provisions pour alléger les longues souffrances qui les attendaient encore. Les hommes, même lorsqu'ils vont mourir, n'aiment pas l'inanition ; le mauvais temps avait gâté leurs vivres. Deux tonneaux de biscuit et un baril de beurre fut tout ce qu'ils purent jeter dans le cutter.

XLVII. — Mais ils mirent dans la grande chaloupe quelques livres de pain, tout moisi qu'il était ; environ

une vingtaine de gallons d'eau, six bouteilles de vin, une partie de leur bœuf salé, et un jambon qui ne pouvait leur faire un goûter[1]. Ajoutez à cela huit gallons de rhum contenus dans un baril.

XLVIII. — Les autres bateaux (la petite chaloupe et la pinasse) avaient été coulés à fond dès que le vent avait commencé à souffler. La grande chaloupe n'était pas dans un très-bon état. Deux couvertures lui servaient de voiles, le mât était une rame qu'un mousse avait jetée par un heureux hasard. Elle ne pouvait contenir la moitié de l'équipage qui était à bord, comment aurait-elle pu être suffisamment approvisionnée ?

XLIX. — On était à l'heure du crépuscule, car le jour sans soleil s'abaissait sur le désert des flots. Semblables à un voile qui nous cache le visage irrité d'un ennemi, les ténèbres dérobaient la vue du ciel à ces malheureux naufragés ; le front pâle et le désespoir dans les yeux, ils fixaient des regards effrayants et douloureux sur l'abîme des vagues. Depuis douze jours ils s'étaient familiarisés avec la terreur ;..... aujourd'hui c'est la mort elle-même qui vient s'offrir à eux.

L. — Ils avaient essayé de faire un radeau, entreprise folle au milieu d'une mer orageuse ; ils auraient ri eux-mêmes de concevoir l'espérance d'échapper au trépas par un tel moyen, si dans des malheurs pareils il pouvait exister un autre rire que celui des hommes qui ayant bu conservent une sorte de joie sauvage et affreuse, à demi hystérique et à demi épileptique.

Un miracle seul pouvait les sauver.

LI. — A huit heures et demie, les boute-hors, les cages à poules, les mâtereaux, enfin tout ce qui pou-

[1] *A luncheon*, le repas entre le déjeûner et le dîner. A. P.

vait servir à soutenir les pauvres naufragés sur les vagues, leur avait été livré : malgré l'inutilité de leurs efforts, ils cherchaient encore à lutter contre une destinée inévitable. Quelques étoiles brillaient au firmament, mais ne répandaient qu'une faible clarté. Les embarcations s'étaient éloignées, surchargées de monde. Le vaisseau s'inclina, fit comme un faux bond, et s'engloutit en un instant, la proue la première.

LII. — Alors s'éleva jusqu'aux cieux la voix d'un horrible adieu. Les timides firent entendre un cri ; les plus courageux gardaient un morne silence. Quelques-uns sautèrent par dessus bord, avec un hurlement épouvantable, comme empressés d'aller au devant de leur tombe ; la mer s'ouvrit comme la bouche béante d'un enfer, et engloutit avec le navire la vague tourbillonnante, comme un ennemi acharné qui lutte encore et s'efforce d'étouffer son vainqueur avant de mourir.

LIII. — Un cri général s'éleva alors plus bruyant que le bruyant océan, et semblable à un coup de tonnerre ; puis soudain succéda le silence ; on n'entendit plus que le sifflement de l'orage et le choc des vagues impitoyables ; par intervalle, un tourbillon se montrait sur la surface de la mer et la faisait bouillonner convulsivement ; un cri solitaire l'avait précédé, c'était la dernière agonie de quelque vigoureux nageur épuisé.

LIV. — Nous avons déjà dit que les embarcations avaient pris le large avant cette fatale catastrophe. Une partie de l'équipage s'y était entassée ; mais il lui restait bien peu d'espoir, car le vent soufflait avec une telle violence, qu'il était peu probable qu'on pût aborder à quelque rivage. Le petit nombre de ceux qui avaient échappé au naufrage était encore trop considé-

rable. On avait compté neuf individus dans le canot, et trente dans la chaloupe, quand ils avaient pris le large.

LV. — Tout le reste avait péri, près de deux cents âmes avaient déserté leurs corps ; et ce qu'il y a de pire, hélas ! quand la mer roule sur des catholiques, c'est qu'ils sont obligés d'attendre plusieurs semaines qu'une messe leur ôte un boisseau des charbons ardents du purgatoire ; car tant qu'on ignore ce qu'ils sont devenus, les gens ne veulent pas risquer leur argent pour les âmes des morts : il en coûte trois francs pour faire dire une messe !

LVI. — Juan entra dans la chaloupe, et fit tout ce qu'il put pour y placer aussi Pedrillo. Il semblait qu'ils avaient tous deux changé de rôle : Juan avait cet air de maître que donne le courage, tandis que les yeux de Pedrillo pleuraient le malheur du pauvre magister. Batista (nom que les Espagnols remplacent par le diminutif Tista) s'était perdu en cherchant et trouvant de l'eau-de-vie.

LVII. — Quant à Pedro, l'autre valet, la liqueur lui fut également funeste. Son maître voulut l'entraîner pour le sauver ; mais il était tellement ivre, qu'en mettant le pied sur le bord de la chaloupe, il fit la culbute dans la mer, et trouva ainsi un trépas moitié eau moitié vin. On ne put le retirer de la mer, qui devenait de plus en plus grosse : et quant à la chaloupe... l'équipage y était déjà serré.

LVIII. — Juan avait un vieil épagneul qui avait appartenu à don Jose son père : on peut bien penser qu'il lui était très-attaché ; car la mémoire se repose avec tendresse sur de semblables créatures. Le pauvre petit animal hurlait sur le pont du vaisseau, connaissant, sans doute (l'instinct des chiens est admirable !),

qu'on allait faire naufrage. Juan le prit et le jeta dans la chaloupe avant d'y sauter lui-même.

LIX. — Il garnit aussi ses poches et celles de Pedrillo de tout l'argent qu'il put emporter. Le pédagogue lui laissait faire tout ce qu'il voulait, ne sachant lui-même ni que faire ni que dire, et ne songeant qu'à la peur que lui causait chaque nouvelle vague ; mais Juan, ne désespérant pas d'échapper à ce naufrage, et croyant qu'il n'y avait pas de maux sans remède, réembarqua ainsi son précepteur et son épagneul.

LX. — Ce fut une rude nuit, et le vent souffla avec une telle opiniâtreté, que la voile était en calme dans le creux des lames, mais sur leur extrême crête on n'osait plus carguer. Chaque vague se déroulait sur le tillac, trempait d'eau continuellement les naufragés et les forçait d'agréner la cale [1] sans un moment de relâche; de sorte qu'ils étaient eux-mêmes dans l'eau, comme leurs espérances, et que le pauvre petit cutter fut bientôt submergé.

LXI. — Neuf hommes disparurent avec lui. La chaloupe flottait encore ; une rame lui servait de mât, et deux couvertures cousues ensemble y furent attachées, pour faire, tant bien que mal, les fonctions de voile. Quoique chaque nouvelle vague menaçât de la submerger aussi, et que le danger présent surpassât de beaucoup tous ceux que naguère ils avaient courus, ils donnèrent des regrets à leurs compagnons qu'ils virent périr avec le cutter ; ils en donnèrent aussi aux tonneaux de biscuit et de beurre.

LXII. — Le soleil se leva, rouge et couleur de feu, présage certain de la continuation du vent. Se laisser aller au gré de la mer jusqu'à ce que le temps chan-

[1] *To bale*, balayer l'eau, terme de marine. A. P.

geât, c'était tout ce qu'on pouvait faire. Quelques cuillerées de rhum et de vin furent distribuées à chacun de ces malheureux qui commençaient à devenir bien faibles. Ils étaient réduits à leur biscuit moisi, et la plupart d'entre eux n'étaient couverts que de haillons.

LXIII. — Ils étaient trente, resserrés dans un espace qui leur permettait à peine de faire quelque mouvement. Ils essayèrent tout ce qui leur fut possible pour améliorer leur situation. Une moitié s'étendit sur les bancs de la chaloupe, et les autres, quoique engourdis par l'eau salée, se tinrent debout, en se partageant les soins du quart. C'est ainsi que, tremblants comme dans l'accès d'une fièvre tierce, ils étaient entassés dans leur nacelle, sans autre abri que le grand manteau des cieux.

LXIV. — Il est très-sûr que le désir de la vie la prolonge ; c'est une chose évidente que les médecins voient des malades, que ne tourmentent ni amis ni femme, survivre à des crises désespérées, parce qu'ils espèrent encore et qu'ils n'aperçoivent dans leurs visions ni le couteau ni les ciseaux d'Atropos : désespérer de la guérison est funeste à la longévité, et rend les misères humaines d'une brièveté alarmante.

LXV. — On dit que les personnes qui vivent de rentes viagères vivent plus longtemps que d'autres. — Dieu sait pourquoi, si ce n'est pour le tourment de ceux qui les payent... Mais c'est si vrai, qu'il y a réellement, je crois, certaines gens qui ne meurent jamais. Les juifs qui, sans contredit, sont les pires de tous les créanciers, aiment beaucoup à prêter à ces conditions. Dans ma jeunesse ils me prêtèrent une somme de cette manière, et je trouvai très-embarrassant de la payer.

LXVI. — Il en est de même des gens qui sont sur une chaloupe, en pleine mer ; ils vivent de l'amour de la vie, et sont capables de supporter plus de privations

qu'on ne peut croire. Aussi durs que des rochers, ils sont en vain assaillis par les tempêtes les plus furieuses; ils peuvent résister à tout ce que les marins ont éprouvé de pire depuis l'arche vagabonde du patriarche Noé. C'était une chose curieuse que l'équipage et la cargaison de l'arche, comme aussi l'ancien *Argo*, le premier vaisseau corsaire grec.

LXVII. — Mais l'homme est un être carnivore; il faut qu'il mange, et cela au moins une fois par jour. Il ne peut guère vivre par la succion comme les bécasses; une proie lui est aussi nécessaire qu'au requin et au tigre. On a beau dire que sa construction anatomique le rend propre à brouter les végétaux; des gens qui travaillent décideront sans hésiter que le bœuf, le veau et le mouton sont d'une digestion meilleure.

LXVIII. — C'est ce que pensaient nos malheureux naufragés. Un calme survint le troisième jour, qui renouvela d'abord leurs forces, et versa sur leurs membres fatigués un baume réparateur, en les endormant comme des tortues bercées sur l'azur des ondes ; mais, lorsqu'ils se réveillèrent, ils se sentirent un accès de voracité ; et, au lieu de ménager leurs vivres avec précaution, ils dévorèrent aussitôt tout ce qui leur restait.

LXIX. — On devinera sans peine quelle en fut la conséquence. Lorsqu'ils auront achevé tous leurs mets solides et avalé tout leur vin, malgré les conseils de quelques-uns d'entre eux plus prudents que les autres, comment pourront-ils dîner le lendemain ? Les insensés ! n'espéraient-ils pas que le vent docile allait se lever et les transporter près de quelque rivage ? Espérance très-agréable ; mais aussi, n'ayant qu'une rame fragile, ils eussent bien mieux fait de ménager leurs provisions.

LXX. — Le quatrième jour parut ; mais pas un souffle, et l'océan resta assoupi comme un enfant non sevré ; le cinquième jour trouva encore leur chaloupe flottant sur les ondes ; le temps était doux et serein, et l'azur de la mer se confondait au loin avec celui du ciel : que faire avec une rame ? (Si du moins ils en avaient eu deux!) La rage de la faim commençait à gronder : aussi Juan eut-il beau supplier, son épagneul fut tué et distribué par rations à l'équipage.

LXXI. — Le sixième jour ils en mangèrent la peau, et Juan, qui avait jusque-là refusé de prendre part au festin, parce que la pauvre bête avait été le chien de son père, sentant alors dans son estomac le vautour de la faim, accepta enfin avec quelque remords, comme une grande faveur, ce qu'il avait d'abord refusé,... une des pattes de devant, qu'il partagea avec Pedrillo ; celui-ci la dévora avidement, regrettant de n'en recevoir que la moitié.

LXXII. — Vint le septième jour, et pas encore le vent. Les rayons brûlants du soleil dardaient sur ces hommes décharnés, et gisants comme des cadavres sur les flots stagnants. Plus d'espoir que dans ce vent inflexible, qui ne soufflait pas ; ils se regardent avec un air de férocité... Plus d'eau, plus de vin, plus de provisions... Vous auriez reconnu l'avide appétit du cannibale dans leurs yeux de loups (quoiqu'ils gardassent le silence).

LXXIII. — Enfin un d'eux ose dire ce qu'il pense à l'oreille de son compagnon ; celui-ci le répète à un autre, et l'affreuse proposition est bientôt connue de tous. Un murmure effrayant se fait entendre, comme la voix sinistre du désespoir ; chacun reconnaît sa propre pensée dans celle de son camarade ; et l'on commence à s'entretenir de chair et de sang, en se demandant

qui d'entre eux servira de nourriture aux autres.

LXXIV. — Mais avant d'en venir à cette extrémité, ils se partagèrent, ce jour-là, quelques casquettes de cuir et le reste de leurs souliers : et puis, promenant ses regards autour de soi, chacun vit avec désespoir qu'il n'y avait personne qui fût prêt à se sacrifier. Que faire? On propose de tirer au sort, on prépare les billets qui désigneront la victime... Ma muse frémit de raconter que, faute de papier, on árracha à don Juan la lettre de Julia.

LXXV. — Les lots sont faits, marqués, mêlés et distribués dans une silencieuse horreur ; cette distribution endormit même un moment cette faim féroce qui, comme le vautour de Prométhée, réclamait cette abomination ; aucun d'eux n'avait médité ou comploté le premier cette résolution affreuse, c'était la nature qui les y avait poussés tous sans permettre à aucun de rester neutre, et le sort tomba sur le précepteur de Juan.

LXXVI. — L'infortuné demanda comme une grâce qu'on voulût bien le saigner. Le chirurgien du vaisseau avait ses instruments : il ouvrit l'artère de Pedrillo, qui expira si tranquillement, qu'on aurait eu de la peine à déterminer quand il cessa de vivre. Il mourut comme il avait vécu, dans sa croyance, la religion catholique. C'est ainsi que fait, en général, le commun des hommes. Il baisa d'abord, avec un pieux recueillement, un petit crucifix, et puis tendit sa veine jugulaire et son poignet.

LXXVII. — Le chirurgien, à défaut d'autre salaire, réclama pour ses peines le choix des morceaux ; mais, pressé par une soif brûlante, il préféra s'abreuver du sang qui jaillissait des veines entr'ouvertes. On ne garda qu'une partie du cadavre, l'autre fut jetée à la

mer avec les entrailles et la cervelle. Deux requins qui suivaient la chaloupe en firent leur régal. Les matelots apaisèrent leur faim avec ce qui resta du pauvre Pedrillo.

LXXVIII. — Tous les matelots en mangèrent ; excepté trois ou quatre auxquels il faut joindre don Juan, qui, ayant la veille refusé de se nourrir de la chair de son épagneul, n'écouta pas davantage sa faim cette fois. Comment aurait-il pu consentir, quelle que fût l'extrémité où il se trouvait, à porter une dent sacrilége sur le cadavre de l'homme qui avait été son précepteur et son pasteur spirituel !

LXXIX. — Il fut heureux de s'en être abstenu ; car les conséquences de ce repas furent épouvantables à l'extrême : tous ceux qui avaient été les plus voraces tombèrent dans un délire furieux. Mon Dieu ! les voilà qui blasphèment, écument, se roulent dans les convulsions les plus cruelles ! les voilà qui avalent à grands traits l'eau salée de la mer, comme si c'eût été l'eau d'un torrent ; et, grinçant des dents, hurlant, portant sur eux-mêmes leurs ongles déchirants, ils meurent dans le désespoir, avec un rire d'hyène.

LXXX. — Le nombre de nos gens fut bien réduit par cette punition du ciel. Ceux qui survécurent étaient d'une maigreur extrême ; quelques-uns perdirent tout à coup la mémoire, plus heureux que ceux qui avaient encore le sentiment de leurs maux. Mais il s'en trouva qui complotèrent un second assassinat, n'étant pas suffisamment avertis par le spectacle affreux de l'agonie de leurs camarades.

LXXXI. — Ils jetèrent les yeux sur le contre-maître comme le plus gras de la troupe ; mais, outre sa répugnance pour une telle destinée, certaines raisons particulières contribuèrent à le sauver. On se rappela,

entre autres, qu'il avait été malade dernièrement, et il dut surtout son salut à un petit cadeau que lui avaient fait avant son départ les dames de Cadix, par une souscription générale.

LXXXII. — Il restait encore quelque chose du pauvre Pedrillo ; on s'en nourrit avec épargne. Quelques-uns avaient peur, et les autres, imposant silence à leur appétit, se contentaient de prendre de temps en temps un léger morceau de chair ; le seul Juan s'abstint toujours d'y toucher, et trompa sa faim en mâchant un morceau de bambou et un peu de plomb. Ayant enfin attrapé deux nigauds et un noddy [1], ils cessèrent de se nourrir du cadavre.

LXXXIII. — Si le sort de Pedrillo vous révolte, rappelez-vous ce comte Ugolin, qui se remit à dévorer la tête de son ennemi, après avoir poliment conté son histoire [2]. Si un ennemi peut servir de nourriture en enfer, on peut fort bien, sans être beaucoup plus horrible que le Dante, manger de ses amis, quand les rations réduites des naufragés sont devenues trop rares.

LXXXIV. — Cette même nuit il tomba une ondée attendue par ces bouches béantes comme est attendue une pluie d'été par les crevasses de la terre poudreuse. Il faut que la soif apprenne aux hommes la valeur de la bonne eau. Si vous aviez habité l'Espagne et la Turquie, si vous vous étiez trouvé au milieu d'un

[1] *Boobie, noddy :* le *boobie* (nigaud) est une espèce de cormoran, et le *noddy* (mot anglais conservé par Buffon et signifiant aussi nigaud) est une espèce d'hirondelle de mer, ou sterne, *sterna stolida*. Le nom de ces oiseaux leur vient de la facilité avec laquelle ils se laissent prendre en venant s'abattre sur les navires. A. P.

[2] Quand il eut fini de parler, il reprit le misérable crâne avec ses dents, qui pénétrèrent jusqu'à l'os, comme celles d'un chien. »
L'Enfer, ch. XXXVI.)

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

équipage échappé à la mer, ou si vous aviez entendu jamais le son de la clochette des chameaux dans les sables de la Syrie, vous auriez plus d'une fois désiré être dans l'endroit où se cache, dit-on, la vérité... au fond d'un puits.

LXXXV. — La pluie tombait par torrents, mais nos pauvres naufragés n'en étaient pas plus riches ; enfin ils trouvèrent une vieille toile en lambeaux qui fut pour eux une espèce de vase spongieux, et lorsqu'ils la crurent complétement imbibée, ils la tordirent et se désaltérèrent. Un misérable fossoyeur au gosier sec eût préféré un pot de *porter;* mais les compagnons de Juan prétendirent n'avoir jamais connu jusqu'à ce moment le plaisir de boire.

LXXXVI. — Cette eau semblait des flots de nectar à leurs lèvres arides et sillonnées par des gerçures saignantes. Leurs gosiers étaient comme des fours brûlants et leurs langues enflées étaient noires comme celles du mauvais riche qui, du fond des enfers, demandait en vain au mendiant bienheureux une goutte d'eau, alors, que chaque goutte eût été pour lui une joie du paradis... Si cela est vrai, ma foi ! il y a quelques chrétiens qui ont une croyance consolante.

LXXXVII. — Dans cet équipage, horrible à voir, étaient deux pères qui avaient chacun leur fils avec eux. Le fils de l'un était plus robuste et en apparence plus capable de supporter la fatigue, mais il mourut bientôt : lorsqu'il eut rendu le dernier soupir, son plus proche camarade le dit à son père, qui le regarda en disant : Que la volonté du Ciel soit faite ! je n'y puis rien ; et il vit jeter le cadavre à la mer, sans une larme et sans un sanglot.

LXXXVIII. — L'autre père avait un fils plus faible, d'un teint plus doux, et de formes plus délicates ; mais

ce jeune homme résista longtemps et supporta son sort avec patience et résignation, parlant peu, et souriant quelquefois, comme pour alléger le poids qu'il voyait s'amasser sur le cœur de son père, accablé par la pensée mortelle de leur prochaine séparation.

LXXXIX. — Son père s'inclina sur lui, et ne détacha plus ses yeux de son visage : de la main il essuyait l'écume qui souillait ses lèvres décolorées. Lorsque enfin la pluie tant désirée vint à tomber, les yeux du jeune homme, déjà ternes et vitreux, brillèrent un moment et semblèrent rouler dans leurs orbites : le père exprima quelques gouttes d'eau dans la bouche de son fils mourant ;... mais en vain !

XC. — Le jeune homme expira : le père tint longtemps encore son cadavre dans ses bras, sans cesser de le regarder ; et, lorsque enfin la mort ne lui laissa plus aucun doute, qu'il sentit le cadavre glacé peser sur son cœur, qu'il n'y eut plus ni espérance ni pulsation, il le veillait encore avec anxiété, jusqu'à ce qu'enfin on le jetât à la mer, et qu'il disparût, emporté par la vague impitoyable : alors il tomba lui-même muet et glacé, ne donnant d'autre signe de vie que le frémissement de ses membres.

XCI. — Un arc-en-ciel, perçant les nuages épars, apparut soudain sur la sombre étendue de l'océan, en posant sa base lumineuse sur l'onde tremblante ; tout ce qu'il embrassait dans son cercle radieux contrastait par sa couleur éclairée avec tout ce qui était au dehors ; puis il s'étendit et flotta comme une bannière ; ensuite il se changea en arc tendu, et disparut enfin aux yeux de nos malheureux naufragés.

XCII. — Ces changements de couleur étaient naturels : un arc-en-ciel est un véritable caméléon céleste, enfant aérien des vapeurs et du soleil né dans la

pourpre, bercé dans le vermillon, baptisé dans l'or liquide, et emmaillotté dans des langes noirs, brillant et semblable à ces croissants placés sur les pavillons des Turcs, puis soudain fondant toutes ses couleurs en une seule, comme un œil poché dans une dispute (car quelquefois on est obligé de boxer sans masque).

XCIII. — Nos marins naufragés le prirent pour un heureux présage ;... on n'a pas tort de penser comme eux quelquefois. C'était une vieille habitude chez les Grecs et les Romains, et qui peut être utile quand on a affaire à des hommes découragés. Certainement les noyés avaient besoin plus que personne de motifs d'encouragement : ce signe céleste leur sembla l'espérance elle-même,... un véritable kaléidoscope céleste.

XCIV. — A peu près au même instant un bel oiseau blanc, de l'espèce des palmipèdes, et assez semblable à une colombe par la forme et le plumage, vint voltiger au-dessus de leurs têtes. Cet oiseau s'était probablement égaré dans son vol ; il essaya de se percher sur la chaloupe, quoiqu'il y aperçût des hommes qui le regardaient ; il vint et revint sans cesse en battant des ailes jusqu'à ce que la nuit parût. Ce présage fut regardé comme plus heureux que le premier.

XCV. — Mais je dois remarquer que cet oiseau de bon augure fut très-bien avisé de ne pas se reposer sur les cordages, de la chaloupe ; il ne s'y fût pas arrêté aussi sûrement que sur la flèche d'un clocher, et c'eût été la colombe de l'arche de Noé revenant de son heureux message, qu'elle eût été dévorée sans pitié, et sa branche d'olivier avec elle.

XCVI. — A l'entrée de la nuit le vent commença à souffler, mais faiblement ; la voûte céleste était parsemée d'étoiles ; mais l'équipage était dans un tel état de détresse qu'il ne savait plus ce qu'il faisait. Les uns

croyaient voir la terre, les autres s'écriaient douloureusement : « Non !... » C'étaient les vapeurs de l'atmosphère qui les trompaient : ceux-ci juraient qu'ils entendaient des brisants, ceux-là prétendaient qu'on avait tiré des coups de canon, et il y eut un moment où tous crurent que ces derniers avaient raison.

XCVII. — Au point du jour, le vent tomba : tout à coup le matelot qui était de quart s'écria qu'il voyait la terre, et jura que pour cette fois c'était bien la terre « Que je ne la revoie jamais si je me trompe ! » disait-il. Ses compagnons se frottèrent les yeux et reconnurent une baie vers laquelle ils dirigèrent la chaloupe. C'était bien un rivage, en effet, qui s'élevait et devenait de plus en plus distinct à mesure qu'ils en approchaient.

XCVIII. — A cette vue, l'un fondit en larmes, l'autre laissa lire dans son regard stupéfait que la crainte se mêlait encore à l'espérance : il semblait être devenu insensible à tout ; un troisième priait (pour la première fois peut-être depuis bien des années). Au fond de la chaloupe, trois hommes restaient endormis ; on voulut les tirer par la main et leur secouer la tête pour les réveiller... ils étaient morts.

XCIX. — Le jour précédent, les naufragés avaient surpris une tortue, de l'espèce de celles qu'on appelle *bec-à-faucon* [1], qui était endormie sur l'eau, et ils furent assez heureux pour glisser doucement jusqu'à elle et s'en emparer. Ce fut pour eux une nourriture qui prolongea leur vie d'un jour, et pour leur courage un ali-

[1] C'est cette chélonée (tortue de mer) nommée caret, *chelonia imbricata*, dont les mâchoires sont saillantes et l'inférieure recourbée par en haut, d'où les marins l'appellent *bec-à-faucon*. Sa chair est désagréable, mais sa dépouille est précieuse comme ornement. A. P.

ment encore plus utile, par l'espérance qu'elle leur inspira; ils s'imaginèrent que, dans leur infortune, ce n'était pas au seul hasard qu'ils étaient redevables d'un semblable secours.

C. — La terre, qu'ils voyaient enfin, leur parut une côte escarpée et rocailleuse : entraînés avec rapidité par un courant, ils voyaient grandir les montagnes à mesure qu'ils avançaient. Les voilà qui se perdent en conjectures, ignorant tous dans quelle partie du globe ils se trouvaient : tant les vents avaient changé de direction! Celui-ci voulait que ce fût le mont Etna, celui-là prétendait reconnaître Candie, Chypre, Rhodes ou d'autres îles.

CI. — Cependant le courant, aidé d'une brise qui se leva, les poussait toujours vers ce rivage consolateur; en voyant ces spectres pâles et décharnés, on eût pris la chaloupe pour la barque de Caron. Elle ne contenait plus que quatre hommes encore vivants, et les trois derniers morts, qu'ils n'avaient plus la force de jeter dans la mer avec ceux qui y avaient déjà trouvé leur tombeau. Les deux requins ne cessaient point de les suivre, et faisaient parfois jaillir l'écume des flots sur leurs visages.

CII. La soif, la famine, le désespoir, le froid et la chaleur les avaient tellement exténués et rendus méconnaissables, qu'une mère n'eût pu distinguer son fils parmi ces squelettes vivants. L'humide froidure des nuits, les rayons brûlants du soleil, avaient réduit peu à peu l'équipage à quelques hommes; mais ce fut surtout l'espèce de suicide qu'ils commirent en mangeant Pedrillo et en buvant de l'eau salée qui hâta leur mort.

CIII. — En s'approchant de la terre, dont ils remarquaient l'aspect inégal, ils sentirent la douce fraîcheur du feuillage qui, en se balançant dans la forêt, purifiait

l'air d'alentour. Avec quel ravissement ils reposerent sur le vert rideau des arbres leurs yeux vitrés, que fatiguaient depuis si longtemps la surface polie des vagues et un ciel nu et brûlant !... ils trouvaient charmant tout objet qui pouvait les distraire de l'éternelle et effrayante immensité de l'eau salée.

CIV. — Le rivage leur paraissait sauvage et inhabité; l'océan l'environnait du terrible rempart de ses flots ; mais ils étaient affamés de la terre, et ils continuèrent à s'abandonner aux vagues, quoique poussés droit vers les brisants ; un récif commença bientôt à leur montrer au milieu de l'onde sa tête couronnée d'une écume bouillonnante : n'apercevant aucun lieu pour aborder plus sûrement, ils ne détournèrent point la chaloupe, et la firent submerger.

CV. — Heureusement pour Juan qu'il avait l'habitude de se baigner dans le Guadalquivir, et qu'ayant appris à nager dans ce noble fleuve, il avait eu plusieurs fois l'occasion de s'en applaudir. On eût difficilement trouvé un nageur plus habile ; il eût peut-être traversé l'Hellespont comme Léandre, M. Ekenhead et moi nous l'avons fait (exploit dont nous n'avons pas été peu fiers [1]).

[1] Le 3 mai 1810, pendant que la frégate *The Salsette* (capitaine Hathurst) était dans le détroit des Dardanelles, le lieutenant Ekenhead et moi nous traversâmes à la nage le bras de mer qui sépare Abydos de Sestos, c'est-à-dire, selon le calcul des marins de la frégate, un espace de quatre milles anglais, y compris le détour que le courant nous força de faire. L'étendue actuelle du détroit n'est guère que d'un mille. La rapidité du courant est telle, qu'aucun bâtiment ne peut le traverser directement; mais il sera plus facile de l'estimer en sachant que l'un de nous fit le trajet en une heure et cinq minutes, et l'autre en une heure et dix. La fonte des neiges avait excessivement refroidi l'eau : trois semaines auparavant nous avions tenté une première fois cette partie; mais l'eau était réellement à la glace, et nous fûmes obligés de remettre notre

CVI. — Aussi, tout maigre et tout épuisé qu'il était, il osa confier ses membres aux vagues, et essaya de gagner, avant la nuit, la plage qu'il avait devant lui. Le plus grand danger qu'il eut à courir, ce fut la voracité d'un requin qui emporta un de ses compagnons par la jambe; les deux autres se noyèrent, ne sachant pas nager, et il n'y eut que Juan qui put atteindre le rivage.

CVII. — Il ne serait peut-être jamais arrivé sans la rame que la Providence lui envoya au moment où ses faibles bras ne pouvaient plus fendre les vagues. Il allait être englouti lorsqu'elle vint flotter devant lui; il la saisit, et s'y tint cramponné malgré le choc répété des lames. Enfin, à force de nager, de marcher dans l'eau, et de se cramponner à droite et à gauche, il roula sur la grève, presque sans mouvement.

CVIII. — Là, respirant à peine, il creusa avec ses ongles dans le sable pour s'y attacher, de peur que la vague, qui semblait mugir de colère en le laissant échapper, ne revînt le reprendre, et le plonger dans le gouffre insatiable. Il resta étendu devant l'entrée d'une grotte taillée dans le rocher; il conservait assez de vie pour sentir ses maux, et penser que ce serait peut-être en vain qu'il aurait échappé au naufrage.

CIX. — Il essaya de se relever avec un long et pé-

tentative, d'autant plus que nous étions venus à cheval de la Troade.

Le Chevalier raconta qu'un jeune Israélite allait voir sa maîtresse à la nage, d'Abydos à Sestos; un troisième Léandre est ce Napolitain dont Olivier fait mention. Notre consul, ne se fiant à aucune de ces histoires, voulait nous dissuader de notre résolution; mais plus d'un marin de *la Salsette* avait, à ma connaissance, parcouru en nageant une plus grande étendue d'eau; et la seule chose qui me surprend, c'est qu'aucun voyageur n'ait cherché à vérifier par sa propre expérience cette histoire de Léandre, sur laquelle tant de doutes se sont élevés.

nible effort; mais il retombait aussitôt sur ses genoux ensanglantés et sur sa main tremblante. Il chercha ensuite des yeux ses compagnons d'infortune : aucun n'arrivait pour partager sa destinée. Il reconnut seulement le cadavre de l'un des trois hommes morts de faim trois jours auparavant, et qui venait de trouver une sépulture sur une plage inconnue.

CX. — Tout à coup les yeux de Juan se troublèrent; un vertige s'empara de son cerveau, et il tomba en croyant voir tourner le sable autour de lui. Tous ses sens l'abandonnèrent, il resta couché sur le côté, retenant encore, dans ses mains humides, la rame qui avait été son salut après avoir servi de mât à la chaloupe. Semblable à un lis flétri, il était étendu, le visage pâle et les membres exténués, mais beau encore autant que peut l'être une créature d'argile.

CXI. — Juan ne put jamais se rappeler combien avait duré cet évanouissement; car toute idée de la terre était éteinte en lui, et le temps n'avait plus ni nuit ni jour pour son sang glacé et ses sens engourdis. Il ignora aussi comment s'était passée cette faiblesse accablante, lorsqu'il se réveilla avec la sensation douloureuse de ses membres brisés et des battements convulsifs de son cœur; car la mort, quoique vaincue, ne lâchait qu'à regret sa proie.

CXII. — Il ouvrait les yeux, les fermait pour les ouvrir encore; tout ce qu'il éprouvait lui paraissait douteux et confus. Il croyait être dans la chaloupe et sortir d'un songe pénible pour lutter encore contre son désespoir et regretter que son sommeil n'eût pas été celui de la mort. Peu à peu le sentiment lui revint, ses idées s'éclaircirent, et ses yeux, encore troubles, aperçurent la jolie figure d'une fille de dix-sept ans.

CXIII. — Elle était penchée sur lui, et sa petite

bouche semblait chercher le souffle sur les lèvres de Juan. La douce chaleur de sa main acheva de le rappeler à la vie. Elle mouillait ses tempes glacées, cherchait à ranimer le sang dans ses veines, jusqu'à ce que répondant à ce toucher délicat et à cette sollicitude touchante, un soupir lui apprît que ses efforts bienveillants avaient enfin réussi.

CXIV. — Alors elle fit avaler à Juan quelques gouttes d'une liqueur cordiale, et jeta un manteau sur ses membres à demi nus. Son bras gracieux releva sa tête penchée; elle appuya sur son front couvert d'une pâleur mortelle, une joue brillante des douces et pures couleurs de la vie. Elle exprima aussi l'onde amère des touffes humides de ses longs cheveux, en épiant avec inquiétude chaque nouveau mouvement qui arrachait un soupir du sein oppressé de Juan, et du sien en même temps.

CXV. — Cette jeune fille bienfaisante était accompagnée d'une autre, jeune aussi, quoique plus âgée qu'elle, et dont les traits avaient quelque chose de moins grave et de moins délicat. Toutes deux portèrent Juan avec précaution dans la grotte et commencèrent à allumer du feu. Au moment où les flammes répandirent une brillante clarté sous ces voûtes ignorées des rayons du soleil, la jeune fille, ou n'importe qui elle était, se montra avec sa taille élégante et sa rare beauté.

CXVI. — Son front était orné de bijoux d'or qui brillaient sur sa chevelure brune, dont les longues boucles étaient roulées en tresses; quoique sa taille fût des plus hautes que puisse avoir une femme, cette chevelure descendait presque jusqu'à ses talons; on voyait dans sa physionomie un air d'autorité qui indiquait qu'elle tenait un rang dans cette contrée.

CXVII. — Ses cheveux, ai-je dit, étaient bruns, mais ses yeux étaient noirs comme la nuit [1], et les longs cils de ses paupières de la même couleur : c'est sous les paupières qu'est cachée l'attraction la plus puissante; car lorsque le regard jaillit tout à coup de ces franges soyeuses, il a plus de force que la flèche la plus rapide, tel un serpent replié sur lui-même se déroule de toute la longueur de ses anneaux, et vous révèle à la fois son venin et sa vigueur.

CXVIII. — Son front était blanc et petit, les couleurs pures de ses joues ressemblaient à celles de ces nuages du soir que le soleil couchant teint en rose. Ses lèvres, dont la supérieure était un peu relevée... (lèvres ravissantes qui font tant rêver une fois qu'on les a vues)... en un mot, elle eût pu servir de modèle à un statuaire. (Ces gens-là font un métier d'imposteurs! J'ai connu des femmes réelles et plus belles cent fois que leur absurde idéal de marbre.)

CXIX. — Que je vous dise pourquoi je parle ainsi, car il est juste de ne pas blâmer sans motif raisonnable. J'ai connu une lady irlandaise, dont jamais on n'a pu bien faire le buste, quoiqu'elle eût souvent servi de modèle, et si jamais elle doit céder aux rides inexorables de la nature et du temps, elles détruiront un visage qui n'a jamais pu être conçu par la pensée mortelle, ni copié par le ciseau.

CXX. — Et telle était la *Dame de la grotte*. Ses vêtements différaient de ceux des Espagnoles ; ils étaient

[1] Black as death : *noirs comme la mort;* mais ici la traduction littérale devient une espèce de contre-sens en français, où nous avons la locution de *pâle* comme la mort. Le substantif *death* participe d'ailleurs ici du sens de l'adjectif *dead*, qui exprime ce qu'il y a de plus sombre : Dryden a dit : *in dead of night*, dans la nuit la plus noire. A. F.

plus simples, mais d'une couleur moins sombre; car l'on sait que les femmes espagnoles, hors de chez elles, bannissent de leur parure toute couleur brillante. Ah! pourtant (mode qui, j'espère, ne passera jamais), lorsqu'elles drapent autour d'elles la basquine et la mantille, il y a tout à la fois en elles quelque chose de folâtre et de mystique.

CXXI. — Ce n'était pas là le costume de notre belle. Sa robe était de toutes couleurs, et d'un tissu très-fin. Ses cheveux erraient négligemment autour de son front; mais l'or et les pierres précieuses y brillaient avec profusion. Sa ceinture avait un nœud de diamants, et son voile était de la plus riche dentelle. Des bagues du plus grand prix ornaient ses jolis doigts; mais ce qu'il y avait de choquant, ses petits pieds, blancs comme la neige, avaient des souliers et pas de bas.

CXXII. — Les vêtements de l'autre jeune fille ressemblaient assez à ceux de la première; mais ils étaient d'une étoffe inférieure. Elle portait moins de bijoux et d'ornements. Ce n'était point de l'or, mais de l'argent qui brillait sur sa tête. Son voile était d'une gaze plus grossière. Il y avait autant d'assurance dans ses regards, mais moins d'indépendance. Sa chevelure était plus épaisse et moins longue. Ses yeux étaient aussi noirs, mais plus vifs et plus petits.

CXXIII. — Ces deux personnes prodiguaient leurs soins à Don Juan : elles lui donnèrent des vêtements et de la nourriture; il en reçut aussi ces petites attentions qui, je dois l'avouer, ne sont connues que des femmes, toujours ingénieuses dans les inventions délicates. Elles firent un excellent bouillon : c'est un aliment que la poésie se permet rarement de nommer; mais, depuis le repas que l'Achille d'Homère com-

manda pour ses nouveaux hôtes [1], jamais on n'avait préparé un mets plus exquis.

CXXIV. — Je veux vous apprendre quel était ce couple féminin, de peur que vous n'alliez croire que c'étaient des princesses déguisées. Je hais les contes mystérieux et les coups de théâtre, qui sont si fort du goût de nos poëtes modernes. Je vais donc, sans plus tarder, faire paraître devant vos yeux ces deux beautés telles qu'elles étaient réellement. L'une était la maîtresse, et l'autre la suivante. La première était la fille unique d'un vieillard qui vivait sur la mer.

CXXV. — Il avait été pêcheur dans sa jeunesse, et c'était bien encore une espèce de pêcheur; mais d'autres spéculations l'attiraient sur la mer, spéculations moins honorables, il est vrai, que la pêche. Un peu de contrebande et un peu de piraterie l'avaient, au bout du compte, rendu seul propriétaire d'un million de piastres qui avaient eu maint autre maître avant lui.

CXXVI. — C'était donc un pêcheur; mais un pêcheur d'hommes, comme l'apôtre saint Pierre... et il allait à la pêche des vaisseaux marchands, qui parfois tombaient en assez grand nombre dans ses filets. Il confisquait les cargaisons, cherchait aussi des profits dans le marché des esclaves, et fournissait plus d'un morceau friand pour cette branche du commerce turc, où l'on trouve beaucoup à gagner.

CXXVII. — Il était Grec et il avait bâti dans son île (qui était une des Cyclades, une des plus petites et des plus sauvages) une très-jolie maison du fruit de son coupable trafic; là il vivait dans une heureuse aisance. Dieu sait tout l'or qu'il avait volé, et tout le sang qu'il

[1] Le poëte veut parler des trois échines de porc, de mouton et de chèvre que Patrocle fait cuire, dans *l'Iliade*, liv. IX. A. P.

avait répandu ! c'était un vieillard, et... s'il vous plaît, d'une humeur assez triste. Ce que je sais, c'est que sa maison était un bâtiment spacieux, rempli de sculptures, de tableaux et de dorures dans le goût barbaresque.

CXXVIII. — Il avait une fille unique appelée Haïdée, la plus riche héritière des Cyclades, et si belle que sa dot n'était rien en comparaison de son sourire. N'ayant pas encore vingt ans [1], elle croissait telle qu'un joli arbre, et, en devenant femme, rejetait de temps en temps quelques amants, pour apprendre comment elle ferait pour accepter un jour celui qui saurait lui plaire.

CXXIX. — Elle se promenait sur le rivage, au coucher du soleil, lorsqu'elle rencontra près de la grotte le pauvre Don Juan sans mouvement, exténué, et presque mort de faim. Il était nu ; elle recula d'abord avec dégoût, comme on pense bien. Cependant elle crut que l'humanité lui faisait une loi de recueillir un étranger qui se mourait, et qui avait la peau si blanche.

CXXX. Mais le conduire dans la maison de son père, ce n'était guère le moyen de le sauver, pas plus qu'on ne sauverait une souris, en la livrant au chat, ou un homme en léthargie, en l'enterrant. Le vieux pirate avait tant de νοῦς [2] que, bien différent de ces honnêtes voleurs arabes, il eût guéri d'abord son hôte, et l'eût ensuite vendu, dès qu'il aurait été hors de danger.

CXXXI. — Aidée des conseils de sa suivante (une jeune fille se confie toujours à sa suivante), elle résolut, pour le moment, de déposer Juan dans la grotte ;

[1] *Still in her teens*, encore dans l'âge où le nombre des années se termine par *een* : thirt*een*, fourt*een*, fift*een*, sixt*een*, seventeen, eight*een*, ninet*een*, treize, quatorze, quinze, etc., jusqu'à vingt twesty. A. P.

[2] Le mot grec qui vient ici à propos pour rimer avec *mouse*, signifie *intelligence*, *esprit*, *prévoyance*. A. P.

et, lorsqu'il ouvrit enfin ses yeux noirs, leur charité s'intéressa davantage à l'étranger, et leur compassion s'accrut à un tel degré, qu'elle aurait pu leur faire ouvrir la barrière[1] du ciel. Saint Paul nous apprend que c'est là le droit de péage qu'on exige là-haut.

CXXXII. — Elles allumèrent du feu comme elles purent, avec les combustibles qu'elles recueillirent dans les alentours de la baie, tels que des planches et des débris de vaisseaux, qui étaient si secs et si vermoulus, qu'un mât était réduit à la grosseur d'une béquille. Dieu merci ! les naufrages étaient si fréquents dans ces parages, qu'elles auraient trouvé de quoi allumer vingt feux au lieu d'un.

CXXXIII. — Juan fut déposé sur un lit de fourrures, et couvert d'une pelisse, car Haïdée se dépouilla de ses vêtements pour faire sa couche : afin qu'il fût plus à l'aise et plus chaudement en cas qu'il vînt à se réveiller pendant leur absence, Haïdée et sa suivante lui laissèrent chacune un jupon ; elles se promirent de lui rendre visite au lever de l'aurore, et de lui porter pour son déjeuner des œufs, du café, du poisson et du pain.

CXXXIV. — Elles le laissèrent donc seul dans cet appartement d'un nouveau genre, où il dormit comme une toupie, ou comme les morts qui dorment plus profondément peut-être (car Dieu seul le sait) en attendant le grand jour du réveil. Aucun songe ne vint troubler son paisible repos, ni lui retracer ses infortunes passées : visions maudites qui nous offrent un tableau si vrai de nos douleurs, que l'œil abusé s'ouvre tout à coup humide de larmes !

[1] *Turnpikes*, les portes des barrières sur les grands chemins d'Angleterre, où l'on paye un droit de péage. P. H.

CXXXV. — Don Juan dormit donc sans rêves; mais Haïdée qui avait arrangé son oreiller, tourna la tête pour le regarder encore une fois avant de sortir de la grotte, et elle s'arrêta, croyant qu'il l'appelait... Juan était assoupi déjà, mais elle avait cru entendre son nom ; elle le dit du moins, oubliant que le jeune étranger l'ignorait encore. (Hélas ! notre cœur nous échappe aussi vite que la plume ou la langue [1] !)

CXXXVI. — Elle s'en retourna toute pensive à la maison de son père, recommandant le plus grand secret à Zoé, qui au fond connaissait mieux qu'elle ce qui se passait dans son âme. Zoé était d'un an ou deux plus savante que sa maîtresse : deux ans valent un siècle lorsqu'ils sont bien employés ; or Zoé avait profité de son temps, comme la plupart des femmes, pour acquérir cette utile science que l'on puise à la bonne école de la nature.

CXXXVII. — Le matin parut et trouva Juan dormant encore dans sa grotte, où rien n'avait troublé son profond sommeil. Le murmure d'un ruisseau voisin, les premiers rayons du jour, rien ne put l'interrompre ; il se reposa tranquillement de ses longues fatigues : le sommeil, comme on pense bien, lui était nécessaire. Qui avait jamais souffert comme lui ! On ne peut rien trouver de comparable à ses infortunes, si ce n'est dans les relations de mon grand-père [2].

CXXXVIII. — Il n'en avait pas été de même pour Haïdée : elle se tournait de tous côtés dans son lit, elle se réveillait en sursaut, et, s'endormant de nouveau,

[1] *Lapsus plumæ, lapsus linguæ.* A. P.

[2] Récit de l'honorable John Byron (commodore de la dernière expédition autour du monde), contenant l'exposé des calamités qu'il eut à souffrir avec les hommes de son équipage, sur la côte de Paphlagonie, depuis l'année 1740 jusqu'à leur retour en Angleterre, en 1746, écrit par lui-même.

elle rêvait de mille naufrages dont elle rencontrait les débris, et voyait de beaux cadavres étendus sur le sable.

Elle réveilla sa suivante de si bonne heure que celle-ci en fut de mauvaise humeur : elle appelait, les uns après les autres, tous les esclaves de son père, Arméniens, Turcs et Grecs, qui juraient, chacun dans leur langue, qu'ils ne savaient que penser d'une telle lubie.

CXXXIX. — Mais Haïdée voulut se lever et fit lever tout le monde, sous le vain prétexte d'admirer le soleil dont les premiers et les derniers feux embellissent toujours un paysage. Ma foi, j'en conviens, rien n'est beau à voir comme le lever du blond Phébus, lorsque les oiseaux se réveillent en gazouillant, et que le voile de la nuit est jeté de côté comme un vêtement de deuil porté pour la mort d'un mari ou d'un autre animal de cette espèce.

CXL. — Oui, c'est un beau spectacle que celui du soleil levant ; j'y ai souvent assisté : dernièrement encore j'ai passé tout exprès la nuit à l'attendre. Les médecins disent pourtant que rien n'est plus funeste à la santé. O vous qui voulez ménager votre vie et votre bourse, commencez la journée aux premiers rayons de l'aube matinale, et lorsqu'à l'âge de quatre-vingts ans vous descendrez dans le cercueil, faites graver sur la plaque du couvercle que vous vous êtes levés tous les jours à quatre heures.

CXLI. — Haïdée vit donc l'aurore face à face : la sienne était la plus fraîche des deux, quoique l'agitation de ses sens l'eût colorée de ce vermillon que le sang d'un cœur tendrement ému fait naître sur les joues de la beauté. Tel un torrent alpin est borné dans sa course par une montagne, et forme un lac aux vagues ondu-

leuses... telle est encore la mer Rouge;... mais c'est dommage qu'il n'y ait pas de mer rouge [1].

CXLII. — La vierge insulaire descendit à la plage et dirigea ses pas légers vers la grotte; le soleil l'éclairait des feux de son premier regard, et la jeune aurore, la prenant pour une sœur, déposait sur ses lèvres son baiser humide de rosée. Vous auriez commis la même méprise en les voyant ensemble, avec cette différence pourtant, que la vierge mortelle, aussi belle et aussi fraîche, avait sur l'autre l'avantage de n'être pas de l'air.

CXLIII. — Lorsque Haïdée fut entrée dans la grotte, timide et empressée à la fois, elle vit que Juan dormait aussi paisiblement qu'un enfant, et elle s'arrêta comme frappée de respect (le sommeil a quelque chose de solennel!) Puis elle s'avança sur la pointe du pied, et enveloppa soigneusement son jeune inconnu, de peur que l'air trop froid ne gelât ses membres. Muette et immobile comme la mort, elle se tenait penchée sur son visage, et le contemplait en aspirant le léger souffle qui s'échappait de ses lèvres.

CXLIV. — Semblable à un ange incliné sur un mortel vertueux qui s'endort du dernier sommeil des justes, Haïdée admirait le pauvre naufragé qui restait tranquillement endormi dans le calme de l'air; cependant Zoé préparait et faisait frire quelques œufs, comptant que le jeune couple demanderait sans doute à déjeûner. Pour prévenir ce désir, elle tira ses provisions de la corbeille où elles étaient renfermées.

CXLV. — Elle savait que les meilleurs sentiments ne nous dispensent pas d'aliments, et qu'un jeune

[1] Mon opinion est que la mer Rouge a reçu ce nom à cause des grands arbres ou plantes de corail qui en couvrent le fond, absolument comme les arbres couvrent la terre. BRUCE.

homme échappé au naufrage doit être pressé par la faim. D'ailleurs, moins amoureuse que sa maîtresse, Zoé s'ennuyait un peu, et se sentait gelée par l'air humide de la mer. Elle se dépêcha donc de faire cuire le déjeûner. Je ne puis vous dire si elle fit du thé ; mais il y avait des œufs, du fruit, du café, du pain, du poisson, du miel et du vin de Scio... Le tout pour l'amour, et non pour de l'argent.

CXLVI. — Lorsque les œufs furent prêts, ainsi que le café, Zoé aurait bien voulu réveiller Juan, mais Haïdée l'arrêta par le geste impatient de sa petite main ; et, sans dire un mot, elle fit un signe avec son doigt, posé sur ses lèvres. Zoé la comprit ; et, le premier déjeuner étant perdu, elle se mit à en préparer un second, puisque sa maîtresse lui défendait d'interrompre un sommeil qui lui semblait éternel.

CXLVII. — Juan restait endormi ; ses joues, un peu amaigries, étaient colorées d'une légère teinte de pourpre, semblable à celle dont brillent de loin les neiges des montagnes aux dernières clartés du jour. Les traces de ses longues souffrances restaient empreintes sur son front, où ses veines bleues se dessinaient à peine ; sa noire chevelure était humide de l'écume salée des flots, mêlée aux vapeurs des voûtes de la grotte.

CXLVIII. — Haïdée restait penchée sur lui, et Juan semblait endormi comme un jeune enfant sur le sein de sa mère ; affaissé comme le saule, lorsque aucun vent ne souffle ; à peine assoupi comme l'océan un jour de calme ; beau comme la rose qui termine une guirlande ; doux comme le cygne nouveau-né dans son nid ; en un mot c'était un très-joli garçon, quoique ses souffrances l'eussent rendu un peu jaune.

CXLIX. — Il se réveille enfin et regarde ; il se se-

rait bien rendormi, mais le charmant visage que rencontrèrent ses yeux les empêcha de se refermer, quoique, après tant de fatigues, un somme de plus eût été un plaisir de plus ; car ce n'était jamais en vain que visage de femme avait été créé pour Juan ; et même lorsqu'il priait, il détournait les yeux des saints hideux et des martyrs velus pour regarder les doux portraits de la vierge Marie.

CL. — Juan se releva donc sur son coude, et regarda la jeune insulaire, sur les joues de laquelle le vermillon de la rose semblait le disputer à la pâleur des lis. Lorsqu'elle fit un effort pour parler, ses yeux furent éloquents, et ses paroles charmèrent le jeune homme. Elle s'exprima en bon grec moderne avec l'accent ionien, lent et doux, pour lui dire qu'il était bien faible, et qu'il devait prendre quelque nourriture, mais ne point parler.

CLI. — Or, Juan ne pouvait comprendre un mot de son discours, n'étant point Grec ; mais il avait de l'oreille, et la voix d'Haïdée était comme le gazouillement d'un oiseau, si tendre, si délicat, si simple, qu'on n'a jamais entendu de musique plus touchante. C'était cette espèce de sons qui appellent nos larmes sans que nous sachions pourquoi... un de ces accents irrésistibles qui semblent la voix de la mélodie elle-même descendant de son trône.

CLII. — Juan ouvrait les yeux, comme celui qu'a réveillé le son lointain d'un orgue, et qui doute dans son extase s'il rêve encore, jusqu'à ce que le charme soit interrompu par la voix glapissante du watchman [1], ou par la main maudite d'un valet matinal qui frappe à la porte. C'est du moins un bruit fort ennuyeux pour

Le watchman ou garde de nuit qui annonce les heures.

moi qui aime le sommeil du matin, car la nuit prête aux femmes et aux étoiles des charmes plus brillants.

CLIII. — Juan fut tiré de son rêve, de son sommeil, ou n'importe ce que c'était, par la sensation d'un prodigieux appétit. La fumée de la cuisine faite par Zoé agit probablement sur ses sens ; et la vue de la flamme, qu'entretenait la suivante agenouillée devant le feu pour avoir soin de ses mets, contribua aussi à le reveiller complétement, et à lui faire désirer de quoi se sustenter : un beefsteak aurait surtout été fort de son goût.

CLIV. — Mais le bœuf est rare dans ces îles ; on y trouve abondamment des boucs, des chevreaux, des moutons, et lorsque l'on célèbre une fête, on sait for bien mettre un gigot à la broche. Mais quelques-unes de ces îles sont d'arides rochers, où l'on rencontre à peine une hutte ; les autres sont riantes et fertiles... Celle où se trouvait notre héros n'était pas très-étendue, mais elle était des plus riches.

CLV. — Le bœuf est rare, ai-je dit, et je ne puis m'empêcher de songer que la vieille fable du Minotaure... (dans nos mœurs modernes, on condamne avec juste raison le goût choquant de cette royale dame qui se masqua en vache [1]...) ; je pense, dis-je, que cette fable (en écartant l'allégorie) n'était qu'une manière emblématique de nous apprendre que Pasiphaé favorisa la propagation des bestiaux, pour rendre les Crétois plus braves à la guerre.

CLVI. — Nous savons tous que le peuple anglais se nourrit surtout de bœuf... Je ne parle pas de la bière, car ce n'est qu'une liqueur, et elle n'a rien de commun avec mon sujet... Or le peuple anglais est grand amateur de la guerre... C'est un plaisir comme un autre...

[1] Quæ torvum ligno decepit adultera taurum. (OVIDE.)

mais un peu cher. Tels furent les Crétois... J'en conclus que le bœuf et les combats furent introduits en Crète par Pasiphaé.

CLVII. — Mais reprenons notre récit. Juan releva sa tête languissante, s'appuya sur son coude, et vit trois ou quatre mets qui depuis longtemps n'avaient réjoui sa vue ; tout ce qu'il avait mangé dernièrement avait été entièrement cru, et il loua le Seigneur de ce changement ; le vautour de la faim le déchirait encore ; aussi se jeta-t-il sur tout ce qu'on lui offrait avec la gloutonnerie d'un prêtre, d'un requin, d'un alderman ou d'un brochet.

CLVIII. — Il mangeait, et il était servi à plaisir. Haïdée, qui l'admirait avec la complaisance d'une mère, l'eût laissé se remplir l'estomac au delà de toutes les bornes, souriant de voir un appétit si vif à celui qu'elle avait cru mort ; mais Zoé, plus âgée qu'Haïdée, savait (par tradition, car elle n'avait jamais lu) qu'un homme affamé doit se nourrir avec modération et manger par cuillerées, s'il ne veut s'exposer à crever infailliblement.

CLIX. — Elle prit donc la liberté de faire entendre à sa maîtresse que ce jeune étranger, qui était cause qu'elle avait quitté son lit de si bon matin, devait s'abstenir de manger davantage, de peur de rester sur place ; ce qu'elle exprima plutôt par ses gestes que par ses paroles, vu l'urgence du cas : elle arracha le morceau que Juan allait porter à sa bouche, et refusa de lui en donner un autre, disant qu'il avait déjà mangé plus qu'il n'en faudrait pour rendre un cheval malade.

CLX. — Autre soin... Juan n'avait pour tout vêtement qu'un large pantalon à peine décent ; nos deux Grecques s'occupèrent donc de l'équiper : elles jetèrent ses haillons dans le feu, et le vêtirent provisoirement

comme un Turc ou comme un Grec ; c'est-à-dire, ce qui fait seulement une légère différence, qu'elles ne lui donnèrent ni turban, ni pantoufles, ni pistolets, ni dague ; du reste il eut, à quelques points d'aiguille près, un costume complet, une chemise blanche et de vastes pantalons.

CLXI. — Haïdée se mit alors en devoir de jaser : Juan ne comprenait pas un mot de son langage ; mais il écoutait si attentivement que, dans son empressement, elle continuait de parler, sans prendre haleine, à son protégé, qui se gardait bien de l'interrompre, jusqu'à ce qu'enfin, s'arrêtant tout essoufflée, elle s'aperçut qu'il ne comprenait pas la langue romaïque.

CLXII. — Elle s'avisa d'avoir recours aux gestes et aux signes, aux sourires et aux œillades expressives, en lisant (seule lecture qu'elle était en état de faire), dans les yeux de Juan, la réponse qu'elle demandait ; cette réponse la sympathie la lui faisait trouver éloquente : l'âme se peint rapidement dans un regard ; et Haïdée devina dans ceux de Juan un million de choses qu'elle n'eut pas de peine à interpréter.

CLXIII. — Alors, par le mouvement de ses doigts et le jeu de ses yeux, par le moyen de mots qu'il répétait après elle, Juan reçut sa première leçon dans la langue d'Haïdée ; sans doute qu'il faisait bien plus d'attention à ses regards qu'à ses paroles, comme celui qui étudie les astres tourne plus souvent les yeux vers la voûte étoilée que vers son livre. Juan apprit plus vite son alphabêta par les œillades de sa maîtresse, qu'il ne l'eût fait avec des lettres imprimées.

CLXIV. — Il est charmant d'être initié dans une langue étrangère par les yeux et les lèvres d'une

femme[1]... c'est-à-dire bien entendu lorsque la maîtresse et l'écolier sont jeunes l'un et l'autre ; c'est du moins ainsi que j'ai été enseigné jadis : une femme vous sourit si tendrement lorsqu'on dit bien! elle sourit encore lorsqu'on dit mal; et puis vient un doux serrement de main, et peut-être même un chaste baiser..... Le peu que je sais je le dois à cette méthode.

CLXV. — C'est ainsi que j'appris quelques mots de turc, de grec et d'espagnol; pour l'italien, je n'en sais guère, n'ayant point eu de maître. Je n'ose me vanter d'être très-habile pour parler anglais, ayant principalement appris cette langue dans les livres des prédicateurs, Barrow, South, Tillotson et Blair, que j'étudie chaque semaine, comme les auteurs les plus éloquents par leur piété et leur prose... Quant à vos poëtes, je les déteste et ne les lis jamais.

CLXVI. — Quant à vos dames, je n'ai rien à dire. Déserteur de vos cercles à la mode [2] où, comme d'autres jeunes fats, j'ai eu mes beaux jours, comme les autres aussi j'ai eu peut-être ma passion... mais comme tant d'autres choses, c'est une chose passée et oubliée.

[1] Étant à Séville en 1809, lord Byron logeait chez deux demoiselles, et il se représente dans son journal comme fort amoureux de la plus jeune, qu'il courtisait à l'aide d'un dictionnaire. Je réussis d'abord fort bien, dit-il, comme *linguiste*, et comme amant. Mais la dame eut un caprice pour un anneau que je portais et mit son cœur à ce prix. Ce serait, disait-elle, un témoignage *de ma sincérité*. Moi je ne pouvais y consentir; j'avais fait le serment de ne point me séparer de cette bague.

[2] « Where I, like other dogs, have had my day, »
ou, comme d'*autres chiens*, j'ai eu mon temps. Le mot de *chien*, qui est ici, comme toute la phrase, une citation, est pris dans un sens ironiquement familier : nous avons traduit l'idée, sinon le mot. A. P.

En 1813, je formais dans le monde fashionable de Londres un item, une fraction, le segment d'un cercle, l'unité d'un million, le rien de quelque chose : j'avais été le *lion* de 1812. B. (*Journal.*

Tous ces fous de la Grande-Bretagne, à qui je pourrais bien sangler quelques férules, ennemis, amis, hommes, femmes, ils sont pour moi comme le rêve du passé qui ne reviendra plus.

CLXVII. — Retournons auprès de don Juan : il commençait à entendre des mots nouveaux pour lui, et à les répéter ; mais il éprouvait en même temps un sentiment aussi universel que le soleil, et qui ne pouvait pas plus être tenu caché dans son cœur que dans celui d'une nonne [1]. Il était amoureux... allons, lecteur, avouez que vous l'auriez été comme lui d'une jeune bienfaitrice... L'amour vint à Juan comme il vient à tout le monde.

CLXVIII. — Chaque jour, au lever de l'aurore (c'était un peu matin pour don Juan qui aimait assez à dormir), Haïdée se rendait à la grotte, mais c'était tout simplement pour contempler son ami dans son sommeil. Elle soulevait les boucles de sa chevelure d'une main si délicate qu'elle ne le réveillait pas, et sa tête restait penchée en silence sur le visage de don Juan, semblable au vent du sud qui s'arrête sur un lit de roses.

CLXIX. — Chaque jour cependant la fraîcheur revenait sur les joues de Juan, chaque jour sa santé se rétablissait ; heureusement, car la santé est le premier besoin de l'homme et l'essence du véritable amour. La santé et l'oisiveté sont pour une passion ce que l'huile et la poudre sont pour le feu. On doit aussi beaucoup à Cérès et à Bacchus ; et, sans ces deux auxiliaires, Vénus cesse bientôt de nous attaquer [2].

[1] Désir de nonne est un feu qui dévore. (GRESSET.)

[2] Les docteurs ne sont pas unanimes dans cette conclusion. Ovide, grande autorité en cette matière, a dit en effet :

Et Venus in vinis, ignis in igne fuit

CLXX. — Tandis que Vénus occupe notre cœur (sans le cœur l'amour est bon encore sans doute, mais beaucoup moins), Cérès nous présente un excellent partage ; car un amant de chair et d'os a besoin d'être restauré, et Bacchus verse du vin, ou présente une gelée. Des œufs, des huîtres aussi, sont des aliments très-bons pour l'amour ; mais à qui devons-nous là-haut ces mets précieux ? le ciel le sait... peut-être c'est à Neptune, à Pan ou à Jupin.

CLXXI. — Lorsque Juan se réveillait, il trouvait toujours de bonnes choses toutes prêtes. Il prenait un bain, déjeûnait, et admirait les plus beaux yeux qui eussent jamais ému le cœur d'un jeune homme ; sans compter les yeux fripons de la suivante, qui étaient fort jolis, malgré leur petitesse ; mais j'en ai déjà parlé. Rien n'est maussade comme les répétitions... Je dis donc, en deux mots, que Juan, après s'être baigné dans la mer, revenait toujours au café et à Haïdée.

CLXXII. — Ils étaient si jeunes tous deux, Haïdée était si innocente, que le bain n'avait rien qui lui fît peur. Juan était aux yeux de la jeune Grecque cet être que ses vœux appelaient depuis deux ans, et qui lui avait souvent apparu dans ses songes ; c'était le mortel qu'elle devait rendre heureux, destiné à être aimé par elle, et à faire son bonheur. Qui veut connaître les vrais plaisirs doit les partager. Le bonheur naquit avec un frère jumeau.

CLXXIII. — C'est un plaisir si doux pour Haïdée

mais ailleurs il recommande la modération ; car le vin, dit-il, est à l'amour ce que le vent est à la flamme :

> Nascitur in vento, vento restringitur ignis,
> Lenis alit flammam, grandior aura necat.

Aristophane appelle le vin le lait de Vénus ; mais Athénée attribue la chasteté d'Alexandre à ses libations excessives.

de regarder Juan ! C'était une telle extension de vie que de partager avec lui toute la nature, de frémir sous son toucher, de veiller sur son sommeil, de le voir se réveiller ! Vivre avec lui pour toujours, c'eût été trop sans doute, et cependant l'idée d'une séparation la faisait trembler. Juan était son bien, son trésor sauvé de l'océan, et jeté sur la grève comme la riche épave d'un naufrage... C'était son premier, son dernier amour.

CLXXIV. — Un mois s'écoula ainsi. La belle Haïdée rendait tous les jours visite à son ami, et prenait tant de précautions qu'il resta inconnu dans l'asile de la grotte. Enfin son père fit un voyage sur mer. On l'avait averti du passage de certains, vaisseaux marchands. Ce n'était pas ici une expédition qui eût pour but d'enlever une I°, comme autrefois; il s'agissait de trois navires de Raguse allant à Scio.

CLXXV. — Haïdée demeura entièrement libre : elle n'avait point de mère : et, lorsque son père était absent, elle pouvait disposer d'elle, comme une femme mariée, ou toute autre femme qui peut faire tout ce qu'il lui plaît. N'ayant pas même l'embarras d'un frère, elle était la plus libre de toutes celles qui se sont jamais mirées dans une glace. Je pense, en faisant cette comparaison, aux dames des pays chrétiens, où, comme on sait, les épouses sont rarement mises en surveillance.

CLXXVI. — Elle prolongea donc ses visites et ses entretiens (car il fallait bien causer) ; et Juan avait appris assez de grec pour lui proposer une promenade... Il ne s'était guère promené depuis le jour où, tel qu'une jeune fleur arrachée à sa tige, il avait été trouvé étendu languissant et humide sur la plage. Ils allaient donc se promener dans la soirée, au moment où la lune se levait vis-à-vis le soleil couchant.

CLXXVII. — La côte de l'île était battue par de continuels brisants, des monts escarpés dominaient le rivage sablonneux, gardé par les récifs et les rochers comme par une armée. Çà et là on voyait quelques anses, dont l'aspect moins terrible offrait un asile à la barque poursuivie par la tempête. La voix menaçante des vagues cessait rarement de se faire entendre, excepté dans les longs jours d'été, où la surface de l'océan brille au loin comme un lac immobile.

CLXXVIII. — L'écume éparpillée que les flots en se retirant laissaient sur le sable, ressemblait à la mousse qui couronne un verre de champagne rempli jusqu'au bord : rosée inspiratrice de l'esprit! douce pluie du cœur! Il est peu de choses au-dessus du vieux vin... Qu'on prêche tant qu'on voudra, d'autant plus qu'on prêche vainement... Commençons par avoir du vin et une maîtresse; aujourd'hui plaisir et gaieté, les sermons et l'eau de soude demain.

CLXXIX. — L'homme, étant une créature raisonnable, doit s'enivrer : ce qu'il y a de meilleur dans la vie n'est qu'une ivresse. La gloire, le vin, l'amour et l'argent, voilà où aboutissent les espérances de tous les hommes et de tous les peuples; voilà la séve de l'arbre de la vie! sans elle ses branches, si fertiles parfois, seraient flétries et desséchées. Mais, je le répète, buvez jusqu'à l'ivresse, et, si vous vous réveillez avec le mal de tête, vous verrez ce que vous aurez à faire.

CLXXX. — Sonnez; dites à votre valet d'aller chercher du vin du Rhin, de l'eau de soude. Vous goûterez un plaisir digne de Xercès le grand roi. Ni le sorbet exquis, le délicieux sorbet à la neige, ni la première explosion du vin du dessert, ni le bourgogne dans toute la richesse de ses couleurs, après les fatigues

d'un voyage, de l'ennui, de l'amour, ou d'une bataille, ne pourraient le disputer au vin du Rhin avec l'eau de soude [1].

CLXXXI. — La côte... je crois du moins que c'est là que j'en étais... oui... la côte était alors aussi tranquille que le ciel; le sable n'était pas bouleversé par l'ouragan; les vagues n'étaient pas en courroux; un profond silence régnait au loin, interrompu seulement par le cri de l'oiseau de mer, le bond du dauphin, ou le bruit d'une petite vague qui, retenue dans le creux d'un rocher ou d'un écueil, s'impatientait contre le bord qu'elle mouillait à peine.

CLXXXII. — Juan et Haïdée allaient s'égarer sur la plage; le père était parti, ai-je dit, pour une expédition; et sa fille n'avait ni mère, ni frère, ni gardien, excepté Zoé qui était exacte, il est vrai, à se trouver auprès de sa maîtresse au lever du soleil, mais qui pensait que son service consistait uniquement à lui apporter de l'eau chaude, à tresser ses longs cheveux, et à lui demander de temps en temps les robes qu'elle ne portait plus.

CLXXXIII. — C'était l'heure de la fraîcheur, alors que le disque rouge du soleil descend derrière une colline azurée, qui semble borner toute la nature, silencieuse et voilée par les ombres du soir, dans la circonférence d'un cercle que tracent d'un côté les montagnes en ampithéâtre, et, de l'autre, l'horizon de la vaste et froide plaine des flots : le ciel était couleur de rose, avec une seule étoile comme un œil étincelant.

CLXXXIV. — Ils erraient donc tous les deux ensemble, en se tenant par la main, sur les cailloux bril-

[1] *Hockand soda water*, le vin du Rhin et l'eau de soude; c'est une boisson favorite des Anglais.

lants et les coquillages semés sur le sable rendu solide et poli; ils pénétraient dans les grottes creusées par les tempêtes dans la pierre des rochers; on croyait y reconnaître le plan exécuté d'une suite d'appartements, avec des voûtes et des cellules de stalactites. C'est là que Juan et Haïdée se reposaient, les bras entrelacés, cédant au doux charme du crépuscule.

CLXXXV. — Ils admiraient le ciel suspendu sur leurs têtes comme un autre vaste océan aux flots couleur de rose; ils portaient ensuite leurs regards sur la mer, où déjà se dessinait le large disque de la lune; ils écoutaient le murmure des vagues et les soupirs de la brise du soir, et puis, surprenant leurs yeux qui se cherchaient avec amour, leurs lèvres se rapprochaient et se réunissaient par un baiser.

CLXXXVI. — C'était un long baiser, un long baiser de jeunesse, de beauté et d'amour, dans lequel tous les sentiments du cœur se concentraient en un seul foyer allumé par un feu céleste; baiser qui n'appartient qu'aux jours de nos premières émotions, alors que le cœur, l'âme et les sens sont émus de concert, alors que le sang est une lave brûlante, le pouls une menace d'explosion, et chaque baiser un tremblement de cœur [1]; car l'énergie et la vertu d'un baiser doivent, je pense, se juger par sa longueur.

CLXXXVII. — Par sa longueur, j'entends sa durée. Dieu sait combien ceux de Juan et d'Haïdée étaient longs; sans doute qu'ils ne s'amusaient pas à le calculer; s'ils l'avaient essayé, auraient-ils pu analyser leurs sensations pendant une seconde! Ils ne s'étaient rien dit; mais leurs lèvres et leurs âmes se sentaient réciproquement attirées, et restaient ainsi réunies,

[1] Par analogie avec un tremblement de terre. A. P.

comme un essaim d'abeilles groupées sur une fleur; leurs cœurs étaient les fleurs d'où provenait le miel...

CLXXXVIII. — Ils étaient seuls; mais non pas seuls comme ceux qui se renferment dans leur chambre, et se croient dans la solitude. L'océan silencieux, et la voûte étoilée réfléchie dans les flots, les lueurs mourantes du crépuscule, les sphères muettes et les grottes humides d'alentour, les rapprochaient l'un de l'autre; ils s'embrassaient comme s'il n'y avait sous le ciel d'autre vie que la leur, et comme si cette vie ne devait jamais finir.

CLXXXIX. — Ils ne craignaient sur cette plage solitaire ni les yeux ni les oreilles d'indiscrets témoins. La nuit ne les épouvantait pas de ses ténèbres. Ils étaient tout l'un pour l'autre; leur entretien consistait en phrases interrompues; ils croyaient parler un langage intelligible : toutes les phrases brûlantes qu'enseignent les passions étaient exprimées pour eux dans un soupir, interprète le plus sûr de l'oracle de la nature le premier amour..., seule félicité qu'Eve ait laissée à ses filles après sa chute.

CXC. — Haïdée ne parlait point de scrupules; elle ne faisait aucun serment et n'en demandait aucun : elle n'avait jamais entendu parler de promesses trahies, ni des périls que court une amante crédule; elle ignorait la perfidie des hommes : dans sa simplicité, elle se jetait dans les bras de son ami, comme une colombe innocente; et, n'ayant jamais pensé à l'infidélité, elle ne prononçait même pas le mot de constance.

CXCI. — Elle aimait, elle était aimée; elle adorait, et était adorée. Suivant la loi de la nature, les âmes des deux amants, en passant l'une dans l'autre, auraient cessé d'exister dans cette enivrante passion, si les âmes pouvaient mourir; mais par degrés leurs sens se

ranimaient pour être encore anéantis et se réveiller encore. Haïdée, sentant battre le cœur de Juan contre le sien, rêvait qu'ils ne pourraient plus battre l'un loin de l'autre.

CXCII. — Hélas ! ils étaient si jeunes, si beaux, si tendres, si seuls ! Ils arrivent ces moments où le cœur trop plein d'un sentiment indéfinissable ne peut plus se commander à lui-même, et nous excite à ces actions dont l'éternité ne pourra détruire le souvenir, mais qu'elle punira, dit-on, par une éternelle pluie des feux de l'enfer, pour quelques moments... Supplice destiné à tous ceux qui, dans leur vie, se font les uns aux autres plaisir ou peine.

CXCIII. — Hélas ! pour Juan ; hélas ! pour Haïdée ; ils étaient si aimants et si aimables ! depuis nos premiers parents, jamais plus joli couple n'avait couru le risque de se damner ! Haïdée, dévote autant que belle, avait sans doute entendu parler des eaux du Styx, de l'enfer et du purgatoire... mais elle oublia ce qu'on lui en avait dit au moment critique où elle aurait dû se le rappeler.

CXCIV. — Ils se regardent, et leurs yeux étincellent au clair de lune ; le bras blanc d'Haïdée entoure la tête de Juan, celui de Juan se perd dans les boucles nombreuses des cheveux de celle dont il presse la taille : elle s'assied sur son genou, aspire ses soupirs, comme lui les siens, et, dans cette attitude tendre et naturelle, ils formaient un groupe vraiment antique, un groupe grec, à demi-nu.

CXCV. — Lorsque ces moments de délire étaient passés, et que Juan s'endormait dans les bras de la jeune grecque, elle ne s'endormait pas, mais soutenant son front sur son sein et dans ses bras caressants, elle portait tour à tour ses regards vers le ciel et les rame-

nait sur le visage de celui qu'elle réchauffait sur son cœur ; elle palpitait en songeant à ce qu'elle avait donné, à tout ce qu'elle accordait encore.

CXCVI. — Un enfant qui admire la lumière, un nourrisson lorsqu'il prend le sein de sa mère, un fanatique à l'aspect de l'armée des impies, un Arabe donnant l'hospitalité à un étranger, un matelot lorsqu'il a fait une riche prise, un avare qui remplit son coffre-fort, éprouvent un ravissement; mais il n'en est point de comparable au bonheur de ceux qui contemplent le sommeil de l'objet qu'ils aiment.

CXCVII. — Car il est là si tranquille, si tendrement aimé ! et tout ce qu'il y a de vie en lui vit en nous ; il est si doux, si calme, si immobile, si peu ému, et ne sentant pas tout le bonheur qu'il cause ; tout ce qu'il a éprouvé ou fait éprouver, tout ce qu'il ignore, tout ce qu'il connaît, est alors impénétrable à la pensée de celui qui le veille : là, sous nos yeux, est la créature que nous aimons avec tous ses défauts et tous ses charmes, et semblable à la mort dépouillée de ses terreurs.

CXCVIII. — Haïdée veillait ainsi son amant, et cette solitude de l'amour, de la nuit et de l'océan remplissait l'âme d'Haïdée de leurs influences réunies. Au milieu de cette plage sablonneuse et de ces rochers arides, la jeune Grecque et son cher naufragé avaient établi leur asile où rien ne pouvait venir troubler leur tendresse; les astres qui scintillaient, innombrables dans le bleu firmament, ne voyaient rien sur la terre qui annonçât plus de bonheur que le visage animé d'Haïdée.

CXCIX. — Hélas ! l'amour des femmes est pour elles une chose tout à la fois délicieuse et redoutable, car elles mettent tout ce qu'elles ont sur ce dé ; s'il tourne contre elles, la vie n'a plus à leur offrir que la triste

ombre du passé. Leur vengeance est comme celle du tigre, prompte, mortelle et inexorable; mais elles n'en ressentent pas moins une torture réelle et partagent la douleur des coups qu'elles portent.

CC. — Ont-elles tort? non : l'homme, si souvent injuste pour l'homme, l'est toujours pour la femme; la même destinée les attend toutes ; on ne les paye que de trahisons.

Habiles à dissimuler, leurs cœurs désolés regrettent leur idole dans un vrai désespoir, jusqu'à ce qu'un riche voluptueux les achète en mariage... Qu'en résulte-t-il? un mari ingrat, un autre amant infidèle, les distractions de la toilette, de la maternité, de la dévotion, et tout est fini.

CCI. — L'une prend un amant, l'autre préfère la bouteille ou la dévotion; celle-ci se tient dans son ménage, celle-là court après les dissipations du beau monde. Il en est qui s'enlèvent avec un séducteur et qui ne font que changer de souci en perdant de plus les avantages d'une situation vertueuse. Il est peu de vicissitudes qui puissent améliorer leur sort. Leur position n'est jamais naturelle dans l'ennuyeux palais comme dans la sale chaumière; quelques-unes font le diable, et ensuite écrivent un roman [1].

CCII. — Haïdée était la fiancée de la nature, et ignorait cela. Haïdée était l'enfant de l'amour, née daus ces climats où le soleil darde une triple lumière, et brûle jusqu'aux baisers de jeunes filles aux yeux de gazelle. Haïdée n'était née que pour aimer et sentir qu'elle était tout entière à l'objet de son choix : tout ce qui pouvait se dire ou se faire ailleurs n'était rien pour elle : Haï-

[1] Byron savait que lady Caroline Lamb l'avait personnellement mis en scène dans son roman de *Glenarvon*, publie en 1816. A. P.

dée n'avait rien à craindre, rien à espérer ni à aimer au delà de son île : son cœur ne battait qu'*ici*. Elle ignorait les vaines craintes d'une méfiance fatale au repos de ceux qui aiment.

CCIII. — Hélas ! cette accélération des mouvements d'un cœur qui bat, combien elle nous coûte ! cependant chacun de ses battements a tant de douceur dans sa cause comme dans ses effets, que la sagesse, toujours aux aguets pour enlever au bonheur ses secrets et ses charmes, ou pour rappeler de belles vérités, et la conscience elle-même, ont beaucoup à faire pour nous faire comprendre leurs vieilles maximes, maximes si excellentes... que je m'étonne que Castlereagh ne les soumette pas à une taxe.

CCIV. — Mais c'en était fait... les cœurs des deux amants s'étaient donnés l'un à l'autre sur le rivage solitaire. Flambeaux de leur hymen, les astres embellissaient de leurs brillantes clartés ce couple déjà si charmant; leur témoin fut l'océan; une grotte leur lit nuptial ; le dieu de la solitude consacra leurs nœuds, et ils furent époux : heureux sans doute, puisque chacun était un ange pour l'autre, et cette grotte leur paradis !

CCV. — Amour ! toi dont le grand César fut le favori, Titus le maître, Antoine l'esclave, Horace et Catulle les écoliers, Ovide le précepteur, et Sapho... la sage Bas-Bleu [1], puissent s'engloutir dans sa tombe humide tous ceux qui voudraient rester neutres (le rocher de Leucade domine encore les vagues) ! Amour ! tu es le dieu du mal, car, après tout, nous ne pouvons t'appeler un diable.

CCVI. — Tu te plais à rendre précaire le chaste lien

[1] Blue-stocking, *bas-bleu*. La femme auteur, *la femme savante de l'amour*. A. P.

du mariage, et tu outrages en riant le front des plus illustres mortels. César et Pompée, Bélisaire et Mahomet, ont donné du travail à la muse de l'histoire; leur vie et leurs aventures ne se ressemblent guère; jamais de pareils noms ne seront offerts à l'admiration de la postérité ! mais ces quatre grands hommes eurent cela de commun, que tous les quatre furent héros, conquérants et cornards.

CCVII. — Tu fais des philosophes de vrais matérialistes, tels qu'Épicure et Aristippe, qui voudraient nous entraîner à une vie immorale par les théories d'une pratique facile, ah ! s'ils pouvaient seulement nous *assurer* contre le feu de l'enfer, que cette maxime, qui, du reste, n'est pas nouvelle, serait douce à suivre : « Mange, bois et fais l'amour, qu'importe tout le reste ! » C'était ce que disait souvent le sage roi Sardanapale.

CCVIII. — Mais Juan a-t-il donc oublié Julia ? aurait-il dû l'oublier si vite ? La question m'embarrasse, je l'avoue. Sans doute c'est la lune qu'il faut accuser de toutes ces infidélités humaines : c'est à elle qu'il faut s'en prendre de chaque palpitation nouvelle dont notre cœur est agité. Comment, diable ! autrement serions-nous si sensibles aux appas de tous les nouveaux visages qui viennent nous tenter, pauvres hommes que nous sommes ?

CCIX. — Je hais l'inconstance..... je hais, je déteste, j'abhorre, je condamne, je maudis le mortel dans la composition duquel il est entré tant de vif-argent, qu'on ne peut compter sur la stabilité de son cœur. L'amour, l'amour constant a toujours été mon compagnon chéri, et cependant la nuit dernière, me trouvant à un bal masqué, j'ai rencontré la plus jolie créature du monde, arrivée fraîchement de Milan, et qui m'a

causé quelques sensations, traître que je suis [1].

CCX. — Mais bientôt la Philosophie est venue à mon secours, et m'a dit à l'oreille : « Pense au saint nœud » de l'hyménée ! — J'y penserai, ma chère Philosophie, » ai-je répondu ; mais pourtant vois quel est l'émail de » ses dents, et l'expression céleste de ses yeux ; je ne » veux que lui demander si elle est femme ou fille : » elle n'est peut-être ni l'une ni l'autre... ce n'est qu'une » simple curiosité. — Arrête, » s'est écriée la Philosophie avec un ton tout à fait grec, quoiqu'elle fût masquée alors comme une jolie Vénitienne [2].

CCXI. — « Arrête ! » et je me suis arrêté. Mais pour continuer ce que je disais, ce que les hommes appellent inconstance n'est autre chose qu'une admiration pour un objet favori, que la riche nature a librement doté de tous les appas ; et, comme nous adorons presque une belle statue dans sa niche, cette espèce de culte rendu à la réalité n'est qu'un hommage de plus au *beau idéal*.

CCXII. — C'est la perception du beau, une noble extension de nos facultés, sentiment platonique, universel, admirable, exprimé des étoiles et filtré à travers les cieux, sans lequel la vie serait très-ennuyeuse. Bref, c'est l'exercice de nos yeux, avec un ou deux petits sens de plus, tout juste suffisants pour nous avertir que la chair fut faite d'une argile brûlante.

CCXIII. — Cependant c'est un sentiment pénible et involontaire ; oui certainement, si nous pouvions toujours apercevoir dans le même objet la grâce assassine qui nous charma lorsqu'il nous apparut pour la première fois comme une autre Ève, cela nous épargne-

[1] *As a villain.* A. P.
[2] Ce chant fut composé à Venise

rait plusieurs maux de cœur et maint *shilling* : car il faut que nous possédions celles qui nous séduisent, ou que nous soyons au désespoir, tandis que si une seule et unique femme nous captivait à jamais, ce serait une chose charmante pour le cœur et pour le foie.

CCXIV. — Le cœur est comme le firmament, une partie des cieux, mais, comme lui, il change nuit et jour. Tantôt ce sont des nuages et des tonnerres qui le parcourent, la destruction et les ténèbres s'en emparent ; mais lorsque les orages l'ont sillonné et bouleversé, ils se perdent en pluies. C'est ainsi que les yeux répandent le sang du cœur changé en larmes ; ce qui fait le climat anglais de notre vie.

CCXV. — Le foie est le lazaret de la bile, mais il exécute rarement ses fonctions ; car la première passion s'y arrête si longtemps, que toutes les autres y coulent lentement et y croupissent comme des nœuds de vipères sur un fumier. La rage, la crainte, la haine, la jalousie, la vengeance, le remords, y sont entrelacés ; de sorte que tous les maux s'échappent de ce cratère, comme les tremblements de terre viennent du feu caché appelé feu central.

CCXVI. — Cependant sans m'étendre davantage sur cette anatomie, je viens de finir, sans qu'il y paraisse, deux cents et quelques stances, comme dans le chant précédent. C'est le nombre que je ne dépasserai guère dans chacun des douze ou vingt-quatre chants de ce poëme. Je dépose ma plume, je tire ma révérence au lecteur, et je laisse à Don Juan et à Haïdée le soin de plaider pour eux et les leurs auprès de tous ceux qui daigneront me lire [1].

[1] « Vous dites que la moitié de ce chant est fort bonne : vous vous trompez ; car si cela était ce serait le plus beau poëme existe. Où est la poésie dont la moitié soit bonne? est-ce celle de

CHANT TROISIÈME [1].

I. — Salut, Muse! *et cœtera.* — Nous avons laissé Juan endormi : un sein charmant et heureux lui servait d'oreiller ; il était veillé par des yeux qui ignoraient encore les larmes, et aimé par un jeune cœur trop enivré de sa félicité pour sentir le poison qui s'y glissait déjà. L'ennemi du repos des mortels avait porté atteinte à la pureté de son innocence, et menaçait de changer en source de larmes son sang le plus précieux.

Virgile? de Milton? de Dryden? Y a-t-il un poëte dont tout soit bon excepté Pope et Goldsmith? Et cependant ces deux poëtes sont l'objet des dénigrations de vos *poëtes d'eau douce.* Non, non, il n'y a pas de poésie généralement bonne. Les poëmes ne sont bons que par saccades, et vous êtes fort heureux d'avoir une étincelle par-ci par-là : vouloir un poëme parfait, c'est désirer une nuit qui serait tout étoiles. » Lord Byron à M. Murray.

[1] Lord Byron commença ce troisième chant en octobre 1819; mais les clameurs excitées par la publication des deux premiers chants, le découragèrent beaucoup, en sorte qu'il abandonna pour un temps son poëme et n'y travailla plus que par saccades. T. Moore, qui le vit dans cet intervalle, raconte que Byron avait fini par devenir très-susceptible sur ce malheureux sujet (lui qui n'était déjà que trop susceptible). M. William Bankes lui ayant rapporté qu'il avait entendu un M Saunders (ou quelque nom de ce genre), alors résidant à Venise, déclarer que selon lui *Don Juan* était digne de Grub-Street, cette communication maladroite, bien qu'au propre avis de Byron ledit M. Saunders ne pût être qu'un maudit marchand de poisson, fit une telle impression sur lui, qu'il lui devint impossible pendant quelque temps d'écrire un seul vers de ce poëme. Il l'avoua lui-même à M. Bankes ; et un matin, ouvrant un tiroir où gisait le manuscrit négligé : — Regardez, dit-il à son ami, voilà tout le Grub-Street de M. Saunders. Les chants III, IV et V parurent en même temps au mois d'août 1821, — toujours sans nom d'auteur ni de libraire. B. L.

II. — O Amour ! qu'y a-t-il donc dans ce bas monde qui nous rend si fatal le don d'être aimé? Ah ! pourquoi as-tu enlacé dans tes berceaux des branches de cyprès ! pourquoi as-tu fait d'un soupir ton meilleur interprète ! — Comme ceux qui cueillent les fleurs pour jouir d'un parfum et ne les posent sur leur sein que pour les y laisser faner, de même nous plaçons dans notre cœur les êtres frêles que nous adorons, mais c'est pour les y voir périr.

III. — Dans sa première passion, la femme aime son amant ; dans toutes les autres, elle n'aime plus que l'amour; l'amour devient pour elle comme un vêtement [1] qu'elle ne peut plus abandonner, et qui lui va toujours bien, comme un gant souple. Éprouvez-le, vous verrez que je dis vrai : un seul homme d'abord peut toucher son cœur; elle préfère ensuite l'homme au pluriel, ne trouvant pas que les additions la gênent beaucoup.

IV. — Je ne sais pas si la faute en est aux hommes ou à elles ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'une femme qui a une fois goûté les plaisirs de l'amour, à moins qu'elle ne se jette dans la dévotion pour la vie, doit nécessairement être courtisée après l'intervalle qu'exige la décence. Sans aucun doute, sa première affaire en amour a occupé exclusivement son cœur; il en est cependant, dit-on, qui n'ont pas même aimé cette première fois, mais celles qui ont aimé ne s'en tiendront pas à ce premier amour.

V. — C'est une chose triste, c'est un signe terrible de la fragilité, de la folie et de la méchanceté des hommes

[1] *A habit :* ce mot signifie à la fois habit et habitude : le verbe qui suit semble indiquer que le poëte a voulu dire habitude : mais le sens de la phrase reste le même, et la comparaison avec un gant devient plus complète en traduisant par vêtement. A. P.

que l'amour et le mariage ne puissent que bien rarement s'allier entre eux, quoique l'un et l'autre soient nés dans le même climat. Le mariage est né de l'amour comme le vinaigre du vin; c'est un breuvage de tempérance, mais peu agréable et âpre; il s'aigrit avec le temps, et son bouquet céleste dégénère, dans le ménage, en une insipide saveur.

VI. — Il y a, en quelque sorte, de l'antipathie entre le présent et l'avenir de ces deux choses : on fait usage d'une flatterie peu franche jusqu'à ce que la vérité arrive... trop tard. Et que peut-on faire pourtant, excepté de se désespérer ? Autre folie ! Les choses changent si vite de nom ! La passion était une gloire dans un amant, et, dans un mari, elle n'est plus qu'une ridicule complaisance pour sa femme [1].

VII. — Les hommes deviennent honteux d'être si épris; quelquefois aussi ils s'en lassent (mais ceci est rare), et les voilà découragés. Les mêmes objets ne peuvent être admirés sans cesse : pourtant il est bien convenu, aux termes du contrat, que le mari et la femme sont liés jusqu'à ce que le mari ou la femme meure. Douloureuse pensée! de perdre l'épouse qui était l'ornement de notre vie et de faire porter le deuil à notre livrée !!!

VIII. — Il est sans doute, dans les habitudes domestiques, quelque chose qui est l'antithèse du véritable amour. Les romans peignent en grand la tendresse de deux amoureux, et ne nous donnent le mariage qu'en buste ; car personne ne se soucie des roucoulements matrimoniaux : il n'y a pas de péché dans une caresse conjugale. Pensez-vous que si Laure avait été

Uxorius : c'est l'épithète qu'Horace donne au Tibre. *Uxorius amnis;* ce mot n'a pas été francisé, et méritait de l'être.

la femme de Pétrarque, il aurait passé sa vie à rimer des sonnets?

IX. — Toutes les tragédies finissent par une mort, toutes les comédies par un mariage; l'avenir des unes et des autres est abandonné à la foi du spectateur, les auteurs craignant que la description ne fasse mépriser leur monde futur, ou ne reste au-dessous du sujet, ce qui les exposerait à la malveillance de l'un ou de l'autre monde; laissant donc à chacun son prêtre et son livre de messe, ils ne disent plus rien de la Mort ou de la Dame [1].

X. — Les seuls auteurs, s'il m'en souvient, qui aient chanté le ciel, l'enfer ou le mariage, sont le Dante et Milton [2]; tous deux furent malheureux dans leur tendresse conjugale, grâce à quelque tort de conduite ou de caractère [3]; et il n'en faut pas beaucoup pour rompre le charme! mais la Béatrix du Dante et l'Ève de Milton ne furent point peintes d'après leurs femmes, comme vous le pensez bien.

XI. — Quelques-uns disent que le Dante voulut personnifier dans Béatrix la théologie, et non sa maîtresse. Pour moi, quoique mon opinion puisse avoir besoin d'apologie, je croirai que ce n'est là qu'une imagination de commentateur, jusqu'à ce que ceux qui prétendent le contraire me donnent de bonnes raisons pour me convertir à leur avis. Selon moi, en attendant, le Dante, dans ses rêveries abstraites, voulait personnifier les mathématiques [4].

[1] On trouve aussi dans Shakspeare une allusion à la ballade de *la Mort et la Dame*.

[2] Dante dans son Enfer appelle sa femme : « La fiera Moglie. »

[3] La première femme de Milton quitta le toit conjugal le premier mois de ses noces.

[4] Lady Byron aurait brillé dans les thèses de Cambridge. B.
(*Journal.*)

Quelle qu'en soit la cause, c'est une coïncidence aussi frap-

XII. — Juan et Haïdée ne furent pas mariés; mais ce fut leur faute, et non la mienne. Il n'est donc pas bien, chaste lecteur, vous qui voudriez qu'ils l'eussent été, il n'est pas bien de m'en attribuer le blâme. Si vous les voulez mari et femme, fermez le livre qui parle de ce couple en état de péché, avant que les conséquences deviennent trop effrayantes : il est dangereux de lire l'histoire d'un amour illégitime.

XIII. — Cependant ils étaient heureux, heureux dans la satisfaction illicite de leurs innocents désirs. Mais, devenue de plus en plus imprudente à chaque visite, Haïdée oublia que l'île appartenait à son père. Quand nous avons ce que nous aimons, il est dur de s'en passer, du moins dans le commencement. Elle allait donc souvent voir Juan, et ne le quittait guère pendant que son papa le pirate [1] était en croisière.

XIV. — Que son moyen de ramasser de l'argent ne vous paraisse pas étrange, quoiqu'il rançonnât les pavillons de tous les peuples ; changez son titre en celui de premier ministre, ses pirateries ne sont plus que des taxes. Mais notre Grec, plus modeste, prit un état plus humble; et, suivant une vocation plus honnête, il parcourait les routes humides des mers, et se contentait d'être un procureur maritime.

XV. — Le retour du bon vieux monsieur [2] avait été retardé par les vents, les flots, et quelques prises im-

pante qu'affligeante de voir sur la liste des poëtes malheureux en ménage, des noms aussi illustres que le Dante, Milton, Shakspeare et Dryden. Fallait-il y ajouter encore un nom digne d'être placé à côté du plus grand de ces noms? MOORE.

[1] *Her Piratical Papa.* A. P.

[2] *Gentleman :* le poëte affecte ici de parler du pirate grec comme il parlerait d'un Anglais : *the gentleman*, le monsieur. Ce mot ne signifie *gentilhomme* que dans un sens déterminé. A. P.

portantes. L'espérance d'un nouveau butin encore le retenait sur mer : quoiqu'une rafale ou deux eussent diminué ses transports en faisant submerger une de ses captures, il enchaîna ses prisonniers, et les divisa, en les numérotant comme les chapitres d'un livre. Ils avaient tous des manchettes et des colliers, et valaient depuis dix jusqu'à cent dollars pièce.

XVI. — Il en plaça une partie au-delà du cap Matapan [1], chez ses amis les Mainotes ; il en vendit d'autres à ses correspondants de Tunis, excepté un qui, trop vieux pour être vendu, fut jeté dans la mer. Quelques-uns des plus riches furent réservés à fond de cale, pour être mis à la rançon un peu plus tard, et le reste fut enchaîné indistinctement, le dey de Tripoli ayant donné à notre pirate une commission importante d'esclaves de la classe commune.

XVII. — Les marchandises furent de même envoyées dans différents marchés du Levant, excepté une partie de celles qui sont des articles indispensables et classiques pour une femme, comme des étoffes de France, des dentelles, des pincettes, des cure-dents, des théières, des bassins, des guitares et des castagnettes d'Alicante ; le pirate mit à part tous ces objets volés par le meilleur des pères pour une fille chérie.

XVIII. — Parmi plusieurs animaux, il choisit un singe, un mâtin hollandais, deux perroquets, une chatte de Perse avec tous ses petits, et un chien basset qui avait autrefois appartenu à un Anglais ; celui-ci étant mort sur la côte d'Ithaque, des paysans nourrirent la pauvre bête. Pour conserver ces animaux dans la tourmente, le pirate les enferma tous ensemble dans un panier d'osier.

[1] Cap de Ténare des anciens. A. P.

XIX. — Ayant ainsi arrangé ses affaires maritimes, il s'aperçut que son navire avait besoin d'être radoubé; il dépêcna de divers côtés des croisières, et fit voile pour l'île où sa fille persévérait dans ses soins hospitaliers; mais la partie de la côte où s'élevait son habitation était pleine de bas-fonds et de récifs à plus d'un mille à l'entour, et le havre était à la côte opposée.

XX. — Il y débarqua sans retard, n'ayant point de douanes à payer, ni de quarantaine à faire; point d'importun qui le questionnât sur les lieux qu'il avait visités, et sur le séjour qu'il y avait fait. Il laissa ses ordres pour que le lendemain son navire fût abattu en carène : de sorte que tous ses gens étaient occupés à décharger la cargaison, le lest, les canons et l'argent.

XXI. — Pour lui, arrivé au sommet d'une colline qui dominait les blanches murailles de sa maison, il s'arrêta. Que de singulières émotions remplissent le cœur de ceux qui ont été errer loin de chez eux! que de doutes s'y succèdent tour à tour sur ce qu'il peut être advenu de bien ou de mal en leur absence! que d'amour chez les uns, que de craintes chez les autres! Tous ces sentiments franchissent les années écoulées depuis longtemps, et ramènent nos cœurs au jour du départ.

XXII. — Après de longs voyages sur terre ou sur mer, l'approche du logis inspire naturellement quelques petits soupçons aux époux et aux pères. Une famille de femmes est une chose sérieuse. (Personne n'estime et n'admire le beau sexe plus que moi; mais il hait la flatterie, aussi jamais je ne le flatte.) En l'absence de leurs maris, les femmes se font plus fines; en l'absence de leur père, les filles s'enlèvent quelquefois avec le sommelier.

XXIII. — Un honnête homme, à son retour, peut

fort bien n'avoir pas le bonheur d'Ulysse; toutes les femmes solitaires ne gémissent pas sur leurs époux, et ne montrent pas le même dégoût que Pénélope pour les caresses des prétendants. Le cher homme risque de trouver une urne élégante, consacrée à sa mémoire, et deux ou trois jeunes demoiselles engendrées par un ami possesseur de sa veuve et de sa fortune; peut-être même son Argus [1] lui mordra-t-il les jambes.

XXIV. — S'il est garçon, sa fiancée a probablement épousé en son absence quelque riche avare; mais c'est encore le plus heureux; car ce couple fortuné peut se brouiller, la dame devenir plus sage, et lui pourra reprendre auprès d'elle ses tendres soins comme cavalier servant; ou, pour ne point rester muet dans son chagrin, il écrira des odes sur l'inconstance des femmes.

XXV. — Et vous, messieurs, qui avez déjà quelque chaste liaison de cette sorte, je veux dire une honnête amitié avec une femme mariée, la seule liaison qui fût jamais durable, la plus solide de toutes, et le seul hymen digne de ce nom (le premier n'étant qu'un paravent pour abriter l'autre), eh bien, messieurs, n'allez pourtant pas trop rester dehors; j'ai connu des absents qui avaient tort quatre fois par jour.

XXVI. — Lambro, notre procureur de mer [2], qui avait moins d'expérience de la terre que de l'océan, se sentit joyeux en voyant la fumée de son toit; mais, ignorant la métaphysique, il n'eut aucune idée de la

[1] Argus, le chien d'Ulysse, dans l'*Odyssée*.

Et lorsqu'à son retour, le chien d'Ulysse absent,
Dans l'excès du plaisir meurt en le caressant,
Oubliant Pénélope, Eumée, Ulysse même,
Le lecteur voit en lui le héros du poëme.

[2] *Sollicitor :* procureur auprès la cour de chancellerie : c'est en général un procureur de première classe. L'auteur s'est déjà servi us hau du mot *attorney*. A. P.

véritable raison de sa joie, comme il n'en eut jamais de toute autre émotion ; il aimait sa fille, et il aurait pleuré sa perte ; mais savait-il pourquoi ? Non, pas plus qu'un... philosophe.

XXVII. — Il vit le soleil resplendir sur sa blanche maison, et les ombrages verts de son jardin ; il entendit le léger murmure du ruisseau, et les aboiements lointains du chien ; il aperçut aussi, à travers les arbres du riant bosquet, des figures mouvantes, l'éclat étincelant des armes (chacun est armé dans l'Orient) et des habits de toutes couleurs, aussi brillants que des ailes de papillons.

XXVIII. — A mesure qu'il approchait, surpris de ces indices de fête, qui lui semblaient extraordinaires, il entendit, hélas ! ce ne fut point la musique des sphères célestes, mais les accords terrestres et profanes d'un violon ! mélodie qui lui fit douter de ses oreilles, tant la chose lui parut incompréhensible ! il distingua bientôt aussi le son d'une flûte, d'un tambourin, et puis soudain un éclat de rire très-peu oriental.

XXIX. — S'avançant toujours, et descendant en doublant le pas, il écarte les branches, en regardant sur la pelouse, et découvre, entre autres marques de fête, une troupe de ses domestiques en train de danser la danse des derviches, qui tournent comme sur un pivot, il reconnaît la danse pyrrhique, exercice martial fort à la mode au Levant [1].

XXX. — Plus loin, un groupe de jeunes Grecques se tenant par la main, ressemblait à un collier de perles ; la première et la plus grande faisait flotter son voile blanc sur la tête des autres ; chacune d'elles

[1] Cette danse est encore exécutée par des jeunes gens armés de pied en cap, qui représentent au son des instruments tous les mouvements de l'attaque et de la défense. CLARKE.

avait une chevelure noire, dont les boucles descendaient sur l'albâtre de ses épaules ; une seule de ces boucles eût suffi pour faire délirer dix poëtes. Celle qui conduisait le chœur chantait, et ses compagnes lui répondaient en dansant[1].

XXXI. — D'un autre côté, les jambes croisées autour de leur assiette, d'autres groupes commençaient à dîner. Lambro vit des pilaux et des mets de toutes sortes, des flacons de vin de Samos, de Chio, et des sorbets tenus frais dans leurs vases poreux ; au-dessus de la tête des convives, le dessert était encore sur la tige ; l'oranger et le grenadier, inclinant leurs rameaux, laissaient tomber presque d'eux-mêmes le trésor de leurs fruits dorés.

XXXII. — A quelque distance, une bande d'enfants entourait un bélier aussi blanc que la neige, et couronnait de fleurs ses cornes vénérables. Doux comme un agneau non sevré, le patriarche du troupeau baisse la tête avec une complaisance pleine de majesté : tantôt il prend la nourrriture que la main lui offre ; tantôt il se fait un jeu de baisser ses cornes comme s'il allait déclarer la guerre, et puis cédant à leurs petits bras, il reprend son attitude paisible.

XXXIII. — Le profil classique de ces enfants, leur élégant costume, leurs grands yeux noirs, la douceur céleste de leurs joues rouges comme la grenade entr'ouverte, leurs longues boucles de cheveux, leurs

[1] La danse des filles grecques est encore celle que, dans les temps poétiques, Diane dansait sur les bords de l'Eurotas. Une déesse conduit toujours la danse. Une troupe de jeunes filles la suivent, qui imitent ses pas et répondent en chœur à ses chants. Les airs sont gais et animés, mais toujours mélodieux et suaves. Les pas varient suivant les caprices du coryphée, mais la mesure est toujours gardée et leurs danses sont infiniment plus agréables que toutes les nôtres. Lady M. W. MONTAGUE.

gestes enchanteurs, leurs yeux expressifs, l'innocence de leur âge, tout faisait de ces petits Grecs un véritable tableau ; et un spectateur philosophe eût soupiré à cette vue, en pensant que ces enfants pouvaient un jour devenir hommes.

XXXIV. — Un cercle de vieux fumeurs écoutait attentivement les histoires d'un bouffon : c'était un nain, qui les entretenait de trésors trouvés dans d'obscures vallées, et des saillies piquantes des plaisants de l'Arabie. Il leur parlait d'un charme pour faire de l'or et guérir les malades ; d'un rocher enchanté qui s'ouvrait par le contact d'une baguette, et de ces dames magiciennes qui, d'un seul coup, transformaient leurs maris en bêtes. Mais ceci n'est plus un conte.

XXXV. — Il ne manquait donc aucune des récréations innocentes qui séduisent l'imagination ou les sens : musique, chant, danse, vin, contes persans, enfin tous les passe-temps qu'on peut se permettre sans crime ; mais Lambro vit tout cela avec déplaisir, fâché qu'on fît tant de frais pendant son absence ; car il redoutait par-dessus tout, le pire des maux de ce monde, les mémoires de sa dépense hebdomadaire trop enflés.

XXXVI. — Ah! qu'est-ce que l'homme! que de périls entourent les plus heureux pécheurs, même après leur dîner! — Un jour d'or dans un siècle de fer, voilà tout ce que la vie accorde aux plus favorisés ; le plaisir (quand il chante du moins) est une sirène qui séduit le novice pour l'écorcher tout vivant. La réception du pirate au banquet de ses gens fut celle que fait la flamme à une couverture humide.

XXXVII. — Lambro (c'était un homme qui disait rarement un mot de trop) désirait surprendre agréablement sa fille (lui qui, en général, surprenait les hommes

avec le glaive) ; il n'avait donc point envoyé d'exprès pour annoncer son arrivée ; de sorte que personne ne bougea : il s'arrêta longtemps pour s'assurer de ses yeux, étant dans le fait plus étonné que content de trouver si nombreuse compagnie.

XXXVIII.—Il ne savait pas (hélas ! que les hommes sont menteurs, et surtout les Grecs !), il ne savait pas qu'une fausse nouvelle l'avait fait passer pour mort (c'est une recette pour ne jamais mourir). Après quelques semaines de deuil, les yeux et le gosier de ses gens étaient secs ; le vermillon avait coloré de nouveau les joues d'Haïdée, ses larmes étaient retournées à leur source, et elle tenait la maison pour son compte.

XXXIX. — De là cette joie, ce festin, ces danses, ce vin, ce violon, qui métamorphosaient l'île en un séjour de plaisir ; tous les domestiques jouaient ou s'enivraient : genre de vie qui les rendait heureux outre mesure. L'hospitalité du père n'était plus que mesquinerie, comparée à l'usage qu'Haïdée faisait de ses trésors ; c'était une chose admirable de voir comme tout allait de mieux en mieux, depuis qu'elle n'avait pas une heure qui ne fût consacrée par elle à l'amour.

XL. — Peut-être pensez-vous que Lambro, survenant dans cette fête, se mit en colère, et, il faut en convenir, il n'avait pas trop de motifs d'être content ; peut-être vous prédisez quelque exécution soudaine, le fouet, la torture, ou du moins la prison, pour apprendre l'exactitude à ses gens ; peut-être vous attendez-vous à le voir agir sévèrement et montrer les inclinations *royales* d'un pirate.

XLI. — Vous vous trompez. — C'était l'homme le plus doux qui eût jamais équipé un vaisseau ou égorgé un ennemi. Il avait des manières si conformes au bon ton du jour, que vous ne pouviez jamais deviner sa

véritable pensée. Jamais courtisan... jamais femme peut-être ne cacha plus de ruse sous un jupon. Quel dommage qu'il aimât si fort la variété d'une vie aventureuse ! c'était une grande perte pour la bonne société.

XLII. — Il s'approche du premier groupe, frappe sur l'épaule du premier convive qui s'offre à lui, et, avec un sourire qui, soit dit en passant, ne présageait rien de bon, quelque chose qu'il exprimât, il lui demande pourquoi cette fête : le buveur à qui il s'adresse était trop gai pour deviner le questionneur ; il remplit un verre

XLIII. — et, sans tourner la tête, le lui présente de l'air facétieux d'un homme pris de vin, en lui disant :

« Le parler altère, je n'ai pas de temps de reste. »

Un second ajoute, avec le hoquet : « Notre vieux maître est mort ; allez demander plutôt à notre maîtresse, qui est son héritière. — Notre maîtresse ! dit un troisième, bah ! c'est notre maître que tu veux dire. — Non pas l'ancien, mais le nouveau.

XLIV. — Ces coquins étaient de nouveaux venus, et ne connaissaient pas celui à qui ils répondaient ainsi. — Le visage de Lambro se rembrunit un moment, et son regard lançait déjà la menace ; mais il prit sur lui d'affecter un air plus courtois et de sourire pour demander encore le nom et la qualité du nouveau patron, qui semblait avoir fait d'Haïdée une femme.

XLV. — « Je ne sais, lui dit-on, qui il est, ni d'où il vient, et je ne m'en soucie guère [1] ; tout ce que je

[1] Rispone allor'Margutte, a dir tel tosto,
Io non credo più al nero ch'all' azzurro ;
Ma nel capone, o lesso, o vuogli arrosto,
E credo alcuna volta anco nel burro ;
Nella cervigia, o quando io n'ho nel mosto
E molto più nell' espro che il mangurro ;

sais, c'est que ce chapon est exquis et que bon vin n'arrosa jamais un meilleur dîner. Si cela ne vous contente pas, adressez-vous à mon camarade, ici tout près ; il vous répondra tout au long, bien ou mal, car jamais personne n'aima davantage à s'écouter parler.

XLVI. — J'ai dit que Lambro était un homme patient, et certes il donna ici la preuve d'une éducation comme on en trouverait à peine deux en France, la première des nations pour la politesse. Il supporta avec calme ces railleries contre ses plus proches parents, contre sa propre inquiétude et son cœur cruellement blessé ; il supporta de même les insultes de ces gloutons serviles qui se régalaient aux dépens de ses moutons.

XLVII. — Or, il peut paraître étrange de trouver des manières douces dans un homme habitué à donner des ordres ; à dire à ses gens d'aller, de venir et de retourner ; — habitué, dis-je, à être obéi en un clin d'œil, qu'il condamnât un homme à mort ou seulement aux fers. — Mais c'est la vérité, que je ne puis expliquer, quoique, sans doute, celui qui peut se maîtriser lui-même soit propre à gouverner... aussi bien qu'un Guelfe [1].

XLVIII. — Ce n'est pas qu'il ne fût quelquefois emporté ou à peu près, mais jamais quand il était sérieusement en colère ; alors il restait calme, concentré et lent à agir, comme le boa replié sur lui-même : il ne s'agissait jamais avec lui d'un mot et d'un coup ; une

Ma sopra tutto nel buon vino ho fede,
E credo che sia salvo chi gli erede.

PULCI (*Morgante Maggiore.*)

[1] La maison régnante d'Angleterre est alliée aux Guelfes d'Italie.
A. P.

fois sa menace lâchée, il ne répandait pas le sang; mais il y avait quelque chose de fatal dans son silence, et un seul de ses coups ne laissait pas beaucoup à faire à un second.

XLIX. — Il ne fit plus de questions et continua de s'avancer par un sentier détourné, de sorte que le petit nombre de ceux qui le rencontrèrent ne fit guère attention à lui, tant on s'attendait peu à le voir ce jour-là ! Je ne saurais dire si l'amour paternel plaidait pour Haïdée dans son cœur; mais certes, à quelqu'un qui passait pour mort, cette fête devait sembler une singulière façon de deuil.

L. — Si tous les morts pouvaient aujourd'hui revenir dans le monde (Dieu nous en préserve !) ; s'il en revenait quelques-uns ou plusieurs, par exemple un mari ou une femme (les exemples matrimoniaux sont tout aussi bons que d'autres), sans doute quelles que fussent leurs précédentes querelles, le temps serait encore plus à l'orage : y aurait-il eu des torrents de larmes versées avant la mort, la résurrection n'en ferait pas verser moins.

LI. — Lambro entra dans la maison, qui n'était plus la sienne; épreuve la plus dure pour le cœur de l'homme... épreuve plus cruelle peut-être que les angoisses du trépas : trouver la pierre de notre foyer changée en pierre funéraire, et toutes nos espérances éteintes, c'est un chagrin que ne peut concevoir un célibataire.

LII. — Il entra dans la maison, qui n'était plus la sienne; car sans les cœurs des nôtres il n'est plus de maison, et il sentit la douleur de franchir le seuil de sa porte sans recevoir l'accueil qu'attend un père. C'était ce toit qu'il avait longtemps habité; c'était là que son cœur déchiré aimait jadis à s'attendrir sur l'inno-

cence de cette tendre fille, qui seule était pour lui l'objet d'un culte pur.

LIII. — Lambro était un homme d'un caractère étrange, de mœurs douces, quoique d'une humeur farouche ; modéré dans tous ses goûts, tempérant dans le plaisir comme dans ses repas ; ferme dans l'adversité, destiné enfin à être meilleur, sinon tout à fait bon ; les outrages faits à sa patrie, et le désespoir de ne pouvoir la délivrer, lui avaient fait préférer de priver les autres de leur liberté au sort de n'être qu'un esclave.

LIV. — La soif du pouvoir et un accroissement rapide de fortune, la dureté que produit une longue habitude du genre de vie dans lequel il avait vieilli ; sa clémence souvent abusée, les spectacles dont il était tant de fois témoin, les mers impitoyables, et les hommes avec lesquels il était en croisière, avaient coûté un long repentir à ses ennemis. C'était un bon ami, et une mauvaise connaissance à faire.

LV. — Mais un reste de l'esprit de l'ancienne Grèce avait imprégné son âme de quelques rayons d'héroïsme, tels que ceux qui guidèrent à la conquête de la toison d'or ses ancêtres les Argonautes de la Colchide : il est vrai qu'il n'aimait guère la paix ; hélas! sa patrie n'ouvrait aucun sentier à la gloire : il prit le monde entier en haine, et déclara la guerre à tous les peuples, en vengeance de sa dégradation.

LVI. — Néanmoins l'influence du climat avait communiqué à son âme le caractère de la grâce ionienne, qu'il trahissait malgré lui maintes fois. Le goût avec lequel il avait choisi le lieu de son habitation, sa passion pour la musique et pour les perspectives sublimes, le charme qu'avaient pour lui le murmure et le cristal d'un ruisseau qui arrosait ses jardins, et son enthou-

siasme pour les fleurs, charmaient ses loisirs dans ses heures de calme.

LVII. — Mais tout ce qu'il avait d'amour reposait sur sa fille chérie : c'était le seul objet qui avait empêché son cœur de se fermer au milieu des sanglants exploits dont il avait été le héros ou le témoin. Son amour était pur, jusqu'alors sans partage, et n'ayant pas été contrarié. Il ne lui manquait plus que la perte de ce sentiment pour le sevrer du lait de toute affection humaine, et le rendre comme le Cyclope, furieux par la privation du seul œil que la nature lui avait donné [1].

LVIII. — La tigresse à qui le chasseur a dérobé ses petits est terrible dans un désert pour le berger et le troupeau ; l'océan écumeux, quand il déclare la guerre aux éléments, menace le navire trop près du rocher : mais la violence du tigre et de l'océan se calmera plus tôt parce que leur fureur s'épuise elle-même, et sera moins à craindre que ce courroux inflexible, silencieux et concentré dans un cœur outragé, surtout dans le cœur d'un père.

LIX. — Il est cruel, quoique ce ne soit pas rare, de voir devenir rebelles ces mêmes enfants, ceux en qui nous voudrions retrouver les sensations de nos jours les plus délicieux, et admirer d'autres nous-mêmes formés d'une manière plus pure... Eh bien ! quand l'âge arrive à grands pas, et que les nuages obscurcissent le soir de notre vie, ces enfants nous délaissent tendrement, mais rarement seuls, c'est-à-dire dans la bonne compagnie de la goutte et de la gravelle.

LX. — Cependant une jolie petite famille est une jolie chose (pourvu qu'elle ne vienne pas après dîner) ; on aime à voir une mère nourrir ses enfants (si ce soin

[1] Voyez l'*Odyssée* d'Homère.

maternel ne la maigrit pas). Ils se groupent après d'un foyer, semblables à de petits chérubins autour d'un autel ; ce spectacle est capable de toucher un pécheur. Une dame avec ses filles ou ses nièces brille à mes yeux comme une guinée accompagnée de pièces de sept shillings [1].

LXI. — Le vieux Lambro passa, inaperçu, par une porte dérobée, et se trouva chez lui sur le soir. Cependant Haïdée et son amant présidaient au festin dans tout l'orgueil de la jeunesse et de la beauté : devant eux était une table d'ivoire incrusté richement servie, et des esclaves dociles les entouraient : de tous côtés resplendissaient les pierreries, l'or, l'argent, la nacre de perle et le corail [2].

LXII. — Le dîner était composé de près de cent plats : agneau aux pistaches, soupes au safran, sucreries, bonbons, poissons frais et superbes s'il en fut jamais, dignes de la cuisine d'un Sybarite ; on trouvait de tout dans ce festin ; la boisson consistait en divers sorbets de raisin, d'oranges et de grenades, dont le jus avait été exprimé à travers l'écorce, ce qui le rend plus délicat.

LXIII. — Tous ces breuvages étaient rangés avec ordre dans des carafes de cristal ; des fruits de toutes sortes et des gâteaux de dattes parurent au dessert, qui fut terminé par l'extrait de la fève de Moka, servi dans de petites tasses de porcelaine de la Chine ; des soucoupes en filigrané d'or servaient à préserver la main du contact brûlant de l'Arabie ; mais des clous de girofle, de la cannelle et du safran qu'on faisait bouillir aussi avec le café, ne sont bons, selon moi, qu'à le gâter.

[1] Sept shillings forment le tiers de la guinée. A. P.

[2] Selon Coleridge ce chant est le chef-d'œuvre de la poésie de Byron. A. P.

LXIV. — Les tentures de la salle étaient une tapisserie de velours, dont chaque bande était d'une couleur différente des autres, avec un dessin en soie damassée représentant des fleurs, et une bordure jaune tout autour : la bordure d'en haut déployait, dans une riche et délicate broderie bleue, et en lettres lilas, des sentences persanes extraites des poëtes ou des meilleurs moralistes.

LXV. — Ces sentences orientales qu'on lit sur les murs sont très-communes dans ces contrées : ce sont des espèces de moniteurs, comme les crânes des banquets de Memphis ; elles rappellent les paroles mystérieuses qui firent trembler Balthasar dans son palais et lui ravirent son royaume : en vain les philosophes vous prodiguent les trésors de leur sagesse, il n'est pas de moraliste plus sévère que le plaisir.

LXVI. — Une belle devenue étique à la fin de la *saison*[1], un grand génie qui meurt ivre, un libertin qui se fait méthodiste ou éclectique (car c'est le nom sous lequel ils aiment à faire leur salut), mais surtout un alderman frappé d'apoplexie, voilà des exemples qui vous coupent la respiration et prouvent que les excès de la nuit, le vin et l'amour, ne font guère moins de ravages que la bonne chère.

LXVII. — Haïdée et Juan reposaient leurs pieds sur un tapis de satin cramoisi bordé d'azur. Leur sofa occupait trois parties complètes de l'appartement, il paraissait neuf ; leurs coussins de velours (dignes des degrés d'un trône) étaient écarlates ; dans leur centre éblouissant, un soleil d'or déployait ses rayons comme

[1] C'est-à-dire à la fin de l'été : la *saison* par excellence ; époque des bals et des soirées qui commence à Londres en janvier, et finit au mois d'août. A. P.

ceux du midi, et semblait jeter de véritables éclats de lumière.

LXVIII. — Le cristal, le marbre, l'argenterie et la porcelaine, contribuaient à la splendeur de la fête ; des nattes de l'Inde et des tapis de Perse, que le pied effleurait à peine, de peur de les profaner, couvraient tous les planchers ; des gazelles, des chats, des nains, des noirs, et tout ce qui gagne son pain en qualité de ministre ou de favori (c'est-à-dire en se dégradant), étaient réunis là en aussi grand nombre que dans une cour ou dans une foire.

LXIX. — On n'avait épargné ni les belles glaces ni les tables, dont la plupart étaient d'ébène incrustée de nacre ou d'ivoire, d'autres en écaille de tortue et en bois rares, garnis d'or et d'argent ; des ordres avaient été donnés pour que presque toutes fussent couvertes de viandes, de sorbets glacés et de vins, qu'on offrait à tous ceux qui arrivaient à toute heure pour dîner.

LXX. — De tous les costumes je ne parlerai que de celui d'Haïdée ; sous sa chemise, où se confondaient les nuances de l'azur, du blanc et du cramoisi, son sein se soulevait comme une petite vague : elle portait deux jelicks ; le premier était d'une jaune pâle ; le second de couleur d'or et de pourpre, avait pour boutons des perles grosses comme des pois ; et la gaze blanche qui terminait sa ceinture flottait autour d'elle comme les nuages blancs qui accompagnent la lune.

LXXI. — Un large bracelet d'or pressait chacun de ses jolis bras ; le métal en était si pur et si flexible, que la main l'ouvrait et le fixait sans effort ; il était si artistement travaillé, que la forme seule suffisait pour charmer la vue ; il s'adaptait si bien au bras qui lui servait de moule, qu'il semblait l'entourer de lui-même

avec plaisir ; jamais or plus pur ne servit d'ornement à une peau plus blanche [1].

LXXII. — Comme héritière souveraine des domaines de son père, Haïdée portait aussi au bas de la jambe un autre anneau d'or, indice de son rang [2]. Douze bagues ornaient ses mains ; ses cheveux étaient garnis de pierres précieuses ; un nœud de perles d'une valeur inappréciable fixait les plis de son voile au-dessus de son sein, et ses pantalons turcs, en soie orange, se terminaient autour de la plus gracieuse cheville du monde.

LXXIII. — Les ondes de sa longue et brune chevelure descendaient jusqu'à ses talons, comme un torrent des Alpes que le soleil colore de sa lumière matinale... Elles auraient caché toute sa personne [3], si elles avaient pu s'étendre en liberté ; elles semblaient s'indigner du réseau de soie qui les attachait, et cherchaient à lui échapper chaque fois qu'un zéphyr captif sous leurs boucles offrait à Haïdée son aile légère pour éventail.

LXXIV. — Elle répandait autour d'elle une atmosphère de vie ; ses regards semblaient communiquer à l'air plus de suavité, tant ses yeux étaient doux, célestes et purs ! comme ceux de Psyché avant qu'elle cessât d'être vierge ;.. trop purs même pour le plus saint de tous les liens terrestres ; le charme irrésistible

[1] Ce costume est presque moresque, et le lecteur verra plus tard qu'Haïdée portait le costume de sa mère, qui était de Fez.

[2] Cet anneau d'or est porté par toutes les femmes de la famille des deys, comme une marque de leur rang souverain.

[3] Ceci n'est pas une exagération. Je me rappelle fort bien avoir vu quatre femmes dont la chevelure avait cette profusion. Trois étaient anglaises et la quatrième était musulmane. Leurs cheveux étaient assez longs et assez touffus pour les dispenser de tout autre vêtement.

La musulmane était peut-être la plus blonde des quatre. BYRON.

de sa présence vous eût persuadé que ce n'était point une idolâtrie que de fléchir le genou devant elle.

LXXV. — Les sourcils, quoique noirs comme la nuit, était teints suivant la mode du pays [1], mais vainement, car ils étaient d'un noir si prononcé, qu'ils se refusaient à briller d'une couleur factice et l'éclipsaient par leur teinte naturelle. L'extrémité de ses doigts était colorée par le henna; mais l'art ici était encore inutile, car il ne pouvait parvenir à les rendre d'un incarnat plus doux.

LXXVI. — L'art aurait dû donner au henna des vertus nouvelles pour le rendre propre à relever un teint déjà si beau. Haïdée n'avait nullement besoin de ce secours : le jour n'éclaira jamais de neige plus blanche qu'elle. En la contemplant, l'œil doutait de lui-même, tant elle ressemblait à une apparition céleste; je m'égarerais, si Shakspeare ne nous avertissait que c'est folie de vouloir dorer l'or fin ou blanchir le lis.

LXXVII. — Juan portait un shawl noir et or, mais par-dessus un tissu de bouracan blanc, si léger et si transparent, qu'on apercevait à travers le vêtement les diamants étinceler comme des étoiles au milieu de la voie lactée; son turban était roulé en plis gracieux. et une aigrette d'émeraude avec des cheveux d'Haïdée surmontait un croissant radieux qui jetait un rayon toujours tremblant, mais qui ne cessait pas de briller.

LXXVIII. — Dans ce moment ils étaient divertis par leur suite, composée de nains, de danseuses, d'eunuques noirs, et d'un poëte qui complétait leur nouvel

La coutume existait et existe encore de teindre les yeux des femmes avec une poudre impalpable, composée principalement d'antimoine. — Cette préparation, appliquée sur l'intérieur des paupières, donne à l'œil une langueur tendre et fascinante.

HABECER.

établissement. Ce dernier était d'une grande renommée, et il aimait à le faire voir. Ses vers avaient généralement le nombre convenable de pieds; quant à ses sujets, il restait rarement au-dessous, étant payé pour flatter ou faire des satires, et, comme dit le psaume, « faisant toujours une bonne affaire. »

LXXIX. — Il louait le présent et censurait le passé, contre la bonne coutume des anciens temps; il était enfin devenu un anti-jacobin oriental, préférant du pouding au refus de louanges [1]!.. Pendant quelques années son sort avait été peu fortuné : il faisait alors le poëte indépendant; mais aujourd'hui il chantait le sultan et le pacha, aussi sincère que Southey, et versifiant comme Crashaw [2].

LXXX. — C'était un homme qui avait vu de grands changements politiques et qui changeait toujours, fidèle comme l'aiguille aimantée; son étoile polaire n'était pas fixe, mais variable... il lui avait donc fallu apprendre à tourner. Trop vil pour recevoir le châtiment qui tombe souvent sur ceux de son espèce, il était si fécond (excepté quand on le payait mal), il mentait avec tant de ferveur, qu'il gagnait bien sa pension de poëte lauréat.

LXXXI. — Cependant il avait du talent. — Quand un apostat [3] en a, le *Vates irritabilis* a soin de ne pas

[1] C'est-à-dire avoir de quoi dîner : l'expression est ici tout anglaise comme l'allusion; la phrase prête aussi à ce double sens, que le poëte préférerait avoir de quoi dîner plutôt que d'être négligé, ou plutôt que de ne pas louer. « *Preferring pudding to no praise.* » A. P.

[2] Ce n'est pas sans dessein que le poëte rapproche ici Crashaw de Southey. Crashaw, poëte du dix-septième siècle, très-négligé aujourd'hui, fut aimé de Cowley et raillé par Pope; il se fit catholique, et l'on soupçonna la bonne foi de son *apostasie.* A. P.

[3] *A turncoat :* un apostat, un *habit retourné.* A. P.

laisser passer de lune sans le montrer... même les honnêtes gens ne sont pas fâchés d'exciter l'admiration du public... Mais revenons à mon sujet... Voyons... qu'était-ce? Ah! le troisième chant... Notre joli couple... leur amour, leur festin, leur costume, et la manière de vivre de ces amants dans leur île.

LXXXII. — Leur poëte, triste nageur entre deux eaux[1], mais très-aimable en compagnie, avait été jadis le favori de plus d'une société, où il faisait ses harangues quand on était en train de boire; et, quoiqu'on devinât rarement sa pensée, on daignait encore lui adresser au milieu des hoquets le prix glorieux des applaudissements populaires, dont jamais la cause première ne connaît la seconde[2].

LXXXIII. — Maintenant transféré dans la haute société, ayant glané çà et là dans ses voyages quelques pensées de liberté, il crut, pour varier, qu'étant dans une île solitaire, parmi des amis, sans aucun danger de sédition, il pouvait se dédommager de ses longs mensonges, et, en chantant comme il chantait dans sa jeunesse, conclure un court armistice avec la vérité.

LXXXIV. — Il avait voyagé chez les Arabes, les Turcs et les Francs : il connaissait la vanité de chaque peuple; et, ayant vécu avec des gens de toutes les classes, il avait toujours quelques chose de prêt pour foutes les occasions, ce qui lui valait quelques cadeaux et des remercîments, il variait avec assez d'adresse ses adulations : vivre à Rome comme les Romains était le plan de conduite qu'il avait adopté en Grèce.

LXXXV. — Aussi, habituellement, quand on le

[1] *A sad trimmer :* ce mot est synonyme de *turncoat.* A. P.

[2] C'est-à-dire dont jamais celui qui en est la cause première ne connaît la seconde.

On applaudit sans trop savoir pourquoi A. P.

priait de chanter il offrait à chaque nation quelque chose de national; c'était tout un pour lui que *God save the King* ou *Ça ira*, selon la mode et l'à-propos. Sa muse trouvait partout des sujets, depuis le sublime lyrique jusqu'aux arguments rationnels. Si Pindare chanta des chevaux de courses, pourquoi ne pouvait-il pas être aussi souple que Pindare ?

LXXXVI. — En France, par exemple, il eût composé une chanson : en Angleterre, un poëme en six chants, in-4° [1]; en Espagne, il aurait fait une ballade ou une romance sur la dernière guerre, et fait de même en Portugal : en Allemagne son Pégase eût été celui de Goëthe (voyez ce qu'en dit madame de Staël); en Italie, il eût singé les Trescentisti [2]; en Grèce, il vous eût chanté un hymne comme celui-ci :

1. — Iles de la Grèce! îles de la Grèce! où la brûlante Sapho aima et chanta! patrie de tous les arts, où s'éleva Délos, où naquit Phébus! un éternel été vous embellit encore; mais tout est éclipsé, excepté votre soleil.

2. — La muse de Scio [3], la muse de Téos [4], la harpe du héros, le luth de l'amant, ont trouvé la gloire que leur refusent vos rivages; leur terre natale seule est muette pour des chants que l'écho repète au delà des *îles fortunées* [5] de nos ancêtres.

3. — Du haut des montagnes on aperçoit Marathon ; de Marathon on aperçoit la mer; c'est là que, rêvant

[1] Beaucoup de poëmes, ceux de Southey surtout, sont d'abord publiés in-4°. A. P.

[2] Poëtes composant des tercets. Voyez *la prophétie du Dante* A. P.

[3] Homère.

[4] Anacréon.

[5] On suppose que les νησοι μακαιρωι (îles des heureux) des Grecs étaient les îles du cap Vert ou les Canaries.

seul pendant une heure, je pensai que la Grèce pouvait encore être libre ; car, en me voyant sur la tombe des Perses, je ne pouvais me croire esclave.

4. — Un monarque s'assit sur le rocher qui domine Salamine, fille de la mer ; ses yeux s'arrêtèrent sur des milliers de vaisseaux et sur des nations entières qui attendaient ses ordres souverains... Il les compta au lever de l'aurore... Où étaient-ils au coucher du soleil ?

5. — Où sont-ils aujourd'hui ? et où es-tu toi-même, ô ma patrie ? tes rivages silencieux ne répètent plus l'hymne des héros... Le cœur des héros a cessé de battre... Faut-il que ta lyre, si longtemps digne des dieux, s'avilisse dans des mains comme les miennes ?

6. — C'est quelque chose encore dans cette disette de gloire, quoique je partage les fers d'une nation enchaînée ; c'est quelque chose de sentir du moins, en chantant, une rougeur patriotique colorer mon visage... Hélas ! que reste-t-il ici au poëte ?... Un sentiment de honte pour la Grèce,... une larme sur elle.

7. — Nous contenterons-nous de pleurer sur des jours plus heureux? Nous contenterons-nous de rougir ?... Nos pères répandirent leur sang. Terre, entr'ouvre ton sein et rends-nous quelques anciens Spartiates. Ne nous en rends que trois des *trois cents*, pour renouveler l'exploit des Thermopyles.

8. — Quoi ! tu ne réponds pas ? Morts, vous gardez le silence? Oh non !... La voix des morts retentit comme un torrent lointain, et me crie : « Qu'un seul vivant lève la tête, un seul... nous accourons, nous accourons !!!... » Les vivants seuls sont muets.

[1] Xercès. Voyez Hérodote, Valère Maxime et la tragédie des Perses d'Eschyle.

9. — « C'est en vain, c'est en vain : préludez à d'autres accords ; remplissez la coupe du vin de Samos ; laissez les combats aux hordes tartares ; exprimez la grappe des vignes de Scio ; » — Écoutez..., à cet appel honteux répondent les bacchanales des Grecs !

10. — Vous avez encore la danse pyrrhique ; où est la phalange qui portait ce même nom ? De ces deux exercices pourquoi avez-vous oublié le plus noble et le plus glorieux ? Vous avez les lettres de Cadmus ; croyez-vous qu'il les inventa pour un peuple esclave ?

11. — « — Nous ne voulons pas réveiller de semblables souvenirs. Remplissez la coupe du vin de Samos, qui divinisa les chants d'Anacréon ; Anacréon servit Polycrate. » — Oui, il servit Polycrate, il servit un tyran ; mais nos maîtres alors étaient du moins nos concitoyens.

12. — Le tyran de la Chersonèse fut l'ami le plus généreux de la liberté ; ce tyran était Miltiade ! Ah ! que ne voyons-nous reparaître en ce jour un autre despote tel que lui ! des fers comme les siens étaient sûrs d'enchaîner !

13. — Remplissez la coupe du vin de Samos ! sur les roches de Suli, sur le rivage de Parga, existe le reste d'une race digne de nos mères d'Orient, et peut-être y trouverions-nous quelque rejeton que pourrait avouer le sang des Héraclides.

14. — Ne comptez pas sur les Francs pour votre délivrance : ils n'ont que des rois dont l'âme est vénale. C'est dans l'épée du citoyen que nous reste la dernière espérance du courage ; mais la force des Musulmans aidée de la ruse des Latins briserait votre bouclier le plus épais.

15. — .... Remplissez la coupe du vin de Samos : nos vierges dansent sous l'ombrage... j'admire l'éclat

de leurs yeux noirs. Mais quand je contemple leurs attraits, je sens des larmes brûlantes sillonner mes joues, en pensant que leurs seins si beaux doivent un jour allaiter des esclaves.

16. — Portez-moi sur les marbres de Sunium... Là, sans témoins, les vagues et moi nous pourrons mêler nos gémissements. Là, tel qu'un cygne, laissez-moi chanter et mourir ; une terre d'esclaves ne sera jamais ma patrie... Brisez cette coupe pleine de vin de Samos.

LXXXVII. — C'est ainsi que chanta ou du moins qu'aurait voulu ou dû chanter en vers passables notre Grec moderne ; sinon aussi bien qu'Orphée aux premiers âges de la Grèce, du moins il aurait pu faire plus mal encore dans ces temps dégénérés. Son hymne prouvait de la sensibilité bien ou mal placée, et la sensibilité du poëte trouve un écho fidèle dans les cœurs des autres. Hélas ! tous les poëtes ne font que mentir, et prennent toutes les couleurs..., comme les mains des teinturiers.

LXXXVIII. — Mais les mots sont des choses, et une goutte d'encre tombant, comme la rosée, sur une pensée, la féconde et produit ce qui fait penser des milliers et peut-être des millions d'hommes. Il est étrange que la lettre la plus courte qu'un auteur écrive, au lieu de parler, puisse devenir un anneau durable dans la chaîne des âges. A quelles extrémités le vieux Temps réduit l'homme si frêle... quand le papier... oui comme celui-ci, même un chiffon, survit à l'homme, à son tombeau et à tout ce qui lui appartient !

LXXXIX. — Quand ses os ne sont plus que poussière, quand son tombeau n'est plus, que son sang, sa génération, sa nation même occupent à peine un coin dans les tablettes chronologiques, quelque lourd ma-

nuscrit longtemps enterré dans l'oubli ou une inscription trouvée dans les fondements d'un *cabinet*... peuvent tout à coup ennoblir son nom comme un monument précieux.

XC. — Aussi la gloire a-t-elle longtemps fait sourire les sages ; c'est quelque chose, rien, un mot, une illusion, un souffle ; elle dépend plus du style de l'historien que du nom que le héros laisse après lui. Hion doit à Homère ce que le jeu de whist doit à Hoyle ; le siècle actuel allait oublier que le grand Malboroug boxait avec un rare talent, lorsque sa vie a été publiée par l'archidiacre Coxe.

XCI. — Milton est le prince des poëtes... disons-nous, un peu ennuyeux, mais sans être moins divin ; ce fut un libéral de son temps, un érudit, homme pieux et sombre en amour et à table ; mais dans son histoire que Johnson s'est avisé d'écrire, nous voyons que ce pontife des muses avait été fouetté au collége, qu'il fut père dur et mari difficile, car la première mistress Milton fut obligée de quitter le logis.

XCII. — Ce sont là, certes, d'intéressantes anecdotes comme celles de Shakspeare dérobant un daim, les épices reçues par lord Bacon, la jeunesse de Titus, les premières prouesses de César, la jeunesse de Burns (d'après le docteur Currie), et les fredaines de Cromwel. — Mais quoique la vérité exige tous ces récits d'un historien, comme très-essentiels dans la vie de son héros, ils ne contribuent guère à sa gloire.

XCIII. — Tous les auteurs ne sont point moralistes comme Southey, lorsqu'il entretenait le monde de sa *Pantisocratie*, ou comme Wordsworth qui, pas encore salarié alors, assaisonnait de démocratie ses poëmes de colporteur, ou comme Coleridge, longtemps avant que sa plume volage prêtât au *Morning-Post* ses so-

phismes aristocratiques, et lorsque, suivant la même route que Southey, ils épousèrent les deux sœurs (marchandes de merceries à Bath).

XCIV. — Ces messieurs font maintenant la figure des coupables convaincus ; ils forment le *Botany-Bay* de la géographie morale. Leur loyale trahison, leur rigorisme de renégat, sont d'excellents matériaux pour leur biographie stérile. Et, soit dit en passant, le dernier in-4° de Wordsworth est le plus gros de tous ceux qui ont paru depuis le berceau de la typographie; c'est un assommant poëme appellé *l'Excursion*, écrit d'un style que j'ai en aversion.

XCV. — C'est là qu'il construit une digue formidable entre son intelligence et celle des autres; mais le poëme de Wordsworth et ceux de ses disciples, comme le Shiloh de Joanna-Southcote et de sa secte, sont des choses qui, dans ce siècle, ne séduisent pas le public : tant est petit le nombre des élus! Les fruits nouveaux de leur virginité surannée n'ont été que l'effet d'une hydropisie que l'on prenait pour la conception d'une divinité [1].

XCVI. — Mais revenons à mon histoire : je dois avouer que, si j'ai un défaut, c'est celui des digressions; laissant aller mes héros tout seuls, tandis que je fais des soliloques longs outre mesure. Ce sont là mes *adresses du trône*, qui remettent les affaires à la prochaine session, oubliant que chacune de mes omis-

[1] Joanna-Southcote est une des plus curieuses prophétesses des temps modernes, et, ce qui n'est pas le moins singulier dans sa vie, c'est qu'elle ait trouvé des croyants et presque des martyrs. Elle se prétendait la femme de l'Apocalypse, formée d'une côte de Jésus comme Ève d'une côte d'Adam. Pour réparer le péché d'Ève elle avait conçu le *Verbe*, qui devait renaître d'elle : quelques Joannistes attendent encore l'accouchement miraculeux de Joanna, toute morte qu'elle est depuis quelques années. A. P.

sions est une perte pour le monde, pas tout à fait aussi grande que celles de l'Arioste.

XCVII. — Je sais que nos voisins appellent *longueurs* (nous n'avons pas en anglais un mot aussi juste; mais nous avons la chose elle-même dans sa perfection, ce qui fait que Southey accouche d'un nouveau poëme au retour du printemps); je sais, dis-je, que les longueurs ne sont pas ce qui séduit le lecteur; mais il ne serait pas difficile de lui prouver par de beaux exemples que le grand ingrédient de l'épopée c'est l'ennui.

XCVIII. — Horace nous apprend qu'Homère dort quelquefois [1]; nous sentons, sans le secours d'Horace, que quelquefois Wordsworth se réveille, pour nous montrer avec quelle complaisance il se traîne autour des lacs avec ses chers *charretiers* [2]; il demande soudain un bateau pour parcourir les sentiers... de l'océan, et non ceux de l'air : et puis il fait une seconde exclamation en demandant une petite nacelle, bavant en suffisante quantité pour la mettre à flot.

XCIX. — S'il faut absolument qu'il fende les plaines de l'air, et que Pégase se montre rétif quand il l'attelle à sa charrette, ne pourrait-il pas demander le chariot de la Grande-Ourse, ou prier Médée de lui prêter un de ses dragons? ou si, craignant de se casser le cou sur cette monture trop classique pour son cerveau vulgaire, il persiste à vouloir monter dans la lune, que notre idiot demande un ballon.

C. — « Colporteurs, bateaux et charrettes! » O vous! ombres de Pope et de Dryden, en sommes-nous réduits là? cette friperie non-seulement est à l'abri du

[1] *Aliquando bonus dormitat Homerus.* A. P.

[2] Benjamin le charretier (Benjamin the waggoner), de Wordsworth, parut en 1819.

mépris, mais encore elle flotte, comme l'écume au-dessus des vastes abîmes du Bathos, et ces *Jacques Cades*[1] du bon sens et des vers viennent siffler sur vos mausolées; le *petit batelier* et son *Peter Bell* raillent amèrement le génie qui dessina Architophel[2].

CI. — A notre histoire!..... Le banquet était terminé, les esclaves sortis, les nains et les danseuses s'étaient retirés; le poëte avait cessé son chant, et l'Arabe ses contes. Haïdée et son amant, laissés seuls, admiraient la lumière couleur de rose dont le soleil couchant teignait l'horizon. *Ave Maria*, salut Marie, sur la terre et la mer! cette heure céleste du jour mourant est la plus digne de toi.

CII. — *Ave Maria*, bénie soit cette heure charmante, bénis soient le temps, le climat, les lieux chéris où j'ai si souvent senti l'influence de ce moment se répandre sur la terre avec tant de charme et de douceur! La cloche de la tou antique retentissait dans le lointain, le son mourant de l'hymne du soir s'élevait encore dans les cieux; aucun souffle ne glissait à travers l'air couleur de rose, et pourtant les feuilles de la forêt semblaient émues par une prière religieuse.

CIII. — *Ave Maria*, c'est l'heure de la prière; ave Maria, c'est l'heure de l'amour; ave Maria, puissent nos âmes s'élever jusqu'à toi et jusqu'à ton fils! ave Maria, oh! que ton visage est plein de charmes, que j'aime à contempler tes yeux baissés, pendant que la colombe mystique plane sur ta tête! N'est-ce là

[1] C'est-à-dire les *révolutionnaires* en littérature comparés à Jacques Cades, qui organisa sous Henri VI une espèce de *jacquerie anglaise*. A. P.

[2] Dryden, dans la satyre politique d'*Absalon* et *Architophel*. A. P.

qu'un tableau? non, c'est devant la réalité que je me prosterne.

CIV. — Quelques bonnes âmes de casuistes ont bien voulu imprimer, dans d'obscurs écrits, que je n'ai point de religion; mais que ces personnes-là se mettent à genoux et en prières avec moi, nous verrons qui de nous connaît la voie la plus courte pour aller au ciel; mes autels sont les montagnes et l'océan, la terre, l'air et les astres, tout ce qui dérive du Grand-Tout qui a créé l'âme et qui la recevra dans son sein.

CV. — Heure si douce du soir! Dans la solitude des forêts, sur le rivage silencieux qui borne le bois mémorable de Ravenne, dont les racines s'entre-croisent où jadis flottaient les ondes de l'Adriatique, jusqu'à la dernière forteresse de César; forêt verdoyante que les contes de Bocace et les vers de Dryden[1] rendaient pour moi un séjour consacré; combien j'aimais et le crépuscule et tes ombrages!

CVI. — L'écho n'était réveillé que par la cigale, habitante des pins, qui fait de sa vie d'été un chant continuel; par le bruit de mes pas et de ceux de mon coursier, ou par le son de la cloche qui tintait à travers les branches. Je voyais apparaître le fantôme, chasseur de la race d'Onesti, sa meute infernale, et cette troupe de belles qui apprit, par cet exemple, à ne point éviter un amant sincère[2].

CVII. — O Hespérus[3], nous te devons nos plaisirs les plus doux; le voyageur fatigué te doit sa demeure

[1] Qui a emprunté plusieurs sujets à Bocace. A. P.

[2] Décaméron, cinquième journée. A. P.

[3] Εσπερε παντα φερεις,
Φερεις οινον — Φερεις αιγα,
Φερεις ματερι παιδα. (*Frag. de Sapho.*)

hospitalière ; celui qui a faim, son repas du soir ; le jeune oiseau, l'aile protectrice de sa mère ; et le bœuf, son retour à l'étable. Tout ce qu'il y a de bonheur autour de notre foyer, tout ce qui nous rend nos dieux pénates si chers, nous est accordé par l'effet de ton paisible retour ; c'est encore toi qui replaces l'enfant sur le sein de sa mère.

CVIII. — Heure si douce [1], qui réveilles les regrets et attendris le cœur de ceux qui parcourent les mers, le premier jour témoin de leurs tendres adieux ; toi qui remplis d'amour le pèlerin tressaillant au son de la cloche de vêpres dont la voix semble pleurer le jour mourant,... est-ce là une illusion que la raison repousse avec dédain ? Ah ! certainement rien ne meurt sans exciter quelques regrets.

CIX. — Quand Néron périt, par le plus juste décret qui ait détruit un destructeur, au milieu des acclamations de Rome délivrée, des nations affranchies et de l'univers dans la joie, quelques mains inaperçues semèrent des fleurs sur sa tombe [2] ; peut-être ces fleurs attestaient-elles la sensibilité d'un cœur reconnaissant de quelque bienfait qu'il avait reçu de ce misérable dans un instant où sa toute-puissance lui avait laissé une heure exempte de crime.

CX. — Mais je suis dans les digressions. Qu'a donc à faire Néron, ou tout autre histrion sur le trône

1 E ra gia l'ora che volge 'l disio,
A' naviganti, e' ntenerisce il cuore ;
Lo di ch' han detto a' dolci amici a dio ;
E che lo nuovo peregrin' d amore
Punge, se ode Squilla di lontano,
Che paia 'l giorno pianger che si muore.
DANTE. (*Purgatoire*. Chant VIII.)

Gray a emprunté ce dernier vers pour le début de son élégie.

2 Voyez Suétone.

comme lui, avec mon héros? pas plus, ma foi, que l'homme de la lune ; certainement mon invention va être réduite à zéro, et je deviens une des maintes *cuillers de bois* de la poésie (c'est le nom que nous autres Cantabres nous aimons à donner au dernier de ceux qui font partie de la troisième classe des candidats aux honneurs universitaires[1]).

CXI. — Je sens que cette méthode ennuyeuse ne prendra jamais : c'est être par trop épique : et, en faisant la copie de ce long chant, je dois le couper en deux. J'ai besoin de déclarer le fait, car, excepté quelques habiles, personne ne s'en douterait ; cela passera pour une amélioration. Je prouverai que cette opinion de la critique est empruntée à Aristote *passim*.

— Voyez Ποιητικής.

CHANT QUATRIÈME[2].

I. — Rien n'est en poésie aussi difficile qu'un commencement, excepté la fin peut-être, car souvent,

[1] A l'examen annuel de Cambridge, on divise en trois classes ceux qui prennent leurs degrés : la classe des *Wranglers*, celle des *senior optime* et celle des *junior optime*. Les *Wranglers* sont nés, dit-on, dans l'argot de l'université, avec des cuillers d'or dans la bouche, les *senior optime* avec des cuillers d'argent, et les *junior* avec des cuillers d'étain ; le dernier des *junior optime* est appelé *la cuiller de bois*. On imprime annuellement les poésies des étudiants qui ont pris leurs degrés : ces exercices sont bientôt oubliés, après avoir fait du bruit parmi les Cantabres : c'est ainsi qu'on désigne les étudiants de Cambridge, qui, selon lord Byron, fut dans l'origine une colonie de Cantabres ou Vandales venus d'Espagne. A. P.

[2] Le chant III comprenait d'abord toutes les stances du chant IV.

lorsque Pégase semble être au moment de toucher le but, il se démet une aile, et nous voilà retombant comme Lucifer, quand il fut précipité du ciel en punition de son péché. Notre péché est le même, et, comme le sien, difficile à corriger, car c'est l'orgueil qui excite l'esprit à prendre un essor trop hardi, jusqu'à ce que notre propre faiblesse nous apprenne ce que nous sommes.

Les chants III, IV et V furent publiés en même temps en 1 volume in-8°, au mois d'août 1821. Nous donnerons ici quelques extraits curieux des lettres de lord Byron à M. Murray.

Ravenne, 4 décembre 1819. — Le troisième chant de *Don Juan* est complété et contient environ deux cents strophes, très-décentes, je crois, mais je ne l'affirmerai pas, et c'est une discussion inutile.

10 décembre 1819. — J'ai terminé le troisième chant, mais ce que j'ai lu et entendu dire me décourage de toute publication nouvelle, — au moins pour le moment. — C'est un chorus de clameurs. L'hypocrisie est soulevée. — Je pense à vous rembourser le prix du manuscrit.

1 février 1820. — J'ai coupé en deux le troisième chant qui était trop long. Je vous en préviens d'avance, parce que dans le compte à régler entre nous, ces deux chants ne doivent compter que pour un, puisqu'ils ne faisaient qu'un d'abord, et qu'au fait les deux ensemble ne sont pas plus longs que le premier tout seul : rappelez-vous donc que cette division n'a pas eu pour but de vous imposer une double contribution. Je ne vous ai pas encore envoyé ces deux chants, et je ne sais trop s'ils doivent être publiés, car ils n'ont pas la verve des premiers. Les cris de réprobation ne m'ont pas effrayé, mais blessé, et cette fois je n'ai pas écrit *avec amour*.

12 octobre 1820. — Je suis presque résolu de ne plus m'embarrasser de *Don Juan*. Croyez-vous ce qu'une très-jolie dame italienne me disait l'autre jour? Elle l'avait lu en français et m'en faisait des compliments avec les restrictions bienséantes. Je lui répondis que ce qu'elle disait était très-vrai, mais que je pensais que *Don Juan* pourrait bien vivre plus longtemps que *Childe-Harold*. — Ah! mais, me dit-elle, j'aimerais mieux trois ans de la renommée de *Childe-Harold* qu'une immortalité de *Don Juan*. La vérité est que *Don Juan* est *trop vrai*, et que les femmes haïssent tout ce qui peut dépouiller le sentiment de son clinquant; elles ont raison, car c'est leur enlever leurs armes. Je n'ai pas connu de femme qui ne détestât les *Mémoires de Grammont* pour la même raison.

II. — Mais le Temps, qui ramène tous les êtres à leur niveau, et l'inflexible Adversité, révèlent enfin à l'homme, et (comme nous voudrions bien le croire) au diable aussi peut-être, que l'intelligence de l'un et de l'autre n'est pas si vaste qu'ils le croient. Tant que les bouillants désirs de la jeunesse font bondir le sang dans nos veines, nous ignorons cette vérité, mais dès que le torrent s'avance, plus calme et plus large, vers l'océan, nous réfléchissons profondément sur chaque émotion passée.

III. — Dans ma première jeunesse, je me croyais un habile homme, et je désirais que les autres eussent de moi la même opinion ; il en fut de même quand mon âge devint plus mûr, et d'autres esprits reconnurent la supériorité du mien. Maintenant mes idées se décolorent comme les feuilles d'automne[1], l'imagination tire de l'aile, et la triste vérité, qui plane sur mon pupitre, tourne au burlesque tout ce qu'il y avait jadis en moi de romantique[2].

IV. — Et si je ris de toute chose mortelle, c'est que je ne puis pleurer, et si je pleure, c'est que notre nature ne peut pas toujours se réduire à l'apathie : il nous faut plonger d'abord notre âme dans les glaces profondes du Léthé, avant d'assoupir les émotions que nous voudrions le moins éprouver. Thétis baptisa son fils mortel dans les eaux du Styx : une mère mortelle préférerait le Léthé.

V. — Il en est qui m'ont accusé d'un complot étrange contre la croyance et la morale de ma patrie, et qui en

1 My may of life
Is fallen into the sere, the yellow leaf » MACBETH.

2 *Romantic* : ce mot signifie à la fois *romantique* et *romanesque* ; les deux sens peuvent être ici confondus. A. P.

trouvent la preuve à chaque vers de ce poëme [1]. Je ne prétends pas comprendre parfaitement ce que je veux quand je veux être très-beau ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai jamais eu d'autre projet que d'être un moment en gaieté : mot nouveau dans mon vocabulaire.

VI. — Au bon lecteur de notre climat sérieux cette sorte de composition paraîtra exotique. Le créateur de cette poésie demi-sérieuse fut Pulci [2], qui écrivit du temps que la chevalerie était digne de Don Quichotte [3], et qui s'abandonna, en se jouant, à ces capricieuses inventions de son temps, les preux chevaliers, les chastes dames, les géants énormes, et les rois despotiques. Mais toutes ces choses, excepté la dernière, étant aujourd'hui surannées, j'ai choisi un sujet moderne comme plus convenable.

VII. — Comment l'ai-je traité? c'est ce que je ne sais pas; peut-être guère mieux que ne m'ont traité ceux qui m'attribuent non pas ce qu'ils voient, mais ce qu'ils voudraient voir; mais si cela les amuse, ainsi soit-il! nous sommes dans un siècle libéral et les pensées sont libres. Cependant Apollon me tire par l'oreille et me dit de reprendre ici mon récit [4].

[1] Voici quelques extraits des diatribes dont Byron fut l'objet en Angleterre.

Byron est le véritable *Comus* de la poésie, car ses vers ont une magie qui tend à transformer le monde moral en un troupeau de monstres. WALKINS.

(Allusion au Comus de Milton.)

A quelque profondeur que Byron ait trempé sa plume dans le vice, il l'a trempée plus profondément encore dans l'immoralité. Hélas! il ne luit que pour égarer! il ne brille que pour détruire. COTTON.

[2] Auteur du *Morgante Maggiore*. A. P.

[3] *More quixotic*, plus extravagante : cet adjectif manque à notre langue. A. P.

[4] Cùm canerem reges et prælia, Cynthius aurem
Vellit et admonuit. VIRG. Egl. VI.

VIII. — Le jeune Juan et sa maîtresse furent laissés à la douce société de leur propre cœur. Le Temps lui-même, l'impitoyable Temps, séparait à regret, avec sa cruelle faux, des cœurs aussi tendres Il soupirait de les voir privés des heures qu'il leur eût volontiers laissées, tout ennemi qu'il est de l'amour ; mais ils n'étaient point faits pour connaître la vieillesse. Ils devaient mourir dans leur heureux printemps, avant d'avoir vu fuir un seul charme, une seule espérance.

IX. — Leurs visages n'étaient point faits pour les rides, leur sang pour devenir stagnant, et leurs cœurs généreux pour s'attiédir. La neige de l'âge ne devait pas blanchir leurs cheveux ; mais, tel que ces contrées qui ne connaissent point les frimas, leur amour devait n'avoir qu'un été. La foudre pouvait les atteindre et les mettre en poussière ; mais traîner une existence monotone et languissante, tel n'était pas leur partage : il y avait en eux trop peu de l'argile qui forme le commun des mortels.

X. — Ils furent seuls encore une fois, c'était pour eux jouir d'un autre Éden ; ils ne s'ennuyaient que d'être séparés. L'arbre arraché à la forêt souterraine de ses racines séculaires, la rivière séparée de sa source, l'enfant sevré tout à coup pour toujours du sein et des genoux de sa mère, se dessécheraient moins vite que Juan et Haïdée séparés. Hélas ? il n'est point d'instinct comme celui du cœur.

XI.—Le cœur... il peut se briser. Heureux, trois fois heureux ceux dont le cœur se brise à la première chute !... le cœur, cet organe fragile, porcelaine précieuse de l'argile humaine [1] ; du moins ils ne suppor-

[1] C'est une expression si souvent citée de Dryden, qu'elle est devenue comme proverbiale en anglais. Dryden a dit :

They look like the workmanship of heaven :

teront jamais le fardeau de ces longues années, où le jour succède péniblement au jour et accumule ces douleurs qu'il faut savoir souffrir et taire. Car tel est le bizarre principe de la vie, qu'il jette souvent des racines plus profondes dans le sein de ceux qui désirent le plus souvent la mort.

XII. — Celui qui meurt jeune est aimé des dieux, disait-on jadis [1]; il échappe par là à plus d'une mort : la mort de ses amis et de ce qui nous tue plus sûrement encore... la mort de l'amitié, de l'amour, de la jeunesse, toutes choses qui font partie de notre vie, et sans lesquelles la vie n'est plus qu'un vain souffle; et, puisque les rives du silence attendent toujours ceux qu'atteint plus tard la flèche du grand Archer [2], peut-être ce tombeau précoce qui fait couler nos larmes n'est-il qu'un port contre le naufrage.

XIII. — Haïdée et Juan ne songeaient pas aux morts. Les cieux, la terre, l'air, semblaient faits pour eux : ils ne trouvaient au temps d'autre tort que celui de passer trop vite; ils ne voyaient rien en eux qui méritât le blâme. Chacun servait de miroir à l'autre; ils voyaient dans leurs yeux la joie étinceler comme un diamant, et savaient que tant d'éclat n'était que la réflexion des regards échangés par leur mutuelle tendresse.

XIV. — Les étreintes caressantes, le frémissement de leurs mains enlacées, l'expression si éloquente de leurs regards, qui disaient tout et ne disaient jamais trop; ce langage, semblable à celui des oiseaux,

This is the porcelain clay of humaan kind.

Ils paraissent être l'œuvre même du ciel : c'est la *porcelaine* de l'espèce humaine. A. P.

[1] Voyez Hérodote et Plutarque.

[2] L'allégorie anglaise arme la Mort d'un arc et de flèches. A. P.

connu des seuls amants, ou du moins n'ayant un sens que pour eux ; ces phrases, qui font sourire, et qui sembleraient absurdes à ceux qui ont cessé de les entendre ou qui ne les ont jamais entendues...

XV.—tels étaient leurs plaisirs, car c'étaient encore deux enfants et ils fussent restés enfants jusqu'à leur dernier jour. Ils n'étaient point faits pour remplir un rôle important sur la scène ennuyeuse du monde réel; mais, comme deux êtres nés d'un ruisseau, une nymphe et son bien-aimé, toujours inaperçus, ils eussent passé leur vie dans les fontaines et parmi les fleurs, sans jamais connaître en ce monde le poids des heures.

XVI. — Les lunes changeantes auraient amené de nouveaux mois et de nouvelles années, sans jamais trouver de changement dans les félicités de ces deux cœurs, et leurs félicités n'étaient point de ces vaines félicités qui rassasient ; car les âmes de Juan et d'Haïdée étaient de ces âmes ardentes que le seul lien des sens ne peut enchaîner. Ce qui détruit surtout l'amour, la possession, ne faisait que rehausser le prix de chacun de leur charmes.

XVII. — O belle félicité, et aussi rare que belle !... mais ils devaient la leur à cet amour dans lequel l'âme aime à se perdre quand le monde la fatigue, et qu'elle est dégoûtée de tout ce qu'on y voit comme de tout ce qu'on y entend : de ces intrigues, de ces aventures communes, de ces petites passions, de ces mariages, de ces enlèvements... alors que la torche de l'hymen ne fait que flétrir une *c-n*[1] de plus, dont l'époux seul ignore la prostitution.

XVIII. — Parole dure ! vérité importune !... vérité

[1] *A whore*, ce mot est abrégé dans le texte (wh—re), quoique les Anglais l'écrivent généralement sans scrupule. A. P.

que beaucoup connaissent ; mais c'est assez... Quant à ce couple charmant et fidèle, qui ne trouva jamais une seule heure trop lente, à quoi devait-il d'être ainsi exempt de souci ?... Nous avons tous senti l'instinct de ces sentiments innés en nous et qui se perdent un jour chez les autres, mais qui en eux étaient inhérents... ces sentiments que nous autres mortels nous appelons romanesques et que nous envions cependant, tout en les traitant de démence.

XIX. — Ce qui dans les autres n'est qu'un état factice [1], un rêve extatique produit par la jeunesse et la lecture d'un roman, était dans leur nature ou dans leur destinée ; aucun livre n'avait jamais révélé à leur cœur les peines de l'amour, car l'érudition d'Haïdée était bien peu de chose, et Juan était un jeune homme élevé pieusement ; aussi n'est-il point d'autre raison à donner de leur amour que de celui des rossignols ou des tourterelles.

XX. — Ils contemplaient le coucher du soleil ; cette heure du jour est chère à tout le monde, mais elle était plus chère encore à leurs yeux, car c'était elle qui les avait rendus ce qu'ils étaient : c'était d'un ciel semblable que le pouvoir de l'amour était descendu sur eux, alors que le bonheur avait été leur seule richesse, et que le crépuscule les vit dans les liens de la passion. Charmés l'un de l'autre, ils étaient ravis de tout ce qui leur rappelait un passé aussi doux pour eux que la pensée présente.

XXI. — Je ne sais pourquoi, mais ce soir-là, pendant qu'ils avaient les yeux fixés sur le ciel, un trem-

[1] Les *Confessions d'un Anglais mangeur d'opium*, par M. de Quincey, avaient été publiées peu de temps avant la composition de ce chant. E.

blement soudain vint comme interrompre l'ivresse de leurs cœurs ; ce fut comme l'effet du vent sur une harpe quand il en fait vibrer les cordes, ou sur une flamme quand il la déroule à notre vue. Une espèce de pressentiment les fit frémir l'un et l'autre ; le sein de Juan soupira tristement, et l'œil d'Haïdée laissa tomber une larme nouvelle pour elle.

XXII. — Cet œil grand et noir sembla se dilater et suivre d'un regard prophétique la trace du soleil, comme si le dernier jour de tant d'amour disparaissait avec son orbe resplendissant. Juan regarda Haïdée, comme pour l'interroger sur son destin... Il se sentait triste ; mais ne pouvant deviner pourquoi, son regard cherchait dans celui d'Haïdée quelque motif pour ce sentiment sans cause ou du moins inexplicable.

XXIII. — Haïdée se tourna vers lui et sourit, mais avec un de ces sourires qui n'excitent point ceux des autres, et puis elle se détourna ; quel que fût le sentiment qui l'agitait, il parut peu durable et surmonté par sa sagesse ou son orgueil... Quand Juan lui parla... (peut-être en badinant)... de ce sentiment mutuel, elle répondit : — « Ce ne saurait être... ce ne peut être... ou du moins je ne survivrai pas pour voir... »

XXIV. — Juan voulut interroger encore ; mais elle colla ses lèvres sur les siennes, et le fit taire par ce tendre baiser, qui lui donna à elle-même le courage de braver ce mélancolique présage et de le bannir de son cœur... Certainement de toutes les méthodes elle adopta la meilleure, quelques personnes préfèrent le vin... c'est encore un bon moyen : j'ai essayé l'un et l'autre ; ceux qui veulent se décider n'ont qu'à choisir entre le mal de tête et le mal au cœur.

XXV. — Suivant votre choix de la femme ou du vin, vous aurez à souffrir de l'un ou de l'autre. Ces mala-

dies sont nos trouble-fêtes ; mais que préférer? je n'en sais trop rien : et si j'étais forcé de donner ma voix, je pourrais dire de bonnes raisons des deux côtés, ensuite décider (sans beaucoup nuire à l'un ni à l'autre) qu'il vaudrait mieux avoir la femme et le vin, que de n'avoir ni le vin ni la femme.

XXVI. — Juan et Haïdée se regardèrent l'un et l'autre avec des yeux humides de tendresse, de cette tendresse qui réunit tous les sentiments, ceux d'ami, de fils, d'amant, de frère, lorsque deux cœurs purs, épris l'un de l'autre, aiment trop et ne sauraient aimer moins... sanctifiant presque cet excès d'ivresse par le désir immortel du bonheur de l'objet aimé.

XXVII. — Dans les bras l'un de l'autre, cœur contre cœur: pourquoi ne moururent-ils pas alors?... Ils avaient trop vécu, puisque l'heure de leur séparation allait sonner. L'avenir ne pouvait leur apporter que des malheurs; le monde et ses artifices méprisables n'étaient pas faits pour ces amants aussi passionnés que le chant de Sapho. L'amour était né avec eux, il faisait partie de leur être, c'était leur âme, et non un simple sens.

XXVIII. — Ils auraient dû vivre invisibles dans l'épaisseur des bois, comme les rossignols mélodieux; ils n'auraient jamais dû habiter ces vastes solitudes appelées sociétés, où tout est vice et haine! Chaque créature née libre se plaît dans un secret asile. Les oiseaux les plus doux ne nichent qu'avec une compagne; l'aigle prend seul son essor; la mouette et le corbeau se réunissent en troupes sur les cadavres, comme font les mortels.

XXIX. — Penchant sa joue sur celle d'Haïdée, Juan s'endormit du sommeil de l'amour; Haïdée, s'y livra comme lui; mais leur repos était bien léger, car de

temps à autre quelque chose agitait Juan, et tout son corps frémissait tandis que les lèvres d'Haïdée murmuraient, comme un doux ruisseau, des sons inarticulés ; son visage était ému par son rêve comme une rose par le souffle de l'air ;

XXX. — Ou comme le mouvement d'une source dans un ravin des Alpes, quand le vent glisse sur sa surface : tel était l'effet du rêve mystérieux qui s'était emparé de son âme... La puissance des songes nous livre au caprice de l'imagination, qui fait de nous ce que bon lui semble ; étrange état de notre existence ! car c'est exister encore que de sentir en restant privé de nos sens, et de voir avec les yeux fermés.

XXXI. — Elle rêva qu'elle était seule sur le bord de la mer, enchaînée à un rocher, sans savoir comment; elle ne pouvait faire un pas pour fuir ; les flots s'élançaient en la menaçant d'une voix toujours plus terrible, ils avaient déjà atteint ses lèvres ; Haïdée se sentait oppressée de leur poids humide ; bientôt ils écumaient sur sa tête solitaire... prêts à l'engloutir, et cependant elle ne pouvait mourir encore.

XXXII. — Elle est enfin sauvée... Elle erre sur les rochers aigus, dont les saillies ensanglantent ses pieds; elle se heurte, et risque de tomber à chaque pas ; quelque chose se déroule devant elle comme un linceul qu'elle poursuit malgré son effroi... C'est quelque chose de blanc qu'elle ne peut distinguer, qui s'éloigne sans cesse et trompe sa main ; sa main se hâte en vain pour saisir cet objet fugitif.

XXXIII. — Le songe a changé ; elle se trouve dans une caverne dont les voûtes sont hérissées de glaçons pétrifiés [1]. L'ouvrage du temps se reconnaît sur ces

Marbre icicle, *stalactites*. A. P.

murs sillonnés par l'onde; les vagues viennent les battre, et les veaux marins pourraient y cacher leurs petits. Les cheveux d'Haïdée sont humides; ses noires prunelles ne sont plus que deux sources de pleurs. Elle croit voir tomber ses larmes sur les angles des rochers, dont le froid contact les convertit soudain en glaçons nouveaux.

XXXIV. — A ses pieds Juan est étendu glacé, sans vie, pâle comme l'écume dont son front insensible est couvert, son front qu'elle voudrait en vain essuyer! (Ah! que ses soins étaient doux jadis, ces mêmes soins inutiles aujourd'hui!) Rien ne peut plus réveiller le mouvement de son cœur inanimé, et la lugubre voix des vagues résonne à son oreille attristée, comme le chant d'une sirène. — Ce songe si court lui parut une vie entière et une vie trop longue [1].

XXXV. — En regardant son amant glacé par la mort, il lui semble tout à coup voir son visage dispa-

[1] Je me réveille au sortir d'un rêve. — Eh bien! suis-je le premier qui rêve? Quel rêve! — Mais *elle* ne m'a pas atteint. Je voudrais que les morts restassent en repos. Hélas! comme mon sang se glaçait, et je ne pouvais m'éveiller — et — et — hélas!

. . . . . Shadows to night
Have struck more terror in the soul of Richard
Than could the substance of ten thousand
Armed all in proof, etc., etc.

« Des ombres cette nuit ont imprimé plus de terreur dans l'âme de Richard que n'eût pu la substance de dix mille soldats couverts de fer, etc.

« Je n'aime pas ce songe, — j'abhorre sa conclusion anticipée. Suis-je donc homme à me laisser ébranler par des ombres? Oui, quand elles me rappellent — n'importe; mais si je rêve encore de même, je suis résolu d'éprouver si tous les sommeils ont des illusions pareilles. Depuis que je me suis levé, j'ai beaucoup souffert aussi corporellement, mais mes douleurs sont passées, et, comme lord Ogleby *, me voilà remonté pour tout un jour.

B. (*Journal*, 1813.)

* Personnage original du « Mariage clandestin » de Colman et Garrick.

raître ou se transformer en un autre... On dirait les traits de son père ; peu à peu c'est Lambro lui-même, avec son regard perçant et la grâce de ses formes grecques... Haïdée tressaille, s'éveille... qu'aperçoit-elle ! ô puissance du ciel! quel regard rencontre le sien ?... C'est celui de son père fixé sur elle et sur Juan !

XXXVI. — Elle se lève et pousse un cri, expression de la joie et du chagrin, de l'espérance et de la crainte, en voyant ce père, qu'elle croyait habiter la tombe humide des flots, apparaître soudain pour apporter peut-être le trépas à celui qu'elle adore. Quelque cher qu'eût été le père d'Haïdée à sa fille, ce fut pour elle un de ces moments terribles... J'en ai vu de semblables... mais je ne dois pas les rappeler.

XXXVII. — Au cri douloureux d'Haïdée, Juan s'élance, la retient près de tomber, et saisit son sabre suspendu à la muraille, se préparant à la venger sur celui qui était la cause de son effroi. Alors Lambro, qui jusqu'à ce moment avait gardé le silence, sourit avec dédain, et lui dit... « A la portée de ma voix, mille cimeterres attendent mon signal ; laisse là, jeune homme, laisse là ton fer inutile. »

XXXVIII. — Haïdée le retient dans ses bras : « Juan, s'écrie-t-elle, c'est... Lambro... c'est mon père ! Jette-toi comme moi à ses genoux... il nous pardonnera... oui... il faut... oui. Mon tendre père, dans cette angoisse de joie et de douleur... au moment même où je baise avec transport le pan de ton manteau, se peut-il que le doute et la crainte se mêlent à ma joie filiale ? Fais de moi tout ce que tu voudras, mais épargne ce jeune homme. »

XXXIX. — Le vieillard restait impénétrable, le calme régnait dans son accent et son regard... indice

qui ne témoignait pas toujours le calme de son âme. Il regarde Haïdée, mais sans lui répondre, et puis il se tourne vers Juan, dont le visage devenait pâle et enflammé tour à tour. On le voyait décidé à périr ; du moins il avait le fer à la main, prêt à s'élancer sur le premier ennemi qu'appellerait le signal de Lambro.

XL. — « Jeune homme, dépose ton sabre, » dit encore une fois Lambro. Juan répondit : « Jamais, tant que ce bras sera libre. » Le vieillard pâlit, mais ce ne fut pas de peur, et, prenant un pistolet à sa ceinture, il reprit : Que ton sang retombe donc sur ta tête. » Il approcha la pierre de l'œil pour voir si elle était en bon état... car il y avait peu de temps qu'elle avait servi, et, cela fait, il se mit tranquillement à armer son pistolet.

XLI. — C'est une étrange sensation que produit sur l'oreille le bruit qu'on fait en armant un pistolet, quand vous savez que le moment d'après votre sein va être visé à douze toises de distance ou à peu près ! C'est une distance honorable, si vous avez pour adversaire un ancien ami ; mais, quand on a deux ou trois fois servi de but, l'oreille devient plus irlandaise et moins délicate [1].

XLII. — Lambro mit son pistolet à la hauteur de sa tête, et un instant de plus allait terminer ce chant et la vie de notre héros lorsque Haïdée se jeta entre son père et son amant. Aussi résolue que le vieux pirate. « Que la mort, s'écria-t-elle, ne frappe que moi... c'est moi qui suis coupable... Il n'a point cherché ce rivage,

[1] Les Irlandais, dont on cite tour à tour les saillies spirituelles et les balourdises naïves, le courage et la poltronnerie, jouent en général dans les romans et au théâtre un rôle d'aventurier : ils passent aussi pour duellistes par suite de leur mauvaise tête.

A. P.

le hasard seul l'y conduisit. Je lui ai donné ma foi; je l'aime, je mourrai avec lui. Je connaissais votre caractère inflexible, connaissez celui de votre fille ! »

XLIII. — Une minute auparavant elle n'aurait su que verser les larmes de l'enfance et de la tendresse; mais alors elle se montre prête à braver toutes les terreurs... Pâle, immobile, inébranlable, elle allait au devant du coup fatal; d'une taille au-dessus de celle de son sexe, elle semblait se grandir encore pour offrir un but plus facile au plomb meurtrier. Elle fixe son regard sur le front de son père, mais sa main ne cherche point à arrêter la sienne.

LXIV. — Ils se regardent l'un l'autre. Leur ressemblance était étrange ! la même expression animait leur physionomie, farouche et sereine, avec une légère différence dans la flamme que lançaient leurs grands yeux noirs; car elle aussi paraissait capable de vengeance si on l'eût irritée... C'était encore une lionne quoique apprivoisée. Le sang bouillant de son père colorait par moments son visage en sa présence, et attestait qu'elle était sa fille.

LXV. — J'ai dit qu'ils se ressemblaient ; il n'y avait en effet dans leurs traits et leur stature que la différence du sexe et de l'âge. Jusque dans la délicatesse de leurs mains, on remarquait cette même conformité qui prouve un sang généreux [1] ; les voilà donc divisés, farouches l'un et l'autre, quand des larmes de joie et

[1] La *parenté* caractéristique que le poëte observe entre les mains du père et de la fille étonnera peut-être le lecteur. Je soupçonne que Byron dut la première idée de cette observation à Aly Pacha, qui, soit dit en passant, est l'original de Lambro ; et lorsque Sa Seigneurie fut présentée avec son ami Hobhouse, à ce tyran aux manières polies, le visir lui dit qu'il l'avait reconnu pour le *Mégalos anthropos* (un grand seigneur), à la petitesse de ses oreilles et de ses mains. GALL.

de douce satisfaction auraient dû seules annoncer le retour d'un père. Tel est l'effet des passions dans leur excès.

XLVI. — Lambro hésita un moment, baissa son arme, et la reprit, mais toujours sans paraître ému, et regardant sa fille comme pour pénétrer sa pensée : « Ce n'est pas moi, dit-il, qui ai cherché la perte de cet étranger ; ce n'est pas moi qui suis cause de cette scène de désespoir ; peu de pères supporteraient mon outrage et suspendraient la mort du coupable ; mais je dois faire mon devoir... Comment as-tu rempli le tien? Le présent est le gage du passé.

XLVII. — » Que ce jeune homme se désarme, ou, par la tête de mon père, la sienne va bondir à tes pieds comme une balle ! » Il leva son sifflet en achevant ces mots, et l'approcha de sa bouche ; un autre sifflet répondit à son signal ; et fondant en tumulte dans l'appartement, quoique guidés par un chef, une vingtaine de ses gens, armés de pied en cap, paraissent et entourent Lambro qui s'écrie : « Arrêtez ou tuez ce Franc. »

XLVIII. — Alors, avec un mouvement soudain, il enlève sa fille, pendant que sa bande se met entre elle et Juan. C'est en vain qu'Haïdée se débat dans les bras de son père, elle est serrée comme par les anneaux d'un serpent. Les pirates s'élancent comme une couleuvre irritée, tous ardents à saisir leur proie, excepté le premier, qui était tombé avec son épaule droite à demi détachée du tronc par le sabre de Juan.

XLXIX. — Le second eut la joue ouverte; mais le troisième, ancien soldat, plein de sang-froid, reçut tous les coups sur son sabre et dirigea si bien les siens, qu'en en clin d'œil son homme fut renversé à ses pieds. Le sang de Juan coulait, comme un double ruisseau,

de deux blessures profondes, dont l'une lui avait été faite au bras et l'autre à la tête.

L. — On enchaîna alors Juan à l'endroit où il était tombé, puis on l'emporta hors de l'appartement. Lambro fit signe à ses gens d'aller le déposer sur un de ses navires qui devait partir à neuf heures. On le mit dans un bateau, on fit jouer la rame, et on atteignit quelques galiotes à l'ancre. Ce fut sur la première que Juan fut confié aux hommes de quart et descendu dans les écoutilles.

LI. — Le monde est rempli d'étranges vicissitudes, et celle-ci en était une des plus désagréables. Un gentilhomme si riche des biens de ce monde, bien fait, jeune, jouissant du présent, se voit, lorsqu'il y pense le moins, embarqué tout à coup, blessé, chargé de chaînes à ne pouvoir bouger; et tout cela, parce qu'une dame est devenue amoureuse de lui.

LII. — Il faut que je l'abandonne ici, car je me fais pathétique, attendri par la nymphe chinoise des larmes, le Thé vert. Cassandre fut moins prophétique qu'elle! car si mes pures libations vont au delà de trois, je sens mon cœur si plein de sympathie, que je suis forcé d'avoir recours au Thé noir, dit Bohea... C'est dommage que le vin soit si délétère, car le thé et le café nous rendent beaucoup plus sérieux.

LIII. — A moins qu'ils ne soient accompagnés de toi, chère Cognac, douce naïade des rives du Phlégéton! Ah! pourquoi attaques-tu donc le foie[1]? pourquoi,

[1] Je me suis demandé la raison qui fait que je m'éveille toujours le matin à une heure fixe et dans les plus mauvaises dispositions, — je puis même dire dans un désespoir et un accablement universel, dégoûté de ce qui me plaisait la veille. Après une heure ou deux, cela se passe et je me rendors, ou du moins je suis tranquille. En Angleterre, il y a cinq ans, j'avais le même genre d'hypocondrie, mais toujours accompagné d'une soif si violente que j'ai

semblable aux autres nymphes, rends-tu tes amants malades ? Je m'adresserais volontiers à un punch léger, mais le *rack*, dans tous les sens du mot, chaque fois que la nuit je remplis jusqu'au bord mon verre de cette douce liqueur, me réveille le lendemain matin avec son synonyme [1].

LIV. — Je laisse pour le moment don Juan en lieu sûr, mais non pas en parfaite santé, le pauvre diable ! puisqu'il était blessé : hélas ! ses douleurs physiques pouvaient-elles se comparer à celles qui déchiraient le cœur de son Haïdée ! Elle n'était pas de ces femmes qui pleurent, déraisonnent, s'emportent et finissent par céder, domptées parce qu'elles sont cernées de toutes parts. Sa mère était une Maure de Fez ; là, tout est un Éden ou un désert.

LV. — L'olivier y verse son trésor parfumé dans des bassins de marbre [2], les moissons, les fleurs et les fruits y couvrent la terre ; mais là aussi maint arbre empoisonné prend racine, le silence de la nuit est troublé par les rugissements du lion ; de vastes déserts y brûlent le pied du chameau, ou, soulevant leurs sables, engloutissent la malheureuse caravane... Et là, tel est le sol, tel est le cœur de l'homme.

bu quelquefois, étant couché, jusqu'à treize bouteilles d'eau de soude dans une seule nuit sans pouvoir me désaltérer. A présent je ne ressens plus de soif, mais mon abattement d'esprit n'est pas moins grand. Qu'est-ce que cela peut être ? Serait-ce le foie ? Je crois que c'est une hypocondrie. B. (*Journal* 1821.)

[1] Le *rack*, le *tafia*, eau-de-vie de sucre ; *rack* signifie aussi *douleur*, *torture*. A. P.

[2] A Fez, les habitations des grands et des riches renferment des cours spacieuses, ornées de magnifiques galeries, de fontaines du marbre le plus rare et de bassins ombragés d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de figuiers couverts de fruits, on y respire le parfum des roses, des hyacinthes, des jasmins, des violettes et d'autres plantes odoriférantes, aussi ces lieux méritent bien le nom de Paradis. JACKSON. (*Voyage à Maroc.*)

LVI. — L'Afrique appartient tout entière au soleil : ses habitants sont de feu comme ses rivages. Énergique pour le bien ou le mal, brûlant dès l'enfance, le sang du Maure est sous l'influence de l'astre tout-puissant, comme la terre sa patrie. La beauté et l'amour furent la dot de la mère d'Haïdée; mais ses grands yeux noirs exprimaient toute la violence des passions, quoiqu'elles y fussent endormies comme un lion près d'une source.

LVII. — Haïdée, née sous un rayon plus doux, était comme un de ces nuages argentés aux formes gracieuses qui traversent doucement les sentiers azurés des cieux, jusqu'à ce que, se chargeant peu à peu de la foudre, ils menacent de la tempête la terre et l'air; exaspérée par la passion et le désespoir, le feu éclate enfin dans les veines numides d'Haïdée, comme on voit le simoun dévorer soudain la plaine désolée.

LVIII. — Le dernier objet qui a frappé ses regards, c'est Juan ensanglanté, terrassé et vaincu. Son sang rougit ce même appartement qu'il traversait naguère,... son bien-aimé si tendre et si beau. Elle le voit et... un gémissement convulsif termine ses angoisses; elle tombe sur les bras de son père, qui tout à l'heure avait peine à la retenir; elle tombe comme le cèdre abattu par la cognée.

LIX. — Une veine s'était rompue dans son sein[1];

[1] Ce n'est pas un effet rare de la lutte violente de différentes passions. Le doge François Foscari, déposé en 1457, entendant la cloche de Saint-Marc annoncer l'élection de son successeur, mourut subitement d'une hémorrhagie causée par une veine qui se rompit dans sa poitrine, à l'âge de quatre-vingts ans, lorsqu'on aurait pu dire de lui comme de Duncan : qui aurait cru que ce vieillard avait encore tant de sang? (Voyez Sismondi et Daru, t. 1 et 2.)

Je n'avais pas seize ans lorsque je fus témoin du même effet de la lutte de deux passions opposées, sur une jeune personne qui

et ses lèvres, si douces et si vermeilles, étaient souillées par le sang noir qui s'en échappait. Sa tête était penchée comme un lis fatigué par la pluie. On appelle ses suivantes, qui, les larmes aux yeux, la transportent sur sa couche; tous les cordiaux, toutes les plantes salutaires, sont mis en usage. Mais elle reçut en vain tous ces soins; la vie ne pouvait plus la retenir, et la mort ne pouvait encore la détruire.

LX. — Elle demeura quelques jours dans le même état; déjà glacée, il n'y avait rien en elle de livide; ses lèvres conservèrent leur vermillon [1]. Son cœur avait cessé de battre, et la mort paraissait absente; aucun signe hideux ne l'indiquait : la putréfaction ne vint point détruire la dernière espérance de ceux qui cherchaient à prolonger ses jours. En regardant son doux visage, on croyait à un reste; car la flamme immatérielle de l'âme l'animait toujours : il y avait encore en elle quelque chose qui l'empêchait d'être réclamée tout entière par la terre.

LXI. — On y reconnaissait la passion dominante de son cœur; mais, semblable à l'expression que prête au marbre un habile ciseau, expression fixe, comme celle de la belle *Vénus*, toujours belle : telles sont encore les éternelles douleurs de Laocoon, et l'aspect du Gladiateur mourant; on admire leur énergie semblable à la vie, mais qui en diffère parce que ces statues sont toujours les mêmes.

LXII. — Elle se réveilla enfin, mais non comme celui qui vient de dormir, et plutôt comme les morts; car la vie lui sembla quelque chose de nouveau, une

toutefois ne mourut pas subitement, mais fut victime de cet accident au bout de quelques années, après une forte émotion.

[1] Cette phrase explique les deux derniers vers de la strophe précédente. A. P.

sensation étrange et forcée ; tout ce que rencontraient ses yeux ne frappait point sa mémoire, et toutefois un poids invisible accablait son cœur, dont le premier battement toujours fidèle, lui fit éprouver une douleur sans cause connue.

LXIII. — Elle fixa sur plusieurs personnes un regard distrait, sans les reconnaître ; elle vit qu'on l'épiait, sans qu'elle demandât pourquoi, et elle ne s'occupa nullement de ceux qui étaient assis autour de son chevet. Elle n'avait point perdu la parole, quoiqu'elle ne parlât plus; aucun soupir ne la soulagea du poids de ses pensées ; un morne silence et de vives questions furent en vain tour-à-tour mis en usage par celles qui la servaient ; excepté le souffle qui s'échappait de son sein, elle ne donna aucun signe d'avoir quitté le tombeau.

LXIV. — Ses suivantes lui offrirent leurs soins empressés, elle ne fit point attention à elles ; son père la regarda, elle ne détourna point les yeux ; elle ne reconnut personne, ni aucun des lieux qu'elle avait le plus chéris naguère ; on la transporta d'un appartement dans un autre : tout était oublié ; elle se prêtait à tout avec douceur , mais sa mémoire avait fui sans retour ; à la fin ses yeux, qu'on eût voulu rappeler à d'anciens souvenirs, parurent s'animer d'une expression sinistre.

LXV. — Alors, une esclave s'avisa d'une harpe : le harpiste vint, et accorda son instrument. Dès les premières notes, aiguës et irrégulières, Haïdée attacha sur lui des yeux brûlants, qu'elle tourna bientôt vers la tapisserie , comme pour arracher son cœur à quelque pensée déchirante. Le musicien commença un chant insulaire, lent et solennel, composé dans les anciens jours, avant que la tyrannie pesât sur la Grèce.

LXVI. — Soudain les doigts pâles et grêles d'Haïdée battirent la mesure contre la muraille. Le harpiste changea de sujet, et chanta l'amour ; ce mot ébranla cruellement sa mémoire ; dans le rêve d'un instant elle vit ce qu'elle fut naguère, ce qu'elle était à présent, si c'est être que d'exister ainsi ; ses larmes s'échappèrent soudain par torrents, comme les nuages qui, arrêtés sur la cime des monts, se résolvent enfin en pluie.

LXVII. — Courte consolation, inutile soulagement!... Sa pensée se réveilla trop brusquement et agita son cerveau jusqu'au délire ; elle se leva comme si elle n'eût jamais été malade, et s'élança sur tous ceux qui étaient autour d'elle comme sur des ennemis ; mais elle ne prononça aucune parole, ne poussa aucun cri, quoique son paroxisme approchât de sa fin ; sa folie dédaigna de délirer, même quand on la frappa, dans l'espoir de la ramener à la raison.

LXVIII. — Cependant elle laissait échapper par moments un éclair de jugement ; rien ne put la faire regarder son père, quoiqu'elle fixât des yeux attentifs sur tout autre visage, sans pouvoir en reconnaître aucun. Elle refusa de la nourriture et des vêtements ; on ne put la persuader sous aucun prétexte d'en accepter ; ni le changement du lieu, ni le silence de la nuit, ni la ruse, ni les ressources de l'art, ne purent procurer le sommeil à ses sens... Le sommeil avait perdu tout son pouvoir sur elle.

LXIX. — Elle languit ainsi douze jours et douze nuits ; sans un soupir, sans un regard qui annonçât sa dernière angoisse, son âme prit l'essor vers les cieux, et ceux qui la veillaient le plus près ne purent en savoir le moment précis ;... jusqu'à ce que la mort qui étendait sur sa douce figure un sombre et lourd nuage, eût rendu ses yeux vitreux, ses yeux, tout à l'heure si

noirs et si beaux !... quel changement ! posséder tant d'éclat... et puis se ternir !

LXX. — Elle mourut, mais non pas seule ; elle portait en elle un autre germe de vie, qui aurait pu croître un jour l'enfant innocent d'une mère coupable. Mais il finit sa courte existence sans avoir vu la lumière, et descendit sans être né, dans le tombeau, où la branche et la fleur se flétrirent ensemble, frappées du même coup ; vainement la rosée du ciel descendit sur cette fleur sanglante et sur ce fruit malheureux de l'amour.

LXXI. — Ainsi vécut, ainsi mourut Haïdée ; elle est désormais hors des atteintes de la douleur et de la honte ; elle n'était point faite pour supporter pendant des années entières ce fardeau accablant des regrets dont la vieillesse seule délivre les cœurs froids. Ses jours et son bonheur furent courts, mais délicieux, tels qu'ils n'auraient pu durer avec sa destinée ; mais elle dort en paix sur le rivage de l'île dont elle aima le séjour.

LXXII. — Cette île est aujourd'hui aride et déserte, ses maisons abattues, ses habitants dispersés ; il n'y a plus que le tombeau d'Haïdée et celui de son père ! rien n'y rappelle le passage des mortels ; vous ne pourriez même savoir où repose cette fille si belle : aucune pierre ne l'indique, aucune langue ne dit où elle fut, aucune voix ne fait entendre le chant funèbre sur la beauté des Cyclades, si ce n'est la voix retentissante des flots.

LXXIII. — Mais son nom est répété avec un soupir, par la jeune Grecque, dans des chants d'amour ; et maint insulaire abrège les longues soirées d'hiver avec l'histoire de son père. La valeur fut son partage, comme la beauté celui de sa fille. Si elle aima imprudemment, la perte de la vie en fut le prix... Un châti-

ment est réservé à tous ceux qui se rendent coupables : qu'aucun ne songe à fuir le péril, tôt ou tard l'amour est son propre vengeur.

LXXIV. — Mais changeons de sujet ; celui-ci devient trop triste : passons à un autre feuillet. Je n'aime pas beaucoup à décrire la folie des autres, de peur d'être soupçonné moi-même... D'ailleurs je n'ai plus rien à ajouter, et comme ma Muse est un lutin capricieux, nous allons virer de bord [1] avec Juan que nous avons laissé à moitié mort quelques stances plus haut.

LXXV. — Blessé, chargé de fers, « enfermé dans une cabine de navire, dans une case étroite confiné [2], » quelques jours et quelques nuits se passèrent avant qu'il pût se retracer le passé, et quand il en vint à bout il se trouva en mer, filant six nœuds par heure. Il avait devant lui le rivage d'Ilion : dans une autre circonstance, il aurait été ravi de le contempler, mais actuellement il ne se souciait guère du cap Sigée.

LXXVI. — C'est là que sur une vaste colline où s'élevaient les cabanes d'un hameau (l'Hellespont d'un côté et la mer de l'autre) est enseveli le brave des braves, Achille, à ce qu'on dit (Bryant [3] dit le contraire), et plus loin s'élève un autre tumulus, c'est le

[1] *Try another tack :* terme de marine. A. P.

[2] « *Cabbined, confined, cribbed.* » Ces trois mots sont réunis pour exprimer le petit espace qu'occupe le captif : *cabbin'd* vient du mot *cabbin*, cabine de vaisseau ; *cribbed* de *crib*, petiteétable pour enfermer des animaux : c'est d'ailleurs une citation de Shakspeare qui fait dire à Macbeth, dans un sens moral, qu'il est *cabbin'd cribb'd, and confin'd*, par ses doutes et ses terreurs. A. P.

[3] Jacob Bryant, savant anglais qui prétendait que le poëme d'Homère n'avait rien d'historique, et que Troie même n'a jamais existé : *voyez* sa réponse à la description de la plaine de Troie, par Le Chevalier. A. P.

tombeau de qui? Dieu le sait! peut-être celui de Patrocle, d'Ajax, de Protésilas [1], tous héros qui, s'ils vivaient, feraient métier de nous tuer.

LXXVII. — Quelques éminences, sans marbre ou sans nom, une plaine vaste, inculte, et bornée par un rideau de montagnes, Ida qu'on reconnaît toujours dans le lointain, et le vieux Scamandre (si c'est lui), voilà tout ce qui reste; c'est un site qui semble encore fait pour la gloire. Cent mille hommes pourraient s'y égorger à leur aise; mais là où je cherchai les murs d'Ilion, le paisible troupeau broute l'herbe, et la tortue rampe.

LXVXIII. — Des troupes de chevaux sauvages, çà et là quelques petits hameaux dont les noms sont nouveaux et barbares, quelques bergers (bien différents de Pâris) qui viennent regarder d'un air étonné les Européens que leurs souvenirs des écoles conduisent dans ces lieux, un Turc enthousiaste, son rosaire à la main et sa pipe à la bouche, voilà tout ce que j'y ai trouvé; mais, le diable, si j'y ai vu un Phrygien.

LXXIX. — Juan, à qui on permit, dans ces parages, de sortir de son étroite cabine et de monter sur le tillac, se trouva esclave, contemplant les vagues bleuâtres sur lesquelles descendaient les ombres des tombeaux de maints guerriers; affaibli par la perte de

[1] La Troade est un champ magnifique pour les conjectures et la chasse aux bécassines. Un bon chasseur et un savant ingénieux peuvent y donner carrière à leurs pieds et à leur intelligence, à moins qu'ils n'aiment mieux courir à cheval se perdre comme moi dans une maudite fondrière du Scamandre, qui se déborde comme si les vierges dardaniennes lui offraient encore leur tribut accoutumé. Les seuls vestiges de Troie sont les tertres qu'on suppose contenir les restes d'Achille, d'Antiloque, d'Ajax, etc.; mais le mont Ida est toujours beau, quoique ses bergers ne ressemblent guère à Ganymède. (*Lettres de* Byron, 1819.)

son sang, il put à peine faire quelques questions, et les réponses qu'il reçut ne le satisfirent qu'imparfaitement sur sa situation passée ou présente.

LXXX. — Il vit quelques captifs comme lui, qui paraissaient Italiens et qui l'étaient en effet. Il apprit du moins de leur bouche leurs aventures qui étaient singulières. C'était une troupe qui allait débuter en Sicile, et composée de chanteurs tous très-propres à leur vocation ; ils n'avaient point été attaqués par le pirate dans la traversée de Livourne, mais l'*impressario* les lui avait vendus à bas prix [1].

LXXXI. — Le bouffon de la troupe fut celui qui raconta à Juan leur histoire curieuse : quoiqu'il fût destiné à figurer au marché turc, il conservait encore la gaieté de son esprit ou du moins de son masque. Ce petit homme avait un air de résolution et supportait sa mauvaise fortune avec quelque grâce, paraissant beau-

[1] Le directeur ou entrepreneur de théâtre. A. P.

Fait presque littéral. Il y a quelques années qu'un impressario engageait une troupe d'acteurs pour un théâtre étranger. Étant parvenu à les embarquer dans un port d'Italie, il les conduisit à Alger où il les vendit. Je me rappelle qu'étant à Venise, en 1817, j'entendis une des actrices, alors revenue de captivité, chanter par une singulière coïncidence dans l'opéra de Rossini intitulé l'*Italiana in Algieri*. Nous regardons la version suivante comme plus exacte. Elle est extraite du journal manuscrit d'un voyageur recommandable.

« En 1812, un signor Quariglia persuada à plusieurs jeunes gens des deux sexes, tous au-dessous de quinze ans, de l'accompagner dans une excursion dramatique. Partie des sujets étaient destinés à l'opéra, les autres au ballet. Il embarqua son monde à bord d'un vaisseau qui les transporta à Janina où il les vendit pour les plus infâmes destinations. Les uns moururent des effets du climat, les autres de leurs souffrances. Il n'en revint qu'un petit nombre, entre lesquels un signor Molinari et une danseuse, nommée Bomfiglia, qui épousa depuis le tenor Crespi. L'infâme qui les avait vendus était employé comme capo de vestarj, ou tailleur en chef, au Fenice, lorsque Byron résidait à Venise. » GRAHAM.

coup plus résigné du moins que la Prima Donna et que le Tenor.

LXXXII. — Il fit son récit en peu de mots :

« Notre machiavélique impressario, dit-il, donnant un signal près du promontoire, héla un brick étranger ; *corpo di Caio Mario :* nous y fûmes transférés en désordre, sans un seul *scudo di salario* ; mais si le sultan a du goût pour la musique, il rétablira bientôt notre fortune.

LXXXIII. — « La Prima Donna n'est pas sans talent, quoiqu'un peu vieille, épuisée par une vie dissipée et sujette à s'enrhumer quand la salle est peu garnie. La femme du Ténor n'a pas beaucoup de voix ; mais elle est belle à voir. Le carnaval dernier elle fit du bruit à Bologne, en enlevant à une vieille princesse romaine le comte César Cicogna.

LXXXIV. — « Nous avons aussi nos danseuses : d'abord la *Nini*, qui, exerçant plus d'une profession, ne perd rien dans aucune. Ensuite cette grosse rieuse, la Pelegrini, qui fut encore très-heureuse le carnaval dernier, et fit au moins cinq cents bons sequins ; mais elle dépense si vite qu'elle n'a plus un paul. Et puis il y a la Grotesca : quelle danseuse ! elle aura un jour à répondre des corps ou des âmes de bien des hommes [1].

LXXXV. — « Quant aux figurantes, elles sont comme toutes celles de cette clique... par ci par là une jolie personne qui peut séduire par hasard, et le reste est à peine digne d'un théâtre de la foire. Il y en a une qui est grande et roide comme une pique ; elle a pourtant une espèce d'air sentimental qui irait loin, mais

[1] Variante : *Si les Turcs ont une âme elle peut bien être sûre d'en répondre.*

elle ne danse pas avec vigueur ; c'est dommage avec son visage et une taille comme la sienne !

LXXXVI. — « Quant aux hommes, ils sont médiocres ; le Musico n'est plus qu'un vieux bassin fêlé ; mais il lui reste encore une qualité, grâce à laquelle il peut être admis au sérail et y obtenir de l'avancement ; quant à son chant, je n'y compte guère pour lui. Parmi tous les chanteurs que fait le pape [1] tous les ans, il serait difficile de trouver trois gosiers parfaits du troisième sexe.

LXXXVII. — « La voix du Tenor est gâtée par son affectation ; quant à la Basse, l'animal peut tout au plus beugler. Dans le fait il n'eut jamais d'éducation chantante : c'est un ignorant, sans voix et sans oreille ; mais étant cousin de la Prima Donna, qui jurait que son talent était riche et flexible, il fut engagé, quoiqu'en l'écoutant vous croiriez entendre un âne s'exerçant au récitatif.

LXXXVIII. — « Il ne me conviendrait guère de m'arrêter sur mon propre mérite, et quoique jeune, je vois, monsieur, que vous avez un air de voyageur qui m'assure que l'opéra n'est pas pour vous une chose nouvelle ; vous avez entendu parler de Raucocanti ? c'est moi-même ; le temps pourra venir que vous m'entendrez. Vous n'étiez point l'an dernier à la foire de Lugo ; mais la première fois que je m'engagerai pour aller y chanter... venez-y.

LXXXIX. — « J'avais presque oublié notre Bariton, aimable garçon, mais gonflé d'amour-propre : gracieux dans ses gestes, ignorant on ne peut plus ; sa voix n'a

[1] Il est étrange que le pape et le sultan soient ceux qui encouragent le plus cette branche de commerce, les femmes étant exclues comme chanteuses de l'église Saint-Pierre, et indignes de la confiance de la Sublime Porte pour la garde du harem.

guère d'étendue ni de douceur ; il se plaint toujours de son sort, et, à dire vrai, il est à peine bon pour chanter des ballades dans la rue ; dans les rôles d'amoureux, afin de montrer plus de passion, comme il ne peut montrer de cœur, il montre les dents[1]. »

XC. — Ici le récit éloquent de Raucocanti fut interrompu par les pirates qui, à des heures marquées, venaient faire rentrer les captifs ; chacun de ceux-ci jeta un mélancolique regard sur les vagues qui bondissaient en liberté au soleil, et dont l'azur s'embellissait de la réflexion de l'azur plus brillant des cieux. Après quoi tous descendirent un à un sous les écoutilles.

XCI. — Le lendemain, dans le détroit des Dardanelles, ils apprirent qu'en attendant le firman de la Sublime Porte, le plus impératif de tous les ordres souverains, et dont se passent tous ceux qui peuvent s'en passer, ils seraient, pour plus de sûreté, enchaînés, femme avec femme, homme avec homme, et disposés deux à deux pour le marché de Constantinople.

XCII. — Il arriva, après cet arrangement des captifs, qu'un mâle et une femelle se trouvèrent dépareillés... on les lia donc ensemble : le mâle c'était don Juan, qui, chose inconvenante à son âge, fut le compagnon d'une bacchante au visage rubicond. Il faut dire aussi que cela n'eut lieu qu'après une discussion douteuse sur le sexe du Soprano, qu'on se décida à placer comme surveillant auprès des femmes.

XCIII. — Malheureusement Raucocanti fut accouplé avec le Tenor ; ces deux bouffes se haïssaient d'une haine qu'on ne trouve qu'au théâtre, et chacun d'eux s'affligeait plus d'un tel voisin que de son esclavage ;

[1] C'est-à-dire ne pouvant parler du cœur il parle du bout des dents. A. P.

il s'éleva entre eux un triste débat, car ils étaient si irrités l'un contre l'autre que chacun tirait de son côté en jurant de tout son cœur;... *Arcades ambo*, c'est-à-dire aussi gueux l'un que l'autre.

XCIV. — La compagne de Juan était de la Romagne, mais avait été élevée dans les Marches de la vieille Ancône; entre autres attributs d'une *Bella donna*, elle avait des yeux qui pénétraient l'âme, des yeux plus noirs et plus brûlants que le charbon; sa physionomie de brune exprimait un grand désir de plaire... moyen très-attractif, surtout quand il accompagne la beauté.

XCV. — Mais tous ces charmes étaient perdus pour notre héros, car le chagrin seul dominait tous ses sens; les yeux de l'Italienne agaçaient en vain ses yeux : il restait également insensible; et quoique, enchaînés comme ils étaient, leurs mains se joignissent mutuellement, ni la main douce de la Donna, ni aucun autre de ses membres gracieux (et ses formes avaient des attraits irrésistibles) ne purent agiter le pouls de Juan ou ébranler son cœur fidèle : peut-être ses blessures encore fraîches y faisaient-elles quelque chose.

XCVI. — N'importe, nous ne devrions jamais en trop demander, mais les faits sont des faits; aucun chevalier n'aurait pu être plus fidèle, aucune dame désirer une constance plus ferme; nous nous dispenserons de donner des preuves, excepté une ou deux : on dit que « personne ne peut tenir un charbon dans la main en pensant aux frimas du Caucase [1], » je crois certes que peu de gens le pourraient; cependant l'épreuve de Juan fut plus victorieuse encore et tout aussi réelle.

XCVII. — Ici je pourrais entamer une chaste des-

1 Oh, who can hold a fire in his hand,
thinking on frosty Caucasus?
SHAKSPEARE. (*Richard* II

cription, ayant moi-même résisté à la tentation dans ma jeunesse; mais on m'a dit que plusieurs personnes me blâment d'avoir été trop franc dans mes deux premiers livres; je vais donc bientôt faire quitter le navire à don Juan, parce que le libraire me déclare qu'il serait plus facile d'introduire un chameau par le trou d'une aiguille, que mes deux premiers chants dans certaines maisons.

XCVIII. — Cela m'est égal; j'aime à céder, et je renvoie donc mes critiques aux pages de Smollet, de Prior, de Fielding, et d'Arioste, qui disent d'étranges choses pour un siècle aussi scrupuleux que le nôtre. J'avais jadis une grande promptitude à mettre la plume à la main, et je me faisais un plaisir d'une guerre littéraire; je me rappelle un temps où toute cette tartuferie [1] aurait provoqué des remarques que je supprime aujourd'hui [2].

XCIX. — Dans ma jeunesse j'aimais une querelle comme l'aiment tous les enfants; mais actuellement je préfère m'en aller en paix, laissant à la canaille poétique de discuter si la gloire de mes vers mourra avec la main qui les écrivit, ou soutiendra son essor pendant des siècles : le gazon de ma tombe n'en poussera pas

[1] *Cant.* A. P.

[2] On finira par reconnaître *Don Juan* pour ce qu'il a toujours été dans mon intention, — une satire contre des abus existant dans la société actuelle et non un éloge du vice. Don Juan paraîtra peut-être sensuel par ci par là; je n'y puis que faire. L'Arioste est pire, Smollet (voyez lord Strutwell dans *Roderick Random*) est pire dix fois, et Fielding ne vaut pas mieux. Une jeune fille ne se perdra jamais par la lecture de *Don Juan*: non, non; mais en lisant les poëmes de Thomas Moore, les romans de Rousseau et même l'immaculée madame de Staël. Voilà les livres qui l'égareront, et non pas Don Juan qui se moque de cela—et—et—de bien d'autres choses. Mais n'importe, — *ça ira!*

Lord BYRON à lord Murray, 1822.

moins haut et soupirera avec le vent de la nuit sinon avec les accords d'une lyre.

C. — Pour les poëtes qui, nourrissons de la Renommée, nous sont parvenus malgré la différence des temps et des langues, la vie n'est que la plus faible partie de l'existence. Quand vingt siècles accompagnent un nom, la vie n'est plus qu'une boule de neige qui s'accroît de chaque flocon, et cependant roule toujours de même. Mais à présent, deviendrait-elle une montagne, ce n'en serait pas moins une neige glacée, rien de plus.

CI. — Les grands noms ne sont rien que des noms, l'amour de la gloire un désir vague ; mais devenu peu à peu une passion furieuse, il entraîne tous ceux dont la présomption voudrait en quelque sorte privilégier leur poussière au milieu de cette vaste destruction qui, féconde en vicissitudes, s'en va ensevelissant tout jusqu'au jour du jugement. Je me suis arrêté sur la tombe d'Achille, et j'y ai entendu douter de l'existence de Troie : les âges à venir douteront de celle de Rome [1].

CII. — Les générations des morts sont effacées du monde. Les tombeaux héritent des tombeaux jusqu'à ce que la mémoire d'un siècle s'éteigne et disparaisse sous les ruines de celui qu'il a précédé : où sont ces épitaphes que lisaient nos pères ? il en reste à peine quelques-unes échappées à la nuit sépulcrale dans laquelle des myriades de mortels ont perdu leurs noms dans la mort universelle.

CIII. — Chaque après-midi je vais me promener à cheval près du lieu où périt dans sa gloire ce jeune héros qui vécut trop pour les hommes et trop peu pour la vanité humaine, le jeune Gaston de Foix ! Une co-

[1] Pendant plus d'un mois, en 1810, je me suis promené tous les jours sur la plaine de Troie, et si quelque chose diminuait mon

lonne brisée, sculptée avec art, mais abandonnée à la main destructive du temps, raconte le carnage de Ravenne, et des ronces et des immondices en entourent la base [1].

CIV. — Je passe chaque jour près du mausolée du Dante [2]; une petite coupole, plus simple que majestueuse, protège sa cendre; mais la tombe du poëte reçoit un hommage qu'on refuse à celle du guerrier : le temps viendra qu'également oubliés, le trophée du capitaine et le livre du poëte partageront le sort des vers et des exploits qui précèdèrent la mort du fils de Pélée et la naissance d'Homère.

CV. — Cette colonne fut cimentée de sang humain; elle est souillée aujourd'hui par les immondices de l'homme, comme si le paysan exprimait grossièrement son mépris pour celui qui apporta jadis à ses pères une guerre injuste. Tel est l'hommage que reçoit ce trophée, tels sont les regrets que devraient exciter toujours ces limiers cruels dont l'instinct de sang et de gloire fit éprouver à la terre les souffrances que le Dante n'avait vues qu'aux enfers.

plaisir, c'était que ce polisson de Bryant en eût contesté l'authenticité. B. (*Journal* 1821.)

[1] La colonne élevée en commémoration de la bataille de Ravenne est à deux *milles* environ de la ville, de l'autre côté de la rivière, sur la route de Forli. Gaston de Foix, qui remporta cette victoire, fut tué après la bataille, et on compte que vingt mille hommes périrent de part et d'autre.

J'ai décrit exactement dans mon texte l'état de la colonne. B.

[2] Le Dante fut enterré (in sacrâ minorum æde) à Ravenne, dans une belle tombe érigée par son protecteur Guido da Polenta, restaurée par Bernardo Bombo en 1483, restaurée de nouveau par le cardinal Corsi, en 1692, et remplacée par une sépulture plus magnifique, en 1786, aux dépens du cardinal Luigi Valens Gonzaga. Les Florentins ayant cherché à plusieurs reprises, mais en vain, de recouvrer son corps, ont couronné son image dans une église, et son portrait est encore une des idoles de leur cathédrale.

HOBHOUSE.

CVI. — Il y aura pourtant toujours des poëtes ; quoique la gloire ne soit que fumée, cette fumée est de l'encens pour l'homme, et le sentiment inquiet qui inventa les premiers vers cherchera toujours ce qu'il cherchait jadis. Comme les vagues finissent par se briser en écume sur la grève, ainsi les passions, parvenues à leur dernière limite, se résolvent en poésie [1] : la poésie n'est que la passion, ou du moins elle fut telle jusqu'à ce qu'elle devînt une mode.

CVII. — Si, dans le cours d'une vie à la fois aventureuse et contemplative, les hommes, qui sont en passant le jouet de toutes les passions, acquièrent la faculté bien amère de répéter leurs images, comme une glace, en leur donnant des couleurs qui imitent la vie, vous ferez sagement de leur défendre de les montrer ; mais je crois que vous nous priveriez d'un bon petit poëme.

CVIII. — O vous qui faite la fortune de tous les livres, bénignes *bleues* [2] de l'autre sexe ! vous qui annoncez les nouveaux poëmes par vos regards, ne m'accorderez-vous pas votre *imprimatur ?* Dois-je être la victime des épiciers, ces pillards des naufragés du Parnasse, et serai-je donc le seul poëte privé de goûter votre thé de Castalie ?

CIX. — Quoi ! ne suis-je plus un lion [3] ? un poëte de bals, un Apollon de ruelle, un papier complaisant, pour

[1] La *Fiancée d'Abydos* fut écrite en quatre nuits pour distraire mes songes de. . . . Sans ce remède, je n'aurais pu retrouver ma tranquillité d'esprit; et si je ne m'étais pas occupé de quelque chose à cette époque, je serais devenu fou, en dévorant mon propre cœur. — Amer régime ! B. (*Journal*, 1813.)

[2] Le poëte s'adresse ici aux *dames littéraires*, ou, si l'on veut aux pédantes de l'Angleterre, appelées *bas-bleus* depuis le temps de lady Montagu. A. P.

[3] On appelle un *lion* tout objet de curiosité; l'homme à la mode comme le monument d'une ville : ce mot vient des *lions* de la mé-

être l'interprète des hommages de maint lourdaud, et soupirer en chantant comme le sansonnet d'Yorick : *Je ne puis sortir...* Eh bien ! je jurerai comme le poëte Wordy (furieux de la négligence du monde à son égard), je jurerai que le goût est perdu, que la gloire n'est qu'une loterie tirée par les jeunes *bleues* d'une coterie.

CX. — *O bleues si profondément, si obscurément, si admirablement bleues !* comme l'a dit du ciel un de nos poëtes, et comme moi je le dis de vous ; savantes dames, on dit que vos bas sont bleus, Dieu sait pourquoi, car je n'en ai guère vu à vos jambes de cette couleur ; on les dit bleus comme les jarretières qui entourent avec sérénité [1] la jambe patricienne qu'on voit figurer à la fête de la nuit et au grand lever du matin.

CXI. — Pourtant il est parmi vous des créatures célestes ; mais les temps sont bien changés depuis qu'amant rimailleur, je vous faisais lire mes stances et je lisais moi dans vos yeux ; et puis... n'importe, tout cela est fini... Je n'ai pas d'aversion pour les femmes savantes, il en est qui cachent des mondes de vertus. Je connais une femme de cette catégorie qui est la plus aimable, la plus chaste, la meilleure des femmes... mais une folle fieffée.

CXII. — Humboldt, le premier des voyageurs, mais non le dernier, si les dernières nouvelles sont exactes, inventa, dit-on, j'ai oublié le nom et la date de cette découverte sublime, inventa un instrument aérien pour

nagerie. C'est dans ce sens que Walter-Scott fait dire à Jedediath Cleishbotham : *Nolo leonizari :* Je ne veux pas être pris pour un lion. A. P

[1] *Votre Sérénité* est un titre donné aux chevaliers de la Jarretière. A. P.

déterminer l'état de l'atmosphère, en mesurant « l'*intensité du bleu* [1]. » O lady Daphné, permettez-moi de vous mesurer!

CXIII. — Revenons à mon récit. Le vaisseau chargé d'esclaves fit voile pour la capitale des Turcs, et, suivant l'usage, mit à l'ancre sous les murs du sérail ; sa cargaison, exempte de la peste, fut débarquée au marché ; tous nos gens furent mis en vente avec des Géorgiens, des Russes, des Circassiens, pour satisfaire différents buts et différentes passions.

CXIV. — Quelques-uns furent vendus cher. On donna jusqu'à quinze cents dollars d'une jolie Circassienne, qui fut garantie vierge ; le teint le plus vermeil lui prêtait une expression toute céleste. Cette vente désappointa quelques infatigables criards qui avaient enchéri jusqu'à onze cents ; mais quand l'offre fut portée à quinze, ils reconnurent que c'était au sultan qu'elle était destinée, et ils regagnèrent leur maison.

CXV. — Douze négresses de la Nubie furent estimées à un prix dont on eût été épouvanté dans un marché américain, quoique Wilberforce ait fait doubler le prix des noirs par l'abolition de la traite ; et la chose ne doit pas trop surprendre. car le vice est toujours plus magnifique et plus prodigue qu'un roi. Les vertus (et même la plus désintéressée de toutes, la charité) sont économes.. Le vice n'épargne rien pour se procurer une rareté.

CXVI. — Quant à la destinée de notre troupe de chanteurs, les uns furent achetés par des pachas, et d'autres par les juifs ; ceux-ci furent obligés de se courber sous des fardeaux, ceux-là s'élevèrent au

[1] Le cyanomètre, appareil inventé pour déterminer l'intensité de la couleur bleue du ciel, et par là l'élévation de l'observateur.

commandement d'une galère en se faisant renégats, tandis que les femmes, choisies une à une, attendaient leur lot, chacune espérant de ne pas tomber en partage à quelque vieux visir qui fît d'elle une maîtresse, une quatrième femme ou une victime.

CXVII. — Mais il faut réserver tout cela pour la suite du poëme ainsi que le sort de notre héros, quelque fâcheux que ce soit, ce chant est déjà devenu trop long ; il faut donc discrètement en différer le récit. Je sens que les superfluités sont un défaut, mais je n'ai pu réduire ma muse à la concision ; je retarde les autres aventures de Juan jusqu'au *Duan*[1] cinquième, comme dirait Ossian.

CHANT CINQUIÈME [2].

I. — Quand les poëtes érotiques chantent leurs amours en vers coulants et doux comme le miel, accouplant leurs rimes deux à deux, comme Vénus ses colombes, ils songent peu à tout le mal qu'ils vont

[1] *Chant* ou *livre*, dans la langue celtique. A. P.

[2] Le cinquième chant fut commencé à Ravenne le 16 octobre et terminé le 20 novembre 1820. Il ne fut publié et connu qu'en 1821, avec les chants III et IV : l'auteur paraît avoir eu l'idée d'en rester là — pourquoi ? Les extraits suivants de ses lettres le feront voir.

16 février 1821. — Bien loin que le cinquième chant soit le dernier de *Don Juan*, il est à peine le commencement du poëme. Mon intention était de faire faire à mon héros le tour de l'Europe, le promenant au travers des siéges, des batailles et des aventures, pour le faire finir comme Anacharsis Cloots, dans la révolution française. A combien de chants ce plan pouvait-il s'étendre ? je l'ignore et je ne sais pas davantage si je pourrai accomplir mon projet, supposé que je vive ; mais c'était là ma première idée. Je

faire : plus grand est leur succès, plus grand aussi est le danger, comme les vers d'Ovide vous le prouvent ; Pétrarque lui-même, si on le juge avec la sévérité qu'il mérite, Pétrarque est l'entremetteur [1] platonique de toute la postérité.

voulais faire de Don Juan un cavalier servant en Italie, un sujet de divorce en Angleterre, un Werther sentimental en Allemagne; afin de montrer les différents ridicules de la société dans chacun de ces pays, et de le faire voir graduellement, d'après la marche naturelle, *gâté et blasé* en devenant vieux; mais je n'avais pas tout à fait déterminé si je le ferais finir en enfer ou par un mariage mal assorti, ne sachant lequel des deux châtiments est le plus sévère; la tradition espagnole dit l'enfer, mais c'est probablement une allégorie du mariage. Vous connaissez maintenant mes idées sur ce sujet.

6 juillet 1821. — A la requête particulière de la comtesse Guiccioli, j'ai promis de ne pas continuer Don Juan. Vous regarderez donc ces trois chants comme les derniers du poëme. La comtesse avait lu les deux premiers dans la traduction française et elle n'a cessé de me prier de n'en point écrire davantage. La raison de cette prière ne s'offre pas tout d'abord à un observateur superficiel des mœurs étrangères; mais c'est un résultat du droit qu'ont toutes les femmes d'exalter le sentiment des passions et de maintenir l'illusion qui est leur empire. Or, Don Juan met à jour cette illusion, et s'en moque comme de bien d'autres choses. Je n'ai jamais connu de femme qui ne protégeât Rousseau, et ne condamnât les *Mémoires de Grammont*, *Gil-Blas* et toute la comédie des passions, quand on la montre au naturel ; mais sang de roi doit garder sa parole, comme dit le sergent Bothwell.

4 septembre 1821. — Je relis les *Juans*, que je trouve excellents. Votre escouade a tout-à-fait tort ; et vous le reconnaîtrez un jour. Je regrette de ne pas continuer, car j'avais le plan de plusieurs chants où j'aurais voulu décrire différents pays et climats. Vous ne dites rien de la note incluse dans ma lettre et qui vous expliquera pourquoi je suis convenu de discontinuer. »

Dans la note à laquelle il est fait ici allusion, la comtesse Guiccioli s'exprimait ainsi :

« Rappellez-vous, mon Byron, la promesse que vous m'avez faite . je ne pourrai jamais vous exprimer la satisfaction que j'en ressens, tant sont grands les sentiments de plaisir et de confiance que votre sacrifice m'a inspirés. E.

[1] *Pimp* : ce mot désigne l'emploi du Bonneau de Voltaire.

« Confident sûr, et très-bon Tourangeau :

II. — Je dénonce donc tout ouvrage érotique, excepté ceux qui ne sont point de nature à séduire : simples, francs, courts, nullement attrayants, et avec une morale attachée à chaque faiblesse; composés plutôt pour instruire que pour plaire, et attaquant toutes les passions à leur tour ; or, si mon Pégase n'est pas mal ferré, ce poëme-ci va devenir un modèle de morale.

III. — Le rivage de l'Europe et celui de l'Asie, parsemés de palais ; le cours de l'Océan[1] hérissé çà et là d'un vaisseau de soixante-quatorze ; la coupole de Sainte-Sophie[2], toute étincelante d'or ; les bocages de cyprès ; l'antique sommet de l'Olympe ; les deux îles, enfin plus de choses que je n'en pourrais imaginer et encore moins décrire : tel est le spectacle qui charma la *charmante* Marie Montagu[3].

IV. — J'ai une passion pour le nom de Marie ; il fut jadis un mot magique pour moi[4], et encore aujourd'hui

Il eut l'emploi, qui certes n'est pas mince,
Et qu'à la cour, où tout se peint en beau,
Nous appelons être l'ami du prince,
Mais qu'à la ville, et surtout en province,
Les gens grossiers ont nommé..... »

[1] *Cours de l'Océan* : Cette expression d'Homère a été fort critiquée ; elle contrarie nos idées atlantiques de l'Océan, mais elle est applicable à l'Hellespont, au Bosphore et à la mer Égée en trecoupée d'îles.

[2] « Lady Wortley se trompe étrangement quand elle nous dit que Saint-Paul ferait une étrange figure à côté de Sainte-Sophie. J'ai visité les deux : j'en ai examiné l'extérieur et l'intérieur. Sainte-Sophie est assurément un monument plus intéressant, par son antiquité et par cette circonstance que tous les empereurs grecs, depuis Justinien, y ont été couronnés et plusieurs assassinés au pied de l'autel, sans parler des sultans qui y ont fait aussi leurs dévotions ; mais on ne saurait comparer dans la même page Sainte-Sophie à Saint-Paul (je parle en cockney). »

(*Corr.* 1810.) BYRON.

[3] Aux approches de Constantinople. Voyez les *Lettres de lady Wortley Montagu*. A. P.

[4] La première femme qu'aima Byron, alors encore enfant, s'ap-

il me rend en partie ce royaume de féerie où je crus voir jadis ce qui ne devait jamais être : tous mes sentiments ont changé ; celui-ci fut le dernier à varier : c'est un charme dont je ne suis pas encore tout à fait affranchi... Mais je deviens mélancolique, et laisse refroidir une histoire qui ne doit pas être racontée sur un ton pathétique.

V. — Le vent balayait le Pont-Euxin, et les vagues allaient se briser en écume sur les bleues Symplégades. C'est un superbe tableau, quand vous êtes tout à fait sans inquiétude pour vous-même, d'observer, du tombeau du Géant[1], ces deux mers qui se précipitent entre le Bosphore, frappant et baignant à la fois l'Europe et l'Asie. De toutes les mers où les passagers ont eu des nausées, aucune n'a de plus dangereux écueils que le Pont-Euxin.

VI. — C'était un des premiers jours de la pâle et triste automne, où les nuits se ressemblent, mais non les jours : c'est alors que les Parques tranchent le fil de la destinée des matelots ; c'est alors que les bruyantes tempêtes soulèvent les vagues, et réveillent le repentir des anciens péchés dans le cœur de tous ceux qui voyagent sur le grand abîme. Ils font le vœu d'amen-

pelait *Marie* Duff. Ses amours avec *Marie* Chaworth sont encore plus connus. Voyez les vers adressés à Marie dans les *Mélanges*.

A. P.

[1] Le tombeau du Géant est une éminence sur le rivage asiatique du Bosphore. Cette éminence est fréquentée les jours de fête, comme en Angleterre Harrow et Highgate. En moins d'une heure nous fûmes sur le sommet de la montagne et nous nous rendîmes au Tekek ou chapelle du derviche. On nous montra, dans un jardin contigu, un parterre de fleurs de cinquante pieds de long, bordé de pierres et ayant à chaque extrémité un turban sépulcral. Une superstition populaire était attachée à cet endroit longtemps avant les Turcs et les chrétiens de Byance. Après avoir été nommée la Tombe d'Amycus et le Lit d'Hercule, cette hauteur est connue maintenant sous le nom de Tombeau du Géant. HODHOUSE.

der leur vie, et ne tiennent jamais parole ; car, s'ils se noient, ils ne le peuvent, et, s'ils se sauvent, ils ne le veulent pas.

VII. — Une foule d'esclaves tremblants, de toutes les nations, de tous les âges, de tous les sexes, étaient rangés en ordre dans le marché, chaque bande à part avec son marchand. Pauvres créatures ! que de tristesse dans leurs regards ! Excepté les noirs, tous paraissent accablés de douleur, en pensant à leurs amis, à leur patrie et à leur liberté. Les nègres montraient plus de philosophie, habitués à être esclaves, comme les anguilles à être écorchées.

VIII. — Juan était jeune, et par conséquent plein d'espérance et de santé, comme la plupart à son âge. Cependant je dois avouer qu'il avait l'air un peu triste, et qu'une larme s'échappait parfois, comme à la dérobée, de ses yeux ; peut-être le sang qu'il venait de perdre contribuait à abattre son courage ; et puis la perte de sa fortune, de sa maîtresse et de la maison confortable où il avait vécu avant d'être mis à l'encan parmi les Tartares,

IX. — aurait suffi pour ébranler un stoïcien ; cependant, sur le tout, son air était serein ; la noblesse de son maintien et la splendeur de ses vêtements, dont il lui restait quelques débris galonnés, attiraient tous les yeux sur lui, et faisaient deviner qu'il était au-dessus du vulgaire ; d'ailleurs il était si beau, quoique pâle ! et de plus on comptait sur sa rançon.

X. — Comme la table d'un jeu de trictrac, mais avec moins de symétrie, la place était bigarrée de blancs et de noirs, en groupes distincts, exposés aux regards des chalands. Les uns achetaient les noirs, d'autres choisissaient les blancs. Il se trouvait, parmi tous ces gens à vendre, un homme de trente ans, gaillard et

robuste, dont l'œil gris annonçait un cœur résolu, et qui attendait, à côté de Juan, qu'il plût à quelqu'un de le marchander.

XI. — Il avait l'air anglais, c'est-à-dire des épaules carrées, un teint blanc et coloré, de belles dents, des cheveux bouclés d'un brun foncé, et, soit l'effet de la pensée, des soucis, des fatigues ou de l'étude, son front large et découvert était sillonné de rides. Il avait un de ses bras en écharpe, et son *sang-froid* était tel, qu'un simple spectateur n'en eût pas montré davantage.

XII. — Mais se voyant coude à coude avec un jeune homme dont l'aspect annonçait un cœur élevé, quoiqu'il fût pour le moment abattu par un destin qui aurait accablé des hommes faits, il commença à exprimer une sorte de compassion brusque pour son compagnon d'infortune, tandis qu'il semblait ne regarder sa propre mésaventure que comme un accident ordinaire et naturel.

XIII. — « Mon enfant ! lui dit-il, parmi ce mélange de Géorgiens, de Russes, de Nubiens, et de je ne sais combien d'autres misérables, avec lesquels le hasard nous a confondus, mais qui ne diffèrent entre eux que de couleur, je vois qu'il n'y a que vous et moi de gens comme il faut : faisons donc connaissance, comme de raison. Je serais charmé si je pouvais vous consoler. Je vous prie, de quelle nation êtes-vous ? »

XIV. — Juan répondit : « Je suis Espagnol.

« — Je pensais bien, reprit l'autre, que vous ne pouviez être Grec, ces chiens d'esclaves n'ont pas le regard si fier. La fortune vous a joué un de ses mauvais tours, mais elle en fait autant à tous les hommes tôt ou tard pour les éprouver. Ne vous en inquiétez pas ; peut-être la semaine prochaine vous servira-t-elle mieux.

Elle m'a traité moi-même comme vous, excepté qu'elle m'a accoutumé à ses caprices. »

XV. — « — Monsieur, dit Juan, oserais-je vous demander qui vous a conduit ici?

« — Oh! rien d'extraordinaire, six Tartares et une chaîne.

« — Mais c'est la cause de votre malheur, et non les gens qui vous ont conduit ici, qui est l'objet de ma question, si je puis la répéter sans être indiscret.

« — J'ai servi quelques mois dans l'armée russe, et dernièrement, chargé de prendre une ville par les ordres de Suwarow, j'ai été pris moi-même au lieu de Widin [1].

XVI. — « — N'avez-vous pas d'amis?

« — J'en avais; mais, Dieu merci, je n'en ai guère été importuné dans ces derniers temps. Maintenant que j'ai, sans me faire prier, répondu à toutes vos questions, je vous requiers de me satisfaire avec la même courtoisie.

« — Hélas! dit Juan, ce serait un récit bien triste et bien long.

« — Oh! si cela est, je vous sais gré de retenir votre langue, un récit triste attriste doublement quand il est long.

XVII. — « Mais ne vous désespérez pas, à votre âge! La fortune, quoique femme passablement inconstante (n'étant pas votre épouse), ne vous laissera pas longtemps dans l'embarras où vous vous trouvez. Se révolter contre notre destinée serait une lutte aussi insensée que celle de l'épi contre la faucille. Les hommes sont le jouet des circonstances, lors même que

[1] Widin est une ville considérable de Bulgarie, située sur la rive droite du Danube.

les circonstances semblent le jouet des hommes.

XVIII. — « — Ce n'est pas, dit Juan, sur mon sort présent que je m'afflige, c'est sur le passé. — J'aimais une jeune fille... » Il se tut, et son regard se remplit de tristesse; une larme s'arrêta un moment sur sa paupière, et tomba bientôt sur sa joue..... « Pour revenir à ce que je disais, ajouta-t-il, ce n'est pas le présent qui me désole, car j'ai supporté des détresses auxquelles de plus courageux que moi n'ont pu résister,

XIX. — dans un dangereux voyage sur mer. Mais ce dernier coup..... » Et à ces mots il s'arrêta encore en détournant le visage.

« — Ah! dit son ami, je devinais qu'une dame se trouverait dans l'aventure, et c'est là une chose qui exige de tendres larmes, comme j'en aurais versé à votre place. Je pleurai quand ma première épouse mourut, et je pleurai encore quand la seconde prit la fuite.

XX. — » Ma troisième.....

« — Votre troisième! dit Juan en se retournant brusquement, vous êtes à peine à votre trentième année; avez-vous trois femmes?

« — Non, je n'en ai que deux à présent sur la terre. Certes, ce n'est rien de bien étrange que de voir un homme engagé trois fois dans le lien sacré du mariage.

« — Eh bien! votre troisième, reprit Juan, que fit-elle? A-t-elle pris la fuite comme la seconde? Parlez, monsieur.

« — Non, ma foi.

« — Eh bien?

« — C'est moi qui ai fui loin d'elle.

XXI. — » — Vous prenez les choses avec sang-froid, monsieur, dit Juan.

« — Quoi donc! reprit l'autre, que peut faire un homme! Il y a encore plus d'un arc-en-ciel dans votre

firmament;..... tous les miens ont disparu. Nous commençons notre première jeunesse avec des sentiments chaleureux et de hautes espérances; mais le temps décolore toutes nos illusions, et, chaque année, une de nos grosses erreurs se dépouille, comme le serpent, de son enveloppe brillante.

XXII. — « Il est vrai que c'est quelquefois pour en revêtir une autre plus belle; mais, au bout de l'année, celle-ci va rejoindre la précédente, et souvent même c'est au bout d'une ou de deux semaines. L'amour est le premier qui nous tende ses mailles perfides; viennent ensuite l'ambition, l'avarice, la vengeance, la gloire, qui préparent ces brillants gluaux autour desquels nous allons voltiger pour chercher l'argent ou la louange.

XXIII. — « — Voilà qui est fort beau, et peut-être très-vrai, dit Juan; mais je vous avoue que je ne vois guère que cela puisse améliorer le présent pour vous ou pour moi.

« — Non, sans doute, dit son compagnon; mais vous conviendrez qu'en mettant les choses dans leur vrai jour, on acquiert du moins l'expérience : par exemple, nous savons maintenant ce qu'est l'esclavage, et nos malheurs nous apprendront à mieux nous conduire envers ceux dont nous serons un jour les maîtres.

XXIV. — « — Que ne pouvons-nous être maîtres dès aujourd'hui, ne serait-ce que pour faire sur ces païens l'essai de la leçon qu'ils nous donnent! dit Juan, en dévorant un soupir qui lui déchirait le cœur. Dieu soit en aide au disciple à qui sa fortune donne de tels maîtres!

« — Peut-être serons-nous maîtres quelque jour, peut-être même tout à l'heure, reprit son compagnon... si notre sort devient meilleur ici; en attendant je dé-

sire que quelqu'un nous achète. (Cet eunuque noir semble nous regarder.)

XXV. — « Mais après tout, quel est notre état présent? il est triste, il peut devenir meilleur, c'est le sort de tout le genre humain : presque tous les hommes sont esclaves ; personne ne l'est plus que les grands, qui le sont de leur caprices, de leurs passions, et de je ne sais quoi encore. La société elle-même, qui devrait inspirer la bienveillance mutuelle, détruit le peu que nous en avions. Ne s'intéresser à personne, tel est le principe social des stoïciens du monde, — hommes qui n'ont pas de cœur. »

XXVI. — Dans ce moment, un vieux personnage neutre du troisième sexe s'avança, et, lorgnant les captifs, parut étudier leur maintien, leur âge et leur capacité, comme pour voir s'ils étaient propres à la cage qu'il leur destinait. Jamais dame n'est lorgnée par un amant, un cheval par un maquignon, un drap par un tailleur, l'argent par un avocat, un voleur par un geôlier,

XXVII. — comme l'est un esclave par celui qui veut l'acheter. C'est une chose plaisante que d'acheter nos semblables, et ils sont tous à vendre, si vous étudiez leurs passions, et si vous êtes adroits. Ceux-ci se vendent à un joli visage, ceux-là à un recruteur, quelques-uns à une place, selon leur âge ou leur caractère, et le plus grand nombre pour de l'argent comptant; mais tous ont leur tarif[1], depuis des écus jusqu'à des coups de pied, suivant leurs vices.

[1] Allusion à un mot connu de sir Robert Walpole. Pope y fait allusion dans ces vers :

« Si je l'ai vu : oui: mais dans ces moments plus heureux qu'em-
« bellissaient les plaisirs de la société, qu'il a eu tort de changer
« pour le pouvoir. Oui, je l'ai vu, mais la tribu vénale ne l'étouf-

XXVIII. — L'eunuque ayant observé nos deux captifs avec attention, se tourna vers le maître et commença à en marchander un, puis tous les deux; ils contestèrent, disputèrent, et jurèrent même, comme s'ils eussent été dans une foire chrétienne, marchandant un bœuf, un âne, un agneau ou un chevreau, de sorte que l'achat de ce bétail humain fit tout le tapage d'une bataille.

XXIX. — Enfin, ils se contentèrent de murmurer entre leurs dents, et tirèrent chacun leur bourse comme à regret, retournant toutes les pièces d'argent, faisant sonner les unes, pesant les autres dans la main, et mêlant par erreur des paras avec des sequins jusqu'à ce que toute la somme fût examinée soigneusement; alors le marchand donna de la monnaie, et, signant les quittances, commença à songer à son dîner.

XXX. — Je serais surpris qu'il eût bon appétit, ou du moins que, dans ce cas, sa digestion fût facile. Il me semble à moi que quelques pensées étranges durent le troubler pendant son repas, et que sa conscience pouvait lui adresser plus d'une question singulière pour savoir jusqu'où s'étend le droit divin de vendre la chair humaine. Quand le dîner pèse sur l'estomac,

« fait pas alors. Il souriait sans art et séduisait sans présent cor-
« rupteur. Voudrait-il me rendre un service ? qu'il me laisse voir
« qu'il n'a pas de moi l'opinion qu'il a du genre humain. »

« Quoiqu'il soit impossible de justifier sir Robert Walpole, on a cependant beaucoup exagéré les torts de son caractère. L'axiome politique qu'on lui attribue généralement que « *tous les hommes ont leur tarif* (all men have their price) » a été dénaturé par l'omission du mot *those*, ces. Walpole méprisait l'éloquence fleurie; il attribuait les déclarations des patriotes à leurs vues intéressées pour eux-mêmes ou leurs parents, et c'est d'eux qu'il disait : « tous ces hommes ont leur tarif (peuvent être achetés); » l'événement a justifié son observation pour un grand nombre d'entre eux. COXE.

c'est peut-être, je crois, l'heure la plus sombre des vingt-quatre dont se compose le triste jour.

XXXI. — Voltaire prétend que non : il dit que Candide trouvait la vie plus tolérable après ses repas ; il a tort. A moins de faire de l'homme un pourceau, la plénitude d'estomac ajoute à tout ce qui le chagrine ; s'il est ivre, c'est une autre affaire ; car alors il ne sent pas l'oppression de sa tête, tant qu'elle tourne. Je suis, sur le manger, de l'opinion du fils de Philippe, ou plutôt du fils d'Ammon (peu satisfait d'un seul monde et d'un seul père)[1].

XXXII. — Je pense avec Alexandre que l'acte de manger, avec deux ou trois autres actes, nous fait doublement sentir notre nature mortelle. Quand un rôti, un ragoût, un poisson et un potage flanqués de quelques entremets peuvent nous procurer peine ou plaisir, qui voudrait tirer vanité d'une intelligence qui dépend si fort du suc gastrique[2] ?

XXXIII. — L'autre soir (vendredi dernier), ceci est un fait et non pas une fable poétique, je venais de jeter autour de moi mon manteau[3] ; mon chapeau et mes gants étaient encore sur la table ; j'entendis un coup de feu ; huit heures venaient de sonner ; courant aussi vite que je pus, je trouvai le commandant mili-

[1] Voyez Plutarque, Vie d'Alexandre, et Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre.

[2] La nuit dernière, j'ai souffert horriblement d'une indigestion. J'ai remarqué pendant cette crise l'inertie complète, l'inaction, la destruction de mes principales facultés mentales. J'essayai de les exciter sans y parvenir. Je croirais que l'âme est mariée au corps, s'ils sympathisaient moins ensemble : si l'un triomphait quand l'autre est abattu, ce serait un signe qu'ils aspirent à l'état naturel du divorce. Mais, dans l'état des choses, on dirait deux chevaux de poste attelés au même timon. B. (*Journal*, 1821.

[3] Le verbe *cast* indique l'acte de mettre un *manteau* ; mais *great coat* indique une *redingote*, un *surtout*. A. P.

taire étendu dans la rue et respirant à peine [1].

XXXIV. — Pauvre diable! pour quelque raison,

[1] Cet assassinat eut lieu le 8 décembre 1820, dans une rue de Ravenne, à cent pas de la demeure de l'auteur.

9 décembre 1820. « — J'ouvre ma lettre pour vous faire part d'un événement qui vous instruira de l'état du pays mieux que je ne pourrais faire. Le commandant de la garnison est à l'heure qu'il est étendu mort chez moi. Il a été tué, un peu après huit heures, environ à deux cents pas de ma porte. Je mettais ma redingote quand j'ai entendu le coup. En entrant dans la salle, je trouvai tous mes domestiques au balcon. Les entendant crier qu'un homme était tué, je descendis immédiatement, ordonnant à Tita, le plus courageux d'entre eux, de me suivre. Les autres voulaient nous empêcher de sortir, car il paraît que c'est ici la coutume pour tout le monde de fuir le cerf blessé... Nous le trouvâmes étendu sur le dos, presque mort, sinon tout à fait, frappé de cinq blessures : l'une au cœur, deux à l'estomac, une au doigt et l'autre au bras. Quelques soldats armèrent leurs fusils et voulurent me barrer le passage, mais j'avançai malgré eux, et je trouvai l'adjudant Diégo qui pleurait comme un enfant, — un chirurgien qui ne disait pas un mot de sa profession ; un prêtre sanglotant une prière, — et le commandant, pendant ce temps-là, restait étendu sur le dur et froid pavé, sans lumière ni assistance ; autour de lui régnaient la confusion et l'effroi. Comme tout le monde ne pouvait ou ne voulait faire autre chose que hurler et prier, et que personne ne bougeait pour le transporter, de crainte des conséquences, je perdis patience, je fis prendre le corps par mon domestique et deux hommes de la populace, j'envoyai deux soldats chercher la garde, je dépêchai Diégo au cardinal, et je fis monter le corps dans mon logement; mais il était trop tard : l'homme était mort.

On trouva près de lui, sur le pavé, un vieux canon de fusil : il venait d'être déchargé et était tout chaud.

Je le fis déshabiller en partie. — Le chirurgien l'examina et je l'examinai moi-même. Il avait été frappé par des lingots mâchés. J'en tâtai un qui l'avait percé de part en part et qui s'était arrêté dans la peau. Il ne prononça que ces mots : « O Dio ! et Gesu ! » qu'il répéta deux ou trois fois, et son agonie fut courte. Pauvre homme ! C'était un brave officier ; mais il s'était fait haïr du peuple. Je le connaissais personnellement et je l'avais rencontré plusieurs fois à des *conversazioni* et ailleurs. Ma maison est pleine de soldats, de dragons, de docteurs, de prêtres et de toutes sortes de personnes, — quoique je vienne de la balayer et de planter des sentinelles à la porte. Demain on doit enlever le corps. Vous

mauvaise sans doute, on l'avait percé de cinq balles[1], et laissé expirant sur le pavé! Je le fis porter dans mon appartement, pour le déshabiller et examiner ses blessures; mais qu'ajouterai-je à ce récit? tous les soins furent inutiles; l'homme n'était plus : tué dans une querelle italienne, par cinq balles dont on avait chargé un vieux canon de fusil.

XXXV. — Je me mis à le regarder, car je le connaissais bien; j'ai vu plus d'un homme mort, mais ajmais aucun qui parût plus calme après un accident de ce genre; quoiqu'il eût l'estomac, le cœur et le foie traversés, celui-ci semblait dormir plutôt qu'être mort; comme son sang s'était épanché intérieurement, aucun indice hideux n'annonçait pourquoi il était sans vie... aussi, en le contemplant, je pensais ou je disais :

XXXVI. — « Est-ce bien la mort que je vois là? qu'est-ce donc que la mort ou la vie? réponds-moi. » Mais il gardait le silence... « — Réveille-toi. » Il continuait à dormir. Hier encore, qui avait plus d'énergie que cet homme? Mille guerriers respectaient jusqu'à ses moindres paroles. Il disait, comme le centurion : Va! et l'on allait : Venez! et l'on venait à lui. La trompette et le cor étaient muets jusqu'à ce qu'il eût parlé; il ne lui reste plus que le tambour tendu de crêpe.

XXXVII. — Et ceux qui naguère le révéraient comme leur chef, les voilà rassemblés autour du lit, regardant avec douleur ce corps qui est blessé pour la

savez que si je ne l'avais pas fait enlever, ils l'auraient laissé jusqu'au matin dans la rue de peur des conséquences. Pour moi, je ne voudrais pas même laisser mourir ainsi un chien sans secours. Quant aux conséquences, je ne m'inquiète d'aucune quand je remplis un devoir. »

BYRON. (*Correspondance.*)

[1] Lingots, balles cylindriques. A. P.

dernière fois, quoique ce ne soit pas pour la première. Telle devait donc être la fin de celui qui avait si souvent affronté et mis en fuite les ennemis de Napoléon ; lui qui fut toujours en avant dans les charges et les sorties, faut-il donc qu'il soit égorgé dans la rue d'une cité paisible !

XXXVIII. — A côté de ses nouvelles blessures étaient les cicatrices des anciennes, ces honorables cicatrices qui firent sa gloire ; ce contraste était affreux à voir. Mais changeons de sujet ; de tels spectacles occupent peut-être trop mon attention. Je contemplais celui-ci, comme j'en avais souvent contemplé de pareils, pour tâcher de trouver dans la mort quelque chose qui pût confirmer, ébranler, ou créer une croyance.

XXXIX. — Mais c'était toujours un impénétrable mystère : Nous sommes ici ! nous allons... où ? Cinq morceaux de plomb, ou trois, ou deux, ou un seul, nous envoient bien loin. Notre sang ne coule-t-il dans nos veines que pour être répandu ? Chaque élément peut-il donc détruire les nôtres ; l'air, la terre, l'eau, le feu ne meurent jamais, et nous mourons, nous, dont l'âme comprend toute chose !..... C'en est assez, revenons à notre histoire.

XL. — L'acquéreur de Juan et de son compagnon conduisit ses acquisitions vers une barque dorée, s'y embarqua avec eux, et ils s'éloignèrent aussi vite qu'ils purent, grâce aux rames et aux vagues. Les deux captifs avaient l'air de deux condamnés qu'on mène au supplice, incertains encore de ce qui allait suivre, jusqu'à ce que le caïque entra dans une petite crique, près d'une muraille que dominaient de sombres cyprès.

XLI. — Là, leur conducteur frappa au guichet d'une

petite porte de fer, qui s'ouvrit, et ils entrèrent d'abord sous une allée basse, formée par de grands arbres à droite et à gauche ; ils perdirent presque leur route, qu'ils retrouvèrent en tâtonnant, car la nuit était venue avant qu'ils eussent abordé en cet endroit. L'eunuque avait fait un signe aux rameurs, qui s'étaient éloignés sans dire un seul mot.

XLII. — Ils marchaient donc à tâtons, à travers les berceaux d'orangers, de jasmins et d'autres arbres (dont je pourrais parler longuement, car il n'y a guère, dans le Nord, de ces arbustes et de ces plantes d'Orient, *et cætera* ; mais depuis qu'un poëte a voyagé en Turquie, tous nos rimailleurs croient devoir mettre des couches entières de fleurs dans leurs poëmes).

XLIII. — Pendant qu'ils s'avançaient, il vint une pensée dans la tête de Juan, qui la communiqua tout bas à son compagnon; c'était la même qui vous serait peut-être venue à vous comme à moi. « Il me semble, dit-il, que ce ne serait pas un grand péché de frapper un coup pour nous rendre libres ; assommons ce vieux noir, et décampons ; ce serait plus tôt fait que dit.

XLIV. — « Oui, reprit l'autre, mais après que ferons-nous ? *Comment* sortir d'ici ? Comment diable y sommes-nous entrés ? Et quand nous serions dehors, et que nous aurions sauvé notre peau du destin de saint Barthélemy[1], le jour de demain nous verrait peut-être dans quelque autre coupe-gorge, et plus mal à notre aise que nous n'avons été jusqu'ici ; d'ailleurs j'ai faim, et, comme Ésaü, j'échangerais maintenant volontiers mon droit d'aînesse contre un beefsteak.

XLV. — « Nous ne devons pas être loin de quelque lieu habité ; la confiance avec laquelle ce vieux nègre

[1] Qui fut écorché vif. A. P.

se glisse avec ses deux captifs dans un chemin si étroit nous prouve qu'il sait que ses amis ne dorment point; un seul cri les mettrait à nos trousses : il vaut donc beaucoup mieux y regarder à deux fois avant de sauter. Et voyez où ce sentier nous a conduits! par Jupiter, quel beau palais! — et comme il est illuminé! »

XLVI. — C'était en effet un vaste édifice qui s'offrait à leur vue. Suivant l'usage turc, la façade en était dorée et peinte de diverses couleurs; faste de mauvais goût, car les Turcs sont peu avancés dans les arts dont la contrée qu'ils habitent fut jadis le berceau. Chaque maison de plaisance sur le Bosphore a l'air d'un paravent nouvellement peint, ou d'une jolie décoration d'opéra.

XLVII. — A mesure qu'ils approchaient, le parfum réjouissant de certains mets, de rôtis, de pilaux, et autres objets qui flattent le goût de tout homme affamé, suspendit les intentions belliqueuses de Juan et le rendit plus docile. Son ami ajouta encore une clause qui le satisfit : « Au nom du ciel, dit-il, soupons, et puis je suis à vous, si vous êtes pour faire du tapage [1]. »

XLVIII. — Quelques-uns vous proposent de faire appel aux passions, d'autres aux sentiments des hommes, d'autres encore à leur raison ; ce dernier moyen ne fut jamais trop à la mode, car la raison croit que tout raisonnement est hors de propos. Quelques orateurs prennent le ton dolent, et d'autres s'arment du fouet de la censure ; mais tous, plus ou moins, nous

[1] *For a row*, c'est un terme des élèves de Cambridge (où Byron avait étudié), pour dire exciter du *tumulte* dans les rues, ou *boxer*; peut-être parce que, quand une pareille scène a lieu, on se met en rang autour des combattants. *Row* est, du reste, un mot d'*argot* qui exprime *le tapage* comme *la foule* qu'il assemble ; aussi le fait-on dériver du verbe *to rouse*. A. P.

ennuient de leurs arguments favoris, aucun ne songe à être bref.

XLIX. — Mais je suis dans les digressions... De tous les appels... quoique je convienne du pouvoir de l'éloquence pathétique, de l'or, de la beauté, de la flatterie, des menaces dans certaines occasions, et d'un shilling, aucun n'est plus sûr parfois, pour se faire écouter des hommes, aucun n'est plus persuasif, comme nous le voyons tous les jours, que cette voix toute-puissante, ce tocsin de l'âme... la cloche du dîner.

L. — Il n'y a pas de cloches en Turquie, et cependant on y dîne. Juan et son ami, quoiqu'ils n'entendissent point le signal chrétien du repas, et ne vissent aucun laquais pour les introduire, sentirent pourtant le rôti, virent la flamme d'un grand feu, des cuisiniers en action avec leurs bras nus jusqu'à l'épaule ; en un mot, ils regardèrent à droite et à gauche avec l'œil prophétique de l'appétit.

LI. — Abandonnant alors toute idée de résistance, ils suivirent de près leur guide éthiopien, qui ne pensait guère que sa pauvre vie courait de grands risques d'être abrégée. Il leur fit signe de s'arrêter à quelque distance, frappa à la porte, qui s'ouvrit ; et un salon vaste et magnifique déploya à leurs yeux toute la pompe asiatique de l'orgueil ottoman.

LII. — Je ne veux pas faire de description : les descriptions sont mon fort ; mais il n'est pas de sot en ce siècle de lumières qui ne décrive son merveilleux voyage dans une cour étrangère, et n'accouche d'un in-quarto en quêtant vos louanges... c'est la ruine de son libraire, c'est un jeu pour lui ; et la pauvre nature torturée de vingt mille façons se résigne avec une patience exemplaire à figurer dans les *guides du voyageur*, les

poëmes, les *tours*, les *esquisses* et les *illustrations*[1].

LIII. — Dans cette salle, d'une extrémité à l'autre, quelques personnes par ci par là étaient accroupies sur leurs hanches, jouant aux échecs ; d'autres causaient par monosyllabes ; ceux-ci semblaient s'occuper amoureusement de leur parure ; ceux-là fumaient dans de superbes pipes ornées de becs d'ambre, d'un prix plus ou moins élevé ; plusieurs se promenaient en se pavanant ; d'autres dormaient, ou se préparaient au souper, en avalant un verre de rhum[2].

LIV. — Quand l'eunuque noir entra avec son couple d'infidèles achetés, quelques-uns levèrent un moment les yeux sans ralentir leurs pas ; mais ceux qui étaient assis ne bougèrent nullement ; un ou deux regardèrent les captifs en face, comme on regarde un cheval pour deviner son prix ; d'autres firent de leur place un signe de tête à l'eunuque ; mais aucun ne l'importuna de ses questions.

LV. — Le noir leur fit traverser la salle, et puis, sans s'arrêter, une enfilade d'autres appartements riches, mais où régnait le silence, excepté un seul où le jet d'eau d'une fontaine réveillait l'écho dans l'obscurité de la nuit[3], et un autre où quelques têtes de

[1] *Tour*, promenade, voyage, d'où l'on a fait *tourist*, voyageur. On appelle *illustrations*, en anglais, les planches, les vignettes, les cartes, et tout le luxe de calcographie qui est aujourd'hui l'appendice obligé, même en France, de tout ouvrage un peu important. A. P.

[2] Rien n'est plus commun en Turquie que de voir les musulmans prendre plusieurs verres de liqueurs fortes pour exciter l'appétit. Je les ai vus avaler, avant leur dîner, jusqu'à six verres de raki, et ils juraient qu'ils n'en dînaient que mieux. J'en fis l'expérience, mais je me trouvai comme l'Ecossais qui, ayant entendu dire que les oiseaux appelés Kittiwakes (tarins) aiguisaient extraordinairement l'appétit, en mangea six, et se plaignit de n'avoir pas plus faim que lorsqu'il était à jeun.

[3] Je me rappelle avoir été reçu par Ali-Pacha dans un apparte-

femmes montraient leurs yeux noirs à travers le grillage d'une porte, comme surprises et curieuses de savoir quel était ce diable de bruit qu'elles entendaient tout à coup.

LVI. — La faible lumière de quelques lampes suspendues aux voûtes suffisait pour guider leur marche indécise, mais non pour éclairer ces appartements royaux et découvrir tout leur éclat. Peut-être il n'est rien, je ne dirai pas qui épouvante, mais qui attriste plus, soit la nuit, soit le jour, qu'un vaste appartement sans une âme pour jeter quelque vie sur la magnificence inanimée de ses lambris.

LVII. — Deux ou trois personnes semblent si peu de chose ! une seule n'est rien. Dans les déserts, dans les forêts, dans les foules, sur les rivages de l'océan, la solitude est à sa place ; elle est là, nous le savons, dans ses domaines ; mais dans une vaste salle, le long d'une galerie, que l'édifice soit antique ou moderne, une espèce de mort se répand sur nous quand nous nous trouvons seuls dans une enceinte destinée à contenir un grand nombre d'hôtes.

LVIII. — Un cabinet propre et commode[1], par une nuit d'hiver, un livre, un ami, une dame seule ou un verre de bordeaux avec des sandwichs [2] et un bon appétit, sont des choses qui font passer une soirée an-

ment où il y avait comme dans celui-là, un bassin et une fontaine. B.

[1] *Snug*. On ne peut se flatter de rendre tout ce qu'exprime cette épithète, qu'il faudrait *prendre* aux Anglais comme nous leur avons *repris* celle de confortable, dont elle est le pendant : *snug* signifie un endroit petit, mais commode ; simple, mais où il y a tout ce qu'il faut. A. P.

[2] On commence à servir en France, dans les *bals*, des *sandwichs*, mets ainsi nommé parce qu'il était particulièrement du goût du comte de Sandwich : c'est une tranche de jambon, ou de langue salée, entre deux tranches de pain avec du beurre. A. P.

glaise, quoique ce ne soit pas, *certes*, un aussi beau coup d'œil qu'un théâtre éclairé par le gaz hydrogène... moi, je passe mes soirées seul, dans de longues galeries, et voilà pourquoi je suis si mélancolique.

LIX. — Hélas ! l'homme fait grand ce qui le fait petit. Je vous accorde que cela va bien pour une église. L'édifice qui parle du ciel ne devrait jamais être mesquin ; qu'il soit grand et solide pour durer jusqu'à ce que les noms de ceux qui le construisirent soient oubliés ; mais de grandes maisons conviennent peu, et de grands tombeaux encore moins aux fils d'Adam, depuis la chute de leur premier père. Il me semble que l'histoire de la tour de Babel pourrait le leur apprendre mieux que moi.

LX. — Babel était le rendez-vous de chasse de Nemrod, et Babel devint une ville merveilleuse par sa grandeur, ses murailles et ses richesses. Nabuchodonosor, roi des hommes, y régna jusqu'à ce qu'un soir il prit du goût à paître ; et Daniel y apprivoisa les lions dans leur fosse, à la grande admiration du peuple ; Babel fut fameuse aussi par Pyrame et Thisbé [1], et par Sémiramis, cette reine calomniée [2].

LXI. — Cette reine, outragée par des chroniqueurs grossiers, a été accusée (par des conspirateurs, j'en suis sûr) d'une amitié inconvenante pour son cheval (l'amour comme la religion, a quelquefois ses hérésies) ; ce commerce monstrueux eut probablement sa source (car j'ai vu parfois des exagérations semblables)

[1] Voyez Ovide.

[2] A l'époque où lord Byron écrivait ce chant, la malheureuse affaire de la reine Caroline, accusée entre autres fautes d'avoir accordé ses faveurs à Bergami, devenu son chambellan après avoir été son courrier, occupait beaucoup l'attention en Italie comme en Angleterre. Les allusions aux troubles domestiques de Georges IV sont fréquentes dans le texte. A. P.

dans une erreur qui aurait fait écrire *coursier* pour courrier : « Je voudrais que la cause fût portée ici devant un jury. »

LXII. — Mais continuons ; s'il y avait (et que peut-il ne pas y avoir aujourd'hui !) s'il y avait quelques sceptiques qui ne pussent trouver le lieu où fut cette Babel, ou qui ne le voulussent pas (malgré Claudius Rich, esq., qui en a rapporté des briques et a composé dernièrement deux mémoires sur ce sujet[1]), qu'ils en croient les Juifs, ces incrédules, qu'il nous faut croire, quoiqu'ils ne nous croient pas.

LXIII. — Qu'ils se rappellent, en même temps, qu'Horace a exprimé avec une élégante précision la folie maçonnique de ceux qui, oubliant le lieu du grand repos, se livrent entièrement à l'architecture ; nous savons où les choses et les hommes doivent finir un jour ; morale triste (comme toutes les morales), et le *sepulcri immemor struis domos*[2] nous montre que nous bâtissons des maisons lorsque nous ne devrions qu'ériger des tombeaux.

LXIV. — Enfin les captifs et leur guide parvinrent à un appartement plus retiré, où l'écho se réveillait comme d'un long sommeil : quoique ce lieu fût rempli de tout ce qu'on pouvait désirer, on s'étonnait d'y trouver aussi une profusion d'objets qui semblaient inutiles. La richesse avait fait tout ce qu'elle avait pu pour encombrer de meubles un appartement charmant ; la nature était fort embarrassée pour deviner ce que l'art avait voulu faire.

[1] Premier et second mémoires sur Babylone, par Claudius James Rich, esq., grand in-8°, avec planches. A. P.

[2] Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, et *sepulcri*
Immemor, struis domos.
(HOR. Od.) A. P.

LXV. — Il semblait cependant que ce n'était que le vestibule qui précédait une enfilade ou suite d'autres chambres par lesquelles on allait Dieu sait où ; mais dans celle-ci les meubles étaient d'un luxe extraordinaire ; c'était péché de s'étendre sur les sofas, tant ils étaient magnifiques ; le travail des tapis était si précieux, qu'il vous aurait fait naître le désir de glisser dessus comme un poisson doré !

LXVI. — Cependant l'eunuque, sans daigner à peine laisser tomber un regard sur ce qui remplissait les esclaves d'admiration, foulait sans scrupule sous ses pieds ce qu'ils osaient à peine toucher de la pointe des leurs, comme s'ils eussent marché sur la voie Lactée et toutes ses étoiles. Il s'approcha d'une armoire ou garde-robe, nichée dans le coin que vous pouvez voir, ou sinon ce n'est pas ma faute ;

LXVII. — car je cherche à être clair. Le nègre, dis-je, ouvrant cette armoire, en tira une quantité de vêtements dignes de parer le musulman le plus distingué : il y avait là toutes sortes de costumes, et, malgré cette abondance, il se donna la peine de choisir lui-même ceux qu'il jugea les plus convenables aux chrétiens qu'il venait d'acheter.

LXVIII. — Celui qu'il choisit pour le plus âgé et le plus fort des deux fut un manteau candiote, qui descendait jusqu'aux genoux, et un pantalon, non pas étroit jusqu'à se déchirer, mais digne par son ampleur de couvrir un postérieur asiatique ; un shawl dont le tissu venait de Cachemire, des pantoufles jaunes, une dague à la riche poignée, et bref tout ce qui entre dans la toilette d'un dandy turc [1].

LXIX. — Pendant que l'esclave s'habillait, Baba,

[1] *Petit-maître.* Ce mot est devenu presque français. A. P

le guide éthiopien, faisait entrevoir aux deux chrétiens les immenses avantages qu'ils pourraient enfin obtenir s'ils voulaient seulement suivre le sentier que la fortune semblait elle-même leur recommander, et il ajouta, comme ne pouvant s'empêcher de le leur dire, « que leur sort s'améliorerait encore davantage, s'ils voulaient se soumettre à la circoncision. »

LXX. — « Quant à lui, il serait réellement charmé de les voir de vrais croyants, mais il n'en laisserait pas moins la proposition à leur choix. » L'Anglais le remercia de son excessive bonté de vouloir bien les laisser libres sur cette bagatelle ; il ne pouvait lui exprimer « suffisamment, » dit-il, son approbation de tous les usages de la nation polie des Turcs.

LXXI. — « Il ne voyait guère d'objections pour sa part contre cette coutume antique et respectable ; aussi, après avoir pris une légère collation, à laquelle il avouait que son appétit l'invitait, il ne doutait pas que quelques heures de réflexion ne le réconciliassent avec cette opération. — Y pensez-vous ! dit Juan avec un ton d'humeur ; ils me tueront, moi, plutôt ; j'aimerais mieux me laisser circoncire la tête.

LXXII. — « et couper mille têtes de plus avant que...

« — Allons, je vous prie, répliqua l'autre, n'interrompez pas ; vous me faites perdre le fil de ce que j'allais dire... Monsieur, — disais-je, dès que j'aurai soupé, je verrai si votre proposition peut m'agréer, pourvu toutefois que votre extrême bonté laisse toujours la chose à notre libre arbitre. »

LXXIII. — Baba se tourna vers Juan : « Ayez la complaisance de vous habiller, » dit-il en lui montrant du doigt un costume dont une princesse se fût parée avec plaisir ; mais Juan, immobile et muet, n'étant pas d'humeur de se masquer, repoussa ces vêtements avec

la pointe de son pied chrétien, et quand le vieux nègre lui dit : « Dépêchez-vous, » il reprit : « Vieillard[1], je ne suis pas une femme.

LXXIV. — « Je ne sais pas ce que vous pouvez être, et ne m'en soucie guère, dit Baba ; mais faites, je vous prie, ce que je vous invite à faire ; je n'ai ni temps ni paroles à perdre.

« — Au moins, répondit Juan, je puis demander la cause de ce singulier travestissement.

« — Gardez-vous d'être curieux, dit Baba : vous le saurez en temps et lieu convenables ; je n'ai pas la permission de vous en dire davantage.

LXXV. « —Oh! alors, si j'y consens, je veux... dit Juan...

« — Arrêtez, dit le noir, ne faites pas, je vous prie, tant de bruit ; soyez plus calme : ce courage est beau, mais il pourrait devenir trop bouillant, et vous ne nous trouveriez pas trop amis du badinage.

« — Quoi donc ! monsieur, sera-t-il dit que j'aie revêtu les habits d'un autre sexe... »

Mais Baba, mettant un terme à cette discussion : « Achevez de me pousser à bout, dit-il, et j'appelle quelqu'un qui ne vous laissera ni d'un sexe ni de l'autre.

LXXVI. — « Je vous offre un costume charmant; c'est celui d'une femme, il est vrai, mais il y a une raison pour vous obliger à le porter.

« — Quoi ! malgré tout le dégoût qu'inspire à mon âme ce vêtement efféminé ! » Ainsi parla Juan ; après une pause et en jurant entre ses dents, il ajouta : « Que diable ferai-je de toute cette gaze ? » C'est par ces mots que le profane désignait la plus jolie dentelle qui eût jamais paré une fiancée un jour de noces.

[1] *Old gentleman*, mon vieux monsieur. A. P.

LXXVII. — Il jurait donc, et en soupirant il entra dans un pantalon de soie couleur de chair, puis il s'en toura les reins d'une ceinture virginale, qui fixait les plis d'une tunique aussi blanche que le lait [1] ; mais en mettant son jupon, il faillit tomber, ce qui... comme nous disons, ou *whilk* [2] comme les Écossais disent (la rime m'oblige à mettre ce mot ; les rois ne sont pas plus impérieux que les rimes),

LXXVIII. — *which*, *whilk*, *ce qui* (ou comme il vous plaira) était dû à la nouveauté de son accoutrement et à sa gaucherie. Enfin il termina sa toilette, quoiqu'en boudant un peu et sans aller vite ; le nègre Baba l'aidait, quand cela était nécessaire. Après avoir passé ses deux bras dans une robe, Juan s'arrêta et se regarda des pieds à la tête.

LXXIX. — Une difficulté restait encore : ses cheveux n'étaient guère longs ; mais Baba trouva tant de longues tresses postiches, que bientôt sa tête en fut complétement garnie, d'après la mode du moment dans cette contrée. Cette chevelure d'emprunt fut ornée de pierreries, pour assortir l'*ensemble* de la toilette. Baba obligea aussi Juan à se peigner et à se mettre de l'huile parfumée.

LXXX. — Enfin, équipé complétement en femme, grâce au léger secours des ciseaux, du fard et du fer

[1] La première pièce de ma toilette est une paire de culottes très-larges, qui descendent jusqu'aux talons et cachent les jambes avec beaucoup plus de modestie que vos jupons anglais. Ils sont d'une étoffe de damas très-mince couleur de rose et brodée de fleurs d'argent. Par-dessus descend ma tunique : elle est d'une gaze de soie blanche, fort belle et brodée d'or. Cette tunique a de larges manches pendantes au milieu du bras, et ferme sur le cou avec un bouton en diamant. Lady MONTAGUE.

[2] *Which* (ce qui) — ou *whilk* en écossais : ce mot termine le vers pour rimer avec *milk* : c'est un de ces passages où l'auteur s'amuse à feindre d'être esclave de la rime. A. P.

à friser, il eut tout l'air d'une jeune fille, et Baba s'écria avec un sourire : « Vous voyez, messieurs, une métamorphose parfaite ; et maintenant vous allez me suivre, messieurs, c'est-à-dire vous, madame ! » Il frappa des mains, et dans un clin d'œil quatre noirs parurent.

LXXXI. — « Vous, monsieur, dit Baba en faisant signe au compagnon de Juan, vous voudrez bien aller avec ces messieurs pour souper ; mais vous, respectable nonne chrétienne, vous me suivrez. Point de plaisanterie, monsieur, car, aussitôt que j'ai dit une chose, il faut qu'elle se fasse. Que craignez-vous ? prenez-vous ce lieu-ci pour l'antre du lion ? C'est un palais où les vrais sages jouissent par anticipation du paradis du prophète.

LXXXII. — « Allons, folle que vous êtes, je vous dis que personne ne vous veut de mal.

« — Tant mieux pour les gens de ce palais, dit Juan, car ils sentiraient le poids de mon bras, qui n'est pas si faible qu'on pourrait le croire. Je veux bien céder, mais j'aurais bientôt rompu le charme si quelqu'un me prenait pour ce que je parais être sous ce costume ; j'espère donc, dans l'intérêt de tout le monde, que ce déguisement n'amènera pas de méprise.

LXXXIII. — « — Imbécile ! viens, et tu verras, » dit Baba. Don Juan se tourna vers son camarade qui, bien qu'un peu chagrin, ne put retenir un sourire sur la métamorphose dont il était témoin. « Adieu, s'écrièrent-ils tous deux ensemble ; ce pays semble fertile en aventures étranges et nouvelles : un de nous est à demi musulman, et l'autre est déjà fille, grâce au secours inattendu, non demandé, de ce noir magicien.

LXXXIV. — « — Adieu, répéta Juan ; si nous ne

devons plus nous revoir, je vous souhaite bon appétit.

« — Adieu, reprit l'autre ; j'en suis désolé, mais nous aurons à notre première rencontre une histoire à nous conter ; maintenant il nous faut obéir à notre destinée ; conservez votre honneur, quoique Ève elle-même ait jadis péché.

« — Oh ! dit la nouvelle fille, le sultan lui-même ne me possédera pas, à moins que sa hautesse ne me promette le mariage. »

LXXXV. — Là-dessus ils se séparèrent ; chacun prit une porte différente. Baba conduisit Juan d'appartement en appartement ; il lui fit traverser de somptueuses galeries avec des parquets de marbre, jusqu'à une large porte qu'ils distinguaient de loin au milieu des ténèbres ; les vapeurs d'un riche parfum s'exhalaient autour d'eux ; il semblait qu'ils s'approchaient d'un temple, car tout était vaste, silencieux, odoriférant et divin.

LXXXVI. — Le gigantesque portail était de bronze doré et ciselé avec un rare talent. Des guerriers y étaient représentés au moment d'une bataille furieuse ; là s'avançait fièrement le vainqueur, ici le vaincu mordait la poussière ; d'un autre côté, des captifs baissant les yeux étaient conduits en triomphe ; et, dans le lointain, des escadrons prenaient la fuite : ce travail paraissait l'ouvrage d'un artiste qui avait précédé l'époque où la race d'empereurs romains, transplantée en Grèce, y périt avec le dernier des Constantins.

LXXXVII. — Ce portail massif fermait l'entrée d'une vaste salle : deux nains de la plus petite taille, semblables à deux lutins hideux, étaient accroupis, l'un à droite, l'autre à gauche, comme pour former un contraste risible avec l'arceau qui s'élevait au-dessus

d'eux. Aussi sublime que les orgueilleuses pyramides, cette porte était si belle dans tous *ses traits*[1], que vous n'aperceviez pas ces petites créatures,

LXXXVIII. — jusqu'à ce que vous fussiez sur le point de les fouler aux pieds. Alors vous reculiez en tressaillant à l'aspect de l'horrible laideur de ces petits hommes dont le teint, qui n'était ni noir, ni blanc, ni gris, formait un étrange mélange qu'une plume ne saurait définir, et que le pinceau seul pourrait peut-être retracer. C'étaient deux pygmées informes, sourds et muets, monstres qui avaient coûté une somme non moins monstrueuse qu'eux.

LXXXIX. — Leur fonction (car, tout petits qu'ils étaient, ils étaient vigoureux, et ils exécutaient des choses qui exigeaient de la force) leur fonction était d'ouvrir cette porte, près de laquelle on les avait postés, et dont il est vrai de dire que les gonds étaient aussi doux que les vers de Rogers [2]; il entrait aussi dans leurs attributions de faire avec des cordes d'arc, comme c'est l'usage de l'Orient, une cravate pour quelque pacha rebelle; car les muets sont généralement chargés de cette commission.

[1] Les traits d'une porte, — métaphore ministérielle : le trait sur lequel cette question tourne. Voyez la *famille Fudge* (par Thomas Moore), ou écoutez Castlereagh. Phi. Fudge dit, dans sa lettre à lord Castlereagh :

« As thou wouldst say, my guide and teacher
In these gay metaphoric fringes;
I now embark into the feature
On which this letter chiefly hinges.

La note ajoute : « Extrait mot pour mot de l'un des discours du noble vicomte : and now, sir, I must embark into the feature on which this question chiefly hinges. » (Fudge family.)

Et maintenant, messieurs, je dois m'embarquer dans le trait sur lequel cette question tourne.

[2] Samuel Rogers. Voyez le *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Ecosse.* A. P.

XC. — Ils parlaient par signes, c'est-à-dire qu'ils ne parlaient pas du tout; et, tels que deux incubes, ils regardèrent Baba, qui, du geste, leur ordonnait d'ouvrir les battants de la porte. Juan frissonna un moment lorsque les petits nains l'examinèrent avec leurs yeux de serpent; on eût dit que leur seul coup d'œil pouvait empoisonner ou fasciner celui sur qui il était dirigé.

XCI. — Avant d'entrer, Baba s'arrêta pour donner, en guide fidèle, quelques avis à Juan. « Si vous pouviez, lui dit-il, essayer seulement de modifier cette démarche majestueuse, mais un peu trop masculine, ce serait tout aussi bien; et (quoiqu'il n'y ait pas grand mal à cela) vous devriez vous balancer un peu moins de côté et d'autre, ce qui vous donne parfois une tournure des plus étranges ; il serait convenable aussi de prendre un air un peu plus modeste.

XCII. — « Car ces muets ont des yeux perçants comme des aiguilles, ils pourraient pénétrer à travers ces robes ; et, si votre déguisement venait à être découvert, vous savez que le Bosphore n'est pas loin ; vous et moi nous pourrions fort bien avant le matin arriver dans la mer de Marmara, sans bateau, et cousus dans des sacs, mode de navigation usité ici dans l'occasion [1]. »

XCIII. — Après cet encouragement, il introduisit Juan dans une salle plus magnifique encore que la

[1] Il y a quelques années que la femme de Muchtar-Pacha se plaignit à son père de l'infidélité de son fils ; il lui demanda avec qui, et elle eut la cruauté de lui donner une liste des douze plus belles femmes de Janina. On les saisit, elles furent cousues dans des sacs et on les noya la même nuit dans le lac. Un des gardes présents à cette exécution me raconta que pas une seule des victimes n'avait poussé un cri, ni montré le moindre symptôme de terreur en se voyant si soudainement arrachée à *tout ce que nous connaissons, à tout ce que nous aimons.*

dernière dont nous avons parlé; un amas confus de richesses y éblouissait l'œil qui pouvait à peine en saisir une partie isolée, tant l'éclat de chaque objet se réfléchissait dans l'éclat d'un autre; c'était une masse de pierreries et d'or, un chaos de magnificences.

XCIV. — La richesse avait fait des merveilles... le goût peu de chose. Il en est de même dans tous les palais d'Orient, et souvent dans ceux des rois de l'Europe, meublés avec plus d'art (j'en ai vu six ou sept); je peux dire que l'or et les diamants y brillent beaucoup, et il y a pourtant beaucoup à redire; si j'avais le temps, je pourrais critiquer certains groupes de mauvaises statues, certaines tables, certaines chaises, et certains tableaux.

XCV. — Revenons à l'appartement impérial où nous suivons notre héros : sous un dais, à quelque distance, une dame était couchée avec l'air d'aisance et d'abandon d'une reine. Baba s'arrêta, et, fléchissant le genou, fit signe à Juan qui, sans être très-habitué à prier, s'agenouilla aussi par instinct, ne sachant ce que cela pouvait signifier, tandis que l'eunuque continuait ses salamalecs jusqu'à la fin de la cérémonie.

XCVI. — La dame, se levant avec la grâce de Vénus sortant de l'onde, fixa sur eux deux yeux voluptueux comme ceux de la gazelle, qui éclipsèrent toutes les pierreries qui l'entouraient; et, levant un bras aussi blanc qu'un rayon de la lune, elle fit un geste à Baba, qui, après avoir baisé le bas de sa robe de pourpre, lui parla tout bas en montrant Juan demeuré en arrière.

XCVII. — Toute la personne de la dame était aussi noble que son rang; et sa beauté avait ce charme tout-puissant que la description ne ferait qu'affaiblir. J'aime mieux l'abandonner à votre imagination que de lui faire

tort par tout ce que j'en pourrais dire ; vous seriez ébloui à en perdre la vue si je pouvais vous détailler ses attraits à ma satisfaction ; heureusement pour vous et pour moi les phrases me manquent.

XCVIII. — Il faut pourtant que j'ajoute ceci : elle avait passé la première jeunesse, et pouvait avoir vingt-six printemps ; mais il est des beautés que le temps épargne, pour tourner sa faux contre des êtres vulgaires ; telle fut Marie Stuart : il est vrai que l'amour et les larmes nuisent à la beauté, et que la douleur flétrit ses charmes ; mais il est des femmes qui ne sont jamais laides, par exemple Ninon de Lenclos.

XCIX. — La dame dit quelques mots à ses suivantes, qui formaient un chœur de dix ou douze filles habillées toutes de même, et comme Juan, à qui Baba avait donné leur uniforme. Elles semblaient une véritable troupe de nymphes [1], qui auraient pu traiter de sœurs les suivantes de Diane, à ne les juger qu'extérieurement. Je ne voudrais pas être caution du reste.

C. — Elles firent un salut respectueux et se retirèrent, mais non par la même porte qu'avaient franchie Baba et Juan. Celui-ci restait debout à quelques pas, contemplant tout ce qu'il voyait dans cet étrange salon, bien digne d'inspirer la surprise et l'admiration [2], car un objet excite ces deux sentiments ou aucun des deux ;

Sur un sofa élevé de trois pieds et couvert de riches tapis de Perse, la femme du kiyaya était assise, appuyée sur des coussins de satin blanc brodé, etc..... Ses femmes, au nombre de vingt, et toutes charmantes, étaient rangées devant le sofa et vêtues d'une belle et légère étoffe de damas. Elles me rappelaient les tableaux des anciennes nymphes. Je n'aurais pas cru que toute la nature pût offrir une scène aussi belle. Lady MONTAGUE.

[2] *Marvel and praise*, la surprise et *l'éloge*, c'est-à-dire l'admiration ; sentiment dont *l'éloge* peut être l'expression : ce qui surprend, on l'admire : ou l'on n'admire que ce qui surprend. A. P.

et je dois avouer que je ne comprends pas le grand bonheur du *Nil admirari* [1].

CI. — « *Ne rien admirer,* voilà tout l'art que je con-« nais (la simple vérité, cher Murray, n'a guère besoin « des fleurs du discours) pour rendre les hommes heu-« reux ou les conserver tels. » (Je cite les propres expressions de Creech [2].) Ainsi l'a dit Horace il y a longtemps, comme nous le savons, et Pope l'a cité comme moi dans la traduction; mais si personne *n'avait admiré*, Pope aurait-il fait des vers, Horace aurait-il été inspiré?

CII. — Quand toutes les demoiselles furent sorties, Baba fit signe à Juan d'approcher, et puis une seconde fois lui dit de s'agenouiller pour baiser le pied de la dame. Juan se fit répéter cette instruction, et, se relevant de toute sa hauteur, répondit en fronçant le sourcil : « Qu'il était bien fâché, mais qu'il ne pouvait baiser aucun soulier, excepté celui qui chaussait le pied du pape. »

CIII. — Baba, indigné de cet orgueil hors de saison, lui fit de sévères remontrances, et le menaça (mais tout bas), en parlant de la corde d'arc fatale; Juan persista à ne point s'abaisser; il n'en aurait rien fait quand il se serait agi de la femme de Mahomet. Il n'est rien dans le monde comme l'*étiquette* des appartements royaux et impériaux, ou comme celle des courses et des bals de comté [3].

1 Nil admirari, prope res est una, Numici,
Solaque quæ possit facere et servare beatum.
HOR. (lib. I. ep. IV.)

2 Traducteur d'Horace, dont le poëte cite les vers en s'adressant toutefois à son éditeur Murray. A. P.

3 C'est-à-dire de province, l'Angleterre étant divisée en comtés. *County* signifie aussi un tribunal du comté, présidé par le shériff;

CIV. — Juan restait immobile et roide comme Atlas, la tête sous le poids de tous les discours dont on lui fatiguait les oreilles. Le sang de tous ses ancêtres castillans bouillonnait dans ses veines, et, plutôt que de souiller sa noblesse, il eût bravé mille glaives et mille morts. Enfin, s'apercevant que *le pied* ne prenait pas, Baba lui proposa de baiser la main.

CV. — Ce fut là un honorable compromis, un accommodement diplomatique qui les mit plus tôt d'accord. Juan exprima sa bonne volonté à s'acquitter de toutes les courtoisies convenables, ajoutant que celle-ci était la plus facile et la meilleure; car dans notre Europe la coutume ordonne encore au gentilhomme de baiser la main des dames.

CVI. — Il s'avança donc, mais avec mauvaise grâce, quoique jamais lèvres n'eussent laissé leur impression passagère sur une main plus belle et *mieux née* [1]. Ah! sur de semblables mains la bouche s'arrête avec amour, et d'un baiser elle en ferait volontiers deux... comme vous l'éprouverez, si la beauté que vous adorez offre sa main à vos lèvres! et quelquefois celle d'une étrangère mettra en danger une constance d'une année.

CVII. — La dame regarda Juan depuis les pieds jusqu'à la tête, et dit à Baba de se retirer, ce qu'il fit comme un homme habitué à battre en retraite; en train de donner de bons avis, il conseilla tout bas à Juan de n'avoir pas peur; et, le regardant avec une espèce de sourire, il prit congé de lui avec l'air satisfait de quelqu'un qui viendrait de faire une action vertueuse.

mais il s'agit ici de courses de chevaux, *races*, et de bals, et non d'une cour judiciaire. A. P.

[1] Il n'est peut-être pas de signe plus marquant d'une naissance distinguée que la main; c'est presque le seul que l'aristocratie puisse transmettre.

CVIII. — Quand il fut parti, il y eut un changement soudain. J'ignore quelle pouvait être la pensée de la dame; mais une émotion étrange se trahit sur son beau front, et ses joues se couvrirent d'une rougeur semblable à celle de ces nuages qui parcourent le ciel d'été au coucher du soleil. On devinait dans ses yeux noirs un mélange de sensations, qui exprimait en partie la volupté et en partie la fierté.

CIX. — Sa beauté avait toute la grâce des formes de son sexe, et ses traits, l'air séduisant du démon quand il prit la forme d'un chérubin pour attraper Ève et nous ouvrir (Dieu sait comme) le chemin du mal. On aurait aussi bien pu trouver des défauts au soleil qu'à elle. Cependant il lui manquait quelque chose... comme si elle avait plutôt paru *commander* qu'*accorder*.

CX. — Quelque chose d'impérial ou d'impérieux mettait une chaîne sur tout ce qu'elle faisait; c'est-à-dire une chaîne était comme jetée autour du cou de celui à qui s'adressait sa voix; l'ivresse du bonheur semblerait elle-même une peine, si on avait devant les yeux quelque chose qui ressemblât au despotisme. Nos âmes du moins sont libres, et c'est en vain que nous voudrions faire obéir le corps malgré elles..... L'âme au bout du compte veut en agir à sa guise.

CXI. — Son sourire était fier, quoique si doux; son signe de tête même n'était pas une inclinaison; il y avait de l'orgueil jusque dans ses petits pieds, comme s'ils eussent aussi compris son rang..... Ils semblaient marcher sur des têtes humiliées; enfin (suivant la coutume de sa nation) un poignard ornait sa ceinture, signe qui annonçait qu'elle était l'épouse d'un sultan (et non la mienne, Dieu merci).

CXII. — *Écouter et obéir* était la loi de tous ceux qui l'avaient entourée depuis le berceau; satisfaire

toutes ses fantaisies avait été le premier plaisir de ses esclaves. Son rang était noble, sa beauté appartenait à peine à la terre. Jugez si ses caprices devaient jamais rester endormis : si elle eût été chrétienne, je crois, ma foi ! que nous aurions enfin trouvé le mouvement perpétuel.

CXIII. — Tout ce qu'elle voyait et désirait lui était apporté ; tout ce qu'elle ne voyait pas, pourvu qu'elle en supposât l'existence, était aussitôt cherché partout, et acheté à tout prix si on le trouvait ; il n'y avait pas de fin aux choses qu'elle demandait, ni à l'embarras que causaient ses fantaisies : pourtant sa tyrannie avait tant de grâce, que ses femmes lui pardonnaient tout, excepté sa figure.

CXIV. — Juan, le dernier de ses caprices, avait séduit ses yeux quand il passa pour aller au marché. Elle commanda à l'instant qu'on le lui achetât, et Baba, qui n'avait jamais refusé son ministère à aucun mauvais tour, reçut ses instructions pour agir. Elle n'avait point de prudence, mais il en avait pour elle ; ce qui explique le costume que Juan n'avait revêtu qu'à contre-cœur.

CXV. — La jeunesse et les traits de Juan favorisèrent le déguisement ; et si vous me demandez comment la femme d'un sultan se hasardait à avoir de telles fantaisies, c'est un point que je laisse décider aux sultanes elles-mêmes ; les empereurs ne sont que des maris aux yeux de leurs femmes, et les rois et les reines sont souvent mystifiés, comme nous pouvons tous l'attester par l'expérience ou par la tradition.

CXVI. — Mais revenons à notre objet principal..... La sultane croyait être au bout de toutes les difficultés et avoir montré une excessive condescendance, lorsque, Juan é ant devenu sa propriété, elle jeta sur lui un regard d'amour et d'autorité, et lui dit sans préambule :

« Chrétien, sais-tu aimer? » persuadée que cette phrase était plus que suffisante pour le toucher.

CXVII. — Elle aurait bien suffi en temps et lieu ; mais Juan, qui avait encore l'âme pleine d'Haïdée et de son doux visage ionien, sentit refouler jusqu'à son cœur le sang qui lui colorait le visage, dont l'incarnat fut remplacé par une pâleur de pervenche. Ces paroles le pénétrèrent comme auraient fait des lances arabes, de sorte qu'au lieu de parler il fondit en larmes.

CXVIII. — La sultane fut choquée, non pas des larmes, car les femmes en font usage volontiers ; mais il y a quelque chose de désagréable et de pénible dans l'œil humide de l'homme. Les larmes d'une femme attendrissent, celles d'un homme sont un vrai plomb fondu qui flétrit ses joues, comme si on les avait arrachées de son cœur avec un fer aigu ; car (pour abréger) les larmes sont pour les femmes un soulagement, et une torture pour nous.

CXIX. — Gulbeyaz aurait voulu consoler Juan, mais elle ne savait comment s'y prendre ; n'ayant point d'égales, rien n'avait pu lui faire connaître encore la sympathie ; quoique son front pût bien être parfois couvert du nuage passager de quelque petit souci boudeur, cependant, comme elle n'avait jamais su ce que c'était qu'un chagrin sérieux, elle fut surprise de voir un autre œil que le sien se permettre de verser une larme si près d'elle.

CXX. — Mais aucune puissance humaine ne peut l'emporter sur tous les instincts de la nature, et, quand une sensation forte quoique inconnue les émeut, les cœurs des femmes sont une terre féconde en tendres sentiments. Quelle que soit leur nation, elles versent *le vin et l'huile* sur les blessures, toujours prêtes à faire comme le Samaritain. C'est ainsi que Gulbeyaz,

sans savoir pourquoi, sentit ses yeux s'humecter tout à coup.

CXXI. — Mais les larmes ont une fin comme toute autre chose. Juan avait été attendri douloureusement par la question de celle qui lui demandait *s'il savait aimer*; bientôt il rappela son stoïcisme dans ses yeux où brillaient encore des larmes qu'il se reprochait; mais, quoique sensible à la beauté, il n'en eut que plus d'indignation de ne pas être libre.

CXXII. — Gulbeyaz, pour la première fois de sa vie, fut très-embarrassée, n'ayant jamais rencontré que des suppliants ou des flatteurs ; et, comme d'ailleurs elle risquait la mort en voulant donner en agréable tête-à-tête une leçon d'amour, perdre son heure était pour elle un martyre; or il y avait déjà presque quinze minutes de passées.

CXXIII. — Je veux aussi conseiller de profiter du temps aux messieurs qui se trouvent dans une pareille aventure, c'est-à-dire dans une contrée méridionale; chez nous vous êtes moins pressés par la règle; mais dans ces climats du Midi tout délai est un grand crime : souvenez-vous donc que par grâce on ne vous accorde que deux minutes pour faire votre déclaration. Votre réputation souffrirait du retard d'un moment de plus.

CXXIV. — La réputation de Juan était bonne, et aurait pu devenir meilleure; mais il s'était mis Haïdée en tête; quelque étrange que cela fût, il ne pouvait pas encore l'oublier, ce qui le rendait en apparence très-mal élevé. Gulbeyaz, qui le regardait comme son débiteur pour avoir été amené dans son palais, commença à rougir jusqu'au blanc des yeux, puis à pâlir et à rougir encore.

CXXV. — Enfin, d'une façon impériale, elle posa

ses mains sur les siennes ; et, lui adressant un tendre regard avec des yeux qui n'avaient pas besoin d'un empire pour persuader, elle chercha l'amour dans les siens, et ne le trouva pas. Son front s'assombrit : mais elle s'abstint de menacer ; car c'est la dernière chose que fait une femme fière : elle se leva, et, hésitant pendant un chaste moment, se jeta sur le sein du captif et y demeura.

CXXVI. — C'était une épreuve embarrassante, comme Juan le reconnut ; mais il était cuirassé par la douleur, la colère et l'orgueil. Il écarta avec de faibles efforts les bras d'albâtre de Gulbeyaz, et l'assit toute languissante à son côté. Puis, se levant fièrement, il la regarda en face et s'écria : « L'aigle captif refuse de s'accoupler, et moi de servir les caprices sensuels d'une sultane.

CXXVII. — « Tu demandes si je sais aimer? je te prouve combien j'ai aimé, puisque je ne t'aime pas ; sous ce vil travestissement, les fuseaux et la quenouille me conviendraient mieux : l'amour est pour les cœurs libres ; je ne suis point ébloui par ces lambris splendides ; quelle que soit ta puissance, et elle semble grande, les fronts s'humilient, les genoux fléchissent, les yeux veillent, les bras obéissent autour d'un trône..... nos cœurs sont encore à nous. »

CXXVIII. — C'étaient là des vérités très-communes pour nous autres Européens, mais non pour Gulbeyaz, qui n'avait rien entendu de semblable. Elle croyait que le moindre de ses ordres devait être un plaisir pour celui à qui elle l'adressait, la terre n'étant faite que pour les rois et les reines. Elle savait à peine si le cœur était à droite ou à gauche : tant est grande la perfection à laquelle la légitimité élève ses adorateurs

naturels quand ils connaissent leurs droits royaux sur les hommes !

CXXIX. — D'ailleurs, comme nous l'avons dit, elle était si belle, que, dans une situation beaucoup plus humble, elle eût pu devenir reine ou troubler un royaume. On peut bien présumer aussi qu'elle comptait sur ces charmes qui sont rarement dédaignés par celles qui les possèdent. Elle estimait que les siens lui donnaient un double *droit divin*, et je suis à moitié de son opinion.

CXXX. — Rappelez-vous (ou si vous ne le pouvez, imaginez-le), ô vous qui avez conservé votre chasteté dans votre jeunesse, malgré les propositions d'amour d'une douairière désespérée et ulcérée par votre refus dans la canicule, rappelez-vous sa rage, ou souvenez-vous de tout ce qui fut dit et écrit sur ce sujet, et ensuite faites-vous une idée de la figure d'une jeune beauté dans le même cas.

CXXXI. — Supposez... mais vous avez supposé déjà... l'épouse de Putiphar, lady Booby [1], Phèdre [2], et tous les bons exemples que nous a laissés l'histoire; plaignez-vous du petit nombre qu'en citent les poëtes et les précepteurs pour le bien de votre éducation, ô vous, jeunes gens de l'Europe! — mais quand vous aurez supposé la fureur du petit nombre de celles que nous connaissons... vous ne pourrez supposer encore la fureur de Gulbeyaz.

[1] Fielding, dans le roman de *Joseph Andrews*, fait jouer à lady Booby le rôle que la femme de Putiphar joue dans l'histoire du Joseph de la *Bible*. A. P.

[2] Sed casto quid forma nocet? Quid profuit olim
Hippolyto grave propositum? Quid Bellerophonti?
Erubuit nempe hæc, seu fastidita, repulsa,
Nec Sthenobæa minus quam Cressa excanduit, et se
Concussere ambæ ; mulier sævissima tunc est
Cum stimulos odio pudor admovet. JUVÉNAL, satire X.

CXXXII. — Une tigresse privée de ses petits, une lionne de ses lionceaux, ou tout autre animal féroce intéressant, sont des comparaisons toutes prêtes pour les dames qui ne peuvent en agir à leur gré : quoiqu'à mon tour j'aie toutes ces comparaisons à mon service, elles n'expriment que la moitié de ce que je devrais dire. Qu'est-ce en effet que de dérober des petits, auprès du tort dont on est coupable envers celle à qui on enlève l'espérance d'en faire?

CXXXIII. — L'amour de la progéniture est la loi générale de la nature, depuis les lionnes avec leurs lionceaux, jusqu'aux canes avec leurs canetons; il n'est rien qui aiguise les griffes des unes ou les becs des autres comme le danger de leurs nourrissons; et tous ceux qui ont vu une chambre de nourrice [1] savent combien les mères aiment les cris et le rire de leurs enfants. Or (pour ne pas fatiguer longtemps votre patience), d'après la force de l'effet, jugez de celle de la cause.

CXXXIV. — Si je disais que le feu sortit des yeux de Gulbeyaz, je ne dirais rien... car ses yeux étincelaient sans cesse; si je disais que son visage se rembrunit, je ferais tort à celui qui en fut cause, tant sa colère fut surnaturelle. Jamais jusqu'alors elle n'avait connu d'obstacle à aucun de ses désirs; et même, vous autres qui savez ce qu'est une femme contrariée (Dieu sait si c'est quelque chose), vous ne pourriez vous peindre celle-ci.

CXXXV. — Sa rage ne dura qu'une minute, et ce fut heureux... un moment de plus l'aurait tuée; mais le temps qu'elle dura fut comme une lueur passagère

[1] *Human nursery* : les Anglais appellent ainsi la chambre où l'on relègue les petits enfants dans la maison. A. P.

de l'enfer. Rien n'est plus sublime qu'une fureur énergique, horrible à voir, mais belle à décrire : telles que les flots en guerre avec une île de rochers, les passions déchaînées qui firent leur proie de Gulbeyaz lui donnaient l'aspect d'un bel orage personnifié.

CXXXVI. — Comparer une fureur ordinaire à sa rage, ce serait comparer une tempête commune à un tremblement de terre ; cependant elle ne demandait pas d'atteindre jusqu'à la lune, comme le modéré Hotspur dans notre poëte immortel [1] ; sa fureur éclata sur un ton plus bas, peut-être par la faute de son sexe délicat et de son âge. Son désir n'était que *de tuer*, *tuer*, *tuer*, comme celui du roi Lear [2], et d'ailleurs sa soif de sang s'éteignit bientôt dans les larmes.

CXXXVII. — Sa colère eut la terreur d'un orage et

[1] By heaven methinks it were an easy leap
To pluck bright honour from the pale-faced moon. HENRY IV.

Cette magnifique fanfaronnade du bouillant Hotspur, appelé ici modéré par ironie, rappelle une harangue d'un laconisme et d'une énergie toute militaire, qu'on attribue à Murat. « Grenadiers, vous êtes plus f... capables d'escalader la lune que ces gredins-là (il parlait des Autrichiens) d'emporter cette position. » (Cit. de mémoire.)

[2] Lord Byron fait allusion à cette scène de la folie de Lear, acte IV, scène VI, où le pauvre roi dit à Glocester : « Lorsque nous naissons nous pleurons d'être arrivés sur ce grand théâtre de fous. » Un moment auparavant Lear vient de dire qu'il va prêcher, et Glocester a ôté son chapeau. — C'est pour Lear le motif de passer à une autre idée : « Voilà, dit-il, un bon chapeau ; ce serait un « fin stratagème de ferrer un escadron avec du feutre. Je veux « l'essayer, et quand j'aurai surpris mes gendres, alors *tue*, *tue*, « *tue*, *tue*, *tue*, *tue*. » Ce passage a beaucoup intrigué les commentateurs ; il en est qui ont voulu voir dans ces mots tue, tue, *kill*, *kill*, une admirable recherche d'harmonie imitative pour rendre le bruit du marteau sur *le fer* des chevaux. Ce serait une niaiserie quand il s'agit de les ferrer avec du feutre ; mais il faut être indulgent quand on traduit et commente soi-même, de peur de mourir comme certain copiste maladroit au *milieu de ses lauriers*. Voyez cette scène dans la traduction du roi Lear, par M. Guizot, tome VI, page 160. A. P.

passa comme lui : elle passa sans paroles... Dans le fait, Gulbeyaz ne pouvait parler ; et puis la honte naturelle à son sexe se déclara ; quelque faible qu'eût été encore en elle ce sentiment, il se montra tout à coup, aussi inattendu et aussi rapide que l'eau qui s'introduit par une voie jusqu'alors inaperçue ; la sultane se sentait humiliée, et l'humiliation est quelquefois salutaire aux personnes de son rang.

CXXXVIII. — Elle leur apprend qu'elles sont de chair et d'os ; elle les avertit tout doucement que les autres, quoique d'argile, ne sont pas tout à fait de boue ; et que les urnes et les pots ne sont que des frères fragiles, ouvrage de la même poterie, bons ou mauvais, sans être tous nés du même père et de la même mère [1]. Cela leur apprend.... Dieu seul sait tout ce que cela leur apprend ; mais quelquefois la leçon réussit.

CXXXIX. — La première pensée de Gulbeyaz fut de couper la tête de Juan... la seconde de le renvoyer... la troisième de lui demander où il avait été élevé... la quatrième de le railler pour exciter son repentir... la cinquième d'appeler ses suivantes et d'aller se coucher... la sixième de se poignarder elle-même... la septième de faire donner le fouet à Baba... Mais sa grande ressource fut de se rasseoir et de pleurer.

CXL. — Elle pensa à se poignarder, mais elle avait le poignard sous la main ; c'eût été assez maladroit... les corsets d'Orient ne sont pas matelassés, de sorte qu'un poignard les traverse pour peu qu'on l'appuie. Elle pensa à tuer Juan... mais le pauvre garçon !... quoiqu'il le méritât par sa froideur... lui couper la tête n'était pas le moyen d'atteindre son but... qui était de parvenir à son cœur.

[1] Voir la note de la strophe XI du chant quatrième. A. P.

CXLI. — Juan fut ému ; il était résolu à se laisser empaler, mettre en quartiers, égorger au milieu des tortures, jeter aux chiens, exposer aux lions, ou servir d'amorce aux poissons ; oui, dans son héroïsme il était résigné à tout, plutôt que de pécher... excepté que cela lui convînt ; mais tous ses préparatifs de mort s'évanouirent comme la neige, devant une femme en pleurs.

CXLII. — De même que Bob Acres sentit sa valeur lui glisser dans la paume de ses mains [1], la vertu de Juan chancela : d'abord il s'étonna d'avoir refusé, et puis il songea à la possibilité de renouer la négociation. Enfin il en vint à accuser sa sauvage vertu, tout comme un moine accuse son vœu, ou comme une dame se repent de son serment, ce qui finit le plus souvent par faire violer le serment et le vœu.

CXLIII. — Juan commençait donc à bégayer quelques excuses, mais les mots ne suffisent pas dans une semblable affaire, quand vous emprunteriez tous ceux qui furent jamais chantés par les Muses, le caquet du dandy le plus dandy possible, ou toutes les figures dont abuse Castlereagh.

Au moment où un sourire languissant le flattait de l'espoir de faire sa paix, mais avant qu'il allât plus loin, le vieux Baba entra inopinément.

CXLIV. — « Épouse du Soleil et sœur de la Lune (ce fut ainsi qu'il s'exprima), impératrice de la terre, dont un froncement des sourcils détruirait l'harmonie des sphères, et dont le sourire fait bondir toutes les

[1] Voyez la scène comique du duel, dans le cinquième acte des *Rivaux* de Sheridan : Bob Acres, qui naguère était tout de feu, se trouve gagné tout à coup par la peur, et sent, dit-il, son courage (*oozing out at the palms of his hands*) couler tout doucement dans la paume de ses mains. A. P.

planètes de joie, votre esclave vous apporte... il espère que ce n'est pas trop tôt... des nouvelles dignes de votre sublime attention... le Soleil lui-même m'a envoyé comme un rayon vous annoncer qu'il va venir ici.

CXLV. — « — Dites-vous vrai? s'écria Gulbeyaz. Je voudrais bien qu'il ne brillât pas jusqu'au matin : mais dites à mes femmes de former la voix lactée. Allez, ma vieille comète, allez avertir fidèlement les astres... Et toi, chrétien, mêle-toi avec elles comme tu pourras, si tu veux que je te pardonne tes premiers dédains. » . Ici ils furent interrompus par un murmure, un bruit, et bientôt par ce cri : *Le sultan arrive !...*

CXLVI. — Entrèrent d'abord les suivantes de Gulbeyaz, troupe ravissante, et puis les eunuques, blancs et noirs, de Sa Hautesse : sa suite pouvait s'étendre jusqu'à un quart de mille. Sa Majesté avait toujours la politesse d'annoncer ses visites longtemps à l'avance, surtout le soir; car, Gulbeyaz étant la quatrième femme de l'empereur, elle était naturellement la favorite.

CXLVII. — Sa Hautesse était un homme d'un port solennel : son turban lui venait jusque sur le nez, et sa barbe jusqu'aux yeux. Tiré d'une prison pour présider une cour, il devait son élévation au cordon qui avait depuis peu étranglé son frère. Il était aussi bon souverain, dans son genre, qu'aucun de ceux qui sont mentionnés dans les histoires de Cantemir et de Knolles [1], où ne brille guère que le seul Solyman, gloire de sa race [2].

[1] Démétrius Cantemir, auteur d'une *Histoire de l'agrandissement et de la décadence de l'Empire Ottoman*. R. Knolles, auteur d'une *Histoire générale des Turcs*. A. P.

[2] Il n'est peut-être pas hors de propos de remarquer que Bacon, dans son *Essai sur l'Empire*, insinue que Solyman fut le dernier

CXLVIII. — Il allait à la mosquée en grande pompe, et disait ses prières avec un scrupule plus qu'oriental ;

prince de sa race : sur quelle autorité se fonde-t-il? je l'ignore. Voici ses propres expressions : « La mort de Mustapha fut si fatale à la race de Solyman, que la succession des empereurs turcs, depuis Solyman jusqu'à ce jour, est regardée comme très-douteuse, car Solyman II fut, à ce qu'on croit, un prince supposé. » Mais Bacon est souvent inexact dans ses autorités historiques. J'en pourrais citer plus de six exemples tirés de ses seuls apophthegmes. »

Puisque je suis en humeur de critiquer, je vais, après avoir donné mon avis sur les petites erreurs de Bacon, en faire autant sur deux ou trois erreurs non moins insignifiantes de l'édition des poëtes anglais, que nous devons au justement célèbre Campbell ; mais je le fais dans des intentions amicales, et j'espère qu'on ne s'y méprendra pas. - Si quelque chose pouvait ajouter à mon opinion des talents et du goût de Campbell, ce serait sa défense classique, franche et victorieuse de Pope, contre la tartuferie vulgaire du jour et la canaille littéraire de Grubstreet.

Voici les inadvertances que je veux signaler :

D'abord, au sujet d'Anstey, qu'il accuse d'avoir dérobé à Smollet ses principaux caractères : *le Guide de Bath*, d'Anstey, fut publié en 1766. *L'Humphrey Clinker*, de Smollet (le seul ouvrage de Smollet dans lequel Anstey aurait pu prendre l'idée de *Tabitha*, etc.), fut composé pendant le dernier séjour de Smollet à Livourne, en 1770. S'il y a donc emprunt d'une part ou d'une autre, Anstey serait le créancier plutôt que le débiteur. Je renvoie M. Campbell à ses propres dates dans ses *Vies de Smollet et d'Anstey*.

Secondement, M. Campbell, dans la *Vie de Cowper*, page 358, v. 7, dit qu'il ignore à qui Cowper fait allusion dans ces vers :

For he who, for the bane of thousands born,
Buil God a churchdand laugh'd his word to scorn.

« Ni celui qui, né pour la damnation de tant de mortels, bâtit un emple à Dieu, et ridiculisa son Evangile. »

Le poëte calviniste faisait allusion à Voltaire et à l'église de Ferney, dont l'inscription portait *Deo erexit Voltaire*.

Troisièmement, dans la *Vie de Burns*, M. Campbell cite Shakseare comme il suit :

To gild refined gold, to paint the rose
Or add fresh perfume to the violet.

Cette version n'embellit nullement l'original

To gild refined gold, to paint the lily,
To throw a perfume on the violet.

Un grand poëte qui en cite un autre doit être aussi exact quand porte contre un frère en Apollon l'accusation dangereuse *d'em-*

il laissait toutes les affaires d'État au visir, et ne montrait guère de curiosité royale. J'ignore s'il avait des soucis domestiques; aucun procès ne prouvait qu'il y eût chez lui des querelles conjugales; ses quatre femmes et mille odalisques, vivant hors de la vue des hommes, se laissaient gouverner aussi paisiblement qu'une reine chrétienne.

CXLIX. — Si, par-ci par-là, il se faisait quelque petit faux pas, on n'entendait guère parler de la criminelle ni du crime : l'histoire passait à peine par une seule bouche... Un sac et la mer arrangeaient tout à temps, et empêchaient le secret de transpirer : le public n'en savait pas plus que moi; aucun scandale n'empoisonnait les publications journalières... La morale en était meilleure, et le poisson tout aussi bon.

CL. — Il voyait de ses yeux que la lune était ronde, et demeurait persuadé que la terre était plate, parce qu'il avait fait un voyage de cinquante milles sans trouver aucun signe qui lui prouvât qu'elle fût circulaire. Son empire aussi était sans bornes. Il est vrai qu'il était troublé, de temps en temps, par des bachas rebelles et des giaours empiétant sur ses droits; mais ils ne venaient jamais aux *Sept-Tours*,

CLI. — excepté sous la forme d'envoyés. Ils y étaient logés, quand une guerre éclatait, selon la loi

prunter. L'argent excepté, il n'est rien qu'un poëte doive moins emprunter que les pensées des autres, elles sont presque toujours réclamées ; mais il est très-dur, quand on est le créancier, d'être dénoncé comme le débiteur, ainsi qu'il arrive à Anstey.

Puisqu'il y a de *l'honneur parmi les voleurs*, qu'il y en ait aussi parmi les poëtes, et qu'ils rendent à chacun ce qui lui est dû. C'est d'ailleurs ce que M. Campbell peut faire mieux que personne ; car avec sa grande réputation d'originalité et une gloire que rien ne saurait ébranler, Campbell est le seul poëte de nos jours (Rogers excepté) à qui on puisse reprocher (et *pour lui* c'est un vrai reproche) d'avoir écrit *trop peu*.

véritable des nations; cette loi n'autorisa jamais ces marauds, qui n'ont jamais tenu une épée dans leurs sales mains diplomatiques, à exhaler leur *spleen*, en suscitant des querelles et en écrivant impunément leurs mensonges, appelés *dépêches*, sans le risque d'avoir un seul poil de leur moustache flambé.

CLII. — Il avait cinquante filles et quatre douzaines de fils. Celles qui parvenaient à l'âge requis pour cela étaient mises en réserve dans un palais, où elles vivaient comme des religieuses jusqu'à ce que quelque bacha fût envoyé pour commander quelque province éloignée. Alors celle dont le tour était venu l'épousait tout à coup, quelquefois à six ans : c'est un fait, quoique bizarre... La raison en est que le bacha doit offrir un présent à son beau-père.

CLIII. — Ses fils étaient tenus en prison jusqu'à ce qu'ils fussent capables d'obtenir un cordon ou un trône, l'un ou l'autre; mais les destins savaient seuls lequel des deux. En attendant, l'éducation qu'ils recevaient était royale, comme les preuves l'ont toujours démontré. De sorte que l'héritier présomptif était toujours aussi digne de la potence que de la couronne.

CLIV. — Sa Majesté salua sa quatrième épouse avec toutes les cérémonies dues à son rang; elle éclaircit ses yeux et en adoucit l'expression, comme il convient à une dame qui vient de faire une algarade. Elle doit alors avoir doublement l'air d'être occupée de son devoir pour sauver le crédit de sa vertu. Aucun mari ne reçoit un accueil aussi cordial que les hommes rendus dignes du ciel par leurs femmes [1].

[1] C'est-à-dire, que leurs femmes sont décorés du céleste croissant. A. P.

CLV. — Sa Hautesse promena autour d'elle ses grands yeux noirs, selon sa coutume, et aperçut Juan déguisé parmi les suivantes. Il n'en parut ni surpris, ni fâché ; mais il le remarqua d'un ton grave et posé, pendant que Gulbeyaz étouffait un soupir qui soulevait son sein : « Je vois, dit-il, que vous avez acheté une autre fille : c'est dommage qu'une simple chrétienne soit si jolie. »

CLVI. — Ce compliment, qui attira tous les yeux sur la vierge nouvellement achetée, la fit trembler et rougir : ses compagnes aussi se crurent perdues ! O Mahomet ! Sa Majesté pouvait-elle faire tant d'attention à une giaour, tandis que ses lèvres impériales adressaient à peine une parole à l'une d'elles ! Il y eut des trémoussements, des mines, et un chuchotement général ; mais l'étiquette les empêcha toutes de ricaner.

CLVII. — Les Turcs font bien d'enfermer les femmes, quelquefois du moins ; car c'est une vérité que leur vertu, dans ces malheureux climats, n'a pas cette qualité astringente qui, dans le Nord, prévient les crimes précoces, et rend notre neige moins pure que notre morale. Le soleil, qui fond chaque année la glace polaire, produit un effet tout contraire sur le vice.

CLVIII. — Ainsi donc en Orient on est extrêmement sévère : là *mariage* et *cadenas* sont deux mots qui ont le même sens, excepté toutefois que lorsque le premier est ouvert, il ne peut être jamais rétabli à la même place ; il est gâté, comme une barrique de bordeaux mise en perce. Mais c'est à la polygamie des Orientaux qu'il faut s'en prendre ; pourquoi n'accouplent-ils pas pour toute la vie deux âmes vertueuses

pour en faire notre centaure moral... homme et femme[1].

CLIX. — Ici s'arrête notre chronique ; et nous faisons une pause, non par manque de matière : mais, selon les anciennes lois épiques, il est temps de plier la voile, et de jeter l'ancre du poëte. Que ce cinquième chant soit applaudi, le sixième aura une teinte de sublime ! En attendant, comme Homère dort quelquefois, peut-être vous pardonnerez quelques petits sommes à ma muse.

[1] Cette stance, que lord Byron composa dans son lit le 27 février 1821 (voyez les Mémoires de Moore), ne se trouve pas dans la première édition. L'auteur ayant découvert cette omission, s'en expliqua ainsi avec M. Murray : — Sur quoi vous êtes-vous fondé pour omettre une des strophes qui terminent le chant et que je vous avais envoyées pour y ajouter ? Ce sera, je suppose, parce que cette stance finit ainsi... etc., etc.

Je dois vous dire une fois pour toutes que je ne prétends pas permettre qu'aucun homme prenne de pareilles licences avec mes écrits, parce que je suis absent. Je vous prie de faire rétablir la strophe omise. J'ai relu attentivement le poëme, et je puis vous assurer que *c'est de la poésie*. La troupe des poëtes ecclésiastiques peut dire ce qu'il lui plaira : le temps montrera qu'en cette circonstance je ne me trompe point.

PRÉFACE

POUR LES CHANTS VI, VII ET VIII [1].

> Crois-tu, parce que tu es vertueux, qu'il n'y aura plus de gâteaux ni d'ale? — Il y en aura, par sainte Anne ! et le gimgembre * nous brûlera encore la bouche.
>
> SHAKSPEARE, *la soirée des Rois.*
>
> * Le gingembre entre dans plusieurs boissons anglaises, comme aussi dans plusieurs mets et pâtisseries. A. P.

Les détails du siége d'Ismaïl, dans deux des chants suivants (le VIIe et le VIIIe), ont été empruntés à un ouvrage français intitulé : *Histoire de la nouvelle Russie* [2].

Quelques-uns des événements attribués à don Juan sont réels, et plus particulièrement la circonstance de l'enfant qu'il sauve. Ce fait arriva au dernier duc de Richelieu, alors jeune volontaire au service de Russie, et depuis fondateur et bienfaiteur d'Odessa, où son nom et sa mémoire ne cesseront jamais d'être en vénération.

Dans le cours de ces chants, on trouvera une stance ou

[1] Pour apprécier la portée politique de cette préface, le lecteur doit se transporter par l'imagination au temps où elle fut écrite. Nous croyons pouvoir supprimer aujourd'hui quelques-unes des remarques dont elle était accompagnée dans les éditions précédentes de cette traduction, et qui ne seraient plus de circonstance : *For there is a tide in the affairs of men.* A. P.

[2] Essai sur l'histoire ancienne et moderne de la Nouvelle-Russie, par le marquis Gabriel de Castelnau, 3 vol., Paris, 1820.

deux faisant allusion au défunt marquis de Londonderry, mais composées quelque temps avant son décès. Si l'oligarchie de ce personnage était morte avec lui, ces stances eussent été supprimées : comme les choses sont, je ne vois rien dans le genre de sa mort ou de sa vie qui puisse empêcher la libre expression des opinions de tous ceux dont l'asservissement fut le but de toute son existence. Qu'il fût un homme aimable ou non dans sa vie *privée*, c'est ce qui a pu être comme n'être pas, mais c'est ce qui n'intéresse nullement le public ; et pour ce qui est de déplorer sa mort, il en sera temps lorsque l'Irlande aura cessé de gémir de sa naissance. Comme ministre, à mes yeux et à ceux de plusieurs millions de personnes, il fut le plus despotique en intention et le plus faible en intelligence de tous les ministres qui ont jamais tyrannisé un royaume. C'est la première fois en effet, depuis la conquête des Normands, que l'Angleterre s'est vue insultée par un *ministre* (du moins) ne sachant pas l'anglais, et que le parlement s'est laissé dicter des lois dans le style de mistress Malaprop [1].

Quant à son genre de mort, il y a peu de chose à en dire, si ce n'est que si un pauvre radical, tel que Waddington ou Watson, s'était coupé la gorge, il eût été enterré dans un chemin de traverse avec les attributs d'usage, le pieu et le maillet [2] ; mais le ministre était un élégant lunatique, — un suicide sentimental, — il s'ouvrit tout simplement — « l'artère carotide. » (Dieu bénisse leur science d'anatomiste.) Aussi voyez ! on ne lui a plaint ni la pompe funèbre ni l'abbaye de Westminster ! et

« L'accent de la douleur s'est soudain fait entendre »

par les papiers publics. — La harangue du Coroner [3],

[1] Personnage ridicule des *Rivaux* de Sheridan, écorchant la langue. Avant Castlereagh, les princes de la maison de Brunswick parlaient quelquefois *allemand en anglais*. A. P.

[2] C'est encore l'usage en Angleterre. A. P.

[3] C'est le magistrat qui est chargé de constater les suicides. A. P.

Antoine digne d'un tel César ! est devenue un panégyrique sur le cadavre sanglant du mort. — Il s'y est mêlé la dégoûtante et atroce tartuferie d'une bande dégradée, conspirant contre tout ce qui est honneur ou sincérité.

Par sa mort, le marquis fut nécessairement, selon la loi [1], une chose ou une autre, — un *félon* [2] ou un fou, — et dans l'une ou l'autre alternative il n'était pas un noble sujet d'apothéose. Dans sa vie il fut — ce que tout le monde sait, — ce que la moitié du monde sentira pendant de longues années encore, à moins que son trépas ne devienne « une leçon morale » pour les Séjans d'Europe qui lui survivent [3]. Ce doit être du moins une espèce de consolation pour les peuples, que leurs oppresseurs ne soient pas heureux, et que, dans quelques circonstances, ils jugent si bien leurs actes, qu'ils anticipent sur la sentence du genre humain. — Ne parlons plus de cet homme, et que l'Irlande enlève les cendres de son Grattan [4] du sanctuaire de Westminster. Le patriote de l'humanité reposera-t-il auprès du Werther de la politique ! ! !

[1] Je veux dire selon la loi anglaise : — les lois de l'humanité jugent avec plus de douceur ; mais comme les *légitimes* ont toujours la loi à la bouche, qu'ils en fassent dans ce cas-ci ce qu'ils pourront.

[2] *Félon*, coupable de félonie, c'est-à-dire d'un crime capital, selon la loi anglaise, soit homicide, soit suicide : pour désigner plus spécialement un *suicide*, on se sert des mots *felo-de-se*, empruntés à la langue latine. A. P.

[3] « — De ce nombre doit être excepté Canning ; Canning est un génie *, — un génie presque universel, orateur, homme d'esprit, poëte, politique ; et un homme de talent ne saurait suivre longtemps les voies de son prédécesseur lord Castlereagh. Si jamais homme put sauver son pays, Canning le *peut*, mais le *voudra-t-il* ? Je l'espère, pour ma part.

[4] Illustre orateur irlandais, excellent patriote, et honnête homme, qui plus est. Ses amis de Londres supplièrent sa famille de laisser son corps parmi eux. Un mausolée lui fut élevé par souscription dans l'abbaye de Wesminster. A. P.

* Le mot de GENIUS est un peu prodigué en Angleterre; mais Canning a fait beaucoup pour le mériter, et la mort l'a sans doute empêché de faire davantage : élève de Pitt, il est mort avec les sentiments de FOX. La haine des ultras sera un de ses titres de gloire. A. P.

Pour ce qui est des objections qui ont été faites, pour autres motifs, aux chants déjà publiés de ce poëme, je me contenterai de deux citations de Voltaire :

« — La pudeur s'est enfuie des cœurs et s'est refugiée sur les lèvres. »

« Plus les mœurs sont dépravées, plus les expressions deviennent mesurées; on croit regagner en langage ce qu'on a perdu en vertu. »

Telle est la vérité, applicable à la masse d'hommes dégradés et hypocrites qui est comme le levain corrompu de la génération anglaise actuelle, et telle est la seule réponse qu'ils méritent. Le nom prodigué et rebattu de blasphémateur, — lequel nom avec ceux de radical, libéral, jacobin, réformateur, dont les esclaves du pouvoir fatiguent journellement les oreilles de ceux qui veulent les écouter, — ce nom devrait être bien reçu de tous ceux qui se rappellent à *qui* il fut donné dans l'origine. Socrate et Jésus-Christ furent mis à mort publiquement comme *blasphémateurs*, et le même sort a été et sera le partage de la plupart de ceux qui ont osé ou qui oseront s'opposer aux abus les plus évidents du nom de Dieu et de l'âme humaine. Mais la persécution n'est pas une réfutation, pas même un triomphe; le — « misérable irréligieux [1], » comme on le nomme, est probablement plus heureux dans sa prison que le plus superbe de ses dénonciateurs. Peu m'importent ses opinions, — elles peuvent être bonnes ou être fausses : — mais il a souffert pour elles. Cette même persécution, soufferte pour la conscience, fera plus de prosélytes au Déisme que l'exemple des prélats hétérodoxes [2] n'en fera au christianisme, — l'exemple des

[1] *Infidel.* A. P.

[2] Lord Sandwich disait : Je ne sais pas quelle différence il y a entre *orthodoxie* et *hétérodoxie*. L'évêque Warburton lui répondit : L'orthodoxie, mylord, — est ma *doxy* *, — et l'hétérodoxie est la *doxy* d'un autre. Un prélat de nos jours a découvert une troisième espèce de *doxy* qui n'a pas trop relevé aux yeux des élus ce que Bentham appelle church-of-Englandish (anglicanisme).

* Pour comprendre le mot de Warburton, il faut savoir que si vous

hommes d'État suicides à l'oppression, ou celui des homicides surchargés de pensions à l'alliance impie qui insulte le monde par son titre de *sainte*. Je ne désire nullement fouler aux pieds l'homme déshonoré ou les morts ; mais il serait bien que les adhérents des classes d'où sortent ces personnes rabattissent quelque chose de leur tartuferie, qui est le crime criant de cette race à deux faces et à deux langages, de ces spoliateurs égoïstes, et... mais... assez pour le moment.

décomposez les mots anglais Orthodoxy et Heterodoxy — Doxy signifie une prostituée, ou, en termes moins choisis, une c... Le calembourg est un peu impie dans la bouche d'un prélat de la soi-disant morale et religieuse Angleterre. Quant à la troisième Doxy, sans doute lord Byron veut parler de celle de l'évêque Jocelyn, et je renvoie le lecteur au chapitre des évêques, dans le Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse. A. P.

CHANT SIXIÈME [1]

I. — « Il est un flux et reflux dans les affaires des hommes, qui, si l'on profite du moment de la marée montante [2], » — vous savez le reste [3], et la plupart d'entre nous l'ont éprouvé de temps en temps ; du moins nous le pensons, quoique peu de gens aient deviné le moment favorable avant qu'il ne fût trop tard pour revenir. Mais sans doute que tout est pour le mieux. — Le signe le plus certain en est à la fin : quand les choses sont au pis, quelquefois elles s'arrangent.

II. — Il est un flux et reflux dans les affaires des femmes, « qui, si l'on en profite, nous conduit » —

[1] Les Chants VI, VII et VIII furent composés à Pise en 1822, et publiés par M. John Hunt en juillet 1823. La reprise du travail de *Don Juan* est expliquée dans l'extrait suivant de la correspondance de l'auteur.

Pise, 8 juillet. — « Il n'est pas impossible que j'aie trois ou quatre chants de *Don Juan* prêts pour l'automne ou un peu plus tard. J'ai obtenu de ma *dictatrice* la permission de continuer, à condition toutefois de mettre plus de réserve, de décence et de sentimentalisme dans la continuation que dans le commencement. On pourra voir jusqu'à quel point ces conditions ont été remplies; mais l'embargo n'a été levé que moyennant stipulations.

[2] Voyez Shakspeare, Jules César, acte IV, scène 3.

[3] C'est une citation dont voici le texte :

« There is tide in the affairs of men
« Which taken at the flood » — A. P.

Dieu sait où. Ce sont d'habiles marins, ces navigateurs dont les cartes retracent minutieusement tous les courants les uns après les autres. Toutes les rêveries de Jacob Behmen [1] ne sont pas comparables aux bizarres tourbillons de cette onde. — Les hommes réfléchissent avec leurs têtes sur ceci et puis sur cela. — Mais les femmes, c'est avec leurs cœurs, ou avec... Dieu sait quoi !

III. — Et cependant une femme étourdie, volontaire, entêtée, jeune, belle, pleine d'audace, — qui risquerait un trône, un monde, l'univers, pour être aimée à sa manière, et qui arracherait les étoiles du ciel plutôt que de n'être pas libre comme le sont les vagues quand la brise s'élève ; — eh bien ! une telle femme, dis-je, est un diable (si diable il y a), mais un diable qui convertirait plus d'un homme au manichéisme.

IV. — Les trônes, les mondes *et cætera* sont si souvent bouleversés par l'ambition la plus commune, que quand la passion en fait autant, nous oublions avec facilité, ou du moins nous pardonnons à l'aimable et tendre imprudente. Si on se souvient d'Antoine, ce ne sont pas ses conquêtes qui entretiennent la vogue de son nom ; mais la bataille d'Actium, perdue pour les yeux de Cléopâtre, l'emporte sur toutes les victoires de César.

[1] Jacob Behmen ou Bœhmen, célèbre mystique, nè à Gorlitz, dans la Luzace, en 1575. C'était un cordonnier, profession très-favorable à l'existence contemplative. Il obtint d'abord peu de crédit, et étudia l'alchimie concurremment avec la métaphysique : ce fut sous les auspices de sa réputation d'alchimiste qu'il parvint à ressusciter ses rêveries théologiques, auxquelles les quakers ont emprunté quelque chose de leur système religieux. Les Behmistes veulent aussi que leur patron ait été le précurseur de Kant : c'est ce que les Kantistes repoussent comme une *rêverie* de plus de cette secte.

A. P.

V. — Antoine mourut à cinquante ans pour une reine de quarante. Je voudrais qu'ils n'eussent été l'un qu'à sa vingtième année, l'autre qu'à sa quinzième ; car, à cet âge, richesses, royaumes, mondes, ne sont qu'un jeu. — Je me rappelle le temps où, bien que je n'eusse pas grande abondance de mondes à perdre, cependant, pour faire ma cour, je donnais ce que j'avais, —un cœur : comme le monde allait, c'était donner ce qui valait un monde ; car des mondes ne pourraient jamais me rendre ces sentiments purs, à jamais évanouis.

VI. — C'était le « denier » de l'adolescent, et, comme du « denier de la veuve, » il m'en sera peut-être tenu compte quelque jour, sinon à présent [1]. Mais qu'on en tienne compte ou non, tous ceux qui ont aimé, tous ceux qui aiment, conviendront encore que la vie n'a rien de plus doux. « Dieu est amour, » dit-on, et « l'amour est un dieu, » ou il l'était du moins avant que le front de la Terre fût sillonné de rides par les péchés et les larmes de — mais laissons les dates à la chronologie.

VII. — Nous avons quitté notre héros et notre troisième héroïne dans une situation plus embarrassante que rare ; car les hommes sont forcés de risquer quelquefois leur vie pour cette triste tentation, — une femme défendue. Les sultans abhorrent outre mesure cette sorte de peccadille, et ne sont pas du tout de l'avis du sage Romain, l'héroïque, le stoïque, le sentencieux Caton, qui prêtait sa dame à son ami Hortensius [2].

[1] C'est le mot de l'Évangile : Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. A. P.

[2] Caton céda sa femme Martia à son ami Hortensius ; mais il la reprit à la mort de ce dernier. Cette conduite fut tournée en

VIII. — Je sais que Gulbeyaz avait un tort extrême; je l'avoue, j'en gémis, je la blâme; mais je déteste tout mensonge même en poésie, et il faut que je dise la vérité, quoi que vous y trouviez à redire. La raison de Gulbeyaz étant plus faible que ses passions, elle pensait que le cœur de son époux ne lui suffisait pas, — en supposant que ce cœur fût à elle; car il avait cinquante-neuf ans et quinze cents concubines.

IX. — Je ne suis pas comme Cassio, « un arithméticien [1]; mais, par « le livre de théorie, » il paraît, si on calcule avec une précision féminine, que, sans compter l'âge de Sa Hautesse, la sultane ne péchait que par inanition; car, si le sultan était équitable envers toutes ses bien-aimées, elle ne pouvait réclamer que la quinze-centième partie de ce qui devrait être un monopole, — le cœur.

X. — On a observé que les dames sont litigieuses sur tout ce qui est possession légale, et elles ne le sont pas moins quand elles ont de la religion, ce qui ne fait que doubler, selon leur conscience, le tort dont on se rend coupable envers elles. Elles nous persécutent de procès et de poursuites judiciaires, comme le prouvent

ridicule par les Romains, qui remarquèrent que Martia, entrée très-pauvre dans la maison d'Hortensius, retournait chargée de richesses au lit de Caton. PLUTARQUE.

[1] Iago. — " For, certes, says he,
I have already chose my officer.
Forsooth a great arithmetician, etc. "

« *Car certes*, dit Othello, j'ai déjà choisi mon lieutenant. — Et quel est-il? — Vraiment c'est un grand *arithméticien*, un Michel Cassio, un Florentin, un homme déjà presque damné, car il a une femme belle, un homme qui ne fit jamais manœuvrer un escadron en campagne, et ne connaît pas plus la guerre qu'une fille, si ce n'est dans le livre de la *Théorie*, où nos consuls en toge peuvent lire aussi bien que lui. »

OTHELLO, *acte I*, traduction de M. Guizot A. P.

maintes sessions des tribunaux, pour peu qu'elles soupçonnent qu'une autre a part à ce dont la loi leur accorde la jouissance exclusive.

XI. — Or si c'est là l'usage dans les pays chrétiens, les païennes aussi, quoique avec moins de latitude, sont disposées à prendre les choses un peu haut, et à se donner ce que les rois appellent une « attitude imposante. » Elles font valoir leurs droits matrimoniaux quand leurs époux souverains les traitent avec ingratitude ; et comme quatre femmes doivent avoir un droit quadruple, le Tigre a ses jalousies comme la Tamise.

XII. — Gulbeyaz était la quatrième sultane, comme je l'ai dit, et la favorite ; mais qu'est-ce que la faveur partagée entre quatre ? La polygamie mérite bien d'être en horreur, non-seulement comme crime, mais comme une chose ennuyeuse [1]. — Plusieurs hommes sages qui sont mariés à *une* femme douce et raisonnable trouveraient difficilement assez de philosophie pour deux, et tous, excepté les sages mahométans, se gardent bien de faire du lit nuptial un « lit de Ware [2]. »

XIII. — Sa Hautesse, La plus sublime de l'univers, comme on l'appelle selon les formes accoutumées et chères à ce monarque oriental, jusqu'à ce qu'il soit livré à ces tristes et affamés jacobins, — les vers du tombeau qui ont dîné des dépouilles des plus puissants

[1] *A bore :* ce mot, d'après les dictionnaires, ne signifie qu'un *trou*, mais, dans le jargon de la conversation familière, il signifie un ennuyeux, un homme qui tourmente les oreilles de ses auditeurs, comme avec une vrille, à force de leur raconter la même chose.

[2] Ware, ville à trente milles de Londres, où existait jadis, dans une auberge, un fameux lit de douze pieds carrés, auquel Shakspeare fait allusion dans *Twelfeth night*, mais que l'aubergiste a converti en six couchettes, depuis que les voyageurs préfèrent avoir chacun la leur. A. P.

rois [1]; — Sa Hautesse, dis-je, contemplait avec tendresse les charmes de Gulbeyaz s'attendant à l'accueil d'un amant (et c'est « un accueil d'Écosse, » dans tous les pays du monde [2].)

XIV. — Mais ici distinguons : car quoique les caresses, les doux propos, les embrassements et tout le reste puissent tromper,... ni ici, ni ailleurs, on ne peut s'en couvrir aussi facilement que d'un chapeau, — ou plutôt d'un bonnet à l'usage du beau sexe, habile à décorer sa tête comme son cœur; mais lequel bonnet ne fait pas plus partie de la tête que les caresses du cœur.

XV. — Une légère rougeur, un tendre frémissement, une calme expression d'extase qu'on découvre plutôt dans les paupières de la femme que dans ses yeux qui voudraient cacher ce qu'il est si doux de chercher à connaître : — voilà pour un amant discret les meilleurs gages de l'amour, — de l'amour placé sur son trône le plus aimable, le sein d'une femme sincère; car le charme est détruit par trop d'ardeur comme par trop d'indifférence.

XVI. — Trop d'ardeur, si elle est fausse, est pire que la vérité; — si elle est vraie, il ne faut pas trop compter que le feu dure; car personne, excepté dans la première jeunesse, n'aimerait, je crois, à confier tout au désir, qui n'est dans le fait qu'un engagement

[1] Your worm is your only emperor for diet; we fat all creatures else, to fat us; and we fat ourselves for maggots; your fat king, and your lean beggar, is but variable service; owo dishes but to one table : that is the end. » HAMLET.

[2] C'est-à-dire que dans tous les pays du monde c'est un *accueil affectueux :* ceci a été écrit au moment où George IV recevait un accueil plein d'enthousiasme à Édimbourg : *a Highland welcome*, une *bienvenue des Highlands*. Le poëte fait ailleurs allusion à cette réception, dont on trouve la description dans le *Voyage historique et littéraire en Écosse* : ces mots *Highland welcome* étaient répétés dans tous les refrains. A. P.

précaire propre à être passé au premier chaland moyennant un gros escompte ; tandis que, d'un autre côté, nos femmes trop froides me semblent un peu sottes.

XVII. — C'est-à-dire nous ne pouvons leur pardonner leur mauvais goût, car c'est du mauvais goût selon les amants pressés ou tardifs, qui voudraient entendre l'aveu d'une flamme mutuelle, et les voir brûler d'une passion sentimentale, auraient-ils pour maîtresse la dame de saint François, sa monastique concubine de neige [1]. Bref, la maxime des amoureux est celle d'Horace :

« Medio *tu* tutissimus ibis [2]. »

XVIII. — Le *tu* est de trop ; — mais qu'il y reste, — le vers le demande, c'est-à-dire le vers anglais, et non la règle des antiques hexamètres ; mais, après tout, il n'y a ni harmonie ni mesure dans cette dernière ligne, qui ne saurait être plus mauvaise, et que j'ai jetée là pour terminer le huitième vers de ma stance de huit. J'avoue qu'aucune prosodie ne saurait justifier cette règle ; mais la vérité le peut, si vous la traduisez.

XIX. — Gulbeyaz outra-t-elle son rôle? je l'ignore. — Elle réussit, or le succès est beaucoup en toute

[1] Ne sachant comment résister au démon de la chair, qui le tentait de toutes les manières et sous toutes les formes, saint François, selon la *Légende*, prit de la neige et en fit une statue, à laquelle il donna la figure d'une femme : préalablement le saint s'était infligé inutilement la discipline. A. P.

[2] Horace a dit que les poëtes se jettent *in medias res*, mais le *medio tutissimus ibis* est d'Ovide. C'est Apollon qui, donnant ses conseils à Phaéton pour conduire son char, lui dit (*Métam.* II, 127)

« ..... Medio tutissimus ibis :
Neu te dexterior tortum declinet ad anguem,
Neve sinisterior pressam rota ducat ad aram.
Inter utrumque tene. »

chose, et en affaires de cœur aussi bien que dans tout ce qui tient à la toilette des dames. L'amour-propre de l'homme va plus loin d'ailleurs que tout artifice féminin : les femmes mentent, nous mentons, tous mentent; mais nous n'en aimons pas moins. Jusqu'ici il n'est aucune vertu, il n'est que la *famine* [1] qui puisse arrêter le pire des vices, — la propagation.

XX. — Nous laissons le couple royal se livrer au repos; un lit n'est pas un trône, et l'on peut y dormir, — quels que soient les rêves qu'on y fasse, rêves de douleur ou de plaisir : cependant les jouissances désappointées sont au nombre des plus vifs chagrins que notre chair d'argile puisse éprouver. Nos moindres peines sont celles qui nous font pleurer. Comme les gouttes d'eau qui tombent une à une sur la pierre la détruisent, de même c'est la triste larme de tous les jours que font couler les petits chagrins qui usent l'âme peu à peu.

XXI. — Une femme acariâtre, un fils boudeur, un billet à payer, un autre qu'on ne peut se faire payer, celui que le débiteur laisse protester, ou dont un escompte vous rogne le quart; un enfant pleureur, un chien hargneux, un cheval favori qui s'estropie tout à coup au moment où vous allez vous en servir; une méchante douairière qui, par un testament perfide, ne vous laisse pas ce que vous attendiez d'elle : — ce sont là de petits maux. — Et bien! je connais peu d'hommes qui ne s'en irritent pas.

XXII. — Je suis philosophe; qu'ils aillent à tous les diables! billet, bêtes, hommes et — j'allais ajouter femmes, mais non, non. Quand j'ai épuisé ma bile dans une bonne malédiction, mon stoïcisme ne me laisse

[1] *Starvation.*

plus rien que je puisse appeler plaisir ou peine, et je puis livrer mon âme tout entière aux travaux de l'esprit. Mais qu'est-ce que l'âme? — et l'esprit? d'où viennent-ils? comment sont-ils faits? C'est plus que je n'en sais. Que le diable les emporte!

XXIII. — Quand on a tout donné au diable, — on se sent à l'aise comme après avoir lu la malédiction d'Athanase, qui plaît tant à vos vrais croyants. Je doute qu'on en puisse prononcer une pire contre son plus cruel ennemi, à genoux devant soi, — tant elle est sonore, positive et en bons termes. — Elle orne le livre des prières comme un arc-en-ciel décore l'horizon qui vient de s'éclaircir [1].

XXIV. — Gulbeyaz et son époux dormaient, — ou l'un des deux du moins. — O la pénible nuit que celle que passe à côté de son jaloux la méchante femme qui, aimant quelque jeune garçon, soupire pour la lumière de l'aube matinale, en épie vainement le tremblant rayon à travers la fente obscure de la fenêtre, et n'ose ni remuer, ni se retourner, ni dormir, ni frémir, de peur d'éveiller son trop légitime compagnon de lit!

XXV. — Voilà ce qui se passe sous le dais des cieux, et aussi sous celui des lits à quatre colonnes [2] et à rideaux de soie, faits pour les riches et leurs femmes, qui y reposent dans des draps aussi blancs que tout ce que les poëtes comparent à la neige que le vent éparpille dans les airs. — Fort bien! Tout est hasard dans

[1] Le symbole de saint Athanase et celui de Nicée sont consacrés, ainsi que le symbole des apôtres, dans le huitième des trente-neuf articles de la foi anglicane. Voyez aussi le *Common prayer book.* A. P.

[2] *Four posted*, les lits anglais sont généralement encore avec quatre piliers de bois pour soutenir le *ciel.*

le mariage. Gulbeyaz était une impératrice; mais elle eût été peut-être tout aussi malheureuse si elle avait partagé le grabat d'un paysan.

XXVI. — Don Juan, déguisé sous ses vêtements de femme, avait, comme le long cortége des demoiselles du sérail, courbé la tête devant les yeux du sultan. Toutes, au signal accoutumé, avaient repris le chemin de leurs chambres, les longues galeries du harem, où les femmes livrent au repos leurs membres délicats, et où mille cœurs battent pour l'amour, comme l'oiseau en cage soupire pour l'air.

XXVII. — J'aime le beau sexe, et quelquefois je retournerais volontiers le désir de ce tyran [1], qui aurait voulu que le genre humain n'eût qu'une tête, afin de pouvoir la faire tomber d'un seul coup. Mon désir est aussi vaste, mais pas aussi méchant; — beaucoup plus tendre surtout que féroce. J'ai souvent désiré, dis-je (pas à présent, mais quand j'étais garçon), que le sexe féminin n'eût qu'une bouche de rose, pour baiser toutes les femmes à la fois, depuis le nord jusqu'au midi.

XXVIII. — O Briarée, digne d'envie! avec tes mains et tes têtes, si tout en toi était multiplié à proportion! — Mais ma muse a peur de l'idée gigantesque d'être la compagne d'un Titan ou de voyager dans le pays des Patagons; revenons donc à Lilliput, et guidons notre héros à travers ce labyrinthe d'amour, où nous l'avons laissé quelques vers plus haut.

XXIX. — Il sortit avec les aimables odalisques, se réunissant à elles au signal donné. Quoiqu'il courût, certes, plus d'un risque, cependant, de temps en temps,

[1] Que le peuple romain n'a-t-il une seule tête! (*Caligula*. Voyez SUÉTONE.)

il ne put s'empêcher en chemin de lorgner tous leurs charmes, depuis la gorge jusqu'aux formes de leur taille élégante (or les conséquences de ces imprudences sont pires en Turquie que les plus forts « dommages et intérêts » auxquels on est condamné dans la morale Angleterre, où la chose est taxée)[1].

XXX. — Toutefois il n'oublia pas son déguisement. — Il passa avec elles d'un appartement à un autre et le long des galeries, faisant partie de la bande virginale et édifiante, escortée par les eunuques; à leur tête s'avançait une dame qui maintenait la discipline dans les rangs féminins, afin qu'aucune esclave ne s'écartât ou ne parlât sans son ordre, mais défilât régulièrement. Son titre était la mère des vierges.

XXXI. — Était-elle mère? je l'ignore. — Étaient-elles vierges celles qui l'appelaient leur mère? c'est encore ce que je ne sais pas; mais tel est son titre au sérail, — titre que je ne puis expliquer, mais titre tout aussi bon qu'un autre. Cantemir[2] vous le dira, ou de Tott[3] si vous aimez mieux. Sa charge consistait à écarter ou à étouffer tout mauvais penchant dans quinze cents jeunes filles, et à les corriger quand elles commettaient quelque faute.

XXXII. — Belle *sinécure!* sans doute, mais rendue plus facile par l'absence de tout autre homme que Sa Hautesse, qui, avec son aide, et avec des gardes, des verrous, des murailles, et de temps à autre un petit exemple, seulement pour faire peur au reste, parvenait à maintenir cette retraite de beautés aussi froide

[1] Allusion aux procès en adultère : la loi anglaise accordant des indemnités pécuniaires au mari. A. P.

[2] *Histoire de la décadence de l'Empire ottoman.* A. P.

[3] Le baron de Tott, *Mémoires sur les Turcs et les Ottomans.* A. P.

qu'un couvent d'Italie, où toutes les passions n'ont, hélas! qu'un seul objet.

XXXIII. — Et cet objet, quel est-il? la dévotion, indubitablement? — Comment pouvez-vous faire une telle question? Mais nous continuons. Je disais que ce joli bataillon de dames de tous les pays, asservies aux caprices d'un seul homme, défilait très-modestement et très-mélancoliquement, d'un pas grave et solennel, et semblable à des guirlandes de nénufar qui flottent sur un ruisseau ou plutôt sur un lac; — car les *ruisseaux* ne *courent* pas *lentement*.

XXXIV. — Mais lorsqu'elles furent arrivées dans leurs appartements, là, comme des oiseaux ou des enfants, ou des fous échappés de Bedlam [1], — comme des vagues au printemps, ou comme des femmes quand on brise leurs liens (qui après tout ne servent pas à grand'chose), ou enfin comme des Irlandais dans une foire, — leurs gardes s'étant retirés, et une trêve ayant eu lieu, pour ainsi dire, entre elles et l'esclavage, les voilà qui se mettent à danser, à chanter, à jaser, à rire et à folâtrer.

XXXV. — Naturellement leur entretien roula d'abord sur la nouvelle venue, sur sa taille, ses cheveux, son air, sa..., toute sa personne enfin. Quelques-unes pensaient que ses robes ne lui allaient pas bien, ou s'étonnaient que ses oreilles fussent sans pendants; quelques-unes disaient qu'elle était déjà à son été, d'autres qu'elle n'était qu'à son printemps; celles-là qu'elle était d'une taille un peu masculine; celles-ci auraient voulu qu'elle fût *masculine* complétement.

XXXVI. — Mais en somme aucune ne doutait qu'elle ne fût ce qu'annonçait son costume, — une demoiselle

[1] *Petites-Maisons* de Londres. A. P.

piquante, fraîche, — belle au suprême degré, — et comparable aux plus belles Géorgiennes [1]. Elles s'étonnaient aussi comment Gulbeyaz était assez sotte pour acheter des esclaves qui pourraient lui disputer son trône, son pouvoir et le reste, si Sa Hautesse venait à se dégoûter de sa sultane.

XXXVII. — Mais ce qu'il y eut d'étrange et de très-étrange parmi ce troupeau femelle, quoique la beauté de la jeune esclave fût suffisante pour inquiéter des rivales, elles trouvèrent, après leur premier examen critique, bien moins de taches à leur nouvelle compagne qu'il n'est d'usage chez le beau sexe d'en remarquer dans les traits d'une nouvelle venue, qui, regardée avec des yeux païens ou chrétiens, « est toujours la plus laide créature du monde. »

XXXVIII. — Et cependant elles avaient leurs petites jalousies comme toutes les femmes; mais dans cette circonstance, soit qu'il existe réellement des sympathies involontaires et à notre insu, quoiqu'elles ne pussent voir à travers son déguisement, toutes éprouvèrent une espèce de douce *concaténation* [2], comme le magnétisme ou le *démonisme*, ou ce que vous voudrez, nous ne disputerons pas sur le mot.

XXXIX. — Mais il est certain qu'elles éprouvèrent pour leur nouvelle compagne quelque sentiment inconnu, comme qui dirait une amitié sentimentale et pure, qui leur faisait désirer à toutes que la nouvelle

[1] C'est dans les climats adjacents de la Géorgie, de la Mingrelie et de la Circassie, que la nature a placé, à mon avis du moins, le modèle de la beauté, dans la forme des membres, la couleur de la peau, la symétrie des traits et l'expression de la physionomie : les hommes sont formés pour l'action, la femme pour l'amour. GIBBON.

[2] *Enchaînement :* c'est un mot du langage métaphysique, et aussi une figure de rhétorique. A. P.

arrivée fût leur sœur, — excepté quelques-unes qui eussent préféré avoir un frère qui lui ressemblât, et qu'elles auraient bien mieux aimé qu'aucun Padisha [1] ou Pacha, si elles avaient été libres dans leur Circassie.

XL. — Parmi celles qui avaient le plus de penchant pour cette amitié sentimentale, il y en eut trois surtout, Lolah, Katinka [2] et Dudù [3]; bref (pour abréger les portraits), elles étaient belles autant que belle on peut être, suivant les meilleures autorités, quoiqu'elles fussent différentes entre elles par leur taille, leur âge, leur patrie, leur teint, — mais d'accord en ceci, qu'elles admiraient toutes trois également leur nouvelle connaissance.

XLI. — Lolah était brune et ardente comme une Indienne; Katinka était de la Géorgie [4], blanche et vermeille, avec de grands yeux bleus, de jolis bras, de jolies mains, et des pieds si mignons, qu'ils semblaient ne pas être faits pour marcher, mais plutôt pour effleurer la terre; tandis que Dudù avait l'air d'être surtout à sa place dans un lit, car elle était tant soit peu grasse, languissante et indolente, mais d'une beauté qui vous aurait fait tourner la tête.

XLII. — Dudù semblait une espèce de Vénus en-

[1] Padisha est le titre du grand seigneur.

[2] Katinka était le nom de la plus jeune des trois filles chez qui lord Byron résidait pendant son séjour à Athènes, en 1810.

MOORE.

[3] Il faudrait prononcer Doudou. A. P.

[4] Les avantages d'une Géorgienne sont : d'abord sur ses joues une teinte de rose ou d'incarnat, qu'on appelle *numuck* ou *sel de beauté*, une chevelure noire, de grands yeux noirs d'antilope et des sourcils arqués, un petit nez et une petite bouche, des dents blanches, un long cou, des membres délicats et de petites jointures. Les Géorgiennes sont extrêmement belles, pleines de vivacité, de grâce et d'élégance. MORIER.

dormie, néanmoins très-propre à « tuer le sommeil »[1] de ceux qui contemplaient le teint clair de ses joues, son front athénien et son nez digne de Phidias; ses formes offraient peu d'angles, il est vrai; elle aurait pu être plus mince et n'y rien perdre; cependant il serait difficile de déterminer ce qu'on aurait pu retrancher en elle sans nuire à ses charmes.

XLIII. — Elle n'était pas extraordinairement vive; mais elle s'insinuait dans votre esprit comme une aurore du mois de mai. Une douce lumière flatte les yeux; les siens n'étaient pas trop brillants, mais à demi fermés, ils inspiraient une tendre émotion à ceux qui la regardaient. Elle semblait (la comparaison est toute neuve), elle semblait, dis-je, un marbre nouvellement taillé, — une autre statue de Pygmalion s'éveillant timidement à la vie au moment où l'existence et le marbre luttent encore en elle.

XLIV. — Lolah demanda le nom de la nouvelle demoiselle.

— « Juanna.

— « O le joli nom! » — Katinka voulut savoir d'où elle venait.

— « D'Espagne.

— « Mais où est l'Espagne?

— « Oh! fi donc! répondit Lolah avec un accent un peu dur à la pauvre Katinka, ne dis pas de ces sottises, et ne montre pas ton ignorance géorgienne. — L'Espagne est une île près de Maroc, entre l'Égypte et Tanger. »

XLV. — Dudù ne disait rien; mais elle s'assit à

[1] *To murder sleep. — Glamis has murdered sleep :* Glamis (Macbeth) a tué le sommeil, et il ne dormira plus », phrase souvent citée de Shakspeare, MACBETH, *acte* II, *scène III.* A. P.

côté de Juanna, jouant avec son voile ou ses cheveux ; puis, la regardant d'un œil fixe, elle soupira, comme si elle la plaignait d'être là, jolie étrangère, sans amie ou sans guide, et toute confondue de cette surprise générale qui accueille partout les nouveaux venus, objets de bienveillantes remarques sur leur maintien et leur physionomie.

XLVI. — Mais ici la mère des vierges s'approcha et dit : « Mesdames, il est temps d'aller se coucher. — Je ne sais trop que faire de vous, ma chère, — ajouta-t-elle en s'adressant à Juanna, la nouvelle odalisque : — votre arrivée n'était pas prévue, et tous les lits sont occupés ; vous ferez bien de partager le mien, mais demain matin tout sera arrangé pour vous. »

XLVII. — A ces mots, Lolah s'empressa d'intervenir : « Mama, vous savez que vous avez le sommeil très-léger ; je ne puis souffrir que personne le trouble. — Je prendrai Juanna avec moi ; nous sommes à nous deux plus minces de moitié que vous ne l'êtes toute seule. Ne me dites pas non ; — je prendrai soin de cette jeune étrangère. » Mais à son tour Katinka interrompit, et dit qu'elle avait aussi de la compassion et un lit.

XLVIII. — « D'ailleurs je hais de dormir seule, dit-elle encore

Pourquoi ? » repartit la matrone avec un froncement de sourcil.

« Ah ! dit Katinka, de peur des revenants. Oui, je vois un fantôme dans chaque colonne de mon lit, et je rêve de guèbres et de giaours, de djins et de goules [1]. »

[1] *Djins* et *goules*, les vampires. A. P.

La dame reprit : — « Entre vos rêves et vous, j'aurais peur que Juanna n'en pût guère faire.

XLIX. — « Vous, Lolah, il faut que vous continuiez à coucher seule, n'importe pour quelle raison ; vous de même, Katinka, excepté de temps en temps ; et je mettrai Juanna avec Dudù, qui est tranquille, inoffensive, silencieuse, timide, et qui ne remue ni ne jase de toute la nuit. Qu'en dites-vous, mon enfant ? »

Dudù ne répondit rien, car elle était d'un caractère assez silencieux.

L. — Mais elle se leva pour embrasser la matrone et Lolah entre les yeux, puis Katinka sur les deux joues ; alors, avec un léger mouvement de tête (les révérences ne sont d'usage ni chez les Turcs ni chez les Grecs), elle prit Juanna par la main pour lui montrer le lit, laissa ses deux compagnes à leurs petites querelles, et toutes les autres murmurèrent de la préférence que la matrone accordait à Dudù, quoiqu'elles n'osassent parler, par respect.

LI. — Dudù conduisit Juanna dans une chambre spacieuse *(oda* est le nom turc*)*, et dont les murs étaient garnis de lits, de toilettes, — et de plus de choses que je n'en veux décrire, car j'ai tout vu ; mais il suffit de dire qu'il y manquait peu de chose ; c'était enfin une salle magnifiquement meublée, avec tout ce dont les femmes ont besoin, excepté un ou deux objets ; et ces deux objets mêmes étaient plus près qu'elles ne pensaient.

LII. — Dudù, avons-nous dit, était une douce créature, non pas éblouissante, mais douée de tout ce qui peut séduire. Elle avait le charme de ces physionomies régulières que les peintres ne peuvent saisir comme les traits d'une figure qui pêche contre les proportions, — traits capricieux de la nature qu'ils

transportent du premier coup de pinceau sur la toile, traits pleins d'expression, agréables ou désagréables, dont la ressemblance vous frappe tout d'abord.

LIII. — Mais Dudù était plutôt comme le gracieux paysage d'un climat tempéré où tout est en harmonie, calme, abondance et fraîcheur. Il y avait en elle ce contentement qui, s'il n'est pas le bonheur, en approche bien plus que vos grandes passions et tous vos sentiments proclamés sublimes par quelques personnes ; — je voudrais qu'elles en fissent l'essai. — J'ai vu vos mers furieuses, j'ai vu aussi vos dames furieuses : — je plains les amants bien plus que les marins.

LIV. — Mais Dudù était plus pensive que triste, plus sérieuse que pensive, et plus calme que sérieuse. — Il ne paraît pas que, jusqu'à ce jour du moins, ses pensées eussent cessé d'être innocentes. Chose étrange ! belle comme elle était, elle ne se doutait pas, malgré ses dix-sept ans, qu'elle fût belle, ou brune, ou petite, ou grande ; jamais elle n'avait pensé le moins du monde à elle-même.

LV. — Aussi était-elle douce et bonne comme l'âge d'or (temps où était inconnu cet or qui lui a donné son nom. C'est ainsi que l'on a trouvé que *lucus* venait de *non lucendo :* allusion, non à ce qui était, mais à ce qui n'était pas ; sorte de style devenu très-commun dans notre siècle, dont le diable peut bien décomposer le métal, mais non le déterminer.

LVI. — Ne serait-ce pas « le métal corinthien [1] » ce composé de tous les métaux, dans lequel le bronze dominait surtout ? je le croirais assez. Ami lecteur,

[1] « Ce métal si célèbre dans l'antiquité était un mélange d'or, d'argent et de cuivre ; on suppose qu'il avait été produit par la fusion de ces trois métaux, qui abondaient à Corinthe, lors du sac de cette ville. » Sir D. Brewster.

passe cette longue parenthèse ; sur mon âme, je n'ai pu la fermer plutôt. Place mes fautes dans la catégorie des tiennes, c'est-à-dire interprète-les favorablement, et montre un peu d'indulgence ; mais tu n'en feras rien. — Eh bien, comme tu voudras ; — je ne me gênerai pas davantage.

LVII. — Il est temps de revenir à notre simple récit ; et voici comment je continue :)

— Dudù, avec tous les témoignages d'une amabilité sans affectation, conduisit Juan ou Juanna à travers ce labyrinthe de femmes, et lui décrivit chaque endroit — en langage très-laconique, — ce qui est assez étrange. — Aussi je n'ai qu'une comparaison pour définir une femme muette, comparaison qui même est une balourdise [1] : — j'allais la comparer à un tonnerre *muet*.

LVIII. — Dudù fit ensuite à Juanna (je dis Juanna, parce que Juan était encore du genre épicène [2], en apparence du moins ; ce que je vous prie de ne pas oublier), elle lui traça une esquisse des coutumes de l'Orient et des lois chastes et pudiques grâce auxquelles plus un harem se peuple, plus strictes deviennent nécessairement les vertus virginales de chaque beauté surnuméraire.

LIX. — Après quoi Dudù donna à Juanna un chaste baiser : Dudù était folle de donner des baisers ; — ce que personne, j'en suis sûr, ne prendra en mauvaise part ; c'est une chose fort douce quand elle est innocente ; — et entre femmes un baiser ne signifie rien, si ce n'est qu'elles n'ont rien de mieux à leur portée,

[1] *A blunder.* A. P.

[2] C'est-à-dire des deux genres : B. Jonson a intitulé *Épicène* celle de ses comédies où un jeune page est habillé en fille pour tromper *Morose.* A. P.

ou rien de plus nouveau. *Kiss* rime à *bliss* [1] dans le fait, et c'est une excellente rime. — Je voudrais que cela n'amenât jamais rien de pire.

LX. — Dans son innocence elle ôta alors ses vêtements, ce qui ne lui coûta pas beaucoup, car elle était une enfant de la nature, parée avec négligence ; si elle aimait à jeter par hasard un coup d'œil dans son miroir, c'était comme le faon qui voit passer dans le cristal argenté d'un lac l'ombre timide de son image, et qui s'élance et revient sur ses pas pour admirer un moment ce nouvel habitant de l'onde.

LXI. — Les diverses parties de son costume furent mises de côté l'une après l'autre ; mais ce ne fut pas sans avoir d'abord offert son aide à la belle Juanna, dont l'excessive modestie refusa cette offre obligeante. — Elle ne pouvait guère faire autrement, il est vrai ; quoique par cette politesse elle souffrît beaucoup, en se piquant les doigts avec les maudites épingles, — inventées sans doute pour nos péchés ;

LXII. — Car elles font ressembler une femme à un porc-épic, qu'on ne saurait toucher témérairement. Redoutez-les surtout, ô vous que le sort destine, comme il m'est arrivé dans ma première jeunesse, à servir de soubrette à une dame : — je fis de mon mieux pour déguiser celle qui réclama mes soins, nous allions à une mascarade ; — il y eut bien suffisamment d'épingles, mais elles ne furent pas toutes placées où elles auraient dû l'être.

LXIII. — Après tout, ce ne sont là que des folies pour tout homme sage ; et j'aime la sagesse plus qu'elle ne m'aime, moi. Mon inclination me porte à philosopher sur tous les sujets, depuis un tyran jusqu'à un

[1] *Kiss*, baiser ; *bliss*, bonheur. A. P.

arbre; mais la vierge sans époux, appelée la science, me fuit sans cesse. Que sommes-nous? et d'où venons-nous? Quelle sera notre dernière existence? quelle est notre existence actuelle? — Voilà des questions sans réponse, et pourtant qui reviennent sans cesse.

LXIV. — Il régnait un profond silence dans le dortoir; les lampes, placées à distance les unes des autres, ne jetaient qu'une lumière douteuse, et le sommeil planait sur chacune des belles qui occupaient les lits. Des esprits, s'il en existe, auraient pu se promener dans ce lieu avec leur équipage aérien, pour varier un peu la monotonie de leurs demeures sépulcrales. C'eût été se montrer des fantômes de bon goût, au lieu de hanter quelque vieille ruine ou quelque sauvage solitude.

LXV. — Toutes ces beautés étaient couchées çà et là, telles que ces fleurs, dissemblables entre elles par leurs couleurs, leur climat et leurs tiges, qu'on trouve parfois dans un parterre exotique, où elles sont écloses à force de soins coûteux et de chaleur factice. L'une, avec sa chevelure d'ébène nouée négligemment, et son beau front doucement penché comme un fruit qui pend au rameau, sommeillait avec une respiration calme, et ses lèvres entr'ouvertes laissaient voir un double rang de perles.

LXVI. — Une autre appuyait sa joue colorée sur un bras d'une éclatante blancheur; de nombreuses boucles d'ébène couronnaient son front. Occupée d'un songe doux et brûlant, elle souriait en rêvant, et, semblable à la lune qui perce un nuage, elle découvrait à demi ses plus secrets appas, en s'agitant doucement dans les blancs linceuls de sa couche, comme si elle eût profité de l'heure discrète de la nuit pour les produire, en rougissant, à la lumière.

LXVII. — Et ce n'est pas une bévue ce que je viens de vous dire, quoique bévue cela puisse vous paraître ; car s'il était nuit il y avait des lampes, vous ai-je dit.

Les traits pâles d'une troisième rappelaient plutôt la douleur endormie ; et son sein palpitant annonçait le songe de quelque rivage lointain, chéri et regretté ; des larmes même roulaient lentement sous les sombres cils de ses paupières, telles que les gouttes de la rosée de la nuit, brillant sur le noir rameau d'un cyprès.

LXVIII. — Une quatrième, immobile comme une statue de marbre, goûtait un sommeil silencieux, calme, et presque sans mouvement. Blanche, froide, et pure comme un ruisseau glacé, ou comme le minaret de neige d'une roche alpine, ou comme la femme de Loth moulée en sel ; — ou comme ce que vous voudrez : mes similitudes arrivent en masse, choisissez donc vous-même. — Peut-être aimeriez-vous celle d'une dame sculptée en marbre sur un tombeau.

LXIX. — Et voici ! une cinquième dormeuse paraît : — qui est-elle ? une dame d'un *certain âge*, ce qui veut dire âgée certainement. — Quel âge pouvait-elle avoir ? — Je l'ignore, ne comptant jamais les années d'une femme qui a passé sa dix-neuvième année ; — mais elle dormait, — pas tout à fait aussi belle à voir qu'elle l'eût été avant d'être parvenue à cette époque terrible qui laisse les hommes et les femmes dans un coin pour méditer sur leurs péchés et sur eux-mêmes.

LXX. — Mais, pendant tout ce temps-là, comment dormait ou comment rêvait Dudù ? J'ai eu beau faire des recherches, je n'ai jamais pu le savoir ; et je dédaigne de dire une syllabe qui ne soit pas vraie. Mais la nuit n'était pas encore à la moitié de sa carrière ; c'était le moment où, les lampes devenant moins brillantes et plus bleuâtres, les fantômes nocturnes pla-

nent ou semblent planer aux yeux de ceux qui aiment leur compagnie ; tout à coup — Dudù pousse un cri.....

LXXI. — un cri si aigu qu'il réveilla tout l'Oda en sursaut, et causa une commotion générale. Matrone, jeunes filles, et celles qu'on pourrait n'appeler ni matrones ni filles, accoururent en foule, telles que les vagues de l'Océan, l'une sur l'autre, tremblantes, étonnées, et, comme moi, sans la moindre idée de ce qui pouvait avoir réveillé si bruyamment la paisible Dudù.

LXXII. — Mais elle était bien réveillée ! — Autour de son lit, ses compagnes demandent la cause de sa frayeur. Elles sont venues avec des draperies flottantes, les cheveux en désordre, les yeux avides, d'un pas léger, mais empressé. Leurs seins, leurs bras, leurs pieds sont nus, et brillent autant qu'aucun météore du pôle septentrional. — Elles l'interrogent ; car Dudù semble agitée, émue, saisie d'effroi ; son œil est dilaté, et une vive rougeur colore ses joues.

LXXIII. — Mais, événement étrange, — et preuve évidente qu'un profond sommeil est une excellente chose, — Juanna était aussi tranquille auprès de Dudù que le fut jamais époux enchaîné par les saints nœuds du mariage, et ronflant à côté de sa moitié. Toutes les clameurs ne purent interrompre son heureux état de repos, jusqu'à ce qu'on la secouât ; — ainsi qu'il fut dit du moins ; — et alors Juanna ouvrit les yeux et bâilla avec l'air surpris de l'ignorance.

LXXIV. — Une stricte investigation commença ; mais toutes les odalisques parlèrent à la fois · celle-ci exprimant une conjecture, celle-là son étonnement, une autre demandant un récit ; il eût été assez difficile de leur répondre avec clarté, soit qu'elles se fussent

adressées à un sot ou à un homme d'esprit. Dudù n'avait jamais passé pour manquer d'intelligence ; mais, n'étant pas « orateur comme Brutus [1], » — elle ne put d'abord expliquer ce dont il s'agissait.

LXXV. — Enfin elle dit que dans un profond sommeil elle avait rêvé qu'elle se promenait dans un bois, « un bois obscur, » comme celui où le Dante se trouva à l'âge où tout le monde se fait bon et sage ; — à mi-chemin de la vie [2] ; espèce d'asile où les dames couronnées de vertu risquent bien moins que leurs amants se montrent hardis et exigeants. — Ce bois était plein de fruits agréables, d'arbres au vert feuillage et aux vastes racines.

LXXVI. — Au milieu croissait une pomme, — d'une grosseur prodigieuse, — mais trop haute et trop loin de la main ; Dudù la regardait d'un œil avide, et puis elle se mit à jeter des pierres et tout ce qu'elle put trouver pour abattre le fruit désiré, qui restait constamment attaché à son rameau et attirait les regards, mais toujours à une hauteur impatientante.

LXXVII. — Tout à coup, au moment où elle désespérait, la pomme tomba d'elle-même à ses pieds ; son premier mouvement fut de se baisser, de la ramasser, et de la mordre jusqu'aux pepins ; ses lèvres vermeilles allaient s'ouvrir sur le fruit d'or de son rêve, lorsqu'une abeille en sort, vole, et lui enfonce son dard jusqu'au

[1] Réponse d'Antoine à Brutus, dans le *Jules César* de Shakspeare. A. P.

[2] Nell' mezzo del camin' di nostra vita
Mir'trovai per una selva oscura
Che la via dritta era smarrita.

(Début de l'*Enfer* DU DANTE.)

« Au milieu du chemin de notre vie, je me trouvai dans une forêt obscure après m'être égaré. »

fond du cœur ; — et alors — elle s'était éveillée avec effroi, et en poussant un grand cri.

XXVIII. — Tout cela fut dit par Dudù avec quelque confusion et d'un air abattu, conséquence accoutumée des rêves désagréables, quand on n'a personne là pour en tirer de vains et fantastiques augures. J'ai connu quelques-uns de ces rêves étranges, qui semblaient réellement arrangés d'une façon prophétique, ou avec lesquels se rencontraient de *bizarres coïncidences*, pour me servir d'une phrase qui est en vogue aujourd'hui en pareil cas [1].

LXXIX. — Les demoiselles du harem, qui avaient cru qu'il s'agissait d'un grand malheur, commencèrent, résultat de la crainte, à murmurer un peu de la fausse alarme qui avait interrompu pour rien leur sommeil. La matrone aussi se fâcha d'avoir quitté son lit à cause du rêve qu'elle avait été obligée d'entendre ; et elle gronda la pauvre Dudù, qui ne fit que soupirer et dire qu'elle était fâchée d'avoir crié.

LXXX. « — J'ai entendu parler d'histoires *de coq et de taureau* [2] ; mais pour des songes d'une pomme et d'une abeille nous arracher à notre repos naturel, et troubler toutes les odalisques dans leur lit à trois heures et demie du matin, voilà qui nous ferait penser que la lune est dans son plein. Assurément vous n'êtes pas bien, mon enfant. Il faudra voir demain ce que le médecin de Sa Hautesse dira de cette vision hystérique.

LXXXI. « — Et la pauvre Juanna aussi ! La pre-

[1] Un des avocats qui défendirent la reine Caroline devant la chambre des lords, prétendit ne voir dans les circonstances les plus inexplicables du commerce de l'auguste accusée avec Bergami que *de singuliers exemples de bizarres coïncidences.*

[2] *Tales of a Cock and Bull* : contes d'enfants ; l'expression est devenue proverbiale en anglais. A. P.

mière nuit qu'elle passe dans cette enceinte, être troublée, — et par un cri semblable ! — J'avais bien jugé à propos de ne pas laisser coucher seule la jeune étrangère ; vous êtes ici la plus tranquille de vos compagnes, Dudù ; à ce titre elle aurait pu goûter le calme d'une bonne nuit avec vous, et il faut maintenant que je la confie aux soins de Lolah, — quoique sa couche ne soit pas aussi large que la vôtre. »

LXXXII. — Les yeux de Lolah brillèrent à cette proposition ; mais la pauvre Dudù, avec de grosses larmes que lui faisait verser la remontrance ou le songe, implora le pardon de sa première faute ; puis elle ajouta d'un ton tendre et touchant qu'elle suppliait qu'on ne lui ôtât pas Juanna, et que très-certainement les rêves à venir seraient tous réprimés.

LXXXIII. — Elle promit de ne plus avoir jamais un seul rêve, du moins de ne plus rêver aussi haut que tout à l'heure ; elle s'étonnait elle-même d'avoir pu crier ; — c'était absurde, c'était nerveux, c'était une folle hallucination, vouait-elle, et un sujet de rire. — Mais elle se sentait abattue, et demandait qu'on voulût bien l'excuser — Dans quelques heures elle aurait pris le dessus de cette faiblesse, et serait tout à fait rétablie.

LXXXIV. — Et ici Juanna s'interposa avec douceur, disant qu'elle se sentait extrêmement bien où elle était, comme l'attestait son profond sommeil, pendant que toutes ces dames faisaient du bruit autour d'elle comme des cloches de tocsin ; elle n'avait aucune envie de quitter sa bonne camarade de lit, et de se séparer de celle qui n'avait eu d'autre tort que de rêver une fois — *mal à propos*.

LXXXV. — Pendant que Juanna parlait, Dudù se tourna pour cacher son visage dans le sein de Juanna ;

on ne vit plus que son cou, mais il avait la couleur des premières feuilles d'un bouton de rose qui va s'ouvrir. Je ne saurais vous dire pourquoi elle rougit, je ne saurais vous expliquer le mystère de ce sommeil interrompu; tout ce que je sais, c'est que tous les faits que je raconte sont aussi vrais que la vérité l'a été elle-même depuis quelque temps.

LXXXVI. — Ainsi donc bonne nuit à toutes ces belles, — ou plutôt, si vous voulez, bonjour! — car le coq avait chanté, l'aurore commençait à revêtir de lumière tous les monts de l'Asie, et le croissant de la mosquée étincelait aux yeux de la longue caravane, tandis que, bravant la froide rosée du matin, elle serpentait lentement autour des hauteurs qui vont rejoindre cette chaîne dont l'Asie s'entoure, comme d'une ceinture de pierre, à l'endroit où Kaff domine de sa haute cime le pays des Kurdes [1].

LXXXVII. — Avec le premier rayon encore douteux de la nouvelle aurore, Gulbeyaz quitta sa couche où elle n'avait trouvé que l'insomnie, et, pâle comme la passion qui se lève, le cœur déchiré, elle se couvrit d'un manteau, et se para de ses bijoux et de son voile. Le rossignol qui chante avec l'épine cruelle dont la fable d'Orient perce son sein désolé, a le cœur plus gai, la voix plus légère que ceux dont les passions violentes causent les blessures.

LXXXVIII. — Et là est la morale de ce poëme, si on voulait bien voir quel en est le vrai but; — mais on préfère me soupçonner, parce que tout aimable lecteur a le don de fermer ses yeux à la lumière même, tandis que les aimables auteurs aiment aussi à élever la voix les uns contre les autres, — chose fort natu-

[1] Le Kurdistan. A. P.

relle ; le nombre en est trop grand pour pouvoir les flatter tous.

LXXXIX. — La sultane quitta un lit magnifique et plus doux que celui du voluptueux Sybarite qui poussait un cri de douleur parce qu'il était trop délicat pour endurer le pli d'une feuille de rose. — Gulbeyaz était si belle que l'art ne pouvait lui prêter que peu d'appas, — belle encore, malgré sa pâleur, dans la lutte de son amour contre son orgueil. Elle était si agitée, qu'elle ne pensa même pas à regarder dans le miroir.

XC. — A peu près en même temps, peut-être un peu plus tard, se leva son illustre époux, sublime maître de trente royaumes et d'une femme dont il était abhorré, — circonstance bien moins importante dans ce climat, — pour ceux du moins qui ont assez de revenus pour faire au complet leurs provisions conjugales, — bien moins importante, dis-je, que dans les pays où la bigamie est prohibée [1].

XCI. — Il ne s'occupait plus de cette question-là, ni d'aucune autre, il est vrai ; comme homme, il aimait à avoir une jolie maîtresse sous la main, comme on peut aimer à avoir de même un éventail ; Sa Sublime Hautesse avait donc un bon nombre de Circassiennes pour s'amuser après le divan, quoiqu'un caprice inaccoutumé d'amour ou de devoir l'eût récemment attiré auprès de sa légitime épouse.

XCII. — Le sultan se leva, et après les ablutions obligées que commande la loi de l'Orient, après ses prières et autres évolutions pieuses, il avala six tasses

[1] Mot à mot : *pour ceux du moins à qui leurs revenus permettent de compléter leur cargaison conjugale, — que dans les pays où deux femmes sont sous un embargo.*

de café au moins, et puis alla dans son conseil entendre parler des Russes, dont les victoires s'étaient récemment multipliées sous le règne de Catherine, que la gloire proclame encore la plus grande des souveraines et des catins [1].

XCIII. — O toi! grand empereur légitime, Alexandre, fils de son fils, que cette dernière phrase ne blesse pas ton oreille, si elle y parvient; — mais maintenant les vers volent presque jusqu'à Saint-Pétersbourg, et prêtent une terrible impulsion à chaque torrent retentissant formé des flots en courroux du vaste fleuve de la Liberté, qui va même mêler sa voix avec celle de la Baltique. — Pourvu que tu sois le fils de ton père, cela me suffit.

XCIV. — Appeler un homme enfant de l'amour, ou proclamer sa mère l'antipode de Timon, cet ennemi des hommes, ce serait une injure infâme, ce serait un libelle, ou tout ce qu'il vous plaira. Mais les ancêtres sont la propriété de l'histoire; et si une femme, par un faux pas, laissait la tache du crime imprimée sur toutes les générations qui en proviennent, je voudrais bien savoir ce que serait la généalogie la plus noble.

XCV. — Si Catherine et le sultan avaient compris leurs véritables intérêts, ce que les rois comprennent rarement, jusqu'à ce qu'ils reçoivent là-dessus de tristes leçons, ils avaient un moyen de finir leurs débats, un moyen précaire peut-être, il est vrai, mais qui, s'ils avaient voulu, les dispensait de se servir de l'aide de princes alliés ou de plénipotentiaires. Catherine n'avait qu'à licencier ses gardes, le sultan son

[1] Il y a dans le texte *whores*. A. P.

harem, et puis ils se seraient vus pour s'arranger ensemble.

XCVI. — Comme les choses allaient, Sa Hautesse avait à tenir son conseil quotidien pour aviser aux moyens de combattre cette pie-grièche martiale, cette amazone, cette reine des dévergondées [1]. La perplexité des colonnes de l'État était grande ; car l'État pèse quelquefois un peu sur le dos de ceux qui ne peuvent imposer une nouvelle taxe.

XCVII.—Cependant Gulbeyaz, quand le monarque fut parti, se retira dans son boudoir, lieu charmant pour faire l'amour ou pour déjeuner, boudoir solitaire, secret, et riche de tout ce qui peut orner ces jolis asiles. — Mainte pierre précieuse étincelait sur les lambris, et maint vase de porcelaine renfermait des fleurs, ces consolatrices captives de la captivité.

XCVIII. — Nacre, marbre et porphyre décoraient à l'envi ce splendide appartement; des oiseaux mélodieux y faisaient entendre leur ramage; le cristal peint qui laissait pénétrer le jour dans cette voluptueuse retraite, en variait les brillants rayons ; — mais toute description est insuffisante; il vaut mieux ne pas être trop minutieux. — Une esquisse est préférable ; — l'imagination d'un lecteur intelligent fait le reste [2].

[1] *Queen of Queans*, reine des prostituées. Ces deux mots se ressemblent par la prononciation et ils signifieraient alors en français *reine des reines*. A. P.

[2] Montraye, décrivant l'intérieur du palais du grand seigneur, où il pénétra comme aide d'un horloger chargé de régler les pendules, raconte que l'eunuque-roi qui les reçut à l'entrée du harem les conduisit dans une salle qui paraissait être le plus bel appartement de l'édifice : « Cette salle est incrustée de porcelaine fine, et le lambris doré et azuré qui orne le fond d'une coupole qui règne au-dessus est des plus riches. Une fontaine artificielle et jaillissante, dont le bassin est d'un précieux marbre vert, qui m'a

XCIX. — Gulbeyaz fit appeler Baba, lui demanda compte de Juan, et s'informa de ce qui s'était passé depuis que les esclaves s'étaient retirés : qu'avait fait Baba de l'un et de l'autre? tout avait-il été selon son désir? le déguisement avait-il été deviné? mais surtout comment Juan avait-il passé la nuit, — et dans quel lieu? — c'était ce qu'il lui tardait de savoir.

C. — A ce long cathéchisme de questions, qu'il était plus facile de faire qu'il n'était facile d'y répondre, Baba répondit avec quelque embarras : — « qu'il avait fait de son mieux pour remplir les ordres qu'il avait reçus. » — Mais il y avait quelque chose que Baba semblait vouloir cacher; son hésitation le trahit au lieu de le servir; — il se gratta l'oreille, infaillible ressource de tous les gens dans l'embarras.

CI. — Gulbeyaz n'était pas un modèle de patience, ni trop disposée à attendre une réponse ou une action qu'elle commandait. — Elle voulait avant tout de la promptitude, et quand elle vit Baba broncher dans ses réponses, elle multiplia ses questions; les réponses devinrent de plus en plus décousues; le visage de la sultane commença à s'enflammer, ses yeux étincelèrent, les veines d'azur de son front altier se gonflèrent et se rembrunirent.

CII. — Quand Baba vit ces symptômes, qu'il savait ne rien présager de bon pour lui, il la supplia de calmer sa colère et de l'entendre jusqu'au bout. — Il n'avait pu empêcher ce dont il allait faire le récit. — Il avoua donc alors que Juan avait été confié aux soins

paru serpentin ou jaspe, s'élevait directement au milieu, sous le dôme. Je me trouvai la tête si pleine de sofas, de précieux plafonds, de meubles superbes, en un mot, d'une si grande confusion de matériaux magnifiques, qu'il serait difficile d'en donner une idée claire. » (*Voyages*, tome I, page 2[illegible].)

de Dudù, comme nous l'avons dit, « — mais ce n'est pas ma faute, » ajouta Baba, et il se mit à le jurer sur la bosse du saint chameau et sur le Koran.

CIII. — Tout avait été fait par la principale matrone de l'Oda, chargée seule de la discipline du harem, à partir du seuil de la porte des dortoirs où se terminaient les fonctions de Baba. Pouvait-il, lui (le susdit Baba), en faire davantage sans exciter un soupçon, qui nécessairement aurait gâté bien plus encore les affaires ?

CIV. — Il espérait, il pensait même, il était à peu près sûr que Juan ne s'était pas trahi ; dans le fait il était certain que sa conduite avait été pure, puisqu'un acte de folie ou d'imprudence n'aurait pas seulement compromis sa sûreté, mais aurait eu pour conclusion un sac dans lequel on l'eût trouvé dans la mer. — Ainsi parla Baba, n'oubliant rien, excepté le rêve de Dudù, ce qui n'était pas un badinage.

CV. — Aussi, discrètement, il n'en souffla pas un mot, et il se mit à débiter tout autre chose. — Il parlerait encore s'il eût attendu une réponse pour se taire, tant Gulbeyaz était accablée par sa douleur. Son visage devint couleur de cendres ; les oreilles lui sifflèrent ; la tête lui tourna comme si elle avait soudain reçu un coup, et des larmes glacées inondèrent ses traits comme la rosée du matin inonde un beau lis.

CVI. — Quoiqu'elle ne fût pas une de ces femmes à évanouissements, Baba crut qu'elle allait s'évanouir ; mais il se trompait. — Ce n'était là qu'une convulsion, courte, il est vrai, mais impossible à décrire. Nous connaissons tous, et quelques-uns de nous par expérience, cet anéantissement [1] passager qu'on éprouve

[1] Il y a dans le texte : « *all amort* » expression de Shakspeare.

quand on est atteint d'un douleur extraordinaire. — Gulbeyaz ressentit dans cette nouvelle angoisse ce qu'elle ne put jamais exprimer, — comment le pourrais-je moi ?

CVII. — Elle resta un moment semblable à une pythonisse sur son trépied, dans les transes de cette inspiration qui naît de la douleur, alors que toutes les fibres du cœur sont violemment tirées en sens contraire... comme par des chevaux sauvages. — Heureusement cet excès a des moments de relâche ; alors Gulbeyaz s'affaissait lentement sur son siége, et appuyait sa tête brûlante sur ses genoux tremblants.

CVIII. — Son visage y demeura penché, inaperçu ; ses cheveux tombèrent en longues tresses comme les rameaux du saule pleureur, jusque sur le marbre du lieu où était posé son siége (ou plutôt son sofa, ou son ottomane toute garnie de coussins). Le sombre désespoir soulev it et abaissait son sein, comme une vague qui se précipite contre un rivage dont les écueils arrêtent sa course, mais reçoivent les débris qu'elle apporte.

CIX. — Sa tête étant ainsi penchée, sa longue chevelure cachait ses traits mieux qu'un voile ; une de ses mains était étendue, immobile et pâle comme l'albâtre. Que ne suis-je un peintre pour grouper tout ce qu'un poëte fait voir en détail ! Que mes mots ne sont-ils des couleurs ! mais ils serviront peut-être de croquis ou d'indications.

CX. — Baba, qui savait par expérience quand il fallait parler et quand il fallait retenir sa langue, se tut jusqu'à ce que cet orage fût passé, n'osant pas

« *How fares my Kate ? what ! sweeting all amort ?* » Taming of the Shrew.

contrarier Gulbeyaz dans son silence non plus que dans ses paroles. Enfin elle se leva et se promena lentement à travers le boudoir, mais toujours muette. Son front s'éclaircit, mais non ses yeux troublés ; le vent s'était calmé, mais la mer était encore haute.

CXI. — Elle s'arrêta et leva la tête pour parler, — puis attendit encore, et se remit à marcher d'un pas plus rapide, qu'elle ralentit ensuite, car telle est la démarche de ceux qu'une profonde émotion déchire. — On peut quelquefois découvrir dans chaque pas une sensation, comme Salluste nous le prouve par son Catilina, qui, poursuivi par toutes les passions infernales, en trahissait les impulsions par la manière dont il marchait.

CXII. — Gulbeyaz enfin s'adresse d'un signe à Baba et lui dit : — « Esclave, amène les deux esclaves. » Ces mots furent prononcés d'un ton peu élevé, mais tel, que Baba n'eût pas osé y résister. Il frémit cependant, et eut l'air un moment de n'obéir que malgré lui ; il demanda la permission de recevoir un ordre plus précis (quoiqu'il le comprît bien) : il désirait savoir au juste de quels esclaves voulait parler Sa Hautesse, de peur de quelque méprise comme la dernière.

CXIII. — « La Géorgienne et son amant, » reprit l'épouse impériale ; — et puis elle ajouta : « Que le bateau soit prêt au bas de la porte secrète ; tu sais le reste. »

Les paroles s'arrêtèrent sur ses lèvres, malgré son orgueil et son amour outragé. Baba ne manqua pas d'y faire attention, et la supplia par tous les poils de la barbe de Mahomet de révoquer l'ordre qu'il venait d'entendre.

CXIV. — « Entendre c'est obéir [1], dit-il ; mais en-

[1] Formule orientale. A. P.

core, sultane, songez aux conséquences. Ce n'est pas que je ne sois prêt à exécuter rigoureusement tous vos ordres dans ce qu'ils ont de plus sévère, mais une telle précipitation peut mal finir, même aux risques de Votre Majesté. Je ne veux pas parler de votre ruine, en cas d'une découverte inattendue?

CXV. — Mais je pense à votre sensibilité. — Quand tout serait caché sous les vagues, qui cachent déjà dans leurs cavernes funestes tant de cœurs jadis palpitants d'amour, — vous aimez ce nouvel hôte du sérail; et, si vous avez recours à un violent remède, — excusez ma franchise quand je vous assure que le faire périr ne vous guérira pas.

CXVI. — « Que connais-tu de l'amour ou de la sensibilité? — Misérable! va-t'en, cria Gulbeyaz les yeux enflammés de courroux, — va-t'en, et exécute ma volonté! » —

Baba disparut; car il savait bien que, s'il avait poussé plus loin ses remontrances, il aurait risqué d'être son propre bourreau[1]; — et, quoiqu'il désirât de tout son cœur terminer cette étrange affaire sans aucun mal pour son prochain, néanmoins il préférait sa tête à celle d'un autre.

CXVII. — Il alla donc exécuter sa commission, murmurant et grommelant en bon turc contre toutes les femmes de tous les rangs, et surtout contre les sultanes, leurs caprices, leur entêtement, leur orgueil, leur indécision, leur façon de ne pas savoir deux jours de suite ce qu'elles voulaient, la peine qu'elles donnaient aux eunuques, leur immoralité enfin qui lui faisait bénir chaque jour sa *neutralité*.

[1] *Jack Ketch*, nom populaire du bourreau en Angleterre, et devenu synonyme du mot.

CXVIII. — Ensuite il appela ses confrères à son aide, envoya un d'entre eux avertir le couple qu'il devait sans retard se parer, se bien peigner surtout, et se rendre devant la souveraine, qui s'était informée de Dudù et de Juanna avec la plus tendre sollicitude. A ce message Dudù parut surprise, et Juanna un peu sotte ; — mais il fallait obéir, qu'on le voulût ou non.

CXIX. — Et moi je les laisse se préparer à l'audience impériale. Et là Gulbeyaz leur témoigna-t-elle de la pitié ? ou se débarrassa-t-elle de l'un et de l'autre, comme auraient fait tant d'autres femmes de sa nation ? — Ce sont là des événements dont une seconde peut décider [1]. Mais loin de moi d'anticiper sur ce qui doit être la conclusion d'un caprice féminin !

CXX. — Je les laisse pour le moment avec mes bons souhaits, quoique je doute qu'ils soient exaucés. Je vais m'occuper d'une autre partie de notre histoire, car c'est un banquet qu'il m'importe de varier. Espérons donc que Juan échappera aux poissons, quoiqu'il se trouve dans une circonstance critique. Ma muse, sachant que ses digressions sont fort goûtées, va se mêler un peu de l'art de la guerre.

[1] Mot à mot : que le mouvement d'un cheveu ou d'une plume peut décider.

CHANT SEPTIÈME[1]

I. — O amour, ô gloire ! qu'êtes-vous, — vous qui voltigez sans cesse autour de nous, et descendez si rarement ? Il n'est pas au ciel polaire un météore d'un éclat plus brillant et d'un passage plus rapide. Glacés, enchaînés à la terre, nous levons vers vous nos yeux avides de vos douces clartés. Amour et gloire ! vous prenez mille et mille couleurs, et puis vous nous laissez sur notre froide planète.

II. — Tels vous êtes, et tel est mon poëme, mélange indéfini et toujours changeant, aurore boréale diversifiée qui brille sur un climat solitaire et désert. Quand nous savons ce que nous sommes tous, nous devons gémir sur nous-mêmes ; — cependant j'espère que ce n'est pas un crime de rire de *tout*, — car

[1] Le septième et le huitième chants contiennent un détail complet (comme la tempête dans le second chant) du siége et de l'assaut d'Ismail. Le sarcasme n'y est pas épargné contre ces bouchers en grand, vos soldats mercenaires. Avec ces sortes de choses et de pareils hommes, il faut, dans le choc actuel de la philosophie et de la tyrannie, jeter le fourreau de son épée. Je sais qu'on a contre soi de terribles chances, mais il faut livrer bataille, et, quel que soit le sort de l'individu qui risque sa personne, la victoire finira toujours par rester au genre humain. B.

CORR., 8 août 1822.

je vous le demande, après *tout :* qu'est-ce que ce *tout*, — si ce n'est une *parade* [1] ?

III. — On m'accuse moi, — moi, — le présent auteur du présent poëme, — on m'accuse de — de je ne sais pas quoi, — d'une tendance à déprécier, en mauvais railleur, toute puissance, toute vertu humaine et le reste ; c'est ce qu'on m'objecte en langage assez dur. Bon Dieu ! — que veut-on dire ? — je n'en dis pas plus que n'en ont dit le Dante dans ses vers, et Salomon, Cervantes,

IV. — Swift, Machiavel, La Rochefoucauld, Fénelon, Luther, Platon, Tillotson, Wesley, Rousseau, qui savaient bien que ce monde-ci ne vaut pas une pomme de terre. — Ce n'est pas leur faute ni la mienne si cela est vrai. — Pour moi, je ne prétends pas être un Caton, pas même un Diogène ; — nous vivons et nous mourons ; — mais qu'est-ce qui vaut le mieux des deux ? — vous n'en savez pas plus que moi.

V. — Socrate disait que notre seule science était de savoir que nous ne savons rien [2]. — Plaisante science, en vérité, qui rabaisse au niveau de l'âne tout homme sage, futur, passé ou présent ! Newton (ce génie par excellence [3]), hélas ! déclarait, après toutes ses nou-

[1] *A show*, une scène, une comédie, (d'où *puppet-show*, spectacle de marionnettes, etc.) A. P.

[2] Encore une page griffonnée sur le lok de la vie : encore un jour rempli pour lui et pour moi ; — mais qu'est-ce qui vaut le mieux de la vie ou de la mort ? Les dieux seuls le savent, comme disait Socrate à ses juges, au lever de la séance. Deux mille ans écoulés depuis l'époque où le sage avouait son ignorance, ne nous ont pas plus éclairés sur ce point. B.

Journal, 1821.

[3] *That proverb of the mind*, cette intelligence dont la supériorité est proverbiale. A. P.

velles découvertes, qu'il se regardait seulement comme un enfant ramassant des coquillages sur les bords du grand océan de la vérité [1].

VI. — L'*Ecclésiaste* dit que tout est vanité; — beaucoup de prédicateurs modernes en disent autant, ou le prouvent par les exemples de christianisme qu'ils citent. Bref, chacun le sait, ou chacun peut le savoir bientôt. Et, quand ce néant est confessé par tous, saints, sages, prédicateurs et poëtes, irai-je, de peur d'une querelle, m'abstenir de proclamer le néant de la vie?

VII. — Chiens ou hommes (car je vous flatte en vous disant que vous êtes des chiens [2] — vos supérieurs de beaucoup)! vous pouvez me lire ou ne me pas lire quand j'essaye de vous démontrer ce que vous êtes. Aussi calme que la lune poursuivie en vain par les hurlements des loups, la muse ne dissimulera pas un seul rayon de son char lumineux. — Hurlez donc dans votre vaine fureur, pendant qu'elle répand ses clartés argentées sur votre sentier ténébreux [3].

VIII. — « Je chante les farouches amours et les combats infidèles. » — Je ne sais trop si je cite bien, — peu importe; le fait est à peu près le même, j'en suis sûr. — Je chante les uns et les autres, et je vais

[1] « Je ne sais, disait modestement ce grand homme, ce que le monde pensera de mes travaux ; mais pour moi, il me semble que je n'ai été qu'un enfant jouant sur la plage, et trouvant tantôt un caillou plus poli, tantôt un coquillage plus varié qu'un autre, tandis que le grand océan de la vérité s'étendait inexploré devant moi. »

A. P.

[2] Voyez l'inscription sur le monument d'un chien de Terre-Neuve, dans les *Miscellanées*.

[3] Le dieu, poursuivant sa carrière,
Versait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.

LEFRANC DE POMPIGNAN. A. P.

canonner une ville qui supporta un fameux siége, — un siége par terre et un siége par mer [1], que dirigeait Suvaroff, en anglais Suwarow, général aimant le sang comme un alderman aime la moelle [2].

IX. — La forteresse s'appelle Ismaïl [3], située sur la rive gauche du Danube, avec des maisons dans le goût oriental, mais qui est toujours une forteresse de premier rang, ou qui l'était du moins, car elle aurait pu être renversée depuis, ce qui est un jeu de conquérant. Ismaïl était donc à quatre-vingts verstes de la mer, et contenue dans une enceinte de trois mille toises.

X. — Dans l'étendue de cette citadelle est compris un bourg sur une éminence à gauche, qui, par sa situation élevée, commande la ville ; et autour de cette éminence un Grec avait établi une quantité de palissades droites, disposées de manière à arrêter le feu de ceux qui tenaient la place et à favoriser celui de l'ennemi [4].

XI. — Cette circonstance peut donner une idée des grands talents de ce nouveau Vauban. Mais le fossé de la ville était profond comme la mer, et le rempart plus

[1] « An 1790, le 30 novembre on s'approcha de la place ; les troupes de terre formaient un total de vingt mille hommes, indépendamment de sept à huit mille kozaks. »

Histoire de la Nouvelle Russie, tome II, page 201.

[2] Hudibras parle des *marrow puddings*, poudings à la moelle, comme d'un mets délicieux. A. P.

[3] Ismaïl est située sur la rive gauche du Danube, à peu près à quatre-vingts verstes de la mer ; elle a près de trois mille toises de tour. *Histoire de la Nouvelle Russie.*

[4] « On a compris dans ces fortifications un faubourg moldave, situé à la gauche de la ville, sur une hauteur qui la domine ; l'ouvrage a été terminé par un Grec. Pour donner une idée des talents de cet ingénieur, il suffira de dire qu'il fit placer les palissades perpendiculairement sur le parapet, de manière qu'elles favorisaient les assiégeants, et arrêtaient le feu des assiégés. »

Ibid.

haut que vous ne voudriez être pendu[1]. Malheureusement plus d'une précaution avait été négligée (excusez, je vous prie, ce jargon d'ingénieur); il n'y avait ni travaux avancés, ni chemin couvert qui semblât au moins vous dire : — « Ici on ne passe pas. »

XII. — Un bastion de pierre avec une gorge étroite, et des murs épais comme mainte cervelle; deux batteries armées de pied en cap comme notre saint Georges, l'une casematée, et l'autre véritable barbette, étaient chargées de défendre la rive du Danube; tandis que vingt-deux canons bien pointés montraient à droite de la ville leur front menaçant sur un cavalier[2] de quarante pieds de haut[3].

XIII. — Mais la ville était tout ouverte du côté du fleuve[4], parce que les Turcs n'avaient jamais pu se persuader qu'un vaisseau russe oserait se montrer. Ils persistèrent dans leur opinion jusqu'à ce qu'ils fussent envahis et qu'il fût trop tard pour prendre leurs mesures; mais, comme le Danube n'était pas d'un gué

[1] « Le rempart en terre est prodigieusement élevé, à cause de l'immense profondeur du fossé; il est cependant absolument rasant; il n'y a ni ouvrage avancé ni chemin couvert. »

[2] *Cavalier*, terre élevée pour placer l'artillerie; *barbette*, plate-forme sans épaulement, d'où l'on tire le canon à découvert; — *casemate*, plate-forme ou abri en voûtes pour le canon — *gorge*, entourée de fortifications du côté de la place. — *bastion*, ouvrage avancé à deux flancs et deux faces de défense. C'est au lecteur à vérifier ces termes dans le *Manuel de l'Artilleur*. A. F.

[3] « Un bastion de pierres, ouvert par une gorge très-étroite, et dont les murailles sont fort épaisses, a une batterie casematée et une à barbette; il défend la rive gauche du Danube. Du côté droit de la ville est un cavalier de quarante pieds d'élévation à pic, garni de vingt-deux pièces de canon, et qui défend la partie gauche. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

[4] « Du côté du fleuve, la ville est absolument ouverte; les Turcs ne croyaient pas que les Russes pussent jamais avoir une flottille dans le Danube. » *Ibid.*

facile, ils regardèrent la flottille moscovite, en se contentant de crier : « Allah et Bis Millah [1] ! »

XIV. — Les Russes étaient prêts à donner l'assaut; mais, ô déesse de la guerre et de la gloire! comment orthographierai-je les noms de tous ces Cosaques qui seraient immortels si on pouvait écrire leur histoire? Hélas! que manquait-il à leur renommée? Achille lui-même n'était ni plus hideux, ni plus sanglant que des milliers d'hommes de cette nation récemment policée, dont les noms n'auraient besoin que d'être —..... prononcés.

XV. — Toutefois j'en citerai quelques-uns, ne serait-ce que pour enrichir l'euphonie de mes vers, tels que Strongenoff, Strokonoff, Meknoff, Serge Low, Arseniew de la Grèce moderne, Tschitsshakoff, Roguenoff, Chokenoff, et autres de douze consonnes par nom, dont je ferais mention si je pouvais puiser dans les gazettes ; mais la Renommée (prostituée capricieuse) paraît avoir de l'oreille comme elle a une trompette,

XVI. — Et elle ne saurait faire rimer ces sons discordants dont on fait des noms propres à Moscow. Cependant il y en avait qui sont dignes de mémoire, comme jamais le fut vierge célébrée dans un épithalame; sans parler de ceux dont les noms plus doux eussent été charmants pour les longues péroraisons de Londonderry, destinées à gagner du temps. — De tous ces noms finissant en ischskin, ousckin, iffskchy, ousky, je ne citerai que Rousamouski [1],

[1] La première attaque était composée de trois colonnes commandées par les lieutenants généraux Paul Potemkin, Serge Low, les généraux-majors Lascy, Théodore Mecknop. Trois autres colonnes avaient pour chefs le comte Samoïlow, les généraux Elie de Bezborodko, Michel Koutousow ; les brigadiers Orlow, Platow, Ribaupierre. La troisième attaque par eau n'avait que deux co-

XVII. — Shorematoff et Chrematoff, Koklophti, Koclobski, Kourakin et Mouskin Pouskin, tous aussi belliqueux que quiconque a jamais bravé un ennemi ou fendu un homme en deux d'un coup de sabre. Ils se souciaient peu de Mahomet ou du mufti, à moins qu'ils n'eussent pensé à faire servir leur peau à remplacer celle de leurs tambours, si le parchemin eût été cher, et à défaut d'autres matériaux plus à leur portée.

XVIII. — Parmi eux il y avait aussi des étrangers illustres de diverses nations, et tous volontaires ; ne combattant ni pour leur patrie, ni pour leur souverain ; mais désirant d'être un jour brigadiers [1], comme aussi d'obtenir le sac d'une ville, chose agréable pour des jeunes gens de leur âge. Parmi ceux-là étaient plusieurs braves Anglais, seize appelés Thomson, et dix-neuf Smith ;

XIX. — Jack Thomson et Bill Thomson ; — tous les autres avaient nom *Jemmy* d'après le grand poëte [2] ; je ne sais s'ils avaient des armoiries ou un cimier, mais un tel parrain vaut bien sans doute un blason. Trois Smith avaient nom Pierre ; — mais le meilleur de tous, pour frapper de bons coups ou les parer, était ce Smith si renommé depuis — « dans les quartiers d'Halifax » ; — alors il servait les Tartares.

XX. — Les autres étaient des Jack et des Giles, et des Will et des Bill ; mais, quand j'aurai ajouté que le plus âgé des Jack Smith était né dans le Cumberland, dans les montagnes, et que son père était un honnête

lonnes, sous les ordres des généraux-majors Ribas et Arseniew, des brigadiers Markoffch, Tetépéga, etc.

Hist. de la Nouvelle Russie.

[1] Grade répondant à peu près à celui de maréchal de camp. A. P

[2] James Thomson, auteur des *Saisons*. A. P.

forgeron, j'aurai dit tout ce que je sais de ce nom qui remplit trois lignes de la dépêche annonçant la prise de Schmack-Smith, village de la Moldavie déserte où il mourut, immortel dans un bulletin [1].

XXI. — J'ai peine à croire (quoique Mars soit sans doute un dieu que je révère), j'ai peine à croire que le nom d'un homme cité dans un bulletin puisse le consoler d'une balle dans le corps. J'espère que cette question n'est pas un péché, parce que, bien que je ne sois qu'un ignorant, je crois qu'un nommé Shakspeare mit la même idée dans la bouche de je ne sais quel personnage de ses pièces si extravagantes [2], que tant de gens citent afin de passer pour hommes d'esprit.

XXII. — Il y avait des Français vaillants, jeunes et gais; mais je suis trop bon citoyen pour faire figurer leurs noms gaulois un jour de gloire; j'aimerais mieux faire dix mensonges que de dire un mot de vérité anti-nationale. — De telles vérités sont traîtresses; ils trahissent leur pays, et comme traîtres ils sont abhorrés, ceux qui nomment les Français en anglais, excepté pour montrer comment la paix doit rendre John Bull l'ennemi des Français.

XXIII. — Les Russes, ayant construit deux batteries sur une île près d'Ismaïl, avaient deux objets en

[1] Le nom propre de Smith est si commun en anglais, qu'on dit plaisamment que, si vous voulez avoir de la place au théâtre, il faut crier que le feu est à la maison de M. Smith, et cent personnes croyant que c'est la leur, déserteront leurs bancs pour y courir. (Voir la strophe xxv.) *Smith*, comme substantif, signifie *forgeron :* lord Byron a voulu dans cette stance jouer sur la consonnance des *ith*, espèce d'allitération dont ce poëme fournit d'autres exemples. Nous rentrons avec le dernier vers sur le terrain des idées philosophiques. A. P.

[2] Lord Byron professait, peut-être par esprit de contradiction contre tous les critiques anglais, peu d'admiration pour Shakspeare. A. P.

vue [1], le premier, de bombarder la ville et de détruire les édifices publics, comme aussi les maisons des particuliers, s'inquiétant peu des pauvres gens dont ils allaient consommer la ruine. La forme d'Ismaïl inspirait cette idée, il est vrai. Bâtie en amphithéâtre, Ismaïl offrait dans chaque maison un but parfait à viser avec la bombe.

XXIV. — Leur second objet [2] était de profiter du moment de la consternation générale pour attaquer la flottille turque, à l'ancre près de là, et très-tranquille dans sa station. Mais un troisième motif était probablement d'amener les assiégés à capituler par la terreur : fantaisie qui s'empare parfois des guerriers, à moins qu'ils ne soient comme des boule-dogues, ou des chiens dressés à chasser le renard.

XXV. — L'habitude vraiment blâmable [3] de mépriser ceux que nous combattons, habitude assez commune, fut dans ce cas-ci la perte de Tchitchitzkoff et de Smith, de l'un des valeureux SMITH, qui nous manquera dans le nombre des dix-neuf qui tout à l'heure rimaient avec *pith*, mais c'est un nom ajouté si souvent à Sir et à Madame qu'on croirait que le PREMIER qui le porta fut ADAM [4].

[1] « On s'était proposé deux buts également avantageux par la construction de deux batteries sur l'île qu'avoisine Ismaïl : le premier, de bombarder la place, d'en abattre les principaux édifices avec du canon de quarante-huit, effet d'autant plus probable, que la ville étant bâtie en amphithéâtre, presque aucun coup ne serait perdu. » *Hist. de la nouvelle Russie.*

[2] « Le second objet était de profiter de ce moment d'alarme pour que la flottille, agissant en même temps, pût détruire celle des Turcs. Un troisième motif, et vraisemblablement le plus plausible, était de jeter la consternation parmi les Turcs et de les engager à capituler. *Ibid.*

[3] Une habitude blâmable, celle de mépriser son ennemi, etc. » *Ibid.*

[4] Il y a peut-être ici une allusion indirecte à Adam Smith l'éco-

XXVI. — Les batteries russes étaient incomplètes, parce qu'elles avaient été construites trop à la hâte. Ainsi la même cause qui fait qu'un vers reste boiteux et répand un nuage sur Longman et John Murray [1], quand la vente des nouveaux livres n'est pas aussi rapide que le voudraient ceux qui les éditent, la même cause peut également retarder, pour un temps, ce que l'histoire appelle ici *meurtre*, et là *gloire*.

XXVII. — Soit stupidité des ingénieurs, soit trop de précipitation, soit cupidité de quelque entrepreneur qui sauvait son âme en trompant les homicides, peu m'importe ; mais il n'y avait point de solidité dans les batteries [2]. Elles manquaient, ou n'étaient jamais manquées et elles ajoutaient beaucoup à la liste de ceux qui manquaient [3].

XXVIII. — Un faux calcul des distances rendit toutes les opérations navales imparfaites. Trois brûlots perdirent leur *aimable* existence [4] avant de parvenir au lieu où ils devaient produire leur effet; la mèche fut allumée trop tôt, et rien ne put obvier à cette bévue [5]. Ils firent explosion au milieu du fleuve, pen-

nomiste ; le mot *pith*, qui est une cheville de rime, signifie moelle, force, etc. A. P.

[1] Riches libraires-éditeurs de Londres. A. P.

[2] Du défaut de perfection dans la construction des batteries ; on voulait agir promptement et on négligea de donner aux ouvrages la solidité qu'ils exigeaient. A. P.

[3] *La liste des absents* (*missing list*). La répétition du mot *miss* fait tout le sel de ces deux vers. Le poëte affectionne ces deux espèces de jeux de mots. Nous les devons faire remarquer pour expliquer ces répétitions reproduites forcément dans la traduction. A. P.

[4] *Amiable existence.* A. P.

[5] « On calcula mal la distance ; le même esprit fit manquer l'effet de trois brûlots; on s'empressa d'allumer la mèche, ils brû-

dant que les Turcs dormaient profondément, quoiqu'il fût déjà jour.

XXIX. — A sept heures ils se levèrent cependant, et aperçurent la flottille russe qui s'avançait. Il était neuf heures lorsque les navires, arrivés sans empêchement à la longueur d'un câble d'Ismaïl, commencèrent une canonnade qu'on leur rendit, je puis dire, avec usure, sans parler d'un feu de mousqueterie [1], et de mitraille, des projectiles de toutes les espèces, des bombes et des obus de tous les calibres.

XXX. — La flotte supporta six heures [2], sans relâche, le feu des Turcs; aidée de ses propres batteries de terre, elle fit jouer ses canons avec une grande précision. Enfin on reconnut que la canonnade seule n'amènerait nullement la soumission de la ville, et le signal de la retraite fut donné à une heure. Une barque sauta, une autre s'engravant près des fortifications fut prise par les Turcs.

XXXI. — Les musulmans avaient aussi perdu plus d'un vaisseau et plus d'un soldat; mais quand ils virent leurs ennemis se retirer, les Delhis montèrent quelques chaloupes, se mirent en mer, inquiétèrent la retraite des Russes par un feu bien nourri, et tentèrent de faire

lèrent au milieu du fleuve, et, quoiqu'il fût six heures du matin, les Turcs n'en prirent aucun ombrage. »

Hist. de la Nouvelle Russie.

[1] 1er décembre 1790. La flotte russe s'avança vers les sept heures. Il en était neuf lorsqu'elle se trouva à cinquante toises de la ville d'Ismaïl; elle souffrit avec une constance calme un feu de mitraille et de mousqueterie. » *Ibid.*

[2] «..... Près de six heures, les batteries de terre secondaient la flottille. Mais on reconnut alors que les canonnades ne suffisaient pas pour réduire la place; on fit la retraite à une heure. Un lançon sauta pendant l'action, un autre dériva par la force du courant et fut pris par les Turcs. » *Ibid.*

une descente. Mais ici l'effet ne répondit pas à leur attente : le comte de Damas les repoussa dans l'eau, pêle-mêle, avec un carnage capable de remplir une gazette [1].

XXXII. — « Si je pouvais, dit ici l'historien [2], rapporter tout ce que les Russes firent en ce jour, je crois que plusieurs volumes ne suffiraient pas, et j'aurais encore beaucoup à dire ; » et là-dessus il ne dit rien, — mais il fait sa cour à quelques étrangers de distinction présents à ce combat, le prince de Ligne [3], Langeron, Damas ; noms aussi grands qu'aucun de ceux que la gloire inscrivit jamais sur ses registres.

XXXIII. — Cette manière d'écrire l'histoire vous montre ce qu'est la gloire ; car, à l'exception de ces

[1] « Les Turcs perdirent beaucoup de monde et plusieurs vaisseaux : à peine la retraite des Russes fut-elle remarquée, que les plus braves d'entre les ennemis se jetèrent dans de petites barques et essayèrent une descente : le comte de Damas les mit en fuite et leur tua plusieurs officiers et un grand nombre de soldats. »
Histoire de la Nouvelle Russie.

[2] « On ne tarirait pas si on voulait rapporter tout ce que les Russes firent de mémorable dans cette journée ; pour conter tous les hauts faits d'armes, particulariser toutes les actions d'éclat, il faudrait composer des volumes. » *Ibid.*

[3] « Parmi les étrangers le prince de Ligne* se distingua de manière à mériter l'estime générale. Des vrais chevaliers français, attirés là par l'amour de la gloire (tous se montrèrent dignes d'elle) les plus marquants étaient le jeune duc de Richelieu, les comtes de Langeron et de Damas. » *Ibid.*

Charles-Joseph, prince de Ligne, né à Bruxelles, en 1735, d'une illustre famille des Pays-Bas, entra au service d'Autriche en 1752. Il devint major général à l'époque du couronnement de Joseph II. Ayant été envoyé en mission près de la grande Catherine, les grâces de son esprit et une physionomie remarquable lui obtinrent des succès de plus d'un genre près de cette Sémiramis du Nord. Elle le nomma feld-maréchal et lui donna une propriété en Crimée. En 1788, Joseph II lui donna le grade de général d'artillerie et l'envoya, muni d'instructions militaires et diplomatiques, auprès du prince Potemkin, qui assiégeait Oczakow. L'année suivante, il partagea avec Landon la gloire de la prise de Belgrade, etc. Il mourut en 1814.

trois *preux chevaliers* eux-mêmes, combien de lecteurs vulgaires connaissaient leur existence? — (Ils vivent peut-être encore, que je sache.) — La renommée est un jeu de pair ou non. Il y a du bonheur même dans la gloire, il faut en convenir. Il est vrai que les *Mémoires du prince de Ligne* ont à demi soulevé le rideau dont l'oubli l'avait déjà couvert [1].

XXXIV. — Mais il est d'autres hommes qui combattirent aussi vaillamment qu'aucun héros; eh bien! perdus dans la masse des faits, leurs noms sont rarement trouvés et rarement cherchés. C'est ainsi que la bonne renommée peut souffrir de tristes mutilations, et s'éteint plus tôt qu'elle ne devrait. Après toutes nos batailles modernes, je parie que vous ne pourriez répéter neuf noms par chaque gazette.

XXXV. — Bref, cette dernière attaque, quoique riche en gloire, prouve que, *quelque part ou de quelque manière*, il y avait eu des fautes commises. L'amiral Ribas [2] (connu dans l'histoire russe) recommandait vivement un assaut : il fut contredit dans son opinion par les autres officiers jeunes et vieux, ce qui causa un long débat; — mais il faut que je m'arrête, car si j'écrivais le discours de chaque guerrier, je doute que peu de lecteurs voulussent jamais monter la brèche.

XXXVI. — Il y avait un homme, si c'était un homme :

[1] « Mémoires dont madame de Staël a publié un extrait, et dont une édition plus complète vient récemment de paraître en cinq volumes. Le comte de Ségur, dans ses propres Mémoires, trace un portrait aimable du prince de Ligne. »

Histoire de la Nouvelle Russie.

[2] « L'amiral Ribas déclara en plein conseil que ce n'était qu'en donnant l'assaut qu'on obtiendrait la place ; cet avis parut hardi : on lui opposa mille raisons auxquelles ils répondit par de meilleures. »

— non que son sexe pût être mis en question; car, s'il n'eût pas été un Hercule, sa faveur dans sa jeunesse eût été aussi courte que le fut sa dernière maladie, résultat d'une indigestion, lorsque pâle, épuisé, et maudit, il mourut sous un arbre, maudit sur le sol de la verte province qu'il avait ravagée, comme une sauterelle meurt sur le champ dont elle a détruit la moisson.

XXXVII. — Cet homme, c'était Potemkin [1], grand personnage dans un temps où l'homicide et la prostitution rendaient grand. Si des décorations et des titres pouvaient assurer des éloges durables, sa gloire serait égale à la moitié de sa fortune. Cet homme, haut de six pieds, fit naître un caprice proportionné à sa taille dans le cœur de la souveraine des Russes, qui mesurait les hommes comme vous mesureriez un clocher.

XXXVIII. — Tandis qu'on délibérait, Ribas envoya un courrier au prince, et il réussit à faire tout décider à son gré. Je ne saurais dire comment il s'y prit,

[1] « Un hasard singulier, dit M. de Ségur, créa Potemkin pour l'époque qui lui convenait. Il rassemblait dans sa personne les défauts et les avantages les plus opposés. Avare et magnifique, despote et populaire, politique et confiant, libertin et superstitieux, audacieux et timide; rien n'égalait l'activité de son imagination et la paresse de son corps. Envieux de tout ce qu'il ne faisait pas, il était ennuyé de tout ce qu'il faisait. Tout en lui était décousu, travail, plaisir, caractère, maintien. Il avait l'air embarrassé dans toutes les sociétés, et sa présence gênait tout le monde. Il traitait avec humeur ceux qui le craignaient, et caressait ceux qui l'abordaient familièrement. On pourrait représenter Potemkin comme une image vivante de l'empire de Russie. Il était colossal comme cet empire, rassemblant, dans son esprit, de la culture et des déserts. On y voyait de l'asiatique, de l'européen, du tartare et du cosaque, la grossièreté du onzième siècle, et la corruption du dix-huitième. »

Voyez encore le portrait que fait de Potemkin le prince de Ligne, qui avait vécu dans son intimité.

mais il eut bientôt des motifs d'être satisfait. En attendant, les batteries tonnaient toujours, et quatre-vingts canons, braqués sur les bords du Danube, étaient servis activement [1]. Les batteries ennemies n'étaient pas oisives.

XXXIX. — Mais le treize du mois [2], lorsque déjà une partie des troupes était embarquée dans l'intention de lever le siége, un courrier arrivé à franc étrier vint inspirer un nouveau courage à tous ceux qui soupiraient pour les louanges des gazettes; comme aussi aux *dilettanti* de l'art de la guerre. Ses dépêches, en termes énergiques, annonçaient la promotion de ce grand amant des batailles, le feld-maréchal Suwarow

XL. — La lettre du prince au maréchal eût été digne d'un Spartiate [3], si la cause dont il s'agissait avait pu sourire à un noble cœur, comme la défense de la liberté, de la patrie, ou des lois; mais l'orgueil et la soif du pouvoir inspiraient toute cette éloquence, qui ne mérite plus guère d'éloges, si ce n'est pour le style. La lettre disait donc laconiquement : « Vous prendrez Ismaïl à tout prix. »

[1] Ce projet, remis à un autre jour, éprouva encore les plus grandes difficultés ; le courage de Ribas les surmonta ; il ne s'agissait que de déterminer le prince Potemkin : il y réussit; tandis qu'il se démenait pour l'exécution du projet agréé, on construisait de nouvelles batteries ; on comptait, le 12 décembre, quatre-vingts pièces de canon sur le bord du Danube, et cette journée se passa en vives canonnades.

[2] « Mais le treizième une partie des troupes était embarquée, on allait lever le siége; un courrier arrive : ce courrier annonce, de la part du prince, que le maréchal Suwarow va prendre le commandement des forces réunies sous Ismaïl. »

Hist. de la Nouvelle Russie.

[2] La lettre du prince Potemkin à Suwarow est très-courte ; elle peint le caractère de ces deux personnages. La voici dans toute sa teneur : « Vous prendrez Ismaïl à quelque prix que ce soit. »

Ibid.

XLI. — « Que la lumière soit [1], dit Dieu, et la lumière fut. » — Que le sang soit versé, dit l'homme, il en coule une mer. Le *fiat* de cet enfant gâté de la nuit (car le jour ne vit jamais ses exploits) put ordonner plus de mal dans une heure que trente féconds étés n'en pourraient réparer, seraient-ils aussi beaux que ceux qui mûrissaient le fruit d'Éden; — car la guerre détruit branches et racines.

XLII. — Nos amis les Turcs, qui commençaient à célébrer la retraite des Russes par leurs bruyants « Allahs [2] ! » furent terriblement surpris. On hésite rarement à penser que ses ennemis sont vaincu — (ou vaincus [3], si vous insistez sur la grammaire, à laquelle je ne pense guère, moi, dans le feu de la composition). Je dis seulement ici que les Turcs furent très-surpris, eux qui, abhorrant le porc, voulaient néanmoins sauver leur lard [4].

XLIII. — Car le seizième jour on vit approcher au grand galop deux cavaliers qu'on prenait pour des Cosaques, jusqu'à ce qu'ils fussent vus plus distinctement [5]. Ils n'avaient qu'un petit porte-manteau pour tout bagage, et trois chemises entre deux. Montés sur deux coursiers de l'Ukraine, ces deux hommes, si

[1] *Fiat lux.* A. P.

[2] Le courrier est témoin des cris de joie (Allahs) du Turc, qui se croyait à la fin de ses maux. *Hist. de la Nouvelle Russie.*

[3] «..... beat
« Or beaten, if you insist on grammar. » A. P.

[4] *To save one's bacon*, sauver son jambon ou son lard; expression vulgaire pour dire *sauver sa peau, s'échapper.* A. P.

[5] « Le 16, on voit venir de loin deux hommes courant à toute bride ; on les prit pour des Cosaques ; l'un était Suwarow et l'autre son guide, portant un paquet gros comme le poing, et renfermant le bagage du général. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

simples dans leur équipage, furent reconnus enfin pour être Suwarow et son guide.

XLIV. — « Grande joie aujourd'hui à Londres ! » s'écrie quelque grand sot chaque fois que dans Londres il y a une grande illumination, qui pour l'ivrogne John Bull est le premier des spectacles. Pourvu que les rues soient remplies de verres de couleur, ce sage (ledit John) livre à discrétion sa bourse, son âme, son bon sens, et même sa niaiserie, pour satisfaire un seul sens à l'exclusion des autres; semblable au gros papillon de nuit, voltigeant autour de la lumière.

XLV. — Il est étrange que John Bull damne deux fois ses yeux, car ils sont déjà damnés [1] : ce jurement jadis fameux ne sert plus de rien au diable, depuis que John a récemment perdu l'usage des deux yeux. John appelle la dette une richesse, ses taxes un paradis; et la famine, ce géant décharné, le regarde-t-elle en face, il refuse de l'examiner, ou jure que Cérès a engendré la famine.

XLVI. — Mais revenons à notre histoire. Grande joie au camp pour le Russe, le Tartare, l'Anglais, le Français, le Cosaque, aux yeux desquels Suwarow [2], dont l'arrivée présageait une éclatante attaque, brillait comme une lampe au gaz, ou comme un feu follet sur

[1] Le fameux *goddamn* de Figaro est un jurement assez rare en anglais, mais en récompense on dit fréquemment *damn ye*, soyez damné, et *damn your eyes*, damnés soient vos yeux. L'auteur a plusieurs fois fait allusion à ce juron britannique. A. P.

[2] « Les succès multipliés de Suwarow, sa bravoure à toute épreuve, la confiance que le soldat avait en lui, produisirent un enthousiasme général; une salve des batteries du camp et de la flotte célébrèrent son arrivée, et l'espoir du succès ranima les esprits. Les choses prennent le même jour une autre tournure; le camp se rapproche et s'établit à la portée du canon de la place; on prépare des fascines, on construit des échelles, on établit des batteries nouvelles. *Hist. de la Nouvelle Russie.*

l'humide surface d'un marais, qui conduit les malheureux qu'il a abusés dans des sentiers semés de fondrières, s'agitait de côté et d'autre; météore vagabond, que chacun suivait en le voyant, sans savoir pourquoi.

XLVII. — Mais certes les choses prirent bientôt une face différente. L'enthousiasme naquit des applaudissements : la flotte et le camp saluèrent de bon cœur le général, et tout sembla promettre succès et victoire. L'armée s'approcha de la place à la portée du canon, construisit des échelles, répara les imperfections des premiers travaux, en fit de nouveaux, prépara des fascines et toutes sortes de machines bénévoles.

XLVIII. — C'est ainsi que l'esprit d'un seul homme donne la direction à celui d'une multitude, comme on voit le vent faire rouler les flots au gré de son souffle, ou le taureau protéger et guider le troupeau. Tel aussi un petit chien conduit l'aveugle, ou le bélier porteur de la clochette réunit les moutons par le tintement de l'airain quand ils vont au pâturage; tel est l'empire de vos grands hommes sur les petits.

XLIX. — Tout le camp retentit de cris d'allégresse : vous auriez cru que les soldats se rendaient à un repas de noces. (Cette métaphore, je pense, est aussi juste qu'une autre, puisque la discorde vient après le mariage, comme plaies et bosses après le signal du combat.) Il n'y avait plus un goujat [1] qui ne cherchât le danger et le pillage avec une double ardeur; et pourquoi? parce qu'un petit homme vieux et bizarre, nu jusqu'à la chemise, était venu conduire l'avant-garde.

[1] « L'ardeur de Suwarow, son incroyable activité, son mépris les dangers, la presque certitude de réussir, son âme enfin s'est communiquée à l'armée; il n'est pas jusqu'au dernier goujat qui ne désire obtenir l'honneur de monter à l'assaut. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

L. — Mais cela était ainsi; et tous les préparatifs furent faits avec ardeur et gaieté. Le premier détachement [1], composé de trois colonnes, occupa son poste et n'attendit plus que le signal pour fondre sur l'ennemi : trois colonnes formaient également le second corps de bataille, altéré de la soif insatiable de la gloire et du carnage : le troisième en deux colonnes attaquait par eau.

LI. — De nouvelles batteries furent élevées [2]; on tint un conseil général dans lequel, comme il arrive quelquefois dans une grande extrémité, l'unanimité, cette étrangère dans la plupart des conseils, prévalut; et, toute difficulté étant écartée, la gloire commença à luire avec un éclat digne d'elle, tandis que Suwarow, déterminé à vaincre, instruisait ses recrues dans le maniement de la baïonnette [3].

LII. — C'est un fait avéré que lui, commandant en chef, daigna dresser en personne chaque escouade inhabile, et trouva le temps de remplir le devoir d'un caporal; tout juste comme vous habitueriez la salamandre naissante à sucer la flamme au lieu de lait. Suwarow leur apprit aussi à monter à la muraille avec une échelle (qui n'était pas semblable à celle de Jacob —), et à franchir un fossé.

LIII. — Il habilla des paquets de fascines pour les

1 « La première attaque était composée de trois colonnes; trois autres colonnes, destinées à la seconde attaque, avaient pour chefs, etc. — La troisième attaque par eau n'avait que deux colonnes. »

2 « On construisit de nouvelles batteries le dix-huitième jour. On tint un conseil de guerre, on y examina les plans pour l'assaut; ils réunirent tous les suffrages. » *Ibid.*

3 « Le dix-neuvième et le vingtième jour, Suwarow exerça les soldats; il leur montra comment il fallait s'y prendre pour escalader; il enseigna aux recrues la manière de donner le coup de baïonnette. » *Ibid.*

faire ressembler à des hommes coiffés d'un turban, armés de cimeterres et de dagues, et fit charger à la baïonnette ces mannequins, pour donner à ses soldats une leçon contre les Turcs réels [1]. Quand il les eut bien dressés à ces exercices factices, il les crut propres à l'assaut. — Là-dessus les sages de le railler en phrases moqueuses. — Il ne répondit rien ; — mais il prit la ville.

LIV. — Tel était à peu près l'état des choses la veille de l'assaut, et dans le camp régnait un sombre repos qui vous eût étonné. Cependant les hommes décidés à tout braver se taisent volontiers, quand une fois ils croient que tout est arrangé. — Il y avait peu de bruit, parce que quelques-uns pensaient à leurs foyers et à leur famille, et d'autres à eux-mêmes et à leur destinée.

LV. — Suwarow surtout était sur le *qui-vive*, inspectant, faisant faire l'exercice, donnant des ordres, plaisantant, méditant ; car cet homme était, nous pouvons bien le dire, un être extraordinaire et plus qu'extraordinaire : héros, bouffon, demi-démon, et demi-poussière, priant, instruisant, ravageant, pillant ; — tantôt Mars, tantôt Momus ; et, quand il était décidé à donner un assaut, — Arlequin en uniforme [2].

LVI. — La veille de l'assaut, pendant qu'il était à l'exercice, — car, avons-nous dit, ce grand conquérant faisait le caporal, — quelques Cosaques, rôdant comme des oiseaux de proie autour d'une colline, avaient

[1] « Pour ces exercices d'un nouveau genre, il se servit de fascines disposées de manière à représenter un Turc. »
Hist. de la Nouvelle Russie.

[2] Ce mot rappelle celui de l'archevêque de Malines, qui disait de Napoléon que c'était un *Jupiter-Scapin.* Un poëte a appelé aussi Cromwell *Tibère-Dandin.* A. P.

rencontré à la chute du jour une bande d'inconnus dont l'un parlait leur langue, — bien ou mal ; — c'était beaucoup de se faire comprendre; mais, soit par ses paroles, soit par ses gestes, ils reconnurent qu'il avait combattu sous leur bannière.

LVII. — A sa requête, ils le conduisirent lui et ses compagnons au quartier général. Leur costume était turc; mais vous auriez deviné que ce n'était qu'une mascarade; et sous chaque vêtement musulman se trahissait le christianisme, qui souvent change sa grâce intérieure pour une pompe extérieure, et rend très-difficile le moyen d'éviter d'étranges méprises.

LVIII. — Suwarow était en manches de chemise [1] devant une compagnie de Cosaques, faisant manœuvrer, criant, plaisantant, jurant après les hommes peu actifs, et dissertant sur la noble science de tuer; — car, considérant la nature humaine comme de la boue, ce grand philosophe proclamait ainsi ses préceptes qui, pour des intelligences martiales, prouvaient que dans une bataille la mort équivalait à une pension.

LIX. — Suwarow, voyant cette troupe de Cosaques et leur proie, tourna la tête et fixa sur eux ses yeux perçants :

« — D'où venez-vous ? » dit-il aux nouveaux venus.

« — De Constantinople ; nous sommes des captifs échappés du sérail. » — Telle fut la réponse.

« — Qu'êtes-vous?

« — Ce que vous voyez. »

Ce dialogue fut court; celui qui répondit savait à qui il parlait, et il abrégea ses discours.

LX. « — Vos noms?

« Johnson est le mien; Juan celui de mon cama-

[1] *In his shirt*, en chemise. A. P.

rade ; les deux autres sont femmes ; et le troisième n'est ni femme ni homme. »

Le général jeta sur tous un rapide regard, et dit :

« — J'ai déjà entendu votre nom, le second m'est nouveau ; amener les trois autres personnes ici est absurde, mais passons... Je crois, dis-je, avoir entendu votre nom dans le régiment Nikolaïew.

« — Précisément.

LXI. — » Vous serviez à Widdin ?

« — Oui.

« — Vous conduisiez l'attaque ?

« — Oui.

« — Qu'êtes-vous devenu depuis ?

« — Je ne sais guère, ma foi.

« — Vous fûtes le premier sur la brèche ?

« — Je ne restai pas long-temps du moins en arrière de ceux qui pouvaient y être.

« — Ensuite ?

« — Un coup de feu me renversa, et je fus fait prisonnier.

« — Vous serez vengé ; car la ville assiégée est deux fois aussi forte que celle où vous fûtes blessé.

LXII. — » Où voulez-vous servir ?

« — Où vous voudrez.

« — Vous aimez à être l'espoir des *enfants perdus* [1], et sans doute vous serez des premiers à fondre sur l'ennemi, après les traitements cruels que vous avez dû essuyer déjà. Et ce jeune homme, que peut-il faire,

[1] C'est-à-dire le guide, *l'exemple*. Il y a peut-être ici un jeu de mots sur *hope* et *forlorn;* mais peut-être n'est-il pas dans l'intention du poëte. On appelle les *enfants perdus*, en anglais, les *forlorn of hopes*, les désespérés. Dans la stance LXXIII du chant VIII, Byron emploie l'expression tout au long ; mais ici seulement l'adjectif *forlorn*. A. P.

— parlez, — avec son menton sans barbe et ses vêtements déchirés?

« — Ma foi, général, s'il est aussi bon en guerre qu'en amour, il pourrait être à la tête de ceux que vous enverrez à l'assaut.

LXIII. — « Il y sera, s'il l'ose. »

A ces mots, Juan s'inclina avec le respect que méritait le compliment ; Suwarow poursuivit :

« — Une providence spéciale a voulu que votre ancien régiment commençât l'assaut demain, ou peut-être ce soir. J'ai juré à plus d'un saint que bientôt le soc et la herse passeront sur ce qui fut Ismaïl, et la plus belle mosquée n'arrêtera pas la dent de la charrue.

LXIV. — « Ainsi donc, mes enfants, à la gloire ! »

Ici il se tourna, et fit défiler ses troupes, selon la stratégie russe, jusqu'à ce que chaque cœur noble et héroïque brûlât du désir de la conquête et du butin; comme si un prédicateur (qui méprise tout bien terrestre, excepté la dîme [1]) avait parlé du haut de la chaire, pour appeler le trépas sur les païens résistant avec insolence aux armes de la chrétienne impératrice Catherine.

LXV. — Johnson, qui par ce long colloque comprit qu'il était vu avec faveur, se hasarda à adresser la parole à Suwarow, quoique celui-ci fût tout occupé de l'amusement qu'il avait repris.

« J'avoue, lui dit-il, tout ce que je vous dois pour la permission de mourir des premiers ; mais, si vous nous expliquiez plus expressément où seront nos postes, mon ami et moi nous saurions quel devoir remplir.

LXVI. — « C'est juste ; j'étais occupé ; je l'oubliais.

[1] La dîme est un des revenus positifs du clergé anglican. A. P.

Eh bien, vous, vous irez joindre votre ancien régiment, qui doit être maintenant sous les armes. Holà ho! Katskoff, conduis-le (ici il appela un Polonais), conduis-le à son poste, — je veux dire au régiment Nikolaïew. Le jeune étranger restera avec moi, — c'est un joli garçon. — Les femmes iront avec les bagages, ou dans les tentes des blessés. »

LXVII. — Mais ici commença une espèce de scène. — Les dames, qui n'avaient certes pas été élevées de manière à laisser disposer d'elles de cette singulière façon, quoique leur éducation de harem conduisît sans doute à la plus vraie des doctrines, celle de l'obéissance passive ; — les dames, levant la tête, les yeux enflammés et pleins de larmes, étendirent les bras, comme des poules étendent leurs ailes autour de leurs poussins ;

LXVIII. — Elles étendirent leurs bras, dis-je, sur les deux braves ainsi promus et honorés par le plus grand capitaine qui ait jamais peuplé l'enfer de héros égorgés, ou plongé provinces et royaumes dans le deuil.

O mortels insensés ! qu'on instruit toujours en vain ! O glorieux laurier imaginaire ! puisque, pour une seule feuille de ton arbre immortel, un océan de sang et de larmes doit rouler ses flots immenses.

LXIX. — Suwarow, qui avait peu d'égards pour les larmes, et peu de sympathie pour le sang, vit avec une légère émotion de sensibilité ces femmes échevelées, et dans les transes d'une douleur naturelle ; car si l'habitude endurcit le cœur d'un homme contre des millions de victimes, quand son métier est la boucherie de la guerre, quelquefois une douleur isolée touchera même des héros ; — et Suwarow en était un.

LXX. — Il dit à Johnson, — et dans son accent kalmouke le plus doux :

« — Quoi donc ! Johnson, à quoi diable pensez-vous d'amener des femmes ici ? On leur témoignera tous les égards possibles, et elles seront conduites aux ambulances ; dans le fait, elles ne peuvent être en sûreté que là. Vous auriez dû prévoir que cette espèce de bagage n'est jamais commode : je n'aime pas les recrues mariées, à moins que ce ne soit d'un mariage à l'année.

LXXI. — « N'en déplaise à Votre Excellence ! — reprit notre Anglais, ce sont les femmes d'un autre et non les nôtres. Je suis trop ancien au service, et trop au courant des habitudes militaires, pour enfreindre toutes les règles en amenant une femme à moi dans un camp. Je sais que rien n'amollit le cœur des héros au moment d'une charge comme la pensée d'une petite famille qu'on laisse après soi.

LXXII. — « Mais ce ne sont ici que deux dames turques, qui, de concert avec leur gardien, ont favorisé notre fuite, et qui nous ont accompagnés à travers mille périls dans cet accoutrement dangereux. Ce genre de vie n'est pas si nouveau pour moi ; — mais pour elles, les pauvres femmes, c'est un premier pas un peu pénible ; — si vous voulez que je me batte de bon cœur, je vous demande qu'on les traite avec égards. »

LXXIII. — Pendant ce temps-là, ces deux pauvres filles, les yeux humides de larmes, avaient l'air de douter de leurs propres protecteurs ; — leur surprise égalait leur tristesse (et avec raison) en voyant un vieillard dont l'aspect annonçait plutôt le sauvage que l'homme de génie, simplement vêtu, souillé de poussière, en manches de chemises, et point trop

propre ; — en le voyant, dis-je, plus respecté que tous les sultans du monde.

LXXIV. — Car tout paraissait dépendre de son coup d'œil, comme elles pouvaient le lire dans tous les regards. Elles étaient accoutumées à voir le sultan (comme une sorte de dieu, étincelant de pierreries ou semblable à un paon couronné, à cet oiseau royal, dont la queue est un diadème) s'avancer avec toute la pompe de la puissance. — Il devait donc leur paraître douteux que la puissance pût s'en passer.

LXXV. — John Johnson, voyant leur extrême détresse, quoique peu versé dans la sensibilité orientale, leur adressa quelques légères consolations à sa manière. Don Juan, qui était beaucoup plus sentimental, jura qu'elles le reverraient au point du jour, ou que toute l'armée russe s'en repentirait. Et, chose étrange, elles trouvèrent quelques consolations dans ce propos, — car les femmes aiment l'exagération.

LXXVI. — Ensuite, après quelques larmes, quelques soupirs et quelques baisers, ils se séparèrent pour le moment ; — les femmes pour attendre, suivant le caprice des boulets, ce que les sages appellent le hasard, la providence ou le destin (l'incertitude est un des mille bienfaits accordés aux hommes, une hypothèque sur l'humanité), pendant que leurs amis chéris prenaient des armes pour brûler une ville qui ne leur avait jamais fait de mal.

LXXVII. — Suwarow, — qui ne voyait les choses qu'en gros, — trop grossier lui-même pour les voir en détail ; Suwarow, qui regardait la vie comme une ordure, et comme du vent les cris d'une nation réduite au veuvage ; Suwarow, qui, pourvu que ses efforts fussent couronnés du succès, se souciait aussi peu de la perte de son armée que la femme et les amis de Job

se souciaient de ses plaies; — Suwarow pouvait-il être longtemps ému des gémissements de deux femmes? Qu'étaient pour lui leurs sanglots?

LXXVIII. — Rien. —

L'œuvre de la gloire se poursuivait; on préparait une canonnade aussi terrible que celle d'Ilion, si Homère eût trouvé des mortiers tout prêts sous ses remparts: mais ici au lieu de tuer le fils de Priam, nous ne pouvons que parler d'escalades, de bombes, de tambours, de fusils, de bastions, de batteries, de baïonnettes, de boulets, mots fort durs qui s'arrêtent au doux gosier des Muses.

LXXIX. — O toi, éternel Homère! qui, quoique un peu long, pus charmer toutes les oreilles; toi qui as pu charmer tous les siècles, quoique court [1]; et cela, en donnant à tes guerriers des armes poétiques, auxquelles les hommes n'auront plus aucun recours, à moins que la poudre ne soit plus trouvée assez meurtrière par les souverains ligués aujourd'hui pour détruire la jeune liberté;... mais la liberté ne sera pas pour eux une seconde Troie;

LXXX. — O toi, éternel Homère! j'ai maintenant à décrire un siége dans lequel il périt plus d'hommes qu'il n'en est mentionné dans ta gazette grecque de cette campagne et qui périrent par des instruments plus terribles et plus expéditifs. Cependant, comme tous les autres poëtes, je dois convenir que lutter avec toi serait une entreprise aussi vaine pour ma Muse que pour un ruisseau de défier les flots de l'Océan. — Après tout, les modernes égalent les anciens, au moins pour répandre le sang.

[1] Les adjectifs *long* et *court* peuvent également se rapporter aux *oreilles* et aux *siècles* A. P.

LXXXI. — S'ils ne les égalent en poésie, ils les égalent en fait; — et le fait c'est la vérité, ce grand trésor, si recherché, dont il manquerait toujours quelque chose quand la Muse voudrait mentionner tout. — Mais la ville va être attaquée, — de grandes choses se préparent; comment les raconterai-je, âmes des immortels capitaines? Phébus veille pour imprégner ses rayons de la couleur de vos dépêches.

LXXXII. — O vous, grands bulletins de Bonaparte! ô vous, listes moins longues de blessés et de morts! — ombre de ce Léonidas, qui combattit si bravement lorsque ma pauvre Grèce fut jadis comme aujourd'hui entourée d'ennemis! ô commentaires de César! ombres de la gloire (de peur que je n'échoue), prêtez, prêtez à ma Muse une partie de vos pâlissantes clartés, si belles, mais si fugitives.

LXXXIII. — Quand j'appelle *pâlissante* l'immortalité des armes, je veux dire que chaque siècle, chaque année, et presque chaque jour, font malheureusement naître quelque nouveau héros, qui, lorsque nous venons à calculer la somme totale des actes les plus précieux au bonheur des hommes, n'est plus qu'un boucher en grand qui fait tourner les jeunes têtes.

LXXXIV. — Médailles, titres, rubans, galons, broderies, habit rouge [1], sont des choses immortelles pour l'homme immortel, comme la pourpre pour la prostituée de Babylone [2]. Un uniforme pour les jeunes gens est comme un éventail pour les femmes. Il n'est

[1] Couleur de l'uniforme anglais. A. P.

[2] Allusion aux expressions de saint Jean dans l'Apocalypse, chapitre XVII : *Et mulier erat circumdata purpurâ et coccino*, etc. « Il y avait une femme vêtue de *pourpre* et d'écarlate. » Voyez la même allusion dans l'octave XXVI du chant X. A. P.

guère de valet en livrée écarlate qui ne se croie le premier à l'avant-garde de la gloire. Mais la gloire est la gloire, et si vous voulez savoir ce que c'est, — demandez au pourceau qui voit le vent [1] :

LXXXV. — Du moins *il le sent*, et d'autres disent qu'il le *voit*, parce qu'il court au devant de lui comme un pourceau. Ou, si cette phrase trop simple déplaît, dites qu'il vogue contre lui comme un brick, ou un schooner, ou... — Mais il est temps de terminer ce chant avant que ma Muse s'aperçoive de sa fatigue. Le chant suivant fera entendre un bruit capable de faire tressaillir tout le monde, comme le carillon [2] d'un *clocher de village*.

LXXXVI. — Écoutez [3], à travers le silence de la froide et monotone nuit, le murmure des soldats formant leurs rangs. Voici! de sombres masses se meuvent à pas lents le long des murs assiégés et des bords du fleuve hérissé de batteries; tandis que la lumière inconstante des astres perce par intervalles les sombres et humides vapeurs qui se groupent en formes fantastiques. — Bientôt la fumée de l'enfer les couvrira d'un plus épais manteau.

LXXXVII. — Arrêtons-nous ici pour le moment; — imitons cette pause courte, mais terrible, qui, séparant la mort de la vie, se fit respecter de ces guerriers à la veille de rendre leur dernier soupir! — Un moment, — et tout redeviendra plein de vie! — La marche, l'attaque, les cris de chaque peuple, hurra!

[1] Expression biblique. Southey a fait un poëme sur la philosophie du pourceau. A. P.

[2] *Bob-major*. A. P.

[3] Le poëte affecte ici de rimer sur le ton plus solennel de l'épopée. A. P.

et allah ! — Enfin, — un moment encore, — et le cri de mort se perdra dans le fracas de la bataille.

CHANT HUITIÈME

I. — O sang et tonnerre ! ô sang et blessures [1] ! — Ce ne sont là que des jurements vulgaires, penserez-vous, trop poli lecteur, et des mots très-choquants. — Oui, vous avez raison ; cependant ce sont là les mots des énigmes de la gloire ; et comme ma Muse sincère s'occupe de les expliquer, qu'ils soient ses divinités inspiratrices, puisqu'ils sont le sujet de ses vers ! — Appelez-les Mars, appelez-les Bellone, appelez-les comme vous voudrez : — ces noms ne signifient que la Guerre.

II. — Tout était prêt, — le feu, le glaive, — et les hommes pour en faire un terrible usage. L'armée, telle qu'un lion sorti de sa tanière, s'avança avec énergie et altérée de carnage, — véritable hydre humaine, s'élançant de son humide repaire pour répandre la destruction dans sa marche tortueuse : monstre dont les têtes étaient des héros, et qui, coupées vainement, étaient aussitôt remplacées par d'autres.

III. — L'histoire ne peut considérer les choses qu'en gros ; mais si nous pouvions les connaître en détail, peut-être qu'en balançant le gain et la perte, la guerre ne paraîtrait plus une affaire si utile : les conquêtes ne

[1] Ces mots sont des jurements en anglais. A. P.

vaudraient plus tout ce qu'elles ont coûté; — on saurait enfin qu'on a payé un peu de boue avec beaucoup d'or. Sécher une seule larme est une gloire plus honnête que répandre des flots de sang.

IV. — Et pourquoi? parce que l'une procure le contentement de soi-même; tandis qu'après tout son éclat, ses acclamations, ses ponts, ses arcs de triomphe, ses pensions accordées par un peuple à qui peut-être il ne reste pas grand'chose [1], malgré ses titres et le rang auquel elle élève, l'autre peut bien éblouir et tenter la corruption; mais au bout du compte, excepté dans les batailles livrées pour la liberté, tout le bruit qu'elle fait n'est que la crécelle de l'enfant du meurtre.

V. — Les guerriers ne sont que des homicides. Ils ne méritent pas de plus nobles noms. J'en excepte les Léonidas et les Washington, dont tous les champs de bataille sont un terrain sacré, monument du salut des peuples, et non de la ruine des mondes. Que ces noms sont doux à l'oreille! Tandis que le nom d'un vainqueur ordinaire peut étonner ou étourdir les âmes serviles et vaines, ces noms serviront de mot d'ordre jusqu'à ce que la liberté règne sur toute la terre, jusqu'à ce que l'avenir ait conquis la liberté.

VI. — La nuit était sombre et l'épais brouillard ne laissait voir que la flamme de l'artillerie qui colorait l'horizon comme un nuage de feu et, se réfléchissant dans les eaux du Danube, en faisait un vrai miroir de l'enfer [2]. Le fracas prolongé des canons assourdissait

[1] Allusion aux dotations en faveur de lord Wellington. A. P.

[2] « La nuit était obscure; un brouillard épais ne nous permettait pas de distinguer autre chose que le feu de notre artillerie, dont l'horizon était embrasé de tous côtés; ce feu, partant du milieu du Danube, se réfléchissait sur les eaux et offrait un coup d'œil très-singulier. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

l'oreille bien plus que le tonnerre ; car les carreaux du ciel épargnent ou ne frappent que rarement ; — ceux de l'homme réduisent des millions d'hommes en cendres.

VII. — La colonne envoyée la première à l'assaut eut à peine dépassé de quelques toises les batteries russes, que les canonniers musulmans se levèrent enfin et ripostèrent aux foudres chrétiennes par des foudres semblables ; alors un vaste incendie embrasa l'air, la terre et le fleuve : on eût dit que le bruit ébranlait tout le globe. Les remparts cependant brillèrent comme l'Etna, lorsque le Titan éternue dans sa caverne [1].

VIII. — Une acclamation générale d'Allah [2] ! s'éleva au même instant, aussi éclatante que le fracas même des instruments les plus homicides de la guerre. C'était un cri de défi envoyé à l'ennemi; la ville retentit du nom d'Allah! ainsi que le fleuve, le rivage et les nuages mêmes qui couvraient de leur dais sombre les deux armées de combattants. Écoutez! ce nom éternel s'élève au milieu de tous les sons, « Allah! — Allah! hu! [3] »

IX. — Les colonnes s'ébranlèrent d'un mouvement uniforme et simultané ; mais les rangs des troupes

[1] « A peine eut-on parcouru l'espace de quelques toises au delà des batteries, que les Turcs qui n'avaient point tiré pendant toute la nuit, s'apercevant de nos mouvements, commencèrent un feu très-vif qui embrasa le reste de l'horizon : mais ce fut bien une autre chose lorsque, avancés davantage, le feu de la mousqueterie commença dans toute l'étendue du rempart que nous apercevions. Ce fut alors que la place parut à nos yeux comme un volcan dont le feu sortait de toutes parts. » *Histoire de la Nouvelle Russie.*

[2] « Un cri universel d'Allah ! qui se répétait tout autour de la ville, vint encore rendre plus extraordinaire cet instant, dont il est impossible de se faire une idée. » *Ibid.*

[3] *Allah hu* est le vrai cri de guerre des Musulmans, et ils appuient beaucoup sur la dernière syllabe, ce qui produit un effet particulier et terrible. A. P.

qui attaquèrent par eau commencèrent à s'éclaircir, les hommes tombaient comme les feuilles, quoique conduits par Arseniew [1], ce fils renommé du meurtre, aussi brave qu'aucun des capitaines qui ont jamais défié obus et bombes. Le carnage (vous dit Wordsworth [2]) est le fils de Dieu ; si Wordsworth dit vrai, le carnage est le frère du Christ ; et cette nuit il se conduisit comme dans la Terre Sainte.

X. — Le prince de Ligne fut blessé au genou ; et le comte de Chapeau-Bras eut une balle entre son chapeau et sa tête, ce qui prouva que cette tête était aussi aristocratique que possible, puisqu'elle ne reçut aucune blessure, pas plus que le chapeau [3]. Dans le fait, la balle ne pouvait vouloir de mal à une tête légitime : — « cendres contre cendres, » dit le proverbe ; — pourquoi pas plomb contre plomb?

XI. — Le général Markow, brigadier, insistait sur la nécessité d'écarter le prince de tous ces milliers de soldats gémissants et mourants auprès de lui ; tous ces gens de rien pouvaient bien se débattre contre la mort

[1] « Toutes les colonnes étaient en mouvement ; celles qui attaquaient par eau, commandées par le général Arseniew, essuyèrent un feu épouvantable, et perdirent avant le jour un tiers de leurs officiers. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

[2] *But* thy *most dreaded instrument*
Is man arrayed for mutual slaughter;
Yea, carnage is thy daughter.
(WORDSWORTH'S *thanksgiving ode.*)

« Mais ton plus terrible instrument,
C'est l'homme armé pour détruire ses frères ;
Oui, le carnage est ton enfant. »

C'est-à-dire de la divinité ; jamais peut-être héraut de la Jarretière ne trouva de généalogie aussi jolie que celle-ci. Qu'aurait-on dit si elle était de l'invention de certains libéraux?

[3] Le prince de Ligne fut blessé au genou ; le duc de Richelieu eut une balle entre le fond de son bonnet et sa tête.
Hist de la Nouvelle Russie.

et demander de l'eau ; ils parlaient à des sourds. — Le général Markow, occupé ainsi à prouver son intérêt pour les gens d'un rang supérieur, eut lui-même tout à coup la jambe cassée [1].

XII. — Trois cents canons jetèrent leur émétique [2], et trente mille mousquets leurs pilules, comme une grêle, pour produire un abondant écoulement sanguin. Mortalité! tu as tes tables mensuelles ; — tes pestes, tes famines; tes médecins nous avertissent, comme l'Horloge de la Mort [3], de tous les maux passés, présents et à venir ; — mais tous doivent le céder au tableau d'un champ de bataille.

XIII. — C'est là que sont les angoisses toujours nouvelles, qui se multiplient jusqu'à ce que leur nombre même endurcisse l'homme qui voit l'agonie sous tant de formes diverses. Ici, l'un gémit; là, un autre se roule dans la poussière, et un troisième tourne dans leurs orbites ses yeux d'une terne blancheur : — voilà la récompense qui attend la moitié de chaque bataillon, tandis que les autres attraperont peut-être un ruban pour leur boutonnière.

XIV. — Cependant j'aime la gloire ; — la gloire est une belle chose ; — songez au bonheur d'être, dans votre vieillesse, entretenu aux dépens de votre bon

[1] « Le brigadier Markow, insistant pour qu'on emportât le prince blessé, reçut un coup de fusil qui lui fracassa le pied. »
Hist. de la Nouvelle Russie.

[2] Trois cents bouches à feu vomissaient sans interruption, et trente mille fusils alimentaient sans relâche une grêle de balles.
Ibid.

[3] *Deat-watch* (horologium mortis) : montre ou horloge de la mort, insecte ainsi appelé à cause du bruit qu'il fait dans le bois qu'il ronge (*tic-tac*) ; c'est aussi le psoque pulsateur, le pou de vin (*hemorobius fatidicus*), et enfin vulgairement le *pou de bois*. Tous ces titres font assez connaître cet insecte et l'origine superstitieuse de son nom. A. P.

roi; une modeste pension tente plus d'un sage, et les héros sont faits pour inspirer les poëtes, ce qui vaut encore mieux. Voir ainsi les guerriers figurer éternellement dans des vers, et, en outre, jouir de la demi-solde pour le reste de leur vie, tout cela vaut la peine de détruire le genre humain.

XV. — Les troupes déjà débarquées s'avancèrent pour s'emparer d'une batterie à droite [1]; les autres, qui étaient descendues à terre plus bas, disputaient de valeur avec leurs camarades. C'étaient les grenadiers; ils montèrent l'un après l'autre (joyeux comme des enfants qui escaladent le sein de leur mère) sur le retranchement et la palissade, et en aussi bon ordre que pour une parade.

XVI. — Ce qui fut admirable; car le feu était si bien nourri, que quand le Vésuve serait chargé, outre ses laves, de toutes sortes de boulets et de bombes d'enfer, il ne produirait pas plus d'effet. Un tiers des officiers succomba, chose qui ne promettait nullement la victoire aux gentilshommes occupés à l'attaque. La meute, quand le piqueur tombe, est en défaut.

XVII. — Mais ici je dois abandonner l'histoire générale pour suivre notre héros dans le sentier de la gloire : il faut qu'il cueille ses lauriers séparément; car cinquante mille héros, nommés les uns après les autres, quoique méritant tous également à leur tour un distique ou une élégie, formeraient un long dictionnaire d'exploits, et, qui pis est, une plus longue histoire.

XVIII. — Nous abandonnerons donc le plus grand

[1] « Les troupes, déjà débarquées, se portèrent à droite pour s'emparer d'une batterie, et celles débarquées plus bas, principalement composées des grenadiers de Fanagorie, escaladaient le retranchement et la palissade. *Histoire de la Nouvelle Russie.*

nombre à la gazette ; — elle en a sans doute agi loyalement avec les morts qui trouvèrent un illustre sommeil dans les fossés, les champs, et partout ailleurs où ils sentirent leurs corps de boue embarrasser pour la dernière fois leurs âmes. Trois fois heureux celui dont le nom a été bien orthographié dans le rapport ! J'ai connu un officier tué à Waterloo, cité sous le nom de Grove, quoiqu'il s'appelât Grose [1].

XIX. — Juan et Johnson joignirent un certain corps et combattirent vigoureusement, sans savoir où ils allaient, — se trouvant dans ces lieux pour la première fois; mais ils marchaient toujours en avant, foulant des cadavres aux pieds, faisant feu, frappant d'estoc et de taille, suant, s'échauffant, mais combattant toujours avec une valeur assez impétueuse pour mériter à eux deux tout un bulletin.

XX. — Ils se roulèrent ainsi dans la fange sanglante de milliers de morts et de mourants, quelquefois gagnant une toise ou deux de terrain, qui les rapprochait de quelque bastion, but de l'attaque générale ; quelquefois, repoussés par un feu serré comme une pluie d'enfer, ils retombaient sur un camarade nageant dans le sang de ses blessures.

XXI. — Quoique ce fût la première affaire où Juan se trouvait, et que cette marche silencieuse dans une sombre et froide nuit, alors que le courage n'est pas aussi bouillant que sous un arc de triomphe, le fît peut-être frissonner, bâiller ou jeter un regard sur les

[1] « Pour ce fait, voyez les gazettes de Waterloo. Je me souviens de l'avoir fait remarquer dans ce temps à un ami : « Voyez ce que » c'est que la gloire, lui dis-je ; un homme est tué, il s'appelle » Grose, on l'imprime Grove. » J'avais été au collége avec ce Grose, qui était un homme très-aimable et très-instruit. Sa société était recherchée à cause de ses saillies, de sa gaieté et de ses *chansons a boire.* »

nuages ténébreux qui noircissaient le ciel, comme s'il eût désiré le retour du jour, — cependant Juan ne prit pas la fuite.

XXII. — Dans le fait, — il ne le pouvait pas ; mais quand il aurait fui [1] ? *Il y a eu* et *il y a* encore des héros qui ne commencèrent pas mieux, ou même pas aussi bien. Le grand Frédéric *daigna* fuir de Molwitz, pour la première et dernière fois ; car, semblables à un cheval, à un faucon ou à une fiancée, la plupart des mortels, après une chaude épreuve, sont faits à leur nouveau métier et se battent comme des diables pour l'argent ou la politique.

XXIII. — Juan était ce qu'Érin [2] appelle dans son langage sublime, qui est le vieux erse ou l'irlandais, ou peut-être bien le *punique ;* — les antiquaires en état de régler le temps qui règle toutes choses, romaines, grecques ou puniques, jurent que la langue de Pat [3] fut originaire du climat d'Annibal, et qu'elle porte encore la tunique tyrienne de l'alphabet de Didon, ce qui est aussi raisonnable qu'aucune autre idée, mais peu national [4].

XXIV. — Or Juan était entièrement ce que, dis-je, les Irlandais appellent « un bouillon de jeunesse [5], » un être agissant par impulsion et un enfant de l'imagination ; après avoir nagé dans le *sentiment* de la volupté, ou dans la *sensation* (si le mot sentiment vous choque), s'il fallait aller avec la bonne compagnie

1 La bataille de Molwitz fut gagnée par les Prussiens. Frédéric le Grand s'était éloigné dès les premiers coups de canon. A. P.

2 Erin est le nom poétique de l'Irlande, et signifie *l'île Verte.* A. P.

3 *Pat*, diminutif de Patrick, est le nom des Irlandais en général. A. P.

4 Voyez le major Vallencey et sir Lawrence Parsons.

5 Ou un consommé de jeunesse : *a broth of youth.* A. P.

prendre part aux combats, aux siéges et aux plaisirs de ce genre, ce n'était pour lui qu'employer ses loisirs.

XXV. — Mais toujours sans malice, s'il faisait la guerre ou l'amour, c'était avec ce que nous appelons — « les meilleures intentions du monde, » qui forment la *carte de réserve* de tous les hommes, pour être produite à la fin de la partie : le politique, le héros, la courtisane, l'avocat, parent chaque attaque, alors qu'on scrute leurs desseins, en disant que leur intention était bonne ; — il est dommage que de telles intentions aillent paver l'enfer[1].

XXVI. — J'ai presque commencé à croire dernièrement que le pavé de l'enfer, — si l'enfer a un semblable pavé, — a dû être tout à fait usé il y a quelque temps, non à cause du grand nombre de ceux que les bonnes intentions ont sauvés, mais par la foule qui descend là-bas, sans ces anciennes bonnes intentions qui, naguère, couvrirent de soufre poli cette rue de l'enfer, dont l'aspect présente la plus grande ressemblance avec Pall-Mall[2].

XXVII. — Juan, par un de ces étranges hasards qui souvent séparent le guerrier du guerrier dans leur carrière de terreur, comme les chastes épouses de leurs constants maris tout juste à la fin de la première année de leur mariage ; Juan, par un de ces singuliers caprices de la fortune, fut tout à coup mis dans l'em-

[1] *L'enfer est pavé de bonnes intentions*, dit le proverbe portugais cité en note par le poëte : cette phrase est aussi attribuée à un prédicateur français. A. P.

[2] Pall-Mall est une des belles rues de Londres sur la *frontière* du quartier du beau monde (*West-End*) ; c'est celle où George IV a résidé comme régent dans Carlton-House. C'est dans ce quartier qu'il y a aussi quelques-unes des maisons de jeu les plus renommées, appelées *hells* (enfer) en anglais.

barras, lorsque, après une longue décharge de mousqueterie, il se trouva seul, loin de ses amis.

XXVIII. — Je ne sais comment la chose advint. — Ce fut peut-être que la plupart furent tués ou blessés, et que les autres avaient fait un demi-tour à droite : événement qui a confondu César lui-même, lorsqu'à la vue de toute son armée si riche en courage, il fut obligé de saisir un bouclier et de rallier les Romains au combat [1].

XXIX. — Juan, qui n'avait pas de bouclier à saisir, et qui n'était pas un César, mais un jeune et joli garçon, combattant sans savoir pourquoi, ne s'aperçut pas plus tôt de la situation où il se trouvait, qu'il s'arrêta une minute, et il aurait dû peut-être s'arrêter plus longtemps; — ensuite, semblable à un âne (ne tressaille pas, bon lecteur : puisque le grand Homère crut la comparaison suffisante pour Ajax, Don Juan pourra peut-être bien l'agréer plutôt qu'une comparaison nouvelle) ;

XXX. — Ainsi donc, semblable à un âne, Juan poursuivit son chemin ; et ce qui fut plus étrange, il ne regarda pas une seule fois derrière lui : mais voyant

[1] César marcha contre les Nerviens, les plus sauvages et les plus belliqueux des Belges ; ils habitaient un pays couvert d'épaisses forêts, au fond desquelles ils avaient retiré, le plus loin qu'ils avaient pu de l'ennemi, leurs enfants et leurs richesses. Ils vinrent au nombre de soixante mille fondre sur César, occupé alors à se retrancher, et qui ne s'attendait pas à combattre. Sa cavalerie fut rompue du premier choc, et les barbares, sans perdre un instant, ayant enveloppé la douzième et la septième légion, en massacrèrent tous les officiers. Si César arrachant le bouclier d'un soldat, et se faisant jour à travers ceux qui combattaient devant lui, ne se fût jeté sur les Barbares, si la dixième légion, qui, du haut de la colline qu'elle occupait, vit le danger auquel César s'était exposé, n'eût fondu précipitamment sur les Barbares, et n'eût, en arrivant, renversé leurs premiers bataillons, il ne serait pas resté un seul Romain. PLUTARQUE, *Vie de César*.

briller plus loin, comme le jour sur les collines, un feu assez grand pour éblouir ceux qui n'aiment pas à contempler un combat, il y courut pour essayer d'aller joindre et aider de son bras des bataillons dont la majeure partie n'était plus que cadavres.

XXXI. — N'apercevant plus le commandant de son propre corps, ni le corps lui-même qui avait disparu tout entier, — les dieux savent comment ! — (Je ne puis expliquer tout ce qui peut sembler absurde dans l'histoire ; mais on peut du moins convenir qu'il n'était pas miraculeux qu'un simple jeune homme, à la recherche de la gloire, marchât droit devant lui, et ne se souciât pas plus de son corps que d'une prise de tabac.)

XXXII. — N'apercevant ni commandant ni commandés, et laissé à lui-même, tel qu'un jeune héritier, pour aller — il ne savait où, — avec le seul secours de son bras, comme des voyageurs suivent un « feu follet, » à travers fondrières et buissons — ou comme des marins naufragés se réfugient sous la première hutte, ainsi Juan, suivant l'honneur et son épais instinct, fondit aux yeux où la fumée la plus épaisse annonçait un plus grand nombre d'ennemis [1].

XXXIII. — Il ne savait où il était, sans beaucoup s'en soucier. Étourdi, excité vivement, le feu de la foudre circulait en quelque sorte dans ses veines ; — car son courage était à la hauteur du moment, comme c'est le cas avec les têtes chaudes. — Là donc où le feu le plus éclatant brillait, où le canon tonnait avec

[1] « N'apercevant plus le commandant du corps dont je faisais partie, et ignorant où je devais porter mes pas, je crus reconnaître le lieu où le rempart était situé ; on y faisait un feu assez vif, que je jugeai être celui du général-major de Lascy. »
Histoire de la Nouvelle Russie.

plus de violence, — Juan se précipita ; tandis que l'air et la terre étaient tristement ébranlés par ta généreuse, ton humaine découverte, moine Bacon [1] !

XXXIV. — Comme il se précipitait ainsi, il rencontra ce qui était naguère la seconde colonne, sous les ordres du général Lascy, mais réduite maintenant à un petit nombre de héros, comme le serait un gros volume en un petit extrait élégant, moins massif il est vrai.) — Juan prit gravement sa place parmi ces restes de héros qui, d'un air audacieux encore, ne cessaient de tirer sur les glacis.

XXXV. — Tout juste au moment de cette crise, survint aussi Johnson qui « avait battu en retraite » : phrase technique lorsque les hommes s'enfuient plutôt que de se jeter à travers la gueule béante du trépas dans la caverne du diable. Mais Johnson était un habile soldat qui savait à propos aller et revenir, et qui ne fuyait jamais que lorsque la fuite n'était autre chose qu'une ruse de la valeur.

XXXVI. — C'est pourquoi, quand il avait vu tous ses camarades mourants ou morts, excepté don Juan, simple novice dont la bravoure plus vierge n'aurait jamais songé à fuir, grâce à l'ignorance du péril qui, comme l'innocence pleine de confiance en ses propres forces, a doué ses favoris d'une insouciante fermeté ; — Johnson, dis-je, s'était retiré un peu pour railler ceux qui prenaient « froid dans les ombres de la vallée de la mort [2]. »

[1] On attribue avec quelque fondement la découverte de la poudre à canon au célèbre frère Bacon, moine anglais du XIII siècle. Ce qu'il y a de certain, c'est que s'il fut l'auteur de cette invention, il eut l'*humanité* de ne la point communiquer aux hommes.

[2] Expression biblique popularisée en Angleterre par le *Pilgrim's progress* de J. Bunyan. A. P.

XXXVII. — Là, un peu à l'abri de la grêle de feu qui partait des bastions, des batteries, des parapets, des remparts, des maisons même : — car dans cette vaste ville assiégée par les soldats chrétiens, il n'y avait pas un seul endroit d'où l'on ne combattît comme le diable ; — il trouva un certain nombre de chasseurs tout dispersés par la résistance du gibier qu'ils avaient voulu forcer.

XXXVIII. — Il les appela, et, ce qui est singulier, ils accoururent à son appel; ne ressemblant pas aux esprits du «vaste abîme, » auxquels, dit Hotspur [1], vous pouvez crier longtemps avant de les faire quitter leurs demeures. Leurs motifs étaient l'incertitude ou la honte de reculer devant les boulets ou les bombes, — et encore cette impulsion indéfinie qui, en guerre comme en religion, fait que les masses d'hommes, semblables à des troupeaux, suivent celui qui les conduit.

XXXIX. — Par Jupiter! c'était un noble guerrier ce Johnson; et quoique son nom soit moins harmonieux que ceux d'Ajax ou d'Achille, il ne verra pas de sitôt son égal sous le soleil. Il tuait son homme aussi tranquillement que souffle la Mousson [2] (qui persévère toujours la même pendant des mois entiers) ; rarement il changeait de visage, de couleur ou de physiono-

[1] *Glendower.* — I can call spirits from the vasty deep.
Hotspur. — Why so can I, or so can any man.
But will the y come when you cull fos theus ?
Glendower. — Je puis appeler les esprits du vaste abîme.
Hotspur. — Parbleu, je le puis aussi et tout le monde le peut; mais viendront-ils, quand vous les appellerez?
SHAKSPEARE, *Henri IV.*

[2] Vents périodiques de l'océan Atlantique, de la mer des Indes et de la mer du Sud, appelés aussi vents alisés, soufflant régulièrement chaque année pendant un temps plus ou moins long, et remplacés par d'autres vents absolument contraires. A. F.

mie, et il savait être très-occupé sans prendre l'air affairé.

XLI. — Aussi quand il avait fui, il l'avait fait après réflexion, sachant que sur les derrières il trouverait d'autres soldats ne demandant qu'à être débarrassés de ces vaines craintes qui troublent comme le vent les estomacs héroïques. Quoique le plus souvent leurs paupières ne tardent pas à être closes, tous les héros ne sont pas aveugles ; mais quand ils aperçoivent une mort immédiate, ils se retirent à l'écart, simplement pour prendre haleine.

XLI. — Mais Johnson, disions-nous, ne fit retraite que pour revenir avec plusieurs autres guerriers près de cette borne sombre qu'Hamlet nous peint comme un passage effrayant [1]. Jack néanmoins ne s'en inquiéta pas beaucoup Son âme (semblable à la vertu du galvanisme sur les cadavres) agit sur les vivants comme sur du fil d'archal [2], et les ramena au plus fort du feu.

XLII. — Ils trouvèrent, la seconde fois, ce qui leur avait paru, la première, assez terrible pour les mettre en fuite, malgré tout ce que les gens disent de la gloire et de ce galimatias immortel qui recrute un régiment (sans parler de la solde, ce shilling quotidien qui encourage les guerriers) ; ils trouvèrent, à leur retour,

[1] The undiscovered country, from whose bourn
No traveller returns.

« Ce pays, non découvert encore, des limites duquel aucun voyageur ne retourne. » — Byron se sert du mot *bourn* qui signifie à la fois ruisseau et *limite, frontière :* il s'agit de ce que la poésie française appelle le *sombre bord*; le sens de ce passage ne saurait être obscur. A. P.

[2] *Wire* : Beaumont et Fletcher définissent le soldat, *a man strong with* wire *instead of veins*, « un homme avec des fils de fer au lieu de veines. » Cette expression peut servir à expliquer celle de Byron. A. P.

un accueil qui fit *penser* à quelques-uns et *sentir* à d'autres qu'un enfer était proche [1].

XLIII. — Ils tombèrent comme les moissons sous la grêle, le gazon sous la faux, ou le blé sous la faucille ; prouvant la vérité de cet adage rebattu, que la vie est aussi fragile qu'aucune autre bagatelle dont l'homme est amoureux. Les batteries des Turs les abattirent, comme un fléau, ou comme un bon boxeur met en compote ses plus braves adversaires. Ils étaient assommés avant d'avoir pu mettre leurs fusils en joue.

XLIV. — Derrière les traverses [2] et les flancs du plus proche bastion, les Turcs faisaient feu comme des diables, et balayaient des rangs entiers comme le vent balaye l'écume d'un fleuve. Cependant (Dieu sait comment) le destin, qui, dans ses caprices, humilie cités, nations et empires, voulut qu'au milieu de toutes ces décharges sulfureuses, Johnson et quelques autres, qui n'avaient pas battu en retraite, parvinssent dans le talus intérieur du rempart [3].

XLV. — D'abord un ou deux d'entre eux, ensuite

[1] Voici le mot à mot de ces deux vers qui forment une équivoque intraduisible :

They found on their return the self-same *Welcome*
Which made sone *think* and some *know* a *hell* come.

« Ils trouvèrent à leur retour la même *bien*venue qui fit penser aux uns et savoir aux autres qu'un enfer était venu : similitude de son entre *Welcome*, *bienvenue*, et *Hellcome*, *enfer venu;* la traduction littérale est, comme on voit, peu à regretter. A. P.

[2] Retranchement dans un fossé sec. A. P.

[3] « Appelant ceux des chasseurs qui étaient autour de moi en assez grand nombre, je m'avançai et reconnus ne m'être point trompé dans mon calcul; c'était en effet cette colonne qui à l'instant parvenait au sommet du rempart. Les Turcs, de derrière les travers et les flancs des bastions voisins, faisaient sur elle un feu très-vif de canon et de mousqueterie. Je gravis, avec les gens qui m'avaient suivi, le talus intérieur du rempart. »

Hist. de la Nouvelle Russie.

cinq, six et douze, escaladèrent rapidement; car il y allait de la vie ou de la mort, vu que la flamme entretenue par des combustibles résineux pleuvait en haut comme en bas; tellement que vous n'auriez pu dire lesquels risquaient davantage, de ceux qui étaient les premiers à montrer leurs faces martiales sur le parapet, ou de ceux qui avec non moins de bravoure préféraient attendre encore un peu.

XLVI. — Mais ceux qui montèrent se trouvèrent favorisés par un hasard ou une bévue [1]. Dans son ignorance, le Cohorn grec ou turc avait fait ses palissades d'une façon que vous ne verriez pas sans surprise dans les forts des Pays-Bas ou de la France (quoique ces forts doivent le céder à notre Gibraltar). — C'était tout juste au milieu du parapet que ces palissades étaient disposées :

XLVII. — De sorte que de chaque côté un espace de neuf ou dix pas laissait un libre sentier [2]; grand avantage pour nos gens, pour ceux du moins qui, n'étant pas morts, purent former une ligne de bataille et combattre de nouveau. Ce qui leur fut encore plus utile, c'est qu'ils purent renverser les palissades mêmes, qui s'élevaient à peine un peu plus haut que des tiges de gazon.

XLVIII. — Parmi les premiers, — je ne dirai pas le premier, car de telles priorités en semblable occasion feraient souvent éclater des querelles mortelles

[1] Ce ne fut que dans cet instant que je reconnus combien l'ignorance de la construction des palissades était importante pour nous; car, comme elles étaient placées au milieu du parapet,..... etc. »
Hist. de la Nouvelle Russie.

[2] « Il y avait de chaque côté neuf à dix pieds sur lesquels on pouvait marcher; et les soldats après être montés, avaient pu se ranger commodément sur l'espace extérieur, qui ne s'élevait que d'a peu près deux pieds au-dessus du niveau de la terre. » *Ibid.*

entre des amis aussi bien qu'entre des nations alliées. Ce serait un Anglais bien téméraire celui qui oserait mettre à l'épreuve la patience partiale de John Bull, en disant que Wellington fut battu à Waterloo, — quoique les Prussiens le prétendent aussi ;

XLIX. — et que si Blücher, Bulow, Gneisenau, et Dieu sait combien d'autres en *au* et en *ou*, n'étaient pas survenus à temps pour jeter l'effroi dans les cœurs de ceux qui avaient combattu jusqu'alors comme des tigres affamés, le duc de Wellington eût cessé d'étaler ses ordres et de recevoir ses pensions, qui sont les plus lourdes dont notre histoire fasse mention [1].

L. — Mais peu importe — *God save the king — and kings,* Dieu conserve le roi et les rois ! car s'il ne le fait, je doute que les hommes les conservent plus longtemps. — Je crois entendre un petit oiseau qui chante que les peuples finiront par être les plus forts. Une rosse même peut jeter à la longue les harnais qui la serrent jusqu'à la blesser, — et le peuple [2] quelque jour sera las d'imiter Job.

LI. — D'abord le peuple grommelle et murmure, ensuite il jure ; puis, comme David, il jette des cailloux contre le géant ; enfin il a recours à ces armes que les hommes saisissent quand le désespoir les a rendus moins dociles. Alors vient le bouleversement de la guerre [3] : — il reviendra, j'en ai peur, et j'ajouterais volontiers tant pis, si je ne m'étais persuadé que la

[1] Il est curieux de comparer cette opinion avec celle de Walter Scott, qui partage à gloire égale la victoire de Waterloo entre Wellington et Blücher. A. P.

[2] Le poëte se sert du terme *mob*, qui signifie la populace plutôt que le peuple, mais en révolution la populace devient peuple. A. P.

[3] *The tug of war : tug* signifie tout mouvement violent. C'est un mot employé par les anciens poëtes. A. P.

révolution seule peut préserver la terre des souillures de l'enfer [1].

LII. — Mais, pour continuer, — je n'ai pas dit le premier, mais des premiers, notre petit ami don Juan escalada les murs d'Ismaïl comme s'il eût été élevé au milieu de ces scènes — nouvelles pour lui, — comme je voudrais qu'elles le fussent pour la plupart des hommes. La soif de la gloire qui pénètre tant d'âmes s'empara de Juan, — tout généreux qu'il était, et tendre de cœur autant que délicat de physionomie.

LIII. — Il était donc sur les remparts, — lui qui depuis son enfance avait vécu en enfant sur le sein de la femme. Quoique l'homme parût en lui dans tout le reste, son véritable Élysée était là, et il aurait pu même résister à l'épreuve que J. J. Rousseau indique aux belles dans le doute : — « Observez votre amant lorsqu'il quitte vos bras. »

Juan ne les quittait jamais tant qu'elles avaient des charmes,

LIV. — à moins qu'il n'y fût forcé par le destin, les vents, les vagues, ou de proches parents, ce qui est à peu près la même chose. — Mais à présent il était sur les remparts, — où les liens les plus sacrés de l'humanité devaient céder au fer et à la flamme; — et lui, qui était tout âme ; lui, jeté là par le destin ou par les circonstances qui domptent les esprits les plus altiers, entraîné par le moment et le lieu même, il se précipita comme un cheval de race dans une course, quand il sent l'éperon.

LV. — Sa fougue était excitée par la résistance,

[1] Ce sont là de ces déclarations qui ont fait accuser lord Byron de jacobinisme ; il s'est expliqué ailleurs honorablement à ce sujet. A. P.

comme celle du cheval de chasse par la porte à cinq barreaux et par le double poteau avec balustrade où l'existence de la jeunesse anglaise dépend de son poids[1] — le plus léger étant le plus sûr de lui-même. — De loin, Juan abhorrait la cruauté, comme tous les hommes abhorrent le sang, jusqu'à ce qu'ils soient exaltés, hors d'eux-mêmes ; et même alors Juan sentait le sien prêt à se glacer en entendant un gémissement douloureux.

LVI. — Le général Lascy, serré de près [1], voyant arriver si à propos ce renfort de quelques centaines de vaillants jeunes gens qui semblaient tomber de la lune, remercia Juan qui était le plus près de lui, et lui fit part de son espérance d'avoir bientôt la ville en son pouvoir, le prenant pour un jeune Livonien, et non pour un vil vaurien (comme dit Pistol [2]).

LVII. — Juan, à qui il parlait en allemand, savait autant d'allemand que de sanscrit, et en réponse il fit

[1] « Le général Lascy, voyant arriver si à propos un corps à son secours, s'avança vers l'officier qui l'avait conduit, et, le prenant pour un Livonien, lui fit en allemand les compliments les plus flatteurs ; le jeune militaire (le duc de Richelieu), qui parlait parfaitement cette langue, y répondit avec sa modestie ordinaire. »
Hist. de la Nouvelle Russie.

[2] *Under which king*, besonian ? *Speak or die.*
« Sous quel prince sers-tu ? Parle, vaurien, ou meurs. »

Épigraphe choisie par sir Walter Scott pour son Waverley. Ce sont les paroles que Pistol, faisant le brave, adresse à Shallow dans le cinquième acte de *Henri IV*, seconde partie. Le mot *besonian* a fourni un texte fécond en commentaires. Le sens en est éclairci par cet autre passage de Shakspeare, seconde partie de *Henri IV*, acte IV.

Great men of die by vie by vile besonian.

« Un grand homme souvent meurt des mains d'un manant. »

Le mot *besonian* vient de *besoigneux*, pauvre, etc. A. P.

une inclination respectueuse au général qui le commandait; car voyant un homme avec des rubans noirs et bleus, des crachats, des médailles et une épée sanglante à la main, qui lui parlait du ton poli d'un remercîment, il reconnut un officier supérieur.

LVIII. — Les paroles sont courtes entre deux hommes qui ne parlent pas la même langue; et d'ailleurs pendant un combat et un assaut, quand tant de cris se mêlent au dialogue, quand tant de crimes sont commis avant qu'un mot parvienne à l'oreille, quand des sons d'horreur, semblables au tocsin des cloches, se confondent avec les soupirs, les hurlements, les gémissements, les sanglots et les prières, une conversation n'est guère possible.

LIX. — Ainsi donc tout ce que nous avons raconté dans deux longues octaves se passa dans une petite minute; mais dans cette petite minute il n'est point de crime qui ne fût commis à l'envi. Le canon lui-même, assourdi par le fracas, devint muet; car vous auriez presque entendu une linotte autant que le tonnerre, au milieu du bruit général et des voix déchirantes des mourants.

LX. — On était entré dans la ville. Oh! éternité! —

« C'est Dieu qui fit les champs, et l'homme fit les villes [1]. »

Ainsi l'a dit Cowper, — et je commence à être de son opinion quand, dans la poudre des ruines, je vois Rome, Babylone, Tyr, Carthage, Ninive, cités connues, et tant d'autres qui ne le furent jamais; rêvant sur le passé et le présent, je suis tenté de croire que les bois doivent être à la fin notre demeure.

LXI. — De tous les hommes, excepté Sylla l'homi-

[1] *God made the country, and man made the town.* A. P.

cide, qui passe pour avoir été si heureux dans sa vie et dans sa mort, de tous les grands noms qui appellent notre attention, le général Boon [1], habitant des bois du Kentucky, fut le plus heureux sous tous les climats ; car ne tuant jamais que des ours ou des chevreuils, il jouit des jours innocents et solitaires de sa verte vieillesse dans les déserts les plus profonds [2].

LXII. — Le crime n'approcha point de lui : — il n'est pas l'enfant de la solitude. La santé ne l'abandonna pas, car elle aime pour séjour les déserts peu frayés, où les hommes ne la cherchent pas, et préfèrent la mort à la vie, pardonnez-leur, — puisqu'ils se laissent séduire par l'habitude en faveur de ce que leurs propres cœurs abhorrent, — dans les cages des cités. — Mais ici je veux en venir à dire que Boon vécut en chassant jusqu'à sa quatre-vingt-dixième année.

LXIII. — Et, ce qui est le plus étrange, il laissa après lui un nom, pour lequel vainement les hommes se déciment ; un nom fameux, et, qui plus est, fameux à bon titre ; véritable exception sans laquelle la gloire n'est plus qu'un refrain de taverne. Boon vécut simple, calme, aux antipodes de la honte, inaccessible aux

[1] Le général Daniel Boon fut le fondateur du premier établissement du Kentucky : après y avoir vécu plus de trente ans, il s'en éloigna lorsqu'il le vit se peupler, et alla chercher à trois cents milles plus loin d'autres déserts, d'autres forêts, encore vierges des traces de l'homme. Il ne serait pas impossible que le général Boon eût fourni au romancier de New-Yorck l'idée de son personnage de Bas-de-Cuir, dont nous avons entendu vanter avec admiration l'original par sir Walter Scott. Voyez *la Prairie*, tome I. A. P.

[2] *Back-woodsman*, *homme des forêts reculées :* mot plus américain qu'anglais. On appelle ainsi en Amérique les colons qui vivent les plus éloignés des villes et défrichent les déserts au profit de cette civilisation dont ils fuient cependant l'approche ; comme les *Pionniers* des romans de Fenimore Cooper. A. P.

traits cruels de la haine et de l'envie ; — ermite actif ; enfant de la nature jusque dans sa vieillesse, véritable homme de Ross [1] devenu sauvage.

LXIV. — Il est vrai qu'on le vit fuir les hommes, même de sa nation, lorsqu'ils vinrent bâtir sous ses arbres chéris. — Il se transporta à quelques centaines de milles plus loin, pour y trouver une retraite entourée de moins de maisons, et plus paisible. — L'inconvénient de la civilisation, c'est que vous ne pouvez ni plaire, ni trouver personne qui vous plaise ; mais partout où Boon rencontrait l'homme individuel, il se montrait aussi bon qu'un homme peut se montrer.

LXV. — Il n'était pas seul : autour de lui croissait une famille d'enfants des bois et de la chasse, formant un jeune monde encore dans les douceurs de son premier repos, et non troublé par le glaive ou la douleur. Son front était serein ; et sur le front de la nature, comme sur celui de l'homme, vous n'auriez pu trouver une ride de souci ni une cicatrice ; — la forêt conservait ce peuple tel qu'elle l'avait reçu, libre et indépendant comme le torrent ou l'arbre sauvage.

LXVI. — Grands, robustes et agiles étaient tous les compagnons de Boon, bien plus que les pâles avortons de vos cités de nains, parce que leurs pensées n'avaient jamais été rétrécies par le souci ou la soif du lucre : les forêts vertes étaient leur héritage ; aucun affaiblissement de l'intelligence ne leur disait qu'ils se fai-

[1] L'homme de Ross que Pope célèbre dans son épître morale sur les richesses,

Rise, rise, honest Muse, sing the man of Ross,

était John Kyle, résidant à Ross, comté d'Hereford, où il consacrait sa fortune à des actes de bienfaisance et d'utilité. Cette fortune n'était pas considérable, mais son industrieuse humanité semblait la doubler. John Kyle, ou l'*homme de Ross*, vivait en 1700. A. P.

saient vieux ; aucune mode ne les soumettait à la singerie de ses contorsions. Ils étaient simples plutôt que sauvages ; et leurs carabines, quoique excellentes, n'étaient pas employées pour des bagatelles.

LXVII. — Le mouvement remplissait leurs jours, le repos leurs nuits ; la gaieté était la compagne de leurs travaux. — Ni trop nombreux, ni trop faibles en nombre, leurs cœurs n'étaient pas un sol qui pût recevoir les semences de la corruption. Les attraits de la luxure, les embarras de la richesse ne tourmentaient jamais ces libres habitants des bois ; elles étaient paisibles et nullement sombres, les solitudes de cet heureux peuple.

LXVIII. — J'ai tracé ce tableau de nature pour varier. Je retourne à tes grands plaisirs, — civilisation ; et je retrouve les douces conséquences d'une nombreuse société : la guerre, la peste, les ravages du despotisme, les exactions des rois, la soif des honneurs, les victimes égorgées à millions par des soldats qui gagnent à ce prix leur ration, des scènes semblables à celles du boudoir de Catherine à soixante ans, et les récréations du siége d'Ismaïl.

LXIX. — On était dans la ville. — D'abord une première colonne s'était frayé une route sanglante, — puis une seconde. — La baïonnette fumante et l'étincelante épée se croisaient avec les cimeterres ; les mères et les enfants étaient entendus de loin, maudissant le ciel. — Les nuages de soufre étouffaient le souffle du matin et celui de l'homme, là où, pied à pied, les Turcs disputaient encore Ismaïl avec fureur.

LXX. — Koutousow, celui qui depuis (aidé de la neige et des glaces) repoussa Napoléon dans sa course hardie et sanglante ; Koutousow fut lui-même repoussé

d'Ismaïl [1]. — C'était un joyeux compagnon qui aimait à plaisanter en présence d'un ami ou d'un ennemi, même quand il y allait de la mort ou de la victoire ; mais il paraît que ses bons mots ne prirent pas cette fois-là :

LXXI. — Car s'étant jeté dans un fossé [2], suivi de près par plusieurs grenadiers dont le sang enrichit considérablement la fange, il parvint en grimpant jusqu'au parapet ; mais il n'alla pas plus loin dans son dessein. — Les musulmans le rejetèrent lui et les siens des remparts. — (Entre autres morts, le général Ribaupierre fut surtout regretté.)

LXXII. — Heureusement quelques troupes égarées survinrent, sans savoir où elles étaient [3]. Apportées par le fleuve, elles avaient perdu la tête, errant comme dans un songe, jusqu'à ce qu'au retour du jour elles s'arrêtèrent dans ce lieu, qui leur paraissait être une porte. Sans leur secours imprévu, le grand et joyeux Koutousow aurait pu rester lui-même dans le fossé avec les trois quarts de sa colonne qui y sont encore.

LXXIII. — Rôdant autour du rempart, après la prise

[1] « Parmi les colonnes, une de celles qui souffrirent le plus était commandée par le général Koutousow (aujourd'hui prince de Smolensk). Ce brave militaire réunit l'intrépidité à un grand nombre de connaissances acquises ; il marche au feu avec la même gaieté qu'il va à une fête ; il sait commander avec autant de sang-froid qu'il déploie d'esprit et d'amabilité dans le commerce habituel de la vie. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

[2] Le brave Koutouzow se jeta dans le fossé, fut suivi des siens, et ne pénétra jusqu'au haut du parapet qu'après avoir éprouvé des difficultés incroyables. (Le brigadier Ribaupierre perdit la vie dans cette occasion : il avait fixé l'estime générale, et sa mort occasionna beaucoup de regrets.) Les Turcs accoururent en grand nombre ; cette multitude repoussa deux fois le général jusqu'au fossé. » *Ibid.*

[3] « Quelques troupes russes, emportées par le courant, n'ayant pu débarquer sur le terrain qu'on leur avait prescrit, etc. » *Ibid.*

du *cavalier*, et au moment même où les *enfants perdus* [1] de Koutousow recevaient en caméléons la couleur de la crainte, ces mêmes troupes ouvrirent la porte appelée Kilia [2] aux groupes de héros désappointés, qui s'enfonçaient jusqu'aux genoux dans la fange, glacée naguère, maintenant dégelée en un marais de sang humain.

LXXIV. — Les Kozaks, ou, si vous préférez, les Cossacques (je ne me pique pas d'être très-exact sur l'orthographe, pourvu que je ne fasse pas de fautes grossières dans les faits, la statistique, la tactique, la politique et la géographie); les Cossacques ayant l'habitude de servir à cheval, et n'étant pas très-forts dans la topographie des forteresses, mais combattant partout où leurs chefs l'ordonnaient, — furent tous taillés en pièces [3].

LXXV. — Leur colonne, malgré les foudres de l'artillerie turque, avait atteint le rempart, et pensait naturellement pouvoir piller la ville sans autre empêchement. — Mais, comme cela arrive aux plus braves, ils s'abusèrent. — Les Turcs d'abord prétendirent n'avoir reculé que pour les attirer entre deux bastions, d'où ils fondirent sur ces railleurs chrétiens [4].

[1] *Forlorn of hopes*, voyez la note de la strophe LXII du chant VII. A. P.

[2] «..... Longèrent le rempart après la prise du cavalier, et ouvrirent la porte, dite de Kilia aux soldats de Koutousow. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

[3] « Il était réservé aux Kosaks de combler de leurs corps la partie du fossé où ils combattaient; leur colonne avait été divisée entre MM. Platow et d'Orlow... » *Ibid.*

[4] ..... La première partie devant se joindre à la gauche du général Arseniew, fut foudroyée par le feu des batteries, et parvint néanmoins au haut du rempart.

« Les Turcs la laissèrent un peu s'avancer dans la ville, et firent deux sorties par les angles saillants des bastions. » *Ibid.*

LXXVI. — Étant alors pris en queue, — revers aussi fatal aux évêques [1] qu'aux soldats, — ces Cossacques furent tous, comme je l'ai dit, taillés en pièces au point du jour, et trouvèrent qu'ils avaient eu tort de compter sur une plus longue vie. — Mais ils périrent sans frissonner, sans reculer, laissant pour échelles leurs cadavres amoncelés, au lieutenant-colonel Tesouskoï, qui s'avança avec le brave bataillon de Polousky [2].

LXXVII. — Ce vaillant guerrier tua tous les Turcs qu'il rencontra; mais il ne put les manger, étant tué à son tour par quelques Turcs qui ne pouvaient encore consentir à voir leur ville brûlée sans résistance. Les remparts étaient aux chrétiens; mais c'était encore une question de savoir laquelle des deux armées aurait gain de cause. C'était coup pour coup, et le terrain était disputé pouce par pouce; les uns ne voulaient pas battre en retraite, ni les autres lâcher pied [3].

LXXVIII. — Une autre colonne souffrit aussi beaucoup; et ici nous pouvons remarquer avec l'historien, qu'il ne faut donner que peu de cartouches aux troupes qui doivent combattre avec la plus grande gloire; autrement, quand on doit décider l'affaire à la baïonnette, au lieu de s'élancer en masse, les soldats s'amuseront

[1] Allusion à une scène scandaleuse qui fit du bruit à l'époque où ce chant fut composé. Voyez, dans le premier volume du *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse*, l'anecdote de *l'évêque Jocelyn*. Le poëte y a déjà fait allusion dans la préface des chants VI, VII et suivants. A. P.

[2] « Alors, se trouvant prise en queue, elle fut écrasée; cependant le lieutenant-colonel Tesoukoï, qui commandait la réserve, composée d'un bataillon du régiment de Poloski, traversa le fossé sur les cadavres des Kosaks. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

[3] ..... Et extermina tous les Turcs qu'il eut en tête; ce brave homme fut tué durant l'action. » *Ibid.*

quelquefois, pour prolonger leur vie, à tirailler d'une folle distance [1].

LXXIX. — En l'absence du général Meknop [2], qui, mal secondé, avait succombé quelque temps auparavant, les hommes de ce général opérèrent enfin leur jonction avec ceux qui osèrent escalader une seconde fois le rempart qui vomissait la mort; et, quoique la résistance des Turcs fût sublime, ils prirent le bastion que le Séraskier leur fit payer cher [3].

LXXX. — Juan et Johnson, et quelques volontaires des plus avancés, lui offrirent quartier, mot qui sonne mal aux oreilles des Séraskiers, ou du moins qui sonna mal à celles de ce vaillant Tartare. Il mourut digne des larmes de sa patrie, espèce de martyr militaire et sauvage. Un officier de la marine anglaise, qui voulait le faire prisonnier, fut aussi expédié [4].

LXXXI. — Car pour toute réponse à sa proposition, une balle de pistolet le renversa roide mort; là-dessus

[1] « L'autre partie des Kosaks, qu'Orlow commandait, souffrit de la manière la plus cruelle : elle attaqua à maintes reprises, fut souvent repoussée, et perdit presque les deux tiers de son monde. Et c'est ici le lieu de placer une observation, que nous prenons dans les mémoires qui nous guident; elle fait remarquer combien il est mal vu de donner beaucoup de cartouches aux soldats qui doivent emporter un poste de vive force, et par conséquent où la baïonnette doit principalement agir; ils pensent ne devoir se servir de cette dernière arme que lorsque les cartouches sont épuisées; dans cette persuasion ils retardent leur marche, et restent plus longtemps exposés au canon et à la mitraille de l'ennemi. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

[2] Capitaine turc. A. P.

[3] « La jonction de la colonne de Meknop (le général étant mal secondé, fut tué) s'étant effectuée avec celle qui l'avoisinait, ces colonnes attaquèrent un bastion et éprouvèrent une résistance opiniâtre; mais bientôt des cris de victoire se font entendre de toutes parts et le bastion est emporté. Le Séraskier défendait cette partie. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

[4] ..... Un officier de marine, anglais, veut le faire prisonnier et reçoit un coup de pistolet qui l'étend roide mort. *Ibid.*

les autres, sans autre délai, commencèrent à faire usage de l'acier et du plomb, métaux les plus nécessaires en pareille circonstance. On n'épargna pas un cheveu de la tête des musulmans. — Trois mille Turcs y périrent, et seize baïonnettes percèrent le Séraskier [1].

LXXXII. — La ville est prise, — mais prise pied à pied; — la mort est soûle de sang [2]. — Il n'est pas de rue où ne résiste jusqu'au dernier soupir quelque guerrier au désespoir, dont le cœur cessera bientôt de battre pour ceux qui inspirent son dévouement. Ici la guerre oublia ses propres arts destructeurs, mais la nature se montra plus barbare qu'elle. La chaleur du carnage, comme la vase brûlée du Nil, engendra des crimes sous des formes monstrueuses.

LXXXIII. — Un officier russe, s'avançant d'un pas martial sur un monceau de cadavres, sentit son talon saisi, comme si c'eût été par la gueule du serpent dont, grâce à Ève, les dents meurtrières sont ressenties encore par la race humaine. En vain l'officier secoua le pied ; en vain il jura, s'emporta et cria au secours, comme un loup hurle quand il est affamé. — Les dents ne lâchèrent pas prise, pas plus que ne l'eussent fait les serpents subtils d'autrefois.

LXXXIV. — Un musulman mourant, qui avait senti sur lui le pied d'un ennemi, l'avait saisi, et avait mordu le tendon délicat que quelque Muse antique, ou quelque bel esprit moderne a nommé d'après toi, ô

[1] « Les Russes passent trois mille Turcs au fil de l'épée; seize baïonnettes percent à la fois le Séraskier. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

[2] La ville est emportée ; l'image de la mort et de la destruction se représente de tous côtés; le soldat, furieux, n'écoute pas la voix de ses officiers; il ne respire que le carnage; altéré de sang, tout est indifférent pour lui. » *Ibid.*

Achille [1]. Les dents s'y imprimèrent profondément, et ne le quittèrent pas même avec la vie; car (à moins qu'on n'ait menti) la tête tranchée resta encore fixée à la jambe vivante.

LXXXV. — Quoi qu'il en soit, il est à peu près sûr que l'officier russe fut estropié jusqu'à sa mort, car les dents du Turc serrèrent comme des brochettes [2], et le laissèrent parmi les invalides et les opérés. Le chirurgien du régiment ne put guérir son malade, et fut peut-être plus à blâmer que cette tête de l'opiniâtre ennemi, qui, même séparée du tronc, laissa à peine aller la jambe.

LXXXVI. — Mais un fait est un fait, et c'est le devoir d'un vrai poëte d'échapper à la fiction chaque fois qu'il le peut; car il y a peu d'art à affranchir la poésie, comme la prose, des restrictions de la vérité, à moins que ce ne soit pour obéir aux lois de la diction poétique, et à cet horrible appétit de mensonges dont Satan se sert comme de mouches pour pêcher les âmes à la ligne.

LXXXVII. — La ville est prise, mais non rendue! — Non! il n'est pas un musulman qui ait mis bas les armes. Le sang peut couler comme les flots du Danube, au pied des murs de la ville; mais aucun acte, aucun mot des vaincus n'a avoué la crainte de la mort ou du vainqueur. En vain le cri de *victoire!* est poussé par le Moscovite : — son gémissement répond comme un écho lugubre aux gémissements du dernier ennemi.

LXXXVIII. — La baïonnette perce, et le sabre

[1] Le tendon d'Achille. A. P.

[2] *Stewer*, broche de fer pour maintenir la viande, dans l'art culinaire. A. P.

tranche; les mourants sont dispersés çà et là, comme au déclin de l'année les feuilles rougies, quand la forêt dépouillée fléchit et gémit sous les coups des ouragans. C'est ainsi que cette ville peuplée est frappée, privée de tout ce qui en faisait l'ornement, et livrée à la solitude ; mais elle tombe avec de vastes et d'imposants débris, telle que les chênes renversés sous le poids de mille hivers.

LXXXIX. — C'est un thème imposant; mais ce n'est pas mon rôle d'être jamais terrible, car le lot de la vie, bigarré comme il est, de bien, de mal, et de pire encore, matière féconde d'une triste gaieté, deviendrait soporifique si on le montrait toujours du même côté. — Bon gré, mal gré, n'en déplaise à mes amis et à mes ennemis, je dessine le monde tel qu'il est.

XC. — Une bonne action au milieu des crimes est tout à fait rafraîchissante [1], selon la phrase affectée de ce siècle pharisien et doucereux, partisan des moyens à l'eau sucrée [2] : une bonne action peut donc rafraîchir un peu ces vers, après le feu et l'éclat de la conquête et de ses conséquences, qui enrichissent de si précieux détails la poésie épique.

XCI. — Sur un bastion enlevé aux Turcs, et couvert d'un millier de morts, un groupe de femmes à peine égorgées, qui avaient cru vainement trouver là un refuge, attristait le cœur et faisait frissonner. — Vermeille comme le mois de mai, une jeune fille de dix ans cherchait à cacher son sein palpitant entre ces

[1] *Refreshing.* A. P.

[2] Nous donnons ici l'équivalent de la phase anglaise, *milk-and-water ways* : moyens doux comme le mélange de lait et d'eau. Nous disons en français, par une figure du même genre, des *paroles emmiellées* ou à *l'eau de rose*, etc. A. P.

cadavres endormis au sein d'un repos sanglant [1].

XCII. — Deux brigands de Cossacques, l'œil en feu et les armes à la main, poursuivaient la jeune fille. Comparé à eux, l'animal le plus féroce, qui erre dans les déserts de la Sibérie, est sensible, et aussi poli qu'un... diamant; l'ours est civilisé, le loup plein de douceur, auprès de ces deux sauvages. Et à qui nous en prendrons-nous? à leur nature? ou aux — souverains, qui emploient tous les arts pour instruire leurs sujets dans l'art de détruire?

XCIII. — Leurs sabres brillaient sur cette petite tête, dont les blonds cheveux se hérissaient d'effroi; son visage était comme plongé au milieu des cadavres. Quand Juan entrevit ce triste spectacle, je ne dirai pas précisément ce qu'il *dit*, parce que cela pourrait déplaire à des *oreilles polies* [2]; mais ce qu'il *fit*, ce fut de tomber sur le dos des Cossacques, moyen meilleur pour raisonner avec de pareils drôles.

XCIV. — Il balafra la cuisse de l'un, fendit l'épaule de l'autre, et les força d'aller voir, en hurlant, si quelque chirurgien serait capable de guérir les blessures qu'ils avaient si bien méritées. Leurs cris étaient ceux de la douleur et de la rage déçue, pendant que, devenu plus calme, Juan retirait sa jeune captive du monceau de corps morts qui eût été sa tombe un moment plus tard [3].

[1] Je sauvai la vie à une fille de dix ans, dont l'innocence et la candeur formaient un contraste bien frappant avec la rage de tout ce qui m'environnait. En arrivant sur le bastion où le combat cessa et où commença le carnage, j'aperçus un groupe de quatre femmes égorgées, entre lesquelles cette enfant, d'une figure charmante, cherchait un asile contre la fureur de deux Kosaks qui étaient sur le point de la massacrer. » DUC DE RICHELIEU.

[2] But never mention hell to ears polite. POPE.

[3] « Ce spectacle m'attira bientôt, et je n'hésitai pas, comme on le peut croire, à prendre entre mes bras cette infortunée que les

XCV. — Elle était presque comme eux, glacée du froid de la mort. Une trace de sang sur son visage annonçait de combien peu il s'en était fallu qu'elle ne partageât la destinée de sa famille ; car le même coup qui avait égorgé sa mère avait effleuré son front, en y laissant sa trace de pourpre, comme le dernier lien qui l'unissait à tout ce qui lui fut cher ; mais, sans autre blessure d'ailleurs, elle ouvrit ses grands yeux, et regarda Juan d'un air de surprise effarée [1].

XCVI. — Ils se regardaient attentivement l'un l'autre : dans les yeux de Juan on lisait à la fois la peine, le plaisir, l'espoir et la crainte ; sa joie de sauver la jeune fille était balancée par la peur de quelque événement fâcheux pour elle. Dans les yeux de sa protégée, l'expression d'une terreur enfantine et d'une angoisse pénible n'altérait pas cependant la pureté, la candeur et la beauté de son visage, semblable à un vase d'albâtre à travers lequel brille une clarté. —

XCVII. — Au même instant survint John Johnson ; je ne l'appellerai pas Jack [2] (ce nom serait vulgaire, froid et trivial dans une grande circonstance comme l'assaut d'une ville) ; John Johnson survint avec plus de cent autres soldats, en s'écriant :

« — Juan, Juan, en avant, mon garçon, de la vigueur, et je parie la valeur de Moscow contre un *dollar*

barbares voulaient y poursuivre encore ; j'eus bien de la peine à me retenir et à ne pas percer ces misérables du sabre que je tenais suspendu sur leur tête : — je me contentai cependant de les éloigner, non sans leur prodiguer les coups et les injures qu'ils méritaient. » DUC DE RICHELIEU.

[1] « ..... J'eus le plaisir d'apercevoir que ma petite prisonnière n'avait d'autre mal qu'une coupure légère que lui avait faite au visage le même fer qui avait percé sa mère. »

Hist. de la Nouvelle Russie.

[2] *Jack* répond à notre diminutif familier de Jeannot. A. P.

que nous allons gagner le collier de Saint-Georges [1]. —

XCVIII. — « Le Séraskier est assommé; mais le bastion de pierre résiste, et le vieux pacha s'y tient encore, assis au milieu de quelques centaines de cadavres, fumant paisiblement sa pipe au bruit de son artillerie et de la nôtre. Nos morts, dit-on, sont entassés autour de la batterie; mais elle tire encore et fait pleuvoir sa mitraille, comme une vigne laisse tomber ses grains de raisin [2].

XCIX. — « Venez donc avec moi! »

Juan répondit :

« — Regardez cette enfant, — je l'ai sauvée, — je ne dois pas laisser sa vie exposée à de nouveaux hasards; mais montrez-moi quelque lieu de sûreté où elle puisse calmer sa terreur, et je vous suis. »

Johnson jeta les yeux autour de lui, — leva les épaules, — porta la main à sa manche, et puis à sa cravate; — enfin il répondit :

« — Vous avez raison. — Pauvre enfant! — Que faire? — Je suis bien embarrassé.

C. — « — Quelque chose qu'il y ait à faire, dit Juan, je ne la quitterai pas que sa vie ne me semble plus assurée que la nôtre.

« — Ma foi, reprit Johnson, je n'assurerai ni la nôtre ni la sienne; mais vous, du moins, vous pouvez trouver une mort glorieuse.

« — Je supporterai tout avec courage, — ajouta encore Juan, mais je n'abandonnerai pas cette jeune fille, qui est sans père ni mère, et à qui j'en veux servir. »

[1] Ordre militaire de Russie.

[2] L'auteur joue sur le mot *grappe, qui signifie à la fois mitraille grappes de raisin.* A P.

CI. — Johnson dit alors à Juan :

« — Juan, nous n'avons pas de temps à perdre. — Cette jeune fille est gentille, — très-gentille ; — je ne vis jamais de pareils yeux ; — mais voyons : il faut choisir entre votre réputation et votre sensibilité, — entre votre gloire et votre pitié. — Écoutez — comme le fracas augmente ! — Nulle excuse ne sera admise quand une ville est au pillage ; — je serais fâché de marcher sans vous ; mais, de par Dieu, nous arriverons trop tard au bastion pour les premiers coups. »

CII. — Juan fut inébranlable, jusqu'à ce que Johson, qui l'aimait réellement à sa manière, eût choisi avec intelligence parmi ses soldats ceux qu'il jugeait être les moins avides de pillage ; et leur confiant la garde de la petite fille, il jura que s'il lui arrivait quelque mal, ils seraient tous fusillés le lendemain ; tandis que s'ils la lui ramenaient saine et sauve, ils auraient au moins cinquante roubles chacun, —

CIII. — Sans perdre leur droit à leur part du butin que feraient leurs camarades. — Alors Juan consentit à marcher à travers le tonnerre qui éclaircissait les rangs à chaque pas. Les autres ne se précipitaient pas avec moins d'ardeur ; chose peu surprenante, échauffés comme ils l'étaient par l'espoir du pillage, espoir qui anime les hommes partout et chaque jour. — Il n'est pas de héros qui se contente de sa demi-paye.

CIV. — Telle est la victoire et tels sont les hommes ! — les neuf dixièmes du moins de ceux à qui nous donnons ce titre. Dieu doit avoir un autre nom pour la moitié des êtres que nous appelons des êtres humains, — ou ses voies sont étranges. Mais revenons à notre sujet. Un brave Khan de Tartarie, ou *sultan* (comme le dit, en parlant de ce chef, l'auteur dont la prose sert

de guide à ma muse docile), — un brave Khan ne pouvait consentir à se rendre.

CV. — Entouré de cinq fils valeureux (la polygamie a cet avantage qu'elle produit des guerriers par vingtaines dans les pays où personne n'est poursuivi pour le prétendu crime de bigamie); entouré de cinq fils, il ne voulait point croire à la prise de la ville tant que le courage avait un reste d'espoir [1]. — Est-ce un fils de Priam, de Pélée ou de Jupiter que je célèbre? non; — mais un vieillard bon, simple et flegmatique, combattant à l'avant-garde avec ses cinq fils.

CVI. — Il s'agissait de le *prendre*. Les vrais braves, quand ils voient les braves opprimés par un nombre inégal, sont touchés du désir de les sauver et de les protéger; ils sont moitié bêtes féroces et moitié demi-dieux; — tantôt furieux comme la vague, tantôt sensibles à la pitié : — comme on voit quelquefois l'arbre noueux se courber, docile au gré du vent d'été, un cœur sauvage se laisse fléchir par la compassion.

CVII. — Mais le Khan *ne* voulait *pas* être *pris;* et il répondait à chaque proposition qui lui était faite de se rendre, en *fauchant* les chrétiens autour de lui; aussi obstiné que Charles XII à Bender [2]. Ses cinq braves fils ne défiaient pas moins l'ennemi; aussi la sensibilité russe finit par s'émousser : car c'est une vertu qui, comme la patience terrestre, est très-sujette à se lasser des moindres provocations.

CVIII. — En dépit de Johnson et de Juan, qui pro-

[1] « Le sultan périt dans l'action en brave homme, digne d'un meilleur destin; ce fut lui qui rallia les Turcs lorsque l'ennemi pénétra dans la place ; ce sultan, d'une valeur éprouvée, surpassait en générosité les plus civilisés de sa nation ; cinq de ses fils combattaient à ses côtés; il les encourageait par son exemple. » *Hist de la Nouvelle Russie.*

[2] Voyez Voltaire, *Hist. de Charles XII.*

diguaient toute leur phraséologie turque afin de le supplier, pour l'amour du ciel, de montrer tout juste un peu moins d'ardeur pour servir d'excuse à leurs bonnes intentions envers un ennemi si désespéré, — il tranchait comme les docteurs en théologie quand ils disputent avec des sceptiques ; et il frappait ses amis, en jurant, comme les petits enfants battent leurs nourrices.

CIX. — Bien plus, il blessa, quoique légèrement, et Don Juan et Johnson, qui alors, le premier avec un soupir, le second avec un juron, fondirent ensemble sur sa farouche Sultanerie ; avec eux se précipitèrent tous les braves qui les suivaient, furieux contre un infidèle aussi tenace. Les coups tombèrent sur lui et sur ses fils comme une grêle, mais ils y résistèrent comme une plaine de sable qui absorbe toute l'eau du ciel.

CX. — Enfin ils périrent[1]. — Le second fils du Khan fut renversé par une balle ; son troisième fut sabré, et le quatrième, le plus chéri des cinq, périt par les baïonnettes. Le cinquième, qui, élevé par une mère chrétienne, avait été négligé, maltraité de toutes les manières, parce qu'il était contrefait, mourut cependant avec un fier courage, pour sauver un père qui rougissait de l'avoir engendré.

CXI. — L'aîné était un vrai Tartare indomptable, méprisant les Nazaréens autant qu'aucun martyr élu par Mahomet. Il ne voyait que les houris aux yeux noirs et aux voiles verts, qui préparent au paradis la couche de ceux qui refusent de recevoir quartier sur

[1] « Ses cinq fils furent tous tués sos ses yeux ; il ne cessa point de se battre, répondit par des coups de sabre aux propositions de se rendre, et ne fut atteint du coup mortel qu'après avoir abattu de sa main beaucoup de Kosaks des plus acharnés à sa prise ; le reste de sa troupe fut massacré. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

terre ; quand une fois elles se sont fait voir, comme toutes les autres jolies créatures, ces houris font tout juste de nous ce qui leur plaît, grâce à leur piquante physionomie.

CXII. — Que leur plut-il de faire du jeune Khan, dans le ciel ? c'est ce que j'ignore, et ce que je ne prétends pas deviner ; mais sans doute elles préfèrent un joli garçon à de vieux héros farouches. Elles n'ont pas tort ; voilà pourquoi si nous visitons l'horrible solitude d'un champ de bataille, pour un cadavre de vétéran durci et hâlé dans les combats, nous trouvons dix mille corps de jolis fats égorgés.

CXIII. — Les houris prennent plaisir encore naturellement à effacer de la liste des vivants les nouveaux mariés avant que les joyeuses heures de l'hymen soient toutes écoulées, et que la triste seconde lune ramène les nuages, ou que le repentir et l'ennui aient eu le temps de faire regretter parfois l'état de célibataire. Par là (peut-être), votre houri réclame les premiers fruits de ces fleurs éphémères.

CXIV. — C'est ainsi que le jeune Khan, ayant les houris devant les yeux, ne songeait pas aux charmes de ses quatre jeunes épouses de ce monde, et se précipita bravement vers sa première nuit céleste. Bref, quoique *notre* croyance meilleure en plaisante, ces vierges aux yeux noirs font battre les musulmans comme s'il n'y avait qu'un seul ciel, tandis que si tout ce qu'on nous dit du ciel et de l'enfer est vrai, il doit au moins y en avoir six ou sept.

CXV. — La vision était si brillante à ses yeux, que lorsque la lance lui perça le cœur il s'écria « Allah ! » et il vit le paradis entr'ouvert, son voile mystérieux écarté et la radieuse éternité qui se montrait tout entière à son âme, — semblable à une aurore sans fin ;

il reconnut les prophètes, les houris, les anges, les saints, dans un jour voluptueux, — et il mourut.

CXVI. — Il mourut avec l'expression d'un céleste ravissement sur son visage. Le bon vieux Khan avait depuis longtemps cessé de voir des houris, et n'avait plus guère des yeux que pour sa brillante postérité, qui croissait autour de lui comme de jeunes cèdres. Quand il vit son dernier héros honorer de sa chute la terre, sur laquelle il tomba comme un arbre frappé de la hache, il s'arrêta un moment et jeta un regard sur ce fils égorgé, le premier et le dernier de ses enfants.

CXVII. — Les soldats qui le virent baisser son cimeterre s'arrêtèrent aussi comme prêts encore une fois à lui faire quartier, pour peu qu'il consentît à l'accepter. Il ne fit nulle attention à cette suspension du combat ni à leurs signes ; son cœur était déchiré ; — il fut ébranlé comme un roseau — cet homme inébranlable jusqu'alors, lorsque ses regards se fixèrent sur ses enfants sans vie, et qu'il sentit avec amertume, — décidé lui-même à périr, — qu'il était seul.

CXVIII. — Mais ce fut une douleur passagère. — D'un élan impétueux il se précipita sur l'acier des Russes, aussi intrépidement que le papillon vole vers la clarté qui dévore sa vie ; il se frappa en quelque sorte lui-même avec les baïonnettes qui avaient immolé ses fils ; il tourna sur leurs corps inanimés son regard attristé... — et son âme s'échappa par une large blessure.

CXIX. — Étrange circonstance ! — ces grossiers et farouches soldats, qui dans leur furie n'épargnaient ni âge, ni sexe, furent touchés un moment de l'héroïsme de ce vieillard, lorsqu'ils le virent étendu à leurs pieds, près de ses enfants. Aucune larme ne coula de leurs yeux teints de sang et enflammés ; mais ils honorè-

rent un ennemi aussi audacieux dans son mépris du trépas.

CXX. — Le bastion continuait son feu ; le Pacha y maintenait son poste avec calme. Plus de vingt fois il fit reculer les Russes et déjoua les efforts de toute leur armée. Enfin il condescendit à s'informer si le reste de la ville était en leur pouvoir. — Quand il apprit qu'ils en étaient les maîtres, il envoya un Bey à Ribas pour répondre à la sommation qu'il lui avait faite de se rendre.

CXXI. — En attendant il s'assit, les jambes croisées, avec un grand sang-froid au milieu des ruines embrasées, fumant sa pipe sur un petit tapis. — Troie ne vit rien de plus affreux que la scène qu'il avait sous les yeux ; — néanmoins ce guerrier stoïque conserva sans altération son austère philosophie. — Passant doucement une main sur sa barbe, il répandait autour de lui les bouffées odorantes de sa pipe, comme s'il avait eu trois vies aussi bien que trois queues [1].

CXXII. — La ville est prise. — Peu importait maintenant qu'il résistât dans son bastion ; son opiniâtre valeur cessait d'être un bouclier... Ismaïl n'est plus ! Le croissant d'argent pâlit et s'affaisse, — et la croix couleur de pourpre brille sur le champ de victoire ; mais le sang qui la teint n'est pas un signe de rédemption. — La lueur des rues embrasées se réfléchit dans

[1] « Quoique les Russes fussent répandus dans la ville, le bastion de pierre résistait encore ; il était défendu par un vieillard, pacha à trois queues, et commandant les forces réunies à Ismaïl. On lui proposa une capitulation : il demanda si le reste de la ville était conquis ; sur cette réponse, il autorisa quelques-uns de ses officiers à capituler avec M. de Ribas. »

« Pendant ce colloque, il resta étendu sur des tapis placés sur les ruines de la forteresse, fumant sa pipe avec la même tranquillité et la même indifférence que s'il eût été étranger à tout ce qui se passait. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

une mer de sang, comme la lune se réfléchirait dans l'onde.

CXXIII. — Tous les excès qui révoltent l'âme, tous les maux dont l'homme est l'auteur, tout ce que nous lisons, entendons ou rêvons de ses détresses, tout ce que ferait le diable s'il devenait fou enragé, tout ce que la plume ne pourrait exprimer, tout ce qui sert à peupler l'enfer, ou des lieux plus tristes que l'enfer, tous les abus de la force enfin... voilà à quoi fut condamnée Ismaïl; voilà tout ce qu'on trouvera dans toutes les villes prises d'assaut [1].

CXXIV. — Si çà et là quelque trait rare de pitié put être cité, si quelque noble cœur, violant les cruels décrets de la guerre, sauva peut-être un enfant, ou bien deux vieillards malheureux et infirmes, — qu'est cela dans une ville détruite, où dix mille liens d'amour et de devoir sont brisés? *Cockneys* [2] de Londres,

[1] « On ne saurait décrire cette nuit d'horreur. L'humanité d'ailleurs n'en supporterait pas le récit. Les féroces vainqueurs, que l'héroïque défense de la garnison aurait dû remplir d'admiration, de respect, étaient si exaspérés par le carnage des leurs durant l'assaut, que leur fureur ne connut aucun frein. Des monceaux de ruines et des flots de sang ne purent assouvir leur vengeance. Le massacre universel était rendu encore plus affreux par les détonations continuelles de l'artillerie, l'obscurité de la nuit, les gémissements des mourants, les cris des enfants et des femmes. Pendant cette terrible nuit, ni ordres ni commandements ne furent écoutés; les officiers s'efforcèrent en vain d'arrêter le massacre et le pillage. Des milliers de Turcs, incapables de supporter la vue de ces scènes de destruction, où tout ce qui leur était cher était enveloppé, se précipitaient en désespérés sur les baïonnettes de l'ennemi, tandis que ceux qui avaient pu atteindre le Danube s'y plongeaient pour trouver la mort. Les rues était tellement obstruées par des monceaux de morts et de mourants, que la marche des vainqueurs acharnés au pillage était considérablement retardée. »

Dr Lawrence, *Ann. Reg.* 1791.

muscadins [1] de Paris, — considérez quel pieux passe-temps est la guerre !

CXXV. — Réfléchissez que le plaisir de lire une gazette est acheté par mille angoisses et mille crimes ; ou, si cela ne vous émeut pas, n'oubliez pas que l'avenir vous prépare peut-être un pareil sort. Cependant les taxes, Castlereagh et la dette publique sont des avertissements aussi bons que des sermons ou des vers. Lisez dans vos propres cœurs, et consultez l'histoire actuelle de l'Irlande, et puis... dites-nous si la gloire de Wellington y console de la famine [2].

CXXVI. — Il est encore pour un peuple patriote, qui aime tant sa patrie et son roi, un sujet sublime de joie et d'enthousiasme ; — portez-le, Muses, sur vos plus brillantes ailes. Quoique cette formidable sauterelle, le ravage, dépouille vos champs de leur verdure, et s'attache à vos moissons, la maigre famine n'approchera jamais du trône : — l'Irlande peut mourir de faim ; le grand Georges pèse deux cents livres.

CXXVII. — Mais terminons ce sujet : — Ismaïl cessa d'être debout. — Malheureuse ville ! Ses tours en flammes brillaient au loin sur les eaux du Danube qui roulait sanglant vers son embouchure. Les horribles clameurs de la guerre et les cris aigus des mourants continuaient de frapper les airs : mais les tonnerres allaient s'affaiblissant. De quarante mille hommes qui avaient défendu les remparts, quelques centaines vivaient encore. Le reste était pour jamais silencieux.

[1] Ce terme n'est presque plus parisien : Walter Scott l'a employé dans sa *Vie de Napoléon*, pour synonyme de *fat*, petit-maître (note datée de 1833). A. P.

[2] Mot à mot : et engraisser sa famine avec la gloire de Wellington.

CXXVIII. — Il est juste toutefois d'accorder une louange méritée en cette occasion à l'armée moscovite. La vertu dont je veux parler est fort à la mode aujourd'hui, et par conséquent digne d'éloges. — Le sujet est délicat; — mon expression le sera de même. — Peut-être les rigueurs de la saison, les longs campements en plein air au cœur de l'hiver, le manque de repos et de vivres, avaient rendu les Russes chastes ; — ils violèrent très-peu [1].

CXXIX. — Ils tuèrent et pillèrent beaucoup; il se commit bien peut-être quelques violations d'un autre article du décalogue, — moins cependant que lorsque les Français [2], cette nation libertine prend des villes d'assaut; mais, excepté de l'attribuer au froid et à la pitié, je ne sais comment il se fit que toutes les dames, moins un ou deux cents, sortirent d'Ismaïl aussi vierges qu'avant le siége.

CXXX. — Quelques méprises étranges eurent lieu aussi dans l'obscurité, ce qui prouve un manque de

[1] « On égorgea indistinctement, on saccagea la place; et la rage du vainqueur se répandit comme un torrent furieux qui a renversé les digues qui le retenaient. Personne n'obtint de grâce, et trente-huit mille huit cent soixante Turcs périrent dans cette journée de sang. » *Hist. de la Nouvelle Russie.*

« Un grand nombre des chefs les plus expérimentés et les plus renommés de l'armée turque comptèrent parmi les morts. Six ou sept princes Tartares, de l'illustre ligne de Gherai, périrent également. Une centaine de prisonniers furent seuls épargnés, comme pour servir de monument à la destruction dont ils avaient été les témoins. D'après les recherches exactes faites par un officier supérieur ottoman, il paraît que le nombre total des Turcs qui périrent dans le sac d'Ismaïl se montait à trente-huit mille huit cent seize hommes.

Dr Lawrence.

[2] Notre susceptibilité nationale aurait tort d'être irritée ici : c'est sans doute une épigramme indirecte contre l'Angleterre elle-même. Voyez la note sur l'*hétérodoxie*, dans la préface des chants VI, VII et suivants. A. P.

lanternes, ou un manque de goût. Dans le fait la fumée était si épaisse, qu'il était difficile de distinguer les amis des ennemis. D'ailleurs de telles choses arrivent par trop de précipitation, alors même qu'une faible clarté sauve les vénérables dames chastes; mais six vieilles filles, de soixante et dix ans chacune, furent déflorées par divers grenadiers.

CXXXI. — Mais en somme la continence des vainqueurs fut grande; si bien qu'il y eut quelque désappointement pour les dames qui avaient jusque-là préféré l'état incommode du *bonheur isolé*. Ce n'eût pas été leur faute, mais celle du destin, si elles avaient eu cette croix à supporter. Il est peu de ces prudes sur le retour qui n'aiment à faire une espèce de mariage sabin comme les premiers Romains, sans la dépense de la couche nuptiale.

CXXXII. — On ouït aussi les voix de quelques vertes commères d'un âge moyen : ces oiseaux depuis longtemps en cage étaient des veuves ayant la quarantaine. On les entendit s'étonner au milieu du tumulte, et s'écrier : « Pourquoi le viol ne commence-t-il pas? » Mais tant que la soif du sang et du pillage durait, il n'y avait guère de loisir pour les crimes superflus. — Cependant échappèrent-elles, ou n'échappèrent-elles pas? — C'est un mystère qui reste enseveli dans les ténèbres. — Je ne puis qu'espérer pour l'affirmative de la première question.

CXXXIII. — Suwarow était vainqueur, — digne de rivaliser dans son métier avec Timour ou Zinghis. Les mosquées et les maisons étaient dévorées sous ses yeux par l'incendie comme un chaume, les canons tonnaient encore, lorsque sa main ensanglantée traça la première dépêche, dont voici exactement la teneur : « Gloire à Dieu, gloire à l'Impératrice! » — Éternité!

quelle alliance de noms! — « Ismaïl est à nous [1]. »

CXXXIV. — Depuis MENÈ, TEKEL et UPHARSIN, ce sont, je crois, les mots les plus terribles qu'ait tracés la main ou la plume d'un conquérant. Dieu me bénisse, je ne suis guère théologal : ce que Daniel interpréta était l'écriture du Seigneur, sévère et sublime. Le prophète n'écrivit point de parodie sur le sort des nations ; — mais ce Russe spirituel rima comme Néron sur une ville en cendres [2].

CXXXV. — Il écrivit cette mélodie polaire et la nota avec les accompagnements des cris et des sanglots ; — peu de gens la chanteront, j'espère, mais peu l'oublieront ; — car j'apprendrai, s'il est possible, aux pierres à se lever contre les tyrans du globe. Qu'il ne soit pas dit que nous resterons à jamais les ressorts dociles

[1] Dans l'original russe :

« Slava bogu! Slava vam!
Krepost Vzala y ïa tam; »

espèce de couplet, car Suwarow était poëte!

[2] M. Tweddell, qui rencontra Suwarow dans l'Ukraine, en parle ainsi : « C'est le personnage le plus extraordinaire : il dîne tous les matins vers neuf heures ; il dort presque nu. Il affecte une indifférence complète au chaud et au froid, et quitte sa chambre où l'on suffoque, pour passer la revue de ses troupes en mince jaquette de toile, et cela, quand le thermomètre de Réaumur marque dix degrés au-dessous de zéro. Ses manières correspondent à ses goûts. Je dînais avec lui ce matin, il me cria à travers la table : « Tweddell (son habitude est de m'adresser la parole par mon nom de famille tout court), les Français ont pris Portsmouth ; je reçois à l'instant un courrier d'Angleterre. Le roi est prisonnier à la Tour et Shéridan protecteur. » L'affectation entre pour beaucoup dans la bizarrerie de son déportement. Il voit qu'elle convient à ses soldats et aux gens à qui il a affaire. Je lui demandai si après le massacre d'Ismaïl il avait été complétement satisfait de la conduite de ses troupes pendant la journée ; il me dit qu'il était rentré chez lui et avait pleuré dans sa tente. »

Fragments, p. 135. L. E.

Le Tartare Suwarow pleure sur les ruines d'Ismaïl comme Scipion sur Carthage en feu! Quel hommage rendu à l'humanité!

des trônes; — mais vous, enfants de nos enfants, rappelez-vous ce qu'*étaient les choses* avant que e monde fût libre.

CXXXVI. — Ce bonheur n'est pas pour nous, mais pour vous ; et, comme dans l'allégresse de votre *millénaire*[1], vous aurez peine à croire que ce qui a existé soit vrai, j'ai pensé à vous en faire le récit ; mais puisse la mémoire même en périr parmi vous ! — Cependant, si vous vous en souvenez, méprisez les hommes d'aujourd'hui plus que les sauvages de jadis, qui *peignaient* leurs membres *nus*, mais *non* avec du sang.

CXXXVII. — Quand les historiens vous parleront des trônes et de ceux qui y étaient assis, que ce soit pour vous ce que sont pour nous les ossements du Mammouth ; étonnez-vous que de telles choses aient pu exister dans le vieux monde, ou comparez-les aux hiéroglyphes des pierres d'Égypte, singulières énigmes proposées à l'avenir, — qui font naître tant de conjectures sur le but réel d'une pyramide.

CXXXVIII. — Lecteur, j'ai tenu parole, — au moins quant aux promesses de mon premier chant. — Vous avez eu des tableaux d'amour, de tempêtes, de voyages, de guerre ; — tableaux exacts, vous en conviendrez, et surtout épiques, si la vérité peut l'être ; car j'ai moins menti que mes devanciers. Je chante négligemment, mais Phébus de temps en temps me prête une corde de sa lyre,

CXXXIX. — avec laquelle je puis encore pincer de la harpe, critiquer ou jouer du violon[2].

[1] Les allusions au bonheur millénaire, appelé l'âge d'or mystique, sont fréquentes en Angleterre, où la secte des millénaires occupe maintes fois les journaux de ses rêveries. A. P.

[2] With which I still can harp, and carp and fiddle.

On nous pardonnera une note détaillée sur ce vers peu important,

Je pourrais vous dire ce qui est arrivé ou ce qui arrivera peut-être encore au héros de cette grande énigme poétique; mais cette fois il me plaît de m'arrêter au beau milieu, fatigué de battre en ruines les remparts opiniâtres d'Ismaïl, et pendant que don Juan est parti avec une dépêche, dont l'attente tient en suspens tous les habitants de Saint-Pétersbourg [1].

CXL. — Cet honneur spécial lui fut confié pour prix de son courage, — et pour prix aussi de son humanité, vertu que les hommes aiment quand ils ont le loisir d'interrompre leur férocité inspirée par la vanité. Sa petite captive lui valut des éloges pour l'avoir sauvée au milieu des fureurs du carnage. Et je crois

quelques admirateurs du *Don Juan* ayant voulu en exalter l'élégance au lieu d'excuser simplement ce que ce poëme a parfois de trivial. Ces admirations maladroites compromettent la gloire d'un poëte, et l'on peut les comparer à la prévenance de l'ours, qui écrase la tête de son ami avec une lourde pierre pour tuer une mouche. L'idée noble de Byron s'arrête aux mots *with which I still can harp* « avec laquelle je puis pincer de la harpe »; quand il ajoute *and carpe* (ce qui est déjà une espèce de contraction de *can harp*) il change de ton : *to carp* signifie « critiquer en riant », et il termine par *and fiddle*, toujours dans le style *bourgeois :* le substantif *fiddle*, violon, sans être anti-poétique, est déjà un mot moins noble en anglais que *harp*, etc.; mais le verbe *to fiddle*, qui a ici un double sens, exprime l'action de plaisanter avec des gestes ridicules. C'est alors généralement le synonyme du verbe *to trifle*. Dans ce passage, comme dans quelques autres, il est vrai de dire que Byron interrompt tout à coup une phrase noble par un terme vulgaire. Butler, Pope et Swift ont fait usage du mot *fiddle* dans le sens indiqué ici. Dans la poésie noble *fiddle* a aussi *violin* pour synonyme. A. P.

[1] L'indécente et fastueuse parade des trophées sanglants d'Ismaïl, qui furent quelque temps après exposés à Saint-Pétersbourg, était indigne de la grandeur, de la magnanimité et du caractère élevé de Catherine. Cette tragédie devait en rester à son dernier acte joué sur les lieux, et n'avait pas besoin de ce dégoûtant épilogue. On l'attribua moins à l'orgueil de l'impératrice elle-même qu'au désir qu'elle eut de gratifier l'excessive vanité de Potemkin.

Dr Lawrence. L. E.

que cette action lui fit plus de plaisir que l'ordre de Saint-Wladimir.

CXLI. — L'orpheline musulmane partit avec son protecteur; car elle était sans asile, sans parents et sans secours; tous ses amis, comme la triste famille d'Hector, avaient péri dans les combats ou sur les remparts. Le lieu même de sa naissance n'était plus, — on ne devait plus y entendre la voix du Muezzin qui invite à la prière. — Juan versa des larmes, fit le vœu de la protéger, et fut fidèle à ce vœu.

CHANT NEUVIÈME[1].

I. — O Wellington (ou Vilainton [2]? — car la Renommée prononce ces héroïques syllabes de ces deux manières; la France ne put même conquérir [3] votre grand nom, et le réduisit à ce calembour fâcheux. Victorieuse ou vaincue, il faut que la France rie)! — vous avez obtenu de bonnes pensions et beaucoup de louanges; si quelqu'un osait contester une gloire

[1] Les chants 9, 10 et 11 furent composés à Pise, et publiés à Londres par M. John Hunt en août 1823.

[2] Faut qu'lord Vilain-ton ait tout pris,
N'y a plus d'argent dans c'gueux de Paris.
DE BÉRANGER.

[3] Dans sa langue. A. P.

comme la vôtre, l'humanité se lèverait, et crierait d'une voix de tonnerre : Nay (non) [1]!

II. — Je ne crois pas que vous en ayez tout à fait bien agi avec Kinaird dans l'affaire de Marinet [2]. — A vrai dire, ce fut un vilain trait de votre part, qui, comme quelques autres, ne serait pas bon à mentionner sur votre tombe, dans l'antique abbaye de Westminster. Quant au reste, ce n'est pas la peine d'en parler tant; de tels contes sont bons à faire autour d'un tapis à l'heure du thé. Mais, quoique vos années, comme homme, s'approchent de zéro, dans le fait Votre Grâce n'est encore qu'un jeune héros [3].

[1] Demande : Ne faut-il pas lire *Ney?* (Le compositeur *.)

*Byron, en plaçant cette question dans la bouche du compositeur d'imprimerie, va au-devant de ceux qui ne comprendraient pas cette pointe. Dans la poésie anglaise NAY (NON) se prononce comme Ney, le nom du maréchal que Wellington laissa fusiller, au mépris des capitulations les plus solennelles. A. P.

[2] L'affaire Marinet fit du bruit en 1817 et 1818; mais plus cette époque s'éloigne de nous, plus une note devient nécessaire. L. Joseph Marinet, avocat à Lyon, et puis à Dijon, avait servi avec zèle le gouvernement impérial des cent-jours, en qualité d'auditeur au conseil d'État. Poursuivi comme conspirateur par le gouvernement royal, et condamné à mort par coutumace, il s'était fixé à Bruxelles, et y vivait sous le nom de Nicol. Lorsqu'une explosion eut brisé à Paris la glace de la voiture de lord Wellington, Sa Grâce, qui ne rêvait qu'assassinats, reçut une lettre de lord Kinaird, lui demandant un sauf-conduit pour M. Marinet, lequel avait prétendu pouvoir dévoiler un complot contre les jours du général de Waterloo. Le sauf-conduit fut accordé, ce qui n'empêcha par Marinet d'être arrêté et retenu en prison pendant quinze mois, malgré les réclamations et les pétitions de lord Kinaird, dont la parole avait été engagée. Habilement défendu par l'avocat général, Marinet fut enfin libre de retourner en pays étranger. Ses révélations, dont le motif est resté inconnu, roulèrent sur des faits vagues : tous les accusés furent mis hors de cour ; il ne resta de cette affaire que la seconde preuve donnée par Wellington, qu'il fallait peu compter sur la parole du grand homme. A. P.

[3] Wellington naquit en 1769. A. P.

III. — La Grande-Bretagne vous doit (et vous paye) beaucoup ; cependant il n'est pas douteux que l'Europe vous doit davantage : vous avez réparé la béquille de la légitimité, — soutien qui n'est plus aussi sûr que jadis. L'Espagne, la France et la Hollande ont vu et senti combien vous restaurez solidement. Waterloo a rendu le monde votre débiteur (je voudrais que vos poètes chantassent un peu mieux cette bataille [1]).

IV. — Vous êtes — « le meilleur des coupe-gorges [2]; » — ne tressaillez pas, la phrase est de Shakspeare, et je ne l'applique pas mal ; la guerre est un art de casse-tête et d'égorgeur, à moins que la justice n'en sanctifie la cause. Si vous avez jamais joué un rôle généreux, le monde le décidera et non les maîtres du monde, et je serai ravi de savoir qui a gagné par Waterloo, à part vous et les vôtres.

V. — Je ne suis pas flatteur, vous avez été rassasié de flatterie : on dit que vous l'aimez, — ce n'est pas merveille : celui dont toute la vie a été une suite d'assauts et de canonnades, lassé à la fin du tonnerre, doit avaler la louange plus volontiers que la satire ; il aimera à se faire louer pour chacune de ses heureuses bévues, et à se faire appeler « le sauveur des nations » non encore sauvées, et le « libérateur de l'Europe » — encore esclave.

VI. — J'ai fini ; maintenant allez dîner avec la vaisselle, présent du prince du Brésil [3], et envoyez à la

[1] Sir Walter Scott et Southey. *La bataille de Waterloo* du premier est au-dessous du sujet ; le poëme de Southey (*le Pèlerinage de Waterloo*) n'est pas meilleur. A. P.

[2] *The best of cut-thorats.* « *Thou art the best o'the cut-throats.* » MACBETH, *acte* III, *scène* II.

[3] Après une victoire en Espagne. A. P.

sentinelle en faction à votre porte quelques rogatons de vos mets délicats [1]. Ce soldat a fait la guerre, et il y a longtemps qu'il n'a pas si bien dîné. Le peuple aussi, dit-on, souffre un peu de la faim. — Il est hors de doute que vous méritez votre ration ; mais, je vous en prie, rendez-en un peu à la nation.

VII. — Je ne prétends pas critiquer; — un homme aussi grand que vous milord-duc, est au-dessus de toute critique. Cette grande figure de Romain et de Cincinnatus n'a que peu de rapport avec l'histoire moderne ; quoique en bon Irlandais vous aimiez les pommes de terre [2], vous n'avez pas besoin de les planter de vos propres mains; cinq cent mille guinées pour votre ferme sabine, c'est assez cher! — J'espère ne pas vous offenser.

VIII.—Les grands hommes ont toujours dédaigné de grandes récompenses [3]. Épaminondas sauva sa Thèbes, et mourut sans laisser même de quoi payer ses obsèques. Georges Washington eut des remercîments et

[1] « Je fus placé à ce poste avec quatre autres. On nous envoya « briser des biscuits et faire une *pâtée* pour les chiens de lord Wel- « lington. J'étais tourmenté de la faim et je m'estimai très-heureux « de cette commission, car en brisant les biscuits, nous en man- « geâmes nous-mêmes, chose qui ne m'était pas arrivée depuis « quelques jours. Pendant cette occupation je ne pus m'empêcher « de songer à l'enfant prodigue; et en donnant à manger aux « chiens, je gémis de mon humble état, de la ruine de mes espé- « rances. »

(*Journal d'un soldat du 71e régiment, pendant la guerre d'Espagne.*)

[2] La pomme de terre est excellente en Irlande, et c'est la ressource du peuple réduit à la misère par les lois atroces de l'intolérance anglaise (1832). A. P.

[3] « Lisez la vie des autres grands hommes, vous observerez que chacun d'eux dut sa renommée à une qualité brillante. Épaminondas réunissait toutes les qualités : force corporelle, éloquence, vigueur de l'esprit, mépris des richesses. » *Diodore de Sicile*, Liv. XV.

rien de plus, excepté la gloire pure et si rare d'affranchir son pays. Pitt eut aussi son orgueil, et, comme un magnanime ministre d'État, il est renommé pour avoir ruiné la Grande-Bretagne gratis.

IX. — Jamais homme mortel n'eut une semblable occasion et n'en abusa davantage, Napoléon excepté ; vous auriez pu délivrer l'Europe déchue de l'unité des tyrans, et faire bénir votre nom de rivage en rivage ; — et maintenant — quelle est votre gloire ? — La muse la chantera-t-elle — maintenant — que les vaines acclamations de la canaille ont cessé ? Allez, écoutez les cris de votre patrie livrée à la famine, — voyez l'univers ! et maudissez vos victoires.

X. — Comme mes nouveaux chants traitent d'exploits belliqueux, c'est à *vous* que la Muse sincère daigne dédier les vérités que vous ne lirez pas dans les gazettes, mais qu'il est temps d'apprendre à la caste mercenaire qui s'engraisse du sang et des dettes de son pays. Voilà ce qu'il faut dire, et sans salaire : — vous avez fait de grandes choses, mais n'étant pas doué d'une *grande* âme, vous avez laissé les *plus grandes* à faire — et perdu le genre humain.

XI. — La Mort rit... Allez méditer sur le squelette par lequel les hommes figurent la chose inconnue qui cache le passé ; — semblable à un soleil couché qui va peut-être ailleurs faire naître une aurore plus brillante !... — La Mort rit de tout ce qui vous fait pleurer. — Regardez cet objet de la terreur universelle dont le glaive *menaçant* glace les mortels, même dans son fourreau ; observez comme sa bouche sans lèvres et sans souffle grimace horriblement[1].

[1] Ce passage forme un pendant curieux à celui du second chant de *Childe-Harold*, stances V à X. A. P.

XII. — Observez comme la Mort rit avec dédain à votre vue! Ce squelette était pourtant ce que vous êtes. On ne peut dire qu'il rit *d'une oreille à l'autre*, selon la phrase vulgaire; — il n'est plus d'oreilles à ce visage. Cette figure grotesque a cessé d'entendre depuis longtemps, mais elle *sourit* encore, et, quand elle dépouille l'homme de la peau blanche, noire ou cuivrée, qui le couvre (ce manteau plus cher qu'aucun manteau du tailleur), — les os décharnés font la grimace.

XIII. — C'est ainsi que la Mort rit. — Triste gaieté, mais c'est comme cela. Avec un tel exemple, pourquoi la Vie ne se contenterait-elle pas d'imiter sa supérieure en riant et en foulant aux pieds les *riens* qui s'évanouissent chaque jour comme des bulles d'eau sur un océan bien moins vaste que le déluge éternel, qui dévore les soleils comme des rayons, — les mondes comme des atomes, — les années comme des heures?

XIV. — *Être ou n'être pas! voilà la question*, dit Shakspeare, qui est maintenant à la mode. Je ne suis ni Alexandre ni Éphestion; je ne fus jamais très-passionné pour la gloire *abstraite;* mais j'aimerais mieux avoir de bons sucs digestifs que le cancer de Buonaparte. — Quand je pourrais courir à la honte ou à une haute renommée à travers cinquante victoires, mais privé d'appétit, — que me ferait un nom illustre?

XV. — *O dura messorum ilia* [1]! O vous, dures entrailles des moissonneurs, — je traduis en faveur de ceux qui savent ce qu'est une indigestion, — cette furie intérieure qui fait couler tous les flots du Styx à travers un seul foie. La sueur d'un paysan vaut le do-

[1] Selon Horace, auquel M. le comte de Marcellus a donné un célèbre démenti gascon dans son ode à l'ail. A. P.

maine de son seigneur. Que l'un travaille pour avoir du pain, que l'autre se mette à la torture pour retirer ses rentes; celui qui dort le mieux doit être le plus satisfait.

XVI. — « Être ou n'être pas? » — Avantde décider, je voudrais bien savoir ce que c'est que d'*être*. Il est vrai que nous raisonnons à perte de vue, et nous croyons parce que *nous voyons* que nous sommes tout *voyant !* Pour moi, je ne me rangerai d'aucun côté jusqu'à ce que je voie les deux côtés d'accord. Je suis cependant parfois tenté de penser que la vie est la mort, plutôt qu'une simple affaire de respiration.

XVII. — « *Que sais-je ?* » — était la devise de Montaigne, comme aussi celle des premiers académiciens; un de leurs paradoxes favoris fut que tout ce que l'homme peut connaître est douteux. La certitude n'existe pas, c'est là encore un fait positif autant qu'aucune autre condition de l'humanité; nous savons si peu ce que nous faisons en ce monde, que je doute que le doute lui-même soit un doute.

XVIII. — C'est un agréable voyage peut-être de flotter, comme Pyrrhon[1] sur une mer de spéculations philosophiques; mais comment faire si la voile qui nous pousse fait submerger le bateau? Vos sages n'entendent pas grand'chose à la navigation, et nager longtemps dans les abîmes de la pensée finit par fatiguer. — Une baie calme près du rivage, où l'on se baisse pour ramasser quelques jolis coquillages, est préférable pour les nageurs peu hardis.

[1] Pyrrhon, le philosophe d'Elis et le fondateur d'une école célèbre, prétendait que rien n'était susceptible de démonstration. L'axiome fondamental de sa doctrine a été rendu en latin par ces deux mots : *Non liquet*, « la chose n'est pas claire », ou, comme traduit Bayle, « qu'il soit plus amplement informé. »

XIX. — « Mais le ciel, comme dit Cassio [1], est au-« dessus de tout; » n'en parlons donc plus; prions, — nous avons des âmes à sauver depuis le faux pas d'Ève et la chute d'Adam, qui entraînèrent tout le genre humain dans le tombeau, et de plus, poissons, bêtes et oiseaux. La chute du moineau est une providence spéciale, quoique nous ignorions comment il pécha [2];— probablement il était perché sur l'arbre dont Ève recherchait si avidement les fruits.

XX. — O vous, dieux immortels! qu'est-ce que la théogonie? O toi, homme mortel! qu'est-ce que la philanthropie? O univers, présent et passé, qu'est-ce que la cosmogonie? Quelques personnes m'ont accusé de misanthropie, et cependant je ne sais pas plus que l'acajou qui forme ce pupitre ce qu'ils veulent dire! — Je comprends la *lycanthropie* [3], car sans aucune transformation les hommes deviennent facilement des loups.

XXI. — Mais moi, le plus doux, le plus pacifique des hommes, comme Moïse ou Mélanchthon, qui n'ai jamais rien fait d'excessivement désobligeant pour les autres, — et qui (quoique ne pouvant m'empêcher de suivre parfois le penchant de mon corps ou de mon esprit) ai toujours eu une tendance à la miséricorde; — pourquoi m'appelez-vous misanthrope? parce que les autres me haïssent, et non parce que je les hais; — et ici faisons une pause.

XXII. — Il est temps que nous poursuivions notre

[1] Dans la scène de son ivresse (OTHELLO, acte II). A. P.

[2] We defy augury; there is a special providence in the fall of a sparrow. HAMLET.

[3] Variété de la zoopathie, maladie singulière pendant laquelle on croit être un animal, dont on imite même la voix, les mouvements et les habitudes. Nabuchodonosor, qui se croyait bœuf, était atteint de zoopathie; Mathurin, dans *les Albigeois*, a mis en scène un lycanthrope. A. P.

bon poëme ; — car je soutiens qu'il est réellement bon, le corps de l'ouvrage comme le « poëme, » bien qu'on ne comprenne parfaitement ni l'un ni l'autre jusqu'ici. Mais avec le temps la vérité apparaîtra dans sa sublime attitude, et en attendant il faut bien me contenter de partager ses charmes et son exil.

XXIII. — Mon héros (et le vôtre, j'espère, bon lecteur,) a été laissé par nous sur la route de cette capitale des sauvages policés par l'immortel Pierre, et qui se sont jusqu'à présent montrés plus braves que spirituels. Je sais que ce puissant empire a conquis maintenant beaucoup de flatteries, — même celles de Voltaire, et c'est fâcheux : pour moi, je regarde un autocrate absolu non comme un barbare, mais comme bien pire encore.

XXIV. — Je combattrai, en paroles du moins, (et — si l'occasion s'en présentait, en action [1]) ceux qui font la guerre à la pensée; — des ennemis de la pensée, les plus cruels sont et ont été toujours les tyrans et leurs sycophantes. Je ne sais qui sortira vainqueur de cette lutte ; si je possédais une telle prescience, elle ne détruirait en rien la haine franche et ouverte que j'ai jurée à tout despotisme chez tous les peuples.

XXV. — Ce n'est pas que j'adule le peuple ; il y a sans moi assez de démagogues et d'impies, pour renverser tous les clochers et mettre à leur place quelque sottise de leur façon. Le dogme chrétien, un peu

[1] « L'espoir d'étonner un jour le monde comme guerrier et héros ne se mêlait pas moins aux rêves de son enfance que la perspective du laurier poétique. — Un jour ou l'autre, avait-il coutume de dire, étant encore enfant, je lèverai un régiment. Mes soldats auront un uniforme noir, et seront montés sur des chevaux noirs. On les nommera le régiment noir de Byron, et vous entendrez parler de leurs prouesses. » MOORE.

sévère, prétend que ceux qui sèment le scepticisme moissonnent l'enfer. — Je n'en sais rien; — je désire que les hommes soient libres autant de la tyrannie de la populace que de celle des princes, — libres de vous comme de moi.

XXVI. — La conséquence en est que, n'étant d'aucun parti, j'offenserai tous les partis : n'importe; — mes paroles du moins sont sincères, et plus selon mon cœur que si je cherchais à faire voile avec le vent. Celui qui n'a rien à gagner peut se passer d'artifice; celui qui ne désire pas plus enchaîner les autres que d'être enchaîné lui-même peut gloser tant qu'il lui plaît, comme je ferai; — ainsi je ne mêlerai pas ma voix aux cris des chacals de la tyrannie.

XXVII. — Cette comparaison du *chacal* me paraît des plus justes. Je les ai entendus hurler dans les ruines d'Éphèse [1], pendant les ténèbres, comme font ces mercenaires, lâches pourvoyeurs du pouvoir, qui cherchent une proie pour profiter de ses restes quand leurs maîtres, à qui ils l'amènent, l'ont dévorée. Cependant les pauvres chacals, ces pourvoyeurs habiles du brave lion, sont moins dégoûtants que les insectes humains qui chassent pour des araignées.

XXVIII. — Ne faites que lever un bras! et vous anéantirez la toile, et sans la toile leur venin et leurs pattes leur deviennent inutiles. — Bon peuple, ou plutôt peuples, faites attention à ce que je vous dis : — marchez en avant sans vous arrêter; la toile de ces tarentules s'étendra chaque jour jusqu'à ce que vous fassiez cause commune. Aucun de vous, excepté la mouche espagnole [2] et l'abeille athénienne,

[1] « Je n'ai jamais vu ni entendu de chacals en Grèce, mais j'en ai entendu par centaine au milieu des ruines d'Ephèse. » B.

[2] Allusion au gouvernement des Cortès... 1822. A. P.

ne pique encore de ses aiguillons pour être libre.

XXIX. — Don Juan, qui avait brillé dans le dernier carnage, a été laissé par nous avec sa dépêche dans laquelle on parlait du sang comme nous parlerions de l'eau. Les cadavres amoncelés comme le chaume sur les cités réduites au silence ne servaient qu'à amuser les loisirs de la belle Catherine, qui regardait le combat des peuples comme un combat de coqs ; jalouse seulement que les siens restassent fermes comme des rochers.

XXX. — Juan roulait dans un *kibitka* (maudite sorte de voiture non suspendue qui, sur une route dure, ne vous laisse pas un os entier). Il rêvait à la gloire, à la chevalerie, aux rois, aux ordres dont il serait décoré, enfin à tout ce qu'il avait fait ; désirant que les chevaux de poste eussent les ailes de Pégase, ou du moins que les chaises de poste eussent des coussins de plume quand on voyage par de mauvais chemins.

XXXI. — A chaque cahot, — et il y en avait beaucoup, — Juan tournait ses yeux sur sa petite protégée, comme s'il eût voulu qu'elle souffrît moins que lui dans ces vilaines routes abandonnées aux ornières, aux cailloux, et à l'aimable nature, qui n'est pas un paveur, et qui n'admet pas non plus une barque sur ses canaux, dans les contrées où Dieu prend la terre et la mer, les fermes et les pêcheries sous son administration immédiate.

XXXII. — Du moins il ne paye pas de rente, et il a tous les droits possibles d'être le premier de la classe des — *gentilshommes fermiers*[1], — comme nous les appelons, — classe tout à fait ruinée depuis

[1] Gentlemen farmers. A. P.

que dernièrement il n'y a plus eu de rente du tout; les *gentilshommes* sont dans une triste crise, et ces *fermiers* ne peuvent relever Cérès après sa chute; elle est tombée avec Buonaparte. — Quelles réflexions étranges à faire quand on voit des empereurs tomber avec l'avoine !

XXXIII. — Mais Juan tournait ses regards sur la jolie orpheline qu'il avait sauvée du carnage. — Quel trophée, ô vous qui érigez des monuments souillés de sang, comme Nadir-Shah, ce voluptueux sofi, qui, après avoir converti l'Indoustan en désert, et laissé à peine une tasse de café au Mogol pour se consoler, fut tué parce que, pour ses péchés, sa digestion était devenue difficile [1] !

XXXIV. — O vous! ou nous! ou lui! ou elle! songez qu'une vie sauvée, surtout si c'est celle d'une jeune et jolie fille, vous enrichit d'un plus doux souvenir que les lauriers les plus verts sortis d'un sol engraissé de cadavres; — oui, plus doux que toutes les louanges des orateurs et des poëtes. Vainement toutes les harpes accompagneraient l'hymne d'Apollon; si votre cœur ne fait chorus, la gloire n'est qu'un vain bruit.

XXXV. — O vous, grands écrivains, lumineux, volumineux; vous, myriades de scribes quotidiens, dont les pamphlets, les volumes, les journaux nous éclairent, soit que le gouvernement vous achète et vous paye pour prouver au public que la dette ne nous ronge pas; ou soit que, marchant rudement sur les pieds des courtisans [2], vous viviez en proclamant dans vos feuilles populaires la famine de la moitié du royaume ;

[1] Il fut tué dans une conspiration après avoir été aigri jusqu'au délire par une longue constipation.

[2] Il y a dans le texte : marchant rudement *sur les engelures des*

XXXVI. — O vous, grands auteurs! — « A propos de bottes », j'ai oublié ce que je voulais dire, comme il est arrivé parfois à de plus sages que moi; c'était quelque chose propre à calmer tout dépit dans les casernes, les palais, ou les chaumières. Certes! c'eût été autant de perdu, et c'est ce qui me console de mon manque de mémoire, quoique ce que j'allais vous dire fût hors de prix.

XXXVII. — Mais laissons-le; — on le retrouvera un jour avec les autres débris d'un *ancien monde*, quand ce monde-ci à son tour sera sens dessus dessous, tordu, fripé, cuit au four, frit, brûlé, retourné sur lui-même ou noyé comme tous les mondes précédents qui ont été rejetés dans le chaos, vrai *superstratum* qui nous recouvrira tous.

XXXVIII. — Ainsi le dit Cuvier. Et puis, régénéré par une création nouvelle, ce même monde reparaîtra avec quelque tradition antique et mystérieuse des choses détruites et suspendues dans le doute; semblable aux notions que nous avons conservées nous-mêmes des Titans et des Géants, hommes de quelques centaines de pieds, pour ne pas dire de mille, — des Mammouths, et de vos crocodiles ailés.

XXXIX. — Ah! si George IV est un jour déterré, comme les nouveaux habitants de ce nouveau globe s'étonneront à la vue de ce corps immense (car eux-mêmes ne seront que d'une très-petite dimension)! — Les mondes font des avortons quand ils accouchent trop souvent; chaque nouvelle création est allée en

courtisans avec un talon de rustre. C'est une citation de Shakspeare :

« The age is grown so picked, that the toe of the peasant comes so near the heel of the courtier, he galls his kipe. Le siècle est devenu si chatouilleux, que si l'orteil d'un paysan approche du talon d'un courtisan, le courtisan gratte son engelure. »

rapetissant, à force de produire avec les mêmes matériaux ; les hommes ne sont aujourd'hui que les vers du cimetière de quelque immense univers.

XL. — Aux yeux de ce jeune peuple chassé tout récemment de quelque autre paradis, et envoyé pour labourer, piocher, suer, se démener, semer, recueillir, filer, moudre et planter jusqu'à ce que les arts aient atteint leur perfection, surtout l'art de la guerre et des taxes, — ces immenses débris, dis-je, apparus à leurs yeux, sembleront les monstres d'un nouveau muséum.

XLI. Mais je suis enclin à devenir trop métaphysicien. *Le temps est déjoint*[1], — et moi de même. J'oublie que ce poëme n'est qu'une palinodie, et je m'égare dans des sujets assez secs. Je n'arrête jamais ce que je dois dire ; c'est là être trop poétique : on devrait savoir pourquoi et dans quel but on écrit ; mais, notes ou texte, je ne sais jamais le mot que va laisser tomber ma plume.

XLII. — Je vais donc à l'aventure, tantôt racontant, et tantôt méditant ; — voici l'heure de raconter : j'ai laissé don Juan rafraîchir ses chevaux, — il s'agit d'arriver, cela nous sera facile ; je ne serai pas minutieux dans le détail du voyage ; nous avons eu tant de *tours*[2] depuis quelques années ! Supposons-le donc à Pétersbourg, et figurez-vous cette aimable capitale des neiges.

XLIII. — Figurez-vous Juan dans un salon avec un joli uniforme, un frac rouge, des revers noirs, un long

Out of joint, disloqué ; c'est-à-dire le monde est bouleversé, révolutionné, plein de contradictions. C'est une citation de Shakspeare.

> The time is out of joint, oh cursed spite!
> That ever I was born to set it right, etc. A. P.

[2] *Tours*, voyages. A. P.

panache flottant comme la voile déchirée par l'orage, sur un chapeau retroussé; de brillants pantalons luisants comme une topaze écossaise [1] et de casimir jaune probablement; des bas tendus sans faire un pli sur une jambe dont les formes faisaient ressortir l'éclat de leur soie.

XLIV. — Supposez-le avec une épée au côté, le chapeau à la main, paré par la jeunesse, la gloire et le tailleur du régiment, — ce grand enchanteur dont la baguette crée la beauté, et fait pâlir la nature étonnée de voir l'art lui prêter des charmes (quand l'art n'emprisonne pas nos membres comme un geôlier); — voyez Juan placé comme sur un piédestal : il ressemble à l'Amour devenu lieutenant d'artillerie.

XLV. — Son bandeau est descendu de ses yeux à son cou en cravate; ses ailes ont cédé la place aux épaulettes; son carquois s'est rétréci en fourreau, et ses flèches se sont fixées à son côté, ne formant plus qu'une petite *épée* (mais dont la pointe n'est pas moins acérée); son arc s'est converti en chapeau à claque. — Tel qu'il était enfin, Juan ressemblait tellement à l'Amour, que Psyché serait plus clairvoyante que quelques femmes (dont les bévues sont tout aussi stupides) si elle ne l'avait pris pour Cupidon.

XLVI. — Les courtisans le regardaient avec admiration, les dames se parlèrent à l'oreille, l'impératrice sourit; le favori régnant fronça le sourcil. — J'ai oublié quel était celui qui était de service ce jour-là, tant ils étaient nombreux ceux qui acceptaient tour à tour ce

[1] Brillant comme une *Cairn Gorme*. C'est un cristal jaune ainsi nommé d'une colline d'Inverness-shire, où on le rencontre. Ce cristal, autrefois connu sous le nom de topaze écossaise, a cédé son nom à un autre cristal beaucoup plus solide, qu'on trouve près d'Invecauld.

poste difficile depuis que Sa Majesté avait été couronnée seule; c'étaient la plupart des camarades de six pieds, robustes et capables de rendre un Patagon jaloux.

XLVII. Juan n'était pas de cette taille, mais délicat et fluet, l'air riant et le menton sans barbe; cependant il y avait dans sa tournure, et encore plus dans son regard, quelque chose qui semblait exprimer que, quoiqu'il eût l'air d'un séraphin, un homme existait sous cette apparence d'esprit céleste. D'ailleurs l'impératrice aimait parfois les jeunes gens, et venait tout juste d'enterrer le blond Lanskoy [1].

XLVIII. — Il ne faut donc pas s'étonner que Yermoloff, ou Momonoff, ou Scherbatoff, ou tout autre *off* et *ou*, craignît que Sa Majesté eût encore de la place pour une nouvelle flamme, dans un cœur qui ne manquait pas d'élasticité ; pensée capable de rendre assez sombre l'aspect rude ou tendre de celui qui, selon le langage de son emploi, occupait alors — *ce haut poste officiel.*

XLIX. — O aimables dames, si vous veniez à chercher le sens de cette phrase diplomatique, dites au marquis irlandais de Londonderry de vous montrer son talent oratoire, et dans l'étrange déroulement de

[1] La grande passion de la grande Catherine. Voyez l'article Lanskoy dans les biographies. « Lanskoy possédait le physique le plus intéressant. De tous les favoris de Catherine, c'est celui qu'elle aima le plus : son éducation avait été négligée, l'impératrice se chargea de réparer ce mal. En 1784, il fut saisi d'une fièvre qui l'enleva à la fleur de l'âge des bras de Catherine. Dans son désespoir elle se tint trois mois renfermée dans son palais de Tzarsko-Selo. Elle fit élever depuis un monument à sa mémoire dans les jardins de cette résidence royale. La fortune de Lanskoy était estimée trois millions de roubles. Il l'avait léguée à l'impératrice, qui la rendit aux sœurs de son favori, ne se réservant que le droit d'acheter les tableaux, les médailles et la bibliothèque. »
TOOKE.

ce bizarre chapelet de mots enfilés à la queue les uns des autres, que personne ne comprend et auxquels tout le monde obéit, peut-être saurez-vous découvrir quelque *non*-sens ridicule, seule chose que l'on puisse glaner dans cette pauvre moisson verbeuse [1].

L. — Je crois que je peux m'expliquer sans cette triste et inexplicable bête de proie, sans ce sphinx dont les paroles auraient toujours été ambiguës si ses actions n'en donnaient le sens chaque jour, — sans ce monstre hiéroglyphique, — sans ce long conduit d'eau et de sang, — sans ce Castlereagh à cervelle de plomb; et ici je dois raconter une anecdocte qui heureusement est courte.

LI. — Une dame anglaise demandait à une Italienne quels étaient les devoirs réels et officiels de cet être singulier, dont quelques femmes font grand cas, papillonnant souvent autour de quelque beauté mariée, et qu'on appelle — *cavalier servente;* vrai Pygmalion dont les statues (fait trop véritable, hélas! je le crains, reçoivent, par son art, la chaleur vitale. La dame pressée de répondre sur ces fonctions, dit : Madame, je vous prie de les *supposer.*

LII. — Je vous demande à mon tour, mesdames, de supposer l'interprétation la plus douce et la plus chaste de l'office de favori impérial. C'était une place élevée, la place la plus élevée dans l'État par le fait, sinon par le rang; et le soupçon d'une rivalité devait nécessairement affliger celui qui était déjà investi de la faveur impériale, lorsqu'une nouvelle paire d'épaules plus carrées faisait hausser les actions de celui qui les portait.

LIII. — Juan, ai-je dit, était un très-joli garçon et

[1] Ces vers furent composés avant le suicide de Sa Seigneurie.

avait conservé son air d'adolescence, même malgré les années jalouses qui déparent, avec la barbe et les moustaches, ce tendre aspect *Pârisien*, qui renversa la ville de Troie et fonda les *Doctors commons* [1]. — J'ai étudié l'histoire des divorces, histoire variée, qui appelle la ruine d'Ilion les premiers *dommages-intérêts* dont il soit fait mention en cette matière.

LIV. — Catherine, qui aimait tout (excepté son époux, parti pour son dernier asile), et qui passait pour admirer ces gentilshommes géants (abhorrés des dames délicates), avait néanmoins une teinte de sentimentalisme; et celui qu'elle adora le plus était ce Lanskoy si regretté, qui lui avait coûté maintes larmes, et qui n'était pourtant qu'un grenadier de moyenne taille [2].

LV. — O toi, *teterrima causa* de toute *belli* [3]; — ô toi, porte de la vie et de la mort, — ô toi, être indéfini! — je puis bien m'arrêter pour chercher comment toutes les âmes sont plongées dans ta source éternelle. — J'ignore comment l'homme tomba, puisque l'arbre de la science vit ses rameaux privés de ses premiers fruits; mais comment l'homme tombe et s'élève depuis, c'est ce que tu as décidé irrévocablement.

LVI. — Quelques-uns t'appellent — « la pire cause de la guerre », — mais je soutiens que tu en es la

[1] Tribunal où se jugent les causes de divorce. A. P.

[2] Il avait servi dans la garde impériale. A. P.

[3] Fuit ante Helenam causa teterrima belli.
Oh thou, TETERRIMA CAUSA of all BELLI,
O toi, AFFREUSE CAUSE de toute GUERRE :

La mesure du vers exige le redoublement du *génitif* dans cette citation d'Horace, qui rappellera aux Anglais la *santé obligée* de leurs repas d'hommes : l'Angleterre est un pays essentiellement chaste, et Walter Scott prétend qu'une femme anglaise rougirait si son mari lui écrivait les *lettres de Napoléon à Joséphine!!!*

meilleure. Car, après tout, nous venons de toi, nous revenons à toi; pourquoi donc, afin de t'obtenir, ne pas renverser une muraille, ou ravager un monde, puisque personne ne saurait nier que tu ne repeuples les mondes grands et petits? — Avec toi, ou sans toi, tout s'arrête ou tout s'arrêterait, ô Mer du rivage aride de la vie!

LVII. — Catherine, qui était le grand *Épitome* de cette grande cause de guerre ou de paix, ou de tout ce qu'il vous plaira (c'est la cause universelle, si vous le voulez), Catherine, dis-je, fut ravie de voir ce charmant héraut, sur le panache duquel était posée la victoire; attentive quand elle le vit courber le genou pour remettre sa dépêche, elle oublia de briser le sceau.

LVIII. — Puis, rappelant en elle toute l'impératrice, sans oublier tout à fait la femme (qui composait au moins les trois quarts de ce grand tout), elle ouvrit la lettre d'un air qui tint la cour en suspens et attentive sur chaque regard de son visage, jusqu'à ce qu'un sourire royal mît enfin le temps au beau pour la journée [1]. Quoique un peu large, son visage était noble, ses yeux beaux, sa bouche gracieuse [2].

LIX. — Sa joie fut grande, ou plutôt ses joies : la

[1] Cette phrase rappelle la réponse de ce courtisan à qui le roi demandait : *Quel temps fait-il aujourd'hui?* — « Sire, le temps qu'il plaira à Votre Majesté. » A. P.

[2] Catherine avait été jolie dans sa jeunesse et conserva jusqu'à la fin un air de grâce et de dignité. Elle était d'une taille moyenne, mais bien proportionnée; et comme elle portait la tête très-haute, elle paraissait plus grande qu'elle ne l'était en effet. Elle avait le front ouvert, le nez aquilin, la bouche agréable, le menton bien fait, quoiqu'un peu trop saillant; ses cheveux étaient bruns-châtains, ses sourcils noirs et peut-être épais; ses yeux bleus avaient une douceur souvent affectée, mais plus souvent mélangée d'orgueil; sa physionomie ne manquait pas d'expression, mais cette expression ne laissait jamais percer ce qui se passait dans l'âme de Catherine, et servait plutôt à le déguiser. » TOOKE.

première avait pour motif une ville prise et trente mille hommes tués. La gloire et le triomphe éclatèrent dans tout son aspect, comme le soleil levant resplendit sur l'océan Indien. La soif de son ambition fut apaisée un moment. — Tel un désert d'Arabie reçoit une pluie d'été. — Vainement! — Comme l'eau du ciel tombe sur des sables insatiables, — tout ce sang suffit à peine à l'ambition pour se laver les mains.

LX. — La seconde joie de Catherine fut plus *idéale*. Elle sourit des rimes de ce fou de Suwarow, qui mettait en un distique [1] russe assez fade toute la gazette des milliers de Turcs égorgés par lui. Sa troisième joie fut assez *féminine* pour arrêter le frisson qui naturellement parcourt nos veines, quand les êtres appelés souverains ordonnent la mort et que les généraux en font un sujet de plaisanterie.

LXI. — Les deux premiers sentiments eurent leur cours complet, ils animèrent ses yeux et puis ses lèvres : toute la cour aussitôt prit un air riant, semblable aux fleurs qu'on vient d'arroser après plusieurs jours de sécheresse; — mais quand le lieutenant, à genoux aux pieds de Sa Majesté qui aimait à regarder la jeunesse autant qu'une dépêche nouvelle, obtint un doux sourire de Catherine, tout le monde fut aux aguets.

LXII. — Bien qu'un peu grosse, grasse, et cruelle

[1] Le mot *distique*, en anglais *couplet*, signifie deux vers rimant ensemble; la poésie anglaise a aussi son *triplet* comme la poésie italienne. A. P.

Suwarow n'est pas moins remarquable pour le laconisme de son style que pour la rapidité de ses conquêtes. A la prise de Tourtourkaya en Bulgarie, il n'écrivit à l'impératrice que ces deux lignes de poésie russe :

« Slawo Bogon! slawo bowam!
Tourtourkaya aviala, ia tam.
Gloire à Dieu! gloire à vous
Tourtourkaya est à nous, j'accours. » TOOKE.

quand elle était *en colère*, elle était, dans ses moments de *bonne humeur*, aussi agréable que l'on peut trouver une femme mûre, mais fraîche encore, si on les aime telles et si on a toute sa vigueur. Elle savait payer avec usure chaque regard amoureux, et à son tour elle avait l'habitude d'exiger rigoureusement à vue le montant de ses billets d'amour, sur lesquels elle ne vous faisait pas d'escompte.

LXIII. — Le dernier article, quoique parfois convenable, n'était pas si nécessaire, car on dit qu'elle était belle; quoique fière, elle avait un sourire plein de mansuétude, et elle traitait toujours bien ses favoris. Si vous pénétriez une fois dans l'intérieur de son boudoir, votre « fortune » était en bon chemin *d'enfler* l'homme, comme dit Sir Giles Overreach [1]. Elle voulait, il est vrai, faire des nations de veuves, mais elle aimait l'homme comme individu.

LXIV. — Quelle étrange chose est l'homme! et quelle chose plus étrange encore est la femme! quel tourbillon est sa tête, et quel gouffre plein d'écueils dangereux est tout le reste de sa personne! Mariée, veuve, fille ou mère, elle peut changer son esprit comme le vent : tout ce qu'elle a dit ou fait n'est rien auprès de ce qu'elle dira ou fera; le plus ancien des êtres, elle est toujours nouvelle.

LXV. — O Catherine (car parmi toutes les interjections, *ô* et *ah* t'appartiennent de droit en amour et en guerre)! quelles singulières relations ont entre elles les pensées humaines qui se heurtent dans leur course! Les tiennes, dans le moment où je les considère, étaient de trois sortes. Premièrement, la prise d'Is-

[1] His fortune swells him; it is rank, he's married. « sir Giles Overreach; Massinger's. » New way to pay old Debts.

maïl occupa ton esprit; secondement, la glorieuse fournée [1] des nouveaux chevaliers; troisièmement, celui qui t'apportait la dépêche.

LXVI. — Shakspeare parle du *héraut Mercure descendu sur une montagne baisant le ciel* [2]; de semblables visions charmaient Sa Majesté, pendant que sen jeune héraut restait à genoux devant elle. Il est vrai que la montagne semblait trop haute pour être gravie par un lieutenant, mais l'art aplanit même les rochers du Simplon; et, par la grâce de Dieu, avec la jeunesse et la santé, tous les baisers sont des *baisers du ciel* [1].

LXVII. — Sa Majesté abaissa ses regards, le jeune homme leva les siens, — et ce fut ainsi qu'ils se prirent d'amour : Catherine pour la figure de Juan, pour sa grâce, pour son je ne sais quoi. La coupe de Cupidon enivre du premier coup, elle contient une quintessence de laudanum qui vous fait perdre la tête sans la sale ressource des verres pleins à rasade; car l'œil, en amour, absorbe et tarit toutes les ressources de la vie (excepté les larmes).

LXVIII. — Juan, de son côté, s'il ne fut pas amou-

1 *Batch.* A. P.

2 ..... The herald Mercury.
New lighted on a heaven-kissing hill.

HAMLET, ACTE III, SC. 4.

Heaven-kissing signifie *très-élevé;* mais, pour comprendre le commentaire que Byron attache à cette citation, il faut décomposer le mot, tout en évitant une paraphase trop poétique qui ne serait nullement dans la pensée du poëte. Quand au verbe *to light,* dans aucun cas il ne signifie *s'élever :* suivi de la particule *on,* il exprime l'action de descendre dans une direction marquée : en effet, Mercure venant du ciel porter son message ne saurait s'élever sur la montagne. Ce passage a été si mal compris par un traducteur de mauvaise foi que cette note peut n'être pas inutile.

A. P.

3 *Heaven-kissing* est pris ici dans le sens de *dignes du ciel.* A. P.

reux, tomba dans une passion non moins impérieuse, l'amour-propre ; — car, si quelque être au-dessus de nous, une chanteuse, une danseuse à la mode, ou une duchesse, une princesse, une impératrice, daigne éprouver (expression de Pope) un vif désir ou plutôt un désir téméraire pour une seule personne sur mille, — nous croyons bien en valoir un autre.

LXIX. — D'ailleurs Juan était à cet âge heureux qui rend toutes les femmes égales, quel que soit leur âge, — alors que nous ne nous inquiétons guère avec qui nous pouvons nous engager, hardis comme Daniel dans la fosse aux lions, et tout prêts à apaiser notre soleil naturel dans le plus prochain océan qui peut amener un crépuscule... tout juste comme le feu d'Apollon s'éteint dans l'onde salée ou dans le sein de Téthys. [1]

LXX. — Catherine (nous devons le dire en sa faveur), quoique fière et cruelle, était une de ces femmes dont la passion passagère était surtout flatteuse, parce que chacun de ses amants semblait une espèce de roi, taillé sur un patron amoureux, un époux royal en tout, excepté l'*anneau,* — qui est la plus diabolique partie du mariage... Aussi on eût pu dire que l'aiguillon de l'abeille était ôté et que le miel restait.

LXXI. — Et si vous ajoutez à cela sa maturité nullement avancée, ses yeux bleus ou gris [2] — (les yeux gris, s'ils sont expressifs, sont presque aussi beaux, ou préférables même, suivant les meilleurs modèles ; les yeux de Napoléon et de Marie (reine d'Écosse) prê-

[1] La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étais Apollon ne serait pas ma muse :
Elle serait Téthys, et le jour finirait.

[2] Plusieurs personnes, qui vivaient à la cour de Catherine, affirment qu'elle avait les yeux très-bleus et non pas gris, comme M. Rulhières l'a prétendu. TOOKE.

tent un lustre transcendant à cette couleur; Pallas la sanctionne elle-même, trop sage pour regarder avec des yeux noirs ou bleus),

LXXII. — le doux sourire de Catherine, son air majestueux, son embonpoint, sa condescendance impériale, sa préférence accordée à un adolescent sur des hommes de plus haute taille (des hommes que Messaline elle-même eût pensionnés), son été plein de force, et autres *extra* que nous ne mentionnerons point, — tous ces avantages, et chacun d'eux en particulier, suffisaient pour rendre un jeune homme très-vain.

LXXIII. — Et c'est assez, car l'amour n'est que vanité et égoïsme dans son commencement comme dans sa fin, excepté quand il est une simple folie, un esprit de démence qui voudrait se mêler au néant de la beauté, sur laquelle la passion elle-même semble compter; et de là quelques philosophes païens font de l'amour le principal ressort de l'univers.

LXXIV. — Sans parler de l'amour platonique, de l'amour de Dieu, de l'amour sentimental, de la tendresse des fidèles époux (ici, pour rimer avec *love* [1], j'ai besoin de *dove;* — la rime est une espèce de bateau à vapeur qui fait marcher les vers malgré la raison; la raison ne fut jamais l'amie de la rime, et elle préfère le sens au son); sans compter tous ces motifs d'amour, il y a encore ce que le vocabulaire appelle les sens.

LXXV. — Ces impulsions de l'instinct perfectionné de nos corps rendent tous les corps jaloux de sortir de leur sablonnière pour s'unir à une déesse; car toutes les femmes sont d'abord des déesses sans doute. Que ce moment est beau! et qu'elle est étrange cette fièvre qui précède la langueur et le déclin de nos sensations!

[1] *Love*, amour; *dove*, colombe. A. P.

quelle méthode curieuse d'enfermer les âmes dans de l'argile !

LXXVI. — La plus noble espèce d'amour est l'amour platonique, pour commencer ou pour finir ; la seconde est celle qu'on peut baptiser du nom d'amour canonique, parce que le clergé s'en mêle ; la troisième, à noter dans notre chronique, comme ayant cours chez tous les peuples chrétiens, est celle de ces chastes matrones qui à leurs autres nœuds ajoutent le *mariage déguisé* [1].

LXXVII. — Fort bien : nous ne voulons pas analyser ; notre histoire parlera elle-même : la souveraine fut éprise, Juan séduit par son amour ou par la luxure ; je ne saurais effacer les mots que j'écris, et ces deux-là sont tellement mêlés à la poussière humaine, que qui prononce l'un risque fort de parler de l'un et de l'autre [2]. Dans de semblables circonstances, la grande impératrice des Russes agissait comme une grisette.

LXXVIII. — Toute la cour se mit à chuchoter, chacun parlait à l'oreille de son voisin ou de sa voisine ; les dames âgées froncèrent le sourcil ; les plus jeunes échangèrent des coups d'œil malins, et sourirent en se communiquant leurs observations ; mais des larmes de jalousie vinrent humecter les yeux de toute l'armée des rivaux présents à ce spectacle.

LXXIX. — Les ambassadeurs de toutes les puissances demandèrent quel était ce *nouveau* jeune homme qui promettait de monter si haut dans quelques heures ; et c'est aller vite, quoique la vie ne soit qu'un jour. Déjà on voyait la pluie d'argent des roubles tom-

[1] *Mariage in disguise*, mariage simulé. A. P.

[2] Lust through certain strainers well refined,
Is gentle love, and charms all womankind. POPE.

ber dans son cabinet, sans compter les présents, les décorations et le don de quelques milliers de serfs.

LXXX. — Catherine était généreuse; toutes les dames de son caractère le sont : l'amour, ce grand dieu quoi ouvre le cœur et tous les chemins qui y conduisent, l'amour (quoiqu'elle eût une passion maudite pour la guerre, et qu'elle ne fût pas la meilleure des épouses, à moins que Clytemnestre ne l'ait été comme elle [1]), mais peut-être vaut-il mieux qu'un des deux époux meure que si tous les deux traînaient leurs fers;

LXXXI. — l'amour avait inspiré à Catherine de faire la fortune de tous ses amants, peu semblable à notre reine demi-chaste, Élisabeth, dont l'avarice était

[1] « Pierre III mourut en juillet 1762, une semaine après sa déposition. Sa mort est un de ces événements qui resteront probablement impénétrables aux yeux de l'homme, et ne sont connus que de celui à qui tous les cœurs sont ouverts. Les partisans qui pouvaient lui rester fidèles après sa chute ; les murmures de la populace, qui laisse tranquillement les révolutions s'accomplir, mais déplore ensuite leurs violences; la difficulté de garder un prisonnier d'une aussi grande importance; tous ces motifs réunis sembleraient donner quelque poids à l'opinion qu'une main toute-puissante aurait abrégé les jours du monarque détrôné. Mais la conduite de Catherine avant cet événement, et pendant les trente-cinq ans qu'elle régna ensuite, réfute suffisamment l'atroce calomnie qui voudrait lui imputer ce forfait*. » TOOKE.

* Il est permis d'être d'un autre avis que M. Tooke, ministre de la factorerie anglaise de Saint-Pétersbourg en 1774. La mort de Pierre III restera imputée à Catherine. Le comte Alexis Orloff, dit le Balafré, que sa taille de géant et sa force herculéenne rendaient propre à l'emploi de bourreau, eut la direction de l'attentat. Accompagné de deux autres Orloff ses frères et de cinq conjurés, ils présentèrent au prince prisonnier un breuvage empoisonné qu'il but avec confiance; mais les effets du poison se faisant sentir il refusa un second verre, et alors les assassins se jetèrent sur lui et l'étranglèrent. Les faveurs dont ce même Alexis Orloff fut comblé depuis ne permettent pas de douter, que s'il n'avait pas les ordres précis de cette Sémiramis à plus d'un titre, il avait du moins son consentement : et ce consentement, même tacite, est un crime que l'histoire ne peut assez flétrir. Trente-quatre ans d'un règne grandiose n'ont point effacé cette tache de sang.

importunée de la moindre dépense, si l'histoire, cette grande menteuse, a dit vrai ; et, quoique sa vieillesse ait été peut-être abrégée par le regret d'avoir mis à mort un favori, son indécision lâche et ambiguë et sa mesquinerie font la honte de son sexe et de son rang.

LXXXII. — Après le lever, et quand le cercle se fut dissous, les ambassadeurs de tous les peuples commencèrent à se presser autour du jeune homme pour lui offrir leurs félicitations. On entendit aussi le frôlement du tissu plus doux des robes de soie, car les dames aiment à spéculer sur les jolis visages, surtout quand ces visages-là conduisent à de hautes places.

LXXXIII. — Juan qui se trouvait, sans savoir comment, l'objet de l'attention générale, fit ses réponses avec de gracieux saluts, comme s'il fût né pour le métier ministériel. Quoique modeste, il avait reçu de la nature l'air d'un homme comme il faut; il parlait peu, mais à propos, et ses manières étaient si nobles que les grâces semblaient accourir à son moindre geste.

LXXXIV. — Un ordre de Sa Majesté confia notre jeune lieutenant aux soins empressés de tous les gens en place. Chacun lui fit bon visage (ce n'est là souvent que le premier regard, la jeunesse ne devrait pas l'oublier). Il reçut même les sourires de mademoiselle Protasoff, appelée, d'après son emploi mystérieux, *l'éprouveuse*, terme inexplicable pour la Muse.

LXXXV. — Ce fut avec *elle*, comme son devoir l'exigeait, que Don Juan se retira : et j'en ferai autant, jusqu'à ce que Pégase se lasse de fouler la terre. Nous venons de descendre sur une montagne *baisant le ciel*, et si haute que j'éprouve des vertiges, et toutes

mes idées qui tournent comme la roue d'un moulin sont, pour mes nerfs et mon cerveau, le signal que je dois conduire tout doucement ma monture sur le tapis vert de quelque sentier.

CHANT DIXIÈME

I.— Quand Newton vit tomber une pomme[1], il trouva, *dit-on* (car je ne répondrai dans ce bas monde[2] ni de la croyance ni des calculs d'aucun sage), il trouva dans cette chute, qui vint le distraire de sa contemplation, un moyen de prouver que la terre tournait en rond dans un mouvement très-naturel, appelé gravitation : et c'est le seul mortel depuis Adam qui ait su tirer avantage[3] d'une chute, ou d'une pomme.

II. — L'homme tomba par des pommes, et se releva par des pommes, si ce fait est vrai; car le moyen par

[1] « Le fameux pommier qui, par la chute d'une de ses pommes, appela l'attention de Newton vers les phénomènes de la gravité des corps, fut brisé par un ouragan, il y a quatre ans environ. L'anecdote de la pomme n'étant rapportée ni par le docteur Stukeley ni par M. Conduit, et n'étant fondée, à ma connaissance, sur aucune autorité, j'ai cru devoir la négliger. BREWSTER, *Vie de Newton.*

[2] *Above ground :* Beaumont et Fletcher emploient cette expression dans ce sens. A. P.

[3] *Grapple with*, lutter fortement. A. P.

lequel sir Isaac Newton sut découvrir la grande route [1], à travers les étoiles. jusqu'alors sans chemins pavés [2], doit être considéré par nous comme une compensation des malheurs de notre espèce; depuis ce temps-là, l'homme immortel s'est enthousiasmé pour toute sorte de mécaniques, et bientôt les machines à vapeur le conduiront à la lune.

III. — Et pourquoi cet exorde? — Ma foi, à l'instant même, en prenant cette pauvre feuille de papier, j'ai éprouvé dans mon sein une glorieuse émotion, et l'esprit intérieur a fait une cabriole. Quoique je sois inférieur de beaucoup, je le sais, à ceux qui, par les lunettes et la vapeur, découvrent des astres, et voguent contre le vent, je veux en faire autant par la poésie.

IV. — J'ai vogué et je vogue encore contre le vent; mais quant aux étoiles, j'avoue que mon télescope est obscur; du moins j'ai évité le rivage commun, et, perdant la terre de vue, j'aurais voulu glisser sur l'océan de l'éternité; le mugissement des vagues n'a point arrêté mon esquif léger, mais digne de sillonner la mer; et il peut naviguer là où des vaisseaux ont fait naufrage, comme il arrive à maint bateau.

V. — Nous avons laissé notre héros don Juan dans la *fleur* du favoritisme, mais non encore au moment d'en *rougir* [3]. Loin de mes *Muses* (car, au besoin, j'en

[1] *The turnpike road,* route à barrière; expression anglaise que nous avons expliquée plusieurs fois: *la grand'route.* A. P.

[2] *Unpaved stars : turnpike road;* le poëte emploie à dessein ces termes vulgaires : il y a souvent dans *Don Juan* la double ironie de l'expression et de la pensée. A. P.

[3] In the *bloom*
Of favouritism, but not yet in the *blush.*

On dit d'une fleur *it blushes*, elle devient *rouge;* et ce mot, dans le sens moral, signifie *rougir de honte :* voilà pourquoi le poëte écrit *blush* et *bloom* en italique.

ai plus d'une sous la main), loin de mes Muses l'idée de le suivre au delà du salon de réception! il suffit que la fortune l'ait trouvé brillant de jeunesse, de vigueur, de beauté, et de tout ce qui, pour quelque temps, rogne les ailes du plaisir.

VI. — Mais bientôt ces ailes repoussent, les plaisirs quittent leur nid. « Oh! dit le Psalmiste, que n'ai-je les ailes d'une colombe pour fuir et trouver le repos [1]! » Quel est l'homme, se rappelant ses jeunes amours, malgré ses cheveux blancs, malgré son cœur flétri et son imagination glacée, qui ne s'égare plus au delà de la sphère de son regard éteint? quel est l'homme qui ne préférerait soupirer comme son fils, plutôt que de tousser comme son grand-père?

VII. — Mais les soupirs s'apaisent, et les larmes (même celles des veuves) se tarissent comme l'Arno dans l'été, réduit à un filet d'eau si faible qu'il ferait honte à son cours d'hiver qui menaçait d'inonder au loin les plaines de ses flots rapides et jaunâtres; telle est la différence produite en quelques mois. Vous croiriez que la douleur est un riche terroir qui ne reste jamais inculte; en effet il ne change que de laboureurs, qui vont promener la charrue dans un nouveau sol pour y semer le plaisir.

VIII. — Mais la toux viendra quand les soupirs s'en iront, et quelquefois même avant que les soupirs cessent; car souvent les soupirs la produisent, avant que le front calme comme un lac paisible soit sillonné par une ride, ou que le soleil de la vie ait atteint la dixième heure. Pendant qu'une rougeur, maladive et fugitive comme le dernier rayon d'un jour de juin à son déclin,

[1] *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam?* A. P.

couvre un visage qui semble trop pur pour être formé d'argile, des milliers de mortels brillent, aiment, espèrent, meurt; — qu'ils sont heureux !

IX. — Mais Juan n'était pas destiné à mourir si tôt; nous l'avons laissé au milieu de toute la gloire qui peut être obtenue par la faveur de la lune ou le caprice des dames,... gloire éphémère peut-être; mais quel homme méprise le mois de juin, parce que décembre doit venir avec son souffle de frimas? il vaut mieux courtiser le rayon pour amasser de la chaleur pour les jours d'hiver.

X. — D'ailleurs Juan avait quelques qualités qui fixent les dames d'un moyen âge bien plus que les jeunes; les premières savent de quoi il s'agit, tandis que les jeunes poulettes [1] ne connaissent de l'amour que ce qu'on chante en vers, ou (car l'imagination nous joue des tours) que ce qu'on en voit dans les visions de ces cieux d'où sortit l'amour. Quelques personnes comptent l'âge des femmes par leurs soleils ou leurs années ; je crois que la lune serait une date plus convenable pour ces chères créatures.

XI. — Et pourquoi ? parce qu'elle est inconstante et chaste : je n'en sais pas d'autre raison, quelque tort que veuillent me supposer les gens soupçonneux, toujours prêts à trouver les autres en faute ; ce qui n'est pas charitable ni flatteur « pour leur caractère ou leur goût », comme l'écrit mon ami Jeffrey avec son air d'assurance [2] : cependant je lui pardonne; j'espère

[1] *New-fledged-chicks :* des poulets qui n'ont que depuis peu leurs plumes : le mot *chick* est un mot de tendresse en anglais comme en français : *Shakspeare* appelle Ariel *chick.*

[2] « J'ai lu le dernier article de Jeffrey : le but de tout cela est de m'exciter à une réplique. Je ne répliquerai pas, car je lui dois quelque reconnaissance pour ses anciennes bontés. L'occasion de

qu'il se pardonnera à lui-même, — sinon je dois toujours lui pardonner

XII. — D'anciens ennemis qui sont devenus amis devraient rester amis, c'est un point d'honneur; je ne connais rien qui puisse excuser un retour à la haine . je la fuirais, moi, comme l'ail; quelque loin qu'elle étendît ses cent jambes et ses cent bras, je courrais encore plus vite qu'elle. D'anciennes amies, de nouvelles épouses, deviennent nos plus cruels ennemis; des ennemis convertis devraient mépriser de se joindre à elles.

XIII. — C'est la pire des désertions : les renégats, même le fourbe Southey — ce mensonge incarné, — se joindraient difficilement de nouveau aux réformateurs [1] que Southey a quittés, pour occuper l'étable [2] de Lauréat. Les honnêtes gens, depuis l'Islande jusqu'aux Barbades, soit en Écosse, soit en Italie, ne doivent pas tourner à tout vent, ni profiter, pour vous tourmenter, du moment où vous cessez de plaire.

XIV. — Le légiste et le critique ne voient que les choses honteuses de la vie et de la littérature. Rien ne reste inaperçu, mais beaucoup de choses sont passées sous silence par ceux qui balayent ces deux vallées de débats : tandis que les hommes ordinaires croissent en ignorance comme en âge, le bref [3] du légiste est semblable au scalpel du chirurgien, dissé-

m'attaquer était si belle, qu'il n'aura pu résister à la tentation. Je ne l'en blâme pas, moi qui connais les hommes. » B. *Correspondance*, Juin 1822.

[1] *Reformadoes, reformers*, ou plutôt *reformed*. Le baron de Bradwardine, dans *Waverley*, est une autorité pour ce mot.

[2] *Sty*, loge à pourceau : le poëte ne trouve jamais d'expression assez dure pour le Lauréat de Georges IV. A. P.

[3] *Brief*, le résumé de la cause que doit plaider l'avocat : le mot *lawyer* signifie *avocat;* nous avons traduit par *légiste* dans un sens plus général. A. P.

quant tout l'intérieur d'une question, comme le scapel suit la digestion jusqu'à ses derniers résultats.

XV. — Un balai légal [1] est un ramoneur moral, et voilà pourquoi il est lui-même si sale. L'éternelle suie [2] lui imprime une couleur trop tenace pour disparaître avec sa nouvelle chemise; il conserve dans tous ses habits les noires traces du sombre *grimpeur* [3], du moins vingt-neuf sur trente les conservent · non pas vous, Jeffrey, j'en conviens; vous portez votre robe comme César portait sa toge.

XVI. — Elles sont terminées toutes nos petites querelles, toutes les miennes du moins, cher Jeffrey, jadis mon très-redouté ennemi (autant que la rime et la critique peuvent rendre ennemis des marionnettes comme les pauvres mortels); je bois à *Auld lang syne* [4] : je ne vous connais pas, et peut-être ne verrai-je jamais votre

[1] *A legal broom : broom* et *Brougham* se prononcent à peu près de même : il ne serait pas étonnant que le poëte eût voulu décocher ici un trait contre l'avocat, depuis chancelier, *Brougham :* ce ne serait pas le premier.

[2] Demande : n'est-ce pas *suit?* (Le compositeur d'imprimerie.) *Suit* signifie *procès*. Il y a dans le texte *soot, suie*.

[3] *Creeper :* il y a dans cette stance un jeu de mots continuel sur *soot, suie*, qui se prononce comme *suit, procès;* et sur *habit*, qu peut se prendre pour les *habits* du ramoneur ou pour les *habitudes* du légiste. A. P.

[4] *Temps d'autrefois.* C'est une phrase écossaise souvent employée par Burns dans ses chansons, par Walter-Scott dans ses romans : elle équivaut à l'expression française du *bon vieux temps : auld lang syne* (en anglais *old long since*) signifie *les choses depuis longtemps passées* *. A. P.

* Je ne veux pas vous ennuyer sur la questions des ROMANS ÉCOSSAIS (comme on les appelle, quoique deux d'entre eux soient anglais et que les autres le soient à moitié), mais rien ne saurait me persuader, depuis les dix premières minutes que j'ai passées avec vous, que vous n'en êtes pas l'auteur. Il y a dans ces romans tant du AULD LANG SYNE (j'ai été élevé depuis l'âge de dix ans en véritable Écossais), que je ne fais pas un pas sans les avoir avec moi. Lord Byron à sir Walter Scott. 12 janvier 1822.

visage; mais après tout vous en avez agi noblement, et j'en fais l'aveu du fond de mon âme.

XVII. — Et quand je me sers de la phrase de *Auld lang syne*, elle n'est pas adressée à vous, et c'est tant pis pour moi; dans votre fière cité, il n'est personne, excepté Scott, avec qui je trinquerais plus volontiers. On dira peut-être que c'est un regret d'écolier, cependant je ne cherche point ici à faire de la magnanimité ou de l'esprit, quand je dis que je suis à demi Écossais par la naissance [1], tout à fait Écossais par mon éducation; mais mon cœur entraîne ma tête [2].

XVIII. — Quand cet *Auld lang syne* évoque pour moi l'Écosse tout entière, les *plaids* de l'Écosse et les *snoods* [3] de l'Écosse, ses monts d'azur, ses ondes limpides, la Dee, le Don, le mur noir du pont de Balgounie [4]; tous mes premiers souvenirs, les visions de mon enfance, — ces visions revêtues de leurs premières couleurs, comme les fils de Banquo, dans leurs man-

[1] La mère du poëte était Écossaise. A. P.

[2] C'est le sens de la célèbre maxime de La Rochefoucauld : « L'esprit est souvent la dupe du cœur. » A. P.

[3] *Plaid*, manteau de tartan : *snood*, ruban des jeunes filles, etc. A. P.

[4] Le pont du Don, près la vieille cité d'Aberdeen. Son arche unique, et les flots riches en saumons qui coulent dessous, s'offrent à ma mémoire, comme si je les avais vus hier. Je me rappelle encore, quoique je ne puisse le citer exactement peut-être, le proverbe effrayant qui m'arrêtait quand je m'en approchais, et m'y ramenait néanmoins avec un plaisir enfantin, — étant enfant unique, du moins du côté de ma mère; voici le proverbe tel que je me le rappelle bien ou mal depuis l'âge de neuf ans :

Brig of Balgounie, black's your wà
Wa wife's ae son, and a mear's ae foal
Don ye shall fa!

« Balgounie, quoique ton pont soit fort, il tombera avec le fils unique d'une femme. »

teaux de rois [1], — toute mon enfance, en un mot, apparaît à mes yeux. Comment expliquer cette illusion enfantine? peu m'importe. — C'est une réapparition passagère du *Auld lang syne*.

XIX. — Quoique dans un accès de colère et de rime, et quand j'étais un jeune garçon aux cheveux frisés, vous vous en souvenez, j'aie raillé les Écossais pour leur faire sentir ma colère et mon esprit, qui, je l'avoue, était susceptible et morose.... ces vaines saillies ne peuvent détruire la fraîcheur de nos premiers sentiments ; je *blessai* [2], mais je ne tuai pas l'Écossais dans mon courroux, et j'aime la terre « des montagnes et des torrents [3]. »

XX. — Don Juan — qui était réel ou idéal, — car c'est la même chose, puisque ce que pensent les hommes existe encore quand les penseurs eux-mêmes sont devenus moins réels que ce qu'ils ont pensé ; mais l'âme ne peut jamais se détruire et fait un appel énergique contre le corps ; toutefois, sur les bords de ce qu'on appelle l'éternité, il est fort embarrassant d'ou-

1 *Pall*, manteau royal. Voyez la scène de l'apparition dans *Macbeth*. A. P.

2 *I hed the scot*, jeu de mots : *j'écorchai* l'Écossais.

3 [illegible] *mountain and of flood*, etc *.

C'est le début d'une apostrophe adressée par Walter Scott à l'Écosse, dans le Lai du dernier Ménestrel. A. P.

* « Byron avait conservé de l'Écosse des impressions profondes, mais il en était de ce sentiment comme de tous ceux qui honoraient son cœur, il le reniait dans ses accès de colère ou d'ironie, et se calomniait ainsi lui-même. Une dame de ses amies me décrivit un jour la rage demi-bouffonne où Sa Seigneurie était tombée, parce qu'une jeune fille lui trouvait l'accent un peu écossais. « Miséricorde ! j'espère bien que non, s'écria-il, je suis certain de ne pas l'avoir. J'aimerais mieux voir tout ce maudit pays au fond de la mer. Moi, l'accent écossais ! »

MOORE.

vrir de grands yeux [1], et de ne pas en savoir davantage sur un rivage que sur l'autre;

XXI. — Don Juan devint un Russe très-policé, — *comment?* nous n'en voulons pas parler, — *pourquoi?* nous n'avons pas besoin de le dire : peu de jeunes têtes savent résister au choc de la tentation la plus légère qu'elles trouvent sur leur chemin; mais celle qui séduisit Juan s'offrait à lui, comme un coussin préparé pour le siége d'honneur d'un monarque. De charmantes demoiselles, des danses, des banquets, de l'argent comptant, firent que la glace lui parut un paradis et l'hiver un été.

XXII. — La faveur de l'impératrice était agréable; et, quoique sa charge auprès d'elle devînt un peu pénible, les jeunes gens de son âge doivent savoir s'acquitter convenablement de semblables fonctions. Juan croissait comme un jeune arbre, propre à l'amour, à la guerre, ou à l'ambition, qui récompensent leurs plus heureux favoris jusqu'à ce que les ennuis du vieil âge en ramènent quelques-uns au goût d'un juste milieu [2].

XXIII. — A cette époque, comme on pouvait bien s'y attendre, entraîné par sa jeunesse et par de dangereux exemples, don Juan devint, j'en ai peur, un peu dissipé; triste défaut qui non-seulement nous fait fouler aux pieds la fleur de nos sensations, mais encore, en nous révélant tous les incorrigibles vices de la fragile humanité, nous rend égoïstes, et renferme nos âmes en nous-mêmes, comme l'huître dans son coquillage.

XXIV. — Passons là-dessus; nous passerons aussi sur les conséquences ordinaires d'une intrigue entre

[1] *To stare*, regarder avec surprise. A. P.

Circulating medium : l'*aurea mediocritas* d'Horace. A. P.

deux amants mal assortis, comme le sont, hélas! un jeune lieutenant et une reine qui, n'étant pas vieille encore, n'était plus aussi jeune qu'elle l'avait été dans toute la royauté de sa douce dix-septième année. Les souverains peuvent commander à des matériaux, mais non à la matière [1], et les rides, ces maudites démocrates, ne veulent pas flatter.

XXV. — Et la Mort [2], cette souveraine des souverains, est en même temps le grand Gracque de tous les humains; la Mort par ses lois agraires abaisse le riche propriétaire qui se réjouit et se bat, crie et s'enivre dans ses festins, au niveau des pauvres diables qui n'eurent jamais un pouce de terre jusqu'alors, et les réduit tous à un petit emplacement gazonné (dont la corruption seule prépare la moisson); la Mort est un réformateur [3]; chacun doit en convenir.

XXVI. — Il [4] vécut (non pas la Mort, mais Juan) au milieu de la prodigalité, de la précipitation, de l'éclat, de la pompe et de la splendeur [5], dans ce joyeux climat des peaux d'ours noirs, qui, je le dis malgré mon éloignement pour toute critique amère, se laissent voir tout à coup, dans un moment de trouble et d'émotion, à travers la pourpre et le beau linge, plus convenables à la royale prostituée de Babylone qu'à celle de Russie,

[1] *Materials* but not *matter* : à leurs *instruments*, à ceux qui se font *matière maniable*, mais non à la *nature*. A. P.

[2] *Death* est personnifié au masculin en anglais. A. P.

[3] *A reformer*, un radical. A. P.

[4] *Il*, le pronom masculin, motivé par le *genre* de la mort en anglais, explique cette espèce d'*équivoque*. A. P.

[5] ..... *in a hurry*
Of waste, and haste, and glare, and gloss, and glitter.

Il y a dans le texte, comme on voit, une espèce d'allitération difficile à traduire. A. P.

— et neutralisent l'effet de son appareil de couleur d'écarlate [1].

XXVII. — Nous ne voulons pas décrire cette époque de la vie de don Juan. — Nous pourrions en parler par ouï-dire ou par expérience ; mais parvenu aux approches de cette obscure forêt du sombre Dante [2], de cet horrible équinoxe, de cette odieuse section des années de l'homme, de cette maison à mi-chemin, de cette hutte grossière d'où les voyageurs sages fouettent avec prudence les tristes chevaux de la vie vers la frontière redoutée de la vieillesse, et regardent en arrière du côté de leur jeune âge, en versant une larme...

XXVIII. — Non, je ne veux pas décrire, — si je puis m'en empêcher, et ne pas faire de réflexion ; — c'est-à-dire si je puis écarter la pensée qui, — comme un petit chien attaché à la mamelle maternelle, — poursuit tous mes pas à travers l'abîme de ce bizarre laby-

[1] Nous avons déjà fait remarquer, dans une note du chant VII, octave LXXXIV, la même allusion au chapitre XVII de l'*Apocalypse*, versets 4 et 5 :

— *Et mulier erat circumdata* purpura *et* coccino, *etc*

— « Et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles, tenant dans sa main une coupe d'or pleine des abominations et des impuretés de sa fornication.

— » Et il y avait sur son front un nom écrit : mystère, la grande Babylone, mère des fornications et des abominations de la terre. »

Ce passage est souvent appliqué par les anglicans à l'église romaine. A. P.

[2] Allusion, déjà citée, au début de l'*Enfer* du Dante :

« Nel mezzo del cammin di nostra vita, etc. »

« Au milieu du chemin de notre vie, je m'égarai dans une forêt obscure; et il serait trop pénible de dire combien cette forêt dont le souvenir renouvelle ma crainte, était sombre, touffue et sauvage. »

Lord Byron était parvenu à l'âge auquel le Dante semble annoncer qu'il commença son poëme. A. P.

rinthe, — ou semblable à l'algue [1] fixée au rocher, ou telle que le premier baiser de l'amour sur les lèvres de celle qu'on aime ; — mais (disais-je) je ne veux plus philosopher, et je veux être lu.

XXIX. — Juan, au lieu de courtiser à la cour, fut courtisé, chose fort rare ; — ce qu'il dut en grande partie à sa jeunesse, et en grande partie au bruit de sa valeur ; — il le dut beaucoup encore à sa vivacité, *au pur sang* que l'on reconnaissait en lui tout comme dans un noble coursier ; beaucoup à chaque nouvel habit qui faisait ressortir ses formes élégantes, comme des nuages de pourpre parent le soleil ; — mais il en fut surtout redevable à une vieille femme et à son poste auprès d'elle.

XXX. — Il écrivit en Espagne : — et tous ses proches parents, voyant qu'il était en bon chemin pour faire sa fortune, et pour placer aussi ses cousins, lui répondirent le même jour. Plusieurs se préparèrent à émigrer ; et, mangeant des glaces, ils répétaient, à ce que disent ceux qui les entendirent, qu'avec l'aide d'une légère pelisse, le climat de Moscou et celui de Madrid étaient parfaitement semblables.

XXXI. — Sa mère, Doña Inèz, voyant qu'au lieu de tirer sur son banquier, chez qui les fonds de son fils diminuaient chaque jour, Juan avait trouvé ailleurs de quoi fournir à ses dépenses [2], répondit qu'elle était ravie de le voir dégoûté des plaisirs que recherche la folle jeunesse ; puisque la meilleure preuve de bon sens que l'homme puisse donner c'est la réduction de sa dépense.

XXXII. — Elle le recommandait aussi à Dieu, au

[1] *Kelp*, espèce de varech dont on extrait la soude. A. P.
[2] Mot à mot : *avait mis sa dépense dans un ancrage.* A. P

fils de Dieu et à sa mère, le prévenait contre le culte grec, qui ne peut que paraître blâmable aux yeux des catholiques; mais elle lui disait de réprimer tout signe extérieur de désapprobation, ce qui a mauvais air en pays étranger ; elle l'informait en même temps qu'il avait un petit frère né d'un second mariage ; et surtout elle exaltait l'amour *maternel* de l'impératrice.

XXXIII. — Elle ne pouvait trop louer une souveraine qui avançait des jeunes gens; dont l'âge, et mieux encore, dont la nation et le climat prévenaient tout scandale : en Espagne, elle aurait eu de l'inquiétude ; mais dans un pays où le thermomètre descendait à 10, ou à 5, ou à 0, elle ne pouvait croire que la vertu fût en débâcle avant la rivière.

XXXIV. — Oh ! que n'ai-je *la force de quarante ministres*[1] pour chanter tes louanges, hypocrisie ! que ne puis-je entonner un hymne aussi bruyant que les vertus dont tu te vantes avec tant d'éclat, et que tu ne pratiques point ! Oh ! que n'ai-je les trompettes des chérubins, ou le cornet de ma bonne vieille tante, sa ressource et sa consolation lorsqu'elle ne fut plus en état de lire son livre de piété à travers le verre obscurci de ses lunettes !

XXXV. — Elle n'était pas hypocrite, du moins, la bonne âme, mais elle partit pour le ciel par une route sûre aussi bien qu'aucun autre membre de la liste des élus, liste où sont répartis, pour le jour du jugement, les fiefs du ciel, espèce de registre ou de *doomsday scroll*[2] comme celui de Guillaume le Conquérant, qui

[1] *A forty parson power.* Métaphore empruntée de *forty horse power*, à propos de machines à vapeur. Cet original, le révérend S. S., assis à table près d'un collègue, remarqua après le repas que son ennuyeux voisin avait une force de douze ministres en conversation. (*A twelve par son power of conversation.*)

[2] Le *Doomsday-Book* (le *Livre du jugement*) : le poëte explique

récompensa ses partisans en divisant les propriétés d'autrui en soixante mille lots environ, destinés à ses nouveaux chevaliers.

XXXVI. — Je ne puis me plaindre, moi dont les ancêtres y furent compris : Erneis, Radulphus ; — quarante-huit manoirs (si ma mémoire ne me trompe) furent le prix de leur fidèle service sous les bannières de Billy [1], et, quoique je ne puisse m'empêcher de penser qu'il n'était guère bien à eux de dépouiller les Saxons de leurs peaux [2], comme des tanneurs, cependant, puisqu'ils en employèrent le produit à fonder des églises, vous direz, sans doute, qu'ils en firent un bon usage.

XXXVII. — L'aimable Juan fit *flores* [3], quoique parfois il ressemblât aux fleurs du genre de la sensitive, qui fuient le toucher, comme les monarques fuient les vers, excepté ceux que Southey leur compose. Peut-être dans ces climats sévères il regrettait ceux où la glace de la Newa serait fondue avant le mois de mai ; peut-être, en dépit de sa charge, dans les vastes bras de la royauté, soupirait-il pour la beauté.

XXXVIII. — Peut-être, — mais, sans dire peut-être, avons-nous besoin d'en chercher les causes ? — Le ver rongeur dévorera la fraîcheur du plus riant visage, comme il achèvera de flétrir des traits déjà défigurés. Le Souci, tel qu'un maître-d'hôtel, apporte

lui-même ce qu'était le *Doomsday-Book* de Guillaume le Bâtard, espèce de statistique féodale qui contient les titres les plus précieux de la noblesse normande d'Angleterre. A. P.

[1] *Billy*, diminutif de *William* (Guillaume). A. P.

[2] Le poëte joue sur le double sens du mot *hyde* (*hide*). Ce mot signifie *cuir*, *peau* et aussi une mesure de terre d'environ quarante arpents. A. P.

[3] *Flourished* : l'expression familière *faire flores* nous a paru rendre d'autant plus exactement le verbe anglais que le jeu de mots suivant en devient plus clair. A. P.

chaque semaine son mémoire ; et nous avons beau tempêter, il faut payer : quoique six jours sur sept s'écoulent doucement, — le septième ramènera les *diables bleus* ou un diable noir [1].

XXXIX. — Je ne sais comment cela se fit, mais il tomba malade : l'impératrice fut alarmée ; son médecin (le même qui avait médicamenté Pierre) trouva que le mouvement rapide de son pouls, tout *vif* qu'il était, annonçait un symptôme de *mort*, et surtout de la fièvre ; là-dessus toute la cour fut dans un trouble extrême, la souveraine devint chagrine ; et les remèdes se multiplièrent pour Juan.

XL. — Tous les courtisans chuchotaient ; des bruits divers coururent : selon les uns il avait été empoisonné par Potemkin ; les autres parlaient savamment de certaines tumeurs, d'épuisement, ou de maladies analogues. Ceux-ci voulaient que ce fût un épaississement des humeurs ; ceux-là soutenaient que ce n'était que la fatigue de la dernière campagne.

XLI. — Mais voici une ordonnance entre plusieurs autres :

P. sodæ sulphat. 3. VI.
mannæ optim. 3. V.
aquæ fervent. F. 153.
tinct. sennæ haustus. ij.

après quoi le chirurgien le ventousa.

R. pulv. com. ipecacuanhæ gr. III.

(sans compter tant d'autres que Juan refusa de prendre.)

[1] *Blue devils or a dun :* les Anglais appellent *blue devils* les *vapeurs*, l'*hypocondrie*. *Dun*, adjectif opposé à *blue*, signifie sombre, noir. C'est une épithète donnée quelquefois à la nuit ; mais *dun*, substantif, signifie *créancier importun*. A. P.

Bolus potassæ sulphuret. sumendus,
Et haustus ter in die capiendus[1].

XLII. — Telle est la manière dont les médecins nous guérissent ou nous expédient, *secundum artem*[2]. Mais, quoique en santé nous plaisantions, nous les appelons à notre lit, sans la moindre envie de rire, lorsque ce *hiatus maximè deflendus*[3], qu'il faut remplir par la pioche ou la bêche, est près de nous. Au lieu de glisser de bonne grâce sur les bords de Léthé, nous tourmentons le doux Baillie[4] ou le complaisant Abernethy[5].

XLIII. — Juan résista à ce premier avis de déménager ; quoique la mort eût menacé de le mettre hors de ce monde, sa jeunesse et sa bonne constitution le soutinrent, et renvoyèrent les docteurs dans une autre direction. Mais il resta languissant et débile; l'incarnat avait disparu presque entièrement de ses joues creuses. Sa pâleur parut embarrasser la Faculté, qui prétendit qu'il devait faire un voyage.

XLIV. — Le climat était trop froid, dirent les docteurs, pour qu'un homme du midi pût y prospérer. Cette opinion fit faire la grimace à la chaste Catherine, qui ne fut pas contente d'abord de perdre son favori. Mais, quand elle vit ses yeux, naguère si brillants, se

[1] Les médecins anglais formulent plus souvent que nous en latin : le tour de force du poëte était de soumettre ces prescriptions à la rime et à la mesure de la stance. A. P.

[2] *Selon l'art* (dans les règles) ; *secundum artem* est l'expression d'usage après une formule. A. P.

[3] Expression d'Horace : *vide déplorable.* A. P.

[4] Le docteur Baillie, auteur du *Morbid anatomy*, l'*Anatomie pathologique*, et fameux praticien de Londres, mort en 1823 à un âge très-avancé.

[5] M. Abernethy, chirurgien-physiologiste distingué, à qui on attribuait une franchise un peu brusque, et des reparties fort originales. A. P.

ternir et s'éteindre comme ceux d'un aigle auquel on a rogné les ailes, elle résolut de l'envoyer en mission, mais avec des honneurs dignes de son rang.

XLV. — Il existait justement une espèce de discussion, de négociation ou de traité à conclure entre les cabinets russe et britannique : on y apportait de part et d'autres toutes les prévarications de la chicane, dont les grands États font usage en pareille circonstance. Il s'agissait de quelques difficultés sur la navigation de la Baltique, sur les pelleteries, l'huile de baleine, le suif, et les droits de Téthis, que les Anglais estiment être leur *uti possidetis* [1].

XLVI. — De sorte que Catherine, à qui il était facile de pourvoir convenablement ses favoris, confia à don Juan cette mission secrète, dans la vue de déployer la splendeur impériale, et de récompenser en même temps ses services. Juan fit son baisemain le jour suivant, reçut ses instructions pour bien tenir les cartes, et fut comblé de toutes sortes de présents et d'honneurs, qui prouvaient le grand discernement de la souveraine.

XLVII. — Mais elle avait du bonheur, et le bonheur est tout. Nos reines sont généralement heureuses dans leur gouvernement ; ce qui nous intrigue sur les caprices de la fortune. Mais continuons. Quoique Catherine fût sur le retour, son année climatérique [2] la tour-

[1] *Leur domaine*. Expression de jurisprudence.

[2] *Climatérique* ou *climactérique*. Quelques philosophes donnent le nom d'année climatérique à chaque 7e année de la vie ; d'autres regardent ces années comme le produit du nombre 7 multiplié par les impairs 3, 5, 7 et 9. Ces années ont été encore appelées septénaires, horoscopiques, fatales, critiques, sécrétoires, héroïques parce qu'on croyait que, pendant leurs cours, il survenait ordinairement dans la vie de l'homme certains changements presque toujours défavorables à la santé, à l'existence, et même à la fortune, etc.

mentait autant que jadis son âge nubile [1] ; et, quoique sa dignité ne lui permît pas la plainte, le départ de Juan l'affligea tellement, qu'elle ne put d'abord lui trouver un successeur convenable.

XLVIII. — Mais le Temps, ce grand consolateur, arrive à la fin ; vingt-quatre heures et quarante-huit candidats à ses bonnes grâces procurèrent un paisible sommeil à Catherine pour la nuit d'après, non qu'elle prétendît se décider pour un nouveau choix à la hâte, non qu'elle éprouvât l'embarras du nombre ; au contraire, choisissant toujours avec prudence, elle tenait la place ouverte à l'émulation.

XLIX. — Pendant que ce haut poste d'honneur est vacant pour un ou deux jours, lecteur, nous vous invitons à monter avec notre héros dans la voiture qui le conduit hors de Saint-Pétersbourg ; cette belle *barouche* [2] qui avait eu la gloire d'être ornée jadis des armoiries autocratiques de la belle Czarine, lorsque, nouvelle Iphigénie, elle se rendit en Tauride [3], — la

Une des plus dangereuses années était la 49e qui est le produit de 7 fois 7. Quelques auteurs ont pris la peine de nous transmettre les noms des hommes plus ou moins illustres morts dans une de leurs années climatériques. Le premier est Adam, qui, ayant vécu 93 ans, selon la *Genèse*, mourut dans sa 931e année, qui renferme 7 fois 133 ans. A. P.

[1] *Her teens :* depuis 13 ans, thir*teen,* jusqu'à 19, nine*teen.* Voyez une note précédente. A. P.

[2] Voiture anglaise, et sans doute en usage aussi en Russie. A. P.

[3] L'impératrice se rendit en Crimée accompagnée par l'empereur Joseph dans l'année..... j'ai oublié la date.

« Devenue dominatrice de la Tauride, Catherine désira la connaître..... Sur une route de près de mille lieues, on ne voyait que fêtes, décorations théâtrales, prestiges, enchantements ; c'étaient de grands feux allumés dans toute la longueur du chemin, des illuminations dans les villes, des palais au milieu des déserts, et ces palais ne devaient être habités qu'un jour..... Catherine voyait de loin des villes et des villages dont il n'existait que les murailles extérieures ; de près elle voyait un peuple nombreux, mais ce

même barouche fut donnée à son favori, et portait actuellement *ses armes :*

L. — Un boule-dogue, un bouvreuil et une hermine, trois favoris de don Juan [1]; car (j'en laisse déterminer la raison par de plus grands clercs) il avait une espèce de penchant ou de faiblesse pour ce que la plupart des gens traitent de *vermine* [2], — les animaux vivants : une vieille fille de soixante ans n'eut jamais plus de tendresse que lui pour les chats et les oiseaux, quoique Juan ne fût ni vieux, ni fille [3].

LI. — Les susdits animaux occupaient leur place; il y avait des valets, des secrétaires dans d'autres voitures; mais à côté de Juan était assise la petite Leila, qu'il avait défendue contre les sabres des Cosaques, dans le grand massacre d'Ismaïl. Quoique ma Muse capricieuse change de ton, elle n'oublie pas la jeune enfant, perle vivante et pure, sauvée par notre héros.

même peuple courait pendant la nuit pour lui donner plus loin le même spectacle..... Stanislas, auguste roi de Pologne, et Joseph II, empereur d'Allemagne, vinrent la visiter sur la route et furent ses deux premiers courtisans. Lorsque l'impératrice lut sur son arc de triomphe élevé dans la ville de Cherson cette inscription qui annonçait le but du voyage : « C'est ici le chemin de Byzance », Joseph renouvela la promesse qu'il avait faite dans l'entrevue de Mohilow « d'aider Catherine dans l'exécution de ses desseins. » Voyez aussi les *Lettres et pensées* du prince de Ligne qui accompagnait l'impératrice dans ce voyage, et n'avait, dit-il, d'autre emploi pendant deux mois que de jeter de l'argent par la portière : il distribua ainsi plusieurs millions.

[1] Byron avait cette particularité commune avec son héros : il aimait beaucoup les animaux. J'y ai fait allusion dans l'introduction de l'ouvrage que j'ai publié sous le titre du *Perroquet de Walter Scott* et réimprimé sous le titre de *l'Écolier de Walter Scott.* A. P.

[2] Le mot *vermin* (vermine, terme de chasse) signifie proprement en anglais un animal indigne du chasseur, comme la fouine, le rat, etc. Ici il est employé dans un sens plus étendu. A. P.

[3] Lord Byron donne à son héros ses goûts pour les animaux. A. P.

LII. — Pauvre petite créature! elle était aussi jolie que douce, et de ce caractère à la fois tendre et sérieux, aussi rare parmi les êtres vivants, qu'un homme fossile parmi tes antiques Mammouths, ô grand Cuvier! Son ignorance la rendait peu propre à lutter contre ce monde, où nous devons tous être induits en erreur; mais elle n'avait que dix ans; aussi était-elle tranquille, quoiqu'elle ne sût ni comment, ni pourquoi.

LIII. — Don Juan l'aimait, et elle aimait don Juan, comme on n'aime ni frère, ni père, ni sœur, ni fille. Je ne puis dire exactement ce que c'était. Il n'était pas assez âgé pour connaître les sentiments d'un père; et ceux de la même nature appelés affection fraternelle, ne pouvaient l'émouvoir; — car il n'avait jamais eu de sœur; — et, s'il en avait eu une, combien il l'eût regrettée [1]!

LIV. — Cet amour était encore moins sensuel; car Juan n'était point un vieux débauché qui aime le fruit vert pour exciter son sang appauvri, comme les acides réveillent un alcali dormant. La jeunesse de Juan (nous sommes conduits au gré de notre planète) n'avait pas été aussi chaste qu'elle aurait pu l'être; il y avait le plus pur platonisme au fond de tous ses sentiments, — seulement il les oubliait.

LV. — Jusqu'alors il n'y avait pour lui aucun danger de tentation; il aimait la jeune orpheline qu'il avait sauvée, comme les patriotes (parfois) aiment une nation. Son orgueil aussi se flattait de l'idée de l'avoir préservée de l'esclavage; — comme aussi de celle de faire son salut avec le secours de l'Église. Mais, chose singulière, qu'il est juste d'insérer ici, la petite Turque refusait de se convertir.

[1] Le souvenir d'une sœur chérie (Mistress Leigh) accompagna toujours Byron dans les vicissitudes de sa vie. A. P.

LVI. — Il est assez étrange qu'elle gardât ses premières impressions, malgré une scène de carnage et de terreur comme la prise d'Ismaïl ; mais, quoique trois évêques lui eussent fait connaître la tache originelle, elle montrait une grande aversion pour l'eau sainte ; elle n'avait non plus aucun goût pour la confession : peut-être n'avait-elle rien à confesser ; — n'importe la cause, l'Église ne gagna rien sur son cœur : — elle soutint constamment que Mahomet était un prophète.

LVII. — Dans le fait, le seul chrétien qu'elle pût supporter était Juan, qu'elle semblait avoir choisi pour lui tenir lieu de tout ce qui *avait été* pour elle patrie et famille. Juan naturellement aimait celle qu'il protégeait ; ils formaient ainsi un couple curieux, un tuteur dans la première jeunesse, et une pupille qui n'avait avec son protecteur aucun lien de parenté, de pays, ou d'âge : cette absence de liens rendait le leur encore plus tendre.

LVIII. — Ils traversèrent la Pologne, le duché de Varsovie, fameux par ses mines de sel et son joug de fer, et puis la Courlande, témoin de cette farce qui donna à ses ducs le nom sans grâce de Byron[1]. Ce sont les mêmes contrées que parcourut le moderne Mars quand il marcha vers Moscou conduit par la gloire, fatale sirène ! pour perdre en un mois de frimas vingt ans de conquêtes et sa garde de grenadiers.

LIX. — Que ceci ne paraisse pas une anti-gradation : — « O ma garde ! ma vieille garde ! » s'écriait ce

[1] Du temps de l'impératrice Anne, Byron, son favori, prit le nom et les armes des Byron de France, dont la famille existe toujours. Il y a encore des femmes de ce nom en Courlande : je me souviens d'une qui me fut présentée comme une homonyme par la duchesse de S. T. pendant l'heureuse année des alliés. (Je veux parler de la duchesse de S.)

dieu d'argile [1]. — Qui eût dit que ce Mars foudroyant succomberait sous Castlereagh le suicide [2]? Hélas! faut-il que la gloire soit glacée par l'hiver! mais si nous voulions nous échauffer en chemin, nous aurions en Pologne le nom de Kosciusko [3], qui jetterait des flammes à travers la glace, comme le volcan d'Hécla.

LX. — De la Pologne nos voyageurs passèrent dans la Prusse proprement dite, et à Kœnigsberg, sa capitale, dont la gloire, outre quelques mines de fer, de plomb ou de cuivre, a été dernièrement fondée sur le grand professeur Kant [4]. Juan, qui n'eût pas donné une pipe de tabac de la philosophie, continua sa route à travers l'Allemagne, dont les millions d'habitants un peu lourds ont des princes qui piquent plus de l'éperon que les postillons du pays [5].

[1] Exclamation de Napoléon à l'Élysée-Bourbon, le 23 juin 1815. « Mes vieux grognards fondent comme la neige », avait-il dit lors de sa désastreuse retraite de Moscou.

[2] *Carotid-artey-cutting*, coupe-artère-carotide : dans la préface publiée avec les chants VI, VII et VIII, Byron déclare que, le système de Castlereagh survivant à ce personnage, il ne se croit pas obligé de respecter son tombeau ; peut-être suffisait-il d'avoir flétri une fois le ministre de la sainte alliance. A. P.

[3] Le héros de la Pologne moderne, qui aurait dû en être le Washington. A. P.

« Hope for a moment bade the worl farewell
And Freedom shriek'd when Kosciusko fell. »

CAMPBELL.

L'espérance dit un instant adieu au monde, et la liberté poussa un cri de douleur quand Kosciusko tomba.

[4] Emmanuel Kant, fondateur de l'école de philosophie qui a succédé à celle de Leibnitz, en Allemagne, naquit à Kœnigsberg, en Prusse, le 22 avril 1724, et mourut presque octogénaire dans la même ville, le 12 février 1804 : son ouvrage le plus célèbre est sa *Critique de la Raison pure.*

[5] *To spur*, éperonner, peut s'entendre dans le sens de *tourmenter : to spur* signifie aussi voyager avec vitesse. Dryden l'a employé dans le sens de maltraiter, mener rudement. Byron a-t-il voulu

LXI. — Ils virent Berlin, Dresde, et autres cités, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sur les rives châtelées [1] du Rhin : ô magnifiques scènes gothiques! comme vous frappez toutes les imaginations, sans en excepter la mienne! Un vieux rempart, une ruine tapissée de verdure, une pique rouillée, transportent mon âme au delà de la ligne équinoxiale qui sépare le monde actuel des mondes passés, où elle plane au loin [2] sur leurs frontières aériennes.

LXII. — Mais Juan traversa en poste Manheim et Bonn, que Drachenfelds domine, comme un spectre couronné des anciens jours de la féodalité [3], sur lequel je n'ai pas à présent le loisir de faire aucun discours. De là il se rendit à Cologne, cité qui offre aux curieux onze mille virginités en os, le plus grand nombre que la chair en ait jamais connu [4]

LXIII. — Il visita La Haye, Helvoetsluys, cette humide patrie des Hollandais et des fossés, où le genièvre donne ses meilleurs sucs, et supplée aux richesses dont est privé le pauvre. Les sages et les sénats en ont condamné l'usage ; — mais il semble vraiment cruel de refuser à la population un cordial qui est trop souvent tout le vêtement, toute la nourri-

dire que les princes allemands fatiguent plus leurs sujets que les postillons allemands leurs chevaux ? Sans nous prononcer, nous croyons avoir éclairci le sens de la phrase. Voyez l'octave LXXI. A. P.

[1] *Castellated* et *castled, couronnées de châteaux :* cette expression poétique employée par Dryden, Warton, etc., a pour équivalent en français l'adjectif *châtelé*, qui appartient, il est vrai, au langage du blason, mais qui est préférable à un mot forgé. A. P.

[2] *Half-seas-over :* expression consacrée, qui signifie *au loin.* Lord Byron a déjà célébré les bords du Rhin dans le troisième chant de *Childe-Harold.* A. P.

[3] Réminiscence de Childe-Harold.

[4] Sainte Ursule et ses onze mille vierges existaient encore en 1816, et peuvent fort bien exister encore aujourd'hui

ture, et tout *le bois* de chauffage que leur laisse un bon gouvernement.

LXIV. — Ici Juan s'embarqua sur un navire qui vogua à pleines voiles vers l'île des hommes libres, secondé par le souffle favorable d'une brise impatiente. L'écume jaillissait au loin, la proue plongeait dans les flots, et les passagers, craignant la mer, devinrent un peu pâles; mais Juan, ayant acquis un pied marin par ses précédentes traversées, se tenait sur le tillac pour épier les vaisseaux ou pour être le premier à apercevoir les rochers d'Albion.

LXV. — Enfin ils s'élevèrent, comme une blanche muraille, le long des bords de la mer d'azur; et don Juan éprouva — ce qu'éprouvent assez vivement même les jeunes étrangers au premier aspect de la ceinture de craie d'Albion, — une espèce d'orgueil de se voir bientôt parmi ces fiers boutiquiers qui portaient leurs marchandises et leurs lois d'un pôle à l'autre, et soumettaient à contribution les vagues elles-mêmes.

LXVI. — Je n'ai pas grand sujet d'aimer cette contrée qui contient ce qui *aurait pu être* la plus noble des nations ; mais, quoique je ne lui doive guère que ma naissance, je sens un mélange de regret et de respect pour sa gloire mourante et ses anciennes vertus en décadence. Une absence de sept ans (terme ordinaire de la transportation) détruit tous les anciens ressentiments d'un citoyen quand sa patrie s'en va au diable.

LXVII. — Hélas ! si elle savait seulement combien son grand nom est partout méprisé ! combien toute la terre désire le moment qui exposera son sein découvert au glaive vengeur ! et comment tous les peuples la croient leur plus cruelle ennemie, — et plus encore que leur ennemie, — leur fausse amie, adorée naguère, promettant la liberté au genre humain, et qui voudrait

maintenant enchaîner les hommes et jusqu'à l'âme humaine...

LXVIII. — serait-elle si fière, ou se vanterait-elle d'être libre, elle, la première des esclaves? Les peuples sont emprisonnés, — mais le geôlier, qu'est-il? en est-il moins une victime asservie aux verrous, aux barres de fer? Ce misérable privilége de tourner la clef sur le captif, — est-ce la liberté? Ils sont également privés de la jouissance de la terre et de l'air, celui qui veille sur la chaîne et ceux qui la portent [1].

LXIX. — Don Juan vit les premières beautés d'Albion [2] : tes rochers, ton havre et tes hôtels, cher Douvres; ta douane, dont les attributions sont si délicates; tes garçons d'auberge, courant comme des fous à chaque coup de sonnette ; tes paquebots, dont les passagers deviennent tour à tour une proie pour les habitants de la terre et pour ceux de l'onde; enfin, ce qui n'est pas peu de chose pour les voyageurs encore sans expérience, tes longs, tes si longs mémoires sans réductions.

LXX. — Juan, quoique insouciant, jeune, magnifique, riche en rubis, en diamants, en argent comptant, et en crédit, ne réduisant jamais ses mémoires, s'étonna toutefois, mais il paya : son Maggiorduomo, Grec adroit et subtil, faisait l'addition imposante devant lui, et la lui lisait; néanmoins, comme l'air anglais est libre, quoique rarement échauffé par le soleil, sans doute le droit de le respirer vaut de l'argent.

LXXI. — Allons, les chevaux! partons pour Cantor-

[1] Nous renvoyons le lecteur aux notes des Prophéties du Dante, pour y trouver une citation de la *Divina commedia*, qui mérite d'être mise en parallèle avec ce passage, qu'on peut rapprocher aussi d'une belle apostrophe du quatrième chant de *Childe-Harold*. A. P.

[2] Le *Shakspeare cliff*. A. P.

béry! au galop sur le gravier, éclaboussons à travers la boue. Hurrah! comme la poste court ici rapidement! Il n'en est pas de même, lourde Germanie, sur tes chemins fangeux, où tes voitures ont l'air de se rendre à un enterrement, sans compter les nombreuses haltes de tes postillons qui s'enivrent avec le *schnapps,* ces lourdauds que *Hunds-fots* ou *Ferflucters* [1] n'affectent pas plus que la foudre n'affecte un conducteur [2].

LXXII.—Or, il n'est rien qui donne autant de vivacité à l'esprit qu'une course rapide : c'est un levain qui relève le sang, comme le cayenne donne plus de saveur à un *curry* [3], n'importe le lieu où l'on se rend, pourvu que l'on galope, et pour le seul plaisir d'aller aù galop; car moins il y a de motif pour toute cette hâte, plus grande est la satisfaction d'atteindre au grand *but* du voyage, qui est le plaisir même de voyager.

LXXIII. — Ils virent à Cantorbéry la cathédrale. Le casque d'Édouard [4], le prince noir, et la pierre san-

[1] Jurons allemands. A. P.

[2] Opposition entre un postillon *conducteur* de chevaux, et *conducteur* électrique. A. P.

[3] Cette comparaison, dans le goût anglais, avait été omise dans les éditions précédentes, et quelques personnes ont dû la regretter.

Le *curry* est une sauce importée des Indes dans la cuisine anglaise : le cayenne, et surtout les feuilles du *canthium parviflorum*, qui croît sur la côte de Coromandel, et qu'on appelle kura, entrent dans sa composition. A. P.

N. B. Jamais *curry* n'a signifié *cuir.* Voyez, à propos de cette note et de quelques autres, ce qu'une légitime défense nous a forcé de dire, après le seizième chant de *Don Juan*, sur un essai de traduction où l'on a été encore plus habile à profiter de notre travail qu'à relever nos fautes. A. P.

[4] Voici cette inscription attribuée à Chaucer :

« Cy gist le noble Prince monsieur Edward aisnez fils de très-noble Roy Edward Tiers, jadis prince d'Aquitaine et de Gales, duc de Cornwaille, et compte de Cestre, qi mourust en la feste de la

glante de Becket [1], leur furent montrés, selon l'usage, par le bedeau, avec son ton aussi froid qu'affecté. Voilà

Trinité qu'estoit le VIII jour de juyn, l'an de grâce mil trois cens septante sisine, l'Alme de qi Dieu eut merci, Amen. »

EPITAPH.

I.

Tu qui passez, ove bouche cloes
Parla ou ce corps repose,
Entent ce que te dirai,
Sycome te dire le say,
Tiel comme tu es, au tiel fu,
Tu seras tiel comme je su.

II.

De la morte ne pensai-je myo
Tant comme j'avois la vie,
En tre avoi grand richesse :
Dont je y fis grand noblesse
Terre, mesons, grand tresor,
Draps, chevaux, argent, or.

III.

Mes ore su jeo poures et chetiffet
Perfon en la tre gis
Ma grand beauté est tout alée
Ma char est tout gastre.

IV.

Moult est estroit ma maison;
En moy na si vérité non,
Et si on me veissez
Je ne guide pas que vous deissez,
Qe je eusse onques homme este
Si su je ore de tant changée.

V.

Pour Dieu priez au celestien Roy
De mercy ait de l'âme de moy,
Tous ceux qui pour moi prieront.
Ou à Dieu m'accorderont
Dieu les mette en son paradis.
Ou nul ne poet estre chetiffet.

[1] Le célèbre Thomas Becket fut assassiné dans la cathédrale, en 1171.

encore de la gloire ! courtois lecteur ! tout finit par un casque rouillé et ces reliques douteuses à demi dissoutes dans ces soudes et ces magnésies qui forment cette potion si amère appelé l'espèce humaine.

LXXIV. — Naturellement l'effet fut sublime pour Juan ; il crut voir mille Crecys, en voyant ce casque qui ne fléchit jamais que sous les coups du temps ; il vit aussi avec respect la tombe du prêtre hardi qui périt dans le grand dessein de mettre les rois sous ses pieds... les rois obligés du moins aujourd'hui *de parler* de lois avant d'égorger. La petite Leila, en contemplant cet édifice, demanda pourquoi il avait été érigé.

LXXV. — Quand on lui apprit que c'était la *Maison de Dieu*, elle dit qu'il était bien logé ; mais elle s'étonnait de le voir souffrir chez lui des infidèles, les cruels Nazaréens qui avaient abattu ses saints temples dans la patrie des vrais croyants. Son front enfantin se pencha de douleur : « Hélas! pensait-elle, Mahomet peut-il leur abandonner une mosquée si noble, comme on jetterait des perles aux pourceaux! »

LXXVI. — Partons ! vite, vite, traversons ces prairies cultivées comme un jardin, paradis de houblon et d'excellent rapport; car, après des années de voyage dans des contrées plus chaudes, mais moins fécondes, un champ de verdure est, pour le poëte, un spectacle qui lui fait oublier l'absence de ces sites plus sublimes, où il apercevait à la fois des vignes, des oliviers, des peupliers, des glaciers, des volcans, des oranges, et des glaces.

LXXVII. — Et quand je pense à un pot de bière ! — mais je ne veux pas pleurer ; « ainsi donc, fouette, postillon. » Pendant que les postillons excitaient leurs chevaux, Juan admirait les grandes routes de ces millions d'hommes libres ; contrée la plus *chère* dans tous

les sens à l'étranger comme au fils du sol, excepté quelques sots qui regimbent contre l'éperon à l'instant où je parle, et qui, pour leurs peines, en sentent deux fois la pointe acérée.

LXXVIII. — Quelle chose délicieuse qu'une route à barrières [1] ! si douce, si unie, où l'on rase le sol comme l'aigle rase l'air avec ses larges ailes. Si de telles routes eussent existé du temps de Phaéton, le dieu eût dit à son fils de satisfaire son désir par la malle d'York. Mais, à mesure que nous avançons, *surgit amari aliquid :* le droit de la barrière [2].

LXXIX. — Hélas ! combien tout payement est pénible ! Prenez la vie d'un homme, enlevez-lui sa femme, prenez-lui tout excepté sa bourse ; comme Machiavel le démontre aux gens revêtus de pourpre, c'est le moyen le plus facile de s'attirer les malédictions générales. On hait bien moins un assassin qu'un prétendant à ce doux métal qui nourrit tout le monde : égorgez la famille d'un voisin, il le supportera ; mais éloignez vos mains de ses goussets.

LXXX. — Ainsi parlait le Florentin : vous, monarques, écoutez votre précepteur [3]. Juan arriva au déclin du jour sur la haute colline qui domine avec mépris ou orgueil la grande capitale. Vous, qui avez dans vos veines quelques gouttes du sang cockney [4], souriez ou fâchez-vous, selon que vous prenez les choses bien ou mal. Fiers Anglais, nous sommes maintenant à *Shooter's Hill* [5].

[1] *Turnpike road :* les grandes routes d'Angleterre. A. P.

[2] *The toll*, le droit de péage. A. P.

[3] Machiavel, considéré comme auteur du *Prince*. A. P.

[4] *Cockney*, badaud de Londres. Nous avons déjà fait remarquer ce terme local. A. P.

[5] *Le mont du chasseur*, hauteur à huit milles de Londres, d'où l'on domine la ville. A. P.

LXXXI. — Le soleil s'abaissa, la fumée s'éleva comme d'un volcan à demi éteint sur un espace qui ressemblait à la « salle de réception du diable », comme quelques-uns ont appelé cette ville fameuse; mais Juan, quoique n'approchant pas de ses foyers, éprouva, comme l'eût fait un Anglais, un sentiment de respect pour ce sol où naquirent ces hommes qui ont égorgé la moitié de la terre [1], et effrayé l'autre par leurs fanfaronnades.

LXXXII. — Une énorme masse de briques, de fumée, de navires, sale, sombre, mais s'étendant aussi loin que le regard peut percer, avec une voile s'agitant tout à coup, et puis perdue dans une forêt de mâts; une solitude plantée de clochers, perçant leur dais noir comme la houille, immense et sombre coupole semblable à la calotte d'un fou : — voilà la ville de Londres.

LXXXIII. — Mais Juan ne la vit pas ainsi. Chaque tourbillon de fumée lui semblait la vapeur magique de quelque fourneau d'alchimiste d'où sortait la richesse du monde (richesse d'impôts et de papier-monnaie) ; les nuages ténébreux qui se groupent sur le faîte des édifices et éteignent le soleil comme un flambeau, n'étaient pour lui qu'une atmosphère naturelle, très-saine, quoique rarement pure.

LXXXIV. — Juan s'arrêta. Je m'arrête aussi, comme fait un vaisseau avant de lâcher sa bordée. Bientôt, mes aimables concitoyens, nous renouvellerons notre vieille connaissance; du moins je tâcherai de vous dire des vérités qui ne vous paraîtront pas telles, parce que telles elles sont. Vraie mistress Fry [2] du sexe masculin,

[1] L'Inde, l'Amérique, etc.
[2] Mistress Fry, quakeresse philanthrope, à la charité de laquelle

je nettoierai vos appartements avec un doux balai, et j'ôterai quelques toiles d'araignées de vos murs.

LXXXV. — O mistress Fry, pourquoi aller à Newgate ? Pourquoi prêcher de pauvres fripons ? Pourquoi ne pas commencer par Calton [1] et autres hôtels ? Essayez-vous contre les pécheurs de cour endurcis ; corriger le peuple est une absurdité, un jargon, un vain mot philanthropique, à moins que vous ne commenciez par les grands : fi donc ! je vous croyais plus de religion, mistress Fry.

LXXXVI. — Apprenez-leur la décence qui convient à l'homme de soixante ans, guérissez-les de la maladie des *tours* [2], des costumes hussards, et puis des costumes écossais ; dites-leur que la jeunesse, une fois partie, ne revient plus, que des huzzas payés ne réparent pas les maux d'un pays, dites-leur que sir William Curtis [3] est un sot, et trop ennuyeux pour le plus ennuyeux des excès, l'imbécile Falstaf d'un Hal [4] en cheveux blancs, un fou dont les clochettes ont cessé de sonner.

LXXXVII. — Dites-leur, quoique ce soit peut-être trop tard au déclin d'une vie usée et blasée, dites-leur que viser à la vaine grandeur ce n'est pas être bon, et que les meilleurs princes ont toujours été les moins amis de la dépense ; dites-leur... mais vous n'en ferez

on doit d'utiles améliorations dans le système des prisons, et qui méritait peut-être mieux des muses. A. P.

[1] Hôtel du roi actuel dans Pall-Mall. A. P.

[2] Les excursions du roi en Allemagne, en Irlande, en Écosse, etc. A. P.

[3] Banquier et alderman de la cité, en faveur auprès de Georges IV. A. P.

[4] Hal, Henri (Henri V). A. P.

rien, et moi j'ai assez babillé ; bientôt je vais crier comme le cor de Roland au combat de Roncevaux [1],

---

CHANT ONZIÈME.

I. — Quand l'évêque Berkeley disait « que la matière n'existait point », et quand il le prouvait, — *peu importe* ce qu'il disait [2]. Il serait inutile, dit-on, de battre en ruine son système trop subtil pour la tête la plus subtile ; et cependant qui peut le croire ? Je briserais volontiers toute espèce de *matières*, jusqu'aux pierres, au plomb et au diamant, pour trouver que le monde

1 « O for a blast of that dread horn,
On Fontarabian echoes borne,
That to king Charles did come,
When Rowland brave, and Olivier,
Ande vesy paladin and peer,
On Ronces valles died. » NORMÉION.

2 *Twas* no matter *what he said : peu importait* ce qu'il disait. Il y a ici un jeu de mots sur *no matter*, qui signifie littéralement *pas de matière* ; et dans un autre sens, chose *sans conséquence* ou *peu importe*. L'évêque Berkeley, né en Irlande en 1684, et mort évêque de Cloyne, en 1753, fut un des plus savants prélats de l'église anglicane, et mieux encore un homme plein de vertus. Lord Byron fait ici allusion à son *Traité des principes de l'intelligence humaine*, où Berkeley nie l'existence de la matière dans le sens ordinaire du mot, en soutenant que tout ce qu'on appelle *objets matériels* n'est autre chose que des impressions faites sur l'âme.

A. P.

est un *esprit*, et porter ma tête en niant que je la porte.

II. — Quelle sublime découverte de faire de l'univers l'*égotisme* universel ! de dire que tout est idéal, — et que ce *tout est nous* : je parierais le monde (qu'il soit ce qu'on voudra) que ce n'est point là un schisme. O doute ! — si tu es le doute pour lequel quelques-uns te prennent, ce dont moi je doute beaucoup, — ô toi, seul prisme des rayons de la vérité, ne gâte pas ma dose d'esprit !... l'esprit, eau-de-vie, — quoique le cerveau de l'homme la supporte difficilement !

III. — Car trop souvent survient l'indigestion (et non le *très-délicat Ariel*[1]), et elle embarrasse notre essor par une autre espèce de question ; — mais ce qui vexe, après tout, mon esprit, c'est que je ne rencontre aucun lieu, où l'homme puisse arrêter son regard, qui soit exempt de la confusion des espèces, des sexes, des êtres, des astres et du bouleversement de cette inexplicable merveille, le monde, qui est, au pire, une brillante bévue,

IV. — S'il est le fruit du hasard ; ou s'il fut créé selon l'ancien texte, encore mieux : mais — de peur que cela devienne une *bévue*, nous ne dirons rien sur les expressions ; plusieurs personnes redoutent de tels risques. Elles ont raison ; nos jours sont trop courts pour donner le temps de disputer sur ce que *personne* ne put jamais décider, et ce que *tout le monde* connaîtra un jour très-clairement, — ou du moins tout le monde sera muet.

V. — Je laisserai donc toute discussion méta-

[1] *Why! that is my dainty* (*the tempest*) : c'est mon favori. Cette expression de Shakspeare, appliquée à Ariel, s'emploie dans le sens adjectif de délicat, agréable au goût, ou substantivement, pour dire une friandise : mais c'est aussi une expression de tendresse équivalente à *mignon*. A. P.

physique, ce qui n'est ni *ici* ni *là* : je conviendrai que ce qui est est. C'est là ce que j'appelle être très-franc et clair autant que possible. La vérité — c'est que je suis devenu récemment disposé à la phthisie. J'en ignore la cause, — l'air de ce pays peut-être ; mais quand je souffre des accès de maladie, je me fais beaucoup plus orthodoxe.

VI. — La première attaque me prouva tout d'un coup la Divinité (mais je n'en avais jamais douté, non plus que du diable) ; la seconde, la virginité mystique de la Vierge ; la troisième, l'origine du mal ; la quatrième établit toute la Trinité, sur une base si inébranlable que je désirai dévotement qu'au lieu de trois elle fût composée de quatre personnes, dans l'intention d'en croire davantage à la fois.

VII. — Revenons à notre sujet. — Celui qui s'est vu sur l'Acropolis et qui a parcouru des yeux les plaines de l'Attique, celui qui a navigué dans le détroit où est située la pittoresque Constantinople, celui qui a vu Tombouctou ou qui a pris son thé dans la métropole en porcelaine des Chinois aux petits yeux, ou encore celui qui s'est assis sur les briques de Ninive, peut bien ne pas faire beaucoup de cas du premier coup d'œil de Londres ; — mais demandez-lui ce qu'il en pense au bout d'un an.

VIII. — Don Juan était parvenu à Shooter's-Hill [1] au coucher du soleil, sur cette même hauteur qui domine la vallée du bien et du mal, et où les rues de Londres fermentent dans toute leur activité ; aux alentours tout était calme et paisible, excepté le bruit des

[1] Du sommet de Shooter's-Hill, colline située à huit milles de Londres, sur la route de Douvres, on jouit d'une magnifique vue de la métropole et de la Tamise couverte d'une forêt de vaisseaux.
B.

roues tournant sur leurs essieux, — et ce murmure, ce bourdonnement des cités, qui s'exhale au-dessus d'elles avec leur écume.

IX. — Don Juan, dis-je, absorbé dans sa contemplation, suivait à pied sa voiture, et, confondu par son admiration pour un si grand peuple, il s'y livrait, ne pouvant y résister.

— « Ici, s'écriait-il, — est le séjour chéri de la liberté; ici retentit la voix du peuple, que les tortures, les cachots et les inquisitions ne peuvent engloutir dans leurs tombeaux; — une résurrection l'attend à chaque nouvelle assemblée [1] ou à chaque élection.

X. — « Ici les épouses sont chastes et la vie pure; ici le peuple ne paye que ce qu'il lui plaît, et si tout y est cher, c'est qu'on aime à jeter l'argent par la fenêtre, pour montrer combien on a de rente; ici les lois sont toutes inviolables; personne ne tend de piéges aux voyageurs, les routes sont sûres; ici... » Il fut interrompu par un couteau, avec ces mots : « Damnés soient vos yeux! La bourse ou la vie! »

XI. — Ces mots sortaient de la bouche de quatre drôles en embuscade qui avaient vu Juan s'amuser derrière sa voiture. En coquins adroits ils profitaient de l'heure favorable où le voyageur négligent, qui chemine sans précaution sur la route, a besoin d'être bretailleur pour ne pas se trouver, au milieu de cette île d'opulence, exposé à perdre sa vie et ses culottes.

XII. — Juan ne comprenait pas un mot d'anglais, excepté le Shibboleth [2] de la langue, *goddamn*, — et encore avait-il si rarement entendu le mot, qu'il était

[1] *Meeting*, assemblée de comté, réunion du parlement, etc. A. P.

[2] *Shibboleth*. Le mot d'*épreuve* que les hommes de Galaad faisaient prononcer aux Éphraïmites pour les reconnaître avant de les égorger. A. P.

parfois tenté de croire que c'était le *salam*[1] du pays, ou le « Dieu soit avec vous! » — et cette idée n'avait rien d'absurde : car, tout demi-Anglais que je suis (pour mon malheur), je ne puis dire avoir jamais ouï un Anglais vous dire « Dieu soit avec vous! » d'une autre manière.

XIII. — Juan néanmoins comprit bientôt le geste, et, comme il était d'un caractère un peu prompt et irascible, il tira un pistolet de poche et le déchargea dans l'estomac d'un des assaillants. Celui-ci tomba comme se roule un bœuf sur une prairie, et, en se débattant contre la douleur dans sa boue natale, il hurla ces mots à son plus proche camarade ou écuyer[2] :

— « O Jack, je suis mis à bas[3] par cet enragé de Français! »

XIV. — Là-dessus Jack et les siens s'enfuirent à toutes jambes, et les gens de la suite de Juan, encore peu éloignés, accoururent, étonnés d'un tel exploit, et offrant, comme d'ordinaire, un tardif secours. Juan, voyant que le favori de la lune[4] perdait tout son sang par sa blessure, demandait un bandage et de la charpie, regrettant d'avoir si vite lâché son coup.

XV. — « Peut-être, pensait-il, — c'est l'usage du pays de recevoir les voyageurs de cette façon. Je me rappelle certains aubergistes qui ne diffèrent de ces gens-ci que parce qu'ils vous volent avec un salut, au lieu d'avoir un front d'airain et une rapière dégaînée. Mais que faire? Je ne puis laisser geindre cet homme

[1] *Salam alaikom*, d'où nous avons fait *salamalec*. A. P.

[2] *Henchman*, secrétaire-écuyer d'un chef des Highlands : le page qui se tient toujours à son côté (à sa *hanche*). Voyez le détail de la *queue* (tail) ou maison d'un chef dans Waverley, tome I. A. P.

[3] *Floored*, terme de boxeur. A. P.

[4] Expression de Falstaf (dans *Henri V*), qui s'appelle le gentilhomme de la nuit, le favori de la lune. A. P.

sur la route; ainsi enlevez-le, — vous autres, je vous aiderai à le transporter. »

XVI. — Mais avant que ce pieux devoir pût être accompli, le moribond cria :

« Arrêtez! j'ai eu mon gruau[1]! Oh! un verre de max! Nous avons manqué notre affaire, laissez-moi mourir où je suis! » La flamme de la vie s'éteignait dans son cœur, le sang sortait en gouttes noires et épaisses de sa blessure; sa respiration devint difficile : — il dénoua le mouchoir qui entourait sa gorge gonflée : — « Remettez ceci à Sal[2] », dit-il, et il mourut.

XVII. — La cravate souillée de sang tomba aux pieds de don Juan : il ne put s'expliquer pourquoi elle lui était jetée, ni ce que voulait dire le dernier adieu de cet homme. Le pauvre Tom avait été en ville un *Kiddy*, un franc *Varmint*, un véritable *Swell* et un *Flash* brillant de tout l'éclat de la mode, jusqu'à ce que, réduit à son dernier sou, ses poches d'abord furent *criblées*, et ensuite son corps[3].

XVIII. — Don Juan, ayant fait de son mieux dans une pareille circonstance, poursuivit sa route vers la capitale aussitôt que les informations du coroner le lui permirent, — un peu fâché d'avoir en douze heures de temps et sans voir beaucoup de pays — « été obligé de tuer un homme libre » — pour sa défense personnelle. — Cette aventure le rendit rêveur.

XIX. — Il venait d'expédier de ce monde un grand

[1] J'ai reçu mon dernier coup; terme d'argot, comme ceux de la strophe suivante. *Max*, le genièvre première qualité, de l'adjectif latin *maximus*. A. P.

Sal, *Sally* : Sara. A. P.

[3] Tournure et expressions d'argot : *kiddy*, fil ou bienmis; *varmint*, fat bien vêtu; *swell*, fat d'un degré au-dessus; *flash* ou *famy man*, degré supérieur à celui de *swell*. A. P.

homme qui, dans son temps, avait eu une réputation héroïque ! Qui jamais surpassa Tom dans un cercle de boxeurs, dans les libations de la maison des filous, — ou les parties de la maison de jeu? qui savait comme lui duper un sot, ou, en dépit du ban de Bow-Street [1], assommer un homme [2] et demander la bourse ou la vie, à cheval sur le grand chemin ? qui était galant, aimable, spirituel et plaisant comme Tom, dans une partie [3] avec Sal, sa maîtresse aux yeux noirs [4]?

[1] La police, dont les bureaux sont dans Bow-Street. A. P.

[2] Donner un coup sur la gueule (*muzzle* : *to toby*), voler, etc. A. P.

[3] *On a lark*, partie; encore un terme d'argot. Lord Byron avertit lui-même, dans la note 1, que les termes de cette octave sont empruntés au dictionnaire d'argot : nous l'avons donc consulté, et nous en garantissons le sens, mais sans avoir traduit mot pour mot, ce qui nous aurait exposé à rendre *toby spice* par *hypocras épicé*, ou autres niaiseries plates. A. P.

[4] Les progrès de la science et de la langue ont rendu inutile la traduction de *l'excellent anglais* dont je me sers ici, et que parlent dans sa pureté originale la populace d'élite et ses patrons. Voici deux stances d'une chanson très-populaire, du moins dans ma jeunesse :

On the high toby-spice flach the muzzle
  In spite of each gallows old scout :
If you at the spellken can't hustle,
You'lle be hobbled in making a Clout.

Then your blowing will wax gallows haughty,
  When she hears of your scaly mistake,
She'll surely turn snitch for the forty,
  That her Jack may be regular weight

S'il est quelque personne assez ignorante pour demander une traduction de ces vers, je la renvoie à mon ancien ami, à mon pasteur corporel, à mon maître John Jackson, professeur de pugilat; j'espère qu'il a conservé la vigueur et la symétrie de ses formes, avec sa bonne humeur et tous ses talents athlétiques et intellectuels *.

* Ce Mr Jackson est un maître de pugilat très-fameux à Londres. Les expressions de ces vers, dont lord Byron a reproduit quelques-unes dans la stance objet de cette note, appartiennent au jargon (slang) des boxeurs et des fats de Londres qui ressemble tout à fait à celui de la canaille. A. P.

XX. — Mais Tom n'est plus, — qu'il ne soit plus question de Tom. Il faut que les héros meurent, et par la grâce de Dieu il ne se passe pas longtemps avant que la plupart d'entre eux s'en aillent à leur dernière demeure.

Salut, Tamise, salut ! C'est sur tes bords que le char de Juan roule avec le bruit du tonnerre, suivant la route ordinaire à travers Kennington, et tous les autres *ton* [1], qui nous font souhaiter d'arriver enfin à la ville.

XXI. — Il traversa encore Groves [2], ainsi nommé parce qu'il n'y a pas d'arbres (comme *lucus* vient de *non lucendo*) — puis un site appelé *Mount Pleasant* [3], parce qu'il n'y a là rien qui plaise, ni aucune éminence à gravir ; ensuite ces petites boîtes de briques où vous respirez la poussière, avec un *à louer* sur leurs portes, et enfin ces rues très-modestement appelées *paradis*, qu'Ève eût quittées sans faire un grand sacrifice.

XXII. — Voitures, charrettes de brasseur [4], barrières encombrées, tourbillon de roues, embarras, cris, confusion et tavernes, invitant à vider une pinte de purl [5], malles-poste passant comme une illusion, têtes de bois coiffées de perruques aux fenêtres des barbiers, brillants réverbères dans lesquels l'homme chargé de ce soin versait lentement son infusion oléagineuse (car nous n'avions pas encore le gaz [6]) :

[1] Jeu de mot sur *ton* et *town* : *ton*, désinence de noms de lieux : Kenning*ton*, King*ston*, Isling*ton*, et *town*, ville : *ton* est dérivé, comme on voit, du mot *town*. A. P.

[2] *Groves*, bosquets : nom de hameau et aussi nom de rue. A. P.

[3] *Mount Pleasant*, Mont-Plaisant. A. P.

[4] *Drays*, dray-cart. A. P.

[5] *Purl*, bière avec infusion d'absinthe : on appelle aussi *royal-purl* le vin de Canarie, avec infusion amère. A. P.

[6] Les rues de Londres ne furent régulièrement éclairées au gaz qu'en 1812.

XXIII. — voilà, avec maint autre objet, ce qu'on remarque en approchant de la Babylone anglaise : qu'on voyage à cheval, en chaise de poste ou en diligence, toutes les routes sont les mêmes à quelques légères exceptions près. Je pourrais donner de plus amples détails, mais je ne veux pas empiéter sur le privilége du *Guide de l'Étranger*.

Le soleil s'était couché depuis quelque temps, et la nuit allait succéder au crépuscule, quand nos voyageurs traversèrent le pont.

XXIV. — Pont vraiment beau! — Le doux murmure de la Tamise, — qui réclame ainsi un moment en faveur de ses ondes, — quoique à peine entendu au milieu de mille jurements, — les clartés plus régulières des fanaux de Westminster, la largeur des trottoirs, et ce temple qu'habite la gloire sous la forme d'un spectre, — dont la pâle auréole plane sur le faîte de l'édifice avec les rayons de la lune : — voilà ce qui fait de ce lieu la partie sacrée de l'île d'Albion [1].

XXV. — Les forêts des druides ne sont plus, — et tant mieux! — Stone-Henge n'est pas..... — mais d'abord que diable est Stone-Henge [2]? — Heureusement Bedlam existe avec ses chaînes, afin que les fous ne vous mordent pas quand vous leur rendez visite [3]. Le banc du roi [4] fait asseoir ou poursuit aussi maint débiteur. — Mansion-House [5] (quoique quelques-uns s'en moquent) me paraît un noble édifice malgré sa roi-

[1] Westminster-Abbey. A. P.

[2] Pierre d'un monument druidique, ou peut-être d'origine inconnue, dans la plaine de Salisbury. A. P.

[3] Allusion aux grilles et aux fers de la maison des fous. A. P.

[4] Tribunal en matière civile, etc. *The bench seats or suits to seat*, faire asseoir ; *to suit*, faire un procès : jeu de mots sur *bench*, banc, et *suits seat*. A. P.

[5] Maison de ville, hôtel du lord maire. A. P.

deur; mais l'abbaye de Westminster vaut à elle seule tous ces monuments-là.

XXVI. — La ligne de lumières qui s'étend jusqu'à Charing-Cros, Pall-Mall et les rues d'alentour, jette un tel éclat que c'est de l'or comparé à la boue, auprès de l'éclairage sur le continent, où la nuit ne daigne pas illuminer les villes. Les Français n'étaient pas encore une nation à réverbères, et, quand ils le devinrent, — au lieu de mettre des *mèches* à leurs lanternes de nouvelle invention, ils y mirent les *méchants* [1].

XXVII. — Un rang de gentilshommes ainsi pendus le long d'une rue peut bien éclairer le genre humain, comme aussi les châteaux convertis en feux de joie; mais la vieille méthode est préférable pour les gens à vue courte; l'autre ressemble au phosphore sur un linceul; c'est une espèce de feu follet qui, quoique certain d'inspirer l'inquiétude et l'effroi, a besoin de brûler plus doucement avant de pouvoir éclairer.

XXVIII. — Mais Londres est si bien éclairé, que si Diogène, recommençant à courir après son *honnête homme*, ne trouvait pas ce trésor parmi la nombreuse population de cette colossale cité, ce ne serait pas faute de lumières. — Pour moi, j'ai fait ce que j'ai pu pour le trouver aussi dans le voyage de ma vie, mais je vois que le monde personnifié n'est qu'un procureur [2].

[1] Il y a dans le texte un jeu de mots de la force de *mèche* et *méchant*. Instead of *wicks*, they made a *wicked* man turn. Mot à mot : Au lieu de *mèches* ils firent tourner un *méchant* (un aristocrate) *. A. P.

* Camille Desmoulins prenait, dans ses pamphlets séditieux, le titre de procureur général de la lanterne.

[2] C'est-à-dire un *fripon : attorney* est synonyme de fripon, *knave* en Angleterre, où les hommes de loi sont très-durs envers leurs clients. A. P.

XXIX. — Don Juan passa sur les pavés retentissants jusqu'à Pall-Mall à travers la foule et les voitures qui allaient en diminuant à mesure que les marteaux, frappant comme un tonnerre, brisaient le charme des portes fermées aux importuns, et faisaient admettre avec la nuit les convives les plus pressés de dîner. — Don Juan, notre jeune pécheur diplomatique, continua sa route au delà du palais de Saint-James et les enfers[1] de Saint-James.

XXX. — Il arrive à l'hôtel : — une troupe de valets bien vêtus sort du péristyle[2], — la populace s'amasse autour de la voiture, comme aussi quelque vingtaine de ces filles de Paphos à pied qui, dès que le jour a disparu, abondent à Londres, cité de décence; femmes commodes, mais immorales, qu'on trouve utiles, comme Malthus, à la propagation du mariage. — Mais Juan descend de son carrosse,

XXXI. — et il entre dans un des plus charmants hôtels de Londres, charmant surtout pour les étrangers, — et plus encore pour ceux qui, dotés par la fortune ou la faveur, ne peuvent trouver trop chers les petits *item* d'un mémoire. Dans cette caverne de menteurs diplomates, habitaient ou habitent maints envoyés, jusqu'à ce qu'ils passent à quelque *square*[3] brillant, où leur nom est blasonné en bronze sur la porte.

[1] « *Hells*, maison de jeu de Saint-James-Street. Combien d'*enfers* y a-t-il aujourd'hui à Londres? c'est ce que j'ignore ; je les connaissais tous autrefois, et les *enfers d'or* et ceux *d'argent*. Je fus une fois sur le point d'avoir une dispute avec un joueur de ma connaissance, qui me demanda où je pensais que serait son âme après cette vie. Dans l'*enfer d'argent*, lui avais-je répondu. »

[2] Les hôtels de Londres ont généralement un perron et un petit portique. A. P.

[3] Les *squares* de Londres sont des *places* avec un jardin au milieu, à l'usage exclusif des propriétaires des maisons voisines les maisons des squares sont généralement celles du beau monde,

XXXII. — Juan, dont la commission était à la fois délicate, secrète et importante, ne portait aucun titre qui indiquât précisément l'affaire spéciale dont il était chargé... On savait seulement qu'expédié en mission secrète, un étranger de distinction avait honoré notre île de sa présence ; qu'il était jeune, bien fait, accompli, et, ajoutait-on (tout bas), qu'il avait tourné la tête de sa souveraine.

XXXIII. — Il avait aussi été précédé du bruit vague de ses aventures étranges, de ses combats et de ses amours ; et, comme les têtes romanesques sont d'aimables peintres, et surtout les têtes de nos Anglaises qui s'égarent dans les espaces imaginaires, au delà des limites de la sage raison, Juan se trouva excessivement à la mode ; or la mode sert de passion à notre peuple penseur [1].

XXXIV. — Je ne prétends pas dire qu'il soit sans passions, — au contraire ; mais c'est une passion de la tête. Toutefois les conséquences étant les mêmes que si elles agissaient sur le cœur, qu'importe après tout quel est le siége des caprices des dames ? Pourvu que vous arriviez en sûreté au lieu où vous tendez, que vous fait d'y arriver par la tête ou par le cœur ?

XXXV. — Juan présenta ses lettres de créance en temps et lieu aux nommés en place, et il fut reçu avec toutes les grimaces obligées par ceux qui gouvernent à *l'impératif* [2], et qui, voyant en lui un beau jeune

et les ambassadeurs ou les consuls s'en rapprochent le plus possible. A. P.

[1] Tout jusqu'aux passions est devenu mode ou calcul en Angleterre : cette critique est sévère, mais exacte. Byron, comme don Juan, fut un des *lions* de Londres : *like other dogs he had his days*. A. P.

[2] On se rappelle ici le mot de Figaro : « Les sots vous dénigreront, *ou bien* les sots : ce sens est clair, car, audit cas, *sots* et

homme au doux visage, s'imaginèrent (chose essentielle en politique) qu'ils pourraient aussi aisément *faire* le jeune envoyé, que les faucons peuvent saisir un chantre des bois.

XXXVI. — Ils se trompaient, comme font souvent tous les hommes âgés : mais nous parlerons plus tard de cela ; et si nous n'en disons rien, ce sera par suite de notre peu d'estime pour les politiques à double visage, qui vivent de mensonges et n'osent pas mentir hardiment : — or ce que j'aime dans les femmes, c'est qu'elles ne veulent ou ne peuvent faire autrement que de mentir [1] ; mais elles s'en acquittent si bien que la vérité même semble n'être que fausseté auprès de leurs mensonges.

XXXVII. — Et après tout, qu'est-ce qu'un mensonge ? — Ce n'est que la vérité en masque, et je défie les historiens, les héros, les avocats, les prêtres, d'établir un fait sans quelque levain de mensonge. L'ombre seule de la vraie vérité [2] priverait les hommes d'annales, de révélations, de poésies et de prophéties, — à moins qu'elle ne fût datée de quelques années avant les incidents racontés.

XXXVIII. — Loués soient tous les menteurs et tous les mensonges ! Qui osera maintenant accuser ma douce muse de misanthropie ? Elle entonne le *Te Deum* du monde, et son front rougit pour ceux qui ne font pas chorus avec elle : — mais soupirer est inutile ; imitons la plupart des hommes qui baisent les pieds,

méchants sont le substantif qui gouverne : maître Bartholo croit-il donc que j'aie oublié ma syntaxe ? »

[1] *To lie*, mentir et se coucher : ce double sens se retrouve plus d'une fois dans *Don Juan ;* peut-être ici avons-nous tort d'en prêter l'intention au poète. A. P.

On pourrait citer ici les *deux vérités* de Beaumarchais. A. P.

les mains, et tout... aux Majestés, d'après le bon exemple de la *Verte Erin*, — dont le trèfle semble maintenant un peu flétri, à force d'avoir été porté [1].

XXXIX. — Juan fut présenté ; — son air et son costume excitèrent l'admiration générale. — Je ne sais ce qu'on admira le plus ou le moins de l'air ou du costume : un énorme diamant fut surtout remarqué. Il le tenait de Catherine qui, dans un moment *d'ivresse* (fermentation ardente d'amour ou d'eau-de-vie), lui en avait fait cadeau, comme l'apprit le public ; — et, à vrai dire, il avait été bien gagné.

XL. — Outre les ministres et leurs suppôts, qui doivent être polis pour les diplomates accrédités des rois vraiment chancelants, jusqu'à ce que leur énigme royale soit bien expliquée ; les commis eux-mêmes, — ces sources un peu sales [2] des bureaux, ou de l'hôtel des bureaux, — sources que la corruption alimente et dont elle fait des fleuves, furent à peine assez grossiers pour mériter leur salaire.

XLI. — L'insolence est sans doute le but de leur emploi, puisqu'elle est leur tâche quotidienne dans les départements coûteux de la paix ou de la guerre ; en doutez-vous? demandez, je vous prie, à votre voisin, si lorsqu'il eut besoin d'un passe-port ou de quelque autre entrave mise à la liberté, chose triste et ennuyeuse, il ne trouva pas que cette engeance, nourrie par les

[1] L'emblème de la *Verte Erin* (l'Irlande) est le trèfle (shamrock), comme le *chardon* celui de l'Écosse. Le trèfle servit, dit-on, à saint Patrice, pour démontrer à ses néophytes le mystère de la Trinité : Moore a intitulé *the Shamrock* une de ses *mélodies :* lord Byron fait ici allusion au voyage de Georges IV en Irlande.
A. P.

[2] Nous avons respecté la métaphore. Byron veut dire que les bureaux des commis sont les *égouts* d'un ministère A. P.

impôts, est comme les roquets, les plus impolis de tous les chiens.

XLII. — Mais Juan fut reçu avec beaucoup *d'empressement;* il faut que j'emprunte ces termes raffinés à nos proches voisins, chez qui, comme dans un casier d'échecs, il existe une marche forcée pour la joie ou le chagrin, non-seulement dans la langue parlée, mais encore dans la presse. L'homme, dans les îles, est, à ce qu'il me semble, plus franc et plus ouvert que sur les continents ; — comme si la mer (voyez Billingsgate [1]) rendait même la langue plus libre.

XLIII. — Et pourtant le *Dam'me* des Anglais est vraiment attique ; vos jurons du *continent* sont *très-incontinents*, et rappellent des choses qu'aucun aristocrate ne nommerait volontiers ; aussi moi-même je ne veux rien citer *concernant* [2] ce sujet : — ce serait être schismatique en politesse et prononcer des mots odieux ; — mais *Dam'me* est tout à fait céleste, quoique trop hardi : — c'est un blasphème platonique, *l'âme* des jurements.

XLIV. — Pour la franche rudesse, vous pouvez rester chez nous ; pour la vraie ou fausse politesse (et elle se perd aussi), vous n'avez qu'à franchir la plaine azurée et sa blanche écume ; — la première, emblème (quoique rarement) de ce que vous laissez derrière vous ; la seconde, de ce que vous cherchez. Néanmoins ce n'est pas le moment de gloser sur des généralités : tous les poëmes doivent se restreindre à l'unité, comme celui-ci.

XLV. — Dans le grand monde, — ce qui veut dire

[1] Marché au poisson, à Londres. A. P.

[2] « *Anent.* Ce mot est écossais; il a été fait anglais par les *romans écossais;* et comme disent les Français, s'il n'est pas *anglais*, il faut qu'il le devienne. »

l'extrémité occidentale, ou la pire extrémité [1] d'une ville, et environ quatre mille personnes nullement remarquables par l'instruction ou l'esprit, mais élevées à sortir du lit quand les autres dorment, et à regarder en pitié le reste du monde ; — dans le grand monde, dis-je, don Juan, issu de vieille race patricienne, fut accueilli par les personnes de rang.

XLVI. — Il était *garçon* · considération importante pour les filles à marier, comme pour celles qui sont déjà pourvues d'un mari : pour celles-là, parce qu'elles ont leurs espérances d'hyménée à satisfaire ; et pour celles-ci (quand elles ne tiennent pas au joug marita par amour ou par orgueil), ce n'était pas une chose sans intérêt. Une femme [2] est une véritable épine dans le côté d'un galant marié, elle exige un certain décorum, elle double le péché odieux, — et l'embarras, ce qui est pire encore.

XLVII. — Mais Juan était bachelier [3] — ès arts, — bachelier par ses talents, et bachelier ès cœurs. Il dansait, chantait, et avait un air aussi sentimental que la plus douce des mélodies de Mozart. Il savait être triste ou gai à propos et sans caprices ; quoique jeune, il avait vu le monde, — spectacle curieux et très-différent du tableau qu'en tracent ceux qui écrivent.

[1] *The west or worst end* . le beau quartier de Londres s'appelle *the west end.* A. P.

[2] Il y a dans le texte une côte (*a rib* signifie aussi une femme, Ève ayant été formée avec une côte d'Adam) : *une côte est une épine dans le côté* · ce jeu de mots, si c'en est un, est si peu important, que nous avons traduit *rib* par femme, d'après le dictionnaire de Pierre Égan : on dit familièrement en anglais, *a crooked rib*, une *côte* de *travers*, pour dire une méchante femme. Lord Byron fait ici allusion à son divorce ; ce passage est très-clair. A. P.

[3] *Bachelor* signifie garçon et bachelier. Le jeu de mots est facile à comprendre : il a y de plus en anglais la désinence de *arts*, *parts* et *hearts.* A. P.

XLVIII. — Les fraîches demoiselles rougissaient à sa vue ; les dames mariées s'offraient à lui avec des couleurs moins fugitives ; car l'une et l'autre denrée existent sur les bords de la Tamise, la peinture et les choses peintes. Jeunesse et Céruse attaquèrent son cœur avec leurs prétentions d'usage, auxquelles aucun homme bien né ne saurait complétement résister. Les filles admirèrent sa toilette, et les pieuses mères s'informèrent si son revenu était considérable, et s'il avait des frères.

XLIX. — Les marchandes de modes qui fournissent les miss à *draperies* [1], pendant toute une saison, attendant leur payement avant que les dernières caresses de la lune de miel aient réduit l'astre à la forme du croissant, les marchandes de modes ne négligèrent pas une aussi bonne occasion que celle d'un riche étranger à initier ; — elles firent un tel crédit, que les époux futurs jurèrent, soupirèrent et payèrent.

L. — Les *Bleues*, cette race sensible, qui soupirent

[1] Pendant le séjour du beau monde à Londres. Ce terme ne doit plus être un *mystère* ; c'en était un pour moi à mon premier retour de l'Orient en 1811, 1812. On entend par *drapery miss*, une jeune fille *fashionable*, jolie, bien née, bien instruite par ses parents et amis, et à qui la marchande de modes fait crédit d'une garde-robe qui lui sera payée *après mariage* par l'*époux*. Cette énigme me fut expliquée pour la première fois par une jeune et jolie héritière qui m'entendait citer avec éloge *la draperie* de quelques franches virginités (véritables *mistress Anne Pages* *) du temps. Or ce temps n'est plus le temps d'hier depuis quelques années. Elle m'assura que la chose était commune à Londres ; et, comme sa dot de plusieurs milliers de livres sterling, ses joues vermeilles et sa naïve simplicité la mettaient à l'abri de tout soupçon de ce genre, j'avoue que j'ajoutai foi à son explication. Si cela était nécessaire, je citerais et la draperie et les demoiselles. Espérons cependant que tout cela est changé depuis lors. B.

* Personnage de la comédie de Shakspeare, intitulée THE MERRY WIVES OF WINDSOR.

sur des sonnets, et garnissent leurs bonnets ou leurs têtes avec les pages de la dernière *Revue*, s'avancèrent dans tout l'éclat de leur couleur d'azur : elles parlaient mauvais français et mauvais espagnol, elles firent à Juan quelques questions sur les derniers auteurs qu'il avait lus, et lui demandèrent quelle langue était la plus douce, du russe ou de l'espagnol ; elles voulurent aussi savoir s'il avait vu Ilion dans ses voyages.

LI. — Juan, qui était un peu superficiel, et non un grand Drawcansir [1] en littérature, ne savait guère que répondre, lorsqu'il fut examiné par ce jury spécial de matrones érudites. Ses travaux guerriers, amoureux ou officiels, et son étude profonde de la danse, l'avaient éloigné des rives de l'Hippocrène, qu'il trouvait être *bleues*, lui qui les avait crues vertes.

LII. — Cependant il répondit au hasard, avec une confiance modeste et une calme assurance ; ce qui prêta de l'énergie à ses réponses, et passa pour bon argument. Ce fameux prodige, miss Araminte Smith (qui, à seize ans, traduisit *Hercules furens* en anglais non moins furieux) inscrivit, avec toute sa grâce habituelle, les réponses de Juan sur son album.

LIII. — Juan savait plusieurs langues — tant bien que mal ; — il s'en servit avec art et à propos, pour sauver sa réputation auprès de toutes ces belles accomplies, qui ne cessaient de regretter qu'il ne fît pas de vers. Il ne lui manquait que ce talent pour voir

[1] Un *homme fort*, un *fier-à-bras*. Drawcansir est un personnage de la comédie du duc de Buckingham, intitulée *la Répétition* : ce héros terrible, selon la définition de Bayes, « épouvante sa maî- » tresse, gourmande les rois, taille les armées en pièces, et fait » tout ce qui lui passe par la tête, sans égards pour le nombre de » ses ennemis, la politesse, la justice, etc. » Voyez, dans la comédie politique du duc de Buckingham, le développement de ce caractère, qui est passé en proverbe. A. P.

élever ses qualités (celles qu'on lui attribuait) jusqu'au sublime ; lady Fitz-Friky et miss Maria Mannish désiraient toutes deux extrêmement d'être chantées en espagnol.

LIV. — Cependant il réussit assez bien ; il fut reçu candidat de toutes les coteries ; et, comme dans le miroir de Banquo, dans les grandes assemblées et les petites parties, il vit passer dix mille auteurs vivants, car le nombre en est considérable ; plus les quatre-vingts « premiers poëtes vivants », chaque misérable *magazine* pouvant citer le sien.

LV. — Pendant deux fois cinq années, le premier poëte moderne, semblable au champion dans un cercle de boxeurs, est appelé à soutenir ou à prouver son titre, tout imaginaire qu'il est. — Moi-même, — quoique certainement à mon insu, et sans avoir cherché à être roi d'un peuple de fous, je fus estimé longtemps le grand Napoléon de l'empire des rimes.

LVI. — Mais *Don Juan* fut mon Moscou, *Faliero* mon Leipsick, et *Caïn* semble être mon Waterloo. « La belle alliance » des sots tombée jusqu'à zéro peut se relever maintenant que le lion est à bas ; mais je tomberai du moins comme mon héros. Je ne veux pas régner du tout, ou régner en *monarque ;* ou bien j'irai captif, dans quelque île solitaire, avec l'apostat Southey, pour être mon Hudson Lowe [1].

LVII. — Sir Walter régnait avant moi, Moore et

[1] Sir Hudson Lowe, gouverneur de Sainte-Hélène, *le sbire sicilien, l'exécuteur des hautes œuvres du gouvernement britannique.* Un poëte comparant Napoléon à Prométhée tempéra le parallèle par ces deux vers .

Sainte-Hélène fut son Caucase,
Sir Hudson Lowe son vautour.

Campbell avant et après ; mais aujourd'hui devenues plus saintes, il faut que les Muses errent sur la colline de Sion, avec des poëtes presque ou tout à fait ecclésiastiques [1]. Pégase lui-même a pris un amble psalmodique sous le très-révérend Kowley Powley, qui met des échasses aux pieds du glorieux animal ; un nouvel enseigne Pistol... mille poignées de sabre [2] !

LVIII. — [3]. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

LIX. — Vient ensuite mon aimable Euphues [4], qui, dit-on, s'annonce pour être une espèce de *moi moral ;* peut-être trouvera-t-il assez difficile, quelque jour, de devenir l'un et l'autre, ou l'un des deux ; quelques personnes pensent que Coleridge a la suprématie ; Wordsworth a des partisans, deux ou trois du moins ; et

[1] Allusion à MM. Wilman, Croly, etc. A. P.

[2] Allusion au Pistol de Shakspeare, enseigne de Falstaff, dont le poëte accompagne le nom de cette exclamation : *by the hilts.*

[3] « Il surpasse encore ce dur laboureur artificiel qui travaille à » la même vigne, quoique la grappe n'ait que du vinaigre pour lui ; » ce Dorus neutralisé des muses ; ce noir Sporus, ni homme ni » poëte : ce bœuf de la poésie, qui creuse un sillon pour chaque » vers. Les Romains rugissants de Cambyse battent pour le moins » les Hébreux mugissants du prêtre de Cybèle. » A. P.

Cette stance, laissée en blanc dans toutes les éditions et dont M. Murray ne possède aucun manuscrit, a été communiquée par un des amis de Lord Byron, mais qui n'a pas donné la clef de cette énumération satirique dont nous croyons que le révérend M. Milman a le plus à se plaindre.

[4] Un critique avait donné le titre de *Byron moral* à M. Bryan Procter, auteur d'*Esquisses dramatiques*, etc., etc., publiées toutes sous le nom de Barry Cornwall. »

le braillard Béotien *Savage Landor* [1] a pris l'oison Southey pour un cygne.

LX. — John Keats [2], qui fut tué par un critique, au moment où il promettait quelque chose de grand, sinon d'intelligible, — John Keats entreprit, sans grec, de parler des dieux anciens, et de les faire parler comme on aurait pu supposer qu'ils parlaient eux-mêmes. Pauvre diable ! sa destinée fut malheureuse. Il est étrange que l'âme, cette particule de feu, se laisse éteindre par un article [3].

LXI. — Elle devient longue la liste de ces candidats qui, morts ou vivants, prétendent à un titre qu'aucun d'eux n'obtiendra. — Aucun du moins ne connaîtra l'heureux vainqueur qui, avant que le temps rende son dernier décret, aura un épais gazon sur son cerveau brûlé, et sur ses cendres. Si je pouvais prononcer mon augure, leurs chances seraient faibles selon moi ; — ils sont trop nombreux, semblables aux trente tyrans dégénérés de Rome, lorsque ses annales devinrent sans gloire.

LXII. — Vous voici au *bas-empire* littéraire, où les bandes prétoriennes ont tout crédit ; — *terrible métier* comparable à celui de l'homme qui *va cueillir l'herbe de Saint-Pierre* [4], que de flatter et d'amadouer l'inso-

[1] L'auteur de *Gebir*, du *Comte Julien*, et plus récemment des *Conversations imaginaires*. A. P.

[2] Voyez, sur John Keats, les *Living poets of England*. A. P.

[3] John Keats mourut, dit-on, du chagrin que lui causa l'article sur Endymion, dans la *Quarterly review* *. A. P.

* Sa santé délicate le détermina à essayer du climat de l'Italie; mais arrivé à Rome en novembre 1820, il y mourut le mois suivant. Il était atteint d'une phthisie chronique.

[4] Citation de Shakspeare dans *le roi Lear*, description du *Dover's cliff* :

— *Half-way down*
Hangs one who gathers samphire, *dreadful trade*, etc.

lente soldatesque ; autant voudrait cajoler un vampire. Ma foi, si j'étais sur les lieux, et en veine de satire, j'en viendrais à une explication avec ces janissaires, et leur apprendrais ce que c'est qu'une guerre intellectuelle.

LXIII. — Je crois connaître un tour ou deux qui les feraient retourner ; mais vaut-il la peine de perdre son temps pour si peu de chose ? vraiment je n'ai pas la bile nécessaire, mon caractère naturel n'est réellement pas sévère, et le plus cruel reproche de ma Muse est un sourire, après quoi elle fait une courte révérence moderne, glisse, et s'en va, persuadée de n'avoir fait aucun mal.

LXIV. — Mon Juan, que j'ai laissé en grand péril parmi les poëtes vivants et les dames bleues, ne traversa pas sans quelque utilité ce champ stérile ; mais fatigué bientôt, il s'éloigna avant d'avoir été maltraité ; depuis il se trouva plus heureusement classé parmi les hautes intelligences du jour, vrai fils du soleil, c'est-à-dire rayon, et non vapeur.

LXV. — Il passait la matinée en affaires, — qui, bien analysées, étaient, comme toutes les affaires, des riens laborieux, produisant la lassitude, espèce de tunique empoisonnée comme celle du centaure Nessus [1], qui nous fait tomber abattus sur nos sofas, où nous parlons délicatement de nos horribles dégoûts pour toute sorte de travail, excepté quand il s'agit du bien

« Aux flancs du rocher est suspendu l'homme qui cueille *l'herbe de Saint-Pierre : effrayant métier !* » Le *samphire*, herbe Saint-Pierre, *bacile* ou *crête marine*, est une plante de la famille des ombellifères, croissant sur les bords de la mer, et dont on fait confire les feuilles dans le vinaigre comme les cornichons, pour servir d'assaisonnement, etc. A. P.

[1] Illita Nesseo tibi texta veneno. OVID. *Epist.* IX.

de notre patrie, — qui n'en va pas miex, quoiqu'il soit bien temps qu'elle n'aille plus si mal.

LXVI. — Il passait les après-midi en visites, en *longeons* [1], à musarder, à boxer ; et les soirs à galoper autour de ces cours végétales appelées parcs, où il n'y a ni fruit ni fleur pour y nourrir une seule abeille ; mais après tout ce sont les seuls berceaux (pour me servir de la phrase de Moore [2]) où les belles à la mode puissent faire connaissance avec l'air frais.

LXVII. — Puis on s'habille, on dîne, et le monde s'éveille. Les réverbères s'allument, les roues roulent. A travers les rues et les squares se précipitent les bruyants carrosses, semblables à des météores attelés. Sur le plancher, la craie imite la mosaïque [3], les festons décorent les murs, les tonnerres de bronze des portes retentissent ; les portes ouvrent à mille personnes du petit nombre des élus un paradis terrestre, — « d'or moulu. »

LXVIII. — Là paraît la noble hôtesse encore debout à la trois-millième révérence ; la valse, seule danse qui fasse penser les jeunes filles, nous fait aimer jusqu'à ses défauts. Salon, chambre, antichambre, tout est plein, tout déborde, et, pendant longtemps, le dernier arrivé gagne à peine, par minute, un pouce de terrain sur l'escalier, condamné à l'escalader au milieu des ducs et des dames.

LXIX. — Trois fois heureux celui qui, après un

[1] *Luncheons*, seconds déjeuners. A. P

[2] « Come to me, love, I've wander'd far,
Tis past the promise hour :
Come to me, love ; the twilight star
Shall guide thee to my Bower. » MOORE.

[3] On dessine ordinairement, à Londres, des fleurs et autres figures sur les parquets des salons où l'on donne un bal. A. P.

coup d'œil donné à la bonne compagnie, peut gagner un coin, une porte *intérieure* ou un boudoir *à l'écart*, pour s'y fixer, paisible au milieu du tourbillon de Babel comme *un petit Jack Horner* regardant en homme triste ou railleur, en approbateur ou en simple spectateur, et bâillant un peu à mesure que le temps s'écoule.

LXX. — Mais cela ne peut passer que de temps en temps ; et celui qui, comme don Juan, accepte un rôle actif, doit naviguer avec précaution au milieu de cette mer brillante de pierreries, de panaches, de plumes et d'étoffes de soie, jusqu'à l'endroit où il veut se placer, — s'abandonnant à quelque air harmonieux de valse, ou manœuvrant avec noblesse et légèreté tout à la fois dans le cercle où Terpsichore elle-même forme son propre quadrille.

LXXI. — Ou s'il ne danse pas, et qu'il ait de plus hautes vues sur une héritière, ou sur la femme de son voisin, qu'il prenne garde de laisser voir trop clairement ce qu'il cherche ; plus d'un galant pressé maudit souvent tout à coup sa trop grande hâte : l'impatience est un guide maladroit chez un peuple fameux pour la réflexion, et qui aime à faire le fou avec prudence.

LXXII. — Mais, si vous pouvez, mettez-vous à table pour souper à côté de l'objet chéri, ou si vous êtes prévenu, asseyez-vous vis-à-vis et jouez de la prunelle : — ô moments doux comme l'ambroisie ! moments que le cœur aime à se rappeler, espèce de fantôme sentimental qui se place continuellement sur la croupe de la mémoire [1], ombre des plaisirs recherchés

[1] *A sort of sentimental bogle*
Which sits for ever upon memory's crupper.

La traduction littérale nous semble ici de rigueur, l'intention du

jadis, et qui ne sont plus! — Les âmes tendres savent mal raconter l'alternative de craintes et d'espérances qui nous agite dans le cours d'un seul bal.

LXXIII. — Mais ces avertissements de précaution ne regardent que la tourbe vulgaire de ceux qui sont tenus de persévérer, de veiller, d'être sur leurs gardes; ceux dont les plans sont renversés par un mot de trop ou un mot de moins; et non ceux, en petit nombre ou en grand nombre (car il en est quelquefois beaucoup), qu'une jolie tournure, surtout s'ils sont de nouveaux venus, un nom ou une réputation déjà faite d'esprit, de courage, de sagesse ou de folie, autorisent à tout faire, ou y autorisaient du moins il n'y a pas longtemps.

LXXIV. — Notre héros, comme héros, jeune, bien fait, noble, riche, célèbre, et étranger, doit payer son tribut naturellement comme les autres esclaves, avant d'échapper à tous les dangers qui entourent un homme remarquable. Quelques-uns citent la poésie, la faim, la laideur, la maladie, comme des choses pénibles et cruelles. — Je voudrais que ces gens-là connussent la vie de nos jeunes nobles.

LXXV. — Ils sont jeunes, et ne connaissent pas la jeunesse; — elle est pour eux anticipée; ils sont tous doués de beauté, mais épuisés et riches sans un sou. Leur vigueur se perd dans mille bras. Leur argent leur vient d'un juif, et s'en va chez un juif. Les deux sénats voient leurs votes nocturnes partagés entre les suppôts des tyrans et ceux des tribuns; après avoir voté, dîné, bu, joué, couru les mauvais lieux, un lord de plus descend dans le caveau funéraire de la famille.

poëte étant évidemment de reproduire la phrase latine d'Horace :

Post equitem sedet atra cura

« Le chagrin monte en croupe et galope avec lui. » A. P.

LXXVI. — « Où est le monde? s'écriait Young [1] à *quatre-vingts ans*, où est le monde dans lequel un homme était né? » — Hélas! où est le monde d'il y a *huit ans?* — Il était là : je le cherche. — Il est parti, vrai globe de verre, fêlé, brisé, détruit, à peine aperçu, jusqu'à ce qu'un changement silencieux fonde sa masse brillante. Hommes d'État, généraux, orateurs, reines, patriotes, rois et *dandys*, tout a disparu sous les ailes du vent.

LXXVII. — Où est Napoléon le Grand? Dieu le sait. Où est le petit Castlereagh? Le diable vous le dira. Où sont Grattan, Curran, Sheridan, tous ceux dont le talent magique dominait le barreau ou le sénat? Où est la malheureuse reine, avec tous ses chagrins? et où est sa fille si chérie par les îles impériales? Où sont ces saints martyrisés, les cinq pour cent [2]? — et où — oh! où diable sont les rentes?

LXXVIII. — Où est Brummel [3]! à bas. Où est le long Pole Wellesley [4]? Dans le néant. Où est Whitbread? Romilly? Où est Georges III? Où est son tes-

[1] Young avait plus de quatre-vingts ans, quand il publia son poëme intitulé : *La Résignation.*

[2] Je suis disposé à accepter l'hypothèque en question, je dirai presque toute hypothèque, pourvu que je me retire des fonds agités de cette époque oscillatoire. La guerre éclatera quelque part, sans aucun doute, et, n'importe où elle éclate, les fonds en seront plus ou moins affectés; retirons-nous-en donc le plus tôt possible. C'est le refrain que je ne cesse de vous chanter depuis trois ans, et mon conseil en vaut tout autre.

Lord Byron à M. Kinnaird, 18 janvier 1825.

[3] Fameux coryphée de la mode, un des successeurs du beau Nash. Voyez les *Conversations*, etc. A. P.

[4] Le long Pole (pol signifie perche). Pole est de la famille de Wellington; célébrité du genre de Brummel. Whitbread, riche brasseur, membre du parlement; Romilly, avocat et orateur distingué, etc. A.

tament [1] (qui n'est pas expliqué de sitôt)? Et où a été Fum IV [2], notre aide royal? En Écosse, à ce qu'il paraît, pour y être régalé du violon de Sawney [3], dit-on : « gratte-moi, je te gratterai. » Pendant six mois, on a préparé cette scène de *démangeaison* royale et de *grattement* loyal.

LXXIX. — Où est lord celui-ci? où est milady celle-là? les honorables mistress et miss? Les unes mises de côté comme un vieux chapeau d'Opéra, mariées, démariées et remariées (c'est une comédie devenue fréquente). Où sont les acclamations de Dublin — et les sifflets de Londres [4]? Où sont les Grenville? Écartés comme de coutume. Où sont mes amis les Whigs? Exactement où ils étaient.

LXXX. — Où sont les lady Carolina et Frances? Divorcées ou s'y préparant. — Vous, annales si brillantes, qui donnez la liste des bals et des *raouts*, — ô toi, Morning-Post, unique registre des selles à panneaux brisés, et de tous les caprices de la mode, — dites quels sots peuplent aujourd'hui ses cercles? — Les uns meurent, les autres se sauvent, les autres languissent sur le continent, parce que les temps mauvais leur ont à peine laissé *un* fermier.

LXXXI. — Quelques-uns, qui naguère faisaient leur cour à des ducs prudents, ont pris parti pour les frères cadets; quelques héritières ont mordu à l'ha-

[1] C'est la vieille histoire du testament de Georges Ier, qu'on prétendit avoir été détruit par Georges II. Jamais on n'a entendu pareille calomnie contre Georges II.

[2] Fum : on appelle Fum *un dadai*. L'auteur désigne ici Georges IV. A. P.

[3] Sawney, ou Donald, noms des Écossais, comme Paddy désigne l'Irlande. A. P.

[4] Allusion au voyage de Georges en Irlande, et au froid accueil de son retour. A. P.

meçon des escrocs. Quelques jeunes filles sont devenues femmes, d'autres mères seulement, et il en est qui ont perdu leur fraîcheur et leurs regards séduisants. Bref, la liste des changements s'enfle. Il n'y a rien là de bien étrange ; mais ce qui l'est, c'est l'extraordinaire rapidité de ces changements ordinaires.

LXXXII. — Ne parlez pas de sept ans comme d'un âge d'homme ; dans sept ans j'ai vu assez de changements, depuis les rois jusqu'au dernier de leurs sujets, pour remplir un siècle. Je savais que rien n'était durable ; mais à présent le changement lui-même devient trop répété sans être nouveau. Rien n'est permanent chez la race humaine, excepté l'exclusion des places prononcée contre les Whigs.

LXXXIII. — J'ai vu Napoléon, qui semblait être un Jupiter, réduit à un Saturne. J'ai vu un duc (n'importe lequel [1]) devenir politique plus stupide encore, s'il était possible, que ne l'annonçait son regard. Mais il est temps que j'arbore un autre pavillon, et que j'aille chercher un nouveau sujet. — J'ai vu, — et j'ai frémi en le voyant, — le roi sifflé, puis caressé ; mais je ne prétends pas décider ce qui valait mieux des deux.

LXXXIV. — J'ai vu les fermiers sans un rap [2] ; — j'ai vu Johanna Southcote [3] ; — j'ai vu la chambre des communes convertie en machine à impôts ; — j'ai vu cette triste affaire de la feue reine ; — j'ai vu des couronnes coiffer telle ou telle tête au lieu de bonnets de fous ; j'ai vu un congrès [4] ne faire que des choses viles ; — j'ai vu quelques nations, semblables à des ânes

[1] Wellington. A. P.
[2] Petite monnaie d'Irlande : deux liards. A. P.
[3] Fameuse prophétesse déjà citée A. P.
[4] Le congrès de Vérone, en 1822

trop chargés, ruer et jeter à bas leurs fardeaux, — c'est-à-dire les hautes classes.

LXXXV. — J'ai vu de petits poëtes, de grands prosateurs, et des orateurs interminables quoique non *éternels;* j'ai vu les fonds publics en guerre avec les propriétés ; — j'ai vu les gentilshommes de province devenus mécontents ; — j'ai vu le peuple foulé comme du sable par des esclaves à cheval ; — j'ai vu les liqueurs fermentées changées en *libations claires* [1] par John Bull ; — j'ai vu John se reconnaître presque lui-même pour un imbécile.

LXXXVI. — Mais, *carpe diem,* Juan, *carpe, carpe* [2]! Le jour de demain voit une autre race aussi gaie, aussi éphémère, et dévorée par la même harpie. L'*homme est un pauvre acteur ; jouez donc toute la pièce* [3], *lâches*, et surtout attention bien plus à ce que vous faites qu'à ce que vous dites ; soyez prudents, soyez, non ce que vous *paraissez*, mais toujours ce que vous *voyez* [4].

LXXXVII. — Mais comment raconterai-je, dans d'autres chants, ce qui arriva à notre héros, dans ce pays vanté par un mensonge général comme un pays moral ? je retiens ma plume, — car je dédaigne d'écrire une Atalantide [5] ; il est bien de convenir d'abord,

[1] Expression de Shakspeare : *Henri IV.*

[2] Citation d'Horace, *jouissez du présent :*

Carpe diem quam minimum credula postus.

[3] Citation de Shakspeare :

« Out, you rogue, play out the play ». HENRI IV.

[4] *See* et *seem*, jeu de mots. A. P.

[5] Voyez la « *Nouvelle Atlantide, ou Mémoires et Mœurs de plusieurs personnes de qualité.* » L'auteur de cet ouvrage, mistress Manley, y traite sans façon plusieurs grands personnages de son temps. « Ce livre *ameux*, dit Warburton, plein des scandales de

mes concitoyens, que vous n'êtes pas un peuple moral, et vous le savez sans avoir besoin qu'un poëte trop sincère vous le dise.

LXXXVIII. — Ce que Juan vit, ce qui lui arriva, sera mon sujet, avec les réticences exigées par la courtoisie ; je dois me rappeler aussi que mon ouvrage n'est qu'une fiction, et que je ne chante ni les miens ni moi, quoique maint scribe ne manquera pas de trouver, en détournant le sens des mots, des allusions auxquelles je n'ai jamais songé. N'en doutez pas — quand je parle je ne dis rien à demi *ni par insinuation ;* je dis tout.

LXXXIX. — Se maria-t-il avec la troisième ou quatrième fille de quelque sage comtesse à la chasse des maris ; ou si ce fut avec quelque vierge valant davantage (je veux dire grâce à une bonne dot) qu'il se mit à peupler régulièrement la terre où vos respectables mariages légitimes sont une source intarissable de population ; ou bien fut-il surpris et condamné à payer des dommages-intérêts pour être trop libéral dans ses hommages ?

XC. — Voilà ce qui reste encore dans les événements inédits.

Tel que tu es, pars, ô mon poëme ; je soutiendrai, contre le même nombre de vers, que tu as été attaqué autant que le fut jamais aucun ouvrage sublime, par ceux qui aiment à dire que le blanc est noir. — Tant mieux ! — je saurai demeurer seul ; mais je ne voudrais pas changer la liberté de mes pensées pour un trône.

la cour et des partis, est écrit dans un style lâche et efféminé, et dans un esprit qui convenait parfaitement au goût dépravé de l'époque. » Pope fait allusion à cet ouvrage dans sa « *Boucle de cheveux enlevée,* » et Swift dans sa ballade de Corinne.

CHANT DOUZIÈME [1].

I. — De tous les barbares *moyens âges*, le plus barbare, sans contredit, est le moyen âge de l'homme ; c'est... je ne sais trop quoi réellement ; nous flottons entre la folie et la sagesse, et ne savons pas au juste ce que nous voudrions ; — enfin c'est une époque assez semblable à une page imprimée, *lettres noires* [2] sur *papier blanc ;* nos cheveux grisonnent, et nous ne sommes plus ce que nous étions.

II. — Trop âgés pour nous dire jeunes, — trop jeunes encore toutefois, à trente-cinq ans, pour thésauriser avec les hommes de soixante, ou pour jouer avec les adolescents, — je m'étonne que le ciel nous laisse encore vivre ; mais puisqu'il nous laisse, cette époque est un fléau : l'amour reste encore, quoiqu'il soit tard pour prendre femme ; et pour ce qui est de tout autre amour, l'illusion est passée ; l'argent, cette imagination la plus pure de toutes, ne brille qu'à travers un jour qu'elle-même enfante.

III. — O métal précieux ! pourquoi appelons-nous les avares misérables [3] ? leur plaisir est le seul qui ne

[1] Les chants 12, 13 et 14 parurent à Londres, en 1823.

[2] *Blackletter :* lettres noires, c'est-à-dire, lettres gothiques. A. P.

[3] Boswell. « J'ai entendu le vieux monsieur Shéridan soutenir avec beaucoup d'ingénuité qu'un avare parfait est un homme heureux ; un avare qui se livre tout entier à la seule passion de l'épargne. »

craigne pas la satiété. Ils possèdent la seule ancre et le seul câble qui retiennent sûrement au rivage tous les autres plaisirs, grands et petits. O vous qui ne voyez l'homme parcimonieux qu'à table, et qui méprisez sa chère frugale, vous étonnant que les riches puissent penser à l'économie, vous ignorez quelles douces visions naissent de chaque rognure de fromage épargnée pour le repas du lendemain.

IV. — L'amour ou la luxure rend l'homme malade, et le vin bien plus encore ; l'ambition déchire le cœur, et le jeu ne fait gagner que pour faire perdre ; mais amasser de l'argent, lentement d'abord, et puis plus vite, ajouter écu sur écu dans ses coffres, voilà ce qui vaut mieux que l'amour, le vin, l'or du joueur et la fausse monnaie du politique. O argent ! je te préfère au papier qui fait ressembler le crédit de la banque à un navire de vapeur.

V. — Qui tient la balance du monde ? qui règne sur le congrès royaliste ou libéral ? qui éveille les patriotes sans chemise de l'Espagne [1] (patriotes qui font tant jaser les gazettes de la vieille Europe) ? qui verse sur les mondes anciens et nouveaux la peine ou le plaisir ? qui rend la politique plus coulante ? qui peut résister à l'audace de Buonaparte ? Le juif Rothschild et son collègue chrétien Baring.

VI. — Voilà ceux qui, avec le vrai libéral Laffitte, sont les maîtres de l'Europe. Chaque emprunt n'est pas seulement une spéculation commerciale, c'est un

Johnson. « C'est donner un démenti à la société, qui a appelé l'avare *miser*, parce qu'il est misérable. Non, monsieur, l'homme qui sait à la fois dépenser et économiser son argent, est l'homme le plus heureux, parce qu'il a les deux jouissances. »

CROKER'S BOSWELL.

[1] Le mot espagnol est *descamisados*. A. P.

levier qui affermit une nation, ou relève un trône. Les républiques aussi sont parfois dans l'embarras. L'emprunt de Colombie a des actionnaires connus à la bourse; et ton sol d'argent lui-même, ô Pérou, a besoin d'être escompté par un juif.

VII. — Pourquoi appeler l'avare misérable? Comme je disais tout à l'heure, il mène cette vie frugale qui fut toujours un sujet de louanges chez le saint ou le cynique; un ermite serait canonisé pour avoir vécu comme lui. Et pourquoi blâmer les austérités de la richesse? Parce que, répondra-t-on, — rien n'exige de l'avare une telle épreuve; — mais alors son abnégation de lui-même n'en a que plus de mérite.

VIII. — Lui seul il est le vrai poëte; — sa passion sans mélange et toujours plus vive peut vous montrer les vastes trésors qu'elle possède, et dont la seule espérance attire des peuples entiers à travers l'océan : pour lui les rayons du soleil étincellent en lingots dans les entrailles de la mine obscure; le diamant lui prodigue ses éblouissantes clartés, tandis que l'éclat plus doux de l'émeraude modifie les couleurs des autres pierreries pour flatter ses regards avides.

IX. — Les terres lui appartiennent : les vaisseaux lui apportent les produits embaumés de Ceylan, de l'Inde ou de la Chine. Les routes frémissent sous le blé qui remplit ses chars champêtres; — la vigne lui prépare la grappe qui deviendra rouge comme les lèvres de l'Aurore. Ses caves mêmes seraient des demeures dignes des rois; tandis que, méprisant tous les appétits sensuels, il règne sur tout — par la pensée.

X. — Peut-être médite-t-il de grands projets, — de bâtir un collége, ou de fonder une course de che-

vaux [1], un hôpital, une église, — et de laisser quelque dôme surmonté de sa maigre effigie : peut-être voudrait-il délivrer le genre humain par ce même or qui avilit les hommes ; peut-être travaille-t-il à être le plus riche de son pays, ou jouit-il des voluptés du calcul.

XI. — Mais de tous ces motifs, quel que soit celui du thésauriseur, ô fous qui traîtez sa manie de maladie, — quelle est donc *la vôtre?* Allez, parcourez la liste de tous les états, de tous les goûts ! — La guerre, la débauche, l'amour, — procurent-ils plus de bonheur que l'addition vulgaire des chiffres? sont-ils plus utiles au genre humain ? — Maigre avare ! que les héritiers d'un dissipateur demandent aux vôtres — qui fut le plus sage des deux.

XII. — Que les rouleaux sont beaux ! Qu'ils sont séduisants, les coffres qui contiennent des lingots, des sacs de dollars, — des monnaies, — non pas celles des anciens vainqueurs, dont les têtes et les armes ne valent pas la mince feuille d'or sur laquelle brillent leurs traits, mais ces pièces non rognées, où, entourée d'une reluisante exergue, repose maussadement la face de quelque moderne et stupide prince : — oui, l'argent comptant est la lampe d'Aladin.

XIII. — « L'amour gouverne les camps, la cour, le bocage ; — car l'amour c'est le ciel, et le ciel c'est l'amour [2]. » Ainsi chante le poëte ; et il serait difficile

[1] *A race :* peut-être aussi une *race*, une famille, etc. A P.

[2] *Love rules the court, the grove;*
For love is heaven and heaven is love.

« L'amour règle la cour, le camp et le bocage ;
« Car l'amour est le ciel, et le ciel est l'amour. »

WALTER SCOTT, *le Lai du dernier Ménestrel*

de prouver son dire (chose assez difficile généralement en poésie); peut-être y a-t-il quelque chose dans le *bocage*, du moins ce mot rime avec *amour;* — mais je suis fort enclin à douter (autant que les propriétaires doutent de leurs rentes) que *cour* et *camp* aient quelque chose de si sentimental.

XIV. — Mais si l'amour n'est pas le mot, l'argent fait bien l'affaire; — et l'argent seul, l'argent gouverne le bocage, et l'abat aussi, qui plus est. Sans argent les camps seraient vides et les cours n'existeraient pas; — « sans argent, vous dit Malthus [1], ne prenez pas femme. » Ainsi l'argent gouverne l'amour, ce grand dominateur, sur son propre terrain, comme la vierge Cynthie gouverne les marées; et quant à ces mots, — *le ciel c'est l'amour*, pourquoi ne pas dire que le miel c'est la cire? Le ciel n'est pas l'amour, c'est le mariage.

XV. — Tout amour n'est-il pas prohibé hors le mariage? Le mariage est un amour sans doute d'une certaine espèce; mais peu de gens ont attaché la même

[1] « M. Malthus nous apprend que le moyen de réduire nos taxe des pauvres (poor-rates), est de persuader la continence aux basses classes; de les détourner, autant que possible, du mariage; et, s'ils persistent à se marier, de leur prêcher, le jour des noces, sur l'immoralité qu'il y a à propager l'espèce, ce soin étant un luxe réservé à ceux à qui leurs moyens le permettent; et s'ils persistent dans une pratique aussi inconvenante et aussi immorale, après un avertissement aussi solennel et donné si à propos, qu'on les abandonne, dit-il, au sévère châtiment du besoin, et qu'on leur refuse rigoureusement le moindre secours des paroisses. Le public ne doit aucun secours à l'enfant qui meurt de faim ; il n'est d'aucune utilité à la société, puisque sa place sera bientôt remplie, et la société, en conséquence, n'a plus qu'à pendre la mère, si elle préfère abréger les souffrances de son enfant, plutôt que de le laisser mourir de faim. Les riches ne doivent faire aucun sacrifice : tout ce qu'on leur demande, c'est qu'ils endurcissent leur cœur. Pour qu'on ne nous soupçonne pas d'exagérer la cruauté de ce système, nous rapportons les propres paroles de M. Malthus. »

SOUTHEY.

pensée aux deux mots. L'amour peut exister avec le mariage, et devrait toujours l'accompagner ; le mariage aussi peut exister sans amour ; mais l'amour sans publication de bans est un crime honteux, et mérite un tout autre nom.

XVI. — Or si *la cour*, et *le camp,* et *le bocage*, ne sont pas recrutés d'époux constants qui n'ont jamais convoité le sort de leurs voisins, je dis que *ce* vers est un *lapsus plumæ* ; étrange surtout, chez mon *buon camerado* Scott, si vanté pour sa moralité, et proposé à moi comme exemple par mon ami Jeffrey. — Voilà un échantillon de sa morale [1].

XVII. — Fort bien, si je ne réussis pas ; j'ai réussi, et c'est assez ; — j'ai réussi dans ma jeunesse, le seul temps où l'on ait besoin de beaucoup de succès, et mes succès ont produit ce qu'en vérité je désirais le plus ; il ne s'agit pas de les justifier maintenant ; — quoi qu'il en fût alors, j'ai réussi ; — j'ai payé, à vrai dire, depuis, ces succès ; mais je n'ai pas eu de motifs de les regretter.

XVIII. — Ce procès devant la cour de chancellerie [2], — dont quelques-uns appellent à des juges encore à naître, et que, dans la foi de leur croyance de progéniture, ils baptisent du nom de postérité ou future argile, — me semble à moi une espèce de roseau trop incertain pour lui demander un appui, n'importe dans quelle route ; car il y a à parier contre ces gens si cré-

[1] Allusion à un article de la Revue d'Édimbourg, où Jeffrey oppose la *moralité* de Scott à la licence de Byron. A. P.

[2] Tribunal d'équité, où un procès dure quequefois des siècles : le poëte fait allusion aux lenteurs du lord-chancelier, comme aussi à ses attributions souveraines sur toutes les questions de droit. A. P.

dules que la postérité ne les connaîtra pas plus qu'ils ne la connaissent.

XIX. — Comment donc! je suis la postérité, — et vous aussi vous l'êtes ; et de qui vous souvenez-vous? pas de cent noms. Si l'on consultait la mémoire de chacun, le dixième ou le vingtième nom ne serait prononcé que de travers. Les Vies mêmes de Plutarque n'en ont recueilli qu'un petit nombre contre lesquels vos annalistes ont tempêté ; et Mitford, dans le XIXe siècle, avec une franchise grecque, donne un démenti au bon vieux Grec [1].

XX. — Bonnes gens de toutes les classes, indulgents lecteurs, et critiques sévères, c'est mon projet, dans ce douzième chant, d'être aussi sérieux que si j'avais pour éditeur Malthus ou Wilberforce. — Ce dernier affranchit les nègres et vaut un million de guerriers, tandis que Wellington n'a fait que réduire les blancs en esclavage, et Malthus fait la chose contre laquelle il écrit.

XXI. — Je suis sérieux — comme tout homme qui noircit du papier ; et pourquoi ne formerais-je pas ma spéculation? Pourquoi n'élèverais-je pas ma petite torche au soleil? Les hommes sont justement tous occupés aujourd'hui à méditer sur les constitutions et les machines à vapeur, pendant que les savants prêchent contre toute génération, à moins qu'on ne puisse

[1] Voyez la *Grèce*, par Mitford, *Græcia verax*. Son grand plaisir consiste à louer les tyrans, à railler Plutarque et à écrire avec une prétention ridicule. Ce qui est étrange, après tout, c'est que son *Histoire de la Grèce* soit la meilleure de toutes les histoires grecques, et Mitford, peut-être le meilleur de tous les historiens modernes. J'ai dit ses défauts ; il est juste de citer ses qualités : la science, le travail, la profondeur des recherches, la fureur et la partialité. J'appelle les deux dernières des qualités dans un écrivain, parce qu'elles le font écrire avec bonne foi.

être assuré d'avance des moyens de nourrir les enfants après le sevrage.

XXII. — C'est noble ! Pour moi, je pense que la *philogénitivité* (voilà un nouveau mot tout à fait selon mon cœur, quoiqu'il y en eût un autre bien plus court, que la politesse m'ordonne de laisser de côté, résolu comme je le suis à ne rien dire de répréhensible), je disais donc, je crois, que la philogénitivité [1] devrait être accueillie des hommes avec plus d'indulgence.

XXIII. — Et maintenant à mon affaire. O mon aimable Juan, tu es à Londres, — dans cette agréable ville, où l'on machine tous les méfaits possibles que peut rencontrer l'ardente jeunesse dans sa vie déréglée. Il est vrai que tu n'es pas novice dans cette carrière de la jeunesse où l'on court en casse-cou, mais te voilà dans une nouvelle contrée que les étrangers ne peuvent jamais bien comprendre.

XXIV. — Qu'il me serait facile de régler avec l'autorité d'un primat les différences caractéristiques de l'état social du reste de l'Europe ! Je n'aurais qu'à observer la diversité des climats, les uns plus froids, les autres plus chauds, ceux-là plus tempérés, ceux-ci plus variables ; mais tu es le pays le plus rebelle à la rime de tous ceux où peut pénétrer la muse, ô toi, Grande-Bretagne ; tous les pays ont leurs *lions*, mais il n'y a qu'une superbe ménagerie chez toi [2].

[1] Philo-progénitivité. Spurzheim et Gall découvrent l'organe de ce nom dans une bosse derrière les oreilles et prétendent qu'elle est très-développée dans le bœuf.

[2] Malgré les annonces fastueuses des *Guides de l'Étranger*, la ménagerie de Londres surprend par sa pauvreté tous ceux qui visitent la Tour; mais le poëte, tout en riant de la ménagerie royale et de l'admiration qu'elle inspire à quelques badauds qui n'ont rien vu, décoche aussi une épigramme à ses compatriotes en jouant sur le mot de *lions*, dans le sens de *bêtes curieuses*, *d'origi-*

XXV. — Mais je suis las de politique : commençons *paulò majora* [1].

Juan, indécis au milieu des sentiers des dupes [2], avait glissé sur la glace comme un patineur : quand il était ennuyé du jeu, il folâtrait sans pécher avec quelques-unes de ces belles créatures qui se font honneur d'une innocente *tantalisation* [3] et haïssent tout dans le vice, excepté sa renommée.

XXVI. — Mais elles sont en petit nombre, et à la fin elles font quelque escapade ou pas diabolique, qui prouve que même les cœurs les plus purs s'égarent dans les sentiers de neige de la vertu, sentiers parsemés de primevères ; alors les gens s'étonnent, comme si un âne parlait encore à Balaam ; et de la bouche à l'oreille se répand une petite causerie, rapide comme le vif-argent, et qui (si vous y faites attention) se termine par l'*Amen* [4] des bonnes gens : — *Qui l'aurait pensé?*

XXVII. — La petite Leila, avec son œil oriental, et son caractère asiatique un peu taciturne, sa figure charmante et son histoire romanesque, devint une sorte de mystère à la mode. Elle voyait toutes les choses de l'Occident sans témoigner beaucoup de surprise ; ce

naux, etc. ; il veut dire qu'il y a des *lions* partout, mais ce n'est qu'en Angleterre qu'on en trouve un si grand nombre. Depuis 1830, on a fondé à Londres un jardin de zoologie à l'imitation de notre Jardin des Plantes, et très-riche en animaux. A. P.

[1] Citation de Virgile :

Paulò majora canamus :
Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.

[2] *Taken in*, expression très-connue d'argot, pour exprimer la victime d'un fripon. A. P.

[3] Mirabeau a employé le verbe français *tantaliser*. A. P.

[4] L'*Amen*, l'*Ainsi soit-il*, *la fin* de l'oraison. A. P.

qui *surprenait* beaucoup les gens comme il faut, qui pensent que les nouveautés sont des papillons que l'oisiveté doit poursuivre pour vivre.

XXVIII. — Les femmes se partagèrent d'opinion, — comme c'est l'usage chez le sexe dans les petites et les grandes choses. Ne pensez pas, belles créatures, que je veuille vous offenser toutes ; je vous ai toujours aimées plus que je ne le dis, mais, depuis que je me suis fait moral, je dois vous accuser toutes d'être un peu disposées à caqueter ; et cette fois il y eut parmi vous une sensation générale, concernant l'éducation de Leila.

XXIX. — Vous ne fûtes d'accord que sur un seul point, — et vous aviez raison ; à savoir, qu'une jeune fille des Grâces, aussi belle que sa terre natale, dernier bouton de sa tige transplantée sur une terre lointaine, serait bien mieux élevée sous les yeux des pairesses dont les erreurs étaient épuisées, quand bien même notre ami don Juan pourrait se commander lui-même pendant cinq, quatre, trois ou deux ans.

XXX. — De sorte qu'il y eut d'abord une émulation généreuse, puis une rivalité générale, pour entreprendre l'éducation de l'orpheline. Comme Juan était une personne de rang, c'eût été lui faire un affront que de parler d'une souscription ou d'une pétition ; mais seize douairières, dix sages demoiselles dont l'histoire appartient *aux moyens âges d'Hallam* [1],

XXXI. — et une ou deux tristes épouses séparées de leurs époux, sans avoir un fruit pour orner leur branche flétrie, — demandèrent de former la petite fille, et de la *mettre en évidence ;* — car c'est la phrase qui

[1] Jeu de mots sur l'ouvrage du savant Hallam, *l'Europe au moyen âge.* A. P.

arrange tout maintenant ; je veux parler de la première rougeur d'une vierge dans un *raout,* et de l'art d'étaler toutes les perfections de son éducation : — et je vous assure que leur première *saison* [1] a toute la suavité du miel vierge (surtout si elles ont de l'argent.)

XXXII. — Comme tous les indigents honorables misters [2], les pairs dont l'habit est percé au coude, les *dandys* aux abois, les mères vigilantes et les sœurs prévoyantes (et, soit dit en passant, les femmes sont plus adroites à faire des mariages d'argent que leurs parents du sexe masculin) ; comme tout ce monde, dis-je, tel qu'un essaim de mouches sur du sucre, bourdonne autour de la fortune [3] avec leur air empressé pour lui tourner la tête par la valse et les flatteries !

XXXIII. — Chaque tante, chaque cousin, a sa spéculation ; bien plus, des dames mariées montrent de temps en temps un tel désintéressement de passion, que je les ai vues courtiser une héritière pour leur amant : *tantæne*, etc. [4]. Telles sont les vertus des hautes classes, même dans l'île bienheureuse dont Douvres est la porte [5]. — Enfin la pauvre infortunée, *riche objet* de tant de soins, aurait presque raison de regretter que son père n'ait pas eu d'héritiers mâles.

XXXIV. — Quelques-unes sont bientôt mises dans le sac, mais d'autres rejettent jusqu'à trois fois douze soupirants. Il fait beau les voir semant les refus et ver-

[1] La saison, pour le beau monde, se compose des derniers mois d'hiver et du printemps. A. P.

[2] *Mister*, un jeune gentilhomme non titré · c'est le *masculin de miss.* A. P.

[3] *A fortune :* on appelle fortune un riche parti, d'où le mot de *fortune-hunter*, signifiant chasseur de riches héritières. A. P.

[4] *Tantæne animis cœlestibus!* « Tant de générosité entre-t-elle dans l'âme des dames ! etc. » A. P.

[5] *An outlet*, une issue. A. P

sant le désespoir sur chaque cousin et chaque ami du prétendu qui commencent en boudant leurs accusations en ces termes : — « Si miss *une telle* ne voulait pas accepter le pauvre Frédéric, pourquoi lire ses billets ? pourquoi valser avec lui ? pourquoi, je vous prie, avait-elle l'air de penser *oui* la nuit dernière, elle qui dit *non* aujourd'hui ?

XXXV. — « Pourquoi ? — pourquoi ? D'ailleurs Frédéric était réellement attaché à elle ; ce n'était pas sa fortune, — il en a assez sans cela ; il viendra un temps où elle regrettera d'avoir laissé échapper une si bonne occasion, il n'y a pas de doute ; — mais la vieille marquise avait médité certain plan, comme je le dirai au *raout* de demain à Aurea : et après tout Frédéric peut être plus heureux ; — dites-moi, avez-vous lu sa réponse à la lettre de Frédéric ? »

XXXVI. — D'élégants uniformes et des couronnes brillantes [1] sont méprisés successivement, jusqu'à ce que son tour arrive, après la perte de beaucoup de temps, de cœurs, et de gageures sur le dernier gagnant à ce jeu des femmes dotées : et lorsqu'à la fin la jolie personne se donne un mari qui porte l'épée, manie la plume ou mène un carrosse [2], la troupe honteuse des rejetés se console par le mauvais choix qu'elle a fait.

XXXVII. — Quelquefois elle accepte un ancien prétendant qui triomphe d'elle par une longue importunité, ou elle tombe en partage (exemple plus rare) à quelqu'un qui l'a recherchée à peine. Je dirai (si ce n'est pas inutile de citer des exemples) qu'un veuf de quarante ans est sûr de gagner un gros lot [3] : or, n'im-

[1] *Coronets*, couronnes de duc, de marquis, de comte, etc, A. P.
[2] Un militaire, un auteur, ou un seigneur ayant voiture. A. P.
[3] Cette phrase embarrassera un jour les commentateurs plus que la génération actuelle.

porte comment celui que je veux dire obtint sa dame, je ne vois rien de plus chanceux là que dans toute autre loterie [1].

XXXVIII. — Moi-même — (encore un exemple moderne ! — à dire vrai, c'est fâcheux, — oui, fâcheux), je l'avoue, je fus choisi sur vingt amoureux, quoique plus jeune que sage ; mais vainement m'étais-je réformé, avant de ne faire qu'un avec celle qui bientôt devait me forcer à être *deux* de nouveau ; — non, je ne veux pas contredire le public généreux qui proclame que la jeune dame fit un choix horrible.

XXXIX. — Oh ! pardonnez-moi mes digressions, — ou du moins lisez ! c'est toujours dans un but moral que je disserte, comme le chapelain qui dit le *benedicite* [2] avant un repas. Car, semblable à une vieille tante, à un ami fâcheux, à un tuteur rigide, ou à un prêtre zélé, ma Muse a dessein d'exhorter et de corriger tout le monde, en tout temps et partout ; ce qui met mon Pégase à cette grave allure.

XL. — Mais doucement ! je vais être immoral ; je me prépare à montrer les choses telles qu'elles sont, non telles qu'elles devraient être ; car je conviens que, tant que nous ne voyons pas ce qui existe de fait, nous sommes loin d'améliorer beaucoup le terrain par le soc de notre vertueuse charrue, qui glisse sur la surface, et laisse à peine un sillon dans la marne longtemps engraissée par le vice, seulement pour maintenir son blé à l'ancien prix.

XLI. — Mais d'abord disposons de la petite Leila, car elle était jeune et pure comme une aurore ; ou pré-

[1] Lord Byron fait ici allusion à un mariage qui fit du bruit à Londres ; mais il évite de nommer les masques. A. P.

[2] En anglais *grâce :* car les Anglais appellent grâces la prière avant le repas comme celle qui le termine. A. P.

férez-vous l'ancienne comparaison de la neige, qui est plus pure qu'agréable certainement, comme des gens que chacun connaît[1] ? Don Juan fut charmé de trouver une bonne tutrice pour sa petite protégée, qui ne pouvait gagner beaucoup à être trop libre.

XLII. — D'ailleurs il avait reconnu qu'il n'était pas tuteur (plût à Dieu que d'autres eussent reconnu la même chose[2] !), il préférait être neutre en ces sortes de choses, car de sottes pupilles exposent leurs tuteurs au blâme : ainsi quand Juan vit que toutes les douairières se disputaient le plaisir d'apprivoiser sa petite sauvage d'Asie, il consulta « la Société pour la suppression du vice » et choisit lady Pinchbeck.

XLIII. — Elle était un peu vieille, mais elle avait été jeune; elle était vertueuse, — et l'avait été, je crois, — quoique le monde ait une si méchante langue que... — mais mes oreilles sont trop chastes pour accueillir même l'écho d'une syllabe suspecte. Dans le fait, rien ne me chagrine comme cet abominable caquetage, aliment ruminé par cette espèce d'animaux appelés hommes.

XLIV. — De plus, j'ai remarqué (j'étais jadis un observateur modeste), et chacun, à moins d'être un sot, a pu remarquer comme moi que les dames un peu gaies dans leur jeunesse, outre leur connaissance du monde et l'expérience des tristes conséquences d'un écart, donnent de plus sages avis contre le mal que celles qui ont vécu sans passions.

XLV. — Pendant que la sévère prude dédommage sa vertu en raillant une passion inconnue et enviée d'elle, — moins jalouse, certes, de vous sauver que de

[1] Lord Byron fait ici allusion à sa femme.
[2] Allusion au comte de Carlisle, tuteur de lord Byron. A. D.

vous nuire, ou, qui pis est, de vous brouiller avec la mode, — plus indulgente et plus calme, l'autre, qui est un vétéran dans le service amoureux, vous adressera de douces paroles, pour vous supplier de réfléchir avant d'aller en avant, et vous expliquera en détail l'énigme du commencement, du milieu et de la fin de l'amour épique.

XLVI. — Peut-être aussi qu'elles sont plus scrupuleuses, parce qu'elles savent mieux ce qu'il en coûte de ne pas l'être; mais, quoi qu'il en soit, je crois que vous trouverez, d'après maint tableau de famille, que les filles de ces mères qui connaissent le monde par expérience plus que par leurs lectures, deviennent plus dignes d'être offertes comme vestales au marché des mariages semblable au marché de Smithfield [1], que celles qui ont été élevées par des prudes sans cœur.

XLVII. — Je disais que lady Pinchbeck avait fait parler d'elle : — et à quelle femme cela n'est-il pas arrivé, si elle a été jeune et jolie? Mais le fantôme du scandale s'était évanoui, elle n'était plus citée que comme aimable et spirituelle ; on colportait quelques-uns de ses bons mots; d'ailleurs elle s'était adonnée à la piété et à la charité, et (du moins dans les dernières années de sa vie) elle passait pour une femme très-exemplaire.

XLVIII. — Fière dans les cercles du grand monde, affable dans le sien, elle était la douce conseillère des jeunes gens, chaque fois (c'est-à-dire tous les jours) qu'ils témoignaient quelque penchant à suivre une mauvaise route. Tout le bien qu'elle fit est inconnu, — ou du moins le récit en rendrait mon chant trop long;

[1] Le marché de Smithfield se tient à Londres pour les bestiaux : c'est là aussi que les maris anglais mettent leurs femmes en vente.
A. P.

— bref, la petite orpheline de l'Orient lui avait inspiré un intérêt de plus en plus vif.

XLIX. — Juan était aussi un de ses favoris, parce qu'elle lui croyait un bon cœur au fond, un peu gâté, mais pas sans remède; chose miraculeuse, si vous vous rappelez tout ce qu'il avait éprouvé, et toutes les vicissitudes qu'il avait subies! D'autres s'y seraient perdus, mais lui non..... pas entièrement du moins; — car il avait vu tant de choses depuis son jeune âge, que rien ne pouvait plus le surprendre.

L. — Toutes ces vicissitudes vont mieux à la jeunesse; car lorsqu'elles surviennent dans un âge plus mûr, les hommes sont enclins à blâmer le destin, et à mettre en doute la sagesse de la Providence. L'adversité est le premier sentier de la vérité : celui qui a connu la guerre, les orages et la fureur d'une femme, qu'il ait dix-huit ou quatre-vingts hivers, a acquis l'expérience, chose tant estimée.

LI. — De quelle utilité est-elle? c'est une autre affaire.

Notre héros vit avec plaisir sa petite pupille en sûreté chez une lady dont la dernière fille, étant mariée depuis longtemps, lui laissait la liberté de transmettre à une autre toutes les perfections qu'elle lui avait données, perfections semblables en cela à la barge du dernier lord-maire, qui passe au nouvel élu; ou, — pour me servir d'une comparaison plus digne des Muses, — telle est la conque de Cythérée.

LII. — J'emploie le mot transmission, car il y a une balance flottante de perfections qui forment une généalogie de miss à miss; selon le penchant de leur esprit ou de leur tempérament, les unes valsent, les autres dessinent; celles-ci mesurent l'abîme de la métaphysique, celles-là se contentent d'être musiciennes;

les plus modérées brillent comme beaux esprits, tandis qu'il en est qui ont le génie tourné vers les accès nerveux.

LIII. — Mais vapeurs, bel esprit, ou harpes, théologie, beaux-arts, ou corsets plus beaux encore, quel que soit le leurre par lequel elles prennent les gentlemen ou les lords dont l'origine est en règle, la dernière année lègue à la nouvelle ses trésors ; de nouvelles vestales séduisent les regards des hommes avec le même mérite d'élégance, *et cætera;* — et ce sont encore de *sans pareilles* créatures qui cherchent cependant à s'appareiller [1].

LIV. — Mais maintenant je vais commencer mon poëme : « il est peut-être un peu singulier, sinon tout à fait neuf, que, depuis le premier chant jusques à celui-ci, je n'aie pas commencé encore. Ces douze premiers livres sont simplement des préludes pour essayer une corde ou deux de ma lyre, ou pour en assurer les chevilles ; et maintenant vous allez entendre l'ouverture.

LV. — Mes muses n'estiment pas plus qu'une pincée de colophane ce qu'on appelle succès ou non-réussite ; de telles pensées sont bien au-dessous de l'inspiration qu'elles ont choisie ; elles prêchent une *grande leçon morale* [2] ; je pensais en débutant, que deux douzaines de chants suffiraient ; mais à la de-

[1] Matchless *creatures, and yet bent* on matches.

Match signifie mariage, et nous avons pu conserver le sens et le jeu de mots. A. P.

[2] Le même sentiment qui fait désirer au peuple français de conserver les tableaux et les statues des autres nations, fait naturellement désirer aux autres nations, maintenant que la victoire est de leur côté, de voir ces objets restitués à leurs légitimes possesseurs. Pour moi, je pense que non-seulement les souverains alliés commettraient une injustice en gratifiant les désirs du peuple français, mais que ce sacrifice de leur part serait impolitique, en

mande d'Apollon, si mon Pégase n'est pas épuisé de fatigue, je me propose de m'étendre doucement jusqu'à la centaine.

LVI. — Don Juan vit ce *microcosme* sur des échasses, appelé le *grand monde*, car c'est le moindre de tous, quoique le plus élevé ; mais de même que les épées ont des poignées qui augmentent leur force meurtrière, quand les hommes s'attaquent dans les batailles ou les duels, ainsi le bas monde, Nord, Sud, Ouest, ou Est, doit toujours obéir au plus haut, — qui est sa poignée, sa lune, son soleil, son gaz ou sa chandelle.

LVII. — Juan eut *plusieurs* amis qui avaient *plusieurs* femmes, et il fut bien vu des maris et des dames, jusqu'à ce degré d'amitié que vous pouvez agréer ou négliger sans conséquence ; il ne s'agit que d'entretenir en mouvement les carrosses de la haute classe, et de les faire rouler quand on vous envoie un billet d'invitation. Les mascarades, les fêtes et les bals rendent une première saison presque amusante.

LVIII. — Un jeune homme non marié, avec un nom honorable et de la fortune, a un singulier jeu à jouer; car la société n'est qu'un jeu, « le royal jeu de l'oie », — pourrais-je dire, où chacun a un but séparé, des intérêts à part, un plan à faire réussir, les dames *seules* désirant d'être doubles, et les femmes mariées d'épargner de la peine aux vierges.

LIX. — Je ne prétends pas que cela soit général, mais on peut trouver des exemples particuliers de ce que j'avance : quoique plusieurs aussi maintiennent

ce qu'il les priverait de l'occasion de donner au peuple français une *grande leçon morale* »

WELLINGTON, Paris, 1815.

leur ligne perpendiculaire, comme les peupliers, avec de bons principes pour racines ; cependant plusieurs ont une méthode plus *réticulaire* [1], *vraies pêcheuses d'hommes* telles que des sirènes avec leur luth enchanteur ; car, parlez six fois à la même dame non mariée, vous pouvez faire préparer les habits de noces.

LX. — Peut-être vous recevrez une lettre de la mère qui vous déclarera que les sentiments de sa fille ont été surpris ; peut-être aurez-vous la visite du frère, avec son corset, ses moustaches et son air fendant, pour vous demander : — « quelles sont vos intentions. » — D'une façon ou d'autre il semble que le cœur de la vierge attend votre main, et, autant par pitié pour elle que pour vous-même, — vous ajoutez un exemple de plus à la liste des guérisons par le mariage.

LXI. — Je sais une douzaine de ménages faits de cette manière, et je pourrais à ce sujet citer de grands noms : j'ai connu aussi des jeunes gens qui, — quoique très-éloignés de discuter des prétentions qu'ils n'avaient jamais songé à montrer, — cependant, sans être effrayés par des bruits de femmes, ou émus par des moustaches, furent laissés tranquilles et vécurent, ainsi que les belles au désespoir, plus heureux que s'ils formaient un couple.

LXII. — Il est aussi, la nuit, un péril pour les novices, — qui n'est ni l'amour ni le mariage, mais qui n'en mérite pas moins d'attention : — c'est... — je ne veux pas, je n'ai jamais voulu ôter le masque de la vertu même aux vicieux, — il prête une grâce exté-

[1] Plus *captieuse*, plus *perfide;* de *retis*, filet. A. P.

rieure à leur tournure ; — je ne veux que dénoncer une espèce de courtisane [1] amphibie *couleur de rose*, qui n'est ni blanche ni cramoisie.....

LXIII. — Telle est votre froide coquette qui ne peut dire *non*, et ne veut pas dire *oui*, — qui vous tient à distance et bientôt vous rapproche sur un rivage sous le vent, jusqu'à ce que le vent commence à souffler, — et qui voyant enfin votre cœur faire naufrage, vous raille sous cape. Cela conduit à une foule de douleurs sentimentales, et envoie annuellement d'infortunés Werthers à un cercueil prématuré : ce n'est pourtant qu'un jeu innocent, pas tout à fait un adultère, mais une *adultération* [2].

LXIV. — O Dieux, je me fais bavard ! Eh bien, jasons : le péril qui vient après celui-là, quoique le plus terrible, est lorsque, sans égard pour l'Église ou l'État, une femme fait l'amour sérieusement. Chez l'étranger de telles choses décident le sort d'un petit nombre de femmes (vérité dont est convaincu tout homme qui a voyagé de bonne heure) ; mais, dans la vieille Angleterre, quand une jeune mariée s'égare, pauvre créature ! le péché d'Ève était une bagatelle auprès du sien [3].

LXV. — Car c'est un pays de bassesses, de gazettes, de médisances et de chicanes, où un couple du même âge ne peut former une amitié que le monde ne la dénonce. Puis viennent ces maudits dommages-intérêts ! Un *verdict*, — fâcheux rabat-joie de ceux qui l'ont appelé sur eux, forme une triste conclusion dans les

[1] *Harlot :* Nous avons adouci l'expression. A. P.

[2] En français, *sophistication*, mot de la langue chimique ; ou dans un autre sens, *contrebande*. A. P.

[3] Allusion aux procès de *crim. con.* (*conversation criminelle*), procès en adultère. A. P.

hommages romanesques ; outre les tendres discours des avocats, et les récits dont les témoins régalent les auditeurs.

LXVI. — Mais ceux qui se laissent ainsi prendre sont de gauches débutants ; un léger vernis d'hypocrisie a sauvé la gloire de mille pécheresses brillantes, les plus aimables oligarques de notre gynocratie ; vous pouvez les voir à tous les bals et à tous les dîners, parmi les membres les plus fiers de notre aristocratie, aimables, charmantes, charitables, chastes, — et tout cela parce qu'elles ont autant de tact que de goût.

LXVII. — Juan, qui n'était pas dans la classe des novices, avait une sauvegarde de plus, car il était malade, — non, ce n'est pas malade que je voulais dire, — mais il avait connu précédemment — un amour si véritable, qu'il n'était pas si faible de cœur ! — Je ne voulais pas en dire davantage, et j'étais loin de décocher aucune raillerie contre le rivage des rochers blancs, des teints blancs, des yeux bleus, des bas plus bleus encore, des dîmes, des taxes, des créanciers, et des portes qui ne s'ouvrent qu'après deux coups de marteau [1].

LXVIII. — Mais, arrivé d'un pays où tout est romanesque et pittoresque, où l'on court risque de la vie et non d'un procès dans une passion, et où la passion elle-même a quelque chose de délirant en soi, don Juan, jeune encore, se voyait dans une île où les passions, n'étant presque qu'une affaire de mode, sont à demi commerciales et à demi pédantesques. Quelle que fût donc son estime pour cette nation morale, pouvait-il être séduit, quand d'ailleurs (hélas ! excusez

[1] La qualité du visiteur s'annonce par le bruit du marteau, etc. A. P.

et plaignez son goût) il ne trouva pas d'abord que les femmes anglaises fussent jolies ?

LXIX. — Je dis d'abord, — car il trouva enfin, mais par degrés, qu'elles étaient beaucoup plus belles que les plus éblouissantes dames que le sort a fait naître sous l'influence des astres d'Orient ; autre preuve que nous ne devons pas juger à la hâte : toutefois l'inexpérience ne pouvait être le motif de son goût tardif : — la vérité, si les hommes voulaient en convenir, c'est que les nouveautés font moins de *plaisir* que *d'impression*.

LXX. — Quoique ayant voyagé, je n'ai jamais eu le bonheur de remonter le cours énigmatique du Nil ou du Niger, jusques au pays impraticable de Tombouctou [1], pays où le géographe ne trouve personne pour lui offrir une carte fidèle sur laquelle il puisse compter ; — car l'Europe ne trace son sillon en Afrique que comme un *bos piger* [2] : mais si j'avais été chez les nègres artificieux de Tombouctou, je ne doute pas qu'on ne m'y eût appris que le noir est la couleur de la beauté.

LXXI. — Et c'est vrai ! je ne jurerai pas que le noir soit blanc ; mais je soupçonne dans le fait que le blanc est noir, et que tout dépend de l'organisation de l'œil. Demandez à un aveugle, le meilleur juge. Vous contesterez peut-être cette nouvelle proposition, mais j'ai raison ; ou, si j'ai tort, je ne me rendrai pas sans défense. L'aveugle ne connaît ni jour ni nuit, tout est sombre pour lui ; et vous, que voyez-vous ? — une étincelle douteuse.

[1] On ignorait à cette époque si le major Laing était parvenu à Tombouctou. Il était réservé à un Français, M. Caillé, de nous apporter la première nouvelle de cette ville. A. P.

[2] Comme un *bœuf paresseux*, pour rimer avec *Niger*.

LXXII. — Mais voilà que je retombe dans la métaphysique, ce labyrinthe dont le fil est de la même composition que vos remèdes contre la phtisie hectique, ces brillants papillons voltigeant autour d'une flamme mourante : cette réflexion me ramène à la simple physique et aux charmes d'une dame étrangère comparés à ceux de nos précieuses perles nationales, espèce d'étés polaires, la plupart vrais *soleils*, et quelques-unes de *glace* [1].

LXXIII. — On dit qu'elles sont comme de vertueuses sirènes dont les parties supérieures sont de beaux visages, et qui se terminent en poissons ; — ce n'est pas qu'il n'y en ait un bon nombre qui ont quelques égards pour leurs propres désirs. Celles-ci sont comme les Russes sortant d'un bain chaud pour se rouler dans la neige [2], vertueuses au fond, alors même qu'elles sont vicieuses. Elles s'échauffent jusqu'à se compromettre ; mais elles gardent naturellement en réserve la ressource de se plonger dans les remords.

LXXIV. — Tout cela n'a rien de commun avec leur extérieur. J'ai dit que don Juan ne les avait pas trouvées jolies au premier coup d'œil ; car une belle Anglaise cache une moitié de ses attraits, — par commisération sans doute, — et s'insinue doucement dans les cœurs plutôt qu'elle ne les prend d'assaut comme des villes assiégées ; mais une fois entrée (essayez, je vous prie, si vous en doutez), elle les garde pour vous en alliée sincère.

LXXV. — Elle n'a pas la démarche d'un coursier

[1] Le major Denham assure que, lorsqu'il vit pour la première fois des femmes européennes après ses voyages en Afrique, elles lui semblaient avoir un teint malade et artificiel. E.

[2] Les Russes se roulent en effet dans la neige, ou plongent dans la Newa, au sortir d'un bain chaud, antithèse pratique assez plaisante, qui ne leur fait aucun mal, à ce qu'il semble.

d'Arabie, ni celle d'une jeune Andalouse revenant de la messe ; elle ne s'habille pas avec tant de grâce que les Gauloises ; ses yeux n'ont pas le regard brûlant des filles d'Ausonie ; sa voix, quoique douce, n'est pas propre à gazouiller ces airs de *bravoure* (que je suis encore à essayer d'aimer, quoique habitant l'Italie depuis sept ans, et doué, jadis du moins, d'une oreille qui n'était pas mauvaise.)

LXXVI. — L'Anglaise est inhabile à toutes ces choses ; mais elle en possède une ou deux autres, avec cette perfection piquante et irrésistible qui sert si bien les intérêts du diable ; elle n'est pas non plus trop pressée de sourire, et ne termine pas tout dans une seule entrevue (moyen fort agréable pour épargner le temps et la peine) ; — mais, quoique le terrain exige beaucoup de travail et de temps, cultivez-le bien, il vous rendra le double.

LXXVII. — Si, dans le fait, l'Anglaise se laisse aller à une « grande passion », cela devient une affaire très-sérieuse, vraiment ; neuf fois sur dix ce n'est que caprice ou mode, coquetterie ou désir de donner le ton, l'orgueil d'un enfant paré d'une ceinture neuve, ou l'envie de désoler le cœur d'une rivale ; mais la dixième fois ce sera un ouragan, car on ne peut dire ce qu'elle fera ou pourra faire.

LXXVIII. — La raison en est claire : — si un éclat survient, les dames anglaises sont exclues de leur caste sans rémission, comme les Parias ; et, quand les colonnes des journaux sont remplies de divers commentaires et des délicatesses de la loi, la société...., cette porcelaine sans défaut (l'hypocrite !), les bannira comme Marius [1], pour les envoyer s'asseoir parmi les

[1] Que d'étranges vicissitudes offre la vie de Caïus Marius ! Le

ruines de leur crime : car la bonne réputation est une Carthage qu'il faut du temps pour reconstruire.

LXXIX. — Peut-être les choses sont comme elles doivent être; — c'est un commentaire sur le texte de l'Évangile : « Ne pèche plus, et que tes péchés te soient remis. » Mais je laisse là-dessus aux dévots le soin de décider leurs affaires. Hors l'Angleterre, quoiqu'on ait tort sans doute, une femme coupable trouve une porte ouverte pour son retour à la Vertu, — comme on appelle cette dame qui ne devrait jamais quitter le logis de personne.

LXXX. — Pour moi, je laisse la question au point où je la trouve, sachant qu'une vertu si inquiète a distrait elle-même les gens du droit chemin; et quant à la chasteté, vous ne l'enchaînerez point, malgré toutes les lois qu'invoque le légiste le plus rigide; mais vous aggravez le crime que vous n'avez pas prévenu en réduisant au désespoir celles qui se seraient peut-être repenties.

LXXXI. — Juan n'était pas casuiste, et n'avait pas médité sur la morale du genre humain. D'ailleurs,

vainqueur des Cimbres et des Teutons, découvert dans les marais où il se cachait, est conduit à Minturne la corde au cou. On le jette en prison, et les magistrats chargent un esclave cimbre d'exécuter la sentence du sénat. Marius le voit entrer l'épée nue dans son cachot. « Malheureux ! s'écrie-t-il, oserais-tu bien tuer Caïus Marius? » Le Cimbre jette son glaive et sort : « Je ne tuerai jamais Caïus Marius! » Les magistrats, saisis d'un respect tardif pour une si grande infortune, aident le proscrit à passer en Afrique. A peine y met-il le pied, que le préteur Sextilius lui ordonne de quitter sa province. Un licteur lui porte cet ordre. « Va dire à ton maître, lui répond le proscrit, que tu as vu Caïus Marius, banni et fugitif, assis sur les ruines de Carthage. » Sublimes paroles qui ont inspiré un magnifique vers à l'auteur de Marius à Minturne :

Et ces deux grands débris* se consolaient entre eux.

* Carthage et Marius.

entre plusieurs centaines de dames, il n'en avait pas encore vu une seule complétement à son goût. Il était un peu blasé ; — faut-il s'étonner si son cœur avait pris une écorce un peu dure? Sans être plus vain de ses succès passés, il n'y a pas de doute que sa sensibilité était moins vive.

LXXXII. — Il avait aussi été très-occupé à voir les objets curieux de Londres, le parlement et toutes les autres maisons [1]. Il s'était placé la nuit sous la galerie [2] pour entendre ces débats dont la voix tonnante invitait (je ne dirai plus invite) le monde à admirer ces météores du Nord, dont la splendeur allait éclairer même les lieux où broute le taureau porte-musc [3]. Il s'était tenu également derrière le trône [4] ; — mais Grey n'était pas encore [5], et Chatham n'était plus [6].

LXXXIII. — Il vit cependant, à la clôture de la session, le noble spectacle (quand le peuple est *réellement* libre), le noble spectacle d'un roi constitutionnellement investi de la possession d'une couronne qui

[1] *The parliament and all the other houses :* on appelle maison en Angleterre ce que nous appelons *chambre :* la chambre des pairs, la chambre des députés. Outre la *maison* des communes, le poëte veut parler de quelques autres palais ou *maisons* de Londres : mansion-*house*, la maison du lord-maire; *Carlston-house*, la maison du roi, etc. A. P.

[2] La *galerie* est ouverte aux étrangers dans la chapelle de Saint-Étienne, moyennant une rétribution ; mais on peut être introduit sous la *galerie* ou dans la salle même par un membre de la *maison*. A. P.

[3] Voyez le dernier voyage du capitaine Parry, pour la description des habitants des régions polaires, et du *pays natal* des aurorès boréales.

[4] A la chambre haute, où est le trône du roi. A. P.

[5] Charles, deuxième comte Grey, parvint à la pairie en 1807.

[6] William Pitt, premier comte de Chatham, mourut en mai 1778, après avoir été rapporté chez lui de la chambre des lords où il s'était évanoui à la suite d'un discours remarquable sur la guerre d'Amérique.

est le plus beau des diadèmes, quoique les despotes l'ignorent, — jusqu'à ce que les progrès de la liberté complètent leur éducation. Ce n'est pas la splendeur seule qui rend la pompe auguste pour les yeux ou pour le cœur ; c'est la confiance du peuple.

LXXXIV. — Il vit là encore (quel qu'il soit aujourd'hui) un prince [1], le prince des princes, alors séduisant par son seul regard, et riche de promesses comme le printemps. Quoique le sceau de la royauté fût gravé sur son front, il avait alors la grâce, si rare partout, d'être, sans aucun alliage de fatuité ou de prétention, un *gentleman* accompli depuis la tête jusqu'aux pieds [2].

LXXXV. — Juan fut reçu, avons-nous dit, dans la meilleure société, où il lui arriva ce qui arrive souvent,

[1] La nature lui avait prodigué ses faveurs sous le rapport du physique et de la personne. D'un caractère sociable et exempt de toute réserve, et affable jusqu'à la familiarité, prévenant pour tous ceux qui avaient l'honneur de l'approcher, doué de la plus grande aptitude à profiter de l'instruction, son esprit avait été cultivé avec le plus grand soin, et c'était probablement en Europe, le seul prince, héritier d'une monarchie puissante, qui pût lire dans leurs langues les poëtes et les historiens grecs aussi bien que les latins. Humain et compatissant, sa bourse était ouverte à tous les malheureux; jamais le génie ou le mérite ne la trouvèrent fermée.

WRAXALL, 1783.

[2] Permettez que je me laisse de côté, pour vous parler du prince régnant. Il voulut qu'on me présentât à lui dans un bal, et après quelques paroles (*surtout agréables* quand elles sortent de lèvres royales) relativement à mes faibles essais, il me parla de vous et de vos immortels ouvrages. Il vous plaçait au-dessus de tous les poëtes passés et présents. Il parlait alternativement d'Homère et de vous, et semblait vous connaître parfaitement tous les deux. Et tout cela était dit dans un langage qui perdrait trop si j'essayais de vous le transcrire, avec un ton et un tact qui me donnèrent une très-haute idée de sa capacité et de ses talents, que j'avais cru jusqu'ici bornés à des manières certainement supérieures à celles de tous les hommes comme il faut du monde. »

Lord BYRON à sir WALTER SCOTT, juillet 1812.

j'en ai peur, quels que soient l'ordre et le bon ton du cercle ; — car les talents et l'amabilité qu'il fit voir, outre la noblesse remarquable de ses manières, l'exposèrent naturellement à la tentation, quoiqu'il évitât lui-même l'occasion.

LXXXVI. — Mais laquelle, où, avec qui, quant et comment ? C'est ce qu'il ne faut pas trop se presser de dire pour ne rien confondre ; et comme mon objet est la morale (quoi qu'on en dise), je ne sais pas si un seul de mes lecteurs restera les yeux secs ; car j'attaquerai sa sensibilité, et j'élèverai un immense monument au pathétique, comme celui que le fils de Philippe se proposait d'ériger avec le mont Athos [1].

LXXXVII. — Ici finit le douzième chant de notre introduction ; quand l'ouvrage sera sérieusement commencé, vous le trouverez tout autre que ce que prétendent quelques envieux détracteurs. Le plan n'est encore que médité. Je ne puis vous obliger, lecteurs, à en continuer la lecture ; c'est votre affaire, non la mienne ; un génie véritable ne doit jamais désirer ni craindre d'être négligé.

LXXXVIII. — Si ma foudre ne gronde pas toujours, souviens-toi, lecteur, que tu as vu déjà la plus terrible des tempêtes, et la plus furieuse bataille qu'on ait ja-

[1] « Un sculpteur forma le projet de faire du mont Athos, une statue d'Alexandre, avec une ville dans sa main, et je crois, avec une rivière dans sa poche, etc., mais le mont Athos a survécu à Alexandre pour voir avant peu, à ses pieds, je l'espère, une nation d'hommes libres. »

Strasicrates, ingénieur au service d'Alexandre, offrit de convertir la montagne en une statue du monarque. Cette énorme figure aurait tenu dans sa main gauche une ville avec dix mille âmes de population, et dans sa main droite un immense bassin, où les divers torrents de la montagne se seraient réunis pour former un fleuve majestueux ; mais Alexandre lui-même trouva le projet extravagant.

mais célébrée, sans compter les plus sublimes des — Dieu sait quoi : un usurier ne pourrait guère en exiger davantage. — Mais mon meilleur chant, après celui qui sera consacré à l'astronomie, roulera sur l'économie politique.

LXXXIX. — C'est le sujet le plus propre à vous faire obtenir la popularité. — Aujourd'hui qu'il reste à peine à la haie publique un seul pieu, c'est l'acte d'un patriotisme charitable de montrer au peuple le meilleur moyen de la franchir. *Mon plan* (mais je le tiens en réserve, ne serait-ce que pour me singulariser) prendra à coup sûr. En attendant, lisez toutes les théories sur l'extinction de la dette nationale, et dites-moi ce que vous *pensez* de nos grands penseurs.

CHANT TREIZIÈME.

I. — J'ai maintenant l'intention d'être sérieux ; — il en est temps, puisque le rire aujourd'hui passe pour un crime trop grave ; oui, une plaisanterie de la vertu sur le vice est appelée un crime, et dénoncée comme dangereuse par les critiques ! D'ailleurs la *tristesse* est une source du sublime, quoique, si elle se prolonge, elle tende un peu à nous ennuyer. Ainsi donc, mes chants seront augustes et solennels comme un temple antique réduit à sa dernière colonne.

II. — Milady Adeline Amundeville (c'est un vieux nom normand facile à trouver dans les généalogies pour ceux qui parcourent encore le dernier terrain du gothique), milady Adeline Amundeville était de noble origine, riche par le testament de son père, et belle même là où abondent les belles, dans cette Grande-Bretagne, — que ses fidèles et zélés patriotes proclament, comme de raison, le sol le plus précieux en corps et en âmes.

III. — Je ne les contredirai point ; ce n'est pas mon affaire ; je les laisse à leur goût, qui est sans doute le meilleur. Un œil est un œil, noir ou bleu, peu importe : c'est donc une absurdité de disputer sur les couleurs ; — les plus tendres devraient être prises comme objet de comparaison. Le beau sexe doit être toujours beau ; aucun homme, jusqu'à trente ans, ne devrait s'apercevoir qu'il existe une femme non jolie.

IV. — Après cette époque de calme et d'ennui, cette transition à des jours plus paisibles, lorsque notre lune n'est plus dans son plein, nous pouvons critiquer ou louer ; l'indifférence commence à endormir nos passions, et nous suivons les voies de la sagesse. Quelque chose aussi dans notre tournure et notre visage nous avertit qu'il est temps de céder la place aux galants plus jeunes que nous.

V. — Il en est, je le sais, qui voudraient bien différer ce moment, semblables à tous les gens en place qui ne cèdent leur poste qu'à contre-cœur ; ils ne nourrissent qu'une chimère, car ils ont passé la ligne équinoxiale de la vie ; il leur reste , pour se consoler, leur bordeaux et leur madère pour arroser l'aride déclin de leurs jours, et puis les assemblées de comté et les séances du parlement, et la dette ; et que ne leur reste-t-il pas !

VI. — N'ont-ils pas la religion, la réforme, la paix, la guerre, les taxes, et ce qu'on appelle la *nation?* l'espoir de devenir le pilote du vaisseau de l'État pendant l'orage? les spéculations de l'agriculture et de la bourse? — enfin les plaisirs de la haine mutuelle pour se tenir chaudement, au lieu de l'amour, cette hallucination [1] véritable? Or, la haine est, certes, de tous les plaisirs le plus durable. Les hommes aiment à la hâte, mais ils détestent à loisir.

VII. — Le bourru Johnson, le grand moraliste, déclarait très-franchement » qu'il aimait l'homme qui savait franchement haïr [2] » ; seule vérité qui ait été avouée depuis mille ans et plus. Peut-être ce malin vieillard ne le disait qu'en plaisantant : — pour moi, je ne suis qu'un simple spectateur, et je considère le palais ou la chaumière un peu avec les sentiments du Méphistophélès de Goëthe.

VIII. — Mais je n'aime ni ne hais à l'excès, quoique ce ne fût pas ainsi jadis. Si je raille de temps en temps, c'est parce que je ne puis faire moins, et que parfois cela fait bien dans mes vers. Je serais très-porté à redresser les torts, et je préférerais prévenir le crime plutôt que le punir, si Cervantes, dans sa trop véridique histoire de Don Quichotte, n'avait montré l'inutilité d'un semblable dessein.

IX. — De tous les romans c'est le plus triste, — et d'autant plus triste, qu'il nous fait sourire. Son héros est homme de bien, est ne cesse de chercher le bien ; — humilier les méchants et son seul objet, combattre les plus forts sa récompense : c'est sa vertu seule qui

[1] Illusion. A. P.

[2] *I love a good hater.* — J'aime un bon haïsseur. J'ai donné, dans le *Perroquet de Walter Scott*, l'analyse du caractère original du docteur Samuel Johnson. A. P.

le rend fou ! mais ses aventures sont pénibles à lire ; plus pénible encore est la grande morale qui résulte de cette véritable épopée [1] pour tous ceux qui ont réfléchi.

X. — Redresser les torts, p unir l'injustice, aider la femme timide, détruire le méchant, attaquer seul les forts réunis, délivrer du joug étranger les peuples qu'on opprime ; hélas ! faut-il que les plus nobles desseins, comme une vieille légende, ne soient plus qu'un sujet poétique pour les jeux de l'imagination ! une plaisanterie, une énigme, un rêve de gloire ! Et Socrate ne fut-il que le Don Quichotte de la sagesse ?

XI. — Le rire de Cervantes anéantit la chevalerie espagnole [2] ; une plaisanterie priva sa patrie de son bras droit ; — depuis lors l'Espagne a eu rarement des héros. Aux jours où les romans de chevalerie la char-

[1] Le titre d'épopée donné au *Don Quichotte* n'est point une nouveauté ; Fielding avait aussi réclamé ce titre pour son *Tom Jones*. Le roman est peut-être le vrai poëme épique des temps modernes, où le *sublime* est essentiellement lié au *prosaïque*, quelquefois même au *grotesque*.

[2] « M. Spence, l'ingénieux auteur du dernier *Tour en Espagne*, semble penser que Cervantes aurait écrit son livre dans le but de ridiculiser la chevalerie errante, et que, malheureusement pour son pays, sa satire mit hors de mode non-seulement les absurdes écarts de l'esprit d'héroïsme, mais cet esprit sacré lui-même. La chevalerie errante, si jamais il y a eu rien de pareil, était, comme on n'en peut douter, tombée en désuétude longtemps avant le siècle où parut le *Don Quichotte*. Quant à l'esprit d'héroïsme, je ne crois pas que beaucoup de personnes sympathisent avec le critique qui croit possible qu'un individu, à plus forte raison une nation, ait pu puiser du mépris pour ce principe ou pour tout autre principe élevé de notre nature, dans les pages énergiques de Cervantes. Un des plus grands triomphes de l'auteur de *Don Quichotte* est l'art avec lequel il nous empêche toujours de confondre les absurdités du chevalier errant avec les inspirations généreuses du gentilhomme, qui nous font respecter Don Quichotte, même au milieu de sa folie. »

LOCKHART Préface du *Don Quichotte*, 1823.

maient, l'univers ouvrait un passage à ses brillantes phalanges : tel est le mal produit par l'ouvrage de Cervantes que toute sa gloire comme composition littéraire a été payée bien cher par la ruine de sa patrie.

XII. — Me voilà « dans mes vieilles lunes [1] », les digressions, et j'oublie lady Adeline Amundeville, la belle la plus fatale que Juan eût jamais rencontrée, quoiqu'elle ne fût ni méchante ni désirant de lui nuire. Mais le destin et la passion tendirent le piége (le destin est une bonne excuse pour nos propres volontés), ils y furent pris ; —et qui n'est pas pris à ce piége-là? Mais je ne suis pas Œdipe, et la vie est un sphinx.

XIII. — Je raconte l'histoire telle qu'on me l'a racontée, sans oser risquer aucune explication : *Davus sum* [2] et je continue mes vers sur ce couple.

La douce Adeline, au milieu du joyeux bourdonnement du monde, était la reine-abeille, un miroir de beauté, dont les charmes faisaient parler tous les hommes et rendaient toutes les femmes muettes. — Ce dernier effet est un miracle ; il passait pour tel, et depuis ce temps il est resté sans exemple.

XIV. — Chaste au point de désespérer la médisance, lady Adeline était l'épouse d'un homme qu'elle avait aimé de tout son cœur, — d'un homme connu dans les conseils de sa nation, froid, imperturbable, franc Anglais, quoique assez enclin à agir avec feu dans la circonstance, fier de lui-même et d'elle. Le monde n'avait pas le mot à dire contre eux ; ils semblaient l'un et l'autre parfaitement tranquilles, elle dans sa vertu, lui dans sa hauteur.

[1] « Your husband is in his old lunes argain. »
Merry Wives of Windsor.

[2] *Davus sum, non OEdipus.* TÉRENCE.

XV. — Le hasard fit que des relations diplomatiques, concernant des affaires d'État, rapprochèrent souvent don Juan et le lord anglais. Quoique réservé, difficile à séduire par des dehors heureux, — la jeunesse de Juan, sa patience et son talent firent impression sur cet esprit altier, et lui inspirèrent cette estime qui finit par rendre les hommes amis selon le langage de la politesse.

XVI. — Lord Henry avait autant de circonspection que pouvaient lui en donner son orgueil et sa réserve habituelle ; il ne se pressait pas de juger les hommes, mais une fois que son jugement était porté en bien ou en mal sur un ami ou sur un ennemi, il avait toute l'opiniâtreté de l'orgueil qui ne connaît point d'appel de ses décisions impérieuses, et qui aime ou hait, en dédaignant tout conseil, et n'écoutant que son bon plaisir.

XVII. — Ses amitiés par conséquent, et de même ses aversions, semblables aux lois des Perses et des Mèdes, ne révoquaient jamais ce qu'elles avaient prononcé : elles étaient souvent bien fondées, ce qui ne faisait que confirmer ses préventions. Ses sentiments n'étaient pas de ces étranges accès des affections communes, semblables à des fièvres tierces, et qui font quelquefois gémir de ce qui ne devrait exciter que le rire : — véritables accès, dis-je, et alternatives de chaud et de froid.

XVIII. — « Il n'appartient pas aux mortels de com-
« mander au succès ; mais faites mieux, Sempronius,
« ne le *méritez* pas [1] », — et, croyez-m'en, vous n'en

[1] Parodie de ces vers du *Caton :*

T'is not in mortals to command success;
But we'll do more Sempronius. — We'll deserve it.

« Il n'est pas au pouvoir des mortels de commander au succès ; nous ferons davantage, Sempronius, nous le mériterons. »

aurez ni plus ni moins : soyez prudent, épiez l'occasion, et profitez-en toujours, quand elle s'offre à vous. Cédez doucement, quand la presse est trop grande ; et quant à votre conscience, contentez-vous de la fortifier ; — car, semblable à un cheval de course ou à un boxeur, elle fera, si elle est bien exercée, de grands efforts sans éprouver beaucoup de fatigue.

XIX. — Lord Henry aimait aussi à exercer une supériorité, comme l'aiment tous les hommes, grands et petits ; le moins élevé en rang trouve toujours un inférieur, ou du moins quelqu'un qu'il pense l'être, pour faire peser sur lui sa grandeur ; car il est peu de choses plus fatigantes que le lourd fardeau d'un orgueil solitaire, que les mortels voudraient partager généreusement en le mettant sur le dos des autres, pendant qu'ils vont eux-mêmes à cheval.

XX. — Juan étant l'égal de milord par la naissance, le rang et la fortune, milord ne pouvait réclamer aucune distinction sur lui, mais il avait l'avantage des années, et celui de sa patrie, croyait-il ; — car les fiers Bretons ont la liberté de la langue et de la plume, que ne peuvent obtenir les nations modernes ; or, le lord Henry était un orateur si zélé au parlement, que peu de pairs quittaient la chambre plus tard que lui.

XXI. — C'étaient là des avantages ; et puis il pensait, — c'était son faible, mais nullement un vice, — que peu de personnes, ou personne même n'avait saisi aussi habilement que lui tous les mystères de cour, ayant lui-même été ministre : il aimait à enseigner ce

Cette pensée rappelle le beau vers cité par Démosthène, dans son Plaidoyer pour la couronne, et qui appartenait à l'inscription gravée sur le monument des braves morts à Chéronée.

Il n'est donné qu'aux dieux de réussir toujours!

qu'il avait appris, et brillait surtout à chaque remue-ménage. Réunissant toutes les qualités qui honorent l'homme, on trouvait toujours en lui le bon citoyen, et quelquefois l'homme en place.

XXII. — Il aimait l'aimable Espagnol à cause de sa gravité; il l'honorait presque à cause de son air docile, parce que, quoique jeune, Juan acquiesçait à ses avis avec douceur, ou ne le contredisait qu'avec une fière humilité. Il connaissait le monde, et ne voyait pas un signe de dépravation dans ces fautes qui prouvent quelquefois la fertilité du sol, pourvu que les mauvaises herbes ne survivent pas à la première récolte, car alors elles sont très-difficiles à extirper.

XXIII. — Et puis il parlait avec lui de Madrid, de Constantinople et autres cités lointaines, où les gens font toujours ce qu'on leur dit, ou ce qu'ils ne devraient pas faire, avec des grâces étrangères. Ils parlaient aussi chevaux ; lord Henry était bon cavalier, comme la plupart des Anglais, et il aimait les courses. Juan, en véritable fils de l'Andalousie, montait un cheval comme les despotes montent un Russe.

XXIV. — Ce fut ainsi que leur liaison devint de plus en plus intime, et dans les *raouts* de la noblesse, dans les dîners diplomatiques, et autres lieux de réunion ; — car Juan était à sa place partout, comme un frère en grade dans la franc-maçonnerie. Henry ne doutait nullement de ses talents; ses manières prouvaient qu'il était fils de noble mère ; et tous les hommes aiment à déployer leur hospitalité envers celui dont l'éducation marche de pair avec sa condition.

XXV. — Dans Blank-Blank Square [1], — car nous

[1] *Blank : un tel, anonyme, trois étoiles ;* dans le square ou lace ***. Jeu de mots sur *square*, règle. R. P.

violerions les règles en nommant des rues ; puisque les gens sont si médisants, et si disposés à semer de l'ivraie dans le froment d'un auteur, afin d'y récolter des allusions particulières et honteuses auxquelles l'auteur ne pensait seulement pas, surtout quand il s'agit d'intrigues amoureuses à rendre publiques ; je déclare préalablement que l'hôtel de lord Henry était situé dans Blank-Blank Square.

XXVI. — Il *est*[1] encore un pieux motif qui m'engage à laisser les rues et les squares anonymes, c'est qu'il n'y a guère de saison où quelque maison splendide ne soit ébranlée par quelque légère commotion de trahison domestique, — sujet que la médisance se complaît à trouver : je pourrais tomber sur une famille de ce genre sans m'en douter, à moins de connaître les squares les plus chastes.

XXVII. — Il est vrai que j'aurais pu choisir Piccadilly, quartier où les peccadilles[2] sont inconnues ; mais j'ai des raisons, bonnes ou mauvaises, pour laisser tranquille ce sanctuaire de vertu. Ainsi je ne nomme pas de square, de rue, de place, jusqu'à ce que j'en trouve une où il n'existe pas la moindre impureté, et qui soit un chaste temple de l'innocence du cœur : tels sont, — mais j'ai perdu la carte de Londres.

XXVIII. — Je dis donc que, comme maint autre rejeton de noble famille, don Juan était un hôte bienvenu et *recherché*, à l'hôtel de lord Henry dans

[1] « Also there bin » pour « also there is. » Le poëte emploie *bin* pour *is*, d'après Shakspeare :

« With every thing that pretty bin,
My lady sweet, arise. »

[2] Espèce de jeu de mots (causé par consonnance) sur Piccadilly, longue rue de Londres, rue *marchande* et rue *noble* tout à la fois.

A. P.

Blank-Blank Square. Quelques invités n'avaient d'armoiries que leur talent, d'autres n'avaient que leur richesse, excellent passe-port partout. La mode était aussi pour plusieurs la meilleure recommandation : une mise élégante met souvent plus en crédit que tout le reste.

XXIX. — Et puisque — « il y a sûreté dans un grand nombre de conseillers », — comme Salomon l'a dit, ou comme quelqu'un l'a dit pour lui dans quelque accès grave de sagesse; — en effet nous en voyons la preuve journalière dans les sénats, au barreau, dans les disputes de mots, partout où la sagesse collective peut se faire admirer, — et voilà aussi la seule cause à laquelle on puisse attribuer la richesse et le bonheur actuel de la Grande-Bretagne;

XXX. — Mais, disais-je, puisqu'il y a « sûreté dans un grand nombre de conseillers » pour les hommes, — de même pour le sexe un grand nombre de connaissances ne laisse pas endormir la vertu; ou, s'il la laissait ébranler, le choix l'embarrasserait davantage, — la variété elle-même devient une sauvegarde : parmi de nombreux écueils, nous veillons plus exactement de peur de naufrage; de même pour les femmes, — quoique cela choque quelques amours-propres, il y a sûreté dans une foule de fats.

XXXI. — Mais Adeline n'avait pas besoin le moins du monde d'un tel bouclier, qui ne laisse que peu de mérite à la vraie vertu ou à la bonne éducation. Sa grande ressource était dans son esprit élevé qui jugeait les hommes suivant leur valeur réelle; quant à la coquetterie, elle en dédaignait les artifices. Assurée de l'admiration, elle avait fini par être peu touchée du tribut qu'elle en recevait chaque jour.

XXXII. — Elle était polie pour tous sans affectation;

à quelques-uns elle montrait cette attention qui flatte, mais qui ne laisse aucune trace indigne de l'épouse ou de la fille chaste : — généreuse et aimable courtoisie pour ceux qui étaient ou qui passaient pour être gens de mérite, courtoisie qui avait pour but de consoler la triste Gloire d'être glorieuse [1].

XXXIII. — C'est en effet, à peu d'exceptions près, un pénible apanage de la gloire que cet ennui. Contemplez les ombres de ces hommes distingués, qui furent ou qui sont les marionnettes de la louange, de la louange jusqu'à la persécution ; contemplez encore les plus favorisés, et, au milieu de l'éclat de cette auréole de soleil couchant qui entoure leurs fronts couronnés de lauriers, que reconnaissez-vous ? Un nuage doré.

XXXIV. — Adeline avait aussi naturellement cette politesse toute patricienne, ces égards sans affectation qui ne dépassent jamais en rien la *ligne équinoxiale* de ce que la nature veut exprimer : de même un mandarin ne trouve jamais rien de beau, ou du moins l'air du mandarin ne laisse pas deviner que rien de ce qu'il voit lui soit agréable ; — peut-être avons-nous emprunté cela des Chinois, —

XXXV. — ou peut-être d'Horace : son *nil admirari* était ce qu'il appelait l'*art d'être heureux*, art sur lequel les artistes sont rarement d'accord, et n'ont pas encore obtenu beaucoup de succès. Cependant il est bon d'être prudent : l'indifférence, certes, ne produit aucun malheur, et le téméraire enthousiasme dans la bonne société ne serait qu'un état d'ivresse morale [2].

XXXVI. — Mais Adeline n'était pas indifférente :

[1] C'est-à-dire de consoler les *hommes illustres* des ennuis de leur gloire ; mais l'espèce d'ironie et le pléonasme de la phrase littérale est bien plus poétique. A. P.

[2] L'ivresse, dans un sens moral, n'est qu'une figure : l'épithète

car (voyons, servons-nous d'un lieu commun) de même qu'un volcan nourrit sa lave brûlante sous la neige qui le couvre, — et cœtera, — continuerai-je ? — Non ! je n'aime pas à courir après une métaphore épuisée ; laissons donc le volcan si souvent mis en vers. Pauvre volcan, que de fois, moi et d'autres, nous l'avons *agité*, jusqu'à nous étouffer dans sa noire fumée !

XXXVII. — J'ai une autre figure sous la main : — que diriez-vous d'une bouteille de champagne, réduite par le froid à une liqueur glacée, qui ne laisse dans son centre que quelques gouttes de cette rosée immortelle, le contenu d'un verre à peu près, mais au-dessus de tout prix, et plus énergique que le vin le plus généreux exprimé de la grappe la plus mûre dans sa forme la plus développée ?

XXXVIII. — C'est tout l'esprit du vin réduit à sa quintessence ; ainsi l'aspect le plus froid peut concentrer, malgré l'apparence, un nectar caché. Il en est beaucoup ; mais je ne veux parler que de celle qui me servira de texte pour le poëme moral dont la Muse prépare le début longtemps différé à son grand regret : — vos gens froids sont inappréciables, quand vous avez une fois brisé leur glace maudite.

XXXIX. — Mais, après tout, ils sont un véritable passage nord-ouest, pour aller à l'Inde opulente de l'âme [1] ; et, comme les bons navires envoyés pour ce message n'ont pas encore exactement déterminé le pôle (quoique les efforts de Parry soient d'un heureux augure), on risque de courir sur un écueil ; car si le

prouve qu'ivresse est ici le mot propre, et non *l'ivrognerie* qui n'est pas *l'ivresse*, mais l'habitude d'une sale ivresse. A. P.

[1] Ce serait trahir l'intention du poëte que de ne pas traduire ici littéralement sa métaphore qui fait allusion à l'expédition du capitaine Parry. A. P.

pôle n'est pas ouvert, mais fermé par la glace (au ... chance à courir encore), c'est un voyage ou un navire perdu.

XL. — De même les jeunes débutants peuvent tout aussi bien commencer par une croisière tranquille sur cet océan... la femme, tandis que ceux qui ne sont pas des novices devraient avoir assez de bon sens pour gagner le port avant que le temps ne les rappelât par le signal de son pavillon grisonnant [1], lorsqu'il faut conjurer le temps passé, ce terrible *fuimus* de toutes les choses humaines, — et que le fil délié de la vie tire à sa fin entre l'héritier avide — et les tortures de la goutte.

XLI. — Mais il faut que le ciel s'amuse ; ses distractions sont parfois un peu cruelles ; n'importe : ne cherchons pas à expliquer ce qui nous paraîtrait contraire à sa justice. Le monde après tout (ne serait-ce que pour se consoler) mérite bien qu'on proclame que tout est bien ; et cette diabolique doctrine des Perses sur les deux principes [2] ne nous laisse pas moins dans le

[1] Par les cheveux blancs. A. P.

[2] La croyance de Zoroastre s'offre naturellement à la raison abandonnée à elle-même, pour expliquer le mélange du bien et du mal dans le monde visible. Cette croyance, dans ses diverses modifications, suppose la co-existence d'un principe bienfaisant et d'un principe malfaisant, qui se combattent sans que ni l'un ni l'autre puisse décidément l'emporter ; cette croyance, dis-je, par la terreur et l'effroi qu'elle imprime dans l'esprit humain, conduit les hommes à adorer l'auteur du mal, si terrible dans les effets dont la crédulité voit en lui la cause première, autant que son grand antagoniste, aimé et honoré comme le père de tout ce qui est bon et bienfaisant. Telle est même la servile timidité de la nature humaine que les adorateurs déserteront plutôt l'autel de l'auteur du bien que celui d'Arimanes ; se confiant avec indifférence en la miséricorde bien connue de l'un, tandis qu'ils frémiraient à la pensée d'irriter la vengeance jalouse du terrible père du mal. WALTER SCOTT, *Démonologie.*

doute qu'aucune autre de celles qui ont jamais embarrassé la foi ou l'ont soumise à leur joug.

XLII. — L'hiver anglais, — finissant en juillet pour recommencer au mois d'août, — était fini. C'est le paradis des postillons : les roues fuient, les chemins sont couverts; on voit passer et repasser des voitures sur toutes les routes, à l'est, au sud, au nord, à l'ouest. Mais qui plaint ces pauvres chevaux de poste ? L'homme garde sa pitié pour lui ou pour son fils, bien entendu que ce fils au collége [1] n'aura pas fait plus de dettes que de progrès dans les sciences.

XLIII. — L'hiver de Londres finit en juillet, — quelquefois plus tard. Je ne me trompe guère en ceci. De quelque autre bévue qu'on puisse m'accuser, je puis du moins comparer ma muse à un cristal météorologique. Car le parlement est notre baromètre : que les radicaux attaquent ses autres actes, ses sessions forment notre seul almanach.

XLIV. — Quand son vif-argent descend à zéro, — holà ! voiture, chariot, malle, bagage, équipage ! les roues tournent et roulent depuis le palais de Carlton jusqu'à Soho; et heureux ceux qui peuvent trouver des chevaux. Les chemins à barrières sont couverts de poussière; la chevalerie de ce siècle laisse reposer Rotten-Row [2]; et les marchands avec de longs mémoires et des figures plus longues encore soupirent,

[1] C'est-à-dire à l'université ; les universités renferment un certain nombre de colléges. A. P.

[2] On appelle Rotten-Row une allée de Hyde-Park, où se promènent les gens à équipage et les *cavaliers*. Rotten est une mauvaise orthographe du vieux mot *rotan*, qui signifiait voiture. Il y a une chanson populaire qui commence par

Rotten-Row, my sunday ride,
« Rotten-Row, ma promenade du dimanche.

— en voyant les postillons attacher les traits de leurs chevaux.

XLV. — Eux et leurs mémoires, Arcadiens les uns et les autres [1], ils sont renvoyés aux calendes grecques d'une autre session. Hélas ! privés d'argent comptant, quelle espérance leur reste-t-il ? *L'espérance* tout entière, ou un billet généreux octroyé comme un don, à une longue échéance, — qu'ils échangent contre un autre à échéance plus courte, — moyennant un escompte plus ou moins avantageux ; et ils ont aussi le dédommagement de grossir un autre mémoire.

XLVI. — Mais ce sont là des bagatelles. Milord est parti, sommeillant à côté de milady, dans son carrosse. « Fouette, postillon ! » Des relais, voilà tout ce qui se dit, voilà tout ce qui se répète, et les chevaux sont aussi vite changés que les cœurs après le mariage. L'officieux aubergiste est payé, les postillons n'ont aucun motif de se plaindre de leur étrenne ; mais, avant que les roues mouillées puissent rouler encore en sifflant, le garçon d'écurie demande un pourboire, petit gage de souvenir.

XLVII. — On le lui accorde ; et le valet, ce gentilhomme [2] des lords et des gentilshommes, monte sur le siége de derrière avec la femme de compagnie de milady, malicieuse commère, mais d'une modestie que le poëte ne saurait peindre ; — *cosi viaggino i ricchi* [3] ! — Pardonnez quelques mots étrangers qui échappent

[1] « *Arcades ambo.* »

[2] Gentilhomme est ici employé comme titre de charge : le sort des mots comme celui des choses a des contradictions singulières ; l'étymologie de gentilhomme est *gentis homo*, *l'homme de la nation :* il est devenu l'expression d'homme du prince avec un sens de domesticité dans certains cas : nous avons les gentilshommes de la chambre, les gentilshommes de M. le prince, etc. A. P.

[3] Ainsi voyagent les riches. A. P.

à ma plume par moment, pour prouver que j'ai voyagé, et à quoi servent les voyages, si ce n'est à nous apprendre à citer et à critiquer ?

XLVIII. — L'hiver de Londres et l'été de la campagne étaient à peu près finis : c'est peut-être dommage, quand la nature porte la parure qui lui va si bien, de perdre les meilleurs mois dans une sombre cité, et d'attendre que le rossignol ne chante plus, pour écouter des débats qui ne sont pas plus instructifs qu'ils ne sont spirituels, tant que les patriotes oublient leur véritable patrie [1] ; mais il n'y a pas de gibier (si ce n'est la *grouse* [2]) jusqu'en septembre.

XLIX. — Ma tirade est terminée ; le beau monde était parti ; les quatre mille personnes pour qui la terre fut faite [3] s'étaient absentées pour jouir de ce qu'on appelle la solitude, — c'est-à-dire avec trente valets pour cortége, et autant d'hôtes au moins, devant chacun desquels un couvert est mis chaque jour. Que personne n'accuse l'hospitalité de la vieille Angleterre, elle gagne en qualité ce qu'elle semble perdre en quantité.

L. — Lord Henri et lady Adeline partirent, comme le reste de leurs égaux [4] de la pairie, pour un château magnifique, — gothique Babel, vieux de mille ans. Nul ne pouvait se vanter d'une plus ancienne généalogie que la leur, qui depuis des siècles comptait des héros et d'illustres beautés. Des chênes aussi vieux

[1] *Country* signifie à la fois en anglais, patrie, contrée, campagne, province, etc. De là le calembourg intraduisible. A. P.

[2] La *grouse* est une espèce de gélinotte ou plutôt de tétras très-commune dans les comtés du nord et en Écosse. A. P.

[3] L'aristocratie anglaise. A. P.

[4] *Compeers*, collègues : ce mot anglais ne saurait être rendu par notre mot familier *compère*, il n'est jamais employé que dans un sens noble. Milton, Philips, Dryden ; etc. A. P.

que leur origine étaient chacun la date et le monument d'un de leurs ancêtres.

LI. — Un paragraphe fut consacré dans chaque journal à parler de leur départ ; telle est la gloire moderne [1] ; il est fâcheux qu'elle n'offre rien de plus solide qu'un avertissement de gazette ou à peu près : hélas ! avant que l'encre soit sèche le nom est oublié. Le Morning-Post fut le premier à proclamer cette grande nouvelle :

— « Aujourd'hui est parti pour sa maison de campagne lord H. Amundeville avec lady A.

LII. — « On dit que ce magnifique seigneur se propose de recevoir cet automne une *partie* [2] nombreuse et choisie de ses nobles amis, parmi lesquels (nous le tenons d'une source recommandable) sera le duc de D... qui y passe la saison de la chasse, avec plusieurs autres personnages de rang et *fashionables ;* de ce nombre est un illustre étranger, l'envoyé de la mission secrète russe. »

LIII. — Ainsi nous voyons — (qui doute de ce que dit le Morning-Post, dont les articles sont comme les *trente-neuf articles* [3] ?) nous voyons notre joyeux Russe-Espagnol briller du reflet des rayons de son hôte, avec ceux qui, comme dit Pope, *osent dîner grandement* [4]. Il est singulier, — mais vrai pourtant — que, lors de

[1] Les journaux anglais annoncent assez exactement le départ ou l'arrivée des personnes de distinction : l'article de ces nouvelles importantes est intitulé *Fashionable mouvements :* le *Morning-Post* n'est pas plus exact là-dessus que le *Morning-Chronicle* et les autres gazettes. A. P.

[2] *A party*, mot consacré pour dire une société de plaisir. A. P.

[3] L'église anglicane a aussi ses *articles de foi :* ces articles, au nombre de trente-neuf, furent adoptés sous Élisabeth en 1562, et confirmés par le parlement en 1571. A. P.

[4] Voulant dire sans doute dîner *chez les grands*, comme l'explique l'octave suivante. A. P.

la dernière guerre, les gazettes aient été plus remplies de ces dîners que de la liste des blessés ou des morts;

LIV. — comme par exemple :

— « Jeudi il y eut un grand dîner, auquel assistèrent les lords A. B. C. », comtes, ducs, annoncés avec leurs noms et leurs titres aussi pompeusement que le héros de la victoire; puis au dessous et dans la même colonne,

— *Date* de Falmouth :

— « Nous avons eu dernièrement ici le régiment *tout à bas* [1], si cher à la gloire, et dont nous regrettons les pertes dans la dernière action ; les places vacantes sont remplies. — Voyez la gazette... »

LV. — Le noble couple partit pour *Norman-Abbey* [2], vieux, très-vieux monastère jadis, et aujourd'hui château plus vieux encore, d'un style d'architecture gothique riche et rare, tel que, de l'aveu des artistes, il est peu de monuments du même genre qui puissent lui être comparés [3] : il est situé peut-être un peu bas,

1 *Slapdash*, interjection, exprimant un coup violent. A. P.

2 Le poëte va décrire son propre château de Newstead *. A. P.

3 La façade de l'abbaye de Newstead est d'un aspect noble et majestueux ; l'édifice a la forme de l'extrémité occidentale d'une cathédrale, qui est ornée de riches sculptures et de pinacles hardis.

« Quel délicieux spectacle offraient l'onde transparente et ces restes religieux qu'aucune architecture n'égale peut-être dans tout le royaume, excepté celle de la cathédrale dYork, relevés par tout ce que la campagne offre de beautés, beautés variées par les accidents du terrain.

THORNTON, *Nottinghamshire.*

* Byron était trop bon de sa nature pour ce qu'il voulait être. Il ne pouvait faire ÉGOUTTER de ses veines tout le sang des vieux cavaliers; il ne pouvait cacher entièrement sous le bonnet rouge la couronne de lord. De là cette mélancolie, ce reproche intérieur qui traversait continuellement son esprit ardent en ses mauvais vouloirs; de là ces sombres déchirements de l'âme qu'il dut éprouver en écrivant dans sa Villegiatura italienne, cette GLORIEUSE description de la demeure de ses ancêtres désormais perdue pour lui. LOCKHART, 1824.

parce que les moines préféraient avoir une colline derrière eux, pour mettre leur dévotion à l'abri du vent.

LVI. — Cet édifice était dans le sein d'un heureux vallon couronné par des coteaux boisés, où le chêne druidique s'élevait, semblable à Caractacus au moment de rallier ses soldats, avec ses larges rameaux étendus comme pour braver la foudre. De son épais feuillage, on voyait au point du jour s'élancer les habitants de la forêt ; — le cerf armé de ses bois sortait du taillis à la tête de son troupeau, pour se désaltérer dans une onde qui gazouillait comme un oiseau [1].

LVII. — Devant le château s'étendait un lac limpide, vaste nappe d'eau transparente, sinon profonde, entretenue par une petite rivière, qui traçait son cours ralenti à travers l'onde plus calme ; l'oiseau sauvage faisait son nid dans la bruyère et les joncs, et couvait sur ce lit liquide ; les arbres s'inclinaient sur les bords et tenaient leurs têtes verdoyantes fixées sur le cristal transparent.

LVIII. — L'eau de la rivière s'échappait ensuite de ce lac en une cascade étincelante d'écume, calmant peu à peu ses échos les plus bruyants, comme un enfant que sa nourrice apaise ; — quand ses chutes devenaient moins rapides, elle glissait en ruisseau limpide et poursuivait son cours, tantôt brillant à la lumière, tantôt cachant ses détours à travers les bois, tantôt clair, tantôt azuré, suivant les couleurs que lui envoyaient les cieux.

LIX. — Une magnifique ruine d'un temple gothique (consacré jadis au culte de Rome) s'élevait un peu à

[1] Le superbe parc de Newstead, autrefois peuplé de deux mille sept cents têtes de daims, et orné d'un nombre infini de grands chênes, est maintenant divisé et subdivisé en fermes.

THORNTON, *Nottinghamshire.*

l'écart ; c'était une grande voûte qui avait couvert les ailes de la nef. Ces ailes avaient disparu, — véritable perte pour l'art ; — mais cette voûte jetait encore une ombre superbe sur le sol, et inspirait une émotion irrésistible au cœur le plus dur, qui ne pouvait s'empêcher de regretter les ravages du temps ou des tempêtes, à l'aspect de cette ruine vénérable.

LX. — Près du faîte, dans une niche, douze saints avaient autrefois été sanctifiés en pierre ; mais ils étaient tombés, non pas quand tombèrent les moines, mais dans la guerre qui précipita Charles de son trône, alors que chaque maison devint une forteresse, comme nous l'apprennent les annales de maintes familles éteintes, — ces braves Cavaliers [1] qui combattirent en vain pour ceux qui ne savaient ni abdiquer ni régner.

LXI. — Dans une autre niche plus élevée, on voyait seule, mais couronnée, la Vierge mère de l'enfant-Dieu, avec son fils dans ses bras divins [2]. — Elle avait été épargnée, je ne sais par quel hasard, quand tout avait été détruit, et elle semblait sanctifier le sol au-dessous d'elle. Ceci peut bien être superstition, faiblesse, ou folie ; mais les moindres débris d'un temple, n'importe de quel culte, réveillent toujours quelques idées religieuses.

LXII. — Triste par le vide de son centre, une vaste fenêtre est encore là comme béante, privée de ses vitraux de mille couleurs, à travers lesquels étaient admis jadis les rayons adoucis du soleil, semblables à la clarté que voilent les ailes d'un séraphin. Tantôt

Les *Cavaliers*, les royalistes du temps de Charles Ier. A. P.

[2] Sur la croisée gothique de la salle, on voit encore les armes du prieuré de Newstead, à savoir : Angleterre avec chef d'azur, et au milieu, la Vierge Marie avec enfant Jésus or. »

THORNTON, *Nottinghamshire.*

bruyant, tantôt plus faible, le souffle de la bise siffle à travers les sculptures, et souvent le hibou répète son chant lugubre là où les anciens choristes sont aujourd'hui réduits au silence avec leurs alleluias, étouffés comme le feu sous la cendre.

LXIII. — Mais, au clair de la lune, et quand le vent souffle d'un certain point du ciel, s'élève un étrange son qui n'a rien de terrestre; — c'est une musique mourante qui se prolonge sous la voûte immense, expire et renaît encore. C'est, disent les uns, l'écho lointain de la cascade apporté par le vent de la nuit et rendu harmonieux par l'antique enceinte du chœur.

LXIV. — D'autres prétendent que c'est quelque artifice de construction, ou peut-être un effet accidentel des ruines, qui a doué ce vieil édifice d'une voix musicale (moins étendue sans doute que celle de la statue de Memnon, à qui, pendant une heure fixée, le soleil d'Égypte prêtait les sons d'un instrument). Cette harmonie triste mais douce retentit parmi les arbres et dans la tour; j'en ignore la cause, je ne puis l'expliquer; — tel est le fait : — je l'ai entendue et peut-être trop entendue autrefois [1].

LXV. — Au milieu de la cour, une source s'échappait d'une fontaine gothique [2] et d'une forme symétrique, mais ornée de sculptures bizarres, — d'étranges figures semblables à des masques, ici un monstre, et là un saint. L'eau sortait de bouches de granit faisant la grimace, et pétillait dans des bassins où son petit tor-

[1] « Près de l'appartement qu'on appelle encore la chambre du roi Édouard III, parce que ce prince y coucha, on voit la galerie sonore, ainsi nommée à cause de l'écho extraordinaire qui s'y trouve. » *Beautés de l'Angleterre*, article *Newstead*.

[2] Des fenêtres de la galerie on a vue sur la cour des cloîtres, dont le centre est occupé par un bassin qui sert de vivier, etc.

rent s'épuisait en milles bulles, comme la vaine gloire de l'homme et ses soucis plus vains encore...

LXVI. — Le château lui-même était vaste et vénérable [1], avec plus de traces de sa destination monastique qu'on n'en a conservé ailleurs : les cloîtres existaient encore, les cellules aussi et le réfectoire, je crois; une charmante petite chapelle encore entière décorait l'édifice; le reste avait été détruit, changé ou transposé, et rappelait plus le baron que le moine.

LXVII. — De hautes salles, de longues galeries, des chambres spacieuses, jointes ensemble par une union nullement légitime des arts [2], pouvaient choquer un connaisseur, mais formaient un tout qui, malgré l'irrégularité de ses parties, produisait sur l'esprit une noble impression, sur ceux du moins qui voient avec les yeux du cœur. Nous admirons un géant pour sa taille, et nous ne cherchons pas d'abord s'il est selon la nature.

LXVIII. — Des barons bardés de fer, convertis dans la génération suivante en comtes parés de soie et chevaliers de la jarretière, ornaient les murs dans leurs cadres assez bien conservés; des ladys Maries avec leur fraîcheur et leurs longs cheveux de jeunes filles étaient restées aussi à leur poste, avec des comtesses d'un âge plus mûr éclatantes de perles, et

[1] « Les cloîtres, sur une moins grande échelle, ressemblent exactement à ceux de l'abbaye de Wesminster, et possèdent, s'il est possible, un aspect plus vénérable encore. C'étaient les cloîtres de l'ancienne abbaye, et un grand nombre de ses anciens habitants dorment maintenant sous les dalles. La vieille chapelle est encore entière; sa nef est un beau modèle des arches élancées du style gothique. *Ibid.*

[2] . . . . . *Join'd*
By no quite lawful marriage of the arts. A. P.

quelques-unes de ces beautés de sir Peter Lely [1], dont la draperie nous invite à les admirer librement.

LXIX. — Là encore étaient des juges dans leur très-redoutable hermine et avec des figures qui ne devaient guère faire croire à l'accusé que LEURS SEIGNEURIES condescendraient à n'écouter que la justice. Au même rang on remarquait des évêques qui n'avaient pas laissé un seul sermon ; des procureurs-généraux d'un aspect peu rassurant, et qui (si je ne me trompe) paraissaient plus partisans de la chambre étoilée [2] que de l'*habeas corpus*.

LXX. — Il y avait maints généraux, dont quelques-uns armés de pied en cap rappelaient ce siècle de fer où le plomb n'était pas encore le plus meurtrier des métaux [3]. D'autres avaient la tête couverte de la perruque du temps de Marlborough, douze fois plus épaisse que celles de notre âge dégénéré ; venaient ensuite des gentillâtres avec leurs cannes blanches et leurs clefs en or ; des Nemrods [4], dont la toile contenait à peine le coursier ; et plus loin on remarquait un patriote fier et austère qui n'avait pu obtenir la place qu'il désirait.

LXXI. — Mais çà et là, pour consoler la vue fatiguée de ces gloires héréditaires, étaient placés un Carlo Dolce ou un Titien, ou un groupe plus sauvage

[1] Peintre dont les *beautés* ornent encore le château de Windsor. Voyez le *Voyage historique et litteraire en Angleterre et en Écosse*, tome I. A. P.

[2] *Star chamber*, tribunal d'*équité* dont les attributions étaient très-étendues et très-arbitraires ; il fut aboli sous Charles Ier. Les arrêts de la chambre étoilée sont mis en opposition à la loi *libérale* de l'*habeas corpus*. A. P.

[3] Il y a dans le texte un calembour intraduisible, *ere the* lead *had taken the* lead ; lead *plomb* et *to take the lead* ; se mettre à la tête. A. P.

[4] Des chasseurs. A. P.

du sauvage Salvator [1]; ici dansaient les enfants de l'Albane, et la mer brillait des clartés océaniques de Vernet; ailleurs les histoires des martyrs vous frappaient de respect comme si l'Espagnolet avait trempé son pinceau dans le sang de tous les saints.

LXXII. — Un paysage de Claude Lorrain s'étendait dans un délicieux horizon. Le Rembrandt avait rendu ses teintes sombres rivales de la lumière : et les teintes plus noires du sombre Caravage retraçaient le corps maigre et cuivré d'un stoïque anachorète. — Mais voilà Teniers qui vous invite à de plus riants tableaux; son verre me rend presque altéré comme un Danois ou un Hollandais [2] : — qu'on me serve un flacon de vin du Rhin !

LXXIII. — O lecteur ! si tu sais lire, — et si tu sais surtout qu'il ne suffit pas de savoir épeler et même lire pour constituer un lecteur, — il y a des vertus dont j'ai besoin comme toi. Il s'agit d'abord de commencer par le commencement (quelque difficile que soit cette clause); secondement il faut continuer; troisièmement, ne pas commencer par la fin, — ou du moins il faut, dans ce cas, finir par le commencement.

LXXIV. — Mais, lecteur, tu viens d'avoir bien de la patience, pendant que moi, sans remords de rime ou de crainte, j'ai décrit un vieil édifice avec tant de détail que Phébus pourait me prendre pour un huissier-priseur. Les poëtes, il est vrai, le furent de tout temps comme moi; c'est ce qui est prouvé par « le catalogue des vaisseaux » d'Homère ; mais un simple moderne doit être modéré, — je t'épargne la description du mobilier et de la vaisselle.

[1] Salvator Rosa.

[2] Si je ne me trompe, *votre Danois* fait partie du *Catalogue des nations exquises pour boire,* comme dit Iago.

LXXV. — L'automne vint, et avec cette saison arrivèrent les hôtes attendus pour jouir de ses plaisirs. Le blé est coupé, — la campagne pleine de gibier. Le chien d'arrêt bat les terres, suivi du chasseur en veste brune : — le chasseur a un œil de lynx, sa gibecière s'emplit, et ses exploits sont miraculeux. Ah! perdrix, couleur de noisette, et vous brillants faisants! — mais arrêtez-vous, braconniers, ce n'est pas ici un amusement de paysans.

LXXVI. — Quoique privée de vignes et de ces festons de pampre qui, dans les pays plus favorisés du dieu de la lumière et des vers, entourent la rouge grappe et décorent les sentiers, — un automne anglais a pourtant un choix des meilleurs vins achetés, tels que le léger bordeaux et l'énergique madère. Si la Grande-Bretagne se plaint de son climat, nous lui dirons qu'une cave est la meilleure des vignes.

LXXVII. — Ensuite si elle n'a pas ce déclin serein des jours de l'automne du Midi, dont la douceur ferait croire qu'à l'été va succéder un second printemps plutôt qu'un sombre hiver[1], — la Grande-Bretagne possède une mine de jouissances *intérieures*, — le feu de houille [2], le plus précoce de l'année ; et *en dehors,*

[1] Here scatter'd oft, the arliest of the year,
By hands unseen, are showers of violets found;
The redbreast loves to build and warble here,
And little footsteps lightly print the ground.

« Là souvent des mains invisibles sèment une pluie de violettes *les plus précoces de l'année;* là le rouge-gorge aime à bâtir son nid et à gazouiller, et ses petites pattes laissent une légère empreinte sur la terre. »

Cette stance, omise par Gray, me semble aussi belle qu'aucune autre de son élégie. Je m'étonne qu'il ait eu le courage de l'omettre.

BYRON, Journal, février 1821.

[2] *Sea-coal.* Les Anglais appellent le charbon de terre *sea coal*, charbon de mer, parce que c'est surtout par eau que Londres re-

elle peut bien se compléter aussi en fait de maturité, puisque ce qu'on perd en vert on le regagne en jaune [1].

LXXVIII. — Et quant à l'efféminée *villeggiatura* [2] — plus riche en bêtes à cornes qu'en chiens courants, — l'Angleterre a une chasse si animée qu'elle séduirait un saint occupé à son rosaire ; Nemrod lui-même quitterait les plaines de Dura [3] et viendrait revêtir, pour une saison, la veste de Melton [4]. — Si l'Angleterre n'a pas de sangliers, elle a une réserve d'ennuyeux [5] apprivoisés, auxquels on devrait bien donner la chasse.

LXXIX. — Les nobles hôtes, réunis à l'Abbaye, étaient, — nous donnons le pas au sexe, — la duchesse de Fitz Fulke, — la comtesse Crabbey, — lady Scilly et lady Busey, — miss Eclât, miss Bombazeen, miss Mackstay, miss O'Tabby et miss Rabbi, la femme du riche banquier, — l'honorable miss Sleep, qui semblait un agneau blanc, et n'était qu'une brebis noire.

LXXX. — Il y avait encore d'autres comtesses *de Blank* [6] — mais de rang, à la fois la lie et l'élite des

çoit ce combustible si abondant dans le nord de l'Angleterre. On a dit avec raison, que tout le charbon de terre extrait des mines de la Grande-Bretagne, est un trésor plus précieux pour le lieu de son extraction que tout l'or et tout l'argent extraits annuellement des mines du Nouveau-Monde. A. P.

1 Il y a ici une allusion assez obscure qu'explique peut-être l'octave 78. A. P.

2 La campagne, le séjour qu'on y fait, ses habitants, etc. A. P.

3 En Assyrie.

4 Veste de chasse. Pour d'exacts détails sur Melton Mowbray, le quartier général des chasses anglaises, voyez la *Quaterly Review*, tome XLVII, page 216, ou la *Revue Britannique*, 1868. A. P.

5 *Boar*, sanglier, se prononce à peu près comme *bore*, *ennuyeux*, *importun*, *sot*. A. P.

6 C'est-à-dire, dont je ne dis pas le nom, mais le rang. A. P

sociétés, qui passent comme l'eau filtrée dans une citerne, pure des particules corrompues qui étaient descendues avec elle des nuages; ou tel est le papier converti en or par la banque. N'importe pourquoi et comment, le passe-port couvre le passé et la femme *passée* aussi; car le beau monde n'est pas moins renommé pour sa tolérance que pour sa piété;

LXXXI. — C'est-à-dire jusqu'à un certain point; lequel *point* est le plus difficile de la ponctuation. Les apparences forment le pivot sur lequel on tourne dans un rang plus élevé; pourvu qu'aucune explosion n'ait lieu, que personne ne crie : *Halte-là*, *sorcière* [1] ! — ou que chaque Médée ait son Jason, ou enfin (pour citer *Horace et Pulci* en fait de point) « Omne tulit punctum *quæ* miscuit utile dulci. »

LXXXII. — Je ne puis déterminer exactement leurs règles de justice: elles ont quelques rapports avec une loterie. J'ai vu une femme vertueuse mise à bas par les simples combinaisons d'une coterie; j'ai vu une matrone comme-ci comme-ça tant comploter et lutter qu'elle retrouva le chemin du monde, et y brilla comme la *Siria* [2] de ces sphères, échappée saine et sauve de cette espèce de combat, moyennant quelques légers traits de raillerie qui ne laissent aucune cicatrice.

LXXXIII. — J'en ai vu plus que je n'en veux dire : — mais nous verrons comment va faire notre *villeggiatura*. La *partie* pouvait se composer de trente-trois personnes de la haute caste, — les Bramins du *ton*; j'en ai nommé quelques-uns, sans choisir les plus élevés en rang, selon le caprice de la rime. Dans le

[1] Aroint thee, witch ! The rump-fed ronyon cries. MACBETH.
[2] Nom féminin donné à la constellation Sirius. A. P.

nombre, en guise d'assaisonnement, il y avait aussi quelques *absents* [1] d'Irlande.

LXXXIV. — Il y avait Parolles [2], le ferrailleur légiste, qui borne le terrain de ses batailles au barreau et au sénat ; — appelé ailleurs, il montre, certes, plus d'amour pour les paroles que pour les combats ; il y avait le jeune poëte Rack-Rhyme, nouvellement apparu et brillant comme un astre de six semaines ; il y avait le lord Pyrrho, le grand franc-penseur, et sir John Pottledeep, le grand buveur.

LXXXV. — Il y avait le duc de Dash, qui était — duc, — « oui, duc de la tête aux pieds [3] ; » il y avait douze pairs comme ceux de Charlemagne, — et si bien pairs de tournure et d'esprit qu'il n'y avait pas moyen, à les voir et à les entendre, de les prendre pour des plébéiens ; il y avait les six miss Rawbolds, charmantes personnes ! tout musique et sentiment, dont les cœurs pensaient moins à un couvent qu'à une couronne de comte ou de baron.

LXXXVI. — Il y avait quatre *honorables* misters dont *l'honneur* était plus devant leurs noms que derrière [4] ; il y avait le preux chevalier de la Ruse, que la France et la fortune avaient daigné depuis peu faire débarquer sur nos côtes, et dont le grand talent était

[1] *Absentees :* ce terme désigne tout homme qui vit hors de son pays, tout fonctionnaire non résidant ; mais il s'applique plus particulièrement aux propriétaires irlandais vivant hors l'Irlande. Lady Morgan a publié un petit ouvrage sur les *absentees.* A. P.

[2] L'inimitié de lord Byron contre lord Brougham permet de croire que c'est lui qu'il a en vue ici. Voyez l'octave 15 du chant X et la satire des poëtes anglais. A. P.

[3] *Duke of limb*, duc des jambes, signifie en argot anglais, homme mal bâti, sans doute à cause de l'analogie qui existe entre les mots *duck*, duc, et *duck*, canard. A. P.

[4] Les fils de lords prennent le titre d'*honorable* devant leurs noms : THE HONORABLE M. *Such a One, l'honorable M. un tel.* A. P.

d'amuser; mais les clubs trouvaient sa gaieté trop sérieuse, car — telle était sa magie de séduction, — que les dés eux-mêmes semblaient charmés de ses reparties.

LXXXVII. — Il y avait Dick' Dubious le métaphysicien, qui aimait la philosophie et un bon dîner; Angle le soi-disant mathématicien; sir Silver-Cup, fameux par tant de prix obtenus aux courses; le révérend Rodomont-Précisian qui haïssait moins le péché que le pécheur, et le lord Auguste Fitz-Plantagenet, bon pour tout, mais meilleur encore pour une gageure.

LXXXVIII. — Il y avait Jack-Jargon, le gigantesque officier aux gardes, et le général Fireface, fameux dans les champs de bataille, grand tacticien et vaillant ferrailleur, qui dans les dernières guerres mangea plus de Yankees [1] qu'il n'en tua; il y avait ce plaisant juge du pays de Galles, Jefferies Hardsman [2] si expert dans ses graves fonctions, que, quand un accusé recevait sa sentence, il avait le bon mot du juge pour consolation [3].

LXXXIX. — La bonne compagnie est un jeu d'échecs; — il y a des rois, des reines, des évêques,

[1] Surnom des Américains chez qui l'air de la chanson ironique de *Yankee doodle* est devenu glorieusement national; cet air de *Yankee doodle* est un air allemand que les Anglais avaient adapté à des paroles de moquerie appliquées aux colons américains, qu'ils appelaient et appellent encore *Yankees*. *Yankee* est une corruption du mot *yengcese*, qui était lui-même la prononciation indienne du mot *English*, Anglais. Quand les troupes royales sortirent de Boston, après l'incendie des magasins de la Concorde, elles marchèrent au son de l'air de *Yankee doodle*. Elles furent repoussées, et les Américains adoptèrent l'air de *Yankee doodle* en mémoire de leur triomphe. A. P.

[2] George Hardinger Esq, membre du parlement, l'un des juges du pays de Galles, mourut en 1816. Ses ouvrages ont été réunis en 1818, par M. Nichols.

[3] Allusion à une phrase de Partridge dans *Tom Jones*. A. P.

des cavaliers, des filous, des usuriers [1]; le monde est un jeu; si ce n'est que ces marionnettes ont en elles-mêmes leurs ressorts; il me semble qu'on pourrait aussi les comparer à celles du joyeux Polichinelle. Ma Muse, papillon qui n'a que ses ailes et point d'aiguillon, voltige çà et là sans but, et se pose rarement : si elle était un frelon, peut-être il y aurait des vices qui l'attristeraient.

XC. — J'allais oublier — mais je ne dois pas oublier — un orateur, le dernier de la session, qui avait prononcé assez bien un discours soigné, les prémices de sa virginité à la tribune [2]; les journaux retentissaient encore de ce début, qui avait fait une forte impression, et qu'on pourrait mettre à côté de ce qui nous est vanté chaque jour comme — « le plus beau discours qu'on ait jamais entendu. »

XCI. — Fiers de ses — *hear hims* [3] ! — fier aussi de son vote, et fier de la perle de sa virginité d'éloquence, fier de son savoir (qui était suffisant pour pouvoir faire quelques citations), il se complaisait dans sa gloire cicéronienne; doué d'une excellente mémoire pour apprendre par cœur, d'assez d'esprit pour faire un calembour ou raconter une anecdote, doué de quelque mérite même et d'effronterie plus encore, cet homme, *l'orgueil de son pays*, vint aussi dans le pays [4].

[1] Voici les mots anglais qui répondent à ceux de la traduction : *kings*, rois; *queens*, reines; *bishops*, évêques (filous, c'est la pièce que nous appelons *fou*); *knights*, chevaliers, cavaliers; *rocks*, c'est la pièce que nous appelons *tour*); enfin, *pawns*, pions : *pawn* signifie une chose mise en gage, d'où vient le nom de *pawn-broker*, prêteur sur gage, usurier. A. P.

[2] On appelle *maiden speech*, le discours vierge, le premier discours d'un membre de la chambre. A. P.

[3] *Hear ! hear !* écoutez ! écoutez ! A. P.

[4] *Country*, la campagne, la province, la *patrie* : nous avons déjà remarqué ce jeu de mots. A. P.

XCII. — Il vint aussi deux beaux esprits, déclarés tels par acclamation, Longbow d'Irlande et Strongbow de la Tweed [1], tous deux avocats, et tous deux hommes bien élevés. Mais l'esprit de Strongbow était plus poli; Longbow était d'une imagination hardie, belle et bondissante comme un coursier, mais bronchant quelquefois sur une pomme de terre ; — tandis que Strongbow, dans ses bons moments, était digne de Caton.

XCIII. — Strongbow était comme un clavecin tout récemment accordé; mais Longbow était irrégulier comme une harpe éolienne que les vents du ciel font vibrer au hasard. Vous n'auriez pas voulu changer un mot à l'entretien de Strongbow; vous aviez quelque chose à critiquer dans les phrases de Longbow : tous deux hommes de talent, — l'un grâce à la nature, l'autre grâce à l'éducation; celui-là par le cœur, et celui-ci par la tête.

XCIV. — Si tous ces individus semblent former une masse hétérogène dans une maison de campagne, croyez cependant qu'une région où l'on trouve un échantillon de chaque classe est préférable à un monotone tête-à-tête. Les jours de la comédie ne sont plus, hélas! alors que les sots de Congrève pouvaient rivaliser avec les *bêtes* de Molière [2]. La société s'est

[1] Curran et Erskine.

[2] Cette opposition des *sots* de Congrève et des *bêtes* de Molière fait sentir tout d'abord la distinction qui existe entre les deux auteurs.

Pope, dans ses imitations d'Horace, disait :

Tellme if Congreve's fools are fools indeed.

« Dites-moi si les *fous* de Congrève sont vraiment des *fous.* »

Leur sottise est une sottise tout anglaise : les *bêtes* de Molière appartiennent à l'espèce humaine. A. P.

polie à un tel excès que les mœurs ne sont guère plus distinctes que les habits.

XCV. — Nos ridicules sont rejetés sur le dernier plan, — ridicules certes encore, mais aussi très-ennuyeux; — les professions ont perdu leurs attributs caractéristiques, et la folie ne fournit plus un seul trait; car les fous abondent toujours, il est vrai, mais ils sont stériles, et ne valent pas la peine d'être mis en scène. La société n'est plus qu'une horde policée, composée de deux grandes classes, les ennuyeux et les ennuyés.

XCVI. — Mais de fermiers que nous sommes nous devenons glaneurs, glanant les épis rares mais bienveillants de la vérité. Ah! aimable lecteur, si vous ramassez quelque sou, vous pourrez être Booz, et moi la modeste Ruth. Je citerais davantage, mais l'Écriture qui survient là me le défend. Ma jeunesse a gardé une impression profonde de ce que crie mistress Adams à son mari [1] :

« L'Écriture hors de l'église est un blasphème. »

XCVII. — Mais nous glanons ce que nous pouvons dans ce vil siècle de paille, quoique ce que nous glanons ne soit pas de la mouture.

Je ne dois pas omettre ici le sage bavard Kit Cat [2], fameux causeur, qui, dans son agenda, préparait chaque matin une page pour la soirée. *Écoute, — oh! écoute, — Hélas! pauvre ombre* [3] *!* quels malheurs inat-

[1] « Mistress Adams répondit à M. Adams que c'était un blasphème de citer l'écriture hors de l'Église. »

[2] *Kit-Cat* était le nom d'un fameux club où se réunissaient les Whigs les plus distingués, au temps d'Addison, etc. A. P.

[3] Citation du premier acte d'*Hamlet* : les mots *écoute, écoute*, sont prononcés par l'ombre, et ceux de *pauvre ombre* par Hamlet :

L'OMBRE. — L'heure approche où je dois me replonger dans les flammes sulfureuses du lieu de mes tourments !

tendus fondent sur ceux qui ont étudié leurs *bons mots!*

XCVIII. — Premièrement, ils doivent par maints détours amener la conversation à leur pointe ingénieuse; secondement, il faut qu'ils ne fassent pas grâce à leurs auditeurs d'un *pouce* [1] sans leur rendre une *aune*; troisièmement, qu'ils ne reculent jamais si quelque fin parleur les met à l'épreuve, et qu'ils saisissent le dernier mot, qui est à coup sûr le meilleur.

XCIX. — Lord Henry et son épouse étaient le seigneur et la dame du château; les personnes que nous avons nommées étaient leurs hôtes. Leur table eût presque tenté les mânes à passer le Styx pour faire un banquet plus substantiel. Je ne m'étendrai pas sur les ragoûts ou sur les rôtis, quoique tout dans l'histoire atteste que le bonheur de l'homme, — ce pécheur affamé, depuis qu'Ève mangea des pommes, dépend beaucoup du dîner [2].

C. — Témoin les contrées « où circulaient des fleuves de lait et de miel », promis à la faim des voraces Israélites; nous y avons depuis ajouté l'amour de l'argent, seule espèce de plaisir qui vaut la peine qu'il coûte. La jeunesse se flétrit, et avec elle le soleil

HAMLET. — Hélas! pauvre ombre!

L'OMBRE. — Ne me plains pas; mais prête une oreille attentive à ce que je vais te dire!

Le poëte compare les auditeurs du bavard *KitCat* au pauvre Hamlet, condamné à écouter l'ombre, malgré sa terreur; bientôt l'ombre, voyant Hamlet se troubler, s'interrompt pour lui dire: *List, list*, (écoute, écoute). A. P.

[1] *Inch* signifie un petit espace de terre aussi bien que la mesure équivalente à douze lignes. A. P.

[2] « Il n'est pas de chose dont un homme s'occupe avec autant de soin que de son dîner; et s'il ne le fait pas bien apprêter, on doit le soupçonner de négligence dans les autres choses. »

JOHNSON.

de nos jours ; nous nous fatiguons de nos maîtresses et de nos parasites. Mais, — ô toi, argent, métal délicieux, ah! qui voudrait te perdre, quand nous ne pouvons déjà plus user de toi, ni même en abuser !

CI. — Les messieurs partaient de bonne heure pour chasser à cheval ou au fusil ; les plus jeunes, parce qu'ils aimaient cet exercice, — la première chose que les jeunes gens aiment après le jeu et le fruit ; — et ceux de l'âge moyen y allaient pour abréger le jour, car *l'ennui* est une plante de racine anglaise, quoique sans nom [1] dans notre langue : — nous avons le fait pour le mot, et nous laissons traduire aux Français ce bâillement solennel qu'aucun sommeil ne peut calmer.

CII. — Les hôtes d'un âge avancé se promenaient dans la bibliothèque, maniaient les livres, critiquaient les tableaux, ou allaient et venaient piteusement dans les jardins, dissertaient sur la serre, montaient un cheval d'un trot paisible, faisaient leur lecture des gazettes du matin, ou fixaient leur yeux languissants sur la pendule, attendant avec impatience, à l'âge de soixante ans, six heures du soir.

CIII. — Mais personne n'était *gêné :* l'heure du rendez-vous genéral était annoncée par la cloche du dîner ; jusque-là tous étaient maîtres de leur temps, — libres d'en abréger les instants réunis ou solitairement suivant la manière dont ils voulaient passer la journée, chose qui n'est connue que de peu de gens ; chacun se levait et s'habillait à son heure, chacun déjeunait quand, où et comme cela lui faisait plaisir.

CIV. — Les dames, — celles-ci avec du rouge,

[1] Les Anglais n'ont pas le mot *ennui;* le mot *spleen* nous manque.
A. P.

celles-là un peu pâles, — disposaient aussi comme bon leur semblait du matin : faisait-il beau, elles sortaient à cheval ou à pied ; mauvais, elles lisaient ou racontaient une histoire, chantaient ou répétaient la dernière contredanse importée du continent ; elles discutaient la mode prochaine, réglaient la forme des bonnets d'après le code le plus nouveau, ou griffonnaient douze feuillets entassés dans une petite lettre pour entretenir leur correspondance.

CV. — Car les unes avaient des amants absents, toutes des amis. La terre et presque le ciel n'ont rien comme une épître du sexe, car elle ne finit jamais. J'aime le mystère d'une missive de femme qui, semblable à un symbole, ne disant jamais tout ce qu'elle a l'intention de dire, est remplie de ruse comme le sifflet d'Ulysse, quand il attira le pauvre Dolon : et il faut bien prendre garde à ce que vous répondez à une semblable lettre.

CVI. — Il y avait ensuite des billards, des cartes aussi, mais pas de dés ; — excepté dans les clubs, aucun homme d'honneur ne joue aux dés. Il y avait des bateaux pour les jours où l'eau était limpide, des patins quand il gelait, et que le froid détruisait les pistes du gibier ; il y avait aussi la pêche à la ligne, ce vice solitaire, quoique chante ou dise Isaac Walton ; ce vieux fou, ce fat cruel, devrait avoir un hameçon dans la gorge, et une petite truite pour le tirer [1].

[1] Cela lui aurait donné du moins une leçon d'humanité. Ce sauvage sentimental, que les romanciers se sont mis à citer pour prouver leur goût pour les amusements innocents et les vieilles poésies, nous apprend à coudre les grenouilles et à leur casser les jambes par manière d'expérience, comme supplément à l'art de pêcher à la ligne, le plus stupide des amusements prétendus. Ils ont beau parler des beautés de la nature, le pêcheur ne pense qu'à son plat de poissons. Il n'a pas le loisir de lever les yeux du

CVII. — Avec le soir venaient le banquet et le vin, la conversation, le duo, exécuté par des voix plus ou moins divines (mon cœur ou ma tête souffrent encore de ce souvenir) ; les quatre miss Rawbolds brillaient dans un air joyeux ; mais les deux plus jeunes préféraient se placer à la harpe, — parce qu'au charme de la musique elles ajoutaient celui d'un cou gracieux, de leurs bras blancs et de deux mains bien faites.

CVIII. — Quelquefois (mais rarement pendant la saison de la chasse, parce que les messieurs étaient fatigués) la danse offrait par ses figures l'occasion de déployer avec avantages quelques tailles de sylphides ; puis on avait la petite causerie, — et la coquetterie, — mais avec *decorum*, — pour obtenir tout juste quelques compliments, mérités ou non. Les chasseurs poursuivaient encore le renard dans le récit de leur chasse, et puis battaient sagement en retraite à — dix heures.

CIX. — Les politiques, dans un coin à l'écart, disputaient sur le monde, et réglaient toutes les sphères ; les beaux esprits épiaient le moment favorable d'introduire un bon mot. Ils ont peu de repos, ceux qui visent à être piquants : un moment de saillie leur a peut-

cours de l'eau, et un seul goujon qui vient mordre à l'hameçon vaut pour lui tout le paysage qui l'entoure. D'ailleurs, certains poissons n'y mordent que les jours brumeux. La pêche de la baleine et du requin a quelque chose de noble et de périlleux : la pêche au filet est moins inhumaine et plus active; mais la pêche à la ligne!... Un pêcheur à la ligne ne saurait être un bon homme.

— « Un des meilleurs hommes que j'aie jamais connus, humain, « délicat, généreux, doux autant qu'on peut l'être, était pêcheur « à la ligne. Il est vrai qu'il pêchait avec des mouches factices, et « qu'il eût été incapable de toutes les extravagances d'Isaac « Walton. »

Cette addition est d'un ami qui a eu mon manuscrit entre les mains; *audit alteram partem.* Je la laisse pour contrebalancer mon observation.

être coûté des années d'attente, et même au moment d'y atteindre, oui, même alors, un sot leur en fait perdre l'instant propice.

CX. — Mais tout était amabilité aristocratique dans cette société — policée, calme et froide comme un groupe de statues de Phidias, taillées dans les carrières de l'Attique. Il n'y a plus de Squires Westerns[1] de jadis ; et nos Sophies, moins emphatiques, sont toujours aussi belles, et plus belles même. Nous n'avons plus des mauvais sujets accomplis comme Tom Jones, mais des messieurs en corset aussi roides que des bustes de pierre.

CXI. — On se séparait de bonne heure, c'est-à-dire avant minuit, — qui est le midi de Londres. Mais, à la campagne, les dames se rendent à leurs chambres un peu avant le déclin de la lune. Paix au sommeil de chaque fleur repliée sur elle-même ; puisse la rose rappeler bientôt ses vraies couleurs ! des heures de bon sommeil sont d'excellents fards, et font diminuer le prix du rouge au moins pendant quelques hivers.

[1] Le Squire Western de Fielding, le type d'une classe de gentilshommes de campagne, dans le dernier siècle; Sophie, sa fille, héroïne du roman de *Tom Joher*. A. P.

CHANT QUATORZIÈME.

I. — Si de l'abîme de la vaste nature, ou de celui de nos propres pensées, nous pouvions seulement tirer une certitude, peut-être l'homme pourrait trouver le chemin qu'il manque sans cesse ; — mais alors il y aurait beaucoup de bonne philosophie perdue. Un système en dévore un autre, — à peu près comme le vieux Saturne dévorait sa progéniture ; car lorsque sa tendre épouse lui donnait des pierres en place de garçons, il les avalait sans faire la petite bouche [1].

II. — Mais le système fait en sens inverse le déjeuner du Titan, et dévore ses parents quoique la digestion soit difficile. Dites-moi, je vous prie, pouvez-vous, après les recherches convenables, fixer votre croyance sur aucune question? Jetez un regard sur les âges écoulés avant de vous enchaîner à votre théorie, avant de la proclamer la meilleure de toutes. Rien de plus vrai que cet axiome : Ne vous fiez pas à vos sens ; et cependant quel autre témoignage avez-vous ?

III. — Pour moi je ne sais rien, je ne nie rien, je n'admets, je ne rejette, je ne méprise rien ; et *vous*, qu'est-ce que vous savez, si ce n'est peut-être que vous êtes né pour mourir ? et l'une et l'autre proposition peuvent, après tout, devenir fausses. Un temps

[1] *Of those he made no bones :* il les avalait comme viande sans os : expression proverbiale pour dire *sans scrupule.* A. P.

peut arriver, source d'éternité, où il n'existera rien de vieux ni de nouveau. — La mort, comme on l'appelle, est une chose qui attriste les hommes, et cependant un tiers de la vie est passé à dormir.

IV. — Après un jour de fatigue, un sommeil sans rêve est ce que nous désirons le plus ; et cependant combien l'argile endormie a peur de l'argile qu'un plus tranquille sommeil a saisie ! Le suicide lui-même qui paye sa dette tout d'un coup, sans attendre l'échéance (ancienne méthode de payer ses dettes, très-regrettée des créanciers), le suicide hâte avec impatience son dernier soupir, moins par dégoût de la vie que par peur de la mort.

V. — Elle est autour de lui, tout près, ici, là, partout ; et il y a un courage qui est enfant de la peur, le plus désespéré de tous peut-être, et qui risquera tout pour *le connaître :* — quand les monts lèvent leurs pics sous vos pieds, et que vous planez sur un précipice formé par un gouffre béant d'affreux rochers, — vous ne pouvez le contempler pendant une minute sans éprouver le terrible désir de vous y plonger.

VI. — Il est vrai que vous n'en faites rien : — pâle et frappé de terreur, vous reculez ; mais étudiez votre impression, et vous reconnaîtrez (en tremblant de cette analyse franche de vos pensées), vous reconnaîtrez, illusion ou non, ce secret penchant pour *l'inconnue ;* oui, vous reconnaîtrez, quoiqu'en reculant effrayé de ce miroir sincère, une secrète envie de vous précipiter avec toutes vos craintes ; mais où ? vous l'ignorez ; et voilà pourquoi vous le faites, — ou ne le faites pas.

VII. — Mais qu'est-ce que cela fait à notre histoire ? me direz-vous. — Rien, aimable lecteur ; c'est une simple méditation, pour laquelle ma seule excuse est : C'est ma manière. Tantôt à propos et tantôt hors de

propos, j'écris ce qui me vient à l'esprit, sans hésiter. Ce poëme n'est point une narration réelle, mais une base vague, aérienne et fantastique sur laquelle je bâtis des choses communes avec des lieux communs.

VIII. — Vous savez ou vous ne savez pas que le grand Bacon dit : « Jetez une paille en l'air, elle vous « indiquera de quel côté souffle le vent. » Eh bien! à une paille poussée par le souffle de l'homme, ressemble la poésie qui obéit au caprice de l'âme. C'est un cerf-volant qui voltige entre la vie et la mort, une ombre que l'âme jette après elle ; or ma poésie, à moi, est une bulle d'air que je ne souffle pas pour la gloire, mais pour jouer, comme fait un enfant[1].

IX. Le monde est tout entier devant moi — ou derrière ; car j'ai vu déjà une partie de ce monde, et suffisamment pour me le rappeler. — Quant aux passions, j'en ai éprouvé assez pour m'attirer le blâme, au grand plaisir de nos amis, les hommes qui aiment à mêler quelque petit alliage avec la gloire ; car j'ai été célèbre dans mon temps jusqu'à ce que je me sois perdu par mes vers.

X. — J'ai ameuté ce monde-ci contre moi, et même l'autre ; c'est-à-dire le clergé, qui a fait gronder sur ma tête ses foudres en libelles, et ils n'ont pas été en petit nombre. Toutefois je ne puis m'empêcher de rimailler une fois par semaine, ennuyant mes anciens lecteurs, et n'en trouvant pas de nouveaux. Dans ma jeunesse j'écrivais parce que mon esprit avait une surabondance d'idées, et maintenant c'est parce que je sens venir l'ennui.

XI. — Mais — « pourquoi publier[2] ? — On ne recueille

[1] Avec le cerf-volant. A. P.

[2] But waht then publish? — Granville, the polite.
And Knowing Walsh. would tell me I coule write.

ni profit ni gloire quand on lasse les gens. » — Je demanderai à mon tour : — Pourquoi jouez-vous aux cartes? pourquoi buvez-vous? pourquoi lisez-vous? pour passer quelques heures moins désagréablement. Cela m'amuse et m'occupe de jeter en arrière un regard sur ce que j'ai vu de triste ou de gai ; je livre au hasard ce que j'écris ; — arrive ce qu'il pourra, — j'ai eu toujours mon rêve.

XII. — Je crois que si j'étais *certain* du succès, je composerais difficilement un vers de plus : j'ai si longtemps combattu, qu'une défaite ne peut plus me brouiller avec les Muses. Il est difficile d'exprimer ce sentiment, et je pense qu'il n'est pas affecté cependant. Au jeu n'avez-vous pas deux plaisirs tour à tour, l'un de gagner, l'autre de perdre?

XIII. — D'ailleurs ma Muse ne s'occupe nullement de fictions ; elle recueille un répertoire de faits, sans doute avec quelque restriction et réserve ; mais c'est surtout les réalités qu'elle chante , et voilà une explication des contradicteurs qu'elle rencontre ; car la vérité toute nue choque d'abord. Si son objet était ce qu'on nomme la gloire, elle raconterait avec plus de facilité une autre histoire.

XIV. — L'amour, la guerre, les tempêtes, — certes il y a là de la variété ; ajoutez-y un petit assaisonnement de rêveries, et un coup d'œil jeté à vol d'oiseau sur ce désert appelé société, avec un autre sur l'homme, pris dans tous les rangs. Si vous n'avez rien de plus, il y a du moins surabondance de tout cela, surabondance avant et après ; quand ces vers ne serviraient qu'à garnir [1] des porte-manteaux, le commerce y gagnera toujours cela.

[1] C'est-à-dire avec le papier, pour préserver le linge du contact du porte-manteau. A. P.

XV. — Cette classe du monde que j'ai choisie pour texte du sermon suivant est une de celles dont on n'a fait aucune peinture moderne ; et la raison en est facile à dire. Quoiqu'elle semble la plus riche en agréments, il y a une identité continuelle dans ses bijoux et ses hermines, avec une triste ressemblance de famille dans tous les âges qui ne promet pas grand'chose à la poésie.

XVI. — S'il y a beaucoup de ce qui excite, il y a peu de ce qui exalte, rien de ce qui parle à tous les hommes et à tous les temps, une sorte de vernis sur chaque vice, une espèce de lieu commun jusque dans les crimes, des passions factices, l'esprit sans sel, une absence de ce naturel qui relève tout ce qui est vrai, une plate monotonie de caractère, chez ceux du moins qui en ont un.

XVII. — Quelquefois, il est vrai, comme des soldats après la parade, ces hommes du grand monde rompent leurs rangs et quittent avec joie l'exercice ; mais bientôt le roulement du tambour les rappelle effrayés, et il leur faut *être* ou *paraître* ce qu'ils étaient tout à l'heure. Après tout, c'est encore une brillante mascarade ; mais, quand vos yeux en ont assez, — elle lasse, — du moins tel fut sur moi l'effet de ce paradis du plaisir et de l'ennui.

XVIII. — Quand nous nous sommes habillés, que nous avons fait l'amour, joué, voté, brillé, et peut-être, quelque chose de plus, dîné avec des dandys, écouté déclamer les sénateurs, vu des belles conduites au marché par vingtaines, et de tristes débauchés devenus des époux plus tristes encore, il ne reste plus qu'à être ennuyeux ou ennuyés. Témoin ces *ci-devant jeunes hommes* qui luttent contre le courant et n'abandonnent pas le monde qui les abandonne.

XIX. — On répète, — c'est en effet une plainte générale, — que personne n'a réussi à décrire exactement le monde. Les uns disent que les auteurs ne font qu'attraper, en gagnant le portier, quelques bizarreries scandaleuses pour servir de sujet à leurs médisances morales ; c'est pourquoi leurs livres n'ont qu'un même style commun ; c'est le babil de Milady qui a passé par la bouche de sa femme de sa chambre.

XX. — Mais ceci ne peut plus être vrai à présent, — les auteurs étant devenus des membres importants du *beau monde*. Je les ai même vus le disputer aux militaires, surtout s'ils étaient jeunes, car c'est un point essentiel. Pourquoi donc les esquisses publiées par eux manquent-elles de ce qu'ils regardent eux-mêmes comme essentiel,... le portrait ressemblant de la plus haute classe ? C'est que, dans le fait, il y a peu de chose à décrire.

XXI. — *Haud ignara loquor*, et ce sont des *nugæ quarum pars parva fui* [1].

Mais aujourd'hui il me serait plus facile de peindre un harem, une bataille, un naufrage, ou une histoire du cœur, que ces choses-là ; et d'ailleurs je désire les taire pour des motifs que je ne veux pas dire :

« Vetabo Cereris sacrum qui vulgaret [2]. »

ce qui veut dire que le vulgaire ne doit pas y être initié.

[1] Je ne parle pas de ce que j'ignore ;... et ce sont des frivolités auxquelles j'ai moi-même pris un peu part. A. P.

[2] Vetabo qui Cereris sacrum
Vulgarit arcanæ, sub isdem
Sit trabibus fragilemve mecum
Solvat fasclum.
HORAT., Carm., lib. III. od. II.

Je ne souffrirai pas que l'homme qui a divulgué les mystères sacrés de Cérès habite sous le même toit ni lève l'ancre avec moi.

XXII. — Ainsi donc ce que je raconte n'est qu'idéal, — affaibli, dénaturé, comme une histoire des francs-maçons, qui a la même analogie avec la réalité que le voyage du capitaine Parry aurait avec celui de Jason. Le Grand Secret n'est pas fait pour tout le monde. Ma musique a quelques diapasons mystérieux ; et que de choses d'ailleurs qui ne pourraient être appréciées que par les initiés !

XXIII. — Hélas ! les mondes s'écroulent : — et la femme, depuis qu'elle fit tomber le monde (tradition universelle, quoique plus vraie que galante), la femme n'a pas encore renoncé à cette pratique. Pauvre esclave des usages ! contrainte, forcée, victime quand elle a tort, souvent martyrisée quand elle a raison, et condamnée au mal d'enfant, — comme, pour leurs péchés, les hommes le sont de père en fils à se raser le menton ;

XXIV. — tourment quotidien, qui, au bout du compte, peut équivaloir à un enfantement. Mais, quant aux femmes, qui peut déterminer les vraies souffrances de leur condition de femme ? Dans la sympathie de l'homme pour elles, il entre beaucoup d'égoïsme et encore plus de méfiance. Leur amour, leur beauté, leur éducation, n'en font que des femmes de ménage destinées à procréer une nation.

XXV. — Tout cela serait bien et ne peut être mieux ; mais c'est encore une chose difficile, Dieu sait ! tant il y a d'embarras qui assiégent la femme depuis sa naissance, tant elle a de distinctions à faire entre ses amis et ses ennemis ; — sa chaîne perd si vite la dorure qui l'orne, que... — Mais demandez, n'importe à quelle femme (c'est-à-dire demandez, à une femme de trente ans), si elle n'aurait pas préféré naître garçon plutôt que fille, — être écolier plutôt que reine.

XXVI. — « L'influence du cotillon » est un grand reproche, et même ceux qui s'y soumettent voudraient faire croire qu'ils l'évitent, comme le rouget évite un brochet vorace ; mais, puisque c'est sous le cotillon que nous sommes procréés et jetés sur la terre par les divers cahots du fiacre de la vie, — moi, pour ma part, je vénère un cotillon, — vêtement d'un sublime mystique, n'importe qu'il soit de bure, de soie ou de basin.

XXVII. — Je respecte extrêmement, et j'ai adoré dans mes jeunes années, ce chaste et saint voile [1] qui cache un trésor comme le coffre-fort de l'avare, et qui séduit surtout par tout ce qu'il cache ; — fourreau d'or d'un sabre de damas, lettre amoureuse avec un sceau mystérieux, antidote de chagrin, — car qui peut jamais bouder devant un cotillon, et la cheville coquette qui se montre au dessous ?

XXVIII. — Quand le jour est d'un calme sombre, quand le siroco [2] par exemple souffle, quand la mer elle-même paraît obscure et menaçante avec ses flots écumeux, quand la rivière baigne tristement ses bords, et que le ciel déploie cette teinte grisâtre et triste si opposée à celle d'un beau jour, — il est agréable alors, d'entrevoir, même de loin, une jolie paysanne.

XXIX. — Nous avons laissé nos héros et nos héroïnes dans ce beau pays, dont la beauté ne vient pas du climat, et ne dépend nullement des signes du zodiaque, quoique étant certes très-rebelle à la poésie, parce que le soleil et les astres avec tout ce qui brille, les montagnes et tout ce qui inspire le sublime, y sont

[1] On pourrait appeler ceci la paraphrase obscure de l'ancien nom français du cotillon : *vertugadin*. A. P.

[2] Vent d'Italie.

souvent aussi ennuyeux qu'un créancier.... qu'il s'agisse du ciel ou d'un commerçant [1].

XXX. — Si la vie intérieure est moins poétique, la vie extérieure a des pluies, des brouillards et des giboulées, avec lesquelles je ne saurais composer une pastorale. Mais, quoi qu'il en soit, un poëte doit braver toutes les difficultés grandes et petites, pour gâter son sujet ou le compléter ; — il doit travailler comme un esprit sur la matière, embarrassé par moments par le feu et par l'eau.

XXXI. — Juan, — semblable aux saints, sous ce rapport du moins, — s'accommodait avec toute espèce de gens ; il vivait content, sans se plaindre, dans les camps, sur un vaisseau, dans les chaumières et dans les cours, — étant né avec cette heureuse égalité d'âme qui ne se trouble jamais, et prenant modestement sa part des travaux et des jeux. Il savait aussi être bien

[1] . . . . . — Dull *as a* dun
Whether a sky's or tradesman's is all one.

« Triste comme un *sombre*, soit que le mot s'applique au climat ou à un marchand. »

Cette variante, il nous semble, explique le jeu de mots de ces deux derniers vers : *dun* signifie *obscur*, couleur entre le noir et le brun. Il signifie aussi *créancier importun :* c'est un calembour qui revient si souvent, que nous croyons devoir citer deux exemples du sens de *dun*.

. . . . . — *Come, thick night,*
And pall thee in the dunnest *smoke of hell.* SHAKSPEARE.

« Viens, nuit épaisse, et revêts-toi de *la plus sombre* vapeur de l'enfer. »

— *Il grieves my heart to be pulled by the sleeve by some rascally* dun : — *Sir, remember my bill.* Hist. of. John Bull.

« Cela m'afflige le cœur de me sentir tirer la manche par quelque coquin de créancier : — Monsieur, souvenez-vous de mon mémoire. A. P.

avec toutes les femmes, sans l'affectation et la fatuité de certains hommes-femelles [1].

XXXII. — Une chasse au renard est singulière pour un étranger ; elle expose aussi au double danger de choir d'abord, et de servir de plastron à quelque plaisanterie. Mais Juan avait été de bonne heure habitué à parcourir les déserts, comme fait un Arabe devenu héros-vengeur [2] ; de sorte que son cheval, coursier ou haquenée, sentait qu'il avait un cavalier sur son dos.

XXXIII. — Or, il se fit applaudir dans cette nouvelle carrière, en franchissant haies, fossés, doubles-barrières, balustrades et grilles ; il *n'hésitait* [3] jamais, ne faisait que peu de *faux pas*, et ne s'impatientait que quand on commençait à perdre la trace. Il viola, il est vrai, quelques règles de la chasse, — car le jeune homme le plus sage est fragile ; peut-être il galopa quelquefois en avant des chiens, et une fois il dépassa plusieurs gentillâtres du canton.

XXXIV. — Mais, en somme, il excita une admiration générale pour lui et pour son cheval ; les *Squires* s'é-

[1] *She-men : she*, placé devant le nom de certains animaux, en désigne le féminin, comme *a she-cat*, une chatte, etc. A. P.

[2] Allusion au *Thalaba* de Southey : voyez l'analyse de ce poëme dans le *Voyage en Angleterre et en Écosse.* A. P.

[3] *Craning ;* mot technique. *To crane* est ou était un terme en usage pour exprimer le mouvement d'un chasseur qui tend le cou par-dessus une haie, — « afin de regarder avant de la franchir. — Espèce de pause dans son ambition sautante, *vaulting ambition* (*Shakspeare*), qui occasionne quelque retard dans la chasse et attire la malédiction de ceux qui suivent immédiatement le cavalier en suspens. — « Monsieur, si vous ne voulez pas sauter, laissez-moi sauter ! » — Cette phrase poussait généralement le chasseur, et heureusement de toutes les manières, car « si le cavalier et le cheval » faisaient la culbute, ils formaient un vide à travers lequel les autres se précipitaient en leur passant sur le corps.

merveillaient du mérite d'une nation étrangère ; les rustres s'écraient : Dieu me damne ! qui l'aurait cru ! — Les grands-pères, les Nestor de la génération des chasseurs, célébraient ses louanges en jurant, et rappelaient leur antique ardeur. Les chasseurs plus modernes daignaient lui accorder la grimace d'un sourire, et voyaient en lui presque un piqueur [1].

XXXV. — Tels étaient ses trophées, — non pas des trophées de lances et de boucliers, mais des fossés franchis, et quelquefois des queues de renards : cependant je dois l'avouer, — quoique en faisant cet aveu je rougisse en bon citoyen anglais, — Juan pensait au fond du cœur comme le poli Chesterfield [2], qui, après une longue chasse à travers les coteaux, les vallons, les broussailles, etc., après avoir, dis-je, galopé aussi loin que personne, demandait le lendemain « si les hommes chassent jamais *deux fois.* »

XXXVI. — Juan avait encore une qualité rare chez l'homme matinal, qui, pour chasser, s'éveille en hiver avant que le coq ait invité le jour paresseux de décembre à commencer sa marche tardive, — il avait une qualité agréable aux femmes, qui, lorsque de douces paroles coulent de leurs lèvres roses, aiment un auditeur, qu'il soit un saint ou un pécheur : il ne s'endormait pas tout de suite après le dîner.

XXXVII. — Vif et léger, toujours attentif, il brillait dans la partie la plus intéressante du dialogue en adoptant ce qu'elles avançaient, et en écoutant les entretiens à la mode ; tantôt grave, tantôt gai, mais jamais

[1] *A whipper-in*, celui qui excite la meute à coups de fouet : on appelle aussi *whipper-in* le chef du parti ministériel dans les chambres. A. P.

[2] Lord Chesterfield, qui préférait l'élégance française à la rusticité britannique. Voyez Lettres à son fils. A. P.

lourd ni impertinent, et ne souriant qu'en tapinois, — le rusé fripon! il ne s'avisait jamais de relever une erreur; bref, il n'exista jamais d'auditeur plus parfait.

XXXVIII. — Et puis il dansait! — tous les étrangers surpassent les sérieux Angles dans l'éloquence de la pantomime; il dansait, dis-je, fort bien, avec expression, mais aussi avec *bon sens;* chose nécessaire dans le jeu des pieds : il dansait sans prétention théâtrale, non tel qu'un maître de ballet formant l'avant-garde de ses nymphes alignées, mais en homme comme il faut.

XXXIX. — Ses pas étaient chastes et retenus dans les limites légitimes, l'élégance ne l'abandonnait jamais; semblable à l'agile Camille [1], il effleurait à peine le sol, et il avait besoin de contenir plutôt que de déployer toute sa vigueur. De plus, il avait une oreille si juste, qu'il aurait pu défier la sévérité d'un critique à double croche. Une danse si classique, des pas si parfaits, faisaient impression : notre héros brillait comme un *bolero* [2] personnifié,

XL. — ou comme une des Heures fuyant devant l'Aurore dans la fameuse peinture à la fresque du Guide [3], qui vaut seule un voyage à Rome quand il n'y aurait pas un seul débris du trône de l'ancien monde. Le *tout ensemble* de ses mouvements avait cette grâce d'idéal, si rare à trouver, et toujours impossible à peindre; car, au grand regret des poëtes et des prosateurs, les mots sont privés de couleurs.

1 . . . . . Voyez des épis effleurant la surface,
Camille dans un champ, qui court, vole et fend l'air. DELILLE.

2 Danse espagnole, citée pour sa vivacité.

3 Le plus célèbre ouvrage du Guide, qu'on admire dans les palais de Rome, est la fresque de l'Aurore dans le palais Rospigliosi. BRYANT.

XLI. — Il ne faut donc pas être surpris s'il devint un *favori* [1]; c'était un Cupidon, homme fait et très-admiré; un peu gâté peut-être, mais pas trop; du moins il sut dissimuler sa vanité. Son tact était si fin, qu'il parvint à plaire aux dames chastes et à celles qui ne sont pas si heureusement inspirées. La duchesse de Fitz-Fulk, qui aimait la *tracasserie*, commença à le traiter avec quelques *agaceries*.

XLII. — C'était une belle blonde dans sa maturité, désirable, distinguée et célèbre pendant plusieurs hivers dans le *grand monde* [2]. Je ferai bien de ne rien dire de ses exploits; c'est un sujet épineux, outre qu'il pourrait bien s'être glissé quelques calomnies dans la chronique. Son dernier sentiment avait été pour lord Augustus Fitz-Plantagenet.

XLIII. — Ce noble personnage commença à froncer le sourcil à cette nouvelle coquetterie [3]; mais il faut bien que les amants se soumettent à ces petites licences, simples priviléges de la corporation féminine. Malheur à l'homme qui hasarde un reproche! il ne fait que précipiter un événement qui est très-désagréable, mais très-commun pour les calculateurs quand ils comptent sur la femme.

XLIV. — Le cercle sourit, chuchota, et puis se mit à railler; les miss se rengorgèrent, et les matrones prirent un air sombre. Quelques-unes espéraient que les choses ne tourneraient pas comme elles craignaient, d'autres ne voulaient pas croire qu'il existât de sem-

[1] *A favourite*, se dit d'un auteur à la mode, d'un danseur. A. P.

[2] Les mots *tout ensemble*, *tracasserie*, *agacerie*, *grand monde*, sont en français dans le texte. A. P.

[3] *Flirtation* : ce mot exprime *l'agacerie* d'une femme, les avances d'une coquette; *to flirt*, se donner du mouvement, etc. — Lady Charlotte Bury a publié un roman sous ce titre. A. P.

blables femmes; celles-ci ne croyaient jamais la moitié de ce qu'elles entendaient dire; celles-là avaient l'air intrigué, d'autres l'air rêveur; et plusieurs plaignaient avec un regret sincère le pauvre lord Augustus Fitz-Plantagenet.

XLV. — Mais ce qui est singulier, personne ne prononça le nom du duc, qui, comme on aurait pu le penser, était pour quelque chose dans l'affaire. Il est vrai qu'il était absent, et, disait-on, il ne s'inquiétait pas beaucoup de ce que faisait son épouse : s'il voulait tolérer ses caprices, personne n'avait droit de s'en étonner. L'union de ce couple était de cette espèce la meilleure de toutes à coup sûr : ils ne se rencontraient jamais, — par conséquent ils ne pouvaient plus se séparer.

XLVI. — Mais comment ai-je pu laisser échapper ce triste vers ? Enflammée d'un saint amour de la vertu, ma Diane d'Éphèse, lady Adeline, commença à trouver la conduite de la duchesse un peu trop libre; très-fâchée de la voir en si mauvais chemin, et refroidie dans sa politesse, elle remarqua d'un air chagrin et sérieux cette fragilité de son amie pour laquelle la plupart des femmes réservent toute leur sensibilité.

XLVII. — Il n'est rien, dans ce monde méchant, comme la sympathie : elle va si bien à l'âme et aux traits du visage, elle rend un soupir si mélodieux, et elle pare et embellit si bien l'amitié déjà si douce ! Que serait l'humanité sans un ami, pour nous reprocher nos erreurs avec bonne grâce, et nous consoler avec un : — Si vous y aviez bien réfléchi ! — Ah ! si vous aviez suivi mon conseil !

XLVIII. — O Job ! tu eus deux amis : un seul est bien assez, surtout quand nous sommes dans l'embarras; ce sont de mauvais pilotes quand le temps est à

l'orage, et des docteurs moins fameux par leurs cures que par leurs honoraires. Que personne ne se plaigne de voir les siens partir, — ils s'en vont comme les feuilles à la première brise d'hiver. — Quand vos affaires s'arrangent d'une façon ou d'une autre, allez au café, et prenez-en un autre [1].

XLIX. — Mais ce n'est pas là ma maxime; si ce l'eût été, je me serais épargné plus d'un brisement de cœur; cependant je ne m'en soucie pas, — je ne voudrais pas être une tortue dans sa cuirasse de dure écaille, que n'usent ni les flots ni les orages. Il vaut mieux, tout bien pesé, avoir éprouvé par soi-même ce que l'homme peut endurer ou ne pas endurer. Le cœur trop sensible a besoin de quelques leçons pour ne pas jeter tout l'*océan* de ses affections dans un crible.

L. — De tous les accents de malheur, un des plus affreux et des plus tristes, oui, plus triste que le chant du hibou et que le vent de la nuit, c'est cette horrible et lugubre phrase : — « Je vous l'avais bien dit ! » — prononcée par les amis, ces prophètes du passé, qui, au lieu de vous dire ce que vous devriez faire, vous répètent qu'ils ont prévu votre chute, et vous consolent de votre offense contre *bonos mores* avec un long *memorandum* de vieilles histoires.

[1] J'ai lu dans la correspondance de Swift, ou peut-être dans celle d'Horace Walpole, que quelqu'un regrettant la perte d'un ami devant un Pylade universel, celui-ci lui répondit : — « Quand j'ai perdu un ami, je vais en chercher un autre au café Saint-James. »

Je me rappelle avoir entendu raconter une anecdote semblable : Sir W. D. était un grand joueur; un jour, au club dont il était membre, on remarqua qu'il avait l'air triste. — « Qu'avez-vous, Sir William? s'écria Hare, de facétieuse mémoire. — Ah! reprit sir William D.), je viens de *perdre* la pauvre lady D. — La *perdre*, et à quel jeu ? » Telle fut la réponse consolante du questionneur.

LI. — La calme sévérité de lady Adeline ne se borna pas à son chagrin pour son amie, dont la réputation lui paraissait au moment de devenir douteuse auprès de la postérité, à moins qu'elle ne se hâtât de changer de conduite. Juan partagea la leçon de son austérité, leçon tempérée par la compassion la plus pure; — sa douce pitié fut excitée par l'inexpérience de notre héros et par sa jeunesse (car il était plus jeune qu'elle de six semaines.)

LII. — Cet avantage de quarante jours, à un âge où elle pouvait subir l'énumération de ses années si elle avait eu besoin de citer l'annuaire de la pairie et des nobles naissances, — lui donnait le droit de ressentir des craintes maternelles pour l'éducation du jeune étranger, quoiqu'elle fût encore loin de cette année bissextile qui, dans l'âge des femmes, saute tout à coup par-dessus plusieurs autres [1].

LIII. — Cet âge peut être fixé à quelque temps avant la trentaine; — disons vingt-sept ans; car je n'ai jamais vu les femmes les plus scrupuleuses en vertu et en chronologie aller au delà, tant qu'elles pouvaient

[1] C'est-à-dire augmente tout à coup le nombre des jours, lorsqu'une femme ayant trente ans depuis dix ans en avoue tout à coup quarante.

Il y a ici une espèce de jeu de mots :

. . . . . *That* leap-year whose *leap*.
In female dates, strikes time all of a heap.

« Cette *année surtout*, dont le *saut*, dans les dates de la femme, se fait tout à coup entendre à l'horloge du temps. »

L'année bissextile est, dit-on, appelée *leap-year* en anglais, parce qu'elle saute par-dessus un jour, dans ce sens que, dans les années ordinaires, quand le mois de février finit le vingt-huitième jour, un lundi, le 1er mars est un mardi; dans l'année bissextile, où février a 29 jours, si le 28 est un lundi, le 1er mars est un mercredi : d'autres disent tout simplement que c'est parce que l'année *saute* un jour de plus quand février a 29 jours. A. P.

se faire passer pour fraîches. O Temps ! pourquoi ne t'arrêtes-tu jamais ? ta faux si noire de rouille devrait, certes, cesser de faucher : repasse-la, fauche plus doucement, et plus lentement surtout, ne serait-ce que pour ta réputation de faucheur.

LIV. — Mais Adeline était loin de cet âge mûr, dont la maturité la plus belle est encore pleine d'amertume : c'était plutôt son expérience qui la rendait sage, car elle avait vu le monde et bravé ses attaques, comme je l'ai dit — je ne sais plus dans quelle page. Ma Muse dédaigne les renvois, comme vous avez pu vous en apercevoir ; — mais retranchez 6 de 27, et vous aurez la somme totale de ses années.

LV. — A seize ans elle avait fait son entrée dans le monde ; présentée, vantée, elle mit toutes les couronnes en commotion [1]. A dix-sept ans, elle excitait encore l'admiration du beau monde d'Angleterre, enchanté de la nouvelle Vénus de son océan. A dix-huit, quoiqu'elle vît à ses pieds languir une hécatombe d'adorateurs dévoués, elle consentit à créer un autre Adam, appelé le plus heureux des hommes.

LVI. — Depuis lors elle avait brillé pendant trois hivers consécutifs, admirée, adorée, mais toujours si sage, qu'elle avait mis en défaut toutes les insinuations de la médisance, sans affecter la circonspection : on ne pouvait rien reprendre dans le marbre de cette statue sans défaut. Elle avait aussi, depuis son mariage, trouvé un moment pour faire un héritier, — et une fausse couche.

LVII. — Les mouches luisantes [2] voltigeaient autour d'elle avec ardeur, — ces petits insectes de la

[1] Tous les nobles ayant une couronne (*coronet*) dans leurs armes. A. P.

[2] *Fire-flies*, mouches à feu, lucioles, du climat d'Italie. A. P.

nuit de Londres; mais aucun d'eux n'avait un aiguillon capable de la blesser; — elle était trop au-dessus de la portée d'un fat. — Peut-être désirait-elle un amant moins léger; — mais, quel que fût son désir, elle agissait sagement; et que ce soit froideur, orgueil ou vertu qui donnent de la dignité à une femme, pourvu qu'elle soit vertueuse, — qu'est-ce que cela fait?

LVIII. — Je déteste un motif comme une bouteille tardive qui reste trop longtemps bouchée sur la table de votre hôte, laissant à sec de vin de Bordeaux tous les gosiers, quand surtout la politique est sur le tapis. — Je déteste un motif comme je déteste un troupeau de bœufs qui soulève la poussière de la route, comme le simoun soulève le sable d'Arabie; je le déteste comme un argument, une ode de lauréat, ou les *content* [1] d'un pair servile.

LIX. — Il est triste de pénétrer dans les racines des choses, elles sont si embrouillées au fond de la terre! pourvu qu'un rameau m'accorde une belle verdure, peu m'importe qu'un gland lui ait donné naissance. Remonter jusqu'à la source de toutes les actions, ce serait un triste plaisir; mais ce n'est pas ce qui m'occupe en ce moment, et je vous renvoie au sage Oxenstiern.

LX. — Avec la bonne intention de sauver un *éclat*, tant à la duchesse qu'au diplomate, lady Adeline, aussitôt qu'elle prévit que Juan ne pouvait guère résister — (car les étrangers ne savent pas qu'un *faux pas* en Angleterre n'est pas la même chose que dans les climats privés du bienfait de ces jurys dont le *verdict* est une cure certaine pour une semblable faiblesse);

[1] *Content*, expression parlementaire pour exprimer l'acquiescement à une proposition ministérielle. A. P.

LXI. — Lady Adeline résolut de prendre les mesures convenables, afin d'arrêter les progrès de cette triste méprise. Elle s'y ingénia, avec quelque simplicité, il est vrai ; — mais l'innocence est hardie même dans le péril, et dans sa simplesse elle n'a nul besoin de ces palissades inventées par les dames dont la vertu consiste à n'être jamais découvertes.

LXII. — Ce n'était pas qu'elle craignît que les choses en vinssent au pire. Sa Grâce le duc était un mari endurant, peu disposé à faire une scène et à grossir la tribu des *doctor's commons*[1]. Mais elle craignait d'abord la magie du talisman de Sa Grâce la duchesse, et puis une querelle avec lord Augustus Fitz-Plantagenet (qui semblait s'impatienter).

LXIII. — Sa Grâce passait aussi pour être une intrigante, et un peu *méchante* même dans sa sphère amoureuse ; c'était un de ces jolis et précieux fléaux qui fatiguent un amant de tendres caprices, qui aiment à *causer* une querelle, quand ils peuvent en trouver l'occasion, chaque jour de l'heureuse année ; qui vous charment, et vous tourmentent tour à tour dans leurs accès de refroidissement ou d'ardeur, et qui — pis est, — ne veulent pas vous laisser vous en aller.

LXIV. — C'était cette sorte de femme, enfin, qui tourne la tête d'un jeune homme, ou qui finit par en faire un Werther. Il ne faut donc pas être surpris si une âme plus pure redoutait cette espèce de chaste liaison pour un ami. Mieux vaudrait être marié ou mort que d'avoir un cœur qu'une femme se plaît à déchirer. Arrêtez-vous donc, et, avant de vous précipiter, — examinez si votre *bonne fortune* est réellement *bonne*.

LXV. — D'abord, dans l'épanchement de son cœur,

[1] Voyez la note du chant Ier sur ce tribunal ecclésiastique. A. P.

qui ignorait ou qui croyait ignorer toute espèce d'artifice, lady Adeline appela une ou deux fois son époux à part, et le pria de conseiller Juan. Lord Henry écoutait avec un sourire ses plans ingénus pour arracher don Juan aux filets de la sirène, et il répondait comme un homme d'État ou un prophète ; de telle sorte que ses réponses n'étaient bonnes à rien.

LXVI. — D'abord lord Henry dit : « Je ne me mêle jamais des affaires de personne, excepté de celles du roi. » Ensuite il ajouta qu'il ne jugeait jamais ces sortes de choses sur les apparences ; troisièmement, il prétendit que Juan avait plus de cervelle que de barbe, et qu'il n'était pas d'âge à être mené à la lisière ; quatrièmement, il répéta ce qu'il n'est pas besoin de dire deux fois : — « que rarement un bon avis produisait le bien. »

LXVII. — Par conséquent, pour confirmer sans doute la vérité de ce dernier axiome, il conseilla à son épouse de laisser Juan et la duchesse à eux-mêmes, autant du moins que la bienséance le permettait : que le temps corrigerait les erreurs de la jeunesse de Juan ; que la jeunesse faisait rarement des vœux monastiques ; que l'opposition ne fait que resserrer le lien qu'elle blâme. — Mais ici un messager apporta une dépêche.

LXVIII. — Comme elle venait du conseil dit le *conseil privé*, lord Henry se retira dans un cabinet pour donner à quelque futur Tite-Live l'occasion de raconter comment il réduisit la dette nationale. Si je ne vous rapporte pas le contenu de ces missives, c'est parce que je ne le sais pas encore ; mais je les imprimerai dans un court appendice, entre mon poëme épique et son index.

LXIX. — Mais, avant de se retirer, lord Henry

ajouta une légère insinuation, avec un ou deux autres lieux communs de ceux qu'on fabrique dans la conversation, et qui, quoique vieux, ont cours faute de meilleurs ; ensuite il ouvrit son paquet pour voir ce qu'il contenait ; après l'avoir parcouru des yeux, il s'éloigna, et, en prenant congé d'Adeline, il lui donna un baiser calme, moins comme à une jeune épouse que comme à une sœur.

LXX. — C'était un homme d'honneur, froid et bon, fier de sa naissance, fier de toute chose ; un esprit excellent pour un divan politique, une figure faite pour marcher devant un roi ; grand, bien fait, digne de précéder les courtisans au grand lever de l'anniversaire de la naissance du monarque ; glorieux de la Jarretière dont il était décoré, le vrai modèle d'un chambellan ; — et c'est mon intention de le nommer à cette place quand je régnerai.

LXXI. — Mais quelque chose lui manquait ; — je ne sais pas bien quoi, et ne puis donc vous le dire ; — ce que les jolies femmes — (délicieuses créatures !) appellent *âme*. Certes, ce n'était pas le corps, puisqu'il était bien proportionné comme un peuplier ou un mât de navire, un bel homme enfin, ce chef-d'œuvre de la création, et, dans toutes les circonstances, à la guerre ou en amour, il avait toujours conservé la perpendiculaire.

LXXII. — Il y avait cependant, ai-je dit, quelque chose qui lui manquait, cet indéfinissable *je ne sais quoi*, qui a bien pu jadis conduire, que je sache, à l'Iliade d'Homère, puisqu'il fit aller à Troie l'Ève grecque, Hélène fuyant la couche du Spartiate ; quoique sur le tout, à n'en pas douter, le jeune Dardanien fût bien inférieur au roi Ménélas : — mais c'est ainsi que quelques femmes nous trahissent.

LXXIII. — Il est une chose étrange qui vous embarrassera toujours beaucoup, à moins que comme le sage Tirésias vous n'ayez éprouvé tour à tour la différence des sexes; aucun de nous ne peut bien dire comment il veut être aimé : le sensuel ne nous lie que pendant un temps très-court; — le sentimental se vante d'être éternel ; mais tous deux forment une espèce de centaure sur le dos duquel il vaut mieux ne pas s'aventurer.

LXXIV. — Un *je ne sais quoi*, qui suffit pour le cœur, est-ce que les femmes recherchent continuellement; mais comment remplir cette même place vacante ? voilà le difficile, — voilà où elles échouent ; comme les marins sans expérience et sans boussole, qui voguent au gré du vent sur les flots, et d'une secousse à l'autre s'approchent d'un rivage qui peut bien être tout juste un écueil.

LXXV. — Il est une fleur appelée *l'amour de l'oisiveté* [1]. Voyez le parterre toujours fleuri de Shakspeare. — Je ne veux pas affaiblir sa description, et je demande pardon à sa divinité britannique, si dans ma détresse extrême de rimes je touche une seule feuille du jardin où il préside ; mais, quoique cette fleur soit autre que celle qui fit pousser ce cri au Français ou Suisse Rousseau, je m'écrie comme lui : *Voilà la pervenche !*

LXXVI. — *Eureka !* je l'ai trouvé ! non pas que je

[1] *Love in idleness :* cette fleur est une espèce de violette. Shakspeare donne à son nom une origine toute poétique, et compose une fiction à la louange d'Élisabeth : c'est Oberon qui, dans le *Songe d'une Nuit d'été*, raconte que le trait de Cupidon, dirigé contre le sein d'Élisabeth, alla tomber sur une petite fleur blanche de l'occident, qui depuis ce temps est devenue tachée de pourpre par la blessure de l'Amour. — *A little western flower before milk white now purple with love's wound.* A. P.

veuille dire que l'amour est la même chose que l'oisiveté ; mais je prétends que dans l'amour l'oisiveté entre comme un accessoire nécessaire, comme j'ai des raisons pour le dire ; le travail est un mauvais entremetteur ; vos hommes d'affaires ne sont pas très-forts pour exprimer la passion, depuis que le vaisseau marchand l'Argo porta Médée comme son subrécargue,

LXXVII. — *Beatus ille qui procul negotiis* [1], dit Horace : ce grand petit poëte a tort ; son autre maxime, *noscitur a sociis* [2], est plus d'accord avec ses vers. Et celle-ci serait encore parfois trop cruelle, à moins qu'on ne fréquentât trop longtemps la bonne société ; mais malgré lui, je soutiens que, quel que soit leur rang, trois fois heureux sont ceux qui ont une occupation.

LXXVIII. — Adam quitta son paradis pour se faire laboureur, Ève fit la couturière avec des feuilles de figuier ; — art le plus ancien qu'ait reconnu l'Église, au nombre des fruits de l'arbre de toutes connaissances : et depuis ce temps il n'est pas difficile de démontrer que la plupart des maux dont s'afflige l'homme, et la femme encore plus, proviennent de ce qu'on néglige d'employer quelques heures pour rendre les autres plus agréables.

LXXIX. — Aussi voilà pourquoi la haute société n'est qu'un vide effrayant, une torture de plaisirs

1 *Beatus ille qui, procul negotiis,*
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis, etc.
HOR., Epod., od. II.

Heureux celui qui, loin des affaires, comme la race antique des mortels, cultive avec ses bœufs l'héritage de ses pères, etc.

2 « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. » A. P.

contre laquelle il nous faut inventer quelque contrariété pénible. Que les poëtes chantent ce qu'ils voudront du *contentement*, ce mot peut se traduire par satiété ; et de là naissent les malheurs du sentiment, les *diables bleus* [1], les *bas blèus*, et des romans mis en pratique et exécutés comme des contredanses.

LXXX. — Je déclare, sous serment [2], que je n'ai jamais lu de romans comme ceux que j'ai vus, et il en est que je pourrais publier sans que personne voulût en croire la vérité ; mais je n'y ai jamais songé : toute vérité n'est pas bonne à dire, surtout celles qui auraient l'air de mensonges : je ne traite donc que de généralités.

LXXXI. — « Une huître peut être malheureuse en amour [3]. » Et pourquoi? parce qu'elle rêve oisive, dans son écaille, et qu'elle pousse un soupir sous l'eau [4], comme celui d'un moine dans sa cellule. — Et à propos de moines, leur piété a trouvé difficile de vivre avec la paresse : ces végétaux du culte romain sont très-portés à faire graine.

LXXXII. — O Wilberforce ! homme de renommée *noire*, dont on ne saurait trop célébrer le mérite, — tu as renversé un immense colosse, ô toi, le Washington moral de l'Afrique ; mais il te reste encore une autre petite chose à faire, dans un jour d'été, pour rétablir les droits de l'autre moitié de la terre : tu as affranchi les *noirs*, — maintenant enferme les *blancs*.

LXXXIII. — Enferme cet Alexandre fanfaron, chauve

[1] *Blue-devils*, les vapeurs ; *blue stockings*, les femmes pédantes, etc, A. P.

[2] *Upon an affidavit*, jurer sur un *affidavit ;* serment écrit entre les mains d'une personne désignée par le tribunal. A. P.

[3] Voyez le *Critique*, de Shéridan.

[4] *Subteraqueous*, sous-aqueux. A. P.

comme une poule d'eau [1]; embarque pour le Sénégal les trois saints alliés; apprends-leur que la sauce pour l'oie et la sauce pour l'oison ne sont qu'une même sauce [2], et tu leur demanderas ensuite comment ils se trouvent en captivité : enferme chaque salamandre héroïque mangeant le feu gratis (la solde est si médiocre !); enferme, — non, n'enferme pas le roi, mais ferme seulement le pavillon, ou il nous coûtera un million encore [3].

LXXXIV. — Enferme tout le monde en masse, et fais sortir les locataires de Bedlam; tu seras peut-être surpris de voir que tous suivront exactement les mêmes routes aujourd'hui avec les gens soi-disant sages : c'est ce que je prouverais clairement s'il restait un grain de bon sens parmi les hommes; mais, jusqu'à ce que le point d'appui soit trouvé, — hélas ! comme Archimède, je laisse la terre comme elle est [4].

LXXXV. — Il manquait quelque chose à notre aimable Adeline, son cœur était vacant, quoique bien digne d'être occupé; sa conduite avait été très-régulière, elle n'avait rien rencontré qui réclamât son penchant à l'expansion. Un esprit chancelant tombe plus aisément, sans doute, qu'un autre moins fragile qui est assuré

1 *Chauve comme une poule d'eau* *. Le cotée, en anglais *coot*, espèce d'oiseau des marais. D'après Cotgrave et Salerne, *Cotee* est synonyme de poule d'eau : *fulica choropus.*

2 *Sauce for goose is sauce for gander :*

C'est le 4070e proverbe de la collection de Fuller. A. P.

3 Le pavillon de Brighton, ce pavillon chinois, où Georges IV a souvent résidé avec lady Coningham. A. P.

4 *Donnez-moi un levier, et j'ébranlerai le monde*, disait Archimède dans son enthousiasme pour la théorie des leviers et la mécanique. A. P.

* L'empereur Alexandre était chauve.

sur sa base ; mais, quand celui-ci s'ébranle et se mine, son craquement intérieur est comme le travail d'un tremblement de terre.

LXXXVI. — Elle aimait ou croyait aimer son mari ; mais cet amour lui coûtait un effort : c'est une pénible tâche, un vrai rocher de Sisyphe, dès que nous faisons marcher nos sentiments contre la pente du terrain. Adeline n'avait aucune plainte, aucun reproche à faire ; il n'existait pour elle aucune brouille matrimoniale. L'union de ce couple était un modèle de calme, de dignité — conjugale, mais froide.

LXXXVII. — Il n'y avait entre eux qu'une légère différence d'âges, mais une grande différence de caractères ; cependant point de choc ; ils ressemblaient à deux astres unis dans leurs sphères, ou au Rhône rafraîchi par les eaux du Léman, dans lequel — le fleuve et le lac paraissent à la fois mêlés et séparés ; le Rhône précipitant son cours azuré à travers le Léman limpide qu'on dirait chercher à endormir le jeune fleuve, comme un nourrisson [1].

LXXXVIII. — Or, quand Adeline avait une fois pris intérêt à quelque chose (quoiqu'elle pût se flatter que ses intentions étaient pures, les intentions bien prononcées sont dangereuses), ses impressions étaient bien plus fortes qu'elle ne pensait, — elles allaient grossissant goutte à goutte dans son esprit ; d'autant plus qu'elle ne se laissait pas trop facilement *impressionner*.

LXXXIX. — Mais quand elle s'y était livrée, elle avait ce rusé démon d'une nature double, et aussi appelé d'un double nom, à savoir, *fermeté* chez les héros,

[1] C'est la même idée qu'on retrouve dans le troisième chant de *Childe-Harold*. A. P.

les rois et les navigateurs, c'est-à-dire quand ils réussissent, mais blâmé et traité d'*obstination* chez l'homme et la femme quand ils échouent ou que leur étoile pâlit : — il est fort embarrassant pour le casuiste en morale de fixer les vraies limites de cette qualité dangereuse.

XC. — Si Bonaparte avait vaincu à Waterloo, elle eût été en lui de la fermeté; comme les choses ont tourné, elle devint de l'obstination. Faut-il donc que l'événement en décide? Je laisse à vos gens sagaces le soin de tirer la ligne de démarcation entre le vrai et le faux, si la chose est possible à l'homme ; je n'ai affaire qu'avec lady Adeline qui était aussi une héroïne dans son genre.

XCI. — Elle ne connaissait pas elle-même son cœur ; — comment le connaîtrais-je, moi? Je ne crois pas qu'elle fût alors amoureuse de Juan, — ou elle aurait eu la force de fuir cette sensation exaltée, nouvelle pour elle ; elle éprouvait tout simplement pour lui une sympathie ordinaire (je ne dirai pas si elle était vraie ou fausse), parce qu'il était, croyait-elle, en danger, — et qu'il était l'ami de son mari, le sien, jeune et étranger.

XCII. — Elle était ou pensait être son amie, — et cela sans la farce de l'amitié, ou sans le roman du platonique, par lequel sont si souvent égarées les dames qui n'ont étudié l'amitié qu'en France ou qu'en Allemagne, où les gens s'embrassent *purement*. Adeline n'allait pas jusque-là; mais elle était capable, autant qu'une femme peut l'être, de cette amitié qui peut régner entre hommes.

XCIII. — Sans doute que la secrète influence du sexe dans une telle amitié, comme dans les nœuds du sang, rendra les rapports et plus doux et plus tendres.

Si elle est exempte de la passion, qui détruit toute espèce d'amitié, si elle apprécie vos vrais sentiments, il n'est pas sur la terre d'ami comme une femme, pourvu que vous n'ayez pas été amants, et que vous ne cherchiez pas à le devenir.

XCIV. — L'amour porte dans son sein le germe du changement ; et comment en serait-il autrement ? Tout ce qui est violent trouve bientôt un terme [1], c'est ce que prouvent toutes les analogies de la nature ; et comment tout ce qu'il y a de plus violent serait-il durable ? Voudriez-vous avoir d'éternels tonnerres dans les cieux ? il me semble que le nom seul d'amour vous en dit assez. Comment voudriez-vous que la *tendre* passion fût jamais tenace ?

XCV. — Hélas ! j'en appelle à l'expérience de chacun — (et je ne fais que citer ici ce que j'ai entendu dire à tout le monde), il est rare que les amants n'aient pas à regretter la passion qui fit un niais de Salomon. J'ai vu aussi des femmes (pour ne pas oublier l'état conjugal, le meilleur ou le pire de tous les états), j'ai vu aussi quelques femmes qui, miracles des épouses, ont fait cependant le malheur de deux ou trois existences au moins.

XCVI. — J'ai vu aussi quelques amis femelles (chose singulière mais véritable, — et que je suis prêt à prouver au besoin), j'en ai vu qui, fidèles dans toutes les situations de la vie, chez l'étranger comme sur le sol natal, plus fidèles, dis-je, que l'amour le fut jamais, ne m'ont jamais abandonné quand l'oppression me fou-

[1] *These violent delights have viotent ends, and in their triumph die.*

Ces violentes jouissances ont une fin violente, et meurent dans leur triomphe.

(*Romeo et Juliette.*)

lait aux pieds, — et qui, bravant les traits de la médisance, ont combattu et combattent pour moi, en mon absence, malgré le bruit étourdissant de ce serpent à sonnettes, la société [1].

XCVII. — Don Juan et la chaste Adeline devinrent-ils amis dans un autre sens? c'est ce qui sera discuté ailleurs. Pour le présent je suis charmé d'avoir un prétexte pour les laisser en suspens, afin de tenir aussi le lecteur sévère en haleine; — c'est le plus sûr moyen pour les dames et les auteurs d'amorcer les lecteurs et les amants.

XCVIII. — Se promenèrent-ils à cheval ou à pied; étudièrent-ils l'espagnol pour lire don Quichotte dans l'original, plaisir le plus charmant du monde; leurs entretiens furent-ils légers ou sérieux? Tels sont les sujets que je dois *exiler* dans le chant suivant, où peut-être j'en dirai quelque chose, et où je déploierai peut-être encore beaucoup de talent dans mon genre.

XCIX. — Mais d'abord je supplie tout le monde de ne pas vouloir anticiper sur ce qui doit suivre. On ne commettrait que des méprises sur Adeline et sur Juan, sur ce dernier surtout. Je prendrai un ton plus sérieux que je n'ai fait jusqu'à présent dans cette satire épique; il n'est pas clair qu'Adeline et Juan vont succomber; et s'ils succombent, ce sera leur perte.

C. — Mais de grandes choses naissent des petites : — croiriez-vous que dans notre jeunesse, une passion aussi dangereuse que celle qui amène l'homme et la femme sur les bords du précipice, peut naître d'une occasion trop frivole pour faire prévoir qu'il en résulterait le lien le plus sentimental? — Vous ne devineriez

[1] On retrouve les mêmes idées dans une pièce de vers adressée à lady Jersey A. P.

jamais, je vous parie des millions, des milliards, — qu'une pareille passion naquit d'une innocente partie au billard.

CI. — C'est étrange, mais c'est vrai; car la vérité est toujours étrange, plus étrange que la fiction : si on pouvait dire combien les romans gagneraient à l'échange, comme le monde paraîtrait autre qu'il ne paraît! Le nouveau monde ne serait rien auprès de l'ancien, si quelque Christophe Colomb des mers morales montrait aux hommes les antipodes de leurs âmes.

CII. — Que de *vastes antres et de déserts improductifs* [1] seraient découverts dans l'âme humaine! Combien de montagnes de glace [2] dans les cœurs des grands, avec l'amour-propre au centre comme leur pôle! On verrait neuf anthropophages sur dix, parmi ceux qui tiennent les royaumes en tutelle. Ah! si les choses étaient seulement appelées par leurs noms, César lui-même aurait honte de la gloire!

[1] *Othello*, Act. I, scène III.

[2] *Icebergs ;* c'est le nom de ces montagnes de glace que les navigateurs rencontrent dans les mers du Nord. Ces *icebergs* sont des espèces d'avalanches qui tombent d'un rivage escarpé. Voyez les *Voyages* du capitaine Ross et du capitaine Parry. A. P.

CHANT QUINZIÈME[1].

I. — Ah! — Ce que je devais ajouter échappe à ma mémoire : ce qui va suivre néanmoins peut bien être aussi à propos sur le passé ou l'avenir que si ma pensée, encore obscure, s'était exprimée librement. Toute la vie actuelle n'est qu'une interjection, un *oh !* ou un *ah !* de joie ou de douleur, un *ha ! ha !* ou un *bah !* un bâillement ou un *pouah !* et cette dernière exclamation est peut-être la plus juste de toutes.

II. — Mais, plus ou moins, le tout est un soupir ou un sanglot [2], — emblèmes de l'émotion, cette grande antithèse de l'ennui, et notre ressource sur l'océan où nous nageons, — l'océan, cette humide image de l'éternité, ou, selon moi, sa miniature du moins, qui enchante notre âme en lui faisant voir des objets invisibles à l'œil.

III. — Mais rien n'est pire que le soupir supprimé, qui, rongeant le cœur, couvre la physionomie du masque du calme, et fait un *art* de la nature humaine. Peu de gens osent montrer leurs pensées, bonnes ou mauvaises; la dissimulation se réserve toujours un petit coin; voilà pourquoi la fiction est ce qui passe avec le moins de contradiction.

[1] Les chants XV et XVI furent publiés à Londres en mars 1824.

[2] Il y a dans le texte *syncope;* ce mot est aussi français dans ce sens; c'est un terme de musique exprimant le prolongement sur le temps fort d'un temps commencé sur le temps faible, *un soupir;* le sanglot est un soupir redoublé. A. P.

IV. — Ah! qui peut dire, ou plutôt ne pas se rappeler sans qu'on aide sa mémoire, les erreurs des passions? L'être le plus avide d'oubli, le sot lui-même est à sa toilette assiégé de vapeurs. En vain il semble flotter sur le fleuve Léthé, il ne peut y noyer ses terreurs; le verre rouge jusqu'au bord, qui tremble dans sa main, lui garde une lie formée des sables les plus épais du Temps.

V. — Et quant à l'amour, ô l'amour! — Nous allons poursuivre notre récit. — Lady Adeline Amundeville, — ce nom, le plus joli des noms, doit rester suspendu harmonieusement à ma plume mélodieuse. Il y a de la musique dans le frémissement d'un roseau; il y en a dans le murmure d'un ruisseau; il y aurait de la musique dans tout, si les hommes avaient des oreilles; leur planète n'est qu'un écho des sphères.

VI. — Lady Adeline, très-honorable [1] et très-honorée lady, courait le risque de le devenir moins. Peu de personnes de son sexe aimable sont très-constantes dans leurs résolutions. - Hélas! quel malheur d'être forcé de le dire! Elles diffèrent bientôt d'elles-mêmes, comme le vin fait mentir son étiquette quand une fois il est décanté. — J'ose le croire, mais non le jurer : — cependant le vin et la femme, jusqu'à un âge avancé, sont susceptibles de subir une *adultération* [2].

VII. — Mais Adeline était comparable au vin le plus pur, à l'essence même de la grappe. Adeline était brillante comme un napoléon tout neuf et sortant de l'hôtel de la monnaie : ou comme un diamant riche-

[1] *Right honorable* and honored : *Right honorable* est la qualification des pairs et pairesses, etc. A. P.

[2] *Adulteration*, sophistication : l'auteur choisit ce mot comme analogue au mot *adultery*, qui est la *sophistication* du mariage. A. P.

ment monté ; c'était une page blanche sur laquelle le Temps hésitait d'imprimer l'âge, et en faveur de laquelle la nature aurait pu oublier sa dette, seul créancier qui a le bonheur de trouver tout le monde solvable.

VIII. — O Mort! toi le plus importun de tous les créanciers! tu frappes journellement aux portes, d'abord doucement, comme un timide marchand qui s'approche, en pâlissant, de quelque magnifique débiteur qu'il voudrait prendre par la sape. Mais, souvent refusé, il perd patience, frappe avec exaspération ; et — (s'il est admis) il exige, en termes peu polis, de l'argent comptant, ou un billet sur Ransom [1].

IX. — O Mort ! quelque chose que tu nous prennes, épargne un peu la pauvre beauté! Elle est si rare, et tu as tant d'autres proies ! Si elle s'écarte de temps en temps de ses devoirs, raison de plus pour attendre. Vorace fantôme! qui dévores des nations entières, sois civil parfois avec les belles ! diminue les maladies du sexe féminin, et enlève autant de héros qu'il plaît au ciel.

X. — La belle Adeline était d'autant plus ingénue qu'elle était plus vivement intéressée (avons-nous dit), parce qu'elle n'était pas, comme quelques-uns d'entre nous, habituée à aimer trop vite, ou parce qu'elle avait trop vécu dans le beau monde pour le laisser voir. — Ce sont des points que nous n'avons pas besoin de discuter ici. Adeline abandonnait donc sans détour et sa tête et son cœur à tous les sentiments innocents en apparence, inspirés par les objets qu'elle croyait dignes de son intérêt.

XI. — Elle avait entendu raconter quelque partie de l'histoire de don Juan par la Renommée, cette gazette

[1] Ransom, Kinnaird et comp. étaient les banquiers de lord Byron.

vivante qui s'était fait un jeu de ne pas dire toute la vérité; mais les femmes écoutent ces faux rapports avec plus de complaisance que nous autres hommes rigides. D'ailleurs, la conduite de Juan, depuis son arrivée en Angleterre, devenait plus raisonnable, et son esprit prenait une tournure plus mâle, parce qu'il possédait, comme Alcibiade, l'art de vivre avec aisance dans tous les climats.

XII. — Ses manières n'étaient que plus séduisantes peut-être, parce qu'il ne semblait jamais occupé de séduire ; rien en lui d'affecté ni d'étudié ; point d'airs de fat ou de conquérant ; aucun abus de ses moyens de plaire ne nuisait à son caractère, et n'indiquait un Cupidon échappé qui semble vous dire : « Résistez-moi, si cela vous est possible. » Ces airs-là font le dandy, mais gâtent l'homme.

XIII. — C'est mal s'y prendre, — ce n'est pas le moyen de faire son chemin, comme les dandys l'avoueraient eux-mêmes, s'ils parlaient vrai. Mais, défaut ou non, Juan en était exempt ; dans le fait, son genre n'appartenait qu'à lui seul. Il était sincère, — du moins vous ne pouviez en douter, rien qu'en écoutant l'accent de sa voix. Dans son carquois, le diable n'a pas une flèche qui aille droit au cœur comme une voix douce.

XIV. Naturellement affable, son aspect éloignait le soupçon. Sans être timide, son regard semblait se détourner plutôt pour le défendre lui-même que pour vous attaquer. Peut-être manquait-il un peu d'assurance ; mais la modestie, comme la vertu, est quelquefois sa propre récompense, et l'absence de toute prétention a aussi ses succès, réussit et va plus loin qu'il n'est besoin de le dire.

XV. — Calme, aimable, gai sans être bruyant ; *in-*

sinuant sans insinuation [1] ; observateur des faiblesses du monde, mais ne les trahissant jamais par ses discours ; fier avec les personnes fières, mais fier avec courtoisie, de manière à leur faire sentir qu'il connaissait son rang et le leur ; — ne disputant jamais la priorité, Juan ne souffrait ni ne réclamait la supériorité.

XVI. — C'est-à-dire avec les hommes ; — avec les femmes, il était ce qu'elles voulaient qu'il fût ou devînt, et leur imagination suffit bien pour cela : pourvu que l'esquisse soit passable, elles achèvent la figure, — et *verbum sat.* — Si leur caprice s'empare une fois d'un sujet triste ou joyeux, elles peuvent faire des transfigurations plus brillantes que celle de Raphaël [2].

XVII. — Adeline, juge peu profond des caractères, était assez portée à prêter aux autres un coloris de sa façon. C'est ainsi que la bonté commet d'aimables erreurs, et la sagesse aussi, comme l'expérience l'atteste. L'expérience est le grand philosophe, mais le plus triste de tous quand sa science est approfondie. Les sages persécutés prouvent leur folie aux écoles, en oubliant qu'ils parlent à des fous.

XVIII. — Ne l'éprouvas-tu pas, illustre Locke ? et toi, Bacon, plus grand et plus illustre ? et toi, divin Socrate ? et toi, plus divin encore [3], dont le sort est

[1] C'est-à-dire sans y penser, sans user de moyens *insinuatifs*. A. P.

[2] Le tableau de la Transfiguration passe pour le chef-d'œuvre de Raphaël.

[3] Comme il est nécessaire aujourd'hui d'éviter toute ambiguité, je déclare que j'entends parler ici du Christ. Si jamais Dieu fut homme, ou si jamais homme fut Dieu, Christ fut l'un et l'autre. Je n'ai jamais accusé sa croyance, mais l'usage ou l'abus qu'on en a fait. M. Canning cita un jour le christianisme pour sanctionner la traite des nègres, et M. Wilberforce eut peu de chose à répliquer. Et Christ fut-il donc crucifié pour que les noirs fussent

d'être mal compris par l'homme qui fait servir ta pure doctrine à la sanction de tout mal ? Toi, qui rachetas les mondes pour être immolé par des fanatiques, — quelle fut, hélas ! ta récompense ? — Nous pourrions remplir des volumes avec de semblables exemples ; mais nous en appelons à la conscience de tous les peuples.

XIX. — Je me place sous un plus humble promontoire, au milieu des vicissitudes variées de la vie. Peu jaloux de ce qui est appelé du nom ironique de gloire, je laisse errer mes yeux au hasard, et je médite sur ce qui convient et sur ce qui ne convient pas à mon histoire ; ne me fatiguant jamais par aucun effort pour rimer, je vais toujours en avant, et j'écris comme je parlerais avec un ami en me promenant.

XX. — Je sais qu'il ne faut pas grand talent pour multiplier ces vers sans ordre ; mais j'y trouve une espèce de conversation facile qui me fait passer une heure de temps en temps. Je suis du moins sûr qu'il n'y a aucune servilité de ma part dans ces sons irréguliers. — Je devise sur ce qui me frappe, vieux ou nouveau, et conduit par l'impulsion de l'improvisateur.

« Omnia vult *bellè* Matho dicere ; — dic aliquandò
» Et *bene*, dic *neutrum*, aliquandò *malè* [1]. »

XXI. — Le premier point est au dessus de la puissance des mortels ; le second peut se faire tristement

fouettés ? Il eût alors mieux fait de naître mulâtre, pour donner aux hommes des deux couleurs une chance égale de liberté ou du moins de salut.

« Oui, si la mort de Socrate fut d'un sage, la mort de Jésus-Christ est d'un Dieu ! » J.-J. ROUSSEAU.

[1] « Mathon veut toujours tout dire élégamment ; — dis plutôt quelquefois bien, quelquefois ni élégamment ni bien, quelquefois mal. »

ou gaïement; il est encore plus difficile de s'en tenir au troisième : nous voyons, nous entendons, nous pratiquons chaque jour le quatrième; le tout ensemble est ce que je voudrais vous offrir dans cette macédoine.

XXII. — Espérance modeste! mais la modestie est mon fort — et l'orgueil mon faible : — continuons à aller tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Je voulais d'abord que ce poëme fût très-court; maintenant je ne puis dire où il s'arrêtera. Sans doute, si j'avais voulu faire ma cour aux critiques, ou saluer le soleil *couchant* [1] de la tyrannie, ma concision serait plus remarquable ; — mais je suis né pour l'opposition.

XXIII. — Il faut ajouter que la mienne est toujours du côté du faible. Aussi je crois bien que, si ceux qui triomphent aujourd'hui étaient renversés, et si « les chiens avaient eu leur tour [2] », je pourrais bien railler un peu les superbes déchus, mais je serais bientôt pour eux; on me verrait un ultra-royaliste de loyauté, parce que je hais même la royauté démocratique.

XXIV. — Je crois que j'aurais fait un honnête mari, si je n'avais jamais fait l'épreuve de ce doux état; je crois que j'aurais prononcé des vœux monastiques, sans ma propre superstition particulière : je ne me serais jamais cassé la tête à rimer, ni celle de Priscien [3], et

[1] *Setting sun : setting* est en italique dans le texte; le verbe *to set* a plus de cent significations différentes en anglais : le poëte a pu avoir une double intention. A. P.

[2] The cat will mew, the dog will have his day. HAMLET.

[3] *Casser la tête de Priscien,* est une expression proverbiale, pour dire qu'on parle ou écrit contre la grammaire; c'est dans le même sens que Molière dit :

. . . . On sue à souffrir ses discours :
Elle met Vaugelas en pièces tous les jours.
Femmes savantes.

je n'aurais pas porté le manteau de fou [1] des poëtes, si quelqu'un ne m'avait pas recommandé d'y renoncer [2].

XXV. — Mais « laissez aller » ; — je chante les chevaliers et les dames tels que le temps me les montre. C'est un sujet où l'essor du poëte semble d'abord ne pas exiger une aile vigoureuse [3] ni le secours de Longin ou du philosophe de Stagyre : la difficulté (en ne perdant pas de vue les proportions voulues) la difficulté consiste à donner des couleurs naturelles à des mœurs artificielles et à rendre général ce qui n'est que spécial.

Priscien de Césarée fut un célèbre grammairien du quatrième siècle, dont la grammaire servit de base à l'enseignement du latin, jusqu'à la renaissance des lettres. Priscien disait quelquefois qu'il souffrait autant d'entendre parler incorrectement que si on lui cassait la tête. A. P.

[1] *The motley mantle,* le manteau bigarré ; le costume des fous domestiques, semblable à celui d'Arlequin : l'épithète de *motley* est souvent appliquée au fou lui-même :

The motley fool, etc. SHAKSPEARE.

. . . . . .
. . . . . *O that I were a fool!*
I am ambitious for a motley coat as you likeit.

« Que ne suis-je un fou! je suis ambitieux d'avoir un habit de diverses couleurs. » A. P.

[2] Le lecteur sait dans quel style les critiques d'Édimbourg raillèrent les premières productions de Byron, et l'effet que cette critique produisit sur lui à cette époque; combien aussi il fut sensible au traitement beaucoup plus favorable qu'il reçut de la Monthly Review : mais cette dernière publication ne fut pas la seule qui encouragea le jeune lord poëte. Nous voulons parler d'un article sur les *Heures de loisir*, par J. H. Markland, esq., le savant éditeur des *Chester Mysteries :* cet article se termine ainsi : « Nous espérons sincèrement que la souffrance et l'abattement d'esprit qui dominent évidemment dans la plus grande parties de ces poésies sont entièrement dissipées, et nous ne doutons pas que Georges Gordon lord Byron n'occupe une *niche* remarquable dans la prochaine édition de *royal and noble Authors* de Walpole. » Voyez le *Gentleman's Magazine,* vol. LXXVI.

[3] Une aile garnie de plumes par Longin et Aristote. A. P.

XXVI. — Il y a cette différence, qu'au temps jadis les hommes faisaient les usages, et qu'aujourd'hui les usages font les hommes, — qui sont parqués comme un troupeau, et tondus aussi dans leur bercail, ou du moins neuf et demi sur dix. Or cela doit, à tout événement, refroidir vos auteurs, condamnés à peindre des temps mieux peints déjà qu'ils ne pourraient le faire, où à se contenter du présent avec son costume de lieux communs.

XXVII. — Nous ferons de notre mieux pour en tirer le meilleur parti possible. — Marche, marche, ma Muse ! si tu ne peux voler, voltige du moins ; quand tu ne pourras être sublime, sois caustique, ou empesée comme les discours de nos ministres : nous trouverons sûrement quelque chose qui sera digne de nos recherches ; Christophe Colomb trouva un nouveau monde dans un cutter, ou un brigantin, ou une flûte des moins considérables, alors que l'Amérique était encore dans sa minorité[1].

XXVIII. — Lorsqu'Adeline, appréciant un peu mieux le mérite et la situation de Juan, éprouva enfin un vif intérêt pour lui, peut-être un peu parce que c'était pour elle une sensation nouvelle, ou peut-être parce qu'il avait un air d'innocence, cruelle tentation pour l'innocence elle-même ! comme les femmes n'aiment pas les demi-

[1] Trois petits vaisseaux étaient apparemment tout ce que Colomb avait demandé. Deux d'entre les trois n'étaient que de légères barques, appelées caravelles, et qui n'étaient pas supérieures aux barques des fleuves et des côtes, dans les temps plus rapprochés de nous. Que des expéditions si longues et si périlleuses aient été entreprises avec des vaisseaux sans ponts, et qu'ils aient pu résister aux violentes tempêtes dont ils étaient fréquemment assaillis, c'est ce qui restera parmi les circonstances étranges de ces voyages audacieux.

mesures, après tout, elle commença à réfléchir au moyen de sauver *son* âme.

XXIX. — Elle faisait beaucoup de cas des bons conseils, comme tous ceux qui en donnent et qui en reçoivent gratis, service dont le prix courant est toujours un remercîment bien léger, quelle que soit la qualité de l'article. Elle réfléchit donc sur ce sujet deux ou trois fois, et décida moralement que l'état le plus favorable à la morale et aux mœurs est l'état du mariage : aussi conseilla-t-elle sérieusement à don Juan de se marier.

XXX. — Juan répondit, avec toute la déférence convenable, qu'il avait une prédilection pour le nœud conjugal : mais que, pour le moment, eu égard à ses affaires, il pourrait y avoir quelques difficultés ; sans compter qu'il fallait consulter à la fois et son goût et celui de la personne à laquelle il pourrait s'adresser ; qu'il se marierait bien volontiers avec telle ou telle dame, si elles n'étaient pas toutes mariées déjà.

XXXI. — Après le soin de se marier elle-même, ses filles, ses frères, ses sœurs, ses parents et ses parentes, qu'on aime à arranger comme des livres sur le même rayon, il n'est rien qu'une femme (semblable à un agioteur pendant la hausse des fonds) préfère au plaisir de faire des mariages en général. Ce n'est pas un péché, certes, mais un préservatif contre le péché, et voilà sans doute le pourquoi et le comment de cette manie.

XXXII. — Mais (excepté naturellement les objections d'une demoiselle non mariée, et celles d'une dame qui ne le sera jamais, ou qui l'est déjà) jamais il n'exista de chaste dame qui n'ait eu dans sa tête quelque drame avec les unités conjugales observées aussi strictement à la table et au lit que celles d'Aristote, quoique cette

conception classique devienne quelquefois mélodrame ou pantomime.

XXXIII. — Les femmes ont toujours quelque fils unique, quelque riche rentier, quelque ami d'une ancienne famille, quelque joyeux sir John, ou quelque grave sir Georges, avec lequel peut-être finirait une race entière au détriment de la postérité, si un mariage ne venait au secours de l'avenir et des mœurs; — et puis elles ont à portée une abondance de fiancées charmantes.

XXXIV. — Dans le nombre elles auront soin de choisir une héritière pour celui-ci, une beauté pour celui-là; pour l'un une musicienne qui n'a aucun défaut, pour l'autre une femme qui promet d'être bien docile; pour un cinquième, une dame que personne ne saurait rejeter, et dont les qualités seules vaudraient une dot. Elles en vantent une à cause de ses excellentes relations de famille; une autre parce qu'on n'y peut faire d'objection.

XXXV. — Quand Rapp l'harmoniste mit l'embargo sur le mariage[1] dans son *harmonieux* établissement — (qui, chose étrange, est encore assez florissant, parce qu'on n'y souffre pas plus de bouches qu'on n'en peut nourrir, et qu'on y évite toutes ces tristes dépenses qui nuisent à la chose que la nature encourage le plus naturellement), — pourquoi Rapp appela-t-il *harmonie*

[1] Cette singulière colonie allemande en Amérique n'exclut pas entièrement le mariage comme les trembleurs (shakers); mais elle y met telles restrictions qui empêchent de passer un quantième de naissances pour un certain nombre d'années. Ces naissances, comme l'observe M. Hulme, arrivent généralement le même mois. Les harmonistes, ainsi appelés du nom de leur établissement, sont représentés par les différentes personnes qui ont écrit sur l'Amérique, comme une secte florissante, calme et pieuse.

un état sans mariage? Or, je tiens ici mon prédicateur et lui pose une question difficile.

XXXVI. — Voulait-il se moquer de l'harmonie ou du mariage en les séparant avec tant de bizarrerie? mais que le révérend Rapp ait appris cela en Allemagne ou ailleurs, on dit que sa secte est riche et sainte, pieuse et pure, bien plus qu'aucune des nôtres qui produisent plus librement. Mon objection s'adresse à son titre et non à son rituel, quoique je m'étonne de voir qu'on ait pu s'y faire.

XXXVII. — Mais Rapp est l'opposé des zélées matrones qui, malgré Malthus, favorisent la génération, — se montrant professeurs de cet art créateur, et patronnes de tout ce qu'il y a de modeste dans la propagation de l'espèce. L'espèce, après tout, se reproduit si vite que la moitié de ses produits tend à l'émigration; triste résultat des passions et des pommes de terre[1], — deux mauvaises herbes qui embarrassent nos Catons économistes.

XXXVIII. — Adeline avait-elle lu Malthus? je ne saurais le dire. Je le désirerais; son livre est le onzième commandement qui dit : — « Tu ne te marieras pas », — si ce n'est *bien*. Voilà ce que Malthus (si je le comprends) voulait dire. Ce n'est pas mon dessein de m'étendre sur ses vues, ni de répéter ce qu'a tracé une main si « éminente[2]. » Mais, certes, c'est favoriser la

[1] Les pommes de terre sont la nourriture principale des Irlandais; et la population de l'Irlande, pauvre et malheureuse, pourrait être citée à l'appui des qualités prolifiques du *solanum tuberosum*.

A. P.

[2] Le libraire Jacob Tonson, selon M. Pope, était accoutumé à appeler ses auteurs *plumes habiles, personnes d'honneur*, et surtout *mains éminentes*. Voyez la correspondance de Pope. « Peut-être serais-je beaucoup plus charmé si l'on me disait que vous m'avez appelé votre petit ami, que si vous me complimentez du

vie ascétique, ou faire un calcul arithmétique du mariage.

XXXIX. — Mais Adeline, qui probablement présumait que Juan avait une fortune suffisante, en cas que la séparation de biens devînt nécessaire, — car, après tout, il y a quelque probabilité que les jeunes mariés, après quelque temps de noviciat, rétrograderont un peu dans la *danse du mariage* — (qui pourrait faire la réputation d'un peintre, comme la Danse de la Mort[1] fit celle de Holbein[2], — il est vrai que c'est la même chose) ;

XL. — Mais Adeline détermina dans sa tête le mariage de Juan, et c'en est assez pour une femme. — Mais avec qui? Il y avait la sage miss Reading, miss Raw, miss Flaw, miss Flowman, miss Knowman, et les deux belles héritières Giltbedding. Adeline exaltait beaucoup le mérite de Juan; et tous ces partis ne pouvaient être sujets à aucune objection ; — une fois bien monté, le mariage de Juan irait comme une montre.

XLI. — Il y avait miss Millpond, douce comme la mer, un beau jour d'été ; cette merveille souvent citée, fille unique, paraissait une véritable crème de mansuétude, à la surface du moins; — car plus profondément restait un lait aqueux avec une légère teinte d'azur[3]. Mais peu importait cela; l'amour est libertin ; — le mariage doit être paisible, et, comme il est naturellement

titre de *grand génie* ou de *main éminente*, comme fait Jacob avec tous ses auteurs. » POPE à STEELE.

[1] Voyez d'Israeli, *Curiosités de litterature*.

[2] Peintre allemand, qui devint le peintre d'Henri VIII. Sa Danse de la Mort, sujet bizarre, a été souvent gravée en Angleterre. Cette Danse de la Mort, qu'on trouve sur les murs d'un cimetière de Bâle lui a été faussement attribuée. A. P.

[3] Allusion à l'éternel *blue-stocking*. A. P.

atteint de consomption, la diète laiteuse lui est ordonnée.

XLII. — Après miss Millpond venait miss Audacia Shœstring, brillante demoiselle, d'une grande fortune, dont le cœur était fixé sur une étoile ou sur un cordon bleu ; mais, soit que les ducs anglais deviennent rares, soit qu'elle n'eût pas mis la main sur la véritable corde de l'instrument par lequel de semblables sirènes peuvent séduire nos grands, elle a fini par s'unir à un cadet étranger, un Russe ou un Turc : — l'un vaut l'autre.

XLIII. — Il y avait encore, — mais pourquoi aller plus loin, à moins que les dames ne s'en aillent tout de bon ?

Il y avait en effet une certaine beauté, une beauté de fée, de la meilleure classe, et meilleure que sa classe, — Aurora Raby, jeune astre qui commençait à briller, mais image trop pure pour se réfléchir dans le miroir de la vie ; charmante créature à peine formée, bouton de rose dont les plus douces feuilles n'étaient pas encore épanouies.

XLIV. — Elle était riche, noble, mais orpheline, enfant unique, laissée à la garde de bons et généreux tuteurs. Tout son aspect respirait pourtant un air de solitude : le sang n'est pas de l'eau, dit le proverbe [1] ; et où trouverons-nous des sentiments de jeunesse comme ceux que la mort a éteints, lorsque nous restons seuls, hélas ! et condamnés à reconnaître, dans des palais étrangers, qu'une maison maternelle nous manque, et que nos liens les plus doux sont dans la tombe ?

XLV. — Jeune d'années, et plus encore par sa

[1] *Blood is not water :* proverbe écossais pour expliquer les sympathies de parenté. A. P.

tournure enfantine, Aurora avait quelque chose de sublime dans ses regards, qui étaient brillants de mélancolie comme ceux des séraphins. Jeune, — mais avec un air qui effaçait toute idée du temps ; radieuse et grave — comme un ange qui plaindrait l'homme déchu ; triste, — mais triste d'un crime qui n'était pas le sien, elle semblait un ange assis à la porte d'Éden, et gémissant sur ceux qui en étaient exilés sans retour.

XLVI. — Elle était catholique, sincère et austère, autant que le permettait sa douceur naturelle ; ce culte déchu lui était plus cher encore peut-être parce qu'il était déchu [1]. Ses ancêtres avaient été fiers d'exploits qui avaient fait parler jadis la Renommée, aucun pouvoir nouveau n'avait obtenu d'eux soumission ni concession, et, comme Aurora était la dernière de sa race, elle restait attachée à leur foi et à tous leurs sentiments.

XLVII. — Elle regardait le monde, qu'elle connaissait à peine, comme quelqu'un qui ne cherche pas à le connaître ; silencieuse, solitaire comme une fleur sur sa tige, elle croissait paisiblement en âge et conservait la sérénité de son cœur. Il y avait du respect dans l'hommage qu'elle s'attirait ; son âme semblait comme sur un trône ; isolée de la foule, forte de sa propre force, — chose étrange à son âge !

XLVIII. — Or, il arriva que dans la liste d'Adeline, Aurora fut oubliée, malgré sa naissance et sa fortune qui la mettaient bien au-dessus des belles séduisantes que nous venons de citer ; ses charmes ne pouvaient pas non plus être une objection contre elle ; — Aurora avait enfin assez de qualités pour être indiquée à tout homme désireux de se doubler par le mariage.

XLIX. — Cette omission, comme celle du buste de

[1] Le catholicisme n'est plus qu'une secte en Angleterre. A. P.

Brutus dans la pompe funèbre de Tibère [1], surprit don Juan, et sans doute elle devait le surprendre ; il en fit la remarque, souriant à demi et à demi sérieux. Adeline répliqua avec quelque dédain, et, d'un air impérieux, pour ne rien dire de plus : « Je m'étonne, dit-elle, que vous fassiez attention à une enfant comme cette jeune Aurora Raby, affectée, silencieuse et froide. »

L. — Juan répondit : « Elle est catholique : elle me semble d'autant plus propre à devenir mon épouse qu'elle est de ma religion ; car je suis persuadé que ma mère tomberait malade, et que le pape lancerait une excommunication, si... »

Mais ici Adeline, qui se piquait d'inoculer aux autres ses propres opinions, répéta, — comme font tant d'autres, — la même raison qu'elle venait de donner tout à l'heure.

LI. — Et pourquoi non? Une raison *raisonnable*, si elle est bonne, n'en devient pas mauvaise parce qu'elle est répétée; est-elle mauvaise, — celui qui la donne n'a certainement rien de mieux à faire que de l'amplifier et de revenir à la charge : la concision lui est nuisible, tandis qu'en insistant à propos, ou hors de propos, on parvient à convaincre tous les hommes, — et même les politiques ; ou bien on les dompte par l'importunité, — ce qui est la même chose. Pourvu qu'on arrive, qu'importe la route ?

LII. — Mais pourquoi Adeline avait-elle conçu cette légère prévention, — car c'en était une, — contre une personne aussi pure de tout vice que la sainteté elle-même, et qui possédait de plus tous les charmes de la

[1] *At the pageant of Tiberius :* c'est-à-dire à la pompe funèbre de la fille de Caton, sous Tibère; allusion à ce passage de Tacite : *Præfulgebant Cassius atque Brutus eo ipso quod effigies eorum non videbantur.* Annal., lib. III, p. 76. A. P.

tournure et de la beauté ? Cette question me paraît beaucoup trop délicate, puisqu'Adeline était naturellement généreuse ; — mais la nature est la nature, et elle a plus de caprices que je n'ai le temps d'en énumérer.

LIII. — Peut-être n'aimait-elle pas le calme avec lequel Aurora contemplait ces frivolités qui charment tant de gens dans leur jeunesse : il n'est peut-être rien de plus intolérable pour les hommes et pour les femmes, si nous pouvons le dire, que de trouver leur génie humilié (comme celui d'Antoine par César [1]) par le petit nombre d'esprits bien faits qui les regardent sous leur vrai jour.

LIV. — Ce n'était pas envie, — Adeline n'en éprouvait pas : — par son rang et ses idées elle était bien au-dessus de ce sentiment. Ce n'était pas mépris ; — le mépris ne pouvait tomber sur celle dont la plus grande faute était d'être presque parfaite. Ce n'était pas jalousie, je pense ; mais laissons les caprices du cœur humain. — Ce n'était pas... — il est plus aisé, hélas ! de dire ce que ce n'était pas, que de dire ce que c'était.

LV. — Aurora se doutait peu qu'elle était le sujet d'une telle discussion. Dans ce château, pour faire une comparaison poétique, elle était un simple flot (plus pur que les autres, il est vrai) du brillant fleuve de jeunesse et de rang qui s'écoulait à la clarté du rayon que le temps jette un moment sur chaque vague étincelante. — Si elle avait appris cela, elle aurait souri avec calme. — Il y avait en elle tant d'enfantillage, ou peut-être il y en avait si peu !

1 And under him
My genius is rebuked ; as it is said
Mark Antony's was by Cæsar. MACBETH.

LVI. — L'air fier et presque fastueux d'Adeline ne lui imposait pas ; — elle la voyait briller comme elle aurait regardé un ver luisant, en levant les yeux vers les astres pour y admirer de plus belles clartés. Juan était pour elle quelque chose qu'elle ne pouvait deviner, n'étant pas une sibylle pour les nouvelles mœurs du monde; mais elle n'était pas éblouie par le météore, parce qu'elle ne se laissait pas prendre par les dehors.

LVII. — Sa réputation aussi, — car Juan avait cette espèce de réputation qui joue quelquefois des tours d'enfer au sexe; c'était un mélange hétérogène de choses glorieuses et blâmables à la fois, de demi-vertus et de vices ; de ces défauts qui séduisent parce qu'ils sont saillants et hardis, et de ces folies si éclatantes qu'elles éblouissent : — mais cette réputation-là ne faisait aucune impression sur Aurora; telle était son indifférence, ou tant elle était maîtresse d'elle-même !

LVIII. — Juan ne comprenait pas un pareil caractère. — Sans ressembler à celui de son Haïdée perdue, le caractère d'Aurora n'était pas moins élevé. L'une et l'autre brillaient dans leur sphère. — La jeune Grecque, née près des bords solitaires de la mer, était plus ardente, aussi aimable, non moins sincère ; mais surtout elle était tout à fait l'enfant de la nature. Aurora ne pouvait et n'eût pas voulu être telle qu'Haïdée ; il y avait entre elles la différence qui existe entre une fleur et une pierre précieuse.

LIX. — Ayant trouvé cette sublime comparaison, nous pouvons, il me semble, reprendre notre récit, faire résonner *notre chant de guerre* [1], comme dit mon ami Scott; Scott, le superlatif de mes comparatifs ; — Scott, dont le pinceau retrace vos chevaliers

Warison, cri de guerre et d'assaut.

chrétiens ou sarrasins, les serfs, les seigneurs, et L'HOMME, avec un talent qui serait sans égal, s'il n'y avait pas eu un Shakspeare et un Voltaire ;—de l'un des deux, ou même de tous les deux, il semble être l'héritier.

LX. — Je puis, dis-je, continuer, à ma manière frivole, d'effleurer la superficie de l'humanité. Je peins le monde dans mes pages, mais sans me soucier que le monde me lise, et sans faire de concessions. Ma Muse s'est fait, et peut-être se fera-t-elle encore de nouveaux ennemis par ce poëme : quand je le commençai — je m'y attendais ; — maintenant — je le sais positivement ; mais je n'en suis pas moins, — ou j'étais, du moins, un joli poëte [1].

LXI. — La consultation — ou le congrès (car elle finit comme finissent les congrès de nos jours), la consultation de don Juan et de lady Adeline fit naître quelque humeur entre eux, — car Adeline était obstinée ; mais, avant que la chose pût être tout à fait gâtée ou amendée, le son argentin de la cloche avertit — non que le dîner était prêt, — mais que c'était l'heure consacrée à la toilette et appelée la *demi-heure*, — quoique les robes des dames soient assez légères pour n'exiger que moins de temps.

LXII. — De grands exploits allaient avoir lieu à table avec la vaisselle d'argent pour armure, les couteaux et les fourchettes pour armes ; mais quelle muse depuis Homère (les festins d'Homère ne sont pas les plus mauvais passages de ses poëmes), quelle muse pourrait célébrer un seul de nos dîners modernes où il y a plus de talent secret dans les potages, dans les sauces, dans un seul ragoût même, que dans toutes

[1] *A prelty poet.* Byron parle ici de lui-même trop modestement pour qu'il n'y ait pas ironie. A. P.

les compositions des sorcières et des médecins?

LXIII. — On servit d'abord un excellent *potage à la bonne femme* (Dieu sait d'où elle venait), avec un turbot pour ceux qui avaient bon appétit, et une *dinde à la Périgueux*. Il y avait aussi, — pécheur que je suis! comment me tirerai-je de cette stance gastronomique? il y avait un *potage* à *la Beauveau*, flanqué d'une dorée [1], flanquée elle-même par un plat de porc pour sa plus grande gloire.

LXIV. — Mais il faut que je réunisse tout le service en mets ou en masse [2]; car, si je me jetais dans les détails, ma Muse se permettrait encore plus d'excès que lorsque quelques scrupuleux lecteurs l'accusent d'être fragile et charnelle. Ma Muse est une *bonne vivante*; mais je dois avouer que son estomac n'est pas ce qui l'entraîne le plus au péché : mon histoire cependant réclame une petite collation, ce qu'il en faut du moins pour se préserver de l'abattement d'esprit.

LXV. — On servit donc des *volailles à la Condé*, des tranches de saumon, des sauces genevoises, un quartier de venaison, et des vins qui auraient pu tuer un autre Ammon — (j'espère qu'il se passera du temps avant que nous voyions beaucoup d'hommes comme celui-là) ; on servit aussi un jambon glacé de Westphalie qui aurait ravi Apicius; et avec le jambon on versa le champagne mousseux, dont les bulles pétillantes étaient aussi blanches que les perles fondues de Cléopâtre.

LXVI. — Il y avait encore, Dieu sait quoi à *l'allemande*, à l'*espagnole*, *timballes*, et *salpicon*, sans parler des mets que je ne puis comprendre, quoique avalés

[1] *Dory*, une dorde; beau poisson très-estimé. A. P.
[2] Ou en *messe*. Jeu de mots sur *mess* et *mass*. A. P.

certes, avec beaucoup d'appétit ; — puis les entremets pour que les convives pussent s'amuser à la bagatelle, et distraire doucement la faim en attendant la *robe triomphale* de Lucullus, et les glorieux filets de perdreaux aux truffes[1] ! (Voilà la vraie gloire.)

LXVII. — Que sont les guirlandes[2] posées sur le front du vainqueur auprès de ces filets ? Où est l'arc triomphal qui s'élevait superbe au-dessus des dépouilles du peuple ? Que sont devenus les chars de triomphe retentissants ? Tout cela a passé où vont les victoires comme les dîners. Je ne pousserai pas plus loin mes recherches : mais vous, héros modernes, avec vos cartouches, quand vos noms donneront-ils du lustre même aux perdrix ?

LXVIII. — Les truffes ne sont pas de mauvais accessoires, suivies par les *petits puits d'amour*[3], mets dont la recette varie de telle sorte que chacun peut le faire à son goût, selon le meilleur des dictionnaires ou la meilleure des encyclopédies de chair et poisson. Mais il est vrai de dire que même sans confitures les *petits puits d'amour* sont d'exquises gourmandises.

LXIX. — L'esprit se perd dans l'importante contemplation des deux services, et la grande multiplication des indigestions exige une arithmétique au-dessus de mes forces. Comment penser à la simple ration

[1] Mets à la Lucullus. Ce héros, qui conquit l'Orient, doit encore plus sa renommée à la transplantation du cerisier en Europe et à la recette de quelques plats succulents. Je ne sais trop si, sauf les indigestions, Lucullus n'a pas mieux mérité du monde par la cuisine que par ses conquêtes. Un cerisier vaut bien un laurier sanglant. Mais Lucullus a fait servir tous les deux à sa renommée. A. P.

[2] *Fillets*, bandelettes ; bandes de rubans, guirlandes, filets. A. P.

[3] Petits puits d'amour garnis de confitures ; mets classique au second service A. P.

d'Adam, sans être surpris de voir la cuisine devenue une science, et un vocabulaire tout entier, fondé sur les plus simples besoins de la nature ?

LXX. — Les verres se choquèrent, les palais firent entendre le léger bruit de la mastication, les dîneurs renommés dînèrent bien ; les dames prirent part au festin avec plus de modération, et mangèrent très-peu ; les jeunes gens de même ; car un jeune galant ne peut exceller dans la gourmandise comme l'âge mûr, et il songe moins à la bonne chère qu'à la conversation à voix basse avec une jolie causeuse (s'il en a une assise près de lui).

LXXI. — Hélas ! je dois m'abstenir de décrire le gibier, le salmis, le consommé, la purée, mets dont je me régale habituellement, pour rendre mes vers plus faciles et plus coulants qu'ils ne le seraient si je m'en tenais au roastbeef, selon notre grossière mode de John Bull : je n'introduirai même pas ici une maigre côte ; le bœuf aux choux[1] gâterait ma stance mélodieuse ; mais j'ai dîné, et je dois renoncer à la chaste description même d'une bécasse.

LXXII. — Je renonce à décrire les fruits et les glaces, et tout ce que l'art, raffinant sur la nature, a inventé pour le service du goût, — *taste* ou goût ; — prononcez-le selon votre estomac. — Avant que vous ayez dîné, le mot français fera l'affaire ; mais *après* il est quelquefois certains signes qui prouvent que le mot anglais est le plus vrai des deux. Lecteur ! n'as-tu jamais eu la goutte ? je ne l'ai pas eue, moi, mais je puis l'avoir, et toi aussi : redoute-la[2].

[1] *Bubble and squeak :* on appelle ainsi le bœuf et le chou frits ensemble, parce que sur le feu ce plat bouillonne (*bubbles*) et crie (*squeaks*). A. P.

[2] *Taste, gout :* goût, goutte, jeu de mots. A. P.

LXXIII. — Faut-il oublier dans ma carte les simples olives, les meilleures alliées du vin? oui, — bien qu'elles soient mon plat favori en Espagne, à Lucques, à Athènes, partout. Ce fut souvent mon destin de dîner avec des olives et du pain en plein air (le gazon me servait de nappe), au cap Sunium, sur l'Hymette, comme Diogène, de qui je tiens la moitié de ma philosophie.

LXXIV. — Dans tout ce désordre de poissons, de viandes, de volailles, de légumes et autres aliments, tous déguisés, vraie mascarade culinaire, les hôtes furent placés suivant leur rang, différant tous entre eux comme les plats. Don Juan était assis près d'un — *à l'espagnole*, non pas près d'une Espagnole, mais d'un plat ainsi nommé, avons-nous déjà dit : — plat si semblable à une dame, qu'il était décoré superbement et qu'il contenait un monde de choses appétissantes.

LXXV. — Par un hasard bizarre il se trouva placé aussi entre Aurora et lady Adeline, situation difficile, je crois, pour un homme qui voulait dîner, et qui avait un cœur et des yeux. D'ailleurs la conférence à laquelle nous avons assisté n'était pas faite pour l'encourager à briller, car Adeline, ne lui adressant que quelques mots, semblait plonger jusqu'au fond de son âme avec ses yeux pénétrants.

LXXVI. — Je suis quelquefois tenté de croire que les yeux ont des oreilles. Ce qu'il y a de certain, c'est que hors de la portée de l'ouïe, il est des choses dont l'écho arrive à ces chères petites, et je ne puis deviner d'où leur en vient la révélation : telle est cette musique mystérieuse des sphères que personne n'entend, quoiqu'elle retentisse au loin. Il est étonnant que tant de fois le beau sexe ait entendu de longs dialogues qui ont eu lieu sans qu'un mot fût prononcé!

LXXVII. — Aurora s'assit à table avec cette indifférence qui pique, comme de raison, un preux chevalier. C'est la pire de toutes les offenses, celle qui semble vous dire que vous ne valez pas une pensée. Or Juan, sans être un fat, eût été fâché d'être ainsi arrêté, comme un navire au milieu des glaces, et cela après avoir reçu de si bons conseils.

LXXVIII. — A ses aimables *riens* on ne répondait rien, ou l'on répondait quelque chose qui n'était rien, quand l'urbanité exigeait une réponse. Aurora tournait à peine les yeux ; à peine souriait-elle. Le diable était dans cette jeune miss ! était-ce orgueil, ou modestie, distraction, absence d'esprit? Dieu le sait ! mais les yeux malicieux d'Adeline triomphaient du succès de sa prophétie,

LXXIX — et semblaient dire à Juan : — « Je vous l'avais bien dit ! » sorte de triomphe que je ne recommande point, parce que quelquefois (comme je l'ai vu ou lu) il pique au vif un homme, ami ou amant, et l'excite, pour sa propre réputation, à faire une affaire sérieuse de ce qui n'était qu'un badinage. Tous les hommes prédisent ce qui *est*, comme ce qui *fut*, et haïssent ceux qui leur mettent un bâton dans la roue.

LXXX. — Juan fut donc excité à témoigner quelques attentions, légères, mais choisies, et suffisantes pour faire comprendre à des femmes intelligentes qu'il était prêt à faire plutôt plus que moins. Aurora enfin (ainsi le prétend l'histoire, fondée probablement moins sur des faits que sur des suppositions), Aurora, dis-je, se relâcha tellement de sa sévérité, qu'elle sourit une ou deux fois, si elle n'écouta pas.

LXXXI. — De répondre elle en vint à questionner, ce qui était rare de sa part ; et Adeline, qui jusque-là riait au fond du cœur de voir ses prédictions se véri-

fier, commençait à craindre que Juan n'eût affaire à une coquette : — tant il est difficile, dit-on, d'empêcher les extrêmes de se toucher, quand une fois ils sont mis en mouvement ; mais Adeline s'effrayait trop vite, — Aurora n'était pas de cette trempe.

LXXXII. — Cependant Juan avait de certaines manières séduisantes et une fière humilité (si cette humilité-là existe), qui témoignait aux paroles des femmes autant de déférence que si chaque syllabe de leur douce voix était un décret. Son tact aussi le dirigeait pour passer du ton léger au ton sérieux, du ton réservé au ton plus libre. Il avait le talent d'entraîner les gens, sans leur laisser voir quel était son but.

LXXXIII. — Aurora qui, dans son indifférence, le confondait avec la foule frivole, tout en lui supposant plus de bon sens qu'aux fats chuchoteurs et aux bavards à tête vide, Aurora commença donc à goûter cette flatterie qui séduit la fierté plutôt par les déférences que par les compliments, et qui plaît même par une contradiction délicate.

LXXXIV. — Et puis Juan avait bonne mine, ce point n'était pas contesté parmi les femmes, *nem. con.*, ce qui, je le dis à regret, conduit souvent celles qui sont mariées au *crim. con.* [1] ; mais j'ai fait tant de digressions que je laisse ce cas aux jurys.

Or, nous avons beau savoir depuis longtemps que les visages trompent et ont toujours trompé ; eh bien! ces visages font plus d'impression que les meilleurs livres.

LXXXV. — Aurora, qui préférait les livres aux visages, était très-jeune quoique très-sage, et admirait plus Minerve que les Grâces, surtout dans une

[1] *Nemine contradicente* — et *criminal conversation*. Abréviations d'usage qui ont presque fait oublier les mots primitifs. A. P.

page imprimée. Mais la vertu elle-même, avec ses corsets les mieux lacés, n'a pas la cuirasse naturelle de la rigide vieillesse, et Socrate, ce modèle de toutes les perfections, avouait qu'il avait un penchant (modéré il est vrai) pour la beauté.

LXXXVI. — Les jeunes filles de seize ans sont encore socratiques, mais innocemment comme Socrate. En effet, si le sublime philosophe de l'Attique avait à soixante et dix ans des velléités telles que celles dont Platon fait mention dans ses dialogues dramatiques, je ne vois pas pourquoi on les blâmerait dans des vierges, — modestes d'ailleurs. Observez bien mon éternelle restriction, car c'est là mon *sinè quâ*[1].

LXXXVII. — Observez aussi que, semblable au grand lord Coke (*voyez* Littleton[2]), toutes les fois que j'exprime deux opinions qui, au premier coup d'œil, pourraient paraître contraires, la seconde est la meilleure. Peut-être en ai-je une troisième dans un coin, ou pas du tout, — ce qui semble une triste plaisanterie, mais, si un auteur était toujours conséquent, comment pourrait-il peindre les choses comme elles existent ?

LXXXVIII. — Si les gens se contredisent, puis-je m'empêcher de les contredire, eux, tout le monde, et moi-même ? mais ceci n'est pas vrai ; je ne me suis jamais contredit ; — comment pourrais-je l'être ? Celui qui doute de tout ne peut rien nier ; les sources de la

[1] *Subauditus non; non* est sous-entendu pour la mesure du vers. A. P.

[2] Édouard *Coke sur Littleton :* Coke est un jurisconsulte qui, entre autres ouvrages, a publié un commentaire sur un livre de Thomas Littleton, aussi fameux jurisconsulte du quinzième siècle : il ne faut pas confondre ce Thomas Littleton, auteur du *Treatise on tenures*, avec un de ses descendants, chancelier d'Angleterre dans le dix-septième siècle. A. P.

vérité peuvent être claires, mais ses ondes se souillent dans leur cours, et passent par tant de canaux de contradiction que la vérité est souvent forcée de naviguer sur le fleuve des fictions.

LXXXIX. — L'apologue, la fable, la poésie et la parabole sont mensongères, mais peuvent être rendues vraies par ceux qui savent les semer dans une terre labourable. Que de choses la fable peut faire! elle rend, dit-on, la réalité plus supportable; mais qu'est-ce que la réalité? qui en a le secret? est-ce la philosophie? Non, — elle rejette trop de choses. La religion? Oui, mais dans quelle secte?

XC. — Quelques millions d'hommes doivent avoir tort, c'est assez évident; peut-être arrivera-t-il que tous auront eu raison! Dieu nous soit en aide! puisque dans notre carrière nous avons besoin d'entretenir toujours nos phares religieux, il est temps qu'un nouveau prophète paraisse, ou qu'un des anciens revienne parmi les hommes [1]. Les opinions s'usent et s'altèrent au bout de quelques dizaines de siècles, s'il ne descend pas quelque révélation des sphères.

XCI. — Mais m'y voici encore : pourquoi m'embrouiller ainsi avec la métaphysique? Personne ne hait autant que moi toute espèce de controverse; et cependant telle est ma folie ou tel est mon sort, que je me heurte toujours la tête contre quelque coin, en m'occupant du présent, du passé ou de l'avenir. Je suis pourtant plein de charité pour le Troyen et le Tyrien [2]; car je fus élevé dans un presbytérianisme modéré...

[1] On accorde à l'homme une seconde apparition.

Indulge man with a second sight. A. P.

[2] C'est le « *Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur* » de Virgile. *Æneid.*, lib. I. A. P.

XCII. — Mais, quoique je sois modéré en théologie, aussi doux qu'un métaphysicien, impartial entre les Troyens et les Tyriens, comme Eldon [1] dans un procès d'interdiction pour cause de folie, — en politique mon devoir est de dénoncer à John Bull quelque chose de la condition du monde au bas étage. Mon sang bouillonne comme les sources de l'Hécla, quand je vois les hommes souffrir que ces belîtres de souverains violent les lois.

XCIII. — La politique, l'administration et la piété sont des sujets que j'introduis quelquefois dans mes vers, non-seulement pour varier, mais dans un but moral, parce que mon affaire est d'*accommoder* cette oie véritable qu'on appelle la société, et d'en relever le goût en cuisinier *sage* [2]. A présent, pour que chacun trouve ici quelque chose à son goût, nous allons essayer du surnaturel.

XCIV. — Je vais abandonner toute argumentation ; je déclare que désormais aucune tentation ne me détournera de mon dessein ; — oui, je veux commencer une réforme complète. En vérité, je ne comprends pas ce que voulaient ceux qui accusaient ma Muse d'un commerce dangereux ; — je la crois, moi, aussi inno-

[1] John Scott, Lord Eldon, remplit les fonctions de chancelier d'Angleterre de 1801 à 1830, avec une interruption de quelques mois seulement. A. P.

[2] Il s'agissait de rendre dans ce jeu de mots les expressions de *dress* ; et de *sage* ; voici les vers anglais et leur sens plus littéral :

— *To* dress *society*
And stuff with that very verdant goose.

« Accommoder (*habiller*) la société et garnir de sauge (*sage*) cette véritable oie, etc. »

Sage signifie un sage et sauge : cette plante entre dans les assaisonnements. A. P.

cente que quelques autres qui travaillent davantage et plaisent moins peut-être.

XCV. — Sévère lecteur ! as-tu jamais vu un spectre? — Non; — mais tu en as entendu parler; — je comprends; — sois muet! Ne regrette pas le temps perdu à attendre, tu as encore ce plaisir en réserve : et ne pense pas que je prétende me moquer de la plupart de ces choses, ou tarir par le ridicule la source du sublime et du mystérieux; pour certaines raisons ma croyance est sérieuse [1].

XCVI. — Sérieuse? Vous riez; — eh bien! riez; moi je ne rirai pas; il faut que mon rire soit sincère, ou je m'abstiens de rire. Je dis que je crois qu'il existe

[1] C'est peut-être ici l'occasion de remarquer que Byron, malgré ses opinions vagues et sceptiques en matière de religion, se laissait dominer par cette superstition; sa faiblesse sur ce point était bien connue de tous ceux qu'il admettait dans son intimité, et formait un trait si proéminent de son caractère, qu'aucun de ses nombreux biographes n'a manqué de le saisir. Il croyait aux apparitions surnaturelles et aux pressentiments; un *tireur* d'horoscopes lui avait prédit que sa 27e et sa 37e année lui seraient fatales, et il ne pouvait chasser cette idée de son esprit. Le vendredi était toujours un jour néfaste dans son calendrier, à ce point, qu'il se rappelait avec un effroi réel qu'il s'était embarqué à Gênes pour la Grèce un vendredi; et on prétend même qu'il congédia une fois un tailleur génois qui avait eu l'imprévoyance de choisir ce jour fatal pour lui apporter un habit neuf. « Byron, dit lady Blessington, est, je crois, sincère dans sa croyance aux idées surnaturelles. Il prend un air grave et sérieux quand il traite ce sujet, ce qu'il aime beaucoup à faire. Il m'a raconté d'étranges histoires relativement à M. Shelley, qui, m'assure-t-il, a une foi implicite dans les revenants. Il m'a dit aussi que le spectre de M. Shelley était apparu à une dame qui se promenait dans son jardin, et il paraissait donner beaucoup d'importance à la chose. Il est aussi très-superstitieux sur le choix des jours et sur mille autres bagatelles. — Il croit à des jours heureux et malheureux. — Il met de la répugnance à entreprendre quelque chose un vendredi, à servir du sel à table, ou à ce qu'on lui en serve; il a peur de répandre du sel et de l'huile, de laisser tomber du pain, ou de briser un miroir. » Moore attribue la superstition de son ami à l'exemple et à l'influence de sa mère.

un lieu où des spectres apparaissent, — et où? c'est ce que je ne dirai pas. — Je voudrais plutôt faire oublier que des « ombres peuvent effrayer l'âme de Richard [1] »; bref, j'ai sur ce sujet quelques accès nerveux assez analogues à ceux du philosophe de Malmsbury [2].

XCVII. — La nuit (je chante pendant la nuit, — quelquefois hibou et quelquefois rossignol) la nuit est noire, et l'oiseau de la triste Minerve fait entendre par-ci par-là la musique discordante de ses cris : de vieux portraits suspendus à d'antiques murailles me regardent d'un air sombre; — je tremble de leur aspect lugubre; — les tisons mourants fument encore dans la cheminée; — je crois que j'ai trop tardé à me coucher.

XCVIII. — Ainsi donc, quoique ce ne soit d'aucune manière mon habitude de rimer en plein jour quand j'ai autre chose à méditer, — si jamais je médite, — je sens, dis-je, quelques frissons nocturnes, et je remets prudemment à demain midi l'affaire de traiter un sujet

[1] Allusion aux paroles que prononce Richard III après son rêve.

RATCLIFFLE.

Good mylord, be not afraid of shadows.

RICHARD.

By the apostle Paul, shadows to night
Have struck more terror to the soul of Richard.
Than can the substance of thousand soldiers.

RATCLIFFLE.

« Mon bon seigneur, ne vous laissez pas effrayer par des ombres.

RICHARD.

« Par l'apôtre saint Paul, des ombres cette nuit ont fait plus de peur à l'âme de Richard que ne pourraient lui en causer mille soldats. » A. P.

[2] Hobbes qui, doutant de son âme, fut assez peu honnête envers les âmes des autres pour nier leurs visites dont il avait peur.

qui, hélas! n'évoque que des ombres. Mais il faut vous mettre à ma place, lecteur, avant de m'appeler superstitieux.

XCIX. — La vie flotte entre deux mondes, comme une étoile entre la nuit et le matin sur les bords de l'horizon : que nous savons peu ce que nous sommes, encore moins ce que nous serons! Le cours éternel du temps emporte au loin nos fragiles existences; — à une vague en succède une autre de l'océan écumeux des siècles ; tandis que les monuments des empires ne se montrent qu'un instant comme des flots passagers.

CHANT SEIZIÈME

I. — Les anciens Perses enseignaient trois choses utiles : à tirer de l'*arc*, à monter à cheval, et à dire la vérité. Ce fut l'éducation de Cyrus, le meilleur des rois [1] ; — et la mode en a été adoptée par la jeunesse moderne : la nôtre a des *arcs*, généralement avec deux cordes; elle force un cheval sans pitié ni remords; elle est moins habile peut-être à dire la vérité, mais elle excelle à faire la *révérence* [2].

[1] Voyez la Cyropédie de Xénophon.

[2] *Bow*, en anglais, signifie à la fois *arc* et *révérence* (action de faire l'arc avec son corps) d'où vient le jeu de mots. A. P.

II. — La cause de cet *effet* ou *défaut* [1], — « car cet effet défectueux a une cause [2]; » — la cause, dis-je, ne sera pas examinée par moi, faute de temps; mais je dois dire à ma louange que, de toutes les Muses dont je me souviens, la mienne, quels que soient d'ailleurs ses torts et ses faiblesses, est sans contredit la plus sincère qui ait exploité le domaine des fictions.

III. — Et comme elle *traite* de tout, et que rien ne la fait battre en *retraite* [3], cette épopée contiendra un chaos des plus rares inventions, que vous chercheriez vainement ailleurs. Il est vrai que quelque amertume est mêlée à ses douceurs, mais en si petite dose qu'au lieu de vous plaindre, vous ne pourrez que vous étonner qu'il n'y en ait pas davantage, puisque mon histoire parle — « *de rebus cunctis et quibusdam aliis* [4]. »

IV. — Mais de toutes ses vérités, la plus vraie est celle qu'elle va dire. J'ai annoncé déjà qu'il s'agissait d'une histoire d'esprit. — Eh bien! ensuite? — Tout ce que je sais, c'est que l'histoire est vraie. Avez-vous exploré les limites du lieu où doivent habiter finalement tous les habitants de la terre! Il est temps de réduire au silence nos petits sceptiques, comme les incrédules qui n'avaient aucune foi à Christophe Colomb.

V. — Quelques personnes voudraient nous imposer aujourd'hui comme authentique la chronique de Turpin ou celle de Geoffrey Monmouth, auteurs dont le talent

[1] *Effect or defect :* la consonnance est perdue dans la traduction. A. P.

[2] Hamlet, act. II, sc. II.

Treat and retreat : même observation que dans la note précédente. A. P.

[3] De toutes choses et de quelques autres encore : expression des anciennes écoles. A. P.

en histoire brille surtout au sujet d'un miracle. Mais saint Augustin a sur tous la priorité, lui qui nous ordonne de croire l'impossible *parce qu'il est impossible*. Épiloguez, écrivez, ergotez, jouez sur les mots ; — il vous ferme la bouche avec *quia impossibile*.

VI. — Ainsi donc, mortels, ne chicanez pas du tout. Croyez. — Si la chose est improbable, vous devez la croire, et, si elle est impossible, il faut la croire absolument. Il est toujours préférable de croire sur parole. Je ne veux pas, en profane, vous citer ces saints mystères que les sages et les justes reçoivent comme évangile, et qui, plus ils sont disputés, plus ils sont enracinés dans le cœur des croyants, comme il en est de toutes les vérités.

VII. — Je ne prétends pas dire ce que disait Johnson, savoir, que, depuis quelques six mille ans, tous les peuples ont cru qu'un revenant apparaît par intervalles du milieu des morts. Ce qui est plus étrange sur cet étrange chapitre, c'est que, malgré les barrières que la raison élève contre une telle croyance, il est quelque chose de plus fort en sa faveur : le nie qui voudra [1].

VIII. — Le dîner et la soirée étaient finis, le souper de même, et les dames avaient reçu leur tribut d'hom-

[1] Que les morts ne reviennent pas, dit Imlac, c'est ce que je n'entreprendrai pas de prouver contre le témoignage constant et invariable de tous les siècles et de toutes les nations. Il n'y a point de peuple grossier ou policé qui n'ait ses histoires d'apparitions, auxquelles un plus ou moins grand nombre croit. Cette opinion, propagée aussi loin que l'espèce humaine, n'a pu devenir universelle que par sa vérité ; des peuples qui ne se connaissent pas même de nom, ne se seraient pas trouvés d'accord dans une opinion que l'expérience seule peut rendre croyable. Les doutes de quelques esprits forts isolés ne prouvent rien contre l'argument général ; et ceux-là mêmes, dont la langue dénie cette vérité, la confessent par leurs terreurs. RASSELAS.

mages; les convives s'étaient éclipsés l'un après l'autre; — on ne chantait plus; — on avait terminé la danse, les dernières jupes étaient disparues comme ces légers nuages qui s'évanouissent dans le ciel; — dans le salon, on ne voyait plus rien briller que les flambeaux mourants et les clartés timides de la lune.

IX. — L'évaporation d'un jour de fête ressemble au dernier verre du champagne privé de l'écume qui faisait pétiller les premiers; ou à un système arrêté par un doute; ou à une bouteille de soda-*water* quand son esprit s'est éteint à demi; ou à une vague oubliée par la tempête sur le rivage, et que le vent n'anime plus;

X. — ou à une potion opiacée qui procure un sommeil troublé, sinon l'insomnie, ou semblable à rien, enfin, si ce n'est à elle-même. — Tel est le cœur humain, chose dont aucune similitude ne peut offrir l'image parfaite; — ce qui me rappelle l'ancienne robe de Tyr : personne aujourd'hui ne peut dire avec quoi elle était teinte, si c'était avec un coquillage ou avec la cochenille [1]. Périsse ainsi toute robe de tyrannie!

XI. — Mais, après l'ennui de s'habiller pour un *rout* ou un bal, vient celui de se déshabiller; notre robe de chambre nous pèse alors, souvent comme la robe de Nessus [2], et provoque maints souvenirs pénibles [3]. Titus s'écriait : — « J'ai perdu ma journée! » — Moi, j'ai compté quelques jours et quelques nuits fort agréables; mais combien de jours et de nuits en général peut-on se vanter de n'avoir pas perdus?

[1] On dispute encore sur la composition de la pourpre tyrienne et même sur sa couleur, qui était écarlate selon les uns, et pourpre selon les autres. Je ne prononce pas. A. P.

[2] Voyez Ovide, et Sénèque, *Hercule sur l'OEta*, ch. IX.

[3] Mot à mot : maints souvenirs, aussi jaunes, mais moins purs que l'ambre.

XII. — Juan se retira dans sa chambre ; il se sentit inquiet, soucieux et embarrassé; il trouvait les yeux d'Aurora Raby plus brillants que ne l'aurait voulu Adeline (tel est le sort des conseils). S'il avait connu exactement la nature de son trouble, il aurait probablement philosophé : grande ressource pour tout le monde, et qui ne nous manque jamais que lorsque nous en aurions besoin. — Juan ne fit donc que soupirer.

XIII. — Il soupira. — Une seconde ressource est l'aspect de la pleine lune, où sont déposés tous les soupirs [1]. Or, heureusement, sa chaste lumière brillait aussi pure que le permet le climat du Nord, et Juan était d'humeur à la saluer de l'apostrophe : — O toi ! C'est le *tuisme* de l'*égotisme* amoureux, et vouloir l'expliquer davantage, ce serait le prouver par mon propre exemple [2].

XIV. — Amant, poëte, astronome, berger ou paysan, quiconque contemple la lune se sent enclin aux idées abstraites. Nous en tirons de grandes pensées (outre des rhumes parfois, à moins que je ne me trompe) ; de

[1] « C'est là que se trouvent tant de prières, tant de vœux souvent indiscrets que nous adressons au ciel. On y voit aussi les larmes et les soupirs des amants, etc. »

ARIOSTE, *Roland Furieux*, ch. XXXIV. A. P.

[2] Les Anglais ont le mot *egotism* qui n'est pas tout à fait notre égoïsme (*self-love*, amour de soi), mais qui exprime plutôt la passion de parler de soi, de se citer, etc. Le mot d'*égotisme* serait excellent à prendre. Le *tuisme* est l'opposé de l'égotisme (la manie de l'apostrophe) : l'auteur ajoute un troisième mot terminé en *ism*, et dérivé de *true*, vrai *truism:* ce mot *truism* signifie *évidence par expérience personnelle*. Voici du reste ce passage assez difficile à rendre littéralement, plus difficile encore à rendre par des équivalents :

— O thou
Of amatory egotism the tuism,
Which further to explain would be a truism. A. P.

grands secrets sont confiés à sa lumière errante; elle gouverne les flots de l'océan et les cerveaux des hommes; elle dispose aussi de leurs cœurs, s'il faut en croire la poésie.

XV. — Juan se sentit un peu pensif, et plus porté à la contemplation qu'au sommeil. De la chambre gothique où était son lit on entendait le murmure du lac, qui parvenait à lui avec tout le mystère de la nuit; sous sa fenêtre se balançait un saule (cela va sans dire), et il se mit à regarder la cascade dont les flots étincelaient et disparaissaient tour à tour dans l'ombre.

XVI. — Sur sa table ou sur sa toilette, — *laquelle* des deux? c'est ce qui n'est pas exactement déterminé, — (ce que je remarque, parce que je suis scrupuleusement minutieux sur les faits); sur sa table ou sur sa toilette, dis-je, une lampe brûlait, pendant qu'il était appuyé contre une niche où l'on remarquait maints ornements gothiques, sculptures, vitraux peints, et tout ce que le temps a laissé dans les châteaux de nos pères.

XVII. — Ensuite, comme la nuit était belle, quoique froide, il ouvrit la porte de sa chambre, — et sortit dans une longue et sombre galerie, tapissée de précieux portraits antiques de chevaliers et de dames héroïques et chastes, comme doivent l'être indubitablement les personnes de haute naissance. Mais, à la lueur d'une lumière nocturne, les images des morts ont quelque chose de triste, de fantasmagorique et de terrible.

XVIII. — Ces farouches chevaliers et ces saints en peinture semblent vivants au clair de lune; et, quand vous vous retournez au bruit du faible écho de vos propres pas, — vous croyez entendre sortir des voix

de l'urne, et voir des spectres menaçants s'élancer des cadres (qui entourent leur sévère figure), — pour vous demander pourquoi vous osez être éveillé, là où tous devraient dormir, excepté les morts.

XIX. — Le pâle sourire des beautés descendues dans la tombe, et qui charmèrent un autre siècle, reparaît sur leurs lèvres, grâce au rayon d'une étoile; leur chevelure redevient flottante sur la toile, leurs yeux rencontrent les nôtres, brillent aux nôtres, comme les visions d'un songe, ou le spath dans une noire carrière; mais la mort se montre dans leurs regards de fantôme. Un portrait est déjà passé; avant même que son cadre soit doré, celui qui a posé cesse d'être le même.

XX. — Juan pensait à la mobilité du temps ou à sa maîtresse ; — pensées synonymes. — Aucun son ne se mêlait à l'écho de son soupir ou au bruit de ses pas, lorsque soudain il entendit ou crut entendre près de lui, dans cette galerie antique, un être surnaturel — ou une souris, dont le petit bruissement, quand elle joue le long de la tapisserie, embarrasse bien des gens.

XXI. — Ce n'était pas une souris, mais, ô merveille ! un moine en froc noir avec un capuchon et un chapelet. Tantôt il apparaissait à la clarté de la lune, et tantôt il disparaissait dans l'ombre, semblant marcher d'un pas pénible quoique silencieux. Sa robe seule produisait un léger bruit. Il s'avançait comme une ombre semblable aux sorcières de Macbeth, mais lentement ; et, en passant près de Juan, il fixa sur lui, sans s'arrêter, un œil brillant.

XXII. — Juan fut pétrifié : il avait entendu dire quelque chose d'un spectre de cette sorte, qui revenait dans cette galerie ; mais, comme presque tout le

monde, il avait traité cette histoire de tradition fabuleuse, reste de ces vieilles superstitions locales qui vous créent des fantômes sur parole. C'est une monnaie courante comparable au papier qui représente un or qu'on voit rarement. Mais don Juan voyait-il cette fois-ci un spectre, ou était-ce une vapeur ?

XXIII. — Une fois, deux fois, trois fois, il vit passer et repasser — cette créature de l'air, ou de la terre, ou du ciel, ou de l'enfer. Juan la regardait, surpris, immobile et muet, comme une statue sur sa base : il sentit ses cheveux se tordre autour de sa tête comme un nœud de serpents. Il demanda vainement à ses lèvres des paroles pour les adresser au révérend personnage, et savoir de lui ce qu'il désirait.

XXIV. — La troisième fois, après une pause un peu plus longue, le fantôme disparut ; — mais où ? La galerie était vaste, il n'y avait rien qui pût faire croire que sa disparition avait été surnaturelle : il y avait plusieurs portes, par lesquelles, selon les lois de la physique, les corps grands ou petits pouvaient entrer et sortir ; mais Juan ne put savoir précisément par quelle porte le spectre avait semblé s'évaporer.

XXV. — Il resta donc debout, immobile, sans trop savoir combien de temps, mais un siècle selon son idée, — attendant toujours, et l'œil fixé sur le lieu où le spectre avait paru la première fois ; puis par degrés il rappela tout son courage, et il aurait volontiers traité de songe tout ce qu'il avait vu, s'il avait pu se réveiller. Mais il n'avait pas dormi, et il finit par rentrer dans sa chambre, privé de la moitié de ses forces.

XXVI. — Tout y était comme lorsqu'il l'avait quittée ; son flambeau brûlait encore, mais non d'une flamme bleue, comme font ces modestes flambeaux qui re-

çoivent les esprits avec une vapeur sympathique [1]. Il se frotta les yeux, et ils ne refusèrent pas de voir; il prit à la main une gazette, il lui fut aisé de la lire. Il parcourut un long article contre le roi, et un long éloge du *cirage par brevet d'invention* [2].

XXVII. — Tout cela est bien de ce monde; mais sa main tremblait. — Il ferma sa porte, et, après avoir lu un paragraphe concernant, je crois, Horne Tooke [3], il se déshabilla, et se mit au lit sans trop se presser. L'oreille mollement posée sur son coussin, il nourrit son imagination de ce qu'il venait de voir; et quoique ce souvenir ne fût pas un narcotique, le sommeil le gagna par degrés, et il s'endormit.

XXVIII. — Il s'éveilla de bonne heure; comme on peut bien le supposer, il se prit à réfléchir sur son apparition, et douta s'il pouvait en parler sans courir le risque d'être raillé de sa superstition. Plus il y réfléchit, plus son embarras augmentait; cependant son valet, dont l'exactitude était grande, parce que son maître l'exigeait de lui, vint frapper à sa porte, et l'informer qu'il était temps de se lever.

XXIX. — Juan s'habilla : comme la plupart des jeunes gens, il avait coutume de s'occuper de sa toilette; mais ce matin, il y consacra moins de temps. Son miroir même fut bientôt mis de côté; ses boucles tombèrent négligemment sur son front, il ne donna

[1] Allusion aux *bas bleus :* c'est-à-dire semblables à ces lumières du sexe, qui reçoivent modestement un *bel esprit* avec une *couleur sympathique.* A. P.

[2] *Patent blacking*, cirage vendu avec privilége, patente. La composition actuelle de nos journaux donne l'idée de cette macédoine d'*annonces* qu'on remarque dans les feuilles anglaises. A. P.

[3] Célèbre politique (et grammairien) qui, à cette époque, occupait vivement l'attention. A. P.

pas à ses habits le pli accoutumé, et le nœud gordien de sa cravate [1] fut fixé un peu trop du côté gauche.

XXX. — Quand il descendit au salon, il s'assit pensif près d'une tasse de thé, ce dont il ne se serait pas aperçu de sitôt, si ce thé n'avait été versé un peu trop chaud ; ce qui l'obligea d'avoir recours à sa cuillère. Il était si distrait que chacun pouvait s'apercevoir qu'il y avait en lui quelque chose de nouveau, — Adeline la première ; — mais *qu'était-ce?* — C'est ce qu'elle ne put bien deviner.

XXXI. — Elle le regarda, remarqua sa pâleur, et devint pâle aussi elle-même, puis baissa les yeux à la hâte, et prononça quelques mots que mon histoire n'a pas rapportés. Lord Henry dit que sa *muffin* [2] était mal faite ; la duchesse de Fitz-Fulke joua avec son voile, fixa ses regards sur Juan, mais ne dit mot. Aurora Raby l'examina avec ses grands yeux noirs, et témoigna une espèce de surprise calme.

XXXII. — Mais, le voyant toujours froid, silencieux, et causant plus ou moins d'étonnement à chacun, la belle Adeline lui demanda s'il était indisposé. — Il tressaillit, et dit : « Oui — non — un peu — oui. » Le médecin de la maison, docteur habile, était présent ; il s'empressa de lui tâter le pouls et d'expliquer son mal. Juan dit — « qu'il était très-bien. »

XXXIII. — « Très-bien, oui — non. — Ces réponses étaient mystérieuses, et cependant l'air de Juan confirmait le *oui* et le *non*, quoique ce *oui* et ce *non* annonçassent un peu de délire. — Son esprit était comme abattu par quelque malaise soudain, mais peu sérieux. — Du reste, comme il semblait lui-même ne

[1] Le nœud de la cravate a toute l'importance du nœud gordien pour les *fashionables* anglais. A. P.

[2] Petit pain chaud avec du beurre. A. P.

se soucier guère d'en dire la cause, on pouvait être sûr que ce n'était pas du médecin qu'il avait besoin.

XXXIV. — Lord Henry, qui avait avalé son chocolat, et la *muffin* dont il s'était plaint, dit que Juan n'avait pas ce matin son air naturellement animé, chose dont il était surpris, puisqu'il faisait beau temps; puis il demanda à la duchesse quelles nouvelles Sa Grâce avait reçues du duc. La duchesse répondit que le duc souffrait de quelques légères atteintes de goutte, — mal héréditaire qui rouille les articulations aristocratiques.

XXXV. — Alors Henry se tourna vers Juan, et lui adressa quelques mots de condoléance sur son état.

« A vous voir, on croirait, lui dit-il, que votre sommeil a été troublé par le moine noir.

— « Quel moine ? » demanda Juan ; et il fit son possible pour répondre ainsi d'un air calme ou indifférent ; mais malgré sa résolution, il ne put s'empêcher de devenir encore plus pâle.

XXXVI. — « Oh! n'avez-vous jamais entendu parler du moine noir, — l'esprit de ce château [1] ?

— « Non en vérité.

— « Comment donc! la renommée... la renommée est une menteuse quelquefois, comme vous savez; — mais elle a fait connaître au loin une singulière histoire sur ce moine, que je vous répéterai tout à

[1] Durant une visite à Newstead, en 1814, lord Byron crut réellement voir l'ombre du moine noir, qu'on supposait hanter l'abbaye depuis l'époque de la dissolution des monastères. MOORE.

— Le voyage à Newstead, auquel il est fait ici allusion, précéda de fort peu de temps le mariage de Sa Seigneurie avec miss Milbanke. On croyait que l'esprit du moine faisait son apparition de mauvais augure quand un malheur ou la mort menaçait le maître de l'abbaye, et cette légende de famille a donné naissance à l'histoire de l'apparition que Byron introduit dans son poëme.

l'heure : soit qu'avec le temps le spectre devienne plus timide, soit que nos pères fussent doués d'une vue plus favorable pour ces sortes de scènes, le moine (quelques personnes y croient encore) le moine n'a pas souvent été vu depuis quelques années.

XXXVII. — « La dernière fois ce fut...

— « Je vous en prie », dit Adeline — (qui remarquait les changements du visage de Juan, et croyait y deviner malgré lui quelques rapports entre son trouble et cette légende), — « si vous voulez plaisanter, choisissez un autre sujet ce matin; votre conte a été raconté souvent, et n'en devient pas meilleur.

XXXVIII. — « Plaisanter ! dit milord... comment donc, Adeline ! vous savez que nous-mêmes... le premier mois de notre mariage... c'était dans notre lune de miel... nous vîmes...

— « Peu importe ; il y a si longtemps ! — mais allons, je vais mettre en musique votre histoire. »

Avec la grâce de Diane quand elle saisit son arc, Adeline prit sa harpe dont les cordes s'animèrent sous ses doigts et firent entendre l'air plaintif [1] :

« Il était un moine gris. »

XXXIX. — « Mais ajoutez les paroles, cria lord Henry ; — elles sont de votre composition. — Car Adeline est à demi poëte, continua-t-il en se tournant avec un sourire vers le reste de la compagnie. » Naturellement chacun s'empressa d'exprimer le désir poli de voir une seule personne déployer à la fois trois talents réunis, ni plus ni moins, celui du chant, de la poésie et de la harpe, — dont la réunion n'annonce pas une sotte.

[1] Ballade populaire du recueil de Perey et autres. A. P.

XL. — Après quelque hésitation séduisante, — autre *charme* de ces *charmantes* virtuoses qui semblent condamnées, je ne sais trop pourquoi, à cette dissimulation, — la belle Adeline, baissant d'abord les yeux, et puis s'animant, maria sa douce voix aux sons de la lyre, — et chanta avec beaucoup de simplicité, — mérite d'autant plus précieux qu'il est plus rare :

I.

Gardez-vous bien du sombre frère
Qu'on voit errer dans ce château ;
Chaque nuit entend sa prière
Pour ceux que couvre le tombeau.
Depuis que lord Amundeville
Chassa les moines de Norman,
Ce frère habite constamment
De l'église le saint asile.

II.

Vainement les soldats du roi [1]
De leur glaive et de l'incendie
Vinrent menacer l'abbaye,
Un moine seul brava sa loi.
A son couvent toujours fidèle,
Dès que la nuit succède au jour,
On voit soudain dans ce séjour
Apparaître l'ombre rebelle.

III.

Hôte fatal ou bienfaisant
(On ne peut trop le dire encore),
Il erre la nuit d'un pas lent,
Et fuit au retour de l'aurore.
De l'hymen lorsque le flambeau
Luit pour les lords d'Amundeville,
Il se montre, et sur leur tombeau
On le voit souvent immobile.

Henri VIII.

IV.

S'il leur naît un fils, sa douleur
S'exhale en une triste plainte ;
Sont-ils menacés d'un malheur,
Sa joie éclate alors sans crainte.
Les plis de son noir capuchon
Cachent les traits de son visage,
Son œil seul brille, c'est, dit-on,
D'un regard de sombre présage.

V.

Gardez-vous bien du moine noir ;
C'est l'héritier du monastère,
Jaloux de ses droits sur la terre [1] ;
Qui sait jusqu'où va son pouvoir !
Le jour Amundeville est maître ;
La nuit, du moine c'est le tour ;
Un temps pourra venir peut-être
Qu'il sera maître nuit et jour.

VI.

Ne maudissez pas sa présence
Quand son ombre sort du tombeau !
Et ne troublez pas le silence
De l'habitant du vieux château.
Ah ! plutôt que votre prière
S'élève pour lui jusqu'au ciel,
Et, quel que soit ce pauvre frère,
Qu'il ait le repos éternel.

XLI. — Adeline se tut ; les cordes rendues harmo-

[1] Parmi les superstitions remarquables, l'une des plus belles est cette fiction irlandaise, qui assigne à certaines familles d'ancienne race et d'un rang distingué un banshie, dont l'office est de paraître en deuil pour annoncer la mort prochaine de quelque personne de la race condamnée. M. Crofton Croker a fait de fort belles recherches sur ce sujet dans ses *Fairy Legends*.

Sir Walter Scott, 1829.

nieuses par sa main habile frémirent encore un instant, et il s'ensuivit ce moment de silence qui, après un chant, est observé par ceux qui écoutent. Vient alors l'admiration du cercle, qui avec la politesse obligée vante la voix, le sentiment et l'exécution de la musicienne, dont chaque compliment redouble l'embarras.

XLII. — La belle Adeline continua à jouer comme pour elle-même, et d'un air d'insouciance, comme si son talent n'était à ses yeux que le simple passe-temps d'un jour de loisir. De temps en temps, comme sans étude, mais dans le fait avec l'intention de briller, elle s'exercait à la musique avec un sourire hautain, pour montrer ce qu'elle pourrait faire si elle voulait s'en donner la peine.

XLIII. — Or, c'était (mais nous le dirons tout bas), — et pardonnez-moi la comparaison pédantesque, — c'était fouler aux pieds l'orgueil de Platon avec plus d'orgueil encore, comme fit un jour le Cynique [1], croyant mortifier beaucoup le sage, ou exciter en lui une colère philosophique en gâtant son tapis ; — mais « l'abeille attique [2] » fut consolée par sa propre repartie.

XLIV. — C'est ainsi qu'en faisant avec aisance, quand elle le voulait, ce que les *dilettanti* font avec tant de parade, Adeline voulait éclipser leur espèce de demi-métier ; car cela devient demi-métier ou quelque chose de semblable quand on étale trop souvent son talent ; et c'est ainsi, comme chacun sait, — que nous

[1] Je crois que ce fut un tapis que Diogène foula aux pieds en disant : « C'est ainsi que je foule aux pieds l'orgueil de Platon. — — Avec plus d'orgueil encore », reprit Platon. Mais comme les tapis sont faits pour être foulés aux pieds, peut-être ma mémoire me trompe, et ce pourrait bien avoir été un manteau, une tapisserie, une nappe, ou tout autre objet anticynique.

[2] Surnom ordinairement donné à Xénophon.

avons entendu si souvent chanter miss *celle-ci*, miss *celle-là*, ou lady une autre, — pour faire plaisir à leur compagnie ou à leur mère.

XLV. — Ah! quelles longues soirées de duos et de trios! que d'admirations et d'extases! combien de fois dans notre très-musicale nation [1], avons-nous ouï les *mamma mia*, l'*amor mio*, les *tanti palpiti*, les *lasciami*, et les tremblants *addio*, avec le *tu mi chamas* — de Portingale, pour charmer nos oreilles, si l'Italie ne suffisait plus [2].

XLVI. — Adeline était versée dans les *bravoures* de Babylone [3], — comme dans les ballades nationales de la *Verte Érin* ou de la *Grise Écosse* [4], qui font apparaître le Lochaber [5] à ceux qui errent sur les îles ou sur les continents de l'Atlantique ; véritables *calen-*

[1] Il n'est pas besoin de dire qu'il y a ici de l'ironie, mais l'Angleterre a eu ses accès de mélomanie. Voyez la préface du *Cadenas* dans les chefs-d'œuvres des théâtres étrangers. A. P.

[2] « Je me rappelle que la mairesse (*mayoress*) d'une ville de province, fatiguée d'une surabondance de musique étrangère, osa interrompre sans cérémonie les applaudissements d'un auditoire compétent ; compétent en musique, veux-je dire, car les paroles étaient un mystère pour la société. C'était avant la paix, quand tout le monde n'avait pas encore voyagé sur le continent, et l'italien n'était plus d'ailleurs reconnaissable en passant par l'organe des chanteurs. La mairesse osa donc s'écrier : « Au diable vos Italiens! pour moi j'aime mieux une ballade. » Rossini finira par amener la plupart des gens à cette opinion. Qui aurait cru qu'il serait le successeur de Mozart! Cependant je n'émets cette question qu'avec méfiance, en admirateur très-soumis de la musique italienne en général, et de beaucoup de morceaux de Rossini en particulier ; mais nous pouvons dire ce que le connaisseur en tableaux disait dans le vicaire Wakefield, que « tel tableau serait meilleur si le peintre s'était donné un peu plus de peine. »

[3] Rome. A. P.

[4] *Green Erin or Grey Highlands* : l'Irlande et l'Écosse.

[5] A propos de l'air : *Lochaber no more*, le lecteur trouvera dans un des derniers chapitres de l'*Histoire de Charles-Édouard* une anecdote touchante sur l'influence de la musique.

tures [1] de la musique; en les entendant, les montagnards rêvent la proximité d'une patrie qu'ils ne reverront plus que dans de semblables visions.

XLVII. — Adeline avait aussi une petite nuance de *bleu*, elle écrivait des vers, et en composait plus qu'elle n'en écrivait. Elle faisait aussi, dans l'occasion, des épigrammes sur ses amies, comme de raison; mais elle était loin encore de cette teinte foncée du *bleu* sublime de nos jours; elle avait la faiblesse de croire Pope un grand poëte, et, qui pis est, elle n'avait pas honte de le dire.

XLVIII. — Aurora, — puisque nous parlons du goût, qui est aujourd'hui le thermomètre par lequel on classe tous les caractères, — Aurora était plus shakspearienne, — si je ne me trompe. Elle vivait davantage dans les mondes situés au delà des déserts de celui-ci : car il y avait en elle une sensibilité assez grande pour concevoir des pensées profondes et sans limites, mais silencieuses aussi comme l'espace.

XLIX. — Il n'en était pas de même de sa très-gracieuse Grâce sans grâce [2], Hébé déjà mûre, lady Fitz-Fulke, dont l'âme, si elle en avait une, était toute sur son visage, — mais son visage était séduisant. Vous y trouviez bien un petit air de malignité, — mais ce n'est pas grand'chose; — nous voyons peu de femmes

[1] Espèce de mirage de l'imagination : un des symptômes de la nostalgie ou mal du pays.
Voyez une note des *deux Foscari* sur ce mot. A. P.

[2] Her gracious, graceful, graceless Grace :

C'est-à-dire si riche de grâces terrestres, si pauvre de la grâce divine. *Grace*, titre de duchesse; *gracious*, gracieuse dans un sens moral, bienveillant; *graceful*, pleine de grâce physique; *graceless*, sans grâce, dans un sens religieux un peu libre. A. P.

sans ce petit correctif, ou nous risquerions de nous croire avec elles en présence des anges.

L. — Je n'ai pas entendu dire que la duchesse fût du tout poétique, quoiqu'on l'eût vue lire le *Bath-Guide* [1], et les *Triomphes* de Hayley, ouvrages qu'elle trouvait pathétiques, parce que, disait-elle, *sa bonne humeur* [2] avait été tellement éprouvée, que le poëte avait réellement deviné ou prédit tout ce qui lui était survenu — depuis son mariage. Mais, en fait de vers, les plus sûrs de lui plaire c'étaient les *sonnets* adressés à *Elle*, ou les *bouts-rimés*.

LI. — Il serait difficile de dire quel était le but d'Adeline, en amenant sa ballade, qui avait un rapport si direct avec ce qui lui avait paru la cause de l'émotion nerveuse de Juan : — peut-être avait-elle simplement le projet de le guérir par la plaisanterie de sa terreur supposée ; — peut-être désirait-elle l'entretenir dans cette terreur ; mais pourquoi? c'est ce que je ne puis dire, — du moins pour le moment.

LII. — L'effet immédiat qu'elle produisit sur Juan fut de le rendre maître de lui-même, chose indispensable pour les élus du beau monde qui veulent prendre le ton de leur société : en cela vous ne pouvez être trop circonspect ; que ce ton soit le persiflage ou la dévotion, adoptez toujours la dernière mode de l'hypocrisie, sous peine de déplaire à la gynocratie [3].

LIII. — Juan commença donc à rallier ses esprits, et sans autre explication il trouva dans la ballade un

[1] Poëme satirique d'Anstey. A. P.

[2] Le poëme d'Hayley est intitulé *the Triumphs of temper*, les Triomphes de la *bonne humeur* : cette *bonne humeur* est personnifiée sous le nom de *Sophrosyne*, par opposition au *spleen* : *temper* exprime la sérénité d'âme, la douceur, etc. ; aussi l'héroïne d'Hayley s'appelle *Serena*. A. P.

[3] Gynocratie, pouvoir des femmes, empire du cotillon.

texte à maintes saillies plaisantes. Sa Grâce la duchesse saisit la même occasion de se livrer à diverses remarques du même genre en demandant un récit plus détaillé des singulières façons d'agir du moine mystérieux, qui jouait un rôle dans les *morts* et dans les *amours* de la famille d'Amundeville.

LIV. — On ne put guère ajouter à ce qui avait été dit. Tous ces faits, selon l'usage, étaient traités de superstitions par les uns, tandis que les autres, plus peureux, croyaient à demi cette étrange légende; on en parla beaucoup, et chacun plaça son mot; mais Juan, que quelques personnes (sans qu'il en eût rien dit) supposaient avoir été troublé par l'apparition, répondit aux questionneurs de manière à rendre son aventure très-douteuse.

LV. — Midi arriva, un nuage obscurcit l'horizon. La compagnie se prépara à se séparer; ceux-ci pour se livrer à divers passe-temps ou pour ne rien faire, ceux-là s'étonnant qu'il fût encore de si bonne heure, et d'autres si tard. On arrangea aussi une partie pour essayer quelques lévriers sur les terres de milord, et un cheval de race destiné aux courses.

LVI. — Il était venu un marchand de tableaux qui avait apporté un vrai Titien garanti original, et si précieux qu'il n'était pas possible de le vendre, quoique des princes eussent supplié le possesseur. Le roi lui-même l'avait marchandé; mais il avait la liste civile (qu'il daigne accepter pour obliger ses sujets) trop peu considérable dans ce temps de petites taxes.

LVII. — Comme lord Henry était connaisseur — et l'ami des artistes, sinon des arts, — le maître du tableau, amené par les motifs les plus classiques et les plus purs, avait apporté le *capo d'opéra* [1] non pour le

[1] Chef-d'œuvre.

vendre, mais pour le faire juger à milord — qui ne se trompait jamais ; il le lui aurait donné même pour rien, si ses besoins eussent été moins nombreux.

LVIII. — Il y avait aussi au château un Goth moderne, je veux dire un gothique maçon de Babel, appelé architecte, venu pour examiner l'édifice, dont les murs, tout épais qu'ils étaient, pouvaient bien avoir souffert du temps. Après avoir parcouru l'abbaye du haut en bas, il produisit un plan pour élever de nouveaux bâtiments d'une construction plus correcte et pour jeter les anciens à bas ; ce qu'il appelait une *restauration*.

LIX. — La dépense serait une bagatelle, quelques milliers de livres sterling ! — c'est l'éternelle chanson des entrepreneurs. — Cet argent serait bien employé à faire élever un édifice non moins sublime que solide par lequel lord Henry perpétuerait la gloire de son bon goût ; — ce serait l'admiration des siècles : une conception gothique exécutée en argent anglais [1].

LX. — Il y avait deux hommes de loi très-occupés d'une hypothèque que lord Henry désirait trouver pour une nouvelle acquisition, et de deux procès, dont l'un au sujet d'une redevance, et l'autre à propos d'une dîme. — Les dîmes sont très-certainement les torches de la discorde qui échauffent la religion jusqu'à ce

[1] *Ausu Romano, œre Veneto*. C'est l'inscription (et bien placée cette fois) qu'on trouve sur les murs élevés entre l'Adriatique et Venise. Ces murs avaient été un ouvrage de la république vénitienne ; l'inscription, je crois, est impériale et de Napoléon Ier. Il est temps de lui continuer ce titre. — Il y en aura un second un jour ou l'autre. « Spes altera mundi. » *S'il vit*, qu'il ne trompe pas cet espoir comme son père. Dans tous les cas il vaut mieux lui que des imbéciles. Un glorieux champ lui est réservé s'il sait le cultiver. B.

Napoléon, duc de Reichstadt, est mort à Vienne en 1832. La mort du *Fils de l'homme* a trompé bien des prophètes. L. E.

qu'elle ait jeté son gage de combat, et déchaîné les *squires*[1] contre les églises[2].

Il y avait un bœuf et un pourceau primés, avec un laboureur, car lord Henry tenait une espèce d'exposition sabine[3].

LXI. — Il y avait deux braconniers pris dans une trappe d'acier, et prêts à partir pour une prison qui devait être pour eux un séjour de convalescence.

Il y avait une villageoise en coiffe étroite et en manteau écarlate (je hais ce spectacle, depuis — depuis — depuis — que dans ma jeunesse j'eus aussi une triste mésaventure; — mais heureusement j'ai depuis lors payé peu de dommages à la paroisse[4]); ce manteau écarlate, hélas! ouvert avec rigueur, offre le problème d'une double personne.

LXII. — Un dévidoir dans une bouteille est un mystère : on ne saurait dire comment il y est entré ni comment il en sortira; je laisse donc cette autre pièce d'histoire naturelle à ceux qui aiment à deviner les énigmes; je me contente de dire que lord Henry était juge de paix (non pas pour le consistoire), et que Scout le *constable*, sous la bannière d'un *warrant*[5], avait surpris cette braconnière sur les terres de la nature.

LXIII. — Or, les juges de paix sont les juges de toutes sortes de méfaits, et les gardiens du gibier et de la morale du pays contre les caprices de ceux qui

[1] Gentilshommes de campagne. A. P.

[2] Y conjure you, by that which you profess,
(Howe'er you come to know it) answer me :
Though ye untie the winds, and bid them fight
Against the churches. MACBETH.

[3] Exposition agricole : *ferme sabine*, etc. A. P.

[4] Le père d'un enfant illégitime est obligé, s'il est découvert, de payer une somme à la paroisse pour son entretien. A. P.

[5] Mandat d'arrêt, etc. A. P.

ne sont pas pourvus d'une licence. Après les dîmes et les baux à ferme, ce sont les articles les plus difficiles à améliorer. La conservation des perdrix et des jolies filles embarrasse les plus habiles juges de paix[1].

LXIV. — La prévenue était extrêmement pâle, — pâle comme si un fard lui prêtait cette couleur; ses joues étant naturellement rouges, comme, parmi les dames de plus haut parage, les moins basanées sont naturellement pâles, du moins quand elles viennent de se lever. Peut-être était-elle honteuse de paraître fragile! — Pauvre créature! car elle était née et élevée dans la campagne, et dans son *immoralité* elle ne savait que pâlir. — Rougir est réservé aux femmes de qualité.

LXV. — Ses yeux noirs, brillants, baissés, et cependant espiègles, étaient humides d'une grosse larme que par moments la pauvre fille aurait voulu essuyer; car ce n'était pas une pleureuse sentimentale qui fait parade de sa sensibilité, elle n'était pas assez insolente pour se moquer des moqueurs; mais tremblante elle attendait avec patience que son interrogatoire commençât.

LXVI. — On pense bien que chacun de ces groupes était à part, et tous assez loin du joyeux salon des dames; les hommes de loi étaient dans le cabinet; le pourceau, le laboureur, les braconniers, en plein air; les nouveaux venus de la ville, savoir, l'architecte et l'homme au tableau, étaient tous deux (comme un général écrivant ses dépêches) très-occupés de leur affaire respective et s'enthousiasmant de leurs idées brillantes.

[1] Voyez l'histoire de la jeunesse de Tom-Jones : Fielding a peint en grand maître la vie des *squires* anglais dont lord Byron nous donne ici une spirituelle esquisse. A. P.

LXVII. — Mais cette pauvre fille était abandonnée dans la grande salle, tandis que Scout, gardien paroissial des êtres fragiles, humait un grand pot de double bière (il détestait le liquide appelé petite bière). Elle attendait que la justice eût le temps de s'occuper de son généreux office, et de nommer (chose assez embarrassante pour la plupart des vierges) — le père d'un enfant.

LXVIII. — Vous voyez que lord Henry, au milieu de ses chiens et de ses chevaux, avait assez d'occupation. Il y avait aussi un vrai remue-ménage et de grands apprêts dans la cuisine, parce que ceux qui possèdent dans les comtés de grandes fortunes territoriales sont obligés, d'après leur rang, d'avoir « des jours publics », destinés à des libations générales, quoiqu'ils ne tiennent pas précisément ce qu'on appelle « maison ouverte. »

LXIX. — Une fois la semaine, ou tous les quinze jours, *sans être* invités (je traduis ainsi une *invitation générale*), tous les gentlemen du canton, *esquires* ou *knights* [1], peuvent arriver sans cartes, s'asseoir, s'attabler, se régaler de bons vins avec des convives du beau monde, et parler des élections, qui sont le canal par lequel ils arrivent chez leurs supérieurs.

LXX. — Lord Henry était un grand entrepreneur d'élections ; mais son zèle inépuisable et les rivalités locales lui coûtaient cher, parce que son voisin, le comte écossais de Giffgabbit, avait de l'influence dans la même sphère, et un fils, l'honorable Dick Dicedrabbit, qui était membre pour « l'autre intérêt [2] » (ce qui

[1] *Knight*, chevalier (non baronnet); *esquire* écuyer : ce dernier titre est tombé en quelque sorte dans le domaine public; le prend qui veut, etc. A. P.

[2] *The other interest*, expression consacrée : l'autre parti. A. P.

veut dire l'intérêt personnel, dans une opinion différente).

LXXI. — Courtois et circonspect dans son comté, lord Henry était l'ami de tout le monde, rendait aux uns des politesses, rendait aux autres des services, et à tous faisait des promesses. Ce dernier article commençait à monter fort haut, lord Henry n'en calculait jamais la somme totale ; mais fidèle à sa promesse avec ceux-ci, y manquant avec ceux-là, sa parole avait la même valeur que celle d'un autre.

LXXII. — Ami de la liberté et des francs-tenanciers, — non moins ami pourtant du ministère, — il gardait un juste milieu entre l'amour des places et le patriotisme. — Forcé, disait-il, par la volonté de son souverain (tout indigne qu'il en était, ajoutait-il avec modestie quand il parlait à des séditieux railleurs), forcé de jouir de quelques *sinécures*, il eût voulu les voir abolies, si ce n'était le risque de détruire avec les sinécures tout l'édifice des lois.

LXXIII. — Il était « libre de confesser » (d'où vient cette phrase ? — est-elle anglaise ? non ; — elle est seulement parlementaire) que l'esprit d'innovation avait fait de nos jours plus de progrès que pendant le dernier siècle. Il eût été fâché de marcher à la gloire par un chemin factieux, quoique prêt à risquer beaucoup pour le bien public. Quant à sa place, tout ce qu'il en pouvait dire, c'était que la peine était plus grande que les profits.

LXXIV. — Le ciel et ses amis savaient que la vie privée avait toujours été sa seule ambition ; mais pouvait-il abandonner son roi dans les temps critiques qui menaçaient la patrie d'une ruine complète, et lorsque des démagogues armés de couteaux tentaient de trancher, par un coup infernal, le nœud gordien ou geor-

gien [1] qui unit les communes, les lords et les rois?

LXXV. — Ah! plutôt les défendre jusqu'à la dernière extrémité! — Plutôt garder sa place jusqu'à ce qu'il fût désappointé ou renvoyé : il se souciait peu des émoluments; — que d'autres y songent! mais si jamais il venait un jour où les places n'existeraient plus, l'Angleterre aurait à en gémir; — comment subsisterait-elle sans places? — Or, expliquez cela si vous pouvez : — lord Henry était fier du nom d'Anglais.

LXXVI. — Il était aussi indépendant, — oui, et beaucoup plus — que ceux dont on ne payait pas l'indépendance; comme les soldats enrôlés et les — *shores* [2] publiques ont dans leur métier une vraie supériorité sur les troupes irrégulières du carnage et de la débauche. C'est ainsi que tous les hommes d'État sont aussi empressés à prouver leur orgueil envers la populace, que les laquais envers un mendiant.

LXXVII. — Excepté la dernière stance, voilà ce que disait et ce que pensait lord Henry. — Je n'en dis pas davantage, — j'en ai trop dit; car chacun de nous a entendu réclamer du haut des hustings [3], ou a lu dans une brochure, de semblables prétentions à l'indépendance exposées par le candidat officiel. Je me tais sur ce sujet; — la cloche du dîner sonne, le bénédicité est dit; — j'aurais dû le chanter.

LXXVIII. — Mais j'arrive trop tard, il faut donc que je m'amuse. Il s'agissait d'un grand banquet du genre de ceux dont l'antique Albion était fière; — comme si la gloutonnerie était un beau titre de gloire. Mais c'était ici un jour public et un festin public : il y avait

[1] De Georges III. A. P.
[2] *Shores* est ici pour *whores* : filles publiques, etc.
[3] C'est la tribune aux harangues des élections. A. P.

foule et ennui, des hôtes échauffés et des plats froids ; abondance, cérémonie, peu de gaieté, chacun hors de sa sphère.

LXXIX. — Les squires se montraient familièrement cérémonieux, les lords et les ladys affables avec orgueil, les domestiques eux-mêmes embarrassés pour servir ; — insolents naguère et dédaigneux, ils avaient comme leurs maîtres la plus grande peur d'offenser. La moindre faute contre la courtoisie pouvait coûter aux maîtres et aux valets... leur places.

LXXX. — Il y avait à table de grands chasseurs dont les chiens courants ne se trompèrent jamais, et qui étaient possesseurs de lévriers ardents et agiles ; il y avait de ces chasseurs au tir, véritables septembriseurs, toujours levés de grand matin, et les derniers à laisser la pauvre perdrix dans le chaume des sillons. Il y avait des membres corpulents de l'Église, percepteurs de dîmes , faiseurs de bons mariages, et plusieurs d'entre eux chantant moins de psaumes que de joyeux refrains.

LXXXI. — Il y avait aussi des plaisants campagnards, — et quelques exilés de la ville, hélas ! forcés d'admirer le gazon au lieu du trottoir, et de se lever à neuf heures et non à onze heures sonnées. Il m'arriva ce jour-là d'être assis à côté de ce fils assommant du ciel, le très-puissant vicaire Peter Pith [1], le plus bruyant des beaux-esprits qui aient jamais assourdi mon oreille.

LXXXII. — Je l'avais connu dans sa vie la plus joyeuse de Londres, brillant dîneur en ville, quoiqu'il ne fût encore qu'un desservant de paroisse ; il n'y avait pas un de ses bons mots qui n'obtînt sa récompense

[1] *Demande.* N'est-ce pas Sydney Smith, l'auteur des Lettres de Pierre Plimby? *Le compositeur.*

jusqu'à ce que les honneurs ecclésiastiques lui fussent sûrement acquis : (ô Providence ! combien tes voies sont merveilleuses ! qui supposerait que les dons quelquefois endurcissent le cœur ?) Peter Pith obtint, pour exorciser le démon qui plane sur Lincoln, un bon vicariat dans la partie marécageuse du comté, où il n'eut plus à songer à rien.

LXXXIII. — Ses bons mots étaient des sermons, ses sermons des bons mots. Mais bons mots et sermons furent perdus dans les marais ; car l'esprit n'a pas beaucoup de partisans parmi les paroissiens d'une contrée marécageuse. Le joyeux bon mot ou l'heureuse mystification ne fut ni accueillie par de bons vivants ni sténographiée ; le pauvre prêtre fut réduit au sens commun, ou à de grossiers et longs efforts pour faire naître un gros rire sur les visages épais de la paroisse.

LXXXIV. — Il y a une différence, dit la chanson, entre un mendiant et une reine [1], — ou cette différence a existé du moins (car naguère nous avons vu une reine la plus maltraitée des deux [2] ; — mais nous ne voulons rien dire des affaires d'Etat). — Il y a une différence entre un évêque et un doyen ; — comme entre la vaisselle d'argent et le vase de terre ; le roastbeef d'Angleterre et le brouet noir de Sparte ; — et cependant de grands héros sont été nourris de l'un et de l'autre.

LXXXV. — Mais, de toutes les différences de la nature, aucune, après tout, n'est plus grande que celle qui existe entre la ville et la campagne ; or, la ville mérite la préférence aux yeux de ceux qui, ayant peu de

[1] There's a difference between a beggar and a queen
And I'll tell you the reason why
A queen does not swagger, nor get drunk like a beggar
Nor be half so merry as I, etc.

[2] La reine d'Angleterre, femme de Georges IV. A. P.

ressources en eux-mêmes, ne pensent, n'agissent ou ne sentent que d'après quelque plan d'intérêt personnel ou d'ambition, — sentiments qui appartiennent à toutes les classes.

LXXXVI. — Mais « en avant ! » les amours légers languissent dans de longs festins et au milieu de trop nombreux convives, quoiqu'un petit repas n'excite que davantage à aimer; Bacchus et Cérès étant, comme nous le savons depuis l'école, très-liés avec Vénus [1] qui leur doit l'invention du champagne et des truffes; la tempérance plaît à Vénus, mais un long jeûne la chagrine.

LXXXVII. — L'ennui présida au dîner de ce jour. Juan se plaça sans trop savoir où, confus au milieu de la confusion générale, distrait et assis comme s'il était cloué sur sa chaise. Malgré le choc bruyant des couteaux et des fourchettes, il semblait ne rien voir de ce qui se passait, jusqu'à ce qu'un voisin exprima pour la seconde fois, avec un gémissement, le désir de manger une nageoire de poisson.

LXXXVIII. — A la troisième fois Juan tressaillit; et, remarquant qu'autour de lui les sourires se changeaient en grimaces, il rougit, et se pressant, — car rien ne trouble un homme sensé comme le rire d'un sot, — il fit une terrible brèche au poisson, et, avant de revenir à lui-même, il avait servi à son voisin la moitié d'un turbot.

LXXXIX. — La méprise n'était pas mauvaise vu que le suppliant voisin était un amateur; mais d'autres à qui il ne restait à peine que le tiers du plat se fâchèrent — comme de raison; ils s'étonnèrent qu'un jeune homme si maladroit fût toléré à la table de lord Henry :

[1] Sine Cerere et Baccho friget Venus.

aussi cette circonstance et celle de n'avoir pas su à combien l'avoine avait été cotée au dernier marché firent perdre trois votes à milord.

XC. — Ces gens-là ignoraient (ou ils s'en seraient peu souciés) que Juan avait vu un *esprit* la nuit précédente ; apparition qui n'était guère en harmonie avec une société occupée de la matière, et si matérielle, qu'on ne savait ce qui devait le plus surprendre de deux choses : — savoir (la question est un peu drôle), comment de pareils corps pouvaient avoir des âmes, ou comment des âmes pouvaient avoir de pareils corps.

XCI. — Mais ce qui troubla Juan plus encore que le sourire ou l'air étonné de tous les squires et de toutes les squiresses, d'autant plus ébahies de sa distraction qu'il avait été vanté pour sa vivacité parmi les belles, même dans le cercle étroit des campagnards voisins (car les petites choses sur le domaine de milord devenaient un sujet très-important d'entretien chez d'autres moins grands que lui);

XCII. — Ce qui le troubla plus encore, dis-je, ce fut qu'il surprit les yeux d'Aurora fixés sur lui, et quelque chose comme un sourire sur ses lèvres. Or, il prit cela très-mal. Le sourire de ceux qui sourient rarement fait supposer un motif très-puissant; et dans ce sourire d'Aurora il n'y avait rien pour éveiller l'espérance ou l'amour ; il n'y avait, dis-je, aucune trace de ces piéges que quelques personnes prétendent reconnaître dans le sourire des dames.

XCIII. — C'était un simple sourire de contemplation, exprimant un mélange de surprise et de compassion. Juan devint rouge de dépit ; ce qui n'était ni sage ni adroit, puisqu'il avait obtenu du moins l'attention d'Aurora, premier avant-poste de la citadelle. — Juan au-

rait dû le savoir; mais l'esprit de la nuit précédente avait mis toute sa pénétration en défaut.

XCIV. — Aurora, ce qui n'était pas bon signe, ne rougit pas à son tour et ne parut pas embarrassée; — au contraire, — son front resta comme d'habitude, — calme mais non sérieux, — et son regard se détourna sans se baisser; elle pâlit un peu : — pourquoi ? — d'intérêt ? Je ne sais; mais son teint n'était jamais très-vif; — faiblement animé par moments, il est vrai, — et toujours transparent comme les mers profondes avec une atmosphère pure.

XCV. — Mais Adeline, occupée ce jour-là par la gloire, veillait à tout, charmait tout le monde, et se montrait prévenante pour tous les consommateurs de poisson, de volaille et de gibier; elle réunissait la dignité à la grâce, comme doivent faire, surtout à la fin de la sixième année [1], toutes les dames dont le but est de conduire à bon port, à travers les écueils d'une réélection, leur fils, leur mari ou un parent.

XCVI. — Quoique ce fût, après tout, une chose convenable et d'usage, — Juan, quand il remarqua Adeline jouant son grand rôle avec tant d'aisance, et trahissant seulement parfois son âme par un regard à peine perceptible (de fatigue ou de dédain), Juan commença à douter que les perfections d'Adeline fussent toutes réelles :

XCVII. — Tant elle jouait bien tous les rôles tour à tour ! — Elle avait cette versatilité que beaucoup de personnes prennent pour un manque de cœur; — on se trompe : — c'est tout simplement ce qui s'appelle

[1] A cause du renouvellement septennal de la chambre des communes. A. P.

mobilité [1], un effet de tempérament et non de l'art, malgré l'apparence. C'est à la fois fausseté et vérité; car certes ils sont sincères ceux qui cèdent à l'impulsion de la circonstance présente.

XCVIII. — C'est ce qui fait vos acteurs, vos artistes, vos romanciers, — vos héros quelquefois, mais vos sages, jamais; vos poëtes, vos diplomates, vos danseurs; c'est rarement une preuve de grandeur d'âme, — mais souvent de talent; nous devons à cela la plupart des orateurs, mais très-peu de financiers, quoique tous les chanceliers de l'échiquier s'efforcent depuis quelques années de s'affranchir des règles de Cocker, et deviennent tout à fait *figurés* avec leurs *figures* numériques [2].

XCIX. — Ce sont les poëtes de l'arithmétique qui, s'ils ne prouvent pas que deux et deux font cinq, comme ils le voudraient prouver tout doucement, nous ont convaincus que quatre ne vaut que trois, jugeant par ce qu'ils prennent et par ce qu'ils payent. La mer sans fond de l'amortissement et des liquidations si peu *liquides* n'absorde nullement la dette, mais elle absorde tout ce qu'elle reçoit.

C. — Pendant qu'Adeline prodiguait ses grâces et ses prévenances, la belle Fitz-Fulke semblait tout à fait à l'aise; trop bien élevée pour rire au nez des gens, ses yeux bleus saisissaient d'un regard les ridicules

[1] En français mobilité. Je ne suis pas sûr que ce mot de *mobility* soit anglais; il exprime une qualité plus propre à certains climats, quoique souvent très-commune parmi nous. On peut le définir, une excessive susceptibilité d'impressions immédiates, sans perdre la mémoire du passé; attribut funeste pour qui le possède.

[2] And grow quite figurative with their figures.

Et deviennent tout à fait métaphoriques avec leurs chiffres.

Le mot *figure* signifie chiffre aussi bien que figure. Coker est l'auteur d'un traité d'arithmétique. A. P.

de chaque convive. — Les ridicules sont comme le miel récolté par vos abeilles de la mode, et destiné par elles à un malicieux usage. — C'était pour le moment l'occupation charitable de la duchesse.

CI. — Cependant le jour finit comme tous les jours finissent; le soir s'écoula aussi, et le café fut servi. — On annonça les voitures; les dames se levèrent, et sortirent en saluant comme salue une provinciale. Leurs dociles écuyers firent comme elles, après les révérences les plus gauches, charmés de leur dîner, de leur hôte, et surtout de lady Adeline.

CII. — Les uns vantèrent sa beauté, les autres sa grâce exquise, et sa politesse aimable dont la sincérité se faisait voir dans tous les traits de son visage radieux de franchise. Oui, *elle* était bien digne de *son* haut rang! Personne ne pouvait lui envier son bonheur; — et puis, sa parure! — quelle belle simplicité! que sa taille était drapée avec une *félicité curieuse* [1]!

CIII. — Pendant ce temps-là, Adeline se montrait digne de leurs éloges, par le dédommagement impartial qu'elle prenait de tous ses soins empressés et de toutes ses phrases : elle s'indemnisait dans une conversation très-édifiante sur la tournure, les visages, les familles, les petits parents, les femmes *hideuses*, les costumes et la coiffure de ses convives.

CIV. — Il est vrai qu'Adeline parla peu; — et ce fut le reste de la compagnie qui lança une épigramme universelle; mais c'était elle qui l'avait amenée; semblables aux faibles *compliments d'Addison* si fu-

[1] Curiosa felicitas. *Petronius arbiter*

« Damn with faint praise, assent with civil leer,
And, without sneering, teach the rest to sneer. »
POPE ON ADDISON.

nestes aux succès, les compliments d'Adeline ne s'accordaient que trop bien avec chaque bon mot, comme la musique accompagne un mélodrame. Quelle douce tâche de protéger un ami absent! Je ne demande qu'une chose aux miens : savoir, *de ne pas* me défendre.

CV. — Deux personnes seules faisaient exception, et ne prenaient pas part à ces vives escarmouches d'esprit contre les absents : la première c'était Aurora avec son air pur et serein; — la seconde, Juan, qui, en général, n'était pas le dernier à lancer quelques saillies sur ce qu'il avait ouï ou vu; mais, cette fois, silencieux, privé de sa bonne humeur, vainement il entendait les autres rire et railler, il ne se mêla d'aucune de leurs plaisanteries.

CVI. — Il est vrai qu'il crut voir qu'Aurora approuvait son silence; peut-être le prit-elle pour cette charité que nous devons aux absents, mais dont nous ne leur tenons que rarement compte; — et peut-être elle ne voulut pas approfondir pour savoir si elle l'interprétait dans son vrai sens. Mais don Juan, silencieux dans son coin, et observant peu dans sa rêverie, observa cependant ce qui pouvait lui faire le plus de plaisir.

CVII. — Le fantôme du moins l'avait bien servi en le rendant silencieux comme un fantôme, si, par suite de cette apparition, il obtint l'estime de la personne dont l'estime était la plus précieuse à ses yeux. Certainement Aurora avait fait renaître en lui un sentiment qu'il avait presque oublié; sentiment peut-être idéal, mais si divin que je dois le croire réel.

CVIII. — Ce sentiment c'est le désir de ce qui est beau et d'un temps meilleur; c'est un espoir indéfini, et la céleste ignorance de ce qu'on appelle le monde et les secrets du monde : heureux moments où nous

puisons plus de joie dans un coup d'œil que dans toutes les satisfactions de l'orgueil et de la gloire! Gloire, orgueil! vous enflammez l'homme, mais vous ne pouvez enchanter son cœur et lui donner une nouvelle existence dans le sein d'un autre lui-même.

CIX. — Quel est l'être doué de mémoire, ou qui a eu jadis un cœur, qui ne voudrait soupirer Αἴ αἴ τὰν Κυτερεῖαν [1]! Hélas! son astre s'éclipsera comme celui de Diane; après un rayon évanoui, un autre s'évanouit encore, comme les ans succèdent aux ans. Anacréon seul put fixer un myrte toujours vert autour du dard non émoussé d'Éros [2]; mais, malgré tous les tours que tu nous joues, nous te respectons encore, *Venus, alma genitrix* [3].

CX. — Rempli de sentiments qui étaient sublimes comme les vagues suspendues entre le monde et les cieux, don Juan, quand arriva l'heure du silence, se retira dans sa chambre, mais pour s'attrister plutôt que pour y chercher le sommeil. Au lieu de pavots, des saules ombrageaient sa couche; il rêva, se complaisant dans ces pensées douces et amères à la fois qui bannissent le sommeil, font sourire les âmes vénales, et pleurer les jeunes gens.

CXI. — La nuit fut semblable à celle de la veille : Juan était déshabillé, ne gardant que sa robe de chambre, véritable *déshabillé*; il était complétement « *sans culotte* » et sans veste; bref, il ne pouvait guère être moins vêtu ; mais, craignant son visiteur fantastique, il s'assit avec des idées difficiles à exprimer pour ceux

[1] A la Vénus physique : *la sensuelle Cythérée.* A. P.
[2] L'Amour, d'où l'épithète d'*érotique.* A. P.

[3] *Genitrix hominum, divumque voluptas,*
Alma Venus.
LUCRÈCE, *de Natura rerum*, lib. I.

qui n'ont pas eu de semblables visites, il attendit les nouvelles opérations du fantôme.

CXII. — Il n'attendit pas en vain. — Chut! qu'est ceci? — je vois — je vois... — Ah non! ce n'est pas — cependant c'est... — ô Dieu! c'est le — le — le... — bah! le chat! Que le diable emporte son pas furtif qni ressemble tant aux palpitations mystiques, ou à la marche sur la pointe du pied d'une miss amoureuse se glissant pour la première fois vers un rendez-vous, et craignant les chastes échos de son soulier.

CXIII. — Encore! — qu'est-ce? le vent? non, non. — Cette fois, c'est bien le moine noir, avec son pas régulier comme des rimes ou plus régulier encore (de la façon dont on rime aujourd'hui); — à travers les ombres de la nuit, à cette heure de sommeil, où le monde est entouré d'étoiles comme d'une ceinture parsemée de diamants, — le moine apparut, — et vint glacer le sang de Juan.

CXIV. — Juan distingua un bruit semblable au passage des doigts humides sur un cristal qui nous agace les dents [1] : ce bruit, par moments, ressemblait encore à la chute des gouttes de pluie dont le son fait l'effet d'une eau très-surnaturelle. Juan frémit, car l'*immatérialisme* est une affaire sérieuse; si bien que ceux dont la foi est la plus vive sur l'immortalité des âmes évitent un tête-à-tête avec ces mêmes âmes.

CXV. — Ses yeux étaient-ils ouverts? Oui! et sa bouche aussi : la surprise produit cet effet. Elle rend muet en laissant l'issue d'où s'échappent les paroles aussi grande ouverte que si un torrent d'éloquence

[1] Voyez l'histoire de l'apparition du fantôme de l'oncle du prince de Saxe, évoqué par Schroepfer.

Karl — karl — was wolst du mit mier.

allait en découler. — D'écho en écho le bruit s'approchait ; bruit terrible pour une oreille mortelle ! Les yeux de Juan étaient ouverts, et, comme nous l'avons déjà dit, sa bouche l'était aussi : qu'est-ce qui s'ouvrit ensuite ? — la porte.

CXVI. — Elle s'ouvrit avec un cri infernal comme celle de l'enfer :

« Lasciate ogni speranza, voi che entrate [1].

Le gond sembla parler avec un son aussi dur que ces mots du Dante ou que cette stance-ci ; ou, — mais tous les mots sont imparfaits dans de pareils sujets. Une ombre seule suffit pour effrayer un héros. — Qu'est-ce qu'une substance auprès d'un esprit ? — ou comment se fait-il que la matière tremble de s'en approcher ?

CXVII. — La porte s'ouvrit dans toute sa largeur, non pas très-vivement, — mais par un mouvement calme et ferme, comme s'ouvrent les ailes des mouettes ; puis elle revint sur elle-même, mais sans se fermer, restant entr'ouverte, et laissant parvenir une partie des ombres jusqu'à la lumière qui partait encore des flambeaux de Juan, car il en avait deux ; et sur le seuil, *obscurcissant l'obscurité* [2], parut le moine noir avec son capuchon.

CXVIII. — Don Juan tressaillit, comme la nuit précédente : mais, las de tressaillir, il commença bientôt à penser qu'il s'était mépris, et à être honteux d'une telle *méprise ;* son propre *esprit* se réveilla en lui et bannit son tremblement physique, en lui faisant com-

[1] DANTE, *Inferno.* A. P.
[2] *Darkening darkness.* A. P.

prendre qu'une âme et un corps, après tout, étaient de force contre une âme sans corps.

LXIX. — Sa peur devint du dépit, son dépit devint colère ; il se leva, s'avança, — et l'ombre battit en retraite : mais Juan, impatient de pénétrer la vérité, la suivit ; son sang n'étant plus glacé, s'échauffa, et il résolut de pousser à bout le fantôme, au risque d'être vaincu par lui. — Le fantôme s'arrête, menace, puis se retire jusqu'à la muraille, où il se tient immobile.

CXX. — Juan étendit un bras ; — puissances éternelles ! il ne toucha ni âme ni corps, mais la muraille qu'éclairaient les rayons argentés de la lune, nuancés par les sculptures antiques de la boiserie ; il frissonna comme frissonne sans doute l'homme le plus brave quand il ne peut expliquer ce qui l'effraye. Qu'il est singulier que la *non-entité* d'un seul revenant cause plus de peur que l'identité d'une armée entière [1] !

CXXI. — L'ombre demeurait ; ses yeux bleus brillaient, et avec assez de vivacité pour des yeux de mort. Le tombeau avait encore épargné une chose assez agréable, car le fantôme avait une respiration fort douce ; une boucle de cheveux échappée de dessous le capuchon prouvait qu'il avait été blond ; et la lune se dépouillant d'un nuage fugitif fit apercevoir à Juan des lèvres vermeilles avec deux rangs de perles.

CXXII. — Embarrassé, mais toujours curieux, Juan étendit son autre bras ; merveille sur merveille ! il saisit un sein dur, mais qui palpitait comme s'il cachait un cœur ému ; il s'aperçut, comme tant d'au-

1 Shadows to night, etc.

Ces vers du Richard III de Shakspeare ont été déjà cités en note.

tres, après une épreuve réitérée, qu'il avait commis d'abord une sotte bévue en touchant, dans son trouble, la muraille, au lieu de ce qu'il avait voulu atteindre.

CXXIII.—Le fantôme, si fantôme il y avait, parut être une bonne âme comme jamais on n'en vit sous un saint capuchon. Un menton à fossette, un cou d'ivoire, se révélèrent comme quelque chose de très-charnel ; — le froc noir tomba avec le capuchon, et laissa voir, — hélas ! faut-il le dire ? — la taille voluptueuse du fantôme de Sa Grâce folâtre la duchesse — Fitz-Fulke [1] !

[1] Si la mort n'avait surpris lord Byron, son intention était de continuer Don Juan *jusqu'au chant* 150e. Ce chiffre était une plaisanterie, « mais, disait-il, les sujets ne manqueront pas, je veux conduire mon héros en France, et puis en Grèce où je fus moi-même; comédie et tragédie, j'ai de quoi rendre mon poëme aussi varié que possible. » A. P.

BIBLIOTHECA

TABLE

DU TROISIÈME VOLUME

Pages.

Don Juan.

Avant-propos du traducteur. 3

Fragment de *Don Juan* écrit par le poëte au dos du manuscrit du chant premier 7

Chant premier 13

Chant deuxième. 76

Chant troisième. 137

Chant quatrième 171

Chant cinquième 207

Chant sixième 262

Chant septième. 298

Chant huitième. 327

Chant neuvième. 373

Chant dixième 400

Chant onzième 434

Chant douzième. 461

Chant treizième. 489

Chant quatorzième. 526

Chant quinzième 556

Chant seizième. 586

Paris. — Soc. d'Imp. Paul Dupont, 4, rue du Bouloi (Cl.). 145.3.91.

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Libraries
University of Ottawa
Date Due

09 MAI 1994
27 AVR. 1994
26 FEV. 1997
MAR 10 1997
MAY 05 1997
AVR 20 1997
31 MARS 1999
MAR 30 1999
MAR 26 2003
MAR 2 2003

SEP 04 2003
NOV 22 2003
Université Ottawa
11 MARS 2004
University of Ottawa

CE

a39003 003246393b

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 12 11 14 03 8